



**HAL**  
open science

# Organisation phraséologique du communiqué trimestriel sur les résultats financiers aux États-Unis et en France et en Italie : de la typologie générique aux dynamiques de l'interdiscours

Sophie-Hélène Cimon

► **To cite this version:**

Sophie-Hélène Cimon. Organisation phraséologique du communiqué trimestriel sur les résultats financiers aux États-Unis et en France et en Italie : de la typologie générique aux dynamiques de l'interdiscours. Linguistique. Université Paris Cité, 2021. Français. NNT : 2021UNIP7150 . tel-03850886

**HAL Id: tel-03850886**

**<https://theses.hal.science/tel-03850886>**

Submitted on 14 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université  
de Paris

**Université de Paris**  
**École doctorale Sciences du langage, 622**  
***Laboratoire CLILLAC-ARP, UR 3967***

**Organisation phraséologique du communiqué trimestriel sur les  
résultats financiers aux États-Unis et en France et en Italie –**  
***De la typologie générique aux dynamiques de l'interdiscours***

Par Sophie-Hélène Cimon

Thèse de doctorat en Linguistique anglaise

Dirigée par Christopher Gledhill

Présentée et soutenue publiquement le 15 octobre 2021

Devant un jury composé des examinateurs :

Christopher Gledhill, Professeur des universités, Université de Paris, directeur de thèse  
Natalie Kübler, Professeur des universités, Université de Paris  
Karen Bennett, Professeur associé, Universidade Nova de Lisboa  
Marina Bondi, Professeur des universités, Università degli Studi di Modena e  
Reggio Emilia

Et des rapporteurs :

Dominique Legallois, Professeur des Universités, Université Sorbonne Nouvelle  
Philippe Millot, Maître de conférences, Université Jean Moulin, Lyon  
Laurent Gautier, Professeur des universités, Université de Bourgogne

## Résumé

**Titre :** Organisation phraséologique du communiqué trimestriel sur les résultats financiers aux États-Unis et en France et en Italie – De la typologie générique aux dynamiques de l’interdiscours

À partir de deux corpus de communiqués financiers publiés en ligne par des sociétés cotées en bourse sont comparées les spécificités phraséologiques selon que ces textes sont issus des États-Unis (corpus A) ou de la France et de l’Italie (corpus B). La variation géographique d’un même genre sera abordée dans la perspective « interdiscursive » définie par Bhatia (2017) pour encadrer l’exploitation, à des fins stratégiques, de ressources textuelles et extratextuelles pour atteindre des objectifs professionnels. En effet, les technologies de l’information et la communication numérique globalisée ont décloisonné les pratiques textuelles et discursives dans les professions. Ce contexte généralisé de transpollinisation et d’accélération des influences, a démultiplié les ressources discursives à disposition des professionnels qui utilisent des types de textes et des genres pour multiplier les zones de rencontre entre celles-ci. Par ailleurs, il a entraîné une réflexion, dans certains domaines des communications d’entreprise et de la linguistique appliquée, sur des enjeux interpersonnels qui ont été abordés comme une utilisation de plus en plus « promotionnelle » d’un grand nombre de textes d’entreprise.

Deux corpus ont été compilés pour représenter les deux variants. Les corpus ont été examinés pour relever leurs traits phraséologiques, et ainsi apporter des descriptions ancrées dans la récurrence multilexicale pour décrire et comparer les deux types de textes. Le choix d’examiner et de décrire les corpus par la phraséologie s’appuie sur le principe que les parallèles entre le genre et la phraséologie, notamment en ce qui concerne la fonction rhétorique récurrente et socialement située, et la nature à la fois conventionnelle et adaptative, permettaient une description des genres par la phraséologie. La phraséologie a été examinée en suivant une méthode axée sur les formes et les catégories verbales les plus fréquentes, à partir desquelles ont été extraites des régularités formelles et fonctionnelles qui constituent une description étayée des textes compilés dans les deux corpus. Les traits et les fonctions observés ont été décrits dans les termes de la linguistique systémique fonctionnelle de Halliday, dont la richesse

et la complexité a permis de modéliser les textes par leur phraséologie à différents niveaux de granularité.

Les observations qui ont été faites permettent de reconnaître que les textes compilés dans les deux corpus constituent des types de textes distincts, dans lesquels sont exploités des traits propres à différentes pratiques professionnelles et disciplinaires, pour répondre à des objectifs qui ne sont pas les mêmes, mais qui peuvent être remplis par l'exploitation d'une même pratique (au moyen de textes différents). Les résultats obtenus permettent également d'établir une distinction claire entre le phénomène phraséologique et les autres figements multilexicaux dans des types de textes donnés, et de reconnaître que la phraséologie se distingue entre autres par son rôle structurant à la fois les flux idéationnels (la représentation de la réalité), et interpersonnels (la représentation du soi).

Enfin, les résultats ont été interprétés par la grille théorique de l'analyse critique du genre proposée par Bhatia (2017), dont l'objet est d'analyser les genres des professions pour apporter des éclaircissements sur les pratiques extratextuelles dans les professions, y compris comment les professionnels exploitent un ensemble de ressources symboliques dans leur environnement discursif pour atteindre des objectifs professionnels, donnant lieu à l'exploitation de pratiques discursives et textuelles qui est souvent la source de l'innovation et de l'évolution génériques.

**Mots clés :** phraséologie de corpus, linguistique systémique fonctionnelle, analyse critique du genre, linguistique contrastive, anglais de spécialité



## Abstract

**Title:** Phraseological organization earnings press releases in the United States and in France and Italy - From genre typology to interdiscursive dynamics

In two corpora of earnings press releases published online by public companies, the phraseology of this text-type was compared based on whether they were published in the United States (corpus A) or in France or in Italy (corpus B). Regional variation is analyzed through the “interdiscursive” lens defined by Bhatia (2017) to account for the strategic exploitation by professionals of textual and extratextual resources to achieve implicit goals. As information and communication technologies and globalized online communication have opened up access to various textual and discursive practices in the professions and multiplied opportunities for mutual influences, professionals now have access to an ever-growing number of discursive resources. Meanwhile, increasing “promotional pressure” has raised awareness or recognition, in some areas of corporate communications and applied linguistics, of key interpersonal issues that are sometimes addressed in literature as a “promotional turn” in professional communications.

From two corpora were built to represent each variant, phraseological features were extracted to provide descriptions and comparisons of recurrent multilexical units. The description and analysis of these texts relied on the examination of phraseological features, based on its parallels with the “genre” construct : they both fulfill socially situated rhetorical functions, and are recognized as conventional and adaptive. Descriptions of phraseology was based on the most frequent verbal forms and categories, and used to define formal and functional formulaic sequences to describe both corpora. Phraseological traits and functions were described using the terms of Halliday's functional systemic linguistics, whose rich and complex metalanguage supports accurate and holistic descriptions of language as phraseology.

Results show that the texts compiled in each corpus represent different text types, exploiting various features of different professional and disciplinary practices to meet different objectives

using the same practice, albeit by different texts. Findings also specifically distinguishes phraseology from collocational phenomena for its specific role in structuring representations of reality and representations of the self.

Findings were analyzed using the principles of Bhatia's (2017) critical genre analysis, whose aim is to provide better understanding of professional practices through the study of genres. More specifically, its object is the exploitation by professionals of a wide range of extratextual semiotic resources in their environment to achieve professional goals, giving rise to novel generic forms.

**Keywords:** corpus phraseology, systemic functional linguistics, critical genre analysis, contrastive linguistics, ESP

## Remerciements

---

Je tiens à remercier mon directeur de thèse, Christopher Gledhill, qui m'accompagne depuis de nombreuses années dans mes projets de recherche, et sans qui ce projet n'aurait pas pu voir le jour. Je tiens à remercier Christopher pour la confiance qu'il m'a toujours manifestée, et grâce à laquelle j'ai pu mener à bien ce long projet.

Je tiens également à remercier Natalie Kübler, directrice du CLILLAC-ARP et Nicolas Froeliger, qui m'ont chaleureusement accueillie au laboratoire et sans qui je n'aurais pas entrepris mon projet de reprise d'études en 2014.

Ma gratitude va également à Philippe Millot qui a accepté d'être mon référent de thèse et qui m'a prodigué, conjointement avec Natalie Kübler, des conseils et des encouragements sur le déroulement de mon travail de recherche, lors des tenues annuelles du comité de suivi doctoral.

Je remercie également les autres membres du jury : Karen Bennett, Marina Bondi, Laurent Gautier et Dominique Legallois.





<b>1.0 Introduction</b>	<b>14</b>
<b>1.1 Analyse critique du genre</b>	<b>19</b>
<b>1.2 Phraséologie de corpus</b>	<b>23</b>
<b>1.3 Résultats</b>	<b>26</b>
<b>2.0 État de l'art</b>	<b>29</b>
<b>2.1 Les genres des professions : textes et contextes</b>	<b>29</b>
2.1.1 D'une approche typologique à une approche topographique des genres des professions et de la connaissance	30
2.1.2 Comment peut-on modéliser les relations entre les genres?	35
2.1.3 Analyse critique du genre et interdiscursivité	37
2.1.4 Un tournant persuasif influence-t-il les genres de l'entreprise?	47
<b>2.2 Interdiscursivité et textes d'entreprise</b>	<b>51</b>
2.2.1 Interdiscursivité et intertextualité dans les genres financiers de l'entreprise	52
2.2.2 Relations intertextuelles et interdiscursives du communiqué de presse	57
2.2.3 La discours promotionnel et les genres de l'entreprise	62
<b>2.3 Phraséologie de corpus et genres des professions</b>	<b>66</b>
2.3.1 Genres des professions et phraséologie	69
2.3.2 Phraséologie schématique	75
Le schéma lexicogrammatical	79
Le schéma sémantique	80
Schémas de registre	82
<b>3.0 Cadre théorique : Linguistique systémique fonctionnelle</b>	<b>84</b>
<b>3.1 Structure et systèmes</b>	<b>87</b>
<b>3.2 Instanciation et registres</b>	<b>90</b>
<b>3.3 Stratification</b>	<b>102</b>
<b>3.4 Transitivité : Organiser la métafonction expérientielle</b>	<b>107</b>
3.4.1 Métafonction logicosémantique	112
3.4.2 Relations logiques entre des verbes	115
3.4.3 Recoupements avec la MODALITE	121
<b>3.4 Méaphore grammaticale</b>	<b>124</b>
3.5.1 Méaphore expérientielle	125
3.5.2 Méaphore logique	129

3.5.3 Métaphore interpersonnelle	131
3.5.4 Métaphore, modalité, relations logiques et corpus	133
<b><i>Hypothèses et questions de recherche</i></b>	<b>136</b>
<b>4.0 Méthode</b>	<b>138</b>
4.1 Interrogation du corpus	139
4.2 Description des variétés	146
4.2.1 CHAMP	148
4.2.2 TENEUR	151
4.2.3 MODE	153
Multimodalité	155
4.3 Traitement du corpus	158
<b>5.0 Résultats</b>	<b>161</b>
5.1 Observations préliminaires	161
5.2 Relevés lexicaux	163
5.2 Formes verbales	172
5.2.1 Le verbe être au passé (VBD)	175
5.2.2 Le verbe au passé (VVD)	177
5.2.3 Catégories participiales (VVN et VVG)	180
5.2.4 Verbes au présent	183
5.2.5 Formes non fléchies //CVG	186
5.3 Participants	187
5.3.1 Formes chiffrées	187
5.3.2 Société	190
<b>6.0 Analyse Corpus A</b>	<b>193</b>
6.1 Le récit comptable quantitatif	195
6.1.1 Schémas principaux	198
6.1.2 Schémas secondaires	201
6.1.3 Compared to	202
6.1.4 <i>Including</i> et <i>excluding</i>	208
6.1.5 CD or CD	211
6.1.6 PROJECTION	213
6.2 Le récit comptable qualitatif	217

6.2.1 Mouvement + Cause	219
6.2.2 Phraséologie, métaphore grammaticale régulation des flux idéationnels	225
6.2.3 Forme grammaticale et métafonctions	230
6.2.4 Figement phraséologique et métafonction interpersonnelle	231
6.2.5 Schéma sémantique et idéologie	234
<b>6.3 Le commentaire du dirigeant</b>	<b>235</b>
6.3.1 Complexes verbaux groupés	238
6.3.2 Complexes verbaux groupés et modalité	244
6.3.3 Métaphore grammaticale et CVG dans le discours institutionnel	246
<b>6.4 Corpus A : Le schéma de registre</b>	<b>249</b>
<b>7.0 Corpus B</b>	<b>254</b>
<b>7.1 Réalisations de l'ATTRIBUTION et du MOUVEMENT</b>	<b>254</b>
7.1.1 Projection hypotaxique	258
<b>7.2 Extensions participiales avec VVG</b>	<b>269</b>
<b>7.3 Schémas causatifs</b>	<b>274</b>
<b>7.4 Hybridation</b>	<b>276</b>
<b>7.5 Dérégulation des flux interpersonnels</b>	<b>282</b>
<b>8.0 Discussion</b>	<b>285</b>
<b>8.1 Phraséologie</b>	<b>285</b>
8.1.1 Phraséologie et analyses critiques	290
<b>8.2 Analyse critique des différences entre les corpus</b>	<b>295</b>
Corpus A	300
Corpus B	306
<b>8.3 Mutations du communiqué et de l'écosystème des communications financières</b>	<b>309</b>
<b>9.0 Conclusions</b>	<b>314</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>322</b>
<b>Annexes</b>	<b>346</b>
<b>Annexe 1 : Étiquettes grammaticales – SketchEngine (sélection)</b>	<b>346</b>
<b>Annexe 2 : WordSketch</b>	<b>347</b>
<b>Annexe 3 : Page d'affichage des communiqués – Corpus A</b>	<b>348</b>



<b>Annexe 4 : Pages d'affichage des communiqués - Corpus B (1)</b>	<b>350</b>
<b>Annexe 5 : Pages d'affichage des communiqués - Corpus B (2)</b>	<b>351</b>
<b>Annexe 6 : Présentation graphique des communiqués - corpus B</b>	<b>352</b>
<b>Annexe 7 : Présentation graphique des communiqués (lettre) - Corpus B</b>	<b>353</b>
<b>Annexe 8 : Présentation graphique des communiqués - Corpus A</b>	<b>354</b>
<b>Annexe 9 : <i>Description de l'entreprise</i></b>	<b>356</b>
<b>Annexe 10 : Dégagement de responsabilité</b>	<b>357</b>
<b>Annexe 11 : Précisions sur les méthodes comptables</b>	<b>358</b>
<b>Annexe 12 : Renseignements sur les téléconférences</b>	<b>358</b>
<b>Annexe 13: Renseignements sur le versement des dividendes</b>	<b>359</b>
<b>Annexe 14 : Listes de fréquence lexicale - Corpus A et B</b>	<b>360</b>
<b>Annexe 15 GN + continues/remains + (<i>évaluation positive</i>)</b>	<b>361</b>
<b>Annexe 16 : N-grammes saillants composés d'un verbe et d'un chiffre - Corpus A et B</b>	<b>362</b>
<b>Annexe 17 : n-grammes saillants composés de verbes et de chiffres - Corpus A et B</b>	<b>363</b>
<b>Annexe 18 : : Schéma <span style="border: 1px solid black; padding: 2px;">GN + VBD + CD</span> - Corpus de référence</b>	<b>365</b>
<b>Annexe 19 : VBD + CD, an increase of - Corpus A</b>	<b>366</b>
<b>Annexe 20 : N-grammes avec compared - Corpus LUXEPR</b>	<b>367</b>
<b>Annexe 21 : Excluding + groupes nominaux non chiffrés - Corpus A</b>	<b>368</b>
<b>Annexe 22 : GNCC + VVDDir + CD + including - corpus A</b>	<b>369</b>
<b>Annexe 23 : CD + or + CD - corpus de reference</b>	<b>370</b>
<b>Annexe 24 : <span style="border: 1px solid black; padding: 2px;">GN<sup>PC</sup> + VBD + CD + or + CD</span> - Corpus A</b>	<b>371</b>
<b>Annexe 25 Cause + VVN + GNCC - Corpus A</b>	<b>372</b>
<b>Annexe 26 : Traits grammaticaux du commentaire du dirigeant - Corpus A</b>	<b>373</b>
<b>Annexe 27 : "We are + Affect - Corpus A</b>	<b>374</b>
<b>Annexe 28 : We are + Modulation - corpus A</b>	<b>375</b>
<b>Annexe 29 : enchaînements après <span style="border: 1px solid black; padding: 2px;">GN<sup>CC</sup> + VBD /VVD + CD</span> - Corpus B</b>	<b>376</b>

<b>Annexe 30 : up + CD% / + CD % - corpus B</b>	<b>377</b>
<b>Annexe 31 : The Company reported- Corpus A</b>	<b>378</b>
<b>Annexe 32 The Company recorded - Corpus A</b>	<b>379</b>
<b>Annexe 33 Cause + Évaluation - Corpus B</b>	<b>380</b>

Tableau 1 : Évaluation dans l’EPR aux États-Unis et en Europe .....	17
Tableau 2 : Différences entre le registre et le genre (Biber et Conrad, 2009, page 16).....	100
Tableau 3 : Figure transitive - Attribution.....	109
Tableau 4 : Figure transitive - Comportement.....	110
Tableau 5 : Figure transitive - Verbale.....	111
Tableau 6 : Figure transitive : Verbale (Projection) .....	111
Tableau 7 : Complexes propositionnels - Corpus LUXEPR .....	112
Tableau 8 : Congruence et métaphore grammaticales .....	126
Tableau 9 : Modificateurs de <i>distinguish</i> (Hunston, 2008).....	134
Tableau 10 : n-grammes signifiants - Corpus A et B .....	140
Tableau 11 : Données de corpus - LUXEPR A et B.....	163
Tableau 12 : Termes du domaine d’activité parmi les 200 lexèmes les plus fréquents - Corpus A et B .....	163
Tableau 13 : Idéation quantitative, temps et espace - Corpus A et B .....	164
Tableau 14 : Rétrospection et Attribution - Corpus A et B .....	164
Tableau 15 : Comparaison et lexique ascendant/descendant - Corpus A et B .....	164
Tableau 16 : Influence et Anticipation - Corpus A et B.....	164
Tableau 17 : Termes saillants (comptabilité et commerce) - Corpus A et B.....	165
Tableau 18 : Catégories lexicosémantiques mutuellement saillantes - Corpus A.....	167
Tableau 19 : Formes nominales déverbalisées, mutuellement saillantes - Corpus A et b.....	168
Tableau 20 : Catégories lexicosémantiques mutuellement saillantes - Corpus B.....	169
Tableau 21 : Saillance mutuelle des adjectifs évaluatifs - Corpus B.....	170
Tableau 22 : Catégories sémantiques des principaux verbes des corpus LUXEPR .....	174
Tableau 23 : Cooccurents suivant VBD (D1 à D3).....	176
Tableau 24 : Formes conjuguées au passé - Corpus A et B .....	178
Tableau 25 : Collocats immédiats (G1) du participe passé - Corpus LUXEPR et de référence ...	180
Tableau 26 : Fonction expérientielle du participe passé - Corpus de référence .....	181
Tableau 27 : Fréquence et types du participe passé suivant la virgule – Corpus A et B .....	182
Tableau 28 : Formes de l’extension, <span style="border: 1px solid black; padding: 0 2px;">+ VVG</span> - Corpus A et B .....	183
Tableau 29 : Collocats immédiats à droite (D1) de <i>is</i> - Corpus A et B .....	183

Tableau 30 : Réalisations quantitatives brutes et relatives - corpus LUXEPR A et B.....	188
Tableau 31 : Collocats verbaux de CD et de million, G5 à D5 - Corpus A et B.....	189
Tableau 32 : Verbes ayant <i>Company</i> ou <i>Group</i> pour sujet - Corpus A et B.....	190
Tableau 33 : <i>The Company</i> + VVZ <sup>MENT</sup> - Corpus A.....	191
Tableau 34 : Fréquence des formes pronominales - Corpus LUXEPR.....	192
Tableau 35 : Traits, fonctions et exemples de schémas phraséologiques.....	198
Tableau 36 : Saillance des n-grammes temporels avec le corpus de référence - Corpus A et B .....	208
Tableau 37 : Groupes nominaux chiffrés - Réalisations congruentes et métaphoriques - Corpus A .....	209
Tableau 38 : Saillance mutuelle des unités multilexicales – Projection - Corpus A.....	215
Tableau 39 : Traits lexicogrammatiaux du récit comptable qualitatif - Corpus A.....	218
Tableau 40 : Objets et sujets des verbes qui réalisent la RELATION d'INFLUENCE (sélection) - Corpus A et B.....	223
Tableau 41 : Formes de la colligation RB + VVN - Corpus A et B.....	224
Tableau 42 : MOUVEMENT + CAUSE : Réalisations métaphoriques.....	225
Tableau 43 : Mouvement + Cause (métaphore grammaticale).....	229
Tableau 44 : Transitions entre les volets quantitatif et qualitatif du récit comptable - Corpus A .....	233
Tableau 45 : <i>We are</i> VVN to VV/G – Corpus A.....	241
Tableau 46 : Réalisations de <span style="border: 1px solid black; padding: 2px;">we + VVP</span> (20 réalisations les plus fréquentes).....	242
Tableau 47 : Complexes verbaux avec <i>we remain</i> - Corpus A.....	242
Tableau 48 : Complexes verbaux avec <i>we remain</i> - Corpus B.....	243
Tableau 49 : Synthèse du schéma de registre - Corpus A.....	250
Tableau 50 : Verbes au passé qui réalisent l'Attribution et le Mouvement - Corpus B.....	255
Tableau 51 : Collocats (G5 à G1) directionnels de "%" - Corpus LUXEPR A et B.....	257
Tableau 52 : Procès Communicationnels réalisés au passé (VVD <sup>COMM</sup> ) (sélection).....	262
Tableau 53 : Premiers collocats (G2 et G1) à reported-VVD - Corpus A.....	262
Tableau 54 : Formes de <span style="border: 1px solid black; padding: 2px;">+ VVG</span> - Corpus A et B.....	271
Tableau 55 : Extensions participiales et leur variant avec <i>This + VVZ</i> .....	271

Tableau 56 : VVD + VVG (idéation comptable) - Corpus B.....	272
Tableau 58 : Fréquence relative des lexèmes causatifs - Corpus A et B.....	274
Tableau 59 : 10 premiers collocats adjectivaux d'un marqueur causatif - Corpus A et B.....	275
Tableau 61 : Composés nominaux avec growth .....	277
Tableau 62 : Fréquences relatives de verbes ayant <i>growth</i> pour objet – Corpus A et B .....	280
Tableau 63 : Recoupements entre les discours dans le rapport annuel (Bhatia) et les jeux phraséologiques du corpus A.....	301

## 1.0 Introduction

Dans l'objectif initial d'étudier un genre de la communication financière, nous avons entrepris la compilation d'un corpus unique de communiqués sur les résultats (*earnings press releases*, EPR) en anglais dans le domaine des biens de consommation du luxe, sans appliquer de critère géographique à la collecte. Ce secteur d'activité étant largement dominé par des entreprises établies en France, en Italie et en Suisse, ainsi qu'aux États-Unis, nous avons eu l'occasion d'observer un certain nombre de textes provenant de ces régions. Cette collecte initiale de textes a mené au constat de différences entre les communiqués publiés aux États-Unis et ceux publiés en France, en Italie, et en Suisse (Tableau 1).

États-Unis	France et Italie
Retail operating income in the fourth quarter of Fiscal 2016 was \$22 million, excluding restructuring and other charges, compared with \$ 28 million in the prior year period. (États-Unis)	<b>Excellent performances were also achieved</b> in the Asia Pacific area which grew by 46.9 %, in the Americas which grew by 34.1 % and in Japan which <b>enjoyed</b> 38.7% growth. (Italie)
Net sales in the Americas decreased 7% or \$26.0 million compared to the first quarter of fiscal 2015, with declines in watches, jewelry, and leathers compared to the last fiscal year. (États-Unis)	<b>All</b> of the Group's brands <b>performed well</b> , especially Prada which <b>enjoyed</b> 40 % growth. <b>Strong growth</b> was also <b>achieved</b> by Miu Miu, +23 %, Car Shoe, +16 % and Church's + 15 %. Markets Growth was achieved across all markets with <b>stand-out performances</b> recorded in Asia Pacific

Tableau 1 : Évaluation dans l'EPR aux États-Unis et en Europe

Alors que les communiqués rédigés par des entreprises des États-Unis donnaient l'impression d'un certain détachement vis-à-vis d'une information quantitative, ceux rédigés en France ou en Italie paraissaient plus explicitement évaluatifs et inciter plus ouvertement à des jugements de valeur, y compris, mais sans s'y limiter par la présence d'adjectifs. Ainsi, au lieu de tenter de compiler un corpus « uniforme » (en excluant l'une ou l'autre variété), nous avons plutôt réorienté la recherche pour étudier les différences entre les textes publiés aux États-Unis (corpus A) et en France, en Italie et en Suisse (corpus B). Les différences ont été confirmées par l'examen des listes de concordance, et un examen plus poussé des deux corpus a également

permis de relever qu'en parallèle à ces différences lexicales s'opéraient des différences d'un autre ordre et observables dans les figements verbaux cristallisés dans la phraséologie des deux corpus.

L'hypothèse sur la différenciation entre deux corpus représentant la même pratique textuelle (le même genre) dans deux groupes « géographiques » appartenant en principe à la même « formation disciplinaire » rejoint une observation de Hyland sur la variabilité infragénérique :

Un même genre peut être différent selon la culture, la période historique, la communauté sociale, et le contexte de communication puisque les utilisateurs sont toujours conscients du contexte et se fondent sur d'autres textes avec lesquels ils sont familiers. La notion d'intégrité générique est donc envisagée sur le plan des contraintes sur les configurations autorisées plutôt que sur la reproduction identique de traits (Hyland, 2002<sup>1</sup>, page 120).

Cette variabilité du communiqué de presse est également observée par Sznajder (2016, page 50), qui les attribue à des différences dans les valeurs culturelles de différents pays d'Europe (citant Kaasa et alli, 2013, et Kolman et alli, 2003 et Sagiv et Schwartz, 2007) : des « *entreprises œuvrant travaillant dans le même secteur, mais dans différentes régions auront recours à différentes pratiques discursives qui pourront être détectées dans leurs communiqués de presse* »<sup>2</sup>. Pourtant, la variation géographique ou culturelle des traits linguistiques des communiqués de presse demeure relativement inexplorée (McLaren et Gurau, 2005 ; Sznajder, 2016), même si la variation culturelle ou géographique du texte d'entreprise est bien établie dans la littérature. Leibbrand (2015, p. 49) rappelle Malavasi (2006a, p. 110) qui constate un lexique évaluatif plus varié dans les rapports annuels des banques non britanniques que dans les banques britanniques, Nickerson et Groot (2005, p. 341) sur une étude en corpus sur la variation entre les lettres aux actionnaires de dirigeants au Royaume-Uni et aux Pays-Bas. Hooghmiestra (2010) observe des différences culturelles entre les lettres du dirigeant dans les rapports annuels des entreprises des États-Unis et du Japon (dans Franzen et Ingvarsson, 2017). En effet, la culture d'un auteur « *se manifeste dans toute situation dans laquelle il interagit* »<sup>3</sup> (Martin et Rose, 2008, page 9). Les travaux de Hofstede (1984) sur les dimensions culturelles

---

<sup>1</sup> Nous avons traduit toutes les citations provenant directement ou indirectement d'un texte de Hyland.

<sup>2</sup> Nous avons traduit toutes les citations provenant directement ou indirectement d'un texte de Sznajder (2016).

<sup>3</sup> Nous avons traduit toutes les citations provenant d'un texte ayant Martin comme auteur ou co-auteur.

sont parfois cités dans la littérature, notamment par Sznajder (2016) et Franzen et Ingvarsson (2017) (citant Douppnik et Salter, 1993 et Gray, 1988), ces derniers sur les différences culturelles dans les pratiques comptables et de communication entre des pays et d'autres ensembles culturels pour « *analyser les aspects culturels qui peuvent se traduire par des différences dans les pratiques comptables* »<sup>4</sup> (Franzen et Ingvarsson, 2017, page 8). Hofstede (1984) propose que les dimensions de l'individualisme, de la distance par rapport au pouvoir, de l'incertitude et de la féminité peuvent expliquer des différences dans les cultures nationales, qui peuvent avoir des répercussions sur la communication des entreprises<sup>5</sup>.

### 1.1 Analyse critique du genre

Cependant, s'ajoutent à la variabilité culturelle des genres de la vie professionnelle, de nouvelles dynamiques qui doivent maintenant être prises en compte dans l'étude de la variation générique. Au-delà des variations contextuelles des genres de la vie professionnelle, l'étude des genres doit aujourd'hui prendre en compte les contextes de plus en plus fluides et dynamiques de leur(s) utilisation(s). À ce titre, Bowker (2012, page 115) relève deux dynamiques dominantes dans l'étude des genres contemporains, et dont la seconde est le corollaire de la première : 1) la prolifération et l'évolution rapides de genres et sous-genres variés émergeant de genres antérieurs, et 2) la « *plus grande diversification des pratiques discursives, et donc des conventions génériques, qui donne lieu à l'hybridation ou au mélange des genres* »<sup>6</sup> : sur cet aspect, elle cite Bargiela-Chiappini, Nickerson, Planken (2007) et Bhatia (2010a). L'accélération de ces deux tendances est multifactorielle : nouvelles technologies,

---

<sup>4</sup> Nous avons traduit les citations provenant directement ou indirectement d'un texte de Franzen et Ingvarsson (2017).

<sup>5</sup> Entre autres exemples, Hyland (2002) cite Zhu, 2000 sur les différences entre les lettres de ventes en anglais et en chinois, et Precht, 1998 sur les lettres de recommandation en Allemagne, en Europe de l'Est, au Royaume-Uni et aux États-Unis. Kranich (2011) propose une analyse contrastive de la modalité épistémique dans les lettres aux actionnaires de sociétés françaises, anglo-américaines et allemandes, et rappelle ceux de Bicsár, A. et Kranich (2009) sur le même sujet dans les lettres publiées en Allemagne et aux États-Unis. Elle renvoie à d'autres travaux sur les différences culturelles dans les pratiques discursives de la communication économique en général, notamment Böttger et Bürig (2003, 2007) et Baumgarten et Özçetin (2008), et sur les différentes stratégies de communication dans le discours économique français et allemand (Barmeyer et Demangeat, 2007 ; Bastian et Hammer, 2007) et entre le discours économique français et anglais (Böttger et Bührig, 2003, Jenkins et Hinds, 1987). On peut également citer les travaux de Sznajder (2016), qui relève dans un corpus de communiqués de presse publiés en anglais par des sociétés de l'énergie britanniques, espagnoles et polonaises, une population lexicale technique plus nombreuse dans le corpus polonais et plus de « mots clés généraux » dans le corpus britannique.

<sup>6</sup> Nous avons traduit toutes les citations provenant de Bowker (2012).



dominance de l'anglais, porosité des frontières génériques de la vie professionnelle (Bhatia, 2005a) alors que les genres (disciplinaires ou non) sont maintenant disséminés partout dans le monde, portés par la globalisation de l'anglais et les nouvelles technologies. En effet, les médias électroniques ont donné lieu à des « *possibilités d'interaction entre les frontières linguistiques* », et « *la traduction et les nouvelles formes d'information et de conception de documents jouent un rôle plus important que jamais* »<sup>7</sup> (Bhatia, 2004, page xviii). Au cours des trente dernières années, « *la mondialisation, notamment la migration, les médias et la mobilité, ont profondément bouleversé l'écologie linguistique mondiale* » [TRADUCTION] (Mair, 2017, page 83). Ainsi, nous nous trouvons dans un contexte social propice à l'expansion des répertoires génériques individuels (« *chacun de nous appartient à plusieurs communautés de discours, chacun maîtrise et reconnaît une grande variété de genres* » : Gledhill, 1999<sup>8</sup>) et collectifs (« *les sociétés se composent de multiples communautés qui s'entrecroisent sur un même territoire* » : Charaudeau, 2001a, page 343).

Les nouvelles technologies ont décloisonné l'espace discursif et rehaussé la friction et les contacts entre les pratiques et les communautés de discours. En faisant tomber d'anciennes barrières entre les communautés discursives et linguistiques, les nouvelles technologies de la communication ont contribué à propager des genres des professions à l'extérieur des environnements dont les contraintes avaient façonné leurs spécificités. Ainsi, les genres, auparavant vecteurs de valeurs et de pratiques discursives issues de et cristallisés dans l'espace réel, sont portés par des courants virtuels qui les transplantent dans des contextes culturels étrangers à ceux dont les contraintes ont forgé leurs spécificités lexicogrammicales. Devant la multiplicité des possibilités de croisements entre les genres, les discours, les textes, les pratiques et même les langues, on peut donc poser un regard nouveau sur la variation que l'on peut observer entre les réalisations d'un même genre, en envisageant la disponibilité et la prolifération textuelle comme « *un marché social et culturel des comportements langagiers* » (Charaudeau, 2001a, page 344). En effet, les moyens de communication électronique

---

<sup>7</sup> Nous avons traduit toutes les citations provenant d'un texte de Bhatia.

<sup>8</sup> Nous avons traduit toutes les citations provenant d'un texte publié en anglais et ayant Gledhill comme auteur ou co-auteur.

permettent à « *quiconque de s'approprier, diffuser, télécharger ou étudier n'importe quelle langue à n'importe quelle fin* » [TRADUCTION] (Pratt, 2011, page 279, dans Mair, 2017, page 83). Sur ce « marché » des comportements textuels, les professionnels peuvent avoir recours à une multiplicité de rituels, de formes et de pratiques qu'ils peuvent exploiter dans différents agencements et dans diverses permutations pour atteindre des objectifs stratégiques. Ces croisements peuvent donner lieu à des formes hybrides et nouvelles qui doivent faire l'objet d'une analyse en linguistique appliquée. Or, l'analyse de ces croisements peut également, lorsqu'on les examine au travers d'une lentille critique, afin de mieux comprendre les dynamiques de la vie professionnelle.

Ainsi, pour appréhender les différences entre les types de textes compilés dans les corpus LUXEPR A et B, il fallait explorer, au-delà de la typologie des genres professionnels, les zones de rencontre, de chevauchement et d'influence qui séparent, mais également unissent ces communautés et leurs pratiques, pour expliciter les relations dynamiques de transmission et d'appropriation de certains marqueurs des « cultures textuelles » propres à certaines communautés de discours, mais aussi partagées entre celles-ci, *a fortiori* dans la sphère des communications professionnelles, dont les pratiques sont désormais globalisées entre des communautés de pratique et de discours de moins en moins cloisonnées. Cet objet d'étude est au cœur du projet de l'analyse critique du genre (ACG) de Bhatia, abordée depuis ses écrits de 1997, mais étayée et approfondie dans son ouvrage de 2017. En effet, une perspective ancrée dans l'ACG appréhende le texte comme la résultante finale de dynamiques professionnelles et extratextuelles qui sont le réel objet de l'analyse :

[D]ans la communication professionnelle, le produit final, le texte, est le résultat de l'exploitation concurrente d'un ensemble très complexe et dynamique de ressources (...) lexicogrammaticales, rhétoriques et organisationnelles. D'autres facteurs contribuent à la construction d'artefacts professionnels : les conventions du genre en question, la compréhension de la pratique professionnelle dans laquelle le genre est intégré, et la culture de la profession, de la discipline ou de l'institution, qui contraignent l'utilisation des ressources textuelles pour une pratique discursive. (Bhatia, 2010a, page 33)

Pour aborder la plasticité des genres, l'ACG accorde une grande importance aux dynamiques de l'interdiscursivité, qui en ACG constitue un cadre d'analyse de la présence de plusieurs discours dans un même texte, mais également l'exploitation entre des cultures disciplinaires de diverses ressources extratextuelles : identité et configuration génériques, pratique de communication, ou traits lexicogrammaticaux propres à évoquer une culture ou une pratique professionnelle ou disciplinaire. Elle constitue donc un outil théorique précieux pour encadrer « *les interactions dynamiques entre les genres, les discours, les pratiques et les cultures* » (Lam<sup>9</sup>, 2013).

Malgré leur omniprésence, les modalités et l'étendue des phénomènes interdiscursifs entre textes, genres et pratiques discursives et au sein de ces derniers demeurent peu étudiées (Lam, 2013).

Or, les choix « interdiscursifs » que font les professionnels dans la préparation et la rédaction de leurs textes sont éminemment stratégiques (au-delà du seul objectif d'établir sa légitimité pour par exemple être publié.e, exercer son influence dans un champ de compétences, se faire citer) : les discours, les traits, les pratiques sont sélectionnés pour leur capacité, avérée ou perçue, à remplir des fonctions et à atteindre des objectifs, dont certains sont tacites, c'est-à-dire qu'ils ne correspondent pas nécessairement aux objectifs explicites du genre en question. Cet ancrage « stratégique » de la perspective de l'ACG sur les pratiques génériques en milieu professionnel accorde une importance marquée à la fonction du texte professionnel non seulement comme un outil de représentation de la réalité et de transmission des savoirs et de l'information, mais également de représentation stratégique du soi, individuel ou collectif. Même si la littérature en ACG, surtout les écrits de Bhatia, aborde cet aspect sous le concept de « promotion », une certaine littérature en linguistique appliquée l'encadre dans celui de « persuasion », notamment dans un recueil qui lui est dédié (Halmari et Virtanen, 2005a)<sup>10</sup>.

Des aspects interpersonnels du texte d'entreprise sont abordés dans sa littérature. On pourra citer Bowker (2012) sur l'identité d'employeur dans les communications internes, Malavasi (2010) sur les multiples identités (*multifaceted nature*) des rapports annuels des banques, Salvi

---

<sup>9</sup> Nous avons traduit toutes les citations provenant directement ou indirectement d'un texte de Lam.

<sup>10</sup> La promo

(2007) sur les identités nationales et la culture globale des entreprises exprimées en ligne, et Samson (2007, 2010) sur le style discursif des entreprises cherchant à se faire valoir sur des pages Web à l'intention d'autres entreprises, et les différences entre les identités universitaires et commerciales en ligne. Crawford Camiciottoli (2011)<sup>11</sup> cite des travaux démontrant que les communications financières des entreprises, même si elles sont destinées à transmettre des données factuelles, « *comprennent des éléments de langue rhétoriques destinés à se présenter comme crédibles et fiables* » (citant Bhatia, 2010a; Malavasi, 2006b; Piotti, 2006; Schlegelmilch & Pollach, 2005). Si la préoccupation interpersonnelle est prégnante dans le texte de l'entreprise, elle doit également être considérée dans d'autres domaines de la vie professionnelle. Selon Alvesson et Kärreman (2000a, citant Potter et Wetherell, 1987), même le texte scientifique ne peut être considéré comme une représentation objective ou clinique des faits, mais doit être envisagé comme un « *construit des faits à vocation persuasive* »<sup>12</sup> véhiculé par la voix puissante de l'objectivité clinique du chercheur (citant Van Maanen, 1995 et Watson, 1994), dans l'objectif de donner « *l'impression que la maîtrise compétente des règles de sciences, ainsi que de l'utilisation d'un talent discipliné pour la pensée novatrice et analytique a pour fruit un récit impartial* ».

## 1.2 Phraséologie de corpus

Si l'interdiscursivité et les enjeux interpersonnels font l'objet d'un intérêt croissant dans la littérature sur les genres professionnels, leurs mécanismes d'action demeurent méconnus, et nous avons entrepris de les sonder par des outils de corpus, par la lentille de la phraséologie. En effet, pour examiner et comparer des types de textes et éventuellement analyser les liens dynamiques qui les relient, il vaut pouvoir compter sur des mesures et des méthodes pouvant apporter à la fois des données quantitatives probantes et formuler des explications sociales et contextuelles riches et ciblées. Nous avons pleinement abondé dans le sens de Gledhill et Kübler (2015) chez qui la description phraséologique d'un texte constitue donc une description de la façon « *la plus typique de rédiger un genre ou un type de textes* » (Gledhill et Kübler, 2015, page 162). Ainsi, en analysant la phraséologie dans la perspective critique définie par Bhatia, la

---

<sup>11</sup> Nous avons traduit toutes les citations attribuées à Crawford-Camiciottoli (2011, 2012, 2013).

<sup>12</sup> Nous avons traduit toutes les citations attribuées à Alvesson et Kärreman.

comparaison des deux corpus permettra de tirer des conclusions sur les pratiques professionnelles qui leur sont associées, sans considérer un variant comme supérieur à l'autre ou mieux exécuté que l'autre.

Comme nous le démontrerons dans le chapitre 2.3, la littérature permet de tracer entre genre et phraséologie des liens assez étroits pour modéliser le premier par une description articulée dans la seconde. En effet, les deux peuvent être envisagés comme des phénomènes de récurrence lexicogrammaticale fonctionnelle, et destinés à répondre à des impératifs rhétoriques et situationnels, souvent propres à un domaine d'activité, une situation professionnelle, ou à une discipline. Vu ces parallèles, on pouvait anticiper que des différences dans l'utilisation faite du même genre dans deux situations différentes se répercutent dans la phraséologie observée dans des échantillons qui les représentent. Il était également attendu qu'un relevé phraséologique révèle des dynamiques interdiscursives, puisque les discours, les identités, et les objectifs ne sont pas nécessairement identifiables et codés dans un texte, et qu'ils « *sont chacun à l'œuvre simultanément* » (Catenaccio, 2008<sup>13</sup>, page 13, citant Candlin, 2006, page 26).

Notre approche de la phraséologie en corpus traduit également une orientation fonctionnelle et contextuelle des textes disciplinaires, puisque nous avons choisi de la sonder au travers du verbe, pour modéliser en schémas phraséologiques des régularités observées dans des propositions. En prenant cet engagement à « *dépasser le tout terminologique* » (formule empruntée à Gautier, 2014) dans la description et la caractérisation des textes disciplinaires, nous démontrons ici que « *les communautés discursives adaptent des procédés linguistiques tirés de la langue générale et se les approprient pour produire 'une façon privilégiée de dire les choses'* » (Gledhill, 1999). L'utilisation du verbe comme point de départ d'une investigation sur la phraséologie en corpus correspond également à une tendance relevée par Durrant et Matthews Ayndinli (2011) qui éloigne les chercheurs d'une approche fondée sur la forme et milite en faveur d'une démarche fonctionnelle et fondée sur la fonction communicative pour relever les schémas les plus récurrents et reconnaître leur fonction (Durrant et Mathew-

---

<sup>13</sup> Nous avons traduit toutes les citations provenant directement ou indirectement d'un texte de Catenaccio.

Aydinli, 2011). Cette méthode est notamment adoptée par d'autres linguistes de corpus : Durrant et Mathews Aydinli (2011) citent Biber, Connor, et Upton (2007) et Swales (2002). Cette caractérisation de types de textes par leur phraséologie, comme nous le démontrerons, peut s'enrichir, en amont, d'un examen des 'traits de registre' employés par Biber et Conrad (2004) et des listes de fréquence, mais ceux-ci ne peuvent pas en soi représenter les préférences structurelles, la spécificité du figement, ou l'organisation sémantique récurrente au niveau de la collocation, de la proposition, ou du texte. Modélisée à la fois sur les strates sémantique et lexicogrammaticale, et adossée à des descriptions systémiques ancrées dans la linguistique systémique fonctionnelle, la méthode phraséologique permettra de « *passer de la description à l'explication, notamment sur la reproduction de normes culturelles dans des unités phrastiques fréquentes* » [TRADUCTION] (Stubbs, 2007, page 28). En effet, la phraséologie axée sur la transitivité permet d'isoler les configurations récurrentes qui « *permettent de construire notre expérience* » (Halliday et Matthiessen<sup>14</sup>, 2014, page 386).

La description et la comparaison des deux corpus ont été guidées par trois hypothèses :

1. Les différences entre les deux groupes de textes se manifesteront dans la variation de leurs traits transitifs et phraséologiques ;
2. Les différences observées entre les deux corpus pourront s'interpréter comme l'appartenance des deux groupes à deux registres distincts, même si on peut leur reconnaître une appartenance au même genre.
3. L'analyse des similitudes et des différences entre les deux corpus pourra mener à des analyses critiques sur le genre, notamment en apportant des éclaircissements sur certaines dynamiques interdiscursives.

Pour valider ou infirmer ces hypothèses, les corpus ont été examinés et comparés<sup>15</sup> par leurs traits lexicaux (listes de fréquence absolue et relative, n-grammes) grammaticaux (catégories grammaticales), et phraséologiques, extraits à partir des figements transitifs récurrents

---

<sup>14</sup> Nous avons traduit toutes les citations provenant d'un texte ayant Halliday comme auteur ou co-auteur.

<sup>15</sup> Sur les études contrastives en corpus, Thompson et Hunston (2007), renvoient à Conrad et Biber (2001), Leech et al 2001, et Carter et McCarthy (1995). Le même ouvrage (Thompson et Hunston, 2007) compte un chapitre de Stubbs (2007) sur les questions théoriques et pratiques en linguistique de corpus comparative.

(chapitre 5). L'examen de la phraséologie qui cristallise de figements transitifs a été mené en examinant d'abord les principales catégories verbales (verbe au passé, auxiliaire, etc.) et les catégories lexicales et sémantiques les plus fréquentes et affichant les préférences les plus marquées avec ces verbes, comme participant ou circonstant. D'autres figements transitifs ont permis de reconnaître la récurrence de relations hypotaxiques et parataxiques entre des figures transitives, et ainsi de remonter, à partir de préférences de figement lexicogrammatical ou lexicosémantique, vers des régularités sémantiques et discursives de moins en moins granulaires, jusqu'à pouvoir modéliser, dans le corpus A, des enchaînements prévisibles dans leur forme lexicogrammaticale, leurs traits transitifs, la régularité et la prévisibilité des structures phraséologiques, et des autres formes de figement lexicogrammatical, et dans le positionnement interpersonnel.

### 1.3 Résultats

Nous avons observé dans les deux corpus des différences phraséologiques qui ont permis de les interpréter comme des types de textes distincts, réalisés dans le même genre, mais remplissant des fonctions différentes dans leurs écosystèmes professionnels et textuels respectifs. Tout d'abord, nous observons un niveau de figement lexical et phraséologique moins élevé dans le corpus B, ainsi que la saillance de catégories lexicosémantiques liées à des valeurs sociales comme le luxe, la qualité matérielle et le savoir-faire. À l'inverse, nous observons dans le corpus A la saillance de termes relevant de domaines d'activité sociale plus étanches (comme la réglementation, la comptabilité et l'investissement boursier), et des spécificités lexicogrammationnelles et phraséologiques statistiquement plus marquées. Ces observations permettent de faire une corrélation inverse entre le niveau de figement phraséologique et la prise de position évaluative.

Par ailleurs, nous avons observé dans le corpus A trois « jeux phraséologiques » qui, ancrés chacun dans une fonction rhétorique spécifique, témoignent d'un recours simultané (dans le même texte) à autant de cultures disciplinaires et traditions discursives, toutes les trois aussi essentielles les unes que les autres pour les entreprises, et reconnues dans la littérature sur le texte d'entreprise et financier pour leurs fonctions respectives. En revanche, nous avons

observé dans le corpus B un niveau de spécificité lexicale, collocationnelle et phraséologique beaucoup moins élevé, et qui ne permettait pas de sous-diviser des figements selon leur fonction ou la culture disciplinaire à laquelle ils auraient pu appartenir.

Notre réflexion sur ces résultats repose sur la convergence de trois faisceaux analytiques sur la typicité textuelle :

1. L'analyse critique du genre de Bhatia qui reconnaît explicitement la complexité des pratiques, y compris textuelles, des professions et la présence croissante d'impératifs promotionnels dans l'environnement textuel de l'entreprise. Cette optique permet d'explicitier comment les relations entre les genres et leur contexte sont en constante évolution et oblige à les aborder en lien les uns avec les autres (chapitre 2.1).
2. L'analyse phraséologique ancrée dans la modélisation schématique proposée par Gledhill (2011) et Gledhill et Kübler (2016) qui permet d'aborder les genres professionnels par les cascades lexicogrammaticales et sémantiques signifiantes et fonctionnelles pouvant être modélisées à différents niveaux de granularité (chapitre 2.3), et reliés à des fonctions discursives et socialement situées.
3. La linguistique systémique fonctionnelle (*systemic functional linguistics*, SFL) de M.A.K. Halliday (chapitre 3), qui constitue une théorie holistique de la langue, adossée à un métalangage riche et précis avec lequel nous avons décrit les constats qui ont été faits dans les corpus. La SFL aborde les structures verbales d'une manière à la fois lexicogrammaticale et sémantique, grâce à laquelle ces structures peuvent s'interpréter comme des « *choix encodés, consciemment ou non, par les auteurs sur leur perspective de la réalité expérientielle, leur façon de voir les événements, les processus et les rôles des participants* » [TRADUCTION] (Walsh, 2006, page 137, citant Halliday, 1985).

Nous observons une corrélation entre le niveau de figement phraséologique et la fonction interpersonnelle du texte : plus un texte est ancré dans l'information, dans la transmission de faits chiffrés, le plus fermement ses figements se cristalliseront-ils dans la spécificité lexicogrammaticale et phraséologique. À l'inverse, plus sa fonction est de convaincre, de persuader ou de représenter favorablement une entreprise, plus se détendront ces



préférences. Alors que nous observons les deux phénomènes sur un gradient dans les trois « jeux phraséologiques » dans les textes publiés par les sociétés américaines (corpus A), nous n'en observons qu'un « pôle » dans les textes publiés en France, en Italie et en Suisse : nous y observons à la fois des traits « promotionnels » beaucoup plus nombreux, et une phraséologie beaucoup moins figée que dans le corpus A. Cette différence permet de reconnaître que les deux échantillons représentent deux types de textes distincts, et destinés à remplir différentes fonctions dans leur contexte.

Enfin, la perspective interdiscursive et critique permet d'appréhender les genres et la phraséologie comme des ressources pouvant être exploitées à des fins tactiques dans le monde du travail. Dans le corpus A, elle permet d'associer trois jeux de traits phraséologiques à autant de cultures et pratiques disciplinaires. En revanche, dans le corpus B, elle permet également d'aborder l'exploitation de la pratique de publication trimestrielle d'un communiqué de presse, une pratique ancrée dans la communication financière et comptable, mais également dans un écosystème complexe (et de plus en plus menacé par les nouvelles pratiques de communication) de diffusion de l'information dans un contexte circonscrit et révolu, pour répondre à de nouveaux contextes de communication et de nouveaux enjeux.

Les résultats que nous avons obtenus démontrent le bien-fondé d'une analyse en corpus pour décrire et comparer des textes étroitement liés, l'utilité d'une approche descriptive fondée dans la phraséologie, et l'importance d'aborder le texte professionnel dans une démarche critique pour prendre acte de sa valeur stratégique pour ses praticiens.

## 2.0 État de l'art

L'état de l'art abordera initialement la littérature sur la nature dynamique des pratiques discursives et textuelles des professions et des liens qui les unissent, et qui se manifestent dans le genre textuel. Il décrira ensuite les écosystèmes discursifs et professionnels auxquels appartiennent les textes compilés dans les corpus, pour enfin circonscrire le phénomène phraséologique qui y sera analysé. Le cadre théorique que nous avons adopté, celui de la linguistique systémique fonctionnelle de M.A.K. Halliday, sera décrit dans le chapitre 3.

### 2.1 Les genres des professions : textes et contextes

De plus en plus, les genres des professions et des disciplines sont appréhendés par leurs textes et en contexte, non pas à des fins strictement descriptives et pédagogiques, mais pour en arrimer les caractéristiques à des facteurs extratextuels afin d'expliquer « *pourquoi les membres d'une communauté disciplinaire communiquent d'une façon donnée* » (Bhatia, 1993 et 2004, cité par Bhatia, 2017, page 4). Dans cette mouvance, Gautier (2014) évoque un tournant dans l'étude des langues de spécialité au profit d'une étude des « *discours spécialisés* », et Gledhill et Kübler (2016) préconisent une nouvelle approche « contextuelle », voire ethnographique, en complément de l'approche « conceptuelle » (axée sur la terminologie et une certaine appréhension ontologique des concepts d'un domaine à partir de sa production textuelle) traditionnellement privilégiée en France pour l'étude des langues des domaines, des spécialités, des professions, de l'université et de la connaissance. Comme dans le « *tournant discursif* » décrit par Gautier, Gledhill et Kübler préconisent d'aborder la langue dans son contexte social ou culturel. Chez ces chercheurs, l'analyse des variétés textuelles qui encadrent, structurent et manifestent l'activité professionnelle et la connaissance doit tenir compte de la fonctionnalité, en contexte, de pratiques discursives et textuelles manifestées par les genres professionnels.

Pendant que ces chercheurs en linguistique se rapprochent des domaines auxquels ils s'intéressent, on observe un rapprochement mutuel vers la linguistique de la part de chercheurs en sciences sociales et notamment en sciences de l'organisation (Alvesson et

Kärreman, 2000a). Dans les sciences comptables, par exemple, la « recherche narrative » sur l'entreprise est parfois considérée comme l'un des aspects les plus dynamiques de la recherche (Hossain, 2017). Son objet, s'il ne cadre pas toujours avec celui des linguistes, peut néanmoins apporter un éclairage précieux sur les contextes dans lesquels sont ancrés les genres de l'entreprise : nous avons pu y puiser des renseignements importants sur l'écosystème discursif des textes que nous avons étudiés.

Certes, un examen attentif des pratiques reliées à des textes dans la vie professionnelle doit pouvoir donner une perspective fonctionnelle, pragmatique et rhétorique, mais il doit aussi explicitement prendre acte des relations entre les textes, genres, pratiques et cultures qui se croisent, s'influencent et se mélangent dans des milieux pratiques de la vie professionnelle, parfois en entraînant des changements pérennes, tant dans les formes que dans l'écosystème pris dans son ensemble. Pour encadrer ces rencontres et leurs effets, Bhatia (2017) propose une analyse critique du genre dont deux piliers sont 1) les relations entre les textes qui se manifestent par la répétition de segments provenant d'autres textes (intertextualité) et 2) la convergence de multiples pratiques et de leurs discours au sein d'un même texte ou d'un même type de textes (interdiscursivité). Par ailleurs, l'analyse critique du genre (ACG), reconnaissant les genres de la vie professionnelle comme des ressources stratégiques pouvant être adaptées pour répondre à des objectifs « non-dits », encadre explicitement le contexte « marchand » et promotionnel qui peut imposer ses contraintes sur les pratiques et les genres de l'entreprise, et inciter les professionnels à modifier à des fins commerciales ou promotionnelles des genres dont la fonction initiale était d'informer, et qui sont de plus en plus reconnus pour leur capacité de convaincre et de faire avancer des objectifs sociaux.

### **2.1.1 D'une approche typologique à une approche topographique des genres des professions et de la connaissance**

Les genres des professions et de la connaissance sont ici abordés comme des registres, c'est-à-dire des variétés textuelles affichant certaines régularités linguistiques étroitement liées aux traits de la situation à laquelle ces textes appartiennent et qui, sont utilisées dans des situations spécifiques sous une dénomination communément acceptée. Ces genres encadrent des

pratiques professionnelles et discursives en remplissant une fonction spécifique sous une dénomination reconnue par la communauté de discours, par exemple la lettre, l'article de presse, le rapport, etc. (Biber, 1992). Cela correspond, en linguistique systémique fonctionnelle, à l'identité générique d'un texte, c'est-à-dire sa similarité aux autres textes du même genre, laquelle repose sur trois piliers (Eggins, 2011, page 56) :

1. la configuration du registre, c'est-à-dire ce dont il est question (CHAMP), les tenants et aboutissants sociaux du texte (TENEUR), et ses modalités d'utilisation (MODE) ;
2. la structure, qui permet « *dès le départ d'anticiper le déploiement du texte dans son ensemble* »<sup>16</sup> (Eggins, 2011, citant Bakhtine, 1986) ;
3. les motifs de réalisation lexicogrammaticale des fonctions discursives associées à chaque battement structurel.

Une définition du genre est proposée par Martin et Rose (2003, page 8) :

Le genre est un processus social, échelonné et fonctionnel. Il est social, car nous utilisons des genres avec d'autres personnes ; il permet d'atteindre des objectifs, car il a toujours une fonction ; et échelonné, car ces fonctions se réalisent en plusieurs battements.

Se fondant sur les définitions canoniques du genre (Swales, 1990 ; Bhatia, 1993 ; Askehave et Swales, 2001), Shaw (2014) définit le genre comme une variété textuelle dont la fonction est reconnue par ses utilisateurs, et matérialisée dans sa structure. Malgré sa prévisibilité structurelle, le genre ne se fonde « *pas sur la substance ou la forme du discours, mais bien sur l'action qu'il est destiné à accomplir* » (Hyland, 2007, page 35, citant Miller, 1984, page 24). La fonction d'un genre est définitoire : « *les genres servent à accomplir des actions lorsque ces actions s'accomplissent dans la langue* » (Martin, 1985). Vu leur uniformité textuelle et formelle, les genres de la vie professionnelle peuvent paraître constituer un ensemble a priori uniforme, répondant directement à la « *régularité de processus sociaux menés pour atteindre un objectif donné* » et correspondant à des « *usages construits, reconnus et renforcés au sein*

---

<sup>16</sup> Nous avons traduit toutes les citations provenant du texte de Eggins (2011).

*d'une communauté* » (McLaren et Gurau<sup>17</sup>, 2005, d'après Miller, 1984, et Orlikowski et Yates, 1994), qui permettent de l'envisager comme la modélisation d'une action rhétorique (Bhatia, 2004, citant Miller, 1984 et Bazerman, 1994).

Puisqu'ils constituent des « *réponses socialement modélisées à des situations récurrentes* » utilisées pour formaliser « *le discours et en faire une réponse reconnaissable aux exigences d'une situation donnée* »<sup>18</sup> (Berkenkotter et Huckin, 1995, page 33), l'utilisation des genres induit des présupposés contextuels, notamment sur les variables du registre (le CHAMP : ce dont il est question, la TENEUR : les parties convoquées, et le MODE : les modalités de l'usage de la langue). Non seulement ces présupposés qui permettent une interprétation préalable du texte facilitent-ils la communication, mais ils lui sont essentiels :

Si les genres parlés n'existaient pas ou que nous ne les maîtrisions pas, si nous devions les créer pendant le processus de parole et réinterpréter chaque énonciation à notre gré pour la première fois, la communication parlée serait impossible. (Bakhtine, 1994, page 84, dans Eggins, 2011, page 57).

Le genre est façonné par ses utilisateurs et leurs besoins rhétoriques au fil du temps : chez Berkenkotter et Huckin (1995, page 24), il représente un ensemble de « *formes rhétoriques dynamiques développées au fur et à mesure que leurs utilisateurs répondent à des situations récurrentes, et dont la fonction est de stabiliser l'expérience, et de lui apporter cohérence et sens* ». Or, la relation constitutive entre le genre et son contexte est mutuelle : « *les genres émergent dans des contextes sociohistoriques spécifiques et se consolident au fil du temps à chaque fois qu'une même situation se reproduit [...] Ces genres façonneront à leur tour les réponses aux situations analogues qui se produiront dans l'avenir* » (Yates et Orlikowski<sup>19</sup>, 1992, page 305). Le genre englobe donc non seulement le texte qu'il véhicule, mais également « *toutes les procédures d'encodage et de décodage* » induites par la présence du texte et du genre dans leur environnement (Swales, 1990<sup>20</sup>, page 9), puisque le genre est un « *ensemble*

---

<sup>17</sup> Nous avons traduit toutes les citations provenant du texte de McLaren et Gurau (2005).

<sup>18</sup> Nous avons traduit toutes les citations provenant du texte de Berkenkotter et Huckin (1995).

<sup>19</sup> Nous avons traduit tous les textes ayant Yates comme auteur ou co-auteur.

<sup>20</sup> Nous avons traduit toutes les citations provenant d'un texte de Swales.

*d'événements de communication qui partagent une fonction de communication et certaines régularités dans la structure, le style, le contenu et le public ciblé » (page 58).*

Dans les années 80 et 90, les genres des professions et de la connaissance sont abordés comme des conventions de forme et de fond, dont la description et la connaissance viennent principalement enrichir l'enseignement des langues dites « de spécialité », le plus souvent à des locuteurs non natifs (Hyland, 2007) en vue de leur intégration au milieu professionnel ou universitaire. Dans ce contexte, Swales (1990) reconnaît toutefois que « *le niveau de prototypicité peut varier d'un texte à l'autre* » (page 49) et préconise de leur reconnaître un *air de famille (family resemblance)* plutôt que des critères définitoires nets et absolus. En effet, si les genres sont en relation mutuellement constitutive avec leur contexte et les situations rhétoriques auxquelles ils répondent, ces situations et ces contextes, même s'ils peuvent de très près se ressembler, ne sont jamais exactement les mêmes (Berkenkotter et Huckin, 1995). C'est pourquoi les instances d'un genre de la vie professionnelle ne constituent pas nécessairement un ensemble uniforme, mais plutôt « *un mélange hétérogène d'éléments dont la généricité de certains est plus facilement reconnaissable que celle d'autres* » (Berkenkotter et Huckin, 1995, page 55).

Au tournant du millénaire, l'orientation pédagogique des études sur le genre perd du terrain au profit d'un intérêt socialement situé, contextuel, ethnographique et critique des genres des professions. Ses chercheurs ne se confrontent plus « *à des variétés textuelles qui se distinguent par des différences qualitatives nettes [mais à] un vaste champ quasi continu d'ouvrages divers que nous ne pouvons structurer que par des ordres pratiques ou relationnels selon nos objectifs* » (Geertz, 1983, cité par Swales, 2004, page 22).

Tandis que s'élargit le champ d'étude sur les genres (qui englobe le contexte de manière de plus en plus approfondie et explicite) et que se confondent les identités génériques (Del Lungo Camiciotti et Crawford Camiciottoli, 2006), l'objectif de leur examen est de moins en moins typologique et de plus en plus topographique, et on remet en question « *des présupposés fondamentaux sur l'intégrité des descriptions génériques* » (Bhatia, 2004, page 26). Or, le

dynamisme des genres professionnels doit souvent se confronter à la stabilité des modèles pour les analyser :

Le monde du comportement communicationnel de la vie réelle est complexe, dynamique et imprévisible, alors que le domaine de l'analyse du discours et du genre, au contraire, est relativement contraint, ce qui met sans cesse en exergue la tension entre l'intégrité des genres et la possibilité de l'exploiter à des fins novatrices. (Bhatia, 2004, page 111).

Dans un contexte de prolifération textuelle et de multiplication des croisements, il est de moins en moins utile d'aborder le genre professionnel en laissant de côté les mécanismes de son évolution et de sa transformation, induites par l'émergence de nouveaux concepts, de nouveaux objectifs, de nouveaux axes d'étude, et de nouveaux moyens de communication (Hyland, 2007, page 81). Par ailleurs, la multiplication des types de textes et des possibilités de les exploiter à des fins nouvelles sont accélérées par la proximité croissante entre les pratiques génériques et discursives, et la mobilité des membres des communautés de discours et les identités linguistiques, elles-mêmes de plus en plus poreuses dans un contexte de globalisation de l'anglais.

En fait, la nature conventionnelle des genres elle-même les prédispose à la variation (Hoey, 2001) et à l'innovation (Bhatia, 2004). En reconnaissant les genres comme des formes subordonnées à des contextes en constante évolution, on doit les reconnaître comme des formes « *provisoirement stabilisées* », malléables et négociables (Hyland, 2007), formant un ensemble « *régularisé sans être fixé, fluide et dynamique, en émergence, mais évoluant au fil des exigences et des actions, qui intègre et manifeste des exigences, des structures et des besoins sociaux, et réagit aux interprétations et réinterprétations d'expériences qui sont nécessairement évolutives et complexes* » (Dias, 1999, page 23, cité par Gimenez, 2006<sup>21</sup>).

Chez Todorov (1976, dans Swales, 2004), l'émergence d'un genre textuel résulte toujours de la transformation d'au moins un autre genre par l'inversion, le déplacement ou l'agencement des

---

<sup>21</sup> Nous avons traduit toutes les citations provenant de Gimenez (2006).

formes ; les genres changeant sous l'effet graduel de mouvances extratextuelles. Ces processus d'évolution graduelle s'échelonnent dans le temps (Gimenez, 2006, citant Breure, 2001), au fil duquel des genres originaux peuvent et doivent coexister avec de nouvelles variantes (Gimenez, 2006), malgré la possibilité de conflit entre les premiers et les secondes (ibid. citant Haas, 1999), puisque les nouvelles formes génériques doivent être socialement acceptées par les utilisateurs habitués à une ancienne forme (Hyland, 2007, page 64). La coexistence de genres différents partageant certains traits génériques a impulsé des travaux en linguistique contrastive pour aborder les « paires de langues qui partagent un lien socioculturel » [TRANSDUCTION] (Ajimer et Lewis, 2017, citant Gast, 2012), et mener des études diachroniques pour démontrer l'évolution des genres et ainsi mieux comprendre les dynamiques génériques (Gimenez, 2006).

### 2.1.2 Comment peut-on modéliser les relations entre les genres?

Alors que l'étude de « genres simplifiés ou idéalisés » occulte la complexité et le dynamisme des écosystèmes discursifs, génériques et textuels dans la vie professionnelle, la littérature sur le genre est de plus en plus explicative et soucieuse des facteurs extratextuels (Bhatia, 2004), et d'englober « *la façon dont se structurent les pratiques discursives en contexte professionnel* » et leurs relations dynamiques avec des pratiques professionnelles (Bhatia 2010b), qui sont désormais un axe central de l'analyse critique du genre de Bhatia (2017).

L'étude des genres des professions doit prendre en compte l'expansion que connaît le répertoire générique, avec la prolifération généralisée des genres et des sous-genres, et l'émergence de genres nouveaux par l'évolution des genres existants, qui s'accompagnent d'altérations des « *auditoires, des modalités, des normes de participation et des intentions communicatives* » (Bowker, 2012). Cette intention est explicitée par Motta Roth et Scherer (2016) dans leur examen des multiples discours convoqués dans les textes de vulgarisation scientifique, qu'elles abordent comme une « *recontextualisation du discours scientifique dans les médias électroniques contemporains dans un contexte de flux continu entre les genres et les*



*sphères d'activité* » (citant Motta Roth, 2010<sup>22</sup>, soulignement ajouté). En effet, les nouvelles technologies ont décloisonné les pratiques textuelles et discursives de la vie professionnelle, de telle sorte qu'un grand nombre de genres auparavant confinés à des communautés de pratique étanches se sont ouverts à de nouvelles modalités de participation, ce qui a mené à « *diverses interprétations de formes discursives, et même à la création de nouvelles formes* » (Bhatia, 2005b) tout en augmentant le nombre de points de convergence entre différents genres et pratiques professionnelles et textuelles (Lam, 2013).

Ainsi, la littérature sur les genres de la vie professionnelle reconnaît aujourd'hui explicitement l'existence et l'importance des relations entre ceux-ci (Pander Maat, 2007), notamment dans les 'chaînes génériques' (Swales, 1990) faisant se succéder en ordre séquentiel les genres qui appartiennent au 'système générique' d'un domaine de spécialité ou d'une discipline (Devitt, 2004). Auparavant, Devitt (1991, page 340) avait évoqué les séries de genres (*genre sets*) :

L'examen d'une série de genres employés par une communauté permet d'examiner les situations, les activités et les relations qui caractérisent cette communauté. La série de genres accomplit ce travail, c'est-à-dire qu'elle ne fait pas que traduire les relations au sein de la profession, mais qu'elle permettrait de définir et de stabiliser ces situations. Le genre établi encouragerait son utilisation continue, et donc la poursuite des activités et des relations liées au genre<sup>23</sup>.

Au fil du temps, de nouveaux concepts émergent pour encadrer non seulement les relations entre les genres, mais également le « fruit générique » des croisements et des liens auxquels ils peuvent donner lieu. Par exemple, Shaw (2014) cite Fairclough (1995) sur l'hybridité générique, lorsqu'un texte manifeste des caractéristiques ou des structures rhétoriques de genres multiples, et Pilegaard (1997) sur l'intergénéricité lorsque le contenu ou la structure d'un genre se subordonnent à ceux d'un genre prédécesseur sur une chaîne générique. Lam (2013) évoque l'hypertextualité matérialisée par les hyperliens entre des textes (Deuze, 2001), et l'hypermodalité, qui est l'intégration de liens entre multiples modes de communication (Del

---

<sup>22</sup> Nous avons traduit toutes les citations ayant Motta Roth comme auteur ou co-auteur.

<sup>23</sup> Nous avons traduit toutes les citations attribuées à Devitt.

Lungo Camiciotti et Crawford Camiciottoli, 2006, d'après Lemke, 2002). Swales (2004) évoque l'enchâssement des genres, par exemple lorsqu' « *un rapport scientifique est enchâssé dans une publicité pour la rendre plus crédible* ». Enfin, Bhatia (2004, page 58) parle de « colonies de genres » (d'après la colonisation interdiscursive de Fairclough, 1992). Pour illustrer la colonie de genres, Bhatia évoque celle des textes promotionnels ou des rapports d'entreprise, ces derniers pouvant porter sur de nombreux sujets (gouvernance, responsabilité citoyenne, ressources humaines, finances, etc.), mais se fondant sur des calculs et la présentation de données chiffrées, et se caractérisant par des mécanismes de transmission intertextuelle : leurs textes et leurs récits se trouvent aussi dans divers documents et sites Web (Hossain 2017). Resche (2010) reconnaît la colonie des lettres (« *personnelles ou d'affaires, générales ou spécifiques, plus ou moins formelles* »), en rappelant la définition donnée par Bhatia (2004, page 34) :

*un regroupement de genres appartenant à une ou plusieurs disciplines, qui partagent largement les objectifs de communication que chacun d'entre eux tend à servir, au moins partiellement, voire exclusivement. L'autre caractéristique principale des membres d'une colonie de genres est qu'ils semblent souvent exploiter et s'approprier l'appartenance, souvent à l'intérieur des limites de la colonie, mais parfois au-delà de ces limites pour créer des genres hybrides, qui incluent des formes mélangées ou enchâssées.*

### 2.1.3 Analyse critique du genre et interdiscursivité

Comme principal axe d'analyse théorique de nos observations, nous avons adopté l'analyse critique du genre de Bhatia, qui permet de faire des « *descriptions du comportement linguistique en milieu professionnel qui sont fondées sur des données probantes* » (Bhatia, 1995) et d'établir des « *liens significatifs entre les descriptions de la langue et les processus institutionnels, professionnels et socioculturels qui influent sur l'utilisation de la langue dans la société* » (Bhatia, 2004, page xviii). Le composant « critique » de l'ACG se lie à celui de l'analyse critique du discours définie par Foucault (1969), selon laquelle « *les pratiques sociales et professionnelles se façonnent et se manifestent par et au travers de discours que l'on peut étudier par une analyse linguistique* » [Traduction] (Bhatia, 2017, page 21). Dans son analyse

critique du genre (ACG), Bhatia (2017) se donne pour ambition de « *démystifier la pratique professionnelle par l'étude du genre* », depuis le principe que dans la vie professionnelle, la production textuelle requiert « *un ensemble complexe et dynamique de ressources (...) lexicogrammaticales, rhétoriques et organisationnelles* » comme « *les conventions, les connaissances sur l'appartenance professionnelle et discursive au genre, ainsi que la culture de la profession, de la discipline ou de l'institution, laquelle culture circonscrit l'emploi de ressources textuelles à une certaine pratique discursive* ».

Pour appréhender la complexité des liens entre les genres et les pratiques des professions, l'analyse critique de Bhatia (2017) propose deux concepts centraux :

1. l'**intertextualité** lorsque des textes partagent des caractéristiques infratextuelles (*text-internal*), comme les citations directes ;
2. l'**interdiscursivité** qui définit les « interactions et les appropriations entre les genres, les pratiques professionnelles et même les cultures disciplinaires, c'est-à-dire d'éléments extratextuels (*text external*) ».

Ces deux « modes d'appropriation » (des formes textuelles ou des « discours ») sont essentiels pour appréhender des dynamiques et des frictions entre les pratiques discursives, génériques et textuelles dans les professions en général et dans l'entreprise en particulier. Chez Bhatia (2005), la prise en compte des relations intertextuelles (avec d'autres textes) et interdiscursives (avec d'autres pratiques, d'autres cultures, d'autres construits disciplinaires) d'un même texte est essentielle dans une perspective véritablement contextuelle des genres des professions, pour rendre compte des relations d'un texte et de ses traits et fonctions avec les autres discours, les autres rituels, et les autres construits discursifs et disciplinaires qui l'entourent. En effet, les dernières années ont considérablement altéré le monde du travail, dont les pratiques sont de plus en plus complexes<sup>24</sup>, la production textuelle de plus en plus foisonnante, et où de nouveaux modes de « *co-construction des pratiques professionnelles* » ont favorisé, notamment par la pratique de rédaction en équipes, souvent disciplinaires, la convergence de multiples

---

<sup>24</sup> Sur la collaboration généralisée entre les communautés de pratique dans la vie professionnelle, Bhatia (2017, page 46) rappelle Colen et Petelin (2004) : « *l'écriture collaborative est partout dans le monde du travail d'aujourd'hui [...] [les recherches indiquent] que neuf professionnels sur dix rédigent des documents en équipe* ».

discours dans un même genre (*interdiscursivité*) et la reprise de séquences textuelles dans plusieurs genres (*intertextualité*) (Bhatia, 2017). Bhatia (2017, page 46) attribue la nature interdiscursive de l'écrit professionnel à des dynamiques de collaboration généralisée dans certaines communautés de pratique (citant Ede et Lunsford, 1990).

L'intertextualité est issue de la théorie littéraire. La littérature (Candlin et Maley, 1997 ; Bhatia, 2010a ; Swales, 2004, Shaw 2014) l'attribue, ainsi que l'interdiscursivité qui en est issue, avant tout à Bakhtine, dont l'innovation avait été d'opposer à l'idée du « créateur verbal », issue du romantisme, que la création verbale était la résultante d'une reconfiguration d'éléments antérieurs (Swales, 2004), et interprétée d'après l'ensemble hétérogène d'opinions, de perspectives, et de jugements de valeurs qui l'ont précédée sur le même thème :

Chaque texte présente un certain schéma d'interactions en s'appropriant d'autres textes. L'intertextualité est donc considérée comme des textes ou des voix enchâssés dans d'autres textes, ce qui est considéré comme une appropriation de mots, d'expressions ou de phrases d'un texte dans un autre. (Bhatia, 2005a, page 31 citant Kristeva, 1969)

Elle sera ensuite adoptée par Foucault (1969, 1971), et par Fairclough qui l'inscrira dans son analyse critique du discours (1992, 1995a) comme la « *composition implicite ou explicite des textes à partir de fragments d'autres textes* » (Motta Roth et Scherer, 2016, page 177) pour tirer la notion d'interdiscursivité. Avec Candlin et Maley (1997), l'intertextualité est appliquée à l'étude des genres des professions pour encadrer « *l'appropriation de mots, de phrases ou d'extraits d'un texte par un autre* » (Bhatia, 2005b), c'est-à-dire la présence de textes antérieurs dans un texte contemporain, peu importe le genre ou le discours dont sont issus les textes reliés par ce phénomène, qui englobe la référence, la mention explicite d'autres textes, ou la citation (Shaw, 2014, citant Swales, 1990), le plagiat ou l'appropriation du texte d'autrui comme le sien (ibid., citant Percorari, 2010 et Percorari et Shaw, 2012). Chez Candlin et Maley (1997, page 203), l'intertextualité est « *une propriété inhérente au texte où chaque énoncé est un lien dans une chaîne de communication discursive* »<sup>25</sup>, qui doit être abordé par le travail

---

<sup>25</sup> Nous avons traduit toutes les citations attribuées à Candlin et Maley (1997).

archéologique proposé par Foucault. Dans l'entreprise, l'intertextualité englobe des pratiques courantes :

Un texte qui a été produit par une organisation dans un but particulier [et] qui peut être réutilisé si ce but se répète ou s'il peut être utilisé dans un but différent [...] Cette réutilisation crée des liens intertextuels forts (invisibles). (Shaw, 2014<sup>26</sup>, citant Shaw et Percorari, 2013).

Devitt (1991, page 336) décrit en ces termes l'intertextualité dans la pratique de la comptabilité fiscale :

La pratique comptable fiscale est irriguée de textes. Le texte est le produit du travail du comptable-fiscaliste, et constitue et définit son travail. Ces textes interagissent également avec la communauté, et forment un vaste réseau d'interactions, et une série de relations entre des textes, de telle sorte que chaque texte doit s'interpréter par rapport à d'autres textes. Aucun texte n'est isolé : les textes renvoient les uns aux autres, se citent les uns les autres, et créent la fonction les uns des autres. Ces textes et leurs interactions sont si profondément enchâssés dans le travail de la communauté qu'ils la définissent et la régissent, ainsi que son épistémologie et ses valeurs.

La facilité technique d'archiver, de récupérer et de réutiliser des textes facilite les dynamiques intertextuelles dans la vie professionnelle. Par exemple, dans la pratique des relations publiques en entreprise, les ordres du jour des réunions, des textes promotionnels, communiqués, podcasts, propositions, discours, etc. sont souvent interreliés et articulés sur la reprise des messages, souvent pour les coordonner ou pour atteindre les objectifs de la campagne de communications (Bhatia, 2017, pages 47 et 48, d'après Aronson et *alli*, 2007). Dans le cadre d'une étude de terrain, des sujets ont évoqué leur utilisation de modèles de textes (dénommés *discours en place* par Bhatia, 2017) comme point de départ de la préparation d'autres documents :

« Si un texte peut être réutilisé, nous le réutilisons. Il se peut que nous ne changions que certaines informations, comme le nom ou le contexte des clients, car les souhaits des clients sont parfois très similaires. Pour les propositions, nous ne devons parfois modifier que les informations sur les services et le budget. S'il s'agit d'un communiqué de presse, il suffit parfois de mettre à jour les faits et les chiffres. » (Jones et *alli*, 2012 cité dans Bhatia, 2017, page 48).

---

<sup>26</sup> Nous avons traduit toutes les citations provenant d'un texte dont Shaw est auteur ou co-auteur.

Ces « modèles » (*boilerplates*) peuvent s'interpréter comme des « cadres rhétoriques » préparés pour tous les genres de l'entreprise (Bhatia, 2017, page 49), afin de rehausser l'uniformité des écrits, au point où certaines formulations permettent, comme un logo, d'identifier instantanément l'entreprise ou la marque dont elles émanent. Or, l'intertextualité des genres de la communication d'entreprise ne doit pas uniquement être envisagée « en amont », mais aussi « en aval », comme l'explique Krieg-Planque dans sa définition de l'activité de la communication des organisations :

[O]n peut définir la communication comme un ensemble de savoir-faire [...] relatifs à l'anticipation des pratiques de reprise, de transformation, et de reformulation des énoncés et de leurs contenus. Cette définition signifie que la communication concerne bien entendu la capacité d'une organisation à faire en sorte que son discours soit répété [...]. Mais elle signifie aussi que la communication concerne également la capacité d'une organisation à faire en sorte que son discours soit repris en d'autres circonstances, repris par d'autres types de locuteurs, repris en d'autres termes, sous d'autres genres et dans d'autres registres : la compétence à communiquer concerne ici la question de la réappropriation des discours. (Krieg-Planque, 2012, page 29)

Or, du concept d'intertextualité, c'est-à-dire de la réutilisation de segments textuels d'un texte à l'autre, découle un second concept qui est au centre de l'analyse critique du genre définie par Bhatia : celui de l'interdiscursivité. En effet, Bhatia établit une démarcation entre l'emprunt de ressources textuelles et de ressources extratextuelles, c'est-à-dire des « *conventions qui encadrent le construit générique, ainsi que les pratiques professionnelles, et peut-être encore plus pertinemment, les cultures disciplinaires spécifiques sous-jacentes à ces pratiques, qu'elles soient discursives ou professionnelles* » (Bhatia, 2017, page 35). Chez Bhatia, l'**interdiscursivité** se définit comme l'appropriation, des ressources intra et extratextuelles d'un genre par un discours qui lui est extérieur :

L'interdiscursivité consiste en l'appropriation des ressources génériques, de nature essentiellement contextuelle, axée sur les relations spécifiques entre et à travers les pratiques discursives et professionnelles ainsi que les cultures professionnelles. (Bhatia, 2017, page 5)

En effet, en ACG d'autres ressources sémiotiques sont susceptibles d'être exploitées par les utilisateurs des genres pour atteindre des objectifs stratégiques. Comme l'observent Candlin et Maley (1997, page 203) : « *les discours puisent dans les ressources d'autres discours associés à d'autres pratiques sociales* ». Il existe donc des relations implicites entre les discours et les sphères d'activité, qui peuvent se manifester par la cohabitation dans un même texte de discours et de traits caractéristiques de différentes cultures disciplinaires. De la même manière, des construits extratextuels, des genres, des pratiques, des discours, des modes d'organisation de la réalité, lorsqu'on les considère comme des ressources sémiotiques extratextuelles, peuvent circuler et être empruntées ou exploitées (voire instrumentalisées) entre les communautés de discours pour remplir des objectifs professionnels.

C'est ainsi que les dynamiques interdiscursives sont au cœur de l'objet de l'analyse critique du genre, que Bhatia (2017) présente comme une théorie de la contextualisation principalement axée sur la performance interdiscursive dans des contextes professionnels, disciplinaires et culturels spécialisés et précisément circonscrits. Chez Bhatia (2017), l'interdiscursivité est un principe essentiel pour saisir dans toute leur complexité les genres des professions, des disciplines, des institutions et du travail. Elle se manifeste par le mélange, l'enchâssement et l'adaptation (*mixing, embedding and bending*) des normes génériques en contexte professionnel (Bhatia 1995, 1997, 2000 et 2004), et son examen appuie une « *perspective analytique plus intégrée des genres professionnels pouvant mener à une compréhension fondée sur les données des pratiques de production et de dissémination des connaissances dans le monde professionnel* » (Bhatia, 2008, page 162). L'interdiscursivité reconnaît explicitement la multiplicité des discours qui peuvent être réalisés dans un même texte (Shaw, 2014) et, de manière plus globale, les relations dynamiques « *entre les discours, les genres, les pratiques et les cultures* » (Lam, 2013, rappelant Bhatia, 2010, Candlin et Maley, 1997 et Fairclough, 1992). Le concept d'interdiscursivité reconnaît explicitement que la rédaction d'un texte dans un domaine ou une sphère d'activité puisse exiger d'aller puiser dans les ressources discursives d'autres pratiques sociales (Candlin et Maley, 1997). Elle peut se manifester par la présence de multiples discours dans un même genre (Shaw, 2014) : Bhatia (2017, chapitre 5) relève quatre

discours dans le rapport annuel : comptable, financier, promotionnel et juridique. Motta Roth et Scherer (2016) trois discours dans l'article de vulgarisation scientifique : journalisme, pédagogie, et science. La cohabitation de multiples discours dans un même genre présuppose d'un intérêt fonctionnel et pratique à cette convergence, en fonction du contexte, puisqu'elle résulte de « *relations fonctionnelles entre les discours [qui] impliquent la valeur que pourrait apporter l'intégration d'éléments linguistiques appartenant à différents types de textes ou de discours socialement situés* » (Candlin et Maley, 1997, page 203 citant Foucault, 1971).

L'interdiscursivité est l'objet explicite d'un nombre peu élevé, mais croissant de recherches, et demeure un vaste et riche terrain à défricher, tant sur le champ de la théorie que sur celui de la pratique (Lam, 2013), mais le rôle de l'interdiscursivité est de plus en plus convoqué pour expliquer les dynamiques entre les genres (Bowker, 2012). Dans un corpus de 100 offres d'achat groupé en ligne (*Internet group buying deals*), Lam (2013) observe cinq discours : *promotionnel, informatif, social, réglementaire* et *instructionnel*, dont l'ensemble rend compte des multiples fonctions communicatives qui opèrent au sein du genre. L'interdiscursivité observée dans la vulgarisation scientifique où convergent les discours scientifique, pédagogique et médiatique est analysée comme un mécanisme de « *recontextualisation de la recherche scientifique* » (Motta-Roth et Scherer, 2016).

Enfin, l'interdiscursivité encadre également d'autres dynamiques entre des cultures et des disciplines qui peuvent se manifester au sein d'un même genre, notamment lorsqu'un genre initialement employé pour appuyer un discours en vient graduellement à en véhiculer un autre. Bhatia (2017, page 112) donne l'exemple du genre de l'arbitrage, un processus de règlement à l'amiable extrajudiciaire qui, au fil du temps, a vu s'accroître une présence « envahissante » du discours du litige juridique. Cette « invasion » s'explique par des mouvances extratextuelles : un processus d'arbitrage dont les traditions sont devenues de plus en plus litigieuses, qui ont été appropriées au fil du temps et qui se rapproche de plus en plus d'une pratique sociale ancrée dans le droit et appropriée par ses praticiens, alors qu'elle avait pour fonction initiale de permettre d'éviter les procédures judiciaires (Bhatia, 2017).



Le bref survol que nous venons de faire de l'analyse critique du genre et de l'interdiscursivité permet d'expliquer pourquoi et comment elle constitue un cadre théorique adapté à l'étude de la variation entre deux genres semblant remplir différentes fonctions dans différentes régions, et encore plus dans un contexte de prolifération et de transformation des genres et de leurs pratiques textuelles et discursives sous-jacentes, sous l'impulsion de transformation technique. En effet, l'ACG constitue un outil théorique adapté à l'étude de la variation générique, puisque ce cadre d'analyse porte un intérêt ciblé au dynamisme, à l'hybridité et à l'innovation dans l'utilisation des genres, en cherchant à décrire et à interpréter comment

les professionnels chevronnés exploitent les ressources génériques (à plusieurs niveaux : lexicogrammaire, structure rhétorique, organisation du discours, conventions et contraintes génériques) pour créer de nouvelles formes hybrides qui transcendent les limites professionnelles, disciplinaires, institutionnelles et culturelles (Bhatia, 2017, page 58).

Cet intérêt de l'ACG pour les processus d'emprunt et d'appropriation de ressources et de pratiques discursives entre les genres, les pratiques et les cultures se fonde sur le fait « qu'il ne s'agit pas d'un phénomène marginal, mais généralisé dans la vie professionnelle » (Bhatia, 2017, page 27).

Or, puisqu'une grande partie de notre analyse est fondée sur des dynamiques interdiscursives, il nous faut ici faire un détour pour circonscrire ce qui sera entendu ici par la notion de « discours ». Dans la littérature que nous avons consultée, les contours de la notion de « discours » demeurent flous. En linguistique systémique fonctionnelle, elle renvoie généralement au « texte », tandis que la sémantique discursive (*discourse semantics*) correspond à un niveau d'abstraction supérieur à la lexicogrammaire dans laquelle il se réalise. Cela ne correspond évidemment pas à la division « par domaine d'activité ou d'intérêt » que semble opérer le terme dans le concept d'interdiscursivité : « *En ce qui concerne l'interdiscursivité, nous identifions, parmi les mouvements rhétoriques décrits ci-dessus, des éléments linguistiques associés à différentes sphères d'activité* » (Motta Roth et Scherer, 2016, page 183). Dans cette littérature, la notion de « discours » semble en effet matérialiser une impression subjective du chercheur sur l'appartenance de certaines caractéristiques

linguistiques à un domaine d'activité ou à une série d'objectifs ou de pratiques dans la vie professionnelle. La même ambiguïté dans les sciences sociales est soulignée par Alvesson et Kärreman dans un article sur la fluidité du concept (2000b) (« *dans de nombreux textes, il n'y a pas de définition ou de discussion de la signification du discours* »). Ces auteurs proposent (page 1126) deux définitions dont l'une semble en adéquation avec ce qui est entendu ici par le « genre » : « *le texte social : le texte parlé et écrit dans ses contextes d'action sociale* », et l'autre pourrait correspondre aux approches en analyse critique du discours : « *l'étude de la réalité sociale en tant que construction et maintien discursifs : la mise en forme de la réalité sociale par le langage* ». La notion de « discours » est plus précisément définie comme :

La conception de langue utilitaire (language in use) (ou discours, pour Fairclough) en tant que pratique sociale présuppose que le langage entretient une relation dialectique avec la structure sociale : nous agissons dans le langage selon des règles et des ressources préalablement établies et en même temps transformées par notre action dans le discours (Fairclough, 1992, page 64). Ces hypothèses, qui mettent l'accent sur les relations constitutives entre le texte, la pratique discursive et la pratique sociale (Fairclough, 1992), se rapportent à la notion de Bakhtine selon laquelle le langage ne peut être examiné que dans l'acte de production du discours. (Motta Roth et Scherer, 2016, page 175)

Sans prétendre à quelque autorité de circonscrire la notion de discours, il nous faut néanmoins lui apporter un ancrage définitoire pour poursuivre l'analyse. Ainsi, le discours sera-t-il ici abordé comme les caractéristiques et des réalisations lexicogrammaticales et sémantico-discursives qui servent à encadrer et à appuyer des activités relevant d'un ensemble reconnu et cohérent de la vie professionnelle ou de la connaissance, ou encore un ensemble d'intentions qui peuvent motiver le recours au texte dans la vie professionnelle, et représenter une classification supérieure au genre englobant plusieurs exemples. Certains exemples de discours correspondant à cette définition ont déjà été évoqués : les discours comptable, de relations publiques, financier et juridique du rapport annuel (Bhatia, 2017, chapitre 5), les discours journalistique, pédagogique et scientifique qui convergent dans le texte de vulgarisation scientifique (Motta Roth et Scherer, 2016). Cependant, un discours en particulier fait l'objet d'un intérêt ciblé dans l'analyse critique du genre de Bhatia : il s'agit du discours promotionnel. La plasticité du genre permet de considérer ses conventions comme une ressource susceptible d'être exploitée par ses praticiens à des fins tactiques, comme « *une structure rhétorique de*

*nature dynamique pouvant être manipulée selon les conditions de son utilisation »*

(Berkenkotter et Huckin, 1995, page 23) en exploitant les présupposés contextuels associés à la pratique professionnelle qu'ils représentent. Ainsi, « *tant l'intertextualité que l'interdiscursivité peuvent être considérées comme des appropriations tactiques de toutes les formes de ressources sémiotiques entre des textes, des genres, des pratiques sociales ou des cultures »* (Bhatia, 2010a, soulignement ajouté). Elles permettent aux auteurs d'atteindre leurs propres objectifs ou ceux de l'organisation, en puisant stratégiquement dans d'autres textes (intertextualité) ou dans des discours qui ne sont pas liés à la fonction explicite du genre (interdiscursivité) (Candlin et Maley, 1997).

De telles manipulations et initiatives délibérées peuvent, à l'instar des évolutions sociales et technologiques, impulser la transformation des genres (Gimenez, 2006 renvoie à Berkenkotter et Huckin, 1995, Ramanathan et Kaplan, et Yates et Orlikowski, 1992), comme l'arbitrage précédemment cité, dont le genre « approprié » par les avocats se traduit par des textes de plus en plus ancrés dans le litige et le « discours juridique » : ce changement est probablement pérenne, puisqu'il traduit une mouvance extratextuelle dont on s'imagine mal qu'elle puisse s'inverser.

La diversification des pratiques discursives entraînée par le bouleversement technologique se traduit par une accélération de la réinterprétation, les hybridations et les mélanges entre les genres (Bargiela-Chiappini, Nickerson et Planken, 2007 ; Bhatia, 2010) qui multiplient les recoupements, les dédoublements, les enchâssements, et les convergences entre des genres et des discours dont les caractéristiques et les marqueurs d'identification étaient autrefois nets et étanches (ou à tout le moins perçus comme tels). Les technologies de l'information ont impulsé « *l'appropriation, l'emprunt et le partage des ressources sémiotiques entre genres, communautés de discours, pratiques professionnelles et cultures disciplinaires* », rendues encore plus complexes (Lam, 2013).

L'hybridité est de plus en plus répandue dans les discours dynamiques de la sphère professionnelle. En effet, puisque les genres des professions découlent de comportements

linguistiques normalisés, les membres d'une communauté de discours peuvent manipuler ces ressources et ces conventions génériques pour appuyer des objectifs qui ne sont pas nécessairement en adéquation avec la fonction reconnue à la pratique empruntée (Bhatia, 1995). Ainsi, l'ACG s'intéresse à l'exploitation de ressources extratextuelles, y compris pour atteindre des objectifs tacites, c'est-à-dire qui ne sont pas explicitement en adéquation avec ceux qui sont reconnus à un genre ou à une pratique, en exploitant des pratiques discursives et textuelles reconnues.

#### 2.1.4 Un tournant persuasif influence-t-il les genres de l'entreprise?

La littérature sur l'interdiscursivité accorde une importance marquée à l'appropriation de diverses pratiques discursives et textuelles à des fins publicitaires ou promotionnelles. L'idée d'une « marchandisation du discours » n'est pas nouvelle. Bhatia (2017, page 143) rappelle les propos précurseurs de Featherstone (1991) : « *dans la société de consommation moderne, un grand nombre d'activités discursives, au travail, à l'université ou dans la vie personnelle, sont dans une certaine mesure influencées par des préoccupations promotionnelles* ». Fairclough (1993) (cité par Swales, 2004, Bhatia, 2005b, et Catenaccio, 2008) considère la « *marchandisation du discours* » comme une « caractéristique de la modernité » :

le genre de la publicité a colonisé massivement les ordres de discours professionnels et de service public, générant de nombreux nouveaux genres hybrides partiellement promotionnels. (Fairclough, 1993, page 141, dans Bhatia 2017, page 143)

En 1993, Fairclough (dans Bhatia, 2005b) démontre la « *commercialisation des discours de l'université* » par la présence croissante d'éléments promotionnels dans quatre genres de l'université britannique (les offres d'emploi dans le corps professoral, les documents remis aux participants aux conférences, les CV et les brochures). Chez Bhatia (2005a), reprenant les idées de Featherstone (1991) et de Fairclough (1992, 1993, 1995), aucun genre n'a « *envahi l'intégrité territoriale de la plupart des genres des professions et de la connaissance* » autant que la publicité, « *instrument le plus prédominant de colonisation interdiscursive* ».

C'est cette « *invasion des discours par les valeurs promotionnelles* » (Bhatia, 2005b, d'après Fairclough, 1993) qui fait de la publicité et de la promotion un « domaine de discours » non seulement parmi les plus adaptatifs et dont la croissance est la plus rapide, mais aussi des plus dominants dans la vie quotidienne et professionnelle contemporaine, qu'il pénètre par l'hybridation de diverses formes discursives dans le contexte d'une société de consommation. Ainsi, dans sa notion générale de « discours promotionnel », Bhatia (2005) propose de rassembler « *une constellation de genres étroitement reliés partageant la fonction communicative de promouvoir un produit ou un service à un client potentiel* » comme la publicité, les dossiers de candidature (Bhatia, 1993), la lettre promotionnelle, les brochures, entre autres genres et qui forment une « colonie discursive » constituée non pas sur un critère formel, mais sur une fin promotionnelle partagée.

Chez Bhatia, les genres dont la fonction est d'informer sont susceptibles d'être « colonisés par les fonctions promotionnelles » sans que cela soit réellement contraire à leur fonction initiale, puisque l'information n'est pas en conflit avec celle de persuader, qui consiste souvent à « *décrire et évaluer un produit ou un service en termes positifs* » (Bhatia, 1993). Pour illustrer le glissement graduel des discours institutionnels vers les considérations publicitaires, Bhatia (2005) relate le glissement, dans les années 80, des textes des secteurs financiers (comme ceux de la banque et de l'investissement) vers les intentions publicitaires, tandis qu'au même moment, le discours publicitaire se fait plus subtil tout en exerçant son influence sur d'autres formes discursives (Bhatia, 2005b). Comme autre exemple souvent donné dans la littérature sur l'augmentation de la présence publicitaire dans divers genres, on note celui du « *publireportage* » (*advertorial, informercial*) : texte publicitaire présenté sous la forme d'un reportage d'information (par exemple dans Lam, 2013). Cependant, alors que le publiereportage « papier » est généralement facile à identifier (et donc à interpréter comme une publicité), il se confond plus facilement dans son environnement lorsque le genre est transposé en ligne. En effet, dans l'espace virtuel, le publiereportage prend la forme de 'publicité native' (*native advertising*), « qui s'apparente par la forme et la fonction à la plateforme sur laquelle elle apparaît » (Termium). Ces contenus publicitaires sont presque impossibles à distinguer des autres contenus de ces plateformes, « *le message promotionnel étant conçu pour donner la*

*fausse impression qu'il provient d'une source impartiale* » (Bhatia, 2017, page 41). Bhatia (2017) rapporte des constats de la Commission fédérale du commerce des États-Unis (US Federal Trade commission) indiquant que 73 % des éditeurs en ligne (*online publishers*) autorisaient le *native advertising*, les publicitaires adoptant désormais des moyens plus subtils de faire passer du contenu publicitaire comme du contenu impartial.

Même si elle peut sembler séduisante, l'idée de « colonisation du discours promotionnel » doit néanmoins être appréhendée avec tact et froideur, et il faut lui opposer des contre-exemples proposés par d'autres chercheurs pour la réfuter, et d'autres explications pour les observations sur lesquelles elle se fonde. Par exemple, chez Pander Maat (2007), les genres que Bhatia estime 'colonisés' par les fonctions promotionnelles (comme la lettre de motivation) n'ont jamais été strictement informatifs ou même porteurs d'éléments défavorables, tandis que Swales (2004, page 8) conteste la proposition de Bhatia que les présentations universitaires n'auraient jamais rempli de fonction promotionnelle. Shaw (2006) ne considère pas que les critiques de livres (*book reviews*), que Bhatia inscrit dans la colonie des genres promotionnels, n'aient jamais été promotionnelles.

En outre, la littérature reconnaît explicitement qu'un même genre peut remplir différentes fonctions, et que la présence d'éléments censés induire une évaluation favorable ne doit pas nécessairement s'interpréter comme un signe d'un tournant promotionnel. Catenaccio<sup>27</sup> (2008, page 13) rappelle Askehave et Swales (2001, page 198) : les « *fonctions communicatives peuvent être multiples et stratifiées, et il faut éviter d'adopter la fonction communicative explicite (take declared communicative purposes at face value)* » et Candlin (2006, page 26) « *s'il nous faut rendre compte de l'interdiscursivité dans les textes et les genres, il nous faut reconnaître que les différents discours, identités et objectifs ne sont pas 'distinctement identifiables et codés (textualisés)' dans un texte, mais que 'tous les discours opèrent de manière concurrente et simultanée'* ». Bhatia (1995) reconnaît que « *les genres ont rarement, voire jamais, une fonction unique ; ils remplissent plusieurs fonctions, qui sont le plus souvent complémentaires* ». La fonction « promotionnelle » est particulièrement bien documentée dans

---

<sup>27</sup> Nous avons traduit toutes les citations attribuées à Catenaccio.

les pratiques textuelles des entreprises, et Henry (2008) explicitant sa double fonction d'information et de promotion.

Pour Shaw (2006), ce qui peut s'interpréter comme des réalisations du « discours promotionnel » peut correspondre à des dispositifs lexicogrammaticaux qui traduisent une intention de valoriser une relation importante, notamment une relation commerciale. Il est vrai que les relations sociales des entreprises et des organisations sont manifestées et réalisées au travers du texte, et que le maintien de ces relations constitue une fonction centrale de nombreux genres dans l'entreprise. Comme exemples, on peut citer les énoncés de mission qui rehaussent le sentiment d'appartenance des employés à l'entreprise (Del Lungo Camiciotti et Crawford Camiciotti, 2006), la lettre du dirigeant qui doit nécessairement projeter une image positive de l'entreprise, surtout aux investisseurs potentiels (Hyland, 1998), et le site Web des entreprises dont les traits linguistiques matérialisent son intérêt à maintenir des relations positives (Marco, 2002). Samson (2013, page 191) observe les répercussions d'un milieu commercial concurrentiel :

Dans une économie mondiale de plus en plus compétitive, les entreprises cherchent à acquérir un avantage concurrentiel (Schwaiger, 2004). Il n'est donc pas surprenant que la construction d'une identité et d'une réputation d'entreprise soit devenue un élément important de la communication stratégique des sociétés (Dolphin, 2004)  
[TRADUCTION].

Par ailleurs, l'importance de ces considérations interpersonnelles pour l'entreprise a fait émerger de nouvelles pratiques et de nouveaux métiers, par exemple les pratiques de *impression management* permettant à l'entreprise de maîtriser, voire manipuler son image. Cette profession est définie par Marston (1996, page 447, cité par Crawford Camiciottoli, 2013 page 10) : « *lien entre une entreprise et la communauté financière, destiné à transmettre de l'information à la communauté financière et à aider les petits investisseurs à évaluer l'entreprise* ». Ces activités professionnelles ont pour fonction de permettre, grâce à l'information diffusée par l'entreprise et par d'autres agents, à l'entreprise de forger son identité et de maîtriser sa réputation. Samson, 2013, citant Devine et Halpern, 2001, et citant également Hooghiemstra, 2000 ; Brennan et coll., 2010 ; Yeung, 2007 ; et Clatworthy et Jones,

2003). Elle cite également Bowker (2012) dans les communications internes de l'entreprise, de Malavasi (2010) dans les rapports des banques, de Salvi (2007) sur l'identité des entreprises véhiculée en ligne, et de Samson (2007, 2010) sur les sites Web des entreprises. Leibbrand (2015) évoque aussi les « relations avec les investisseurs » (*investors relations*), « *une responsabilité stratégique de la direction faisant appel à la finance, aux communications, au marketing et au respect des lois sur les valeurs mobilières* » [TRADUCTION]. Crawford-Camicciottoli (2013, page 119) observe des adjectifs évaluatifs polarisés positivement dans le communiqué sur les résultats, et remarque qu'ils sont également observés dans d'autres travaux sur les communications financières écrites (elle cite Garzone, 2005 ; Hyland, 2005 ; Rutherford, 2005 ; et Piotti, 2006). Dans la littérature financière, on reconnaît l'effet Pollyanna (Hildebrandt et Snyder, 1981), c'est-à-dire la présence plus marquée d'un lexique orienté positivement dans les textes de l'entreprise (Rutherford, 2005), « *peu importe le rendement financier*<sup>28</sup> » (Henry, 2008, page 368), et qui correspond également à ce que nous observons dans les deux corpus (les lexèmes directionnels sont majoritairement ascendants). Ce « biais positif » se manifeste également lorsque les entreprises mettent en évidence, par exemple dans le titre ou ailleurs dans le communiqué sur les résultats, les mesures de leur rendement qui leur sont les plus favorables (Bowen, Davis et Matsumoto, 2005, dans Henry, 2008). Ainsi, la lentille « idéalisée » sur les genres qui était autrefois la plus répandue a-t-elle peut être « ennobli » dans sa perception et son angle de recherche les pratiques discursives de la vie professionnelle pour en occulter, en tout ou en partie, la fonction essentiellement mercantile, et que l'on ne retrouve pas dans les genres universitaires et ceux de la connaissance, dans lesquels d'autres enjeux sociaux sont naturellement maniés par d'autres dispositifs.

## 2.2 Interdiscursivité et textes d'entreprise

Les textes qui ont été analysés sont des communiqués de presse sur les résultats financiers, publiés chaque trimestre par les sociétés cotées en bourse pour annoncer la présentation de leurs résultats financiers aux autorités compétentes, et présenter certains faits saillants qui peuvent en être dégagés. Comme l'ensemble des textes de l'entreprise, y compris ceux de la

---

<sup>28</sup> Nous avons traduit toutes les citations attribuées à Henry.



communication financière, le communiqué sur les résultats entretient des relations intertextuelles et interdiscursives qui doivent être reconnues avant d'en examiner et d'en comparer la phraséologie dans deux variants.

Le communiqué trimestriel sur les résultats appartient à deux groupes de recherches vers lesquelles nous nous sommes tournés, à savoir les communications financières de l'entreprise et ses communiqués de presse (Crawford Camiciottoli, 2013). Nous proposons ici un bref survol des deux ensembles.

il faut préciser que ce que nous présentons ici correspond généralement à un certain consensus sur le communiqué de presse et les communications d'entreprise, même si nous pouvons envisager qu'il existe de vastes différences culturelles et régionales dans ces textes. En effet, une grande partie des observations que nous présenterons dans ce chapitre, qui a été généralement préparé avant que soit mené un examen des corpus, ne correspond pas exactement à ce qui s'observe dans le corpus B : cette divergence justifie encore davantage l'examen comparatif que nous avons mené.

### 2.2.1 Interdiscursivité et intertextualité dans les genres financiers de l'entreprise

Le communiqué trimestriel sur les résultats appartient aux genres de l'entreprise (McLaren et Gurau, 2005), un ensemble très varié de textes appartenant à de vastes systèmes de genres (Shaw, 2014, page 139 citant Devitt, 2004) ainsi qu'à des catégories fluides et susceptibles de véhiculer de multiples discours, comme ceux des « *études des organisations, de l'informatique, de l'économie et la finance, des statistiques, de la politique et de la psychologie sociale* » (Bowker, 2012) dont la cohabitation traduit la complexité du monde du travail et de l'entreprise (sur la complexité des pratiques discursives dans le monde du travail, Swales, 2004 renvoie à Beaufort, 1999, et à Dias, 1999).

Au cours de la dernière décennie, les textes de communication financière des entreprises ont fait l'objet d'un intérêt croissant dans diverses disciplines : les chercheurs en linguistique qui s'intéressent à ces genres ont accès à une littérature provenant de chercheurs des domaines

comptables, notamment après un « tournant narratif » pris par les chercheurs en comptabilité (Rocci, 2015 et *alli*, évoquant Beattie, 2014). Pour une bibliographie sur les genres de la communication financière, nous renvoyons à Rocci, Palmieri et Gautier (2015), Palmieri et Palmieri (2012) et Leibbrand (2015).

Les genres des entreprises et des organisations partagent des caractéristiques de fond (motivations sociales, thèmes, sujets abordés) et de forme (« *caractéristiques matérielles et linguistiques* ») (Yates et Orlikowski, 1992) en raison de riches dynamiques intertextuelles et interdiscursives grâce auxquelles l'entreprise forge des relations internes et externes solides, notamment en diffusant une « *forte culture d'entreprise, une identité commerciale cohérente* » (Rocci et *alli*, 2015, d'après Goodman, 2000). Cette stabilité témoigne de la « *fonction stabilisante [de l'] intertextualité* » sur les genres et les relations entre ceux-ci dans l'entreprise (Devitt, 1991). Par ailleurs, dans l'entreprise, la convergence, dans un même genre, de pratiques discursives issues de divers domaines d'activités s'explique elle aussi par la nature hautement collaborative du travail. Par exemple, un sondage (Laskin, 2009, dans Crawford Camiciottoli, 2011, page 10) révèle que la préparation de documents financiers sollicite entre autres l'intervention des relations avec les investisseurs, des finances et de la communication.

Comme plusieurs genres de l'entreprise, les genres des communications financières de l'entreprise font converger plusieurs discours : ils sont interdiscursifs, notamment en raison de leurs fonctions multiples fondées sur l'information et sur la promotion (Crawford Camiciottoli, 2012, citant les travaux de Bhatia, 2008 sur les rapports annuels et de Hyland, 1998 et Nickerson et De Groot, 2005, sur les lettres et les énoncés des dirigeants). Plus précisément, ils sont généralement considérés comme cohabités par des « récits », chiffrés ou non, qui remettent des données en discours qui côtoient des citations à vocation persuasive attribuées à un dirigeant. Par exemple, dans les rapports annuels étudiés par Bhatia (2008) cohabitent entre autres un « discours comptable » (attesté par un comptable qualifié), destiné à diffuser des renseignements comptables, et un « discours de relations publiques » s'adressant aux actionnaires pour leur faire connaître les « *résultats d'exploitation et les nouvelles avenues envisagées vers la croissance et la rentabilité de l'entreprise* » (ibid, d'après Kohut et Segars,

1992), promouvoir une image positive de l'entreprise (Bhatia, 2008a) ou faire connaître l'entreprise au public et lui inspirer confiance (Malavasi, 2007). Cette proximité aurait pour double résultat d'induire une interprétation favorable des renseignements chiffrés (Henry, 2006) en conférant aussi au discours de relations publiques la « *fiabilité factuelle et donc la crédibilité* » qu'induit la présence de données chiffrées (et le présupposé d'une vérification par un expert-comptable), alors qu'il serait interprété comme un effort promotionnel s'il était présenté seul (Bhatia, 2008).

Le communiqué trimestriel sur les résultats fait l'objet d'un intérêt beaucoup moins marqué que le rapport annuel (Magnusson et *alli*, 2005, page 562), mais partage avec lequel il présente néanmoins des similitudes (Henry, 2006), y compris leur structure, leur fonction, certaines conventions, et leur contexte de production (Magnusson et *alli*, 2005). Dans les communiqués trimestriels sur les résultats, on observe deux « modes narratifs » qui sont répandus dans divers textes de l'entreprise : le récit comptable et le commentaire du dirigeant.

### Le récit comptable

Dans un communiqué sur les résultats comme dans le rapport annuel et d'autres genres de la communication financière de l'entreprise, le texte de nature « informative » est présenté dans un mode textuel largement abordé en finance et en comptabilité : le récit comptable (*accounting narrative*). Les définitions données dans la littérature varient, mais elles correspondent généralement aux textes, chiffrés ou non<sup>29</sup>, qui appuient les données comptables vérifiées présentées dans divers documents financiers (Brennan et Merkl-Davies, 2013).

Le récit comptable est exploité dans les rapports annuels, y compris les états financiers, les manuels de comptabilité, les prises de position officielles des organismes comptables (Jones et Shoemaker, 1994) et les jugements légaux concernant la comptabilité. (...) La fonction du récit comptable dans les rapports d'entreprise est d'amplifier les informations comptables quantifiées. [TRADUCTION] (Brennan et Merkl-Davies, 2013)

---

<sup>29</sup> Bhatia (2017, chapitre 7) établit une différence de discours entre le discours comptable (données chiffrées) et le discours financier (données non chiffrées). Nous avons divisé le récit comptable en volet quantitatif (données chiffrées, discours comptable) et qualitatif (données non chiffrées, discours financier).

Le récit comptable peuple donc un écosystème documentaire riche, dense et complexe de communication d'entreprise, y compris dans divers rapports et présentations (Rutherford, 2005) et qui est utilisé pour étayer des renseignements financiers présentés sous forme de tableaux dans des documents financiers.

Dans les communiqués trimestriels sur les résultats, le récit comptable se caractérise par la présence de dates, la comparaison entre le présent et le passé, et la répétition de lexèmes évoquant les ventes (sales), les flux de trésorerie (cash flows) et les données chiffrées, dont la fonction est de corroborer les renseignements donnés dans l'évaluation de la performance financière (Samson, 2013). Dans les sections narratives du rapport annuel sur le risque et le rendement, Samson (2013) constate aussi une forte population nominale (*interest rate risk, simple financial hedging instruments, interest rate risk management policy, defined financial structure objectives, interest rate risk exposure custom management systems, new SAP transactions, specifically designated corporate functions, work-related accidents*) une « connotation technique » conforme aux règlements sur les rapports devant être objectifs. La partie informative du communiqué affiche aussi des caractéristiques lexicogrammaticales du discours scientifique (verbalisation passive, groupes nominaux longs et complexes) qui contribuent, avec l'autoréférence à la troisième personne du singulier et à l'absence de modalité, à renforcer l'impression d'objectivité (McLaren et Gurau, 2005). La modalité épistémique y est toutefois observée dans les énoncés concernant l'avenir (*the company should achieve good results, sales are expected to rise*) (McLaren et Gurău, 2005).

Ces récits sont réputés contenir de l'information financière considérée comme incertaine (*soft information*), c'est-à-dire non chiffrée (*unquantified*) ou non vérifiée, pour étayer des informations comptables quantitatives et vérifiées (Brennan et Merkl-Davies, 2013). En effet, au contraire des tableaux chiffrés qu'il accompagne, le récit comptable n'est assujéti à aucune exigence concernant sa vérification, son exactitude, ou sa formulation, outre le fait qu'il doit être rédigé en « anglais simple » (*plain English*) (Henry, 2008).

Les récits comptables, notamment leurs « expressions directionnelles », sont néanmoins étudiés par Rutherford (2005), Henry (2008), Malo et *alli* (2013), ces derniers dans une

« banque de près de 5 000 phrases annotées provenant d'actualités financières » sur des entreprises cotées à la bourse de Helsinki et par Sui (2016) dans un corpus de 1,5 million de mots de rapports annuels d'entreprises cotées à la bourse de Hong Kong.

### Le commentaire du dirigeant

Dans le texte d'entreprise, le texte descriptif, chiffré et informatif peut également côtoyer la parole du dirigeant, manifestée. Dans le communiqué sur les résultats, le 'commentaire du dirigeant' s'apparente à la 'lettre aux actionnaires' dans le rapport annuel. Chez Franzen et Ingvarsson (2017, page 6), cette lettre constitue un « outil de communication important entre l'entreprise et les actionnaires » qui « décrit la performance de l'entreprise et comment elle parviendra au succès ». Chez Garzone (2004, page 31, dans Piotti, 2006), elle comprend trois principaux volets :

1. la présentation des prévisions et des priorités pour l'avenir ;
2. la description du rendement, des tendances et des résultats ;
3. la description des faits saillants pour la période écoulée.

Chez Bhatia (2017, page 96), le commentaire du dirigeant représente la « *perspective de l'entreprise sur sa performance (...) et ses attentes (...) et lui permet de communiquer les difficultés rencontrées et des promesses à l'égard de ses actionnaires* ». Dans cette citation, l'entreprise présente « *les estimations et prédictions fondées sur les impressions et les espoirs du dirigeant* » et des « *prédictions et projections fondées sur la performance d'entreprise pour l'année en cours* » pour « *rassurer les actionnaires que la performance de l'entreprise est satisfaisante et que l'avenir sera encore meilleur que le passé* » (Bhatia, 2010b).

La lettre aux actionnaires comme le commentaire du dirigeant sont directement attribués à un cadre de l'entreprise : la lettre est généralement signée de sa main dans le rapport, et le commentaire du communiqué est présenté entre guillemets. Il ne faut toutefois pas les interpréter comme des propos directement rapportés, puisqu'ils sont généralement rédigés (en équipe) par des professionnels (Pander Maat, 2007, citant Sleurs, Jacobs, et van Waes, 2003).

## 2.2.2 Relations intertextuelles et interdiscursives du communiqué de presse

Le communiqué de presse est un « *court texte rédigé par des entreprises, des partis politiques ou des ONG pour communiquer des nouvelles au grand public* » (Jacobs, 2014) par l'entremise de la presse (Jacobs, 1999b). Il est le point de départ et le centre des activités de relations publiques, et considéré comme le genre fondamental de ce domaine d'activité depuis sa naissance au début du XX<sup>e</sup> siècle (Catenaccio, 2008, page 9). Les travaux les plus cités sur le communiqué de presse sont avant tout ceux de Jacobs (1999a<sup>30</sup>, 1999b, 2014, fondés sur Bell, 1991), mais aussi de McLaren et Gurau (2005), Pander Maat (2007) et Strobbe et Jacobs (2005). Sznajder (2016) évoque aussi Catenaccio (2007), Lassen (2006), McLaren-Hankin (2008). Ses variations culturelles ont été examinées par McLaren et Gurau, 2005 et par Sznajder, 2016. L'ouvrage le plus souvent cité sur le communiqué de presse est celui de Jacobs (1999a) qui lui reconnaît un « *cadre participatif spécifique, dans lequel ses auteurs transmettent de l'information aux journalistes dans l'espoir que ces derniers les relaient au grand public* » (Pander Maat, 2007).

L'analyse de Jacobs (1999a, page 85) repose sur le cadre participatif spécifique du communiqué de presse, dont les auteurs doivent augmenter leurs chances d'en voir le contenu repris dans la presse en adoptant des formulations les plus proches possible de celle que devra adopter le journaliste qui en tirera un article. Pour atteindre cet objectif, les auteurs des communiqués de presse adoptent des caractéristiques lexicogrammicales proches de celles de l'article de presse, afin de faciliter la reprise de leur texte dans les médias. Ainsi, le communiqué de presse se distingue-t-il par ses caractéristiques de « préformulation », c'est-à-dire 1) l'autoréférence, c'est-à-dire l'utilisation de la troisième personne du singulier (par exemple avec *the Company*) et les « semi-performatifs explicites » (*announce, remark*) et 2) l'autocitation : l'insertion d'une déclaration attribuée à un dirigeant.

---

<sup>30</sup> L'analyse de Jacobs porte sur un corpus de 500 communiqués de presse publiés en anglais et en néerlandais entre 1989 et 1996, et provenant d'entreprises (70 %), de gouvernements (10 %) et de groupes d'intérêt (10 %).

Chez Lerman (1983, page 77, cité par Jacobs, 1999a, page 86), l'autoréférence à la troisième personne est un trait typique du discours institutionnel (même à l'extérieur d'une intention de « préformulation »), dans lequel l'auteur ne s'exprime pas en son propre nom « mais en celui d'une entité ou d'un rôle public ». La préformulation permet de représenter l'entreprise qui publie le communiqué de presse depuis le point de vue du journaliste, c'est-à-dire le plus souvent à la troisième personne, même si Jacobs reconnaît dans son corpus des exemples de structures nominales (métaphore grammaticale) ou dépersonnalisées (comme avec le récit comptable).

Chez Jacobs (1999a), la présence d'une citation dans le communiqué de presse est un autre dispositif de préformulation destiné à répondre aux besoins des auteurs d'articles de presse, puisque « le discours médiatique repose en très grande partie sur les paroles directement et indirectement rapportées à des politiques [...] ou à d'autres personnalités qui interviennent dans l'actualité » (Toolan, 1988, pages 119 et 120, dans Jacobs, 1999a, page 167). Même si le commentaire du dirigeant a pour principale fonction d'orienter le lecteur vers une interprétation favorable des faits énoncés dans le récit comptable (McLaren et Gurau, 2005), la présence de guillemets rehausse l'impression de neutralité et d'objectivité journalistiques attendues dans la presse (Jacobs, 1999a), et empêche la reformulation que l'on peut faire du texte qui se trouve ailleurs dans le communiqué. La citation peut donc être « instrumentalisée » par ses rédacteurs pour faire filtrer des éléments promotionnels dans les médias (Pander Maat, 2007). C'est uniquement dans le commentaire que l'on retrouve la première personne du singulier et du pluriel (McLaren et Gurau, 2005), mais Jacobs (1999a) y relève dans son corpus des exemples de structures nominales (métaphore grammaticale) ou dépersonnalisées (comme avec le récit comptable).

La forme du communiqué est ancrée dans la convention : Catenaccio (2008), constate une abondante littérature en anglais pour guider ses rédacteurs et Pander Maat (2007) observe très peu de variation dans les communiqués sur les résultats (rédigés en anglais par des sociétés britanniques du domaine de la biotechnologie). Tout en le considérant comme « hautement

formalisé et statique », il reconnaît la possibilité qu'il soit plus variable à l'extérieur de son corpus.

Crawford-Camiciottoli, 2013 souligne la stabilité structurelle du communiqué trimestriel sur les résultats (page 16) (citant McLaren et Gurau, 2005) :

1. Titre : portant le nom de l'entreprise et le trimestre concerné ;
2. Sous-titre : Courtes phrases en style télégraphique ou à puces sur les points saillants ;
3. Synthèse indiquant la date, le lieu et une courte description du trimestre (parfois suivie d'une déclaration d'un dirigeant) ;
4. Récit (comptable) : Renseignements plus approfondis sur la période, parfois sous le titre « Financial highlights » ou d'autres en-têtes ;
5. Perspectives d'avenir : Parfois sous le titre « guidance » ou « Outlook » ;
6. Commentaire du dirigeant : Citation entre guillemets ;
7. Renseignements sur l'entreprise : Court énoncé sur l'entreprise et ses produits, services, opérations ou activités ;
8. Dégagement de responsabilité juridique sur les perspectives ;
9. Personnes à contacter.

McLaren et Gurau (2005) observent que « *chaque composant du communiqué de presse affiche ses propres caractéristiques linguistiques et textuelles* » selon ses fonctions. Par exemple, l'annonce de la nouvelle (les sous-vedettes et ce qui correspond au « *récit comptable* » dans le communiqué sur les résultats) présente des faits et des détails techniques, et est rédigée à la troisième personne du singulier, tandis que les sections réservées aux « énoncés prédictifs » se caractérisent par la modalité épistémique, et un dispositif lexicogrammatical réalisant la possibilité et les attentes, tandis que le commentaire du dirigeant (la citation) est plus subjectif.

Vu la multiplicité des fonctions que peut remplir le communiqué de presse (faire une annonce, promouvoir une image positive de l'entreprise, disséminer des connaissances scientifiques, attirer des investisseurs ou faire valoir une position politique), Lassen (2006) considère sa



« généralité » comme strictement formelle, et qu'elle ne doit pas s'interpréter comme l'uniformité de son contenu ou de ses fonctions (Jacobs, 2014, citant Askehave et Swales, 2001 ; Sznajder, 2016). Chez Lassen (2006), le communiqué de presse, vu la multiplicité de ses utilisations, s'apparente « davantage à un mode de communication (*media-channel*) permettant de véhiculer différents genres et de remplir différents objectifs » [TRADUCTION].

Comme de nombreux genres de l'entreprise, le communiqué de presse, y compris le communiqué sur les résultats, a une double vocation d'informer et de promouvoir, et appartient de ce fait aux catégories des « genres hybrides » définis par Bhatia (2004). Bien que « l'objectivité apparente du communiqué de presse ne fasse que légèrement masquer son intention promotionnelle sous-jacente (Catenaccio, 2007), son hybridité (promotion/information) est *constitutive* du genre depuis ses tout débuts (Catenaccio, 2008). Dans la littérature, on y voit généralement la convergence de traits liés à la pratique du marketing et du reportage d'actualités (Catenaccio 2008, Jacobs 1999a, 1999b, McLaren & Gurău, 2005, Pander Maat 2007). Le communiqué de presse est « *employé pour remplir la fonction principale de diffuser une image positive de l'entreprise* » (Sznajder, 2016, page 52).

Chez Bhatia (2004, page 90), il appartient aux genres à vocation persuasive, ne relevant toutefois pas du marketing, « *conçus pour remplir des fonctions informatives, ils portent avant tout sur les aspects positifs et intègrent des éléments de persuasion et parfois de promotion* ». Selon les manuels de relations publiques, la couverture des médias que permet le communiqué de presse est un « *instrument publicitaire névralgique, éventuellement plus puissant (tout en étant plus économique) que la publicité* » (Catenaccio, 2008). Le communiqué de presse ne fait pas explicitement la promotion d'un produit ou d'un service, mais de l'entreprise qui le publie au sens large (dans le cas du communiqué sur les résultats, de sa santé financière) : sa fonction promotionnelle n'est donc pas strictement publicitaire (Catenaccio, 2008). Cette fonction est notamment remplie par les modificateurs qui y ont été observés Pander Maat, 2007 ; McLaren et Gurău, 2005 ; McLaren et Hankin, 2007 ; et Sznajder, 2016 : tels que *innovative, high-value, et ideally*.

En précisant que les descriptions formulées par Jacobs (1999a, 1999b) encadrent l'incarnation « *originale et antérieure aux bouleversements technologiques* » du communiqué de l'entreprise, Catenaccio (2008) observe qu'il doit opérer une persuasion en deux temps : d'abord pour convaincre le journaliste de l'intérêt de relayer la nouvelle, et ensuite pour se faire reconnaître par le grand public comme une entreprise profitable, fiable, ou dont les produits ou les services sont dignes d'intérêt. Malgré certains recoupements, l'entreprise doit déployer des moyens de persuasion différents dans les deux cas, notamment en apportant des éléments factuels pour répondre aux besoins du journaliste, et des moyens plus explicitement promotionnels, y compris des expressions connotées positivement, à l'intention du grand public (Catenaccio, 2008), tout en ayant garde de ne pas « surfaire » l'évaluation positive, au risque d'éveiller le soupçon du journaliste et de ne plus voir le contenu du communiqué repris dans les médias (Catenaccio, 2008).

Pander Maat (2007, page 62) cite divers conseils donnés rédacteurs des communiqués de presse par Marken (1994, page 11) : « *provide the facts (...) no fluff, no puff, no superlatives* » ; un manuel de rédaction des communiqués : « *avoid excessive use of adjectives* » ; Williams (1994, page 5) : « *keep the lead devoid of superlatives, and eschew self-promotion* » ; et Citroen Saltz (1996, page 90) : « *journalists avoid releases that look like advertising or self-promotion* »<sup>31</sup>. Malgré ces recommandations, Pander Maat (2007) relève, avec un lexique évaluatif (*leading, terrific, important, extensive*) dans divers segments des communiqués, un décalage marqué entre le texte étudié et les recommandations.

La fonction promotionnelle du communiqué de presse fait l'objet d'une vaste littérature et dépasse le propos envisagé ici : on pourra se référer à Bhatia (2005a, 2017), Catenaccio (2008), Pander Maat (2007), ou Samson (2010). Cependant, tandis que nous nous préparons à aborder certaines de ses fonctions persuasives, il est important de rappeler que, même avant l'émergence de nouveaux usages pour ce type de textes, la littérature lui reconnaissait une fonction explicitement promotionnelle. Le communiqué de presse, y compris le communiqué trimestriel sur les résultats, ne doit donc pas être considéré comme un texte d'information, son

---

<sup>31</sup> Les citations ont été laissées dans leur format original.

objectif premier n'étant pas « *tant l'exactitude que de présenter l'entreprise sous un jour favorable* » (Cook, 1989, dans Jacobs, 1999a, page 45). Jacobs (1999a, page 306) situe sa fonction à mi-chemin entre la « *publicité et le reportage d'information* ». Or, la relation fonctionnelle et formelle étroite entre le communiqué de presse et le journalisme ont mené, à tort, à les amalgamer dans une fonction partagée d'information, et de considérer les éléments promotionnels que l'on retrouve dans le communiqué de presse comme « *des ajouts à une structure essentiellement analogue à celle d'un reportage d'actualités* », alors que, pris ensemble, les traits formels du communiqué de presse incitent à « *interpréter le genre dans une clé promotionnelle* » (Catenaccio, 2008). Catenaccio (2008) relève que ces mêmes manuels reconnaissent que « la couverture dans les médias, que l'on obtient principalement à partir des communiqués de presse, est un outil publicitaire névralgique, peut-être plus puissant (et certainement plus économique que la publicité elle-même ».

Catenaccio (2008) propose que la fonction d'information que l'on peut reconnaître au communiqué de presse relève de l'exigence de préformulation (Jacobs 1999a) qui se traduit par des traits lexicogrammaticaux partagés avec des genres informatifs (y compris le récit à la troisième personne et la nominalisation : Jacobs, 1999a), mais que la réelle fonction du communiqué est promotionnelle. La fonction de promotion étant un trait 'constitutif' du genre depuis ses origines, la rencontre des deux fonctions ne relève donc pas de la « marchandisation » du discours et d'un effet de promotionnalisation qui caractérisent la modernité chez Fairclough et Bhatia (Catenaccio, 2008). Cela étant, Pander Maat (2007) observe du 'langage promotionnel' partout dans le communiqué de presse : les auteurs « ont ignoré, et avec raison, les préconisations courantes d'éviter l'autopromotion », cependant ces traits ont été différemment accueillis selon les secteurs.

### 2.2.3 La discours promotionnel et les genres de l'entreprise

Les « *normes d'utilisation de la langue et de communication sont en perpétuel changement, en raison de bouleversements sociaux, eux-mêmes perpétuels et qui peuvent découler du*

*développement de nouvelles technologies et environnements de communication* » (Darics<sup>32</sup>, 2015, page 2). De nouveaux médias et de nouvelles technologies de communication émergent de « *nouveaux contextes sociaux et professionnels et de nouvelles situations de communication qui façonnent les interactions, le sens, le discours, et la langue* » (Darics, 2015, page 3). Autrefois confiés à des équipes de marketing, les textes utilisés par l'entreprise pour ses relations publiques et ses communications sont maintenant disséminés dans de nouveaux contextes qui échappent à son contrôle : blogues (professionnels et personnels), médias sociaux, ou même des pages Web dédiées (Darics, 2015, page 6). Sur les bouleversements à l'œuvre depuis une trentaine d'années, Léger (2010), observe que :

Dans les années 1990-2000, trois phénomènes vont marquer la communication des entreprises : les technologies nouvelles, en particulier la montée d'Internet, les crises économiques et financières à répétition et la « financiarisation » croissante de la vie des entreprises. Dans ce nouveau schéma, les entreprises ne sont plus seules à parler d'elles : on parle sur elles à travers des moyens de communication qu'elles maîtrisent de moins en moins, en particulier via Internet et ses forums, blogs, réseaux sociaux, notamment. [...] (page 4)

La communication financière évolue comme l'ensemble de la société : plus de porosité entre les divers publics, plus d'encadrement réglementaire, plus de rapidité dans la création et la diffusion de l'information, plus de moyens pour transmettre l'information. (page 9)

Passées du papier à l'écran, les communications financières peuvent maintenant rejoindre un plus grand nombre de lecteurs (Crawford-Camicciotti, 2013, page 20), et ne s'adressent plus exclusivement à une communauté professionnelle dont les attentes sont strictement circonscrites. Par exemple, le rapport annuel publié en ligne n'est plus le document neutre et « aride » qu'il était sur papier (Beattie et alli, 2008, cité par *ibid.*), mais un produit graphique intéressant et attractif, mais qui n'est plus un outil central de la communication d'entreprise où il perd du terrain au profit de nouveaux supports : sites Web, rapports sur la viabilité financière, rapports intégrés (Hossain, 2017). Les nouvelles technologies permettent maintenant aux organisations de s'adresser directement à des auditoires ciblés, notamment leurs investisseurs, sur des sites Web ou par des envois électroniques directs, ce qui pourrait inciter les

---

<sup>32</sup> Nous avons traduit toutes les citations attribuées à Darics.

organisations à tenter d'exercer une influence plus directe sur les perceptions de leurs publics (McLaren, Y. et Gurău, 2005).

Des travaux ont été menés sur le média numérique dans la communication professionnelle et le discours d'entreprise (Darics, 2015, page 2, cite Breeze, 2013 ; Goodman et Hirsch, 2014 ; et Schnurr, 2013), mais il y a beaucoup à faire pour « cartographier précisément comment les canaux de communication numérique altèrent le monde de la communication professionnelle et d'entreprise » (Darics, 2015, page 2).

L'évolution technique et sociale entraîne nécessairement des altérations dans la façon dont communiquent les entreprises. Les nouvelles modalités d'utilisation du communiqué de presse le rendent accessible à des lecteurs dont il faut maintenant tenir compte, et permettent à leurs auteurs d'échapper à la sanction journalistique : « la possibilité de s'adresser au grand public par un moyen qui n'est pas explicitement promotionnel a certainement élargi l'éventail des stratégies de communication » [Traduction] à disposition de l'entreprise (Catenaccio, 2008). Peu de travaux portent sur l'impact des technologies sur le communiqué de presse, encore moins sur ses caractéristiques linguistiques (Jacobs, 2014). Pourtant, il subit les effets, parfois contraires, des changements technologiques (Strobbe et Jacobs, 2005), et traverse actuellement une période de développement discursif (Jacobs, 2014, citant Strobbe et Jacobs, 2005), notamment en raison des nouveaux modes de communication. La publication électronique du communiqué sur les résultats est abordée par Catenaccio (2008) et Jacobs (2014), ainsi que par Strobbe et Jacobs (2005) qui examinent les changements aux « caractéristiques de préformulation » dans les communiqués publiés en ligne par deux entreprises.

Par exemple, avant l'émergence d'Internet, le communiqué de presse était transmis par télécopieur aux salles de presse et détruit après son utilisation (Jacobs, 2014). Il est aujourd'hui publié sur les salles de presse virtuelles des entreprises et des sites spécialisés, d'où ils peuvent être consultés par le grand public (Sznajder, 2016), et rester affichés pendant quelques années (Catenaccio, 2008). Même si les textes des corpus LUXEPR ont été prélevés sur les sites des

entreprises qui les ont publiées, les observations de Strobbe et Jacobs sur les sites où l'on trouve des EPR nous informent sur la nouvelle fonction qu'il faut désormais leur reconnaître :

Il est évident que [ces sites de publication] permettent un contact direct avec des clients potentiels. Autrement dit, la publication d'un e-communicé sur INB semble relever des activités commerciales [*sales efforts*] d'une entreprise. La plupart des récits publiés sur INB annoncent le lancement d'un nouveau produit que l'on peut acheter en ligne en suivant un hyperlien (...). Certes, puisque leur publication n'est pas gratuite, les communiqués affichés sur INB se rapprochent beaucoup plus de la 'publicité' en bonne et due forme que les communiqués papier autrefois envoyés uniquement aux journalistes. (...) Non seulement la publication de communiqués sur des sites comme INB est-elle payante, mais les entreprises qui y publient leurs communiqués semblent avoir des intentions ouvertement commerciales. Sur le site INB, la frontière est mince entre les relations publiques et le marketing, entre dire et vendre [*between telling and selling*]. Ce qui compte, dans les mots du webmestre d'INB est 'la visibilité résiduelle à long terme du communiqué de presse' : au lieu d'apporter des informations ponctuelles, destinées à être reproduites dans les médias du lendemain, 'les pages archivées sur INB sont indexées par les grands moteurs de recherche et, vu leur grand nombre de mots [*text heavy*], sont souvent affichées dans les premiers résultats de recherche Web. » [TRADUCTION] (Strobbe et Jacobs, 2005)

Jacobs (2014) observe la mutation des « caractéristiques de préformulation » dans les communiqués de presse, même si elles sont rendues fonctionnellement obsolètes par la publication en ligne, y compris la sous-vedette (« *headline and lead* ») l'autoréférence à la troisième personne et les commentaires du dirigeant, mais que la fonction promotionnelle est remplie de manière plus directe et susceptible de contenir des superlatifs et d'autres dispositifs à vocation persuasive, tels que l'interpellation directe du lecteur (*direct reader address* comme *you've probably read*), les modificateurs évaluatifs à l'extérieur des citations, le mode impératif et l'emploi des majuscules, Catenaccio (2008, rappelant Strobbe et Jacobs, 2005, et Catenaccio, 2007) d'un nombre plus élevé d'éléments promotionnels dans les communiqués électroniques que traditionnels. Si ces traits nouveaux ne seraient pas « relayés » dans un article de presse, ils pourraient néanmoins susciter l'attrait du grand public (Jacobs, 2014).

Par ailleurs, Strobbe et Jacobs (2005) observent que le communiqué publié en ligne permet de lui faire participer aux « efforts de vente » des organisations, par exemple en y intégrant des

hyperliens vers des sites d'achat de produits dont le lancement est annoncé dans le texte : l'e-communicé relèverait donc davantage de la publicité *stricto sensu* que les communiqués qui étaient auparavant communiqués uniquement aux agences de presse (Strobbe et Jacobs, 2005). Ainsi, même si le communiqué de presse est de plus en plus utilisé comme un instrument de marketing direct, il maintient la crédibilité que lui confère le présupposé d'une « médiation par le journaliste » (Catenaccio, 2008, envoyant à Östman et Simon-Vanderbergen, 2004 et à Ungerer, 2004).

### 2.3 Phraséologie de corpus et genres des professions

La plupart des études sur le genre ont porté avant tout sur leur organisation structurelle, aux dépens d'autres régularités textuelles (McLaren et Gurau, 2005, citant Fairclough, 1992). Certes, nous venons de relayer certaines observations faites sur des genres de l'entreprise, mais aucune étude, à notre connaissance, n'a abordé ces genres dans l'optique de les décrire en des termes explicitement et exclusivement phraséologiques. Devant ce constat, nous proposons d'aborder sous cet angle deux phénomènes précédemment évoqués ici :

1. La cohabitation, et éventuellement la fusion, de différents discours dans le communiqué sur les résultats ;
2. Les mouvances qui font se modifier le communiqué sur les résultats.

Même si la phraséologie des professions constitue un champ relativement nouveau (Gledhill, 2011), l'imbrication des notions de genre et de phraséologie est implicitement reconnue dans la littérature, notamment par Fiala (1987, page 32) chez qui la phraséologie est « *l'un des instruments (...) qui permettent de caractériser un texte ou ses parties* ». L'importance des figements dans la description et la caractérisation des variétés textuelles est aussi évoquée par d'autres chercheurs. Par exemple, chez Gledhill et Kübler (2016) les textes de spécialité en anglais (*ESP texts*) ont pour principale caractéristique la présence de « *chaînes de structures lexicales et grammaticales signifiantes et imbriquées* » (Gledhill et Kübler, 2016, renvoyant à Gledhill 2011 et à Kübler & Volanschi 2012). Biber (1992) souligne le rôle central de la co-

occurrence d'éléments lexicogrammaticaux dans l'analyse des genres et des types de texte, Legallois et Tutin (2014, page 10), que l'ensemble des « *formes répétées propres à un genre textuel* » forme sa « *signature générique* », et Née et alli observent le « *rattachement de séquences plus ou moins figées à des déterminations d'ordre supérieur, à savoir le discours d'une part et le texte d'autre part* ». Gledhill et Kübler (2015, renvoyant à Hunston et Francis, 2000, Frath et Gledhill, 2005 ; et Legallois et François, 2006), indiquent que la phraséologie encadre des « *fragments d'expressions [qui] constituent souvent la formulation la plus typique d'un genre ou d'un type de texte* ». La phraséologie peut donc être envisagée comme une porte d'entrée valide vers une description et une analyse quantifiée de corpus textuels.

La littérature sur la phraséologie rappelle la fluidité des phénomènes qu'elle encadre, dont découle une multiplicité de délimitations et de dénominations des concepts par lesquels elle se manifeste (Granger et Pacquot, 2008, Legallois et Tutin, 2013). Au sens où elle est entendue ici, c'est-à-dire dans les textes des professions et de la connaissance, la phraséologie englobe des « *combinaisons récurrentes, plus ou moins stabilisées, de formes lexicales et grammaticales* » (Fiala, 1987, page 32), de « *formules séquentielles de mots [...qui] ont une forme hautement normalisée et un cadre de référence* » (Gledhill, 2011, page 74), et les « *séquences polylexicales récurrentes (...), qu'elles soient ou non figées, et quel que soit le statut syntaxique des éléments constituant l'expression* » (Tutin, 2014, page 28). Nos propos excluent explicitement tous les proverbes, expressions idiomatiques, citations qui ponctuent la vie courante. Pour une typologie des unités d'analyse phraséologique proposée dans l'état de l'art de 2008, on se référera à Granger et Pacquot, 2008.

L'essor de la phraséologie telle que nous la connaissons aujourd'hui a été impulsé par la linguistique de corpus, qui en élargissant la focale de son analyse au-delà du strict figement et des critères linguistiques a fait de ses objets « *des éléments centraux dans les modèles linguistiques d'où la notion de principe phraséologique du langage se développe* » (Legallois et Tutin, 2013, page 3 évoquant les travaux novateurs de Sinclair, 1991). En effet, le recours à des critères statistiques ou distributionnels et non à des critères de figement, permet aux linguistes de corpus de relever une grande variété de combinaisons dont certaines ne sont pas régies par des catégories fixes, ce qui ouvre la voie à un « *horizon infini de prospection syntagmatique* »



(Granger et Pacquot, 2008<sup>33</sup>, page 3 citant Sinclair, 2004, page 19). Ce regard renouvelé sur la phraséologie a repoussé ses limites pour lui faire pénétrer une partie du terrain auparavant attribué à la libre association de la production textuelle (Granger et Pacquot, 2008, page 3, citant Cowie, 1998, page 20).

La vaste portée du phénomène de figement et de ses formes en corpus a donné lieu au modèle linguistique de Sinclair (*the idiom principle*), voulant que les « *unités phraséologiques, quelle que soit leur nature, sont plus importantes que les mots pris en isolation* » (Granger et Pacquot, 2008, page 3). Le principe de l’idiome bouleverse la conceptualisation du lexique et de la grammaire et des liens indissociables qui les lient. En effet, la *lexical grammar* de Sinclair part du principe que les catégories grammaticales correspondent en fait à des récurrences fonctionnelles et sémantiques, et tributaires du co-texte de l’unité en question (Hunston, 2008). Ainsi,

*la langue est pour lui un ensemble d’items lexicaux grammaticalisés, c’est-à-dire coordonnés avec des fonctionnements syntaxiques, et non une grammaire lexicalisée, c’est-à-dire une structure libérant des espaces à pourvoir par des unités lexicales* (Veniard, 2012, page 67).

Ces « *associations étroites et systématiques entre les schémas structurels et les propriétés sémantiques* » de textes naturels ont pu être observées par de nouvelles techniques et outils de linguistique de corpus (Groom<sup>34</sup>, 2005, page 258, citant Francis, 1993 ; Francis, Hunston et Manning, 1996, 1998 ; Hunston, 2001, 2003 ; Hunston & Francis, 1998 ; Sinclair, 1991), qui ont mené à une nouvelle théorie de la langue selon laquelle « *le sens est porté par des séquences récurrentes plutôt qu’à leurs composants lexicaux ou grammaticaux* » (Groom, 2005, page 258 citant Hunston, 2003). C’est à ce fondement théorique que renvoient l’approche « phraséologique » de la langue et la *pattern grammar* (Groom, 2005, citant et Francis, 1999), dans laquelle des phrases préconstruites forment des choix unifiés (*single choices*) (*ibid.*, citant Sinclair, 1991).

---

<sup>33</sup> Nous avons traduit toutes les citations attribuées à Granger et Pacquot (2008).

<sup>34</sup> Nous avons traduit toutes les citations attribuées à Groom (2005 et 2007).

Cette « révolution » en linguistique appliquée (Gledhill et Kübler, 2016, citant Rundell et Stock, 1992 ; Granger, 1994 et Hanks, 2012) dépasse l'aspect méthodologie et « réinvente » la conceptualisation des figements « structurants » dans la langue comme une série de régularités d'organisation beaucoup plus vaste. La phraséologie de corpus s'est imposée comme une méthode descriptive en linguistique appliquée en permettant de reconnaître une importance fonctionnelle à des séquences lexicogrammaticales récurrentes (Simpson-Vlach et Ellis, 2010) et, dans les langues des professions, des mécanismes et des dynamiques spécifiques d'agencement lexical, de stylistique, et d'organisation (Bowker et Pearson, 2002).

### 2.3.1 Genres des professions et phraséologie

Ainsi, le principe de l'idiome permet de reconnaître des préférences de formation en motifs à différents niveaux de granularité. Or, cette organisation structurée à plusieurs niveaux rejoint la perspective de la linguistique fonctionnelle, qui permet de considérer la phraséologie et le genre peuvent non pas deux phénomènes distincts, mais comme deux perspectives sur un même phénomène. En effet, c'est dans la langue (et ses motifs) que se réalise le genre, et la phraséologie « incarne » (au sens étymologique de « donner chair »), sur la strate lexicogrammaticale, au genre dont la dénomination s'applique au palier d'abstraction supérieur de la strate sémanticodiscursive (Eggins, 2011, page 65).

Ainsi, la phraséologie partage avec le genre de nombreux traits fonctionnels, qui ont trait à sa récurrence et à sa fonctionnalité en contexte, et qui lui confèrent sa place dans la détermination de la légitimité discursive. Comme le genre, la phraséologie représente une convention qui s'est forgée dans l'usage. La récurrence du fait phraséologique est explicitée dans la définition qu'en donne Bally dans son *Traité de linguistique française* (page 66, dans Fiala, 1987, page 30) : « Ces groupements peuvent être passagers, mais à force d'être répétés, ils arrivent à recevoir un caractère usuel et à former même des unités indissolubles ». Le figement de motifs phraséologiques avait dès 1968 été évoqué par Bitzer (1968) :

Chaque jour, chaque année, des situations comparables se produisent, suscitant des réponses comparables ; c'est ainsi que naissent des formes rhétoriques, un

vocabulaire, une grammaire et un style spécifiques. (cité dans Berkenkotter et Huckin, 1995, page 4)

Ainsi, disent-ils,

Les situations se répètent et, parce que nous faisons l'expérience de ces situations et des réponses rhétoriques qui y sont apportées, une forme de discours n'est pas seulement établie, mais finit par avoir un pouvoir propre - la tradition elle-même tend à fonctionner comme une contrainte sur toute nouvelle réponse sous forme de discours. (Berkenkotter et Huckin, 1995, page 13).

Ainsi peut-on envisager la phraséologie comme « une série de formules [qui] émergent au sein de communautés [...] comme des réponses récurrentes à des situations de communication récurrentes » [TRADUCTION] (Durrant et Matthews-Ayndili, 2011, page 58).

Même si le figement caractérise à la fois la phraséologie et la collocation, il ne permet pas de les amalgamer, la première se distinguant explicitement par sa fonction rhétorique (Gledhill, 2008 et 2011), alors que la seconde relève strictement d'un lien de dépendance (souvent statistique) entre la présence d'une unité lexicale et celle d'une autre (Gledhill, 2011). Par exemple, Née, Sitri et Veniard (2014, page 2113) observent que les « collocations spécialisées » (*famille d'accueil, poser un acte*) ne permettent « pas de prendre en compte les enjeux pragmatiques des textes en relation avec les genres dont ils relèvent », au contraire de leurs « patrons », qu'elles mettent en relation explicite avec des « déterminations discursives ». C'est également par leur fonction que Tutin (2014) organise la typologie des « expressions » qu'elle analyse dans le discours scientifique. Ces fonctions récurrentes, comme celles de démontrer la preuve d'un fait, de marquer une exception ou un contraste, de faire une comparaison, ou d'articuler une problématique, correspondent à des « besoins rhétoriques » dont la récurrence dans les pratiques propres à un domaine cristallise, sous forme de phraséologie, les formes par lesquelles ces fonctions peuvent ou doivent être remplies dans un texte (Tutin, 2014). En même temps que le genre, sa phraséologie se fonde donc sur une sémantique récurrente dans un domaine de connaissance ou d'activité professionnelle, et en incarne des stratégies discursives importantes, lesquelles sont souvent abstraites, comme les « *procédures scientifiques, le raisonnement, la filiation scientifique, le positionnement, le métatexte* » dans l'écrit scientifique

(Tutin, 2014, page 28). Des chercheurs, tout en reconnaissant les spécificités par domaine, observent aussi des « lexiques phrastiques » (*phrasal lexicons* dans Simpson-Vlach et Ellis, 2010) qui transcendent les disciplines, comme la « *langue scientifique générale* » (Pecman, 2004, dans Tutin, 2014) et la langue universitaire (ibid., citant Biber, 2006). On peut faire ici un parallèle entre les différents « discours » qui peuvent peupler un genre, et ces « variétés linguistiques » attribuées à certaines sphères d'activités selon leurs préférences phraséologiques.

D'autres travaux comparatifs ont démontré la variation linguistique non seulement entre les genres, mais au sein de mêmes genres (Groom, 2005 renvoie à Atkinson, 1999), Conrad, 2001 ; Gledhill (2000a), Luzon Marco (2000), MacDonald (1994) et Moore (2002) : on pourrait relier ces observations à la possible présence de genres multiples dans un même texte, et envisager le projet d'examiner cette cohabitation discursive par une lentille phraséologique. D'ailleurs, la linguistique de corpus a aussi enrichi les connaissances sur les spécificités structurelles de ces genres (Granger et Pacquot, 2008), appréhendés dans la globalité du texte « *ou bien en fonction des mouvements rhétoriques (les moves de Swales 1990)* » (Legallois et Tutin, 2014). Née, Sitri et Veniard (2014, page 2123) observent aussi que le « *fonctionnement discursif des patrons permet l'accès à des fonctionnements textuels par la prise en compte des rubriques, c'est-à-dire des 'lieux' et de la structure du texte où apparaissent les patrons* ».

Pourtant, ce n'est pas aux discours, mais aux fonctions que l'on attribue spécifiquement les variations phraséologiques infragénérique : elles « *ne sont pas arbitraires, mais toujours rhétoriquement motivées* » (Groom, 2005, citant Hyland, 2000) : la spécificité phraséologique des différentes sections est observée par Gledhill (1999) qui les corrèle à leurs fonctions discursives et rhétoriques dans 150 articles de recherche : « *la phraséologie est le moyen privilégié par les auteurs pour exprimer une série spécifique de rôles sémantiques et communicationnels* », écrit-il. Gledhill (2011) relève la prévalence de certaines formes auxiliaires dans certaines sections (*have been* dans les introductions, et *was* et *were*) dans la description des méthodes, tout en précisant que leur fréquence plus marquée traduit leur participation à des séquences plus élargies. L'observation des figements de formes verbales, y

compris *was* et *were*, ainsi que des formes conjuguées au passé, non fléchies et participiales nous ont également permis d'accéder à la phraséologie des corpus que nous avons étudiés. Or, ce n'est pas uniquement à des fonctions, mais également à des cultures disciplinaires et à des discours que nous les avons fait remonter.

En effet, on peut faire un parallèle entre des traits phraséologiques et des spécificités professionnelles. Puisque la fonction rhétorique et ses manifestations appartiennent « *au système des expressions d'une communauté : un élément fondamental de la rhétorique* » (Gledhill, 1997), la capacité de produire la réponse « phraséologique » attendue dans une situation rhétorique connue est une condition essentielle de légitimité générique et discursive. Autrement dit, la phraséologie est « *un facteur non négligeable de la pertinence de la communication scientifique* » (Pecman, 2005), *[t]o know one's field, of course, means to know [its] phraseology* (Gledhill, 1999). On peut ici reporter à la vie professionnelle des observations de Charaudeau :

les porteurs de culturel [...] sont davantage 'les manières de parler de chaque communauté, les façons d'employer les mots, les manières de raisonner, de raconter, d'argumenter pour blaguer, pour expliquer, pour persuader (2001b, page 343).

et

tout domaine de pratique sociale tend à réguler les échanges, et par voie de conséquence à instaurer des régularités discursives, voire [...] des ritualisations langagières dont on pourrait même dire qu'elles constituent l'une des marques (au sens où l'on marque un territoire) du domaine. (2001a)

Chez Krieg-Planque (2012, page 17) :

Il s'agit, pour les individus et les groupes, d'apporter la preuve d'une compétence discursive et sémiotique, ou encore d'une « littératie » (« literacy »), en tant que maîtrise des usages, des formats et des fonctions de l'écrit (acquise par imitation, intuition, apprentissage...). Ce sont cette compétence et cette littératie qui confèrent aux individus et aux groupes une légitimité à prendre la parole et une crédibilité à formuler un point de vue publiquement discutable.

Ainsi, la « bonne » phraséologie est essentielle à la légitimité d'un genre puisqu'elle permet à l'auteur, et par extension à son texte, de « *renforcer son appartenance à une communauté de discours, avec l'emploi d'un langage 'codé'* » (Tutin, 2014, page 28 donnant les exemples de '*dans la littérature*', '*nous écartons l'hypothèse*'), l'emploi des « *représentations propres au*

secteur » (Née, Sitri et Veniard, 2014, page 2119), et le respect des « *conventions qui restreignent comment les membres d'une communauté de discours transigent le sens dans les contextes où ils utilisent la langue* » (Bhatia 2017 page 4).

La transmission de la phraséologie d'une profession est explicitement reconnue dans la littérature : « *tous les actes de communication reposent sur des textes antérieurs et leurs éléments, y compris les mots, les phrases, les motifs discursifs, les illustrations, etc.* » (Berkenkotter et Huckin, 1995, page 55), et les « unités phraséologiques formulées par les discours antérieurs doivent donc être acquises ou apprises par la communauté » (Gledhill, 1999). Chez Née, Sitri et Veniard (2014, page 2119), il s'agit de « contraintes exercées par 'le texte déjà là' ». Elles citent Plane et alli (2010, pages 18-19) : « *le texte tel qu'il peut être saisi à un moment donné s'ancre toujours dans un texte préalable* », tant du point de vue de la culture ou de l'ordre socio-discursif que de celui des « *configurations lexicales et syntaxiques déjà constituées* ».

Sans être explicitement nommés, des « flux interdiscursifs » sont eux aussi évoqués dans la littérature sur le genre et les langues des professions : chez Gledhill (1999) la langue scientifique « *s'approprie des métaphores et des phraséologies issues d'autres discours concurrents, formule sa propre phraséologie nouvelle, et propage ses propres structures vers d'autres domaines* », et « *les communautés de discours adoptent les processus linguistiques de la langue générale, se les approprient et façonnent des façons privilégiées de dire les choses* ». Dans **le chapitre 8, nous** aborderons de manière plus détaillée comment les communautés de discours adoptent également les façons privilégiées de dire les choses entre communautés disciplinaires et de pratique.

Or, la transplantation de formes entre les contextes s'accompagne également de présupposés fonctionnels, à la manière d'une plante dont on extrait tout le système racinaire en la tirant du sol. En effet, les formules récurrentes s'interprètent selon les situations récurrentes qu'elles invoquent : « *Nous interprétons chaque mot, chaque énonciation et chaque geste dans le contexte d'autres mots, d'autres énonciations et d'autres actions analogues* »

[TRADUCTION] (Lemke, 1995, page 19). Eggins (2011, page 89) rappelle Firth (1950, 1957) sur la prévisibilité mutuelle entre forme et contexte : non seulement le contexte appelle-t-il l'emploi d'un répertoire limité de formes, mais la forme induit quant à elle des présupposés sur le contexte. Dans la SFL inspirée par Firth, l'identité générique affichée dans un texte est donc prise en considération dans son interprétation, en mettant celui-ci en lien avec d'autres textes présentant avec lui des caractéristiques similaires (Eggins, 2011, page 55). Ainsi, l'utilisation de formes figées, dans leur contexte habituel ou ailleurs, s'accompagne toujours de présupposés fonctionnels.

Chez Halliday et Hasan (1989, page 36) les participants à l'acte de langage exploitent ces correspondances pour coder et décoder le texte à partir de la situation, et interpréter la situation à partir du texte, en donnant pour exemples les figements *once upon a time, this is to certify that, on your marks, just a trim, is it ?, Rail strike threat averted*, dont chacun évoque immédiatement un contexte de communication et des intentions spécifiques, qui permettent de reconnaître (et d'accepter) des présupposés sur les intentions et les idéations qui sont échangées et les modalités de participation au genre.

Chez Granger et Pacquot (2008, page 4) ces dynamiques de rappel rejoignent la prosodie sémantique qui ancre l'auteur ou l'orateur dans une position sur « *une situation pragmatique* » (Louw, 2000), par des mécanismes référentiels opérés par « *la proximité d'une série stable de collocats* » (ibid.). Cette mécanique de convergence prévisible entre ce qui est intérieur et extérieur au texte dicte à ses participants comment l'interpréter, comment y réagir et comment y participer, et peut être instrumentalisée à des fins tactiques dans la vie professionnelle :

Les connaissances intertextuelles transposées dans un nouveau contexte donnent lieu à des attentes sur la forme, le contenu et la fonction, qui permettent de mieux appréhender la fonction du genre et de l'interpréter rapidement. (Hyland, 2007, page 81)

Ainsi, les figements propres aux genres sont « reconnaissables » et participent, au même titre que les autres marqueurs du genre, à « jalonner » le contexte et la fonction de

communication. Par ailleurs, Hyland (2007, page 81) observe également que ces « *savoirs intertextuels participent également au changement, à l'évolution et à la transformation des genres pour s'adapter à de nouveaux contextes et à de nouvelles fonctions* ». Cet aspect fera l'objet d'une analyse plus détaillée au chapitre 8.

### 2.3.2 Phraséologie schématique

Si la description de la phraséologie dans deux corpus représentatifs du même genre peut représenter une fin, elle représente ici un moyen, déployé pour mener dans l'analyse critique du genre, de circonscrire les dynamiques qui sont à l'œuvre entre les deux groupes représentés dans chacun des corpus. Or, pour observer, décrire et analyser cette phraséologie, il nous fallait choisir un cadre descriptif et conceptuel qui garantirait une grande souplesse descriptive, et permettre un ancrage théorique infra et extratextuel tout en reconnaissant la capacité d'enchaînement des « unités d'analyse » au-delà de la ligne de concordance, pour éventuellement permettre de reconnaître le genre comme relevant d'un phénomène de préférence de figement fonctionnel, structuré, délibéré, conventionnel, mais également et dynamique.

Suivant la préconisation de Gledhill et Kübler (2016) sur l'adoption d'un cadre systémique (comme la linguistique systémique fonctionnelle de Halliday) pour décrire l'architecture d'une variété linguistique, nous avons choisi la typologie de la phraséologie schématique décrite dans Gledhill (2011, d'après Stubbs, 1995 ; Hunston et Francis, 1998 ; Tucker, 1998, et Legallois et François, 2006).

Ces phénomènes seront appréhendés par l'approche lexicogrammaticale (Gledhill, 2011) et la typologie tripartite décrite dans Gledhill et Kübler (2016) dont nous démontrerons qu'elles sont adaptées à l'analyse critique des genres des professions. En effet, elles permettent de « dérouler un fil phraséologique » de la plus simple combinaison pour arriver aux structures textuelles les plus complexes, puisque :



Chaque choix mène inévitablement à une autre série de choix et d'expressions qui leur sont liées, de telle sorte que des séquences discursives semblent à la fois préconstruites et cohérentes, et hautement variées et productives. (Gledhill, 2011, page 12)

Cette capacité d'enchaînement caractéristique est au centre de la typologie tripartite de la phraséologie schématique décrite dans Gledhill et Kübler (2016), qui permet de l'observer la phraséologie d'un point de vue de moins en moins granulaire, et de plus en plus « surplombant », en élargissant graduellement la focale pour passer successivement du niveau lexicogrammatical, au niveau sémantico-discursif et enfin à celui du ou des registre(s), de telle sorte que l'entrée à l'un ou l'autre des trois paliers constitue une voie de passage analytique vers les deux autres. Cela signifie que l'observation, par exemple de la fréquence d'une forme grammaticale statistiquement fréquente dans un texte ou une section doit s'interpréter comme l'existence de schémas greffés autour de cette forme. Ces schémas pourront être organisés aux trois niveaux ci-après :

1. Le schéma lexicogrammatical (catégorie formelle) : Séquence de cooccurrences lexicogrammationnelles, des plus fixes aux plus variables.
2. Le schéma sémantique (catégorie fonctionnelle) : « *unités de sens conventionnalisées* », qui représentent une préférence sémantique ou prosodique (évaluative). Le schéma lexicogrammatical (schéma LxGr) qui est aussi sémantique « *signale un sens normalisé ou la fonction communicative de l'expression* » (exemples). Les schémas sémantiques peuvent en revanche correspondre à « *des paradigmes ou des réseaux abstraits de signification façonnés au fil du temps, soit au sein d'un même texte de l'ensemble d'un discours* » (Gledhill et Kübler, 2016, page 11).
3. Les schémas de registre (catégorie contextuelle) : Différentes catégories de « *régularités de haut niveau (...) qui dans un certain registre (...) correspondent à la configuration globale de tous les schémas lexicogrammaticaux et sémantiques conventionnellement ou potentiellement associés au registre par une communauté donnée de locuteurs* » (Gledhill et Kübler, 2016, page 11).

Cette perspective sur des structures « gigognes » est en parfaite adéquation avec le principe de l’idiome défini par Sinclair<sup>35</sup> (2004, page 140) :

les choix au niveau du mot se coordonnent avec d’autres choix tout autour d’une manière complexe, suggérant une hiérarchie d’unités de différentes tailles partageant la réalisation de la signification.

Cet emboîtement et enchaînement (selon la perspective adoptée) de schémas est explicité dans Hunston (2008). Il prend son point de départ dans les *grammar patterns* (Francis, 1993), qui régissent les préférences de réalisation et de cotextualisation grammaticales d’éléments lexicaux, et qui seront élaborés par Francis et alli (1996 et 1998) et Hunston et Francis (1998 et 2000) comme une « *interface entre le lexique et la grammaire* » (Hunston<sup>36</sup>, 2008a), dérivée des « *choix coordonnés* » proposés par Sinclair (1991). L’environnement immédiat d’unités lexicales ou grammaticales est lui aussi régi par des préférences, à un niveau supérieur d’abstraction, pour certains enchaînements, (*pattern flow*) (Hunston, 2008, citant Hunston et Francis, 1998 et 2000), de sorte que « *la structure du langage naturel peut s’expliquer comme une séquence d’entités linéaires ou encore comme un ensemble hiérarchique* » (Hunston, 2008, référant à Brazil, 1995).

Ainsi, la phraséologie peut être appréhendée à partir d’unités lexicales récurrentes, et qui permettent parfois de distinguer ou de caractériser des types e textes, notamment lorsqu’ils sont abordés comme « marqueurs de registre », qui chez Biber et Conrad peuvent également être des traits grammaticaux : nominalisation, temps et voix du verbe, complexes verbaux ou propositionnels formés avec *to* ou *that*. Cet ancrage « grammatical » peut donc permettre de sonder la phraséologie en interrogeant un corpus sur les préférences de cotextualisation d’unités lexicales ou grammaticales fréquentes. Par exemple, Gledhill (1995a) observe dans un corpus de résumés d’articles scientifiques que les dix mots les plus fréquents, comme *the, of, and, in, a, to, was, with, for, were* : ces mots sans prétention (*unpromising words*) en révèlent

---

<sup>35</sup> Nous avons traduit toutes les citations attribuées à Sinclair.

<sup>36</sup> Nous avons traduit toutes les citations provenant d’un texte dont Hunston est auteur ou co-auteur.

étonnamment beaucoup sur l'épistémologie et l'idéologie des disciplines, car ils révèlent les phraséologiques qui sont liées aux sens et aux fonctions récurrentes plutôt qu'au sujet dont il est question (*subject-matter*) ». Pour accéder à ces observations, il faut observer comment ils tendent à s'employer dans des séquences différentes selon qu'ils se trouvaient dans l'une ou l'autre section de l'article scientifique, et que les séquences dans lesquelles ils s'observaient pouvaient être analysées en termes fonctionnels selon les objectifs visés dans chaque section. Depuis, des phraséologues de corpus continuent d'extraire la phraséologie récurrente dans certains types de situations/textes à partir des figements articulés autour de traits ou de « mots grammaticaux » (prépositions, conjonctions, pronoms, etc.) remplissant certaines fonctions dans un type de textes donné. Chez Hunston (2008), « *la meilleure façon d'extraire les séquences sémantiques en anglais est d'observer les mots très fréquents, surtout les prépositions, puisque l'on sait que ces mots sont associés à des séries de sens (sets of meanings)* ». Chez Groom (2005), reprenant la méthode initiée par Gledhill (1995, 1996, 2000a et 2000b), l'extraction des catégories les plus fréquentes (comme les prépositions ou les déterminants), permet de relever les « *séquences phraséologiques significatives* » et de démontrer l'existence de « *modulations délicates et nuancées de sens* », comme celles entre '*it is interesting*' et '*it would be interesting*'. On pourrait ici faire un parallèle avec la distinction fonctionnelle opérée par Née et coll. (2014) entre '*il est en*' et '*il est dans*' par dans des rapports rédigés par divers groupes de pratique dans le milieu socioéducatif.

La littérature sur la phraséologie de corpus permet donc de s'intéresser, à partir de 'traits de registre', souvent grammaticaux, à des séquences récurrentes plus élargie. Par exemple, Groom (2005) étudie la cooccurrence des structures en *to* et avec *that* suivant *it* et *become, seem, is*, rappelant que ces éléments sont « *particulièrement saillants en anglais universitaire* »<sup>37</sup>. Hunston (2008) examine les figements avec *that* et *to*, comme **N that** (dans un corpus de textes issus du *New Scientist*) et cite ceux de Charles (2004) sur les structures avec **it is ADJ that** et de Groom (2007) sur la phraséologie extraite à partir des pronoms et des prépositions. Pour ces chercheurs, les traits grammaticaux par lesquels s'appréhende la

---

<sup>37</sup> Il renvoie à Biber, et alli, 1998 ; Biber et alli, 1999 ; Charles, 2000, 2004 ; Hewings et Hewings, 2002 ; Moore, 2002 ; Oakey, 2002 ; Thetela, 1997

phraséologie en corpus ne se limite donc pas aux « formes » en tant que telles, mais englobe également les morphèmes grammaticaux et d'autres catégories qui peuvent être captées par l'annotation grammaticale des corpus. Par exemple, la phraséologie de corpus peut Gledhill (2010) parle de

« non seulement d'éléments lexicaux, mais aussi de signes grammaticaux comme les mots fonctionnels (comme les pronoms ou la particule dans *it's* {bucketing, chucking, pelting, piddling, throwing} *it down*, ou encore des morphèmes et des inflexions grammaticaux plus abstraits (la particule progressive dans BE VERB-ing *it down*). »

La récurrence de ces mots et de ces morphèmes grammaticaux dans des séquences modélisables s'interprète en phraséologie de corpus comme « *des expressions préférées, différenciées par les objectifs rhétoriques d'une communauté de discours* » (Gledhill, 1995) : autrement dit, les chemins les plus souvent battus par ses membres pour aller du point A au point B. Alors que chez Biber et Conrad (2009, page 6) les mesures de la fréquence ou de la saillance de traits suffisent à caractériser un registre, ces mesures sont interprétées en phraséologie de corpus comme l'existence possible de régularités et de figements observables sur les lignes de concordance dans des types de textes (et donc de situations). L'observation de figements ou de régularités lexicogrammaticales permet d'ailleurs d'accéder aux schémas phraséologiques qui se modélisent sur la strate lexicogrammaticale.

### *Le schéma lexicogrammatical*

Chez Gledhill (2011), une analyse de la phraséologie fondée en linguistique systémique fonctionnelle prend pour point de départ le schéma lexicogrammatical (LxGr) qui est l'élément de base (*building blocks*) des textes des domaines spécialisés. Ses caractéristiques sont les suivantes :

1. Sa structure est prévisible, mais productive (*récurrence*) ;
2. Il se compose de signes lexicaux, grammaticaux, abstraits ou structurels (*hétérogénéité compositionnelle*) ;

3. Il compte au moins un pivot et des composants paradigmatiques permettant son intégration à d'autres structures, phraséologiques ou non (*paradigmes et pivots*) ;
4. Il peut se prolonger et se fragmenter, ou constituer une proposition grammaticale (*élasticité et fragmentation morphosyntaxiques*).

Le schéma lexicogrammatical constitue le niveau le plus granulaire d'analyse. Il englobe des composants essentiels (pivots) et accessoires (paradigmes) qui peuvent être nommés selon leur forme, laquelle peut toutefois appartenir à diverses catégories, y compris celle du « signe grammatical » par exemple des prépositions ou des locutions prépositionnelles, des catégories fonctionnelles, des « morphèmes grammaticaux (y compris les inflexions du pluriel, -ing, -ly et les formes plus abstraites tels que les temps de verbes, ou même des signes de ponctuation et les catégories grammaticales. Par exemple, dans le corpus A, nous observons une forte attraction entre le verbe être au passé et le chiffre : grâce à l'annotation en corpus, on peut représenter cette attractivité comme un schéma lexicogrammatical entre des formes au passé (VBD pour le verbe être au passé : *was* et *were*), et le chiffre (CD) : ce schéma peut se représenter par ses deux pivots : VBD + CD. Puisque les schémas lexicogrammaticaux des corpus LUXEPR ne sont pas particulièrement productifs, on peut rappeler un exemple présenté dans (2011, page 4). Par exemple, il observe que la préférence mutuelle entre *gene + express* peut donner lieu à plusieurs formes lexicogrammaticales qu'il sous-divise en deux catégories : 1) les nominalisations (*gene expression ; expression of the gene*) et 2) les propositions passives (*expressed genes, genes expressed, gene was expressed*). Or, il observe également que les deux catégories relèvent de fonctions discursives qui ne sont pas les mêmes : alors que les réalisations nominales relèvent de structures plus élargies ancrées dans le processus d'investigation ou d'observation scientifiques, les réalisations participiales appuient des explications « de l'emplacement physique ou génétique » où se déroule l'expression du gène.

### *Le schéma sémantique*

Chez Gledhill et Kübler (2016), le schéma sémantique est une catégorie fonctionnelle dont les composants se modélisent selon leur appartenance à une catégorie sémantique, y compris les

phénomènes prosodiques ou discursifs, ou les fonctions rhétoriques. Il s'organise à un niveau d'organisation supérieure reconnu par Hunston (2008) aux *grammar patterns* sous la dénomination de « *séquences sémantiques* », qui sont des « *séquences récurrentes de mots et de phrases dont la forme est variée et qu'il est plus utile de caractériser comme des séquences d'éléments sémantiques plutôt que de séquences formelles* ». La séquence sémantique porte en elle au moins un schéma lexicogrammatical : comme lui, elle se compose d'un pivot (*core item*), et des paradigmes qui peuvent s'y rattacher. Dans Hunston (2008) les séquences sémantiques englobent aussi les « compléments » du pivot et les locutions en *that*, *wh-* ou prépositionnelles qui se postposent à lui, ainsi que des groupes phrastiques qui s'y antéposent et qui dans les exemples proposés par Hunston (2008) ont un sens modal. La « préférence sémantique » est aussi nommée chez Sinclair (1996, 1998) comme « *la restriction de la co-occurrence à des unités qui partagent un trait sémantique commun* » (Veniard, 2012, page 69).

Hunston (2008) donne pour exemple « *to make sure* », qui s'observe en corpus dans des cotextes avec des composants qui réalisent les catégories de la VOLONTÉ (*we want to make sure, They try to make sure*) de l'OBLIGATION (*you have to make sure, we need to make sure*) de la POSSIBILITÉ et la RÉUSSITE (*a way to make sure, time to make sure*) avec lesquels il forme des « séquences identifiées par leur sens » (Hunston, 2008). Pour regrouper les catégories sémantiques qui se cotextualisent avec *make sure*, Hunston (2008) propose la notion d'expressions à fonction modale (*modal-like expressions*), dont elle reconnaît l'importance dans les séquences sémantiques. D'autres catégories abstraites sont examinées en schémas par Francis et *alli* (1998), qui répartissent les schémas *it + V + [adjectif]* dans des catégories comme la DIFFICULTÉ, l'ATTENTE, de l'IMPORTANCE et de la VALIDITÉ (repris dans Groom, 2005). Gledhill (2000) avait observé un phénomène analogue en langue de spécialité, avec l'enchaînement de *shown* avec des « *explications qualitatives, de nature biochimique ou technique* », ou encore de *reported* avec des « *observations quantitatives et empiriques* » : ces préférences sémantiques pouvaient s'inscrire dans une « *description globale* » du genre des introductions des articles de recherche sur le cancer. Dans un corpus de textes provenant du *New Scientist*, Hunston (2008) démontre également la préférence de schémas avec *N + that*, et leur variation selon qu'ils se réalisent avec onze noms (par exemple *assumption, suggestion, idea*, etc.) Par exemple,

*observation + that* se postpose à des réalisations de la conséquence (*following the observation that*) ou de l'adéquation (*this is consistent with the observation that*). Ces préférences peuvent être modélisées par des schémas :

THÉORIE/ARGUMENT + [repose sur] + *the observation + that-clause*  
*the observation* + [proposition avec *that*] + [correspond à] + THÉORIE/ARGUMENT

dont on peut tirer des conclusions plus abstraites sur les textes dont sont tirés les schémas :

La phraséologie de l'observation qui peut être mise en relation avec le rôle que "l'observation" joue dans la construction de la connaissance scientifique. Elle suggère que les observations conduisent à des déductions : un argument peut « reposer » sur une observation, ou être jugé correct parce qu'il "correspond" à une observation, ou être jugé incorrect parce qu'une observation est fautive parce qu'il "correspond" à une observation, ou être jugé incorrect parce qu'une observation ne "signifie" pas quelque chose. (Hunston, 2008, page 15)

La catégorie de la préférence sémantique, mais aussi ses liens avec les schémas lexicogrammaticaux et des registres, pourra permettre d'aborder explicitement d'un point de vue phraséologique des préférences qui ont été observées dans la littérature sur les communications financières de l'entreprise, notamment celles de Crawford Camicciottoli (2013) sur des « phrases relativement normalisées employées par les dirigeants » pour souligner les réussites et exprimer la confiance dans l'avenir, et dont nous disposons de certains éléments de départ pour commencer à investiguer ces genres pour leur reconnaître des schémas sémantiques :

- *we continue* + [complexe verbal l'infinitif] et polarisé positivement
- adjectif/nom + *opportunity*
- *we feel* + adjectif polarisé positivement.

### *Schémas de registre*

Chez Gledhill et Kübler (2016), le schéma de registre est une catégorie « contextuelle » qui englobe des catégories de régularités plus abstraites, et qui permettent de reconnaître

ensemble « *les schémas lexicogrammaticaux et sémantiques associés à un registre pour une communauté* ». Si cette typologie est peu explicitée dans la littérature sur l'interdiscursivité et des relations entre les variétés textuelles, on peut retrouver des observations dont on pourrait envisager qu'elles puissent correspondre à ce type de schémas. Par exemple, des observations faites par Motta Roth et Scherer (2016) sur les caractéristiques lexicosémantiques de trois discours qu'elles relèvent dans la vulgarisation scientifique pourraient correspondre à la définition donnée par Gledhill et Kübler (2016) du « schéma sémantique » si des schémas lexicogrammaticaux étaient reconnus aux « catégories sémantiques » soulignées :

1. Discours scientifique : « *hypothèses [de] relativismes ou de 'vérités' provisoires pouvant être infirmées et qui s'opposent à la rhétorique assumée [...] et qui se manifeste par des affirmations catégoriques [...], ainsi que par des phrases interrogatives sur des phénomènes observables* » ;
2. Discours journalistique : « *célébration, l'assurance, la confirmation des faits [...] présentés avec objectivité*», mais aussi la convocation d'acteurs sociaux venant légitimer le propos en démontrant qu'il « *ne s'agit pas du « point de vue unilatéral du journaliste* », interpellation du lecteur ;
3. Discours pédagogique : *explication des concepts et des principes en termes quotidiens*, et identification des qualifications des experts en la matière.

Nos constats sur la phraséologie dans deux corpus de communiqués trimestriels sur les résultats présentent aussi l'opportunité d'exploiter à des fins descriptives ces trois paliers de figement interreliés pour enrichir l'étude de la « phraséologie des professions » en corpus. Ainsi, nous proposons que ce qui a été abordé sous la dénomination de l'interdiscursivité ou pour caractériser le genre et les discours du communiqué sur les résultats peut être transposé sur une échelle d'analyse phraséologique sur laquelle les différents « discours » regroupés dans un même texte peuvent correspondre à des « schémas de registre », eux-mêmes composés de différentes configurations de schémas sémantiques et lexicogrammaticaux.



Nous proposons que le « métalangage » lexicogrammatical et phraséologique est mieux adapté que la notion fluide de « discours » pour regrouper et quantifier des traits lexicaux grammaticaux et les arrimer à des fonctions discursives qui seront pris en considération dans l'analyse contextuelle ou critique d'un genre de la vie professionnelle.

### 3.0 Cadre théorique : Linguistique systémique fonctionnelle

La linguistique de corpus ne s'inscrit dans aucune tradition théorique en particulier : ses chercheurs appartiennent à diverses écoles de pensée (Thompson et Hunston, 2007a, page 2), et poursuivent des objectifs divers dans de multiples domaines de recherche. Pourtant, les travaux de Stubbs, Sinclair, Thompson, Hunston et Gledhill, sur lesquels nous nous sommes appuyés, ont en commun qu'ils font converger la linguistique de corpus à la théorie de la linguistique systémique fonctionnelle (*Systemic Functional Linguistics, SFL*) de l'Australien M.A.K. Halliday. C'est également dans ce cadre théorique que nous inscrirons les termes choisis pour décrire et expliquer les phénomènes observés ici. Pour tirer parti de l'apport de la phraséologie dans l'analyse critique du genre, et particulièrement pour pouvoir décrire et comprendre son adaptabilité en raison de ses arrimages entre les formes et les sens, il nous faut adopter un cadre descriptif adapté, comme celui que nous avons adopté et qui agence la phraséologie schématique et la linguistique systémique fonctionnelle. Ensemble, ces deux grilles d'analyse peuvent encadrer et définir la phraséologie comme un dispositif facilitant l'évolution et la transformation des genres.

La théorie proposée par M.A.K. Halliday puise ses racines théoriques et empiriques dans les travaux menés dans les années 20 et 30 par l'anthropologue Bronislaw Malinowski dans les îles Trobriand : « *ses réflexions ont été reprises et étayées dans les théories du linguiste J.R. Firth qui étudie sous son aile pour ensuite prendre la forme d'une théorie générale de la langue en contexte dans la linguistique systémique fonctionnelle* » (Halliday, 2004, page 32).

Firth (1935) apporte de nombreuses idées innovantes à la linguistique, comme la nécessité d'étudier la langue telle qu'elle est utilisée plutôt que celle qui est théoriquement possible, et d'analyser des textes entiers plutôt que des phrases

isolées. Il souligne aussi que la langue et le comportement se caractérisent à la fois par la créativité et la répétition, et met en évidence la nature convenue (*formulaic*) et répétitive de la conversation quotidienne. (Gaballo, 2012<sup>38</sup>, page 10, citant Stubbs, 1996, page 56)

Comme la linguistique de corpus, la SFL a pour objet d'analyser les sous-produits authentiques d'une interaction sociale (texte) en tenant compte du contexte culturel et social dans lequel ils sont transigés. L'ancrage de la SFL dans les mécaniques sociales l'inscrit donc en porte-à-faux avec toute tradition intellectuelle dissociant langue et expérience et conceptualisant la première comme le véhicule d'expression de la seconde. Cette prise de position est fondamentale et fondatrice : déjà, Malinowski remarque que « *l'idée que le sens est contenu dans l'énonciation [utterance] est fausse et futile* » (dans Halliday, 1999, page 3). Le projet d'inscrire l'étude de la langue dans son utilisation en contexte est explicité dans une prise de position décisive dans Halliday, McIntosh et Strevens (1964) : étudier la langue portera sur son fonctionnement dans les processus sociaux de la vie (Hasan, 2009, page 166), pour « *construire la réalité et actionner les liens sociaux* » (Webster, 2009, page 1), afin de comprendre « *comment le sens s'incarne dans la langue, et comment la langue fonctionne pour construire l'expérience et actionner les relations sociales* » (page 5) [TRADUCTION].

En SFL, la langue est une « *ressource sémantique (resource for meaning) pour négocier, interpréter et altérer la nature de l'expérience sociale* » (Halliday et Hasan 1989, page v). L'un de ses principes fondateurs est la relation mutuellement constitutive entre la langue et la société (Thompson et Hunston, 2007a, page 4) qui place le système de la langue en perpétuelle relation d'influence et de construction dynamiques avec des discours (situations) formulés par des communautés (culture). Ainsi, la SFL n'examine aucun trait linguistique sans référence à son contexte usuel d'utilisation.

La SFL constitue donc une « *théorie écologique* » de la langue, dont les composants et la nomenclature permettent de l'appréhender dans et avec son « *environnement sémantique* » (*environment of meanings*), et d'interpréter l'acte de langage par référence à son « *habitat sémiotique* » (Halliday, 2004, page 32). Le « *modèle de la langue en contexte social* » proposé

---

<sup>38</sup> Nous avons traduit toutes les citations attribuées à Gaballo (2012).

par Halliday est complexe : son foisonnement conceptuel et son « *extravagance ont évolué pour s'adapter à la complexité du phénomène qu'il décrit* » (Martin et Rose, 2005, page 3). En effet, la SFL se déploie en un riche métalangage théorique qui permet de reconnaître, de décrire, d'analyser et d'interpréter les phénomènes aux niveaux de la langue, de la situation, du contexte et de la culture, ainsi qu'à chaque point de jonction entre chacun (Thompson et Hunston, 2007a, page 1). Son dispositif descriptif théorique s'articule dans « *un lexique stable de choix sémiotiques soulignant l'interdépendance entre chaque choix* » et permettant de reconnaître « *l'interdépendance de la plus petite unité grammaticale à son cotexte immédiat, mais aussi avec le contexte de la culture et de la société* » (Thompson et Hunston, 2007b, page 1).

Notre propos est de donner un aperçu fonctionnel des aspects de la SFL qui sont les plus pertinents pour aborder en corpus les traits phraséologiques d'un registre donné, et de présenter les concepts de la SFL qui ont guidé l'identification, la description et l'analyse de schémas phraséologiques en corpus à partir de verbes. Dans un premier temps, cet exposé s'articule sur trois observations générales qui ont été faites dans la littérature sur les schémas phraséologiques, et qui se rapportent à des dimensions globales de la langue en SFL :

1. Les schémas phraséologiques s'articulent sur des choix qui sont faits sur les axes syntagmatique et paradigmatic (structure et systèmes) ;
2. Les schémas phraséologiques caractérisent des types textuels ancrés dans des spécificités contextuelles (instanciation) ;
3. Les schémas phraséologiques sont des formes lexicogrammicales récurrentes qui se caractérisent par des traits sémantiques (stratification).

Enfin, nous présenterons deux systèmes de la SFL dont la taxonomie a permis de classifier, de décrire et d'analyser les schémas phraséologiques extraits à partir de formes verbales :

4. Les préférences phraséologiques des verbes représentent des régularités dans l'organisation expérientielle et logicosémantique du registre (TRANSITIVITE) ;

5. Les traits sémantiques des schémas phraséologiques ne sont pas nécessairement stabilisés dans une catégorie grammaticale (métaphore grammaticale).

### 3.1 Structure et systèmes

*Wherever there's choice,  
there's meaning.*  
(Eggins, 2011, page 256)

#### **Les schémas phraséologiques s'articulent sur des choix qui sont faits sur les axes syntagmatique et paradigmatique**

Dans les corpus LUXEPR, nous avons modélisé et analysé les traits phraséologiques en schémas, c'est-à-dire en **séquences** (syntagmes) de **choix** (paradigmes). Ce mode d'organisation constitue une dimension de la SFL, comme *théorie systémique* (Halliday et Matthiessen, 2014, page 31), qui envisage la langue comme un vaste système d'enchaînements de choix, dont l'axe **structurel** (compositionnel) englobe « *les motifs, les régularités de ce qui va ensemble* » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 64) et l'axe **systémique** les ensembles d'alternatives qui pourraient se substituer les unes aux autres.

Sur la structure, s'ouvrent et se ferment des systèmes de paradigmes, selon la réalisation des choix systémiques antérieurs, et déclenchant ou interdisant eux-mêmes d'autres choix plus loin sur le déroulement de la structure. Sur chaque système, chaque paradigme « *représente un aspect du potentiel de signification (meaning potential) de la langue et est mutuellement définitoire avec ses alternatives : 'non positif' correspondant à 'négatif', et inversement* » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 64). Un système est donc « *une série d'alternatives, considérée avec sa condition d'entrée* », chaque branche du 'nœud' systémique représentant un choix dont la probabilité n'est pas nécessairement égale aux autres (Halliday, 2004, page 64). La perspective structurelle/syntagmatique représente « *la temporalité intrinsèque des processus sémiotiques : ils se déroulent dans le temps* », et la perspective systémique/paradigmatique met en avant la notion de choix (Martin et White, 2005, page 17). Les axes syntagme (ce qui se suit)/paradigme (ce qui se remplace) sont « *directement hérités de Firth, mais remontent à Saussure, chez qui ils représentent respectivement les éléments*

*fondeurs du choix et de l'enchaînement dans la langue* » (Martin et White, 2005, page 13). Cependant, la complexité du système de langue qu'envisage Halliday (comme « *un ensemble de réseaux très abstraits et intégrés de relations qui composent le système de la langue* » : Gaballo, 2012, page 10) dépasse la capacité d'explicitation de l'axe bidimensionnel saussurien qui ne permet pas de multiplier les nœuds selon différents critères (Martin et White, 2005, page 14). Halliday transposera donc la complexité multidimensionnelle de la langue sur un ensemble « *de réseaux de systèmes permettant de représenter les lieux de choix paradigmatisés* » dans lesquels les variantes horizontales et verticales deviennent des traits dans un système de choix, chaque trait constituant une condition d'entrée vers un autre système, afin que le mode de représentation ne limite plus le nombre de dimensions pouvant être représentées. « *Les réseaux de systèmes représentent des oppositions catégoriques* » (Martin et White, 2005, page 15), chaque division du nœud étant mutuellement exclusive, même lorsque les paradigmes représentent des choix échelonnés.

Même si les réflexions conceptuelles sur les axes syntagmatique et paradigmatisés relèvent de la théorie et n'appartiennent pas explicitement à la linguistique de corpus, elles sont au cœur de son projet qui est de faire des observations qui sont à la fois syntagmatiques (ce qui va ensemble, la collocation) et paradigmatisés (les choix qui peuvent constituer des alternatives) (Bednarek, 2010, citant Sinclair, 2004 et Matthiessen, 1998). Cependant, la SFL et la linguistique et la phraséologie de corpus se rejoignent plus explicitement dans la reconnaissance de l'importance du choix systémique. En SFL, la notion de choix est le principal corollaire de la perspective systémique fondamentale : utiliser le système de langue consiste à y faire des choix. En linguistique de corpus, on mesure la probabilité des choix systémiques en se fondant sur le présupposé que celle-ci n'est pas uniforme, et que, « dans plusieurs cas, les auteurs (*speakers*)<sup>39</sup> font certaines sélections plus souvent que d'autres » et que des « tendances probabilistes intrinsèques et généralisées opèrent au cœur même de la grammaire. Le corpus nous indique que tous les choix ne sont pas égaux » (Tucker<sup>40</sup>, 2007, page 91).

---

<sup>39</sup> Pour faciliter la lecture, nous aborderons ici la langue exclusivement comme du texte écrit : toute référence à un producteur sera dénommée *auteur*, et à un destinataire comme un *lecteur*.

<sup>40</sup> Nous avons traduit toutes les citations attribuées à Tucker (2007).

La probabilité des choix est altérée par divers facteurs, et souvent conceptualisée comme la corrélation entre des traits, infra ou extratextuels : cette corrélation est encadrée dans la notion de 'registre'. La linguistique de corpus vise à comprendre comment sont altérées les probabilités de sélection de certains traits en présence d'autres et dans certains contextes, par exemple entre des expressions et un type de texte ou, par exemple, entre un certain verbe et un certain temps, ou une certaine voix dans tel ou tel autre contexte. La linguistique de corpus a pour principal objet de quantifier l'altération des probabilités de certaines sélections par certains facteurs d'influence. Lorsque le facteur qui influe sur la probabilité de sélection d'une unité lexicale est la présence d'une autre, on parlera de cooccurrence, et de collocation lorsque celle-ci est considérée comme signifiante. La phraséologie de corpus s'intéresse particulièrement aux phénomènes de forte altération des probabilités systémiques entre des unités lexicales, c'est-à-dire aux phénomènes de présélection :

[L]a sélection de tout trait, ou agencement de traits, peut entraîner la présélection de traits subséquents, soit sous forme de présélection absolue, soit comme l'altération des probabilités des traits sur le(s) système(s) en question. (Tucker, 2007, page 92).

Tucker (2007, page 98) illustre la présélection par l'analogie du « sentier en forêt<sup>41</sup> », défriché au fil du temps. Les premières fois que le sentier est emprunté, l'usage répété commence à laisser des traces qui guident les passages subséquents tandis que se dessinent quelques alternatives et que les passeurs décident d'emprunter l'un ou l'autre des chemins qui semblent les plus faciles ou les plus courts. Enfin, un chemin sera choisi. Ce ne sera pas celui qui aura été le plus direct, le plus facile ou le plus court, mais celui qui aura été emprunté le plus souvent et qui sera devenu le plus visible. Il se sera élargi à chaque passage, tandis que les décisions sur la voie à suivre pour traverser la forêt seront devenues moins fréquentes et moins nécessaires, jusqu'au point où quiconque veut traverser du point A au point B n'aura plus de choix à faire : le chemin s'imposera à lui. Dans l'environnement linguistique, le moment où « il n'y a plus de

---

<sup>41</sup> Tucker emprunte son image « à la linguistique générative (voir, par exemple, Culicover, 1997, page 181), le chemin sur le réseau laisse une 'trace' - une trace des traits qui ont été obligatoirement choisis et des règles qui ont généré la structure » (Tucker, 2007, page 100).

choix à faire » représente l'application du 'principe idiomatique' de Sinclair (1987, page 320), et qui est directement ancré dans la phraséologie de corpus :

l'utilisateur d'une langue peut exploiter des phrases semi-préconstruites qui constituent des choix uniques, même si elles semblent se prêter à une analyse de ses segments.

Transposant de manière plus explicite le 'principe idiomatique' dans la représentation systémique de la langue, Tucker (2007, page 100) explique que

des ensembles de sens, représentés par des choix faits sur le système, sont plus souvent sélectionnés dans l'environnement sémiotique et cet ensemble de choix peut devenir un choix unique. Comme sur le sentier en forêt, le chemin présélectionné d'options devient marqué (*is etched out in large*). Et c'est le sens global qui devient monnaie courante (*gain currency*). Ainsi, les choix distincts, sur le temps, le mode ou le lexique, ne sont plus le centre d'intérêt (*narrow foci*) dans la différence sémiotique (...). La présélection obligatoire signifie que les auteurs, à certains points, ne font plus de choix.

Le figement de séquences phraséologiques relève du même phénomène de choix répétés sur le système jusqu'à leur cristallisation indissociable sur une arborescence de choix systémiques, manifestée par une forte probabilité de sélection mutuelle. Cependant, comme nous l'avons vu, la phraséologie de corpus consiste à observer et à mesurer des choix systémiques répétés dans un ensemble de textes partageant certains traits extratextuels. La spécificité des choix répétés, qui correspond nécessairement à un rétrécissement des sélections possibles, permet donc de considérer les textes qui les partagent comme un sous-ensemble de textes, pouvant représenter un certain niveau de généralisation par rapport à un texte examiné isolément.

### 3.2 Instanciation et registres

**Les schémas phraséologiques caractérisent des types textuels ancrés dans des spécificités contextuelles.**

Nous avons observé des figements multilexicaux ou phraséologiques, c'est-à-dire des phénomènes de présélection entre des traits linguistiques, dans un groupe de textes (un

corpus) présélectionnés pour représenter une variété textuelle en particulier, c'est-à-dire selon des critères applicables à leur fonction dans la vie sociale. Ensemble, les traits linguistiques, y compris les phénomènes de présélection entre certains choix, représentent une spécificité ou une restriction des choix systémiques : seuls certains choix sont matérialisés dans cet ensemble. En SFL, c'est par le concept de **gradient** que s'explique la relation entre le potentiel des choix systémiques et les choix réalisés parmi ces possibilités et matérialisés dans un texte. La représentation de la langue comme une ressource permettant de faire des choix systémiques signifie que l'objet de la SFL est double, porté à la fois sur le **système** de possibilités de sens offertes par la langue et sur les **textes** qui matérialisent des séries de choix effectués sur le système pour communiquer le sens. En SFL, le sens réside dans la sélection de motifs systémiques (*systemic patterns of choice*) (Halliday et Matthiessen, 2014, page 66<sup>42</sup>) : « *le sens est construit en faisant des choix parmi des possibles. Les choix sont arrangés dans un système : à chaque point du système les choix sont limités, mais chaque choix ouvre une nouvelle série de possibles* » (Hunston, 2013, page 42). Ainsi, le texte qui résulte de ces processus de choix est « *le produit d'une sélection faite continuellement sur un très vaste réseau de systèmes* » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 65).

La représentation de la langue comme un **système** sur lequel sont fait des **choix** dont la résultante prend la forme d'un **texte** permet d'appréhender la langue à partir du tout début ou de la toute fin du processus de sélection et de construction du sens, c'est-à-dire depuis la perspective de la multiplicité, voire l'infinité, des possibles (l'extrémité **langue-système**) ou en observant la résultante des choix qui ont été faits sur ce système (l'extrémité **langue-texte**) : les choix offerts par le système et ceux réalisés constituent ainsi « les faces complémentaires du potentiel sémantique (*meaning potential*) » de la langue.

La langue-système est quant à elle une entité théorique à laquelle on peut reconnaître des propriétés et un potentiel explicatif considérable (Halliday et Matthiessen, 2014, page 73) et qui permet de faire des sélections. À la fin du processus de sélection, la langue-texte s'entend

---

<sup>42</sup> La pagination indiquée dans les présentes est celle de la version électronique de cet ouvrage.



de « *toute instance de la langue, peu importe le moyen de communication, et porteuse de sens* » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 32, citant Halliday et Hasan, 1976, chapitre 1).

L'instance doit s'entendre de ce qui est immédiat et perçu, et le système du point ultime de théorisation de ce qui est perçu ou imaginable par extrapolation. Ainsi, le système se façonne par la distillation des relations entre les principales propriétés des instances.  
[TRADUCTION] (Hasan, 2009, page 169)

Le double objet de la SFL, porté à la fois sur l'instance et le système, est d'une part de décrire et de modéliser les mécanismes de la langue-système, et d'autre part d'expliquer les fonctions et l'exploitation de la langue-texte dans les relations sociales (Halliday et Hasan, 1989, page 44). Or, la relation fondamentale entre langue-système et langue-texte signifie que l'une et l'autre doivent nécessairement être considérées dans leur rapport avec l'autre.

Les deux perspectives sont évidemment complémentaires : on ne peut expliquer pourquoi un texte signifie ce qu'il signifie (...) autrement qu'en le positionnant au sein du système linguistique dans son ensemble. De même, on ne peut regarder par la fenêtre du texte sur le système que si l'on en comprend le sens et le fondement.  
(Halliday et Matthiessen, 2014, page 32).

Pour expliciter la relation entre langue-système et langue-texte comme un même phénomène différemment appréhendé, on rencontre souvent, dans la littérature sur la SFL, l'analogie avec entre le climat et la météo (le temps qu'il fait) (Thompson et Hunston, 2007a, page 8 citant Halliday).

Alors que la météo constitue un phénomène quotidien, le climat s'observe par l'examen de régularités observées sur la durée. Les deux concepts renvoient donc au même phénomène, observé à différentes échelles dans le temps. On pourrait aussi dire que la météo 'exemplifie' le climat. De la même manière, le texte constitue notre expérience quotidienne de la langue, et un exemple du système de langue. (...) Le climat représentant la somme des schémas météorologiques, la météo quotidienne représente le climat de la région et l'affecte même à très petite échelle, ce qui contribue au climat global. Ainsi, à chaque utilisation de la langue, on active (une partie) du système et, à l'échelle infinitésimale, on l'influence aussi (entre autres en contribuant à la fréquence des choix permis par un registre). Ainsi, le système (...) est en constant changement (et) l'occurrence et la fréquence des occurrences dans le

texte jouent, par l'entremise du registre, un rôle dans l'établissement et l'évolution du système, ce qui explique l'importante croissance des études en corpus pour la SFL.

Alors qu'il n'existe pas, à notre connaissance, de terme pour représenter la relation entre climat (le potentiel) et météo (l'instance) dans les sciences de l'environnement, la SFL explicite la relation entre langue-système (le potentiel) et langue-texte (l'instance) par le concept de **gradient de l'instanciation**, qui relie le **système** des ressources pour communiquer le sens à chaque **instance** qui matérialise des choix effectués dans ce système. Le gradient de l'instanciation est donc la « *dimension théorique de la SFL qui permet d'interpréter la relation entre le potentiel/système, et l'instance/texte : le potentiel sémantique (meaning potential) est instancié dans le texte* » [TRADUCTION] (Wu, 2009, page 131, d'après Nesbitt, 1994). La relation du système à l'instance est une relation d'**instanciation** (la langue-système s'instancie dans la langue-texte), et la relation inverse est une relation de **réalisation** (la langue-texte réalise la langue-système).

Matthiessen et Teruya (2010, page 73)<sup>43</sup> définissent en ces termes le concept de gradient, attribué à Halliday (1961) : « *un continuum longeant une dimension pouvant être indéfiniment graduée et s'opposant à une hiérarchie de composants distincts* ». Il s'agit d'un « *principe d'organisation systémique opérant sur des systèmes de tous les ordres (physique, biologique, social et sémiotique) et reliant les instances observables au potentiel qui les sous-tend* » (page 121)<sup>44</sup>.

Comme il existe des « régions météorologiques » partageant certains traits pouvant être généralisés et regroupés à différentes échelles, le gradient de l'instanciation est jalonné de régions intermédiaires, où l'on peut regrouper des textes qui partagent certains traits infra et extra textuels, et à différents niveaux de généralisation (de plus en plus élevée au fur à mesure que l'on avancera sur le gradient de l'instanciation). Le gradient de l'instanciation permet

---

<sup>43</sup> Nous avons traduit toutes les citations provenant d'un ouvrage ayant Matthiessen comme auteur ou co-auteur.

<sup>44</sup> Le concept de « gradient » a été repris pour reconnaître la gradation d'autres ensembles textuels. Par exemple, Matthiessen et Teruya (2010) évoquent le **gradient de la technicité** entre les termes du quotidiens et les termes techniques (renvoyant à Carter, 1987) : « *À un pôle de cette gradient, on trouve les termes plus ou moins restreints aux registres spécialisés de la discipline au sein de laquelle la théorie a émergé (...). À l'autre, on retrouve les termes relevant du tronc central du vocabulaire non spécialisé (...) et qui sont assez neutres du point de vue des registres, mais qui prennent un sens technique dans les registres de la discipline* ».

d'expliciter que chaque texte n'a recours qu'à un sous-ensemble des possibilités offertes par la langue, et que les constantes dans les permutations des possibles exploitées dans plusieurs textes permettent de les regrouper en « types textuels » selon certains critères :

Au pôle de l'instance, on peut examiner un texte unique, ou encore l'observer avec d'autres textes qui partagent avec lui certaines caractéristiques. Dans un tel échantillon, on pourra dégager des régularités à partir desquelles sera décrit un 'type de textes'. Or, l'identification d'un 'type de textes' est un pas franchi sur le gradient de l'instanciation pour avancer du pôle de l'instance vers celui du système. (Halliday et Matthiessen, 2014, page 75).

La compilation d'un corpus repose le plus souvent sur l'objectif d'y observer les traits partagés entre les textes qui se trouvent dans une même région du gradient de l'instanciation :

Un échantillon systématique de textes sélectionnés selon certains critères se nomme un corpus. On peut donc faire des généralisations à divers points sur le gradient de l'instanciation en compilant des corpus, en les analysant et en faisant des généralisations descriptives fondées sur nos analyses. (Matthiessen et Teruya (2010, page 121)

Les corpus sont généralement compilés pour représenter un genre, une catégorie d'auteurs, une époque, un groupe professionnel, ou une langue parlée dans une zone géographique, par exemple. Mais cette compilation repose toujours sur le présupposé que la spécificité contextuelle altère les probabilités de certains choix systémiques vis-à-vis d'un autre groupe de textes. Autrement dit, la linguistique de corpus repose souvent sur le présupposé que des spécificités extérieures au texte se traduiront par des spécificités linguistiques.

Le parallèle, implicite en linguistique de corpus, entre typicité contextuelle et textuelle est conceptualisé, en SFL, par un gradient contextuel qui longe le gradient de l'instanciation, pour relier instances (les situations) et le potentiel (la culture) du contexte. Sur le gradient contextuel, le contexte de la situation, à l'extrémité de l'instance, correspond à l'environnement immédiat d'un texte (Halliday, 1989, page 46), et le contexte de la culture, à l'extrémité du système, au « *potentiel contextuel d'une collectivité* ». La relation entre le contexte de la situation et le contexte de la culture est le même que celle entre l'instance et le

système, et entre la météo et le climat : il s'agit d'une relation entre instance et potentiel, qui ouvre deux fenêtres d'analyse sur un phénomène qui est le même.

Comme le gradient de l'instanciation, le gradient contextuel est parsemé de points intermédiaires qui marquent des types de situations récurrents, et qui correspondent souvent à des types de textes récurrents : « *un type de texte est une généralisation sur une série de textes pouvant être considérés assez similaires pour constituer un type récurrent (...). Un type de texte correspond à un type de situation* » (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 219). La capacité d'anticiper à la fois les variables du contexte et les choix systémiques qui seront matérialisés dans le texte est critique pour restreindre les choix de l'auteur et permettre au lecteur d'interpréter un texte, selon la situation et la culture (Halliday, 1989, page 47).

Pour encadrer la variation et la récurrence contextuelle, la SFL reconnaît au contexte trois variables, qui sont les suivantes :

1. Le **CHAMP** : ce dont il est question, le cadre d'activité, la nature des événements et des échanges. On lui reconnaît deux composants (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 95) :
  - a. L'activité sociosémiotique à laquelle participent les « interactants » ;
  - b. le domaine **d'expérience** : le sujet dont il est question, y compris les relations entre les actions, les états, les personnes et les choses (la TRANSITIVITE).
2. la **TENEUR** : les rôles et les relations interpersonnelles, dynamiques sociales entre les interlocuteurs, y compris la modalité.
3. le **MODE** de transmission des informations : L'organisation symbolique du texte (Webster, 2009, page 7), ou le rôle joué par le texte et son instrumentalisation dans le contexte de la situation. Outre le mode de communication oral ou écrit, cela comprend également la distance entre la langue et la situation : 1) la distance interpersonnelle/spatiale qui permet ou empêche l'échange immédiat entre les interactants, et 2) la distance expérientielle qui correspond à la place que la langue joue

dans la situation ou le processus social qui se déroule<sup>45</sup> (Eggins, 2011, page 91, d'après Martin, 1984). Il comprend notamment le MODE RHETORIQUE :

- a. Orientation vers le CHAMP ou
- b. Orientation vers la TENEUR
- c. Orientation vers la TENEUR et vers le CHAMP

Dans notre analyse sur les résultats observés dans les corpus LUXEPR, nous avons occasionnellement utilisé, au lieu du concept de « promotion » que l'on retrouve dans la littérature sur l'ACG et les genres de l'entreprise, les concepts hallydayéens de « fonction sociosémiotique » et de MODE RHETORIQUE. Chez Halliday et Matthiessen (2014, page 87), la « *nature de l'activité sociosémiotique que constitue une situation* » repose soit sur le comportement ou soit sur le sens, autrement dit, elle consiste soit à 'faire' ou à 'signifier' (cette seconde catégorie est sous-divisée en d'autres types d'activités de signification). Dans une situation fondée sur l'action (*doing*), la situation constitue un comportement social, dans lequel « *la langue et les autres systèmes sémiotiques comme la gestuelle, le regard et l'expression peuvent participer, tandis que les situations de signification (meaning)* ». Halliday et Matthiessen, 2014, page 87).

Le MODE RHETORIQUE, c'est-à-dire son **orientation** vers le CHAMP (le propos) de la situation, vers sa TENEUR (les relations sociales qu'il manifeste), ou encore vers les deux à la fois, définit comme le texte participe à la situation et sa fonction pour faire avancer les objectifs situationnels, par exemple s'il est destiné à informer, enseigner, persuader, exhorter ou à remplir des fonctions pragmatiques, entre autres (Halliday, 2004, page 38). Un texte orienté vers le CHAMP pourra être celui cherchant à proposer une taxonomie ou des catégories pour organiser des phénomènes, ce qui correspond aux fonctions socio-sémiotiques d'exposer, de rapporter ou de faire (*expounding, reporting, doing*), entre autres (Halliday, 2004, page 41). Le texte orienté vers la TENEUR servira la relation entre celui qui parle ou qui écrit, et celui à qui il s'adresse, notamment lorsqu'il s'agit de rallier le lecteur à ses positions (Halliday, 2004, page 41).

---

<sup>45</sup> Eggins donne pour exemple l'opposition entre la conversation qui accompagne de manière tout à fait accessoire une partie de cartes, et les « actions verbales » posées pendant cette partie pour définir l'ordre des joueurs, annoncer un jeu, nommer les cartes pouvant être jouées, etc.

Malgré l'utilité de l'activité sociosémiotique et du MODE RHETORIQUE pour caractériser un type de textes ou le différencier d'un autre, la véritable « identité » d'un texte ou d'un type textuel réside dans la configuration des trois variables du contexte (CHAMP, TENEUR, MODE). Thompson et Hunston (2007b, page 8) associent le registre aux traits météorologiques qui caractérisent une région, et qui découlent directement de l'environnement « extramétéorologique » comme la présence des lacs et des océans, le relief topographique, l'altitude, la position géographique, et même les constructions humaines, comme les variables du registre exercent une influence directe sur les traits linguistiques des textes qui leur sont associés.

Les variables du contexte (CHAMP, TENEUR, MODE) s'appliquent directement au niveau de la situation, c'est-à-dire de l'environnement immédiat du texte. Or, Halliday et Hasan (1989, page 46) expliquent que leur configuration est néanmoins tributaire de forces d'attraction mutuelle ancrées dans la culture. En donnant pour exemples les registres de l'école, ils expliquent que chaque variété de texte (dictée, leçon de géographie, composition, interrogation d'histoire, carnet de leçons), varie selon le CHAMP (l'histoire, la géographie, etc.), la TENEUR (présence ou absence de dialogue avec les camarades ou l'instituteur, énonciation seule de ce dernier, lecture des parents, travaux d'équipe), et le MODE (questions/réponses, écriture télégraphique, phrases détachées) : on pourrait considérer que ces trois variables opèrent au niveau immédiat de la situation. Or, ces trois variables « situationnelles » sont reliées et régies par des facteurs d'action sociale qui opèrent dans la culture, avec tous ses corollaires et toutes ses complexités : distinction du savoir scolaire par rapport au savoir général, présupposés sur l'éducation, division des matières et des programmes qui les abordent, structures des personnels, administrateurs et employés de soutien, ainsi que les présupposés sur l'apprentissage et la place qui y est joué par la langue (exemples données par Halliday). Ensemble, les facteurs culturels éclairent l'interprétation du texte dans le contexte de la situation. On pourrait faire des observations analogues sur les domaines de la connaissance et des professions, dont « *les registres sont enchâssés et fonctionnent dans différents contextes* » (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 14).

Ensemble, les trois variables contextuelles constituent le registre, qui constitue un ensemble pondéré de probabilités systémiques corrélées avec des facteurs contextuels, comme l'indique la définition donnée par (Halliday et Matthiessen, 2014, page 76) :

Motifs d'instanciation qui ont une manifestation quantitative comme altérations des probabilités systémiques de la langue ; on peut donc représenter le registre comme un réglage connu de probabilités systémiques, comme par exemple le temps futur que l'on retrouve plus souvent dans les bulletins météo que dans les récits.

À ce titre, Fontaine (2017) fait un parallèle important entre les notions de 'probabilité' en SFL et de 'fréquence' en linguistique de corpus : « *Le rôle de la fréquence (souvent décrite comme la probabilité en SFL) est importante pour comprendre le système et l'instanciation, en raison de son rôle d'intermédiaire (mediating role) entre le système et l'instance. En théorie, chaque instance perturbe le système à un certain degré, même dans une mesure marginale* ».

[TRADUCTION]. Une observation analogue se trouve chez Biber et Conrad (2009, page 6) :

« *l'analyse linguistique d'un registre requiert l'identification des traits linguistiques répandus dans la variété : les caractéristiques linguistiques pouvant se trouver dans toute variété, mais qui sont beaucoup plus courantes dans le registre à l'étude* ».

Parmi les nombreux linguistes de corpus qui ont relevé les « marqueurs de registres » dans des variétés de la vie professionnelle ou de la connaissance, on peut citer Banks (1994) (cité par Gledhill, 2010) : « *en comparaison avec d'autres textes en anglais, les textes scientifiques affichent un pourcentage plus élevé de verbes modaux, de formes passives et de propositions enchâssées, et ces traits distinctifs s'associent à des besoins spécifiques, respectivement liés à la modalité épistémique, à la discursivité impersonnelle et à l'exposition d'idées et de définitions* » [Traduction].

Il faut ici faire un détour définitoire pour délimiter les différences que nous reconnaissons entre le genre et le registre. Tout d'abord, on peut tous les deux les reconnaître comme des « types de textes », qui remplissent une fonction spécifique dans une situation donnée, mais on peut également reconnaître que la façon de conceptualiser la typicité textuelle relève des objectifs et des moyens que l'on se donne pour en faire l'étude. Dans la littérature, on remarque

pourtant qu'ils sont souvent utilisés de façon interchangeable : de nombreuses études adoptent soit 'genre'<sup>46</sup> ou 'registre'<sup>47</sup>, et occultent complètement l'autre ; la SFL est l'un des seuls cadres théoriques à aborder la relation entre les deux (Biber et Conrad, 2009, page 21)<sup>48</sup>. En SFL, « *le genre est considéré comme un processus social dans lequel les participants d'une culture utilisent la langue en structures séquentielles prévisibles à des fins communicatives* »<sup>49</sup> (Biber et Conrad, 2009, page 22), et le registre constitue sa réalisation lexicogrammaticale : c'est le lieu où se réalisent les choix linguistiques les plus typiques dans un genre donné (Biber et Conrad, 2009, page 22).

Ainsi, le 'genre' et le 'registre' doivent s'interpréter comme des perspectives différentes pour analyser les variétés textuelles, et non comme des types ou des variétés différents (Biber et Conrad, 2009, page 15). Ils induisent chacun des objectifs différents. La perspective du registre s'attarde à :

« caractériser les traits typiques des variétés textuelles et à les relier en termes fonctionnels à leur contexte situationnel. Puisque cette perspective est axée avant tout sur les mots et les traits grammaticaux les plus fréquents et les plus répandus, cette analyse peut se fonder sur un échantillon de textes et non sur des textes complets ». [TRADUCTION, soulignement ajouté] (Conrad et Biber, 2009, page 16)

Quant à la perspective sur le genre, elle porte sur des traits qui :

« jouent un rôle crucial dans la construction des textes d'une variété donnée. C'est pourquoi les analyses fondées sur le genre doivent porter sur des textes complets qui représentent la variété. Ces traits linguistiques sont associés par convention au genre : ils représentent la façon culturellement attendue de construire les textes qui appartiennent à cette variété. » [TRADUCTION, soulignement ajouté] (Biber et Conrad, 2009, page 16)

Comme l'indique le tableau 2, l'analyse du genre et du registre n'ont pas les mêmes objets ni les mêmes objectifs :

---

<sup>46</sup> Biber (1988), Samraj (2002a, 2002b), Bunton (2002), Love (2002) et Swales (1990, 2004).

<sup>47</sup> Ure (1982), Ferguson (1983), Hymes (1984), Heath et Langman (1994), Bruthiaux (1994, 1996), Biber (1995), Conrad (2001), Biber *et coll* (1999).

<sup>48</sup> Même si Biber et Conrad évoquent d'autres écoles théoriques qui abordent les deux concepts, nous nous en tiendrons aux distinctions opérées en SFL, qui sont largement reprises par Biber et Conrad (2009).

<sup>49</sup> Nous avons traduit toutes les citations provenant directement ou indirectement d'un texte ayant Biber comme auteur ou co-auteur.



Trait	Registre	Genre <sup>50</sup>
Objet de l'analyse textuelle	Échantillons et extraits de textes	Textes complets
Trait linguistique	Tout trait lexicogrammatical	Expressions spécialisées, organisation rhétorique Formatage
Distribution des traits linguistiques	Fréquents et répandus dans les textes qui représentent la variété	Une seule fois dans le texte, à un endroit particulier
Interprétation	Les traits remplissent des fonctions communicatives importantes dans le registre	Les traits sont conventionnellement associés au genre : le format est attendu, mais pas nécessairement fonctionnel

Tableau 2 : Différences entre le registre et le genre (Biber et Conrad, 2009, page 16)

Cet ancrage « conventionnel » du genre est également remarqué par Gledhill (1999) chez qui il « est défini par la communauté de discours qui l'utilise ; il n'est pas défini par les linguistes, ni par les traits linguistiques de son texte ». Cette observation appuie l'hypothèse qu'un même genre puisse avoir des traits linguistiques assez différents pour que l'on puisse y reconnaître des registres distincts.

Alors que la perspective sur le genre permet uniquement de comparer des textes après avoir établi leur « identité générique » (qui comme nous l'avons vu, ne représente pas nécessairement un critère strict ou objectif), la SFL reconnaît au chercheur une grande liberté théorique qui lui permet de rassembler et de comparer des textes et des types (groupes) de textes, sans qu'ils aient été regroupés en amont dans une taxonomie préalablement définie :

on peut étudier un seul texte, et rechercher d'autres textes qui lui ressemblent selon certains critères. En étudiant cet échantillon de textes, on relèvera des motifs affichés dans tous les textes, et on pourra dès lors parler d'un **type de textes**. (...) Les critères utilisés pour comparer les textes de l'échantillon pourraient, en principe, se situer sur n'importe quelle strate de la langue<sup>51</sup>, pourvu que ces critères soient systematiques et explicites. » (soulignement ajouté, Halliday et Matthiessen, 2014, page 76).

<sup>50</sup> Martin et Rose (2005, page 7) définissent le genre comme les types de textes qui représentent ou exécutent (*enact*) des contextes sociaux, plus précisément comme un *staged, goal-oriented social process*, un qualificatif rendant compte de la nature séquentielle (*staged*), fonctionnelle (*goal-oriented*) et sociale du genre textuel.

<sup>51</sup> Les strates de la langue en SFL sont le genre, le registre, la sémantique discursive, la lexicogrammaire, et les réalisations sensorielles (graphie, phonologie, gestuelle).

En précisant que les critères utilisés pour former des ensembles de textes peuvent se situer « *sur n'importe quelle strate de la langue* », Halliday et Matthiessen reconnaissent que l'on peut regrouper des textes en se fondant sur des traits sensoriels (par exemple en rassemblant des textes selon leur réalisation phonologique, graphique ou gestuelle pour les comparer à ceux réalisés par une autre modalité), lexicogrammaticaux, discursifs, ou encore de textes que l'on considère comme relevant du même registre ou du même genre, pourvu que les critères de comparaison soient « *systématiques et explicites* ».

La SFL reconnaît donc la possibilité d'interpréter des ressemblances observées entre des textes comme leur appartenance au même « type de textes », c'est-à-dire comme le positionnement de ces textes ensemble au même point sur le gradient de l'instanciation, entre une ou des instances-textes et l'ensemble des possibilités permises par le système de la langue. Sur ce gradient de l'instanciation, on peut établir des comparaisons en posant deux textes (ou deux types de textes) sur deux points différents du gradient de l'instanciation, et en posant également sur quel point de généralisation (plus avancé sur le gradient vers l'extrémité-système) ils peuvent être considérés ensemble : comme appartenant également à un même type de textes. Or, nous avons également vu que le gradient de l'instanciation est longé en parallèle par un gradient « contextuel », qui relie l'environnement immédiat dans lequel « habitent » les textes (l'instance, représentée par le **contexte de la situation**) à toutes les possibilités sociales d'où pourraient émerger des textes dans une culture (le système : le **contexte de la culture**). Or, c'est sur ce gradient contextuel que s'opère la typicité textuelle en SFL, qui conceptualise la typicité textuelle en termes situationnels sous la dénomination de **registre**.

« Un registre est une variété fonctionnelle de la langue (Halliday, McIntosh et Stevens, 1964 et Halliday, 1978) – les motifs d'instanciation du système global qui sont associés à un type de contexte donné (un **type de situations**). » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 76).

Le registre renvoie à l'ensemble des traits que l'on peut reconnaître à la situation immédiate dans laquelle opère un texte : ils sont analysés sous les variables du CHAMP, de la TENEUR, et du MODE. Autrement dit, en SFL, la typologie des textes est définie en termes situationnels, en

présupposant que l'arrimage entre le texte et le contexte (conceptualisé par un parallèle entre les gradients de l'instanciation et du contexte) fera coïncider typicité et taxonomie 1) situationnelles et 2) textuelles. L'ancrage de la typicité textuelle dans le 'registre' et non dans le 'genre' en SFL explique peut-être que, sur les quelque 1 200 pages de textes de l'ouvrage de Halliday et Matthiessen (2014), on ne compte que 18 occurrences du lemme *genre* et de ses variants (y compris *subgenre* et *generic*), contre plus de 80 occurrences de variantes de *register* (*registerial*, *registerially*, *sub-register*, etc.).

Ainsi, alors que le genre peut s'interpréter comme un « construit » abstrait de la pratique textuelle, encadré dans certaines conventions, le registre quant à lui est éminemment concret et se définit de nouveau pour chaque instance que l'on observe, ou pour chaque groupe d'instances que l'on choisit de former. L'analyse situationnelle au travers du prisme des trois variables du registre présente l'avantage de ne pas avoir de *tertium comparabilis* avec une forme abstraite comme avec une approche fondée sur le genre. Si l'analyse situationnelle est fondée, on ne peut pas remettre en question qu'un texte corresponde à un registre comme on pourrait remettre en question la mesure de la prototypicité générique d'un groupe de textes. En effet, le registre ne constitue pas une « identité », mais un renvoi direct au contexte situationnel immédiat d'un texte, susceptible d'être récurrent dans une culture donnée (et de varier d'une culture à l'autre), et décrit en termes systémiques. En effet, même si « *les registres sont souvent des variétés nommées au sein d'une culture, comme les romans, les notes d'information, les critiques de livres (donner le terme initial et préciser la page), et les conférences* » [TRADUCTION] (Biber et Conrad, 2005), il existe autant de registres que de types de situations que l'on peut adéquatement décrire, et tous les ensembles de textes représentant des registres peuvent être circonscrits et comparés, peu importe leur « identité générique ».

### 3.3 Stratification

**Les schémas phraséologiques sont des formes lexicogrammaticales récurrentes qui se caractérisent par des traits sémantiques.**

Nous avons modélisé des schémas phraséologiques en attribuant des traits sémantiques à leurs composants, pour rendre compte du fait qu'ils ne sont pas nécessairement stabilisés dans une forme lexicogrammaticale. En SFL, cette « superposition » du sens à la forme relève de la stratification, qui « *ordonnance la langue en contexte en sous-systèmes selon le degré d'abstraction symbolique. Ces sous-systèmes sont représentés en strates (niveaux) liées les unes aux autres par des relations de réalisation* » (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 205).

La stratification peut être considérée comme un héritage de Firth, chez qui « *la langue permet la transmission de la culture, dans laquelle elle se reflète* » (Gaballo, 2012, page 10).

La stratification permet de relier, en ordre d'abstraction symbolique décroissant, 1) le contexte, à 2) la sémantique du discours, à la 3) grammaire, et enfin aux 4) manifestations sensorielles sous forme de lettres, de sons ou de gestes. C'est par le concept de stratification que l'on peut faire remonter des traits linguistiques en modélisant leur sens sémantique, et par la suite les situer sur la plane du contexte pour en tirer des conclusions sociales. La stratification opère dans la langue, comme dans tout système sémiotique, par des relations de **réalisation**<sup>52</sup> (le signe réalise le sens) et d'**encodage**<sup>53</sup> (le sens est encodé dans le signe). Dans le texte écrit, des signes typographiques (visuels), encodés dans des signes grammaticaux, et encodés dans des signes sémantiques, réalisent des positions et des valeurs à différents niveaux d'abstraction (Eggins, 2011, page 11).

L'activité sociale, le discours et la grammaire regroupent différents types de phénomènes, et opèrent à différents niveaux d'abstraction : la culture est plus abstraite que le texte, et le sens véhiculé par le texte est plus abstrait que les mots qui le composent (...). Les contextes sociaux sont réalisés comme des textes, lesquels sont réalisés en séquences de propositions : la réalisation évoquée ici peut s'entendre de processus de « symbolisation, d'encodage, d'expression, de manifestation, etc. (Martin et Rose, 2005, page 4-5)

---

<sup>52</sup> La réalisation doit s'entendre « *d'une relation entre les strates qui composent les planes : entre la sémantique et la lexicogrammaire, entre la lexicogrammaire et la phonologie* »; on parlera aussi d'expression et d'encodage (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 171). La SFL emploie le terme 'réalisation' pour décrire 1) les relations entre les strates et 2) entre les axes paradigmatique et syntagmatique (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 172)

<sup>53</sup> L'encodage met en relation systématique « l'environnement social et l'organisation sociale » qui constituent tous les deux des modes sémantiques (*modes of meaning*) qui se correspondent mutuellement (Halliday et Hasan, 1989, page 11), et ce sont ces associations systématiques qui permettent aux personnes engagées dans l'acte de langage d'appréhender les sens communiqué par celui-ci.

Par l'encodage du sens dans la forme, « *l'expérience et les relations interpersonnelles se transforment en sens (strate sémantique), avant d'être ré-encodées 'en mots', sur la strate de la lexicogrammaire ; l'interprétation consiste à faire le cheminement inverse* » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 69). Les relations entre les composants des strates ne réalisent pas des relations tout/partie : « *la lexicogrammaire ne se compose pas de schémas phonologiques ou graphologiques, elle se réalise dans ces schémas ; c'est un mode d'organisation plus abstrait, et non plus vaste* » Martin et White (2005, page 11).

La stratification est un outil théorique fondateur pour les linguistes systémiques fonctionnels : « *la principale contribution de Halliday à la théorie grammaticale fut de proposer une théorie permettant de modéliser le sens en termes grammaticaux* » (Martin et White, 2005, page 12). En œuvrant à arrimer des formes (en l'occurrence des enchaînements phraséologiques) à des catégories de sens, nous partageons le projet de nombreux linguistes systémiques fonctionnels : « *la relation entre la sémantique et la lexicogrammaire est la relation interstratale la plus étudiée, surtout dans des travaux en linguistique systémique fonctionnelle informatique* » (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 205).

La strate sémantique se trouve à l'interface entre la langue et le contexte (le milieu extralinguistique), et représente la première étape du processus d'encodage, pour organiser en sens l'expérience du réel et des relations interpersonnelles. « *La strate sémantique est 'le point d'entrée dans la langue' (the way into language) à partir du contexte — la série de stratégies pour interpréter, manifester et présenter le non-langage (non language) en sens* » (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 189). « *La sémantique est la transformation du milieu écosocial en potentiel sémantique lié aux domaines topologiques de l'expérience et de l'interaction sociale. La lexicogrammaire représente leur organisation en forme linguistique* » (Matthiessen, 2009, page 83). Après son extraction, le sens contextuel encodé dans la sémantique se matérialise sur la strate lexicogrammaticale, sous forme d'expression écrite, orale ou cinétique (Halliday, 2004, page 25).

En SFL, la lexicogrammaire<sup>54</sup> englobe ce qui est ailleurs dénommé ‘syntaxe’, ‘grammaire’, ‘morphologie’ et ‘lexique’ (Matthiessen, 2009, page 73). Alors que grammaire et lexique sont « *presque toujours considérés en modules ou composants distincts* » (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 131), en SFL, « *la frontière entre grammaire (ou syntaxe) et lexique est extrêmement floue ; les deux se rejoignent sur un même spectre, se trouvent au même niveau d’abstraction* » et forment « *une région unifiée où le sens est façonné et organisé* », pour gérer « *la complexité de l’expérience humaine et des relations sociales* » (Matthiessen, 2009, page 75).

La relation d’abstraction symbolique entre des strates entraîne des relations d’équivalence entre des concepts selon qu’ils sont abordés sur une strate ou sur l’autre. La différence de perspective entre le genre et les registre est un exemple du dédoublement conceptuel qui découle de la stratification :

La relation entre les perspectives du registre et du genre est interstratale : le genre réalise le registre. Autrement dit, la relation entre le registre et le genre est la même que celle entre la langue et le contexte » (Martin et Rose, 2005, cité par Matthiessen et Teruya, page 22)

De la même manière, la stratification permet de reconnaître, sur la strate sémantique, trois **métafonctions** remplies par la langue et qui correspondent respectivement aux variables contextuelles du CHAMP, de la TENEUR et du MODE :

1. La métafonction **idéationnelle** de donner sens à l’expérience humaine en organisant le flux des événements et états auxquels participent les personnes et les choses. Cela comprend :
  - a. La métafonction **expérientielle** de transposer dans la langue les événements, les états et les actions auxquels participent les personnes et les choses ;
  - b. La métafonction **logicosémantique** d’organiser les événements et les états en flux

---

<sup>54</sup> La SFL considère la grammaire et le vocabulaire comme les deux extrémités d’un même spectre (*continuum*), mais aussi la syntaxe et la morphologie : «qui appartiennent toutes deux à la grammaire. Elles ont été désolidarisées car, dans les langues indo-européennes, la structure des mots (morphologie) est souvent nettement différente de la structure des propositions (syntaxe) » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 68).

- i. hiérarchiques et
  - ii. logiques ;
2. La métafonction **interpersonnelle** d'opérer et de manifester les relations sociales et le positionnement vis-à-vis de la réalité, y compris les interlocuteurs et les autres textes ;
  3. La métafonction **textuelle** d'organiser en texte les flux d'information idéationnelle et interpersonnelle.

Les parallèles évidents entre les trois variables contextuelles du registre et les trois métafonctions (CHAMP/métafonction idéationnelle ; TENEUR/ métafonction interpersonnelle, et MODE/métafonction textuelle), ne sont toutefois pas des correspondances exclusives et étanches. Halliday et Hasan (1989, page 23) insistent sur la « sédimentation » de chacune des trois grandes métafonctions dans l'ensemble du « tissu discursif » (*interwoven in the fabric of discourse*) :

Chaque phrase d'un texte est multifonctionnelle, de sorte qu'il est nécessaire, pour en comprendre les sens, d'examiner tous ses composants, non pas isolément, mais simultanément comme un seul ensemble et à partir de plusieurs angles. Chaque perspective permet d'enrichir une interprétation globale (Halliday et Hasan, 1989, page 23).

Sur la strate lexicogrammaticale, chacune des trois métafonctions sémantiques commande son propre mode d'analyse, suivant sa propre logique, encadrée par ses propres termes, opérant par ses propres mécaniques internes, et ouvrant une fenêtre d'analyse sur certaines régions systémiques du texte. Dans ce qui suit, nous pénétrerons dans les zones sémantique et lexicogrammaticale régies par la métafonction idéationnelle, reliée au CHAMP (l'expérience en contexte, les activités dans lesquelles sont engagés les « interactants », ce qui se passe).

Fondamentalement, le système de la TRANSITIVITE organise, sur la strate lexicogrammaticale, la **métafonction expérientielle** : tous les événements de la réalité, marqués par l'enchaînement d'actions (de ce qui se passe, ce qui est fait, ressenti, dit, été ou eu) ainsi que les choses et les personnes qui y participent de manière active ou circonstancielle (Halliday et Matthiessen, 2014, page 379). Ensuite, il peut également réaliser la **métafonction logicosémantique** d'organiser ces figures en ordre de dépendance et selon d'autres motifs de modification.

Depuis la perspective de la stratification, la variable contextuelle du CHAMP, la métafonction idéationnelle (expérientielle et logique) et la TRANSITIVITE constituent ensemble l'ordre séquentiel du traitement sémiotique de « ce qui se passe dans la réalité » du contexte jusqu'à la matérialisation en formes lexicogrammationnelles. Les épisodes qui marquent le déroulement de la réalité, en SFL, s'articulent autour de « marqueurs de changement » (*quanta of change* chez Halliday et Matthiessen, 2014) qui sont représentés en verbes sur la strate lexicogrammationnelle, et en procès sur la strate sémantique. La relation étroite de stratification entre les strates sémantique et grammaticale va ici bien au-delà du binôme signifiant/signifié, et permet explicitement de relier les rouages de l'organisation grammaticale à ceux de l'organisation sémantique.

### 3.4 Transitivité : Organiser la métafonction expérientielle

#### *Les préférences phraséologiques des verbes représentent des régularités dans l'organisation expérientielle et logicosémantique du registre*

C'est à partir des catégories verbales de SketchEngine que nous avons observé les schémas phraséologiques dans les corpus LUXEPR, pour les modéliser en régularités sémantiques organisées d'après la taxonomie proposée par la SFL pour décrire les procès et les relations entre ceux-ci. En SFL, la catégorie du verbe opère strictement sur la strate lexicogrammationnelle où elle réalise les actions et les états qui jalonnent l'expérience du réel, et qui sont représentés en **procès** sur la strate sémantique. Le système de la TRANSITIVITE organise les procès en catégories, avec les choses et les personnes qui en sont les sujets ou les objets (les **participants**). Ensemble, la configuration spécifique d'un procès et de son ou ses participant(s), et éventuellement de ses circonstants<sup>55</sup>, constitue une **figure transitive**, l'unité première de la sémantique idéationnelle (Martin et Rose, 2005, page 71), et qui se réalise sur la strate lexicogrammationnelle en **proposition**. La figure transitive constitue un « marqueur de

---

<sup>55</sup> Les circonstants sont facultatifs : « la configuration procès + participants constitue le **centre expérientiel** de la proposition » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 388).



changement » (*quantum of change*) dans l'enchaînement séquentiel des événements et des épisodes de la réalité en contexte (Halliday et Matthiessen, 2014, page 376).

Notre impression principale de l'expérience est qu'elle consiste en séquences d'événements, de 'choses qui arrivent'. Ces séquences sont regroupées autour de 'marqueurs de changement' par la grammaire de la proposition : chaque marqueur de changement est modélisé comme une **figure** - une figure de ce qui existe, est fait, ressenti, dit, été ou B (voir Halliday et Matthiessen, 1999). Toutes les figures comprennent un procès qui se déroule dans le temps, et des participants. (...) Il peut également y avoir des circonstants de temps, de lieu, de manière ou autres. (...) Le système de la TRANSITIVITE apporte les ressources lexicogrammaticales pour construire un marqueur de changement dans la séquence des événements sous forme de figure : une configuration d'éléments axés autour d'un procès. » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 378).

Les catégories du système de la TRANSITIVITE constituent un « *moyen d'imposer un ordre linguistique à notre expérience des variations infinies de l'enchaînement des événements* » (Halliday, 2014, page 213). Il compte six catégories de procès, dont chacune constitue « *un modèle ou un schéma distinct pour construire un domaine précis de l'expérience* » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 379), et dont l'ensemble permet d'« *expliquer de manière la plus générale possible comment les phénomènes qui jalonnent notre expérience se matérialisent en structures linguistiques* » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 392).

Les trois premières catégories représentent l'expérience :

- 1) de nos interactions avec la réalité (procès **MATERIELS**) (*buy, break, eat*) ;
- 2) de notre vie intérieure (procès **MENTAUX**) (*think, believe, fear*) ;
- 3) d'états de fait qui mettent des choses et des personnes en relation statique (procès **RELATIONNELS**) (*is, belongs, means*).

Trois autres catégories correspondent aux zones de chevauchement entre les procès MATERIELS (MA), MENTAUX (ME) et RELATIONNELS (RE) :

- 4) les procès **COMPORTEMENTAUX** (MA + ME), qui correspondent aux manifestations extérieures d'états intérieurs (*laughing, sleeping*) ;

5) les procès **VERBAUX** (ME + RE) qui « représentent des relations symboliques manifestées dans la langue » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 380) (*saying, meaning*) ;

6) les procès **EXISTENTIELS** (MA + RE) qui représentent le constat d'états de faits dans le monde extérieur (dans la lignée de *there is*).

Notre propos n'est pas ici de définir en détail les six catégories de procès (se référer à Halliday et Matthiessen, 2014, à partir de la page 379) et leurs participants, mais nous présentons à titre d'exemples certaines des catégories de procès les plus fréquentes dans les corpus LUXEPR :

1. Les procès **RELATIONNELS** d'ATTRIBUTION
2. Les procès **COMPORTEMENTAUX**
3. Les procès **VERBAUX**

Les procès d'ATTRIBUTION sont des procès **RELATIONNELS**, dont la catégorie regroupe le sens « *d'être, d'avoir et d'être situé* ». Ils relient un **PORTEUR** et son **ATTRIBUT** (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 178). Voici quelques exemples tirés du corpus :

<b>PORTEUR</b>	<b>Procès ATTRIBUTION</b>	<b>ATTRIBUT</b>
(...) <b>performance</b> in the first quarter of 2014	continued to be	very strong
<b>Sales</b> in North American department store	were	modestly below prior year
(...) delivering first quarter <b>sales results</b> that	were	stronger than our expectations
<b>EBITDA</b>	will become	part of Kering's_Luxury - Watches & Jewelry" division
<b>our brand transformation</b>	remains	on track across the three key brand pillars
<b>comparable store sales</b> in North America	were	approximately flat to last year.

Tableau 3 : Figure transitive - Attribution

Les procès **COMPORTEMENTAUX**, qui chevauchent les procès **MATERIELS** et **MENTAUX**, « *représentent les manifestations externes de mécaniques internes* » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 380).

Les procès **COMPORTEMENTAUX** constituent la catégorie « *la moins distincte de tous les types de procès du système. Une proposition comportementale comprend toujours un 'comportant' (behave) réalisé par un groupe nominal* » et une **PORTEE** (*range*) (Halliday et Matthiessen, 2014 page 493).

COMPORTANT	Procès COMPORTEMENT	(PORTÉE) ou (CIRCONSTANT)
sales	increased	<b>in the Americas and in the Middle East</b>
<b>Gross margin</b>	rose	sharply at constant exchange rates
Organic revenue also	grew	by 4% compared to the same period in 2013
<b>Operating margin</b>	improved	to 21.1 %
Sales in the wholesale network	climbed	7.4 %
The Middle East	declined	10 % at constant FX

Tableau 4 : Figure transitive - Comportement

Nous avons adapté cette catégorie à la réalité des corpus LUXEPR et avons choisi de définir une sous-catégorie ponctuelle de procès « **DIRECTIONNELS** » au sein de la catégorie des procès COMPORTEMENTAUX même si, comme les procès MATERIELS, ils peuvent être considérés comme une action (*doing*<sup>56</sup>). En effet, la catégorisation d'un procès relève non seulement de son sens sémantique, mais aussi du rôle et des effets que l'on reconnaît à ses participants. Or, dans une figure MATERIELLE, l'ACTEUR est celui qui a « *causé le changement* » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 394), ce qui n'est pas le cas de *revenues* ou de *margin* dans des figures comme *revenues increased 5 %* ou *margins rose sharply* ; le procès COMPORTEMENTAL n'a souvent qu'un seul participant (page 495). Cette ambiguïté se lie directement à l'organisation du système de classification non pas catégorique, mais topographique, fondée sur le principe d'indétermination : « Le monde de notre expérience est hautement indéterminé, et c'est précisément de cette façon que la grammaire le construit dans le système des types de procès » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 383, avec renvoi à Halliday et Matthiessen, 1999, page 547 à 562).

Enfin, les procès VERBAUX représentent des « *relations symboliques construites dans la conscience humaine et matérialisées sous forme de langue, comme le fait de dire ou de signifier* (p. ex., la proposition verbale *we say, pour rapporter ce qui a été dit, en l'occurrence : that every*

<sup>56</sup> Matthiessen et Teruya (2010, page 135) reconnaissent comme MATERIELLE la proposition DIRECTIONNELLE *some little tears dropped on to his teddy*, mais dans cet exemple, on peut envisager que le participant *tears* a été « impacté » par sa nouvelle relation « matérielle » avec *his teddy*.

*fourth African is a Nigerian*) » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 380). Ce type de procès a pour premier participant l'émetteur/DICTEUR/VERBALISATEUR (*sayer*) et le VERBIAGE.

DICTEUR	Procès VERBAL	VERBIAGE (groupe nominal)
Movado Group, Inc. (NYSE:MOV) today	announced	third quarter results for the period ended October 31, 2013.
All of the métiers	have posted	strong growth
the Group	announced	its decision to adopt the name "Kering" to better reflect its new identity.
we	announced	the renewal of our licensing agreement with Michael Kors for ten years.

Tableau 5 : Figure transitive - Verbale

Sur d'autres lignes de concordance, on observe que le procès VERBAL est suivi d'une seconde figure :

DICTEUR	Procès VERBAL	VERBIAGE (proposition)
Kering	announced	that <b>it had issued a €500 million, 1.375 % fixed-rate bond</b>
we	stated	that <b><u>our objective for 2014 would be to consolidate the position of the Prada Group</u></b>
Management	noted	that <b><u>there were no significant geographic variations across the region,</u></b>
Richemont	announces	that its <b><u>sales for the five months ended 31 August 2015 increased by 4%</u></b>
Kering and Ulysse Nardin	announced	that <b><u>they had signed an agreement</u></b>
We	highlight	that <b><u>consolidated revenues would have increased by 7.6%</u></b>

Tableau 6 : Figure transitive : Verbale (Projection)

Dans les derniers exemples, les figures constituées avec *announced*, *stated*, *noted*, *announces* et *highlight* entretiennent évidemment des relations avec celles qui les suivent. En SFL, leur organisation relève de la métafonction logicosémantique d'organiser les figures réalisées par la métafonction expérientielle.

### 3.4.1 Métafonction logicosémantique

Nous avons vu que la **métafonction idéationnelle** est d’abord remplie par les **figures**, organisées dans le système de la TRANSITIVITE en configurations d’événements ou d’actions (les *procès*), avec les choses ou les personnes qui en sont le sujet ou l’objet (les *participants*), et de *circstants*. Cette structuration « primaire » ou « fondamentale » du sens idéationnel constitue la métafonction **expérientielle**. Or, la ressource sémantique idéationnelle permet également de caractériser les liens **logicosémantiques** selon 1) leur hiérarchie et 2) leur façon de modifier le sens expérientiel) entre les figures, pour

modéliser notre expérience du monde de manière séquentielle en chaînes de phénomènes liés en relations logicosémantiques (...). Le mode logicosémantique engendre donc des complexes d’unités (...) construites par des relations taxiques (...) et des motifs de modification (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 132).

C’est par le système logicosémantique que l’on peut par exemple expliquer et modéliser les relations entre les figures qui composent le séquences ci-après qui ont été tirées du corpus :

<b>Sales developed</b> positively in North America			but <b>remained</b> under pressure in Western Europe.		
Our second quarter revenue and earnings <b>results were</b> above our expectations,		as <b>we continued to deliver</b> innovative luxury fashion product		<b>and further expand</b> our footprint worldwide.	
Our <b>management team is almost complete</b> ,		and <b>I believe</b>		that <b>it has</b> already the required skillset	<b>to achieve</b> our goals.
<b>Sales rose</b> in the U.K. ,		but <b>performance was mixed</b> across continental Europe with a notable decline in France,		<b>all of which reflected</b> varying levels of demand among local customers and foreign tourists.	
<b>I am confident</b> that		<b>the actions we are taking,</b> combined with our strong heritage,	<b>position us</b> well		<b>to succeed.</b>
<b>we are confident</b>	that <b>the luxury goods sector will continue to grow</b>	and that, <b>faced with</b> rapidly changing consumer tastes and preferences,	<b>we will draw</b> on our creativity and innovative capacity	<b>which enables</b> us to	<b>interpret and , often, anticipate</b> market trends".

Tableau 7 : Complexes propositionnels - Corpus LUXEPR

Les relations logicosémantiques opèrent au niveau sémantique, pour relier les figures en séquences (**séquences de figures**). Encodées dans la lexicogrammaire en propositions, ces

séquences se réaliseront en **complexes propositionnels**<sup>57</sup>. La notion de complexe est essentielle en SFL :

« Dans la tradition grammaticale occidentale, la catégorie des complexes n'est pas reconnue comme unité structurelle distincte : de courtes propositions y sont plutôt analysées directement en mots. Une telle analyse demeure faisable, dans la mesure où l'on ne se penche que sur les phrases isolées et idéalisées habituellement employées par les grammairiens, comme *Socrates run* ou *John threw the ball*. Pourtant, ce modèle 'des mots dans les phrases' (*words-in-sentences*) ignore plusieurs aspects importants du sens convoqué dans ces structures, et dans l'analyse du discours authentique il entraîne une complexité impossible à délier. Décrire une phrase comme une construction de mots s'apparente à décrire une maison comme une construction de briques, sans reconnaître les cloisons et les pièces comme des unités structurelles intermédiaires. » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 587).

Comme la relation de stratification, les enchaînements de figures transitives sont encodées dans des complexes propositionnels (*clause complexes*) sur la strate grammaticale ; on peut donc utiliser la même terminologie pour décrire les liens entre les figures et les liens entre les propositions. Vu notre objet qui était de reconnaître des catégories sémantiques d'enchaînements, nous avons adopté les termes de la strate sémantique et parlerons de 'figures' et de 'séquences de figures', même si la littérature privilégie généralement les termes lexicogrammaticaux de 'proposition' et de 'complexe propositionnel' puisqu'elle renvoie généralement à des textes, et non à des généralisations observées sur la strate sémantique comme nous l'avons fait. Encore une fois, il s'agit d'une différence de perspective : les séquences de figures sont encodées dans les complexes propositionnels.

Le système logicosémantique qui permet de caractériser les liens entre des figures sémantiques se déploie sur deux branches pour encadrer 1) les relations hiérarchiques (taxiques) entre les figures et 2) leur organisation logique, c'est-à-dire les motifs de modification d'une figure par une autre. Chaque séquence de figures possède des traits des systèmes taxique et logique, lesquels systèmes « *sont simultanés et indépendamment variables (...). Le système de la langue*

---

<sup>57</sup> En SFL, les complexes sont « *des séquences itératives qui fonctionnent comme une seule unité* » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 64). Il peut s'agir de complexes nominaux, adjectivaux, adverbiaux et, comme nous le verrons, verbaux.

permet toutes les permutations des paradigmes de chaque système, même si toutes ne sont pas aussi probables » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 729<sup>58</sup>). Les systèmes taxique et logique sont ainsi sous-divisés :

1. les liens d'indépendance/dépendance (**relations taxiques**)<sup>59</sup> :
  - a. L'**hypotaxe** lorsqu'une proposition est subordonnée à une autre ;
  - b. La **parataxe** lorsque deux propositions ont un statut égal ;
2. les relations **logiques** de modification :
  - a. la **PROJECTION** d'une figure dans une autre comme :
    - i. une parole ou
    - ii. une idée
  - b. l'**EXPANSION**<sup>60</sup> d'une figure par l'autre :
    - i. **EXTENSION** : « *prolongement du sens d'une unité par celui d'une autre avec des ajouts ou des alternatives* » : *he was always smiling + and had a loud voice + but he was very nice* (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 94).
    - ii. **ÉLABORATION** : « *élaboration du sens d'une proposition par celui d'une autre en la précisant ou en la décrivant* » : *he left, which was unfortunate*. (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 94).
    - iii. **MAJORATION** : « *augmentation du sens d'une proposition en la qualifiant au niveau du temps, du lieu, de la cause, de la manière, ou de la condition* » : *Fry the onions until slightly brown*. (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 94).
    - iv.

Avec les trois catégories de l'EXPANSION, la seconde figure ne « *vient pas introduire un nouvel élément, mais plutôt caractériser ce qui a déjà été écrit pour le reformuler, les préciser, le peaufiner ou lui ajouter un attribut descriptif ou un commentaire* » (Halliday et Matthiessen,

---

<sup>58</sup> La démonstration des modes d'opération des volets taxique et logique entre des propositions est faite en détails par Halliday et Matthiessen (2014, chapitre 7, à partir de la page 698).

<sup>59</sup> « La distinction entre parataxe et hypotaxe a évolué dans les langues pour devenir de puissantes stratégies grammaticales pour orienter le déroulement d'un texte permettant à la grammaire d'attribuer différents statuts aux figures sémantiques » Halliday et Matthiessen, 2014, page 720.

<sup>60</sup> Dans notre analyse, nous n'utiliserons que le premier palier des catégories de l'EXPANSION, pour établir une distinction avec la relation logique de PROJECTION.

2014, page 753). Reprenant leur analogie avec la construction d'un bâtiment, Halliday et Matthiessen font correspondre les trois branches de l'EXPANSION à trois modes de modification d'un ouvrage bâti : 1) en élargissant la structure existante ; 2) en l'élaborant par un ajout ou un remplacement structurel ou 3) en rehaussant son environnement (Halliday et Matthiessen, 2014, page 911). Ce triptyque correspond également à un triptyque de trois modes de modification qui sont appliquées aux rôles circonstanciels dans les figures transitives et, comme nous le verrons, à certains enchaînements composés de deux verbes.

### 3.4.2 Relations logiques entre des verbes

Les catégories des relations logicosémantiques entre des figures transitives peuvent également être appliquées en SFL pour caractériser des relations entre des verbes. Nous les avons utilisées pour modéliser des préférences de figement que nous avons observées entre des verbes dans le corpus, notamment dans des séquences telles que les suivantes :

*We **continue to expect to deliver** strong revenue*  
*Roger Vivier **continued to grow** double-digit, **confirming to be** one of the most prestigious maisons*  
*The Company **expects to use** its free cash flow*  
*We are always **working to reshape** the Prada Group*  
*the Company **plans to make** term loan payments*  
*we have **started to see** some signal of improvement*  
*we're **investing to achieve** long-term sustainable growth*  
*the quality of execution of **our strategy enabled us to outperform** our peers*

En SFL, ces constructions sont reconnues comme des '**complexes verbaux groupés**' (*verbal group complexes*) pour établir une distinction avec les **groupes verbaux** (*verbal group*) qui en SFL se composent de marqueurs de temps ou de mode (*would, has*), de polarité (*not*) d'auxiliaires (*been*), et de prédicats, fléchis ou non (*write, eating*). En effet, le verbe d'un groupe verbal n'entretient pas de relation lexicale avec les autres composants du groupe verbal. Cela contraste avec les complexes verbaux groupés (CVG) ci-haut, dans lesquels on peut reconnaître des relations hypotaxiques qui appartiennent au système de l'Expansion (*enabled us to outperform, investing to achieve*) ou de la Projection (*expects to use, plan to make*).



À quelques exceptions près (notamment ceux avec *allow* ou *enable us to* comme dans *our strategy enabled us to outperform*<sup>61</sup>), tous les verbes d'un complexe verbal partagent le(s) même(s) participant(s). Dans d'autres traditions grammaticales, ces enchaînements sont abordés sous la dénomination de caténatifs (du latin *catena* : 'chaîne') en raison de leur enchaînement (Halliday et Matthiessen, 2014, page 965, renvoyant à Palmer, 1974, chapitre 7 et Huddleston et Pullum, 2002, pages 64 et 65, point 1194). Dans Crystal (1997, cité dans Bélanger, 2003), ils se composent d'un « verbe lexical qui régit la forme non fléchie d'un autre verbe lexical » [TRADUCTION]. Dans le dictionnaire Webster's en ligne, *catenative* (« verbe ou moins fréquemment, auxiliaire ») est défini en ces termes :

Verbe souvent suivi d'une particule fonctionnelle (comme *as* ou *on*), qui occupe une position autre que finale dans une succession d'au moins deux verbes formant la partie principale de la phrase (comme *ought* dans 'I ought to go home now' et *try* et *keep* dans 'they tried to keep on working'). [TRADUCTION]

Ces **complexes verbaux groupés** (CVG) « remplissent une seule fonction dans la proposition : celle de réaliser le procès dans la structure transitive expérientielle » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 931). Le CVG fonctionne donc comme une seule unité : « une proposition qui contient un complexe verbal groupé demeure une seule et même proposition, et s'articule autour d'un seul procès » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 941). On peut reconnaître des recoupements entre les CVG et les groupes verbaux qui comprennent des particules modales : dans les deux cas, un verbe est modifié par une forme 'verbale' parfois en ouvrant une zone d'indétermination dans l'évaluation de la réalité, mais sans ajouter de 'marqueur de changement' dans la réalisation de l'épisode.

Les observations qui seront présentées ici ne porteront pas sur les relations taxiques entre les composants des complexes verbaux. Sans l'expliciter, un tableau présenté dans Halliday et Matthiessen (2014, page 918) semble indiquer que la relation entre les formes fléchies et non fléchie d'un complexe verbal est toujours hypotaxique : les formes fléchies, comme nous l'avons vu, modifiant la forme non fléchie.

---

<sup>61</sup> Ces structures relèvent également des catégories de logicosémantiques de l'AGENTIVITE, qui introduit un autre participant qui intervient dans la réalisation du procès.

La SFL divise initialement les relations logiques entre les catégories de la PROJECTION et de l'EXPANSION. Lorsque deux figures sont reliées par la PROJECTION, « *l'une indique que quelqu'un ou quelque chose a dit ou pensé quelque chose ; les autres propositions du complexe expriment ce que la personne ou le phénomène a dit ou pensé* » (Eggins, 2011, page 270). Le système de la PROJECTION réalise également ce qui est voulu, apprécié, entendu, espéré, ou craint, notamment avec *want, decide, consider, commit, promise* (Eggins, 2011, page 275). Voici des exemples tirés du corpus LUXEPR :

*we **want to devote** all the needed energy*  
*We **have decided to make** our Italian wholesale distribution even more*  
*we **have chosen to develop** our new business model*  
*The Company does not **intend to disclose** developments or provide updates*  
*I **chose to stay** here*  
*We **aim to intensify** our presence in high potential markets*  
*I **want to thank** Rick for his significant contributions*  
*we are strongly **committed to capture** the great growth potential*  
*we now **expect to generate** a larger portion of our earnings*

Si on peut aisément voir les parallèles avec la MODALITE EPISTEMIQUE dans *we now **expect to generate** a larger portion of our earnings*, on peut également tirer des parallèles entre le système de la PROJECTION et celui du TEMPS, particulièrement dans le discours de l'entreprise, dans lequel on peut accepter un chevauchement entre une relation sémantique de PROJECTION, et une évaluation épistémique assez forte pour déborder vers la temporalité future :

*The Company does **not intend to disclose** developments*  
*The Company will not disclose developments*

*We **aim to intensify** our presence in high potential markets.*  
*We will intensify our presence in high potential markets.*

*The Company **plans to make** long term loan payments*  
*The Company will make long term loan payments*

\*\*\*

L'autre système qui relie les figures et les procès est celui de l'EXPANSION. On compte trois catégories de relations d'EXPANSION qui relient les composants d'un complexe verbal. Ici aussi, les trois modes de l'EXPANSION doivent s'entendre de zones sémantiques « topographiques » se fondant les unes dans les autres, et débordant même dans d'autres systèmes, plus précisément dans celui de la PROJECTION, celui du TEMPS, et celui de la MODALITE (Halliday et Matthiessen, 2014, page 752).

1. La PHASE
2. La CONATION
3. La MODULATION

La PHASE permet de modifier un procès en apportant des précisions liées à 1) sa progression dans le temps (**PHASE TEMPS**) ou à 2) son ancrage dans la réalité (**PHASE REALITE**). Dans les deux cas, la PHASE réalise une progression échelonnée vers le « devenir » (*stages of becoming*). La PHASE TEMPS vient réaliser dans la grammaire la temporalité du procès :

*Fendi **continued to grow** strongly  
our Group's revenue and profits will **start to grow** again  
China recovered in the third quarter and **began to deliver** rapid growth.  
the Company **continues to fully develop** its integration plan  
the Company is **beginning to benefit** from our recent strategic initiatives  
we **started developing** our new strategic plan  
I can confirm our expectations to **keep on growing***

Il faut relever des recoupements sémantiques entre le système de l'EXPANSION et d'autres systèmes, notamment celui de la temporalité future que l'on peut interpréter à partir des complexes suivants (tirés du corpus) :

*the Company **continues to fully develop** its integration plan,  
The Company will fully develop its integration plan*

*the Company is **beginning to benefit** from our recent strategic initiatives.  
The Company will continue to benefit from our recent strategic initiatives*

Avec la PHASE REALITE, le devenir n'est pas ancré dans la temporalité, mais bien dans la confirmation, la validation, le renforcement ou le détachement entre 'apparence' et 'réalité' (Halliday et Matthiessen, 2014, page 933). Ces exemples sont tirés du corpus :

*Patrice has already **proven to be** an invaluable partner  
Japan (+7%), where the environment **seems to become** more positive  
The Speedo, Warner's and Olga brands **are proving to be** strategic complements*

Des chevauchements peuvent également être relevés entre la MODALITE EPISTEMIQUE et la PHASE REALITE, par exemple :

*The environment **seems to become** more positive. (Corpus LUXEPRB)*

Ces recouvrements entre PHASE d'une part et MODALITE et TEMPS, d'autre part, sont expliqués par Halliday et Matthiessen (2014, page 935) :

les deux catégories de la PHASE sont liées à la modalité et au temps, mais alors que ceux-ci s'interprètent comme des sous-catégories d'un procès (comme variantes grammaticales d'un seul groupe verbal), la phase est interprétée comme une relation hypotaxique entre deux procès : un procès général de devenir, qui est élaboré par l'action, l'événement, le procès mental ou la relation « modifié » par la phase (that is being phased in or out).

\*\*\*

La CONATION regroupe la modification d'un procès par un autre pour préciser si l'action a été réussie (*succeeding*) ou tentée (*trying*), ou les chances ou les capacités de succès ou d'échec (*know how, learn*). Le terme 'conation' est ainsi défini dans la version en ligne du dictionnaire Webster's<sup>62</sup> : « inclination (comme un instinct, une volonté, un souhait ou un désir) vers une action délibérée », tirant son origine du latin *conatio* : « *fait de tenter* ». La CONATION intervient aussi entre deux verbes lorsque le procès modificateur représente des actions posées pour en réaliser d'autres, dans la mesure où le sujet est le même :

*the brand **strove to protect** its positioning  
the Group **managed to improve** its financial flexibility  
(...) by Hong Kong and Macau which **failed to show** any signs of recovery  
we **operate to ensure** that our strategy of medium-term growth is compatible*

---

<sup>62</sup> <https://www.merriam-webster.com/dictionary/conation>

Comme avec le système de la PHASE, le système de la CONATION réalise « *une relation entre le potentiel et le réel. Le potentiel signifie avoir ou non la capacité de réussir. Le réel signifie tenter ou pas, ou réussir ou pas* » (Halliday et Matthiessen, page 938). Halliday et Matthiessen établissent avec la CONATION un lien profond et historique avec la MODALITE et le temps futur (page 938, 939) :

pour devenir un élément fléchi dans un groupe verbal : *can*, au sens de 'avoir la capacité de', et donc de *know* (...) Ici aussi, ces formes se lient au Temps et à la Modalité : le [complexe verbal] est une forme intermédiaire entre le groupe verbal simple comme *has done, has to do*, et le complexe propositionnel, comme dans, par exemple *by trying hard, Alice reached the key*.

\*\*\*

Enfin, la MODULATION permet de relier deux procès dont le premier donne des précisions circonstancielles sur le déroulement du premier (les exemples sont tirés du corpus LUXEPR) :

*Finished goods inventories **rose to support** new stores  
in the wholesale channel, the latter **returning to post** important growth rates  
Operating cash flow (...) **permitted to finance** all operational investments  
product categories **helped to propel** the faster pace of revenue growth  
initiatives implemented in-house (...) **helped forge** one of the most productive years  
The widening of the DOS network **contributed to increase** the incidence on sales*

Les modes de modification par la MODULATION sont nombreuses :

ici aussi, le groupe verbal primaire ne réalise pas un procès distinct, mais il s'agit d'un élément circonstanciel dans le procès exprimé par le groupe verbal secondaire. Par exemple, dans *Alice ventured to ask something*, elle a posé la question, mais de manière hésitante. (Halliday et Matthiessen, 2014, page 940).

Ainsi, la modification apportée avec la MODULATION peut apporter divers compléments d'information circonstancielle (Halliday et Matthiessen, 2014, page 940) :

5. TEMPS : *begin by, end up by*
6. MANIÈRE : *insist on, hasten to, venture to, hesitate to, regret to,*
7. CAUSE : *happen to, remember/forget to*
8. CONCESSION : *come to, get to*
9. ACCOMPAGNEMENT : *help to*

La catégorie de la MODULATION regroupe également les complexes verbaux dans lesquels la permutation des actions posées par deux participants constitue le « circonstant » qui modifie comment s'est déroulé le procès :

*new **initiatives** that **will allow the Group to respond** quickly to the requirements  
 The **strategies** we are pursuing in the midst of these headwinds **enable us to better compete**  
**Results** in the holiday period **have led management to increase** its net earnings guidance  
 our strategies **will position us to achieve** our goal  
 (...) cash flow generation **set us up to win** over the long term*

Dans ce sous-système de la MODULATION que Halliday et Matthiessen, 2014 relie au système de l'AGENTIVITE<sup>63</sup>, la relation causative constitue un circonstant qui « *représente la cause de la réalisation du procès* ». Cette relation, qui peut se réaliser notamment par *compel, let, make, have, get, cause, force, require, let, allow, permit* réalise le rôle « plus périphérique que les participants qui sont directement impliqués dans le procès » (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 68). Dans ces exemples, deux procès sont mis en relation (*allow to respond, enable to compete, lead to increase, position to achieve*), mais un seul réalise l'action (*respond, compete, increase, achieve*) (Halliday et Matthiessen, 2014, page 946), par l'intervention d'un agent tiers, laquelle constitue un circonstant (*it was done by John*)<sup>64</sup>.

### 3.4.3 Recoupements avec la MODALITE

Vu les recoupements reconnus par Halliday et Matthiessen (2014) entre les systèmes logiques (PROJECTION et EXPANSION), et ceux de la MODALITE, il faut tracer brièvement ses contours de cette dernière pour mieux expliciter les différences et les recoupements (formels et sémantiques) entre les deux systèmes. Tout d'abord, la MODALITE et la TRANSITIVITE, qui régit le système des relations logicosémantiques (taxiques et logiques), ne relèvent pas de la même métafonction. La TRANSITIVITE est le système lexicogrammatical qui découle de la métafonction idéationnelle, et donc au CHAMP : la représentation de la réalité. En revanche, la MODALITE « sous toutes ses formes, constitue un élément important de la métafonction interpersonnelle » (Banks, 2002),

<sup>63</sup> En SFL, le système de l'Agentivité (*agency*) est « l'un des deux systèmes expérientiels primaires du système de la Transitivity » (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 49), et permet d'expliciter l'intervention de causes externes à la réalisation d'un procès, par exemple pour distinguer *the butter melted* et *he melted the butter*.

<sup>64</sup> Ce type de modification ouvre dans le système de la MODULATION un nouveau nœud systémique qui se divise de nouveau dans les trois catégories de modification logique, qui sont la CONATION, la PHASE et la MODULATION, qui modifiées par l'Agentivité, peuvent donner des structures telles que les suivantes : *John seems to be responsible = Mary considers John to be responsible* (PHASE REALITE) ; *John learnt to fly = Mary taught John to fly* (CONATION) ; *John remembered to do it = Mary reminded John to do it* (MODULATION)

et donc de la variable contextuelle de la TENEUR, et du positionnement vis-à-vis de la réalité et des personnes. La MODALITE n'a pas pour fonction de représenter le réel, mais un positionnement vis-à-vis de lui : elle réalise « *une région d'incertitude dans laquelle peut être exprimée ou demandée une évaluation de la validité d'un énoncé* » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 271).

Le mode d'opération de la MODALITE se divise en deux volets. Dans une affirmation, elle agit pour ouvrir, avec la **MODALISATION**, la région sémantique intermédiaire entre « oui » et « non ». Cette région se divise entre le sens DEONTIQUE (habitude et fréquence), et la MODALITE EPISTEMIQUE (probabilité) (Halliday et Matthiessen, 2014, page 321, Hunston, 2007b, page 72). Avec la **MODULATION**, la région intermédiaire qui est ouverte oppose la prescription (*do it!*) et la proscription (*don't do it!*) elle aussi sur deux spectres : « 1) *la commande avec les « différents degrés d'obligation : allowed to/supposed to/required to et 2) l'offre et ses différents degrés d'inclinaison : willing to/anxious to/determined to* » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 323).

1. MODALISATION : Elle concerne les énoncés et les questions.

1. PROBABILITE : *possibly, probably, certainly*

2. HABITUALITE : *sometimes, usually, always*

Les deux composants de la modalisation « s'expriment par une particule (*finite operator*) comme *must*, des adverbes, ou par les deux (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 145).

2. MODULATION : Elle concerne les commandes et les offres

a. OBLIGATION : *allowed, supposed to required to*

b. INCLINATION (*willing to, anxious to, determined to*)

Ces quatre catégories peuvent être graduées (faible, moyenne, élevée) et polarisées (positive/négatif) pour ainsi englober des expressions telles que *must, certainly, required, supposed, allowed, possible*.

La zone d'indétermination et de chevauchement entre sens modal et logique est accentuée par l'instabilité grammaticale reconnue aux deux (Halliday et Matthiessen, 2014, Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 86). Par exemple, outre les particules *must, could, would, should*, la MODALITE peut se réaliser dans des relations projectives (Halliday et Matthiessen, 2014, page 1078).

I'm confident **that** our Group will achieve satisfactory results in the year .  
The Company projects **that** fourth quarter net interest expense will be approximately \$33  
we are **confident to achieve** strong results

La MODALITE EPISTEMIQUE prend également d'autres formes, dont voici des exemples tirés du corpus LUXEPR :

***it might be considered that** 2011 net income benefitted of higher dividends*  
***we are doubtful that** any meaningful improvement in the trading environment is to be expected*  
*I can confirm **our expectations to** keep on growing*  
***There can be no assurance that** this review process will result in a transaction*  
*The strong dollar and global macro challenges **will likely result in** minimal growth*

Comme le sens modal, les relations logiques par lesquelles un verbe modifie un autre verbe dans un complexe verbal peuvent se réaliser dans de multiples catégories grammaticales, ce qui est reconnu par Halliday et Matthiessen (2004) tout au long de leurs descriptions et de leurs exemples de la PHASE, de la CONATION et de la MODULATION, notamment dans ces exemples où ces catégories sémantiques modifient un verbe, mais sous la forme d'une construction adjectivale avec *to be* (Halliday et Matthiessen, 2014, page 696) :

- *Be able/apt/prone/likely → to do (CONATION)*
- *Be wise/right/wrong → to do (MODULATION)*
- *Be willing/keen/eager → to do (PROJECTION)*
- *Be afraid/scared → to do (PROJECTION)*

Voici des exemples tirés du corpus :

*(...) have made consumers less **willing to spend** → PROJECTION*  
*we are (...) **ready to embrace** all the new distribution channels → CONATION*  
*the group will be **able to put in place** initiatives to support future growth → CONATION*



(...) *the Group, will in this way **be ready to face** a market in strong and rapid change* → CONATION

Dans l'exemple suivant, la Phase Réalité (*seems to improve*) se réalise sous forme adverbiale : *Hong Kong remained weak, even if visibly improving*. Encore dans cet exemple, les recoupements entre la PHASE REALITE et la MODALITE EPISTEMIQUE sont patents.

### 3.4 Métaphore grammaticale

**Les traits sémantiques des schémas phraséologiques ne sont pas nécessairement stabilisés dans une forme lexicogrammaticale (métaphore grammaticale).**

Nos observations dans le corpus correspondent à celles de Gledhill et Kübler (2016) : les schémas lexicogrammaticaux et phraséologiques sont au mieux modélisés comme des motifs d'enchaînement sémantiques, puisqu'ils ne sont pas nécessairement stabilisés dans une forme lexicale, ni même dans leur catégorie grammaticale. Pour encadrer les multiples réalisations grammaticales d'une même catégorie sémantique, la SFL déploie le concept de **métaphore grammaticale**.

La métaphore grammaticale convoque de nouveau la relation de stratification. Chez Matthiessen et Teruya (2010, page 138), il s'agit d'un « phénomène interstratal entre la sémantique et la lexicogrammaire ». Elle désigne un 'conflit', une 'tension' ou même une 'dissonance' entre une fonction sémantique ou une catégorie de sens (une *action*, une *qualité*, une *chose*), et la catégorie grammaticale dans laquelle elle est encodée (un *verbe*, un *adjectif*, un *nom*). Elle peut également concerner la réalisation d'autres catégories opérant sur la strate sémantique, notamment celles de la modification logicosémantique d'un verbe (PROJECTION, CONATION, PHASE, MODULATION, AGENTIVITE) ou d'une catégorie du système de la MODALITE dans diverses catégories grammaticales, y compris le nom, l'adjectif, le verbe ou encore dans diverses structures multilexicales. Elle opère soit dans la métafonction idéationnelle, pour altérer l'organisation de la métafonction expérientielle (métaphore expérientielle) ou

logicosémantique (métaphore logique) soit dans la métafonction interpersonnelle (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 139)<sup>65</sup>.

La métaphore grammaticale s'oppose à la **congruence** lorsque le sens se réalise dans une catégorie grammaticale avec laquelle il est en adéquation. Par exemple, l'encodage d'une action dans un verbe (*augmenter*) est congruent, mais dans un nom (*augmentation*), il est métaphorique ; l'encodage d'une qualité dans un adjectif (*beau*) est congruent, et l'encodage d'une qualité dans un nom (*beauté*) ou dans un verbe (*embellir*) est métaphorique.

Malgré l'impression qu'elle peut donner de brouiller l'expression du sens ou de véhiculer un sens caché, il ne faut pas considérer la métaphore grammaticale comme un phénomène marginal ou exceptionnel : il s'agit d'un précieux mécanisme, très répandu, qui vient démultiplier les choix structurels et les sens que peut réaliser un texte (Martin et Rose, 2005, page 104). La métaphore grammaticale est quasi essentielle pour utiliser et analyser les registres de la connaissance et des professions, dont elle représente un trait fondateur important.

### 3.5.1 Métaphore expérientielle

*Grammatical metaphor can  
make the world stand still.  
(Webster, 2009, page 4).*

Parmi les multiples formes que peut prendre la métaphore grammaticale, celle de la nominalisation fait l'objet d'une attention particulière : c'est la « *ressource la plus puissante pour créer la métaphore grammaticale* » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 1127). Elle transpose le plus souvent la réalisation d'une *action*, qui en mode congruent serait réalisée par un verbe, dans la catégorie grammaticale (le nom) qui réalise des *choses*. Ainsi, « *au lieu de fonctionner dans la proposition comme un procès ou un attribut, l'action fonctionne comme une*

---

<sup>65</sup> « La métaphore interpersonnelle comprend ce qui a été abordé ailleurs sous la dénomination d'« actes de langage indirects » dans la théorie des actes de langage de J. Austin ». (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 139).

*CHOSE dans un groupe nominal* » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 1126, d'où sont aussi tirés les exemples ci-après).

congruent	métaphorique
Is impaired by alcohol	Alcohol <b>impairment</b>
Some shorter, some longer	Of varying <b>length</b>
They allocate an extra packer	The <b>allocation</b> of an extra packer.
They were able to reach the computer	Their <b>access</b> to the computer
Technology is getting better	<b>Advances</b> in technology
Corpus LUXEPR	
It was better than we expected	Exceeded <b>guidance</b>
we spent more to invest	Higher investment <b>spending</b>
we invested wisely	Strategic <b>investments</b>
we expanded with other companies	Partnered approach to <b>expansion</b>
we could develop	Potential for <b>development</b>
we invested in our means to produce	<b>Investments</b> in <b>production capacity</b>
we offer many products	Diversified business <b>offering</b>

Tableau 8 : Congruence et métaphore grammaticales

La nominalisation pourrait s'être répandue par des bouleversements des pratiques de l'écrit :

La réorganisation rhétorique que permet la nominalisation n'est possible qu'avec le texte écrit, travaillé, poli, révisé : avec le temps autorisé par l'écriture qui permet de réorganiser les phrases selon les priorités, tandis qu'à l'oral les impératifs du déroulement dynamique de la situation ne donnent généralement pas assez de temps pour anticiper bien au-delà de la proposition prononcée au moment présent. (Eggins, 2011, page 95-96)

En effet, la métaphore grammaticale dans son ensemble n'est pas liée à des discours « d'expérience immédiate » : elle s'est développée pour porter « *les discours des sciences, des*

*humanités et des bureaucraties qui ont accompagné l'industrialisation et les expansions coloniales de l'Europe* » (Martin et Rose, 2005, page 104).

La réalisation d'une *action* par un nom occulte les participants qu'aurait eu le procès s'il avait été réalisé par un verbe, et mène ainsi à représenter les actions sans en représenter les acteurs. Ce faisant, la métaphore grammaticale « transpose une réalité constituée de procès auxquels participent des personnes et des choses, vers des relations entre des abstractions » (Martin et Rose, 2005, page 104). Chez Halliday, « *le discours scientifique fortement nominalisé construit un monde dans lequel les idées interagissent les unes avec les autres, et non un monde dans lequel des entités concrètes font des choses* » (Hunston, 2008). La nominalisation opère donc une distanciation d'avec

Les séquences dynamiques et souvent concrètes associées au mode parlé et ses enchaînements d'actions auxquelles nous sommes participants. Nominalisées, ces actions et ces relations logiques, sont réorganisées non plus par rapport à nous, mais comme des idées, des raisons, des causes, etc. (...). (Eggin 2011, page 95)

Dans les discours qui l'exploitent à grande échelle, la nominalisation est un moyen de « décrire, classer et évaluer les processus sociaux », et d'établir ainsi des taxonomies de phénomènes et d'actions (Martin et Rose, 2005, page 108) dont les participants humains et conceptuels n'ont pas nécessairement besoin d'être représentés. Par exemple, on retrouve dans les corpus LUXEPRA un grand nombre de « comportements », d'états de faits, de mouvements, auxquels participent des construits comptables, et qui sont encodés dans des formes nominales, en commençant par des principes comptables de base : *earnings, expense, cost, profit, gain*, le COMPORTEMENT DIRECTIONNEL de leur valeur dans le temps *increase, decrease, decline, loss*, mais aussi des termes qui désignent des procès RELATIONNELS établis entre des abstractions par des opérations de calcul : *amortization, exchange, fluctuation*, etc. D'autres « actions nominalisées » réalisent des procès MATÉRIELS auxquels participe l'entreprise : *investment, decision, development, performance, acquisition, restructuring, integration*, ou des procès MENTAUX qui réalisent son anticipation officielle de l'avenir, souvent réalisée par les formes nominales *guidance*, et *outlook*.

L'élaboration de hiérarchies de termes techniques nominalisés pour réaliser des actions et des « marqueurs de changement » (*quanta of change*) est essentielle à la construction d'un domaine de la connaissance ou de la population terminologique d'une profession. Par ailleurs, elle constitue le principal instrument rhétorique de l'exposé scientifique sur lequel repose la science Newtonienne :

Le texte scientifique repose sur l'élaboration d'une chaîne de raisonnement (fondée sur l'expérimentation), dont chaque maillon mène à une autre jalon de raisonnement. Mais pour arriver à chaque nouvelle étape, il faut pouvoir répéter ce qui a été dit ou fait précédemment, et qui pave le chemin à ce qui sera fait ensuite. (Halliday, 1993)

Le déploiement à très grande échelle de la métaphore grammaticale dans les discours de la connaissance et des professions démontre « *clairement comment la langue (...) peut se regrouper lorsque l'expérience doit être reconstruite par des moyens nouveaux et considérablement différents* » (Matthiessen, 2009, page 75, citant Halliday, 2004). Or, si la métaphore permet de répondre à des besoins fonctionnels dans des domaines précis de la vie sociale, les registres hautement nominalisés et grammaticalement métaphoriques peuvent également donner l'impression d'être opaques, difficiles à percer. Sans la réalisation des liens explicites entre les acteurs et les actions, le discours abstrait peut parfois sembler détaché de l'expérience quotidienne. Dans le chapitre sur la réalisation des figures transitives (sur la strate sémantique) par la proposition (sur la strate lexicogrammaticale), Halliday et Matthiessen (2014) remarquent que « *c'est la grammaire qui fait le travail d'organiser l'épisode* », ce qui n'est plus le cas lorsque le procès est transposé d'une structure transitive à nominale : « *remplacer des schémas propositionnels par des schémas nominaux occulte certaines informations* ». La nominalisation exige donc de pouvoir compter sur la reconnaissance du non-dit, c'est-à-dire du sens caché « *that lies in how things are not expressed* » (Hunston, 2007, page 79). Par exemple, dans *alcohol impairment*, la relation sémantique entre *alcohol* et *impairment* n'est pas explicite : il faut pouvoir se représenter le scénario sans connaître les participants, puisque le sens du terme se prête à de multiples interprétations de la configuration transitive réalisée par *alcohol impairment*, autres que *impaired by alcohol*,

comme *the alcohol was impaired* : « L'auteur sait exactement ce que signifie le groupe nominal, mais ce n'est pas nécessairement le cas du lecteur » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 1127).

Vu le mode d'organisation de la réalité qui diffère de l'expression quotidienne, et l'opacité sémantique que peut entraîner la métaphore idéationnelle, la capacité d'utiliser le texte hautement métaphorique tend également à établir une démarcation entre les spécialistes et les profanes (Halliday et Matthiessen, 2014, page 1127), en situant ses utilisateurs en dehors du contexte quotidien, dans une réalité fondée sur certains présupposés contextuels et les choix systémiques qui y sont faits pour la représenter dans la langue. Ensemble, ces choix constituent un mode d'expression exigeant une maîtrise qui s'acquiert par la pratique professionnelle (Martin et Rose, 2005, page 230) et qui est un sésame et un gage de la légitimité de la parole dans les domaines de la connaissance et des professions.

### 3.5.2 Métaphore logique

Chez Martin et Rose (2005, page 140), la nominalisation « réinterprète en d'autres éléments les composants de **figures sémantiques**, par exemple des procès en choses ou des qualités en choses » (*soulignement ajouté*). En effet, la métaphore grammaticale, lorsqu'elle concerne la réalisation d'une action par un nom, permet de faire d'un procès un participant ou un circonstant dans d'autres structures transitives. Par son effet sur la modification des composants de la figure, elle relève donc du volet expérientiel de la métafonction idéationnelle. Sur le volet logicosémantique, Martin et Rose (2005, page 140) reconnaissent la **métaphore idéationnelle logique**, lorsqu'une relation logicosémantique entre des figures est réalisée par une catégorie grammaticale autre qu'une conjonction, c'est-à-dire :

lorsque des conjonctions sont réinterprétées comme d'autres composants, notamment des procès, des choses, des qualités et des circonstants. (...) (La métaphore logique) permet de réarticuler les relations logiques entre les figures comme s'il s'agissait de relations entre les éléments de ces figures. La métaphore logique s'accompagne toujours de la métaphore expérientielle. (Martin et Rose, 2005, page 140).

Nous avons souligné la phrase qui indique que la métaphore logique s'accompagne toujours d'une métaphore expérientielle. En effet, toute la littérature que nous avons citée sur la nominalisation reconnaissent son effet de « réorganisation rhétorique » de l'action, pour la désolidariser de l'expérience humaine et l'arrimer sur des enchaînements d'idées, des séquences temporelles, des relations de cause à effet, des conditions, des comparaisons, etc. En effet, la transposition de l'organisation sémantique d'une figure transitive dans un groupe nominal aura nécessairement des effets dans la réalisation grammaticale de ses relations avec d'autres figures, par exemple :

*The improvement in profitability was mainly driven by sales growth in both divisions*  
*We were better able to make profits because sales increased*

Comme la métaphore expérientielle, la métaphore logique vient rehausser les ressources grammaticales pour réaliser l'idéation logique, en permettant entre autres de graduer ou de qualifier des relations logiques. Dans l'exemple :

*such a hearing is likely to lead to a miscarriage of justice*

Martin et Rose, 2005 (page 140) expliquent que non seulement « une séquence de deux activités est comprimée en une seule figure au moyen des métaphores expérientielle et logique » (*if such a hearing happens, then justice will be miscarried*), mais la métaphore logique permet de graduer l'évaluation modale de la PROBABILITE (*likely*, et non *certainly*, ou *possibly*), et la force du lien conséquentiel (*lead to* et non, *will result in*, ou *associated with*). La gradation du sens modal et des relations de cause à effet constitue une ressource importante dans des domaines comme la science ou la politique, dans lesquels il est important de ne pas surévaluer, par exemple, les relations causales (Martin et Rose, 2005, page 141) et de tempérer les prévisions sur l'avenir. Dans le corpus LUXEPRA, on observe en effet une préférence marquée entre les adverbes qui « gradent » les adjectifs et les participes qui réalisent une relation causale :

<i>primarily, principally, largely, mainly, partially,</i>	<i>due, attributable, driven, offset</i>
--	--

Martin et Rose (2005, page 142, 143) indiquent également que les relations logiques peuvent se réaliser par des groupes nominaux (*the first time, sequel, reason, result, consequence, conclusion, a means to, condition*), des modificateurs (*resulting/enabling action, actual size, conclusively proven, subsequently shown, previously regarded, conditionally approved*).

Même si Halliday et Matthiessen (2014) abordent les multiples réalisations grammaticales des catégories logicosémantiques de l'EXPANSION auxquelles peuvent appartenir les verbes qui modifient d'autres verbes, elles ne sont pas explicitées par Martin et Rose (2005) dans leur exposé sur la métaphore grammaticale logique. C'est peut-être parce en raison de l'« ambiguïté idéationnelle » de ces verbes, qui remplissent une fonction logicosémantique dans des complexes verbaux qui peuvent remplir, dans des figures, des fonctions qui peuvent être idéationnelles ou logicosémantiques.

### 3.5.3 Métaphore interpersonnelle

Puisque la MODALITE remplit la métafonction interpersonnelle, la variabilité de ses réalisations grammaticales relève de la métaphore grammaticale interpersonnelle. La métaphore interpersonnelle multiplie les ressources de réalisation du sens modal pour « négocier la relation entre l'auteur et le lecteur » comme dans *He's probably at home* (congruence), *I think he's at home* (métaphore) (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 128). La métaphore interpersonnelle « est une ressource pour manifester une plus grande variété de relations et de rôles sociaux qui sont liés à la TENEUR<sup>66</sup>, et permet aux interactants de calibrer leurs relations par exemple lorsqu'une demande ou un ordre ne se réalise pas au mode impératif, mais par une forme interrogative comme *oh, can you get some napkins?* (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 111). La métaphore grammaticale peut également avoir des manifestations structurelles, comme dans *I don't believe that pudding ever will be cooked*, dans laquelle le sens

---

<sup>66</sup> « L'un des trois paramètres primaires du contexte : les rôles relationnels des interactants à un contexte donné ». (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 217).



modal est encodé dans la proposition projective *I don't believe* (Halliday et Matthiessen, 2014, page 1179). De telles structures expriment fréquemment la modalité épistémique dans le corpus LUXEPRA, par exemple :

*Net interest expense in 2018 is **projected to decrease** to approximately \$117 million  
The Company **estimates that** the 2017 effective rate will be in a range of 15.0 % to 15.5 %  
the Company now **anticipates that** net sales will be in the range of \$530.0 million to \$545.0  
foreign currency is **expected to have** approximately 40 basis points of negative impact on  
earnings per share on a non-GAAP basis **is expected to increase** 12 % to 15 %  
The Company currently **expects to generate** approximately \$450 million of free cash flow*

### 3.5.4 Métaphore, modalité, relations logiques et corpus

La linguistique de corpus a B un apport important pour développer les connaissances sur la métaphore grammaticale : « *les recherches menées en linguistique systémique fonctionnelle sur la métaphore grammaticale reposent sur de vastes analyses textuelles, et on dispose maintenant de connaissances approfondies sur son emploi dans divers registres* » (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, renvoyant à Halliday et Martin, 1993 ; Christie et Martin, 1997 ; Martin et Veel, 1998 ; Simon-Vandenberg, Taverniers et Ravelli, 2003). En explicitant (*by paraphrasing*) les discours hautement métaphoriques,

« on peut relever les rôles des participants et les arguments logiques qui sont souvent rendus implicites par la métaphore idéationnelle. Cela constitue un outil puissant pour l'analyse critique du discours, et mettre en lumière les relations nucléaires implicites comme l'agentivité et l'effet, et les relations logiques implicites comme la relation de cause à effet ».

Dans Martin et Rose, 2005 (page 144) : « *la mesure de nos efforts pour déplier (unpack) les métaphores idéationnelles dans nos analyses est tributaire de nos objectifs* ». Dans un projet de modélisation de schémas phraséologiques selon des critères sémantiques, la prise en compte des réalisations grammaticalement métaphoriques permettra d'observer des préférences entre certains verbes et des catégories sémantiques qui, comme les catégories du système modal ou celui des relations logicosémantiques. Par exemple, la prise en compte par Hunston (2008) de la réalisation métaphorique de certaines catégories de « sens modal » lui permet d'appuyer des observations sur la fréquence de la « modification » de certains verbes par certaines catégories sémantiques, notamment *distinguish*.

	Congruence	Métaphore
OBLIGATION	<i>ought to distinguish</i> <i>must be able to distinguish</i>	<i>the importance of distinguishing</i> <i>it has been <u>useful to distinguish</u></i> <i>there is no <u>need to distinguish</u></i>
POSSIBILITE/DIFFICULTE	<i>can be distinguished</i> <i>could not distinguish</i>	<i>ways of distinguishing</i> <i>fails to distinguish</i> <i>it became <u>impossible to distinguish</u></i> <i><u>enable</u> humans to distinguish</i> <i><u>capable of distinguishing</u></i> <i>had <u>no trouble</u> distinguishing.</i>

Tableau 9 : Modificateurs de *distinguish* (Hunston, 2008)

Comme on le voit dans ce tableau, on n'aurait pas pu prendre la pleine et véritable mesure de la préférence d'un verbe (*distinguish*) pour la modification par des catégories modales (OBLIGATION et POSSIBILITE/DIFFICULTE<sup>67</sup>) sans tenir compte des réalisations grammaticalement métaphorique de ces dernières. L'ensemble des « collocations » présentées par Hunston appuie l'existence d'un « schéma sémantique » (Gledhill et Kübler, 2016), de manière plus convaincante que si seules les réalisations congruentes avaient été prises en considération. L'instabilité formelle des catégories modales et logiques qui modifient le plus fréquemment certains verbes se prête bien à l'observation en corpus : « les lignes de concordance permettent de relever la similarité, dans ces exemples la similarité de sens des phrases antéposées à *distinguish*. Il est fort peu probable que l'observation d'exemples sans ces outils puissent mener aux mêmes conclusions » (Hunston, 2008).

La découverte des réalisations métaphoriques du sens modal et du sens logique en corpus repose en partie sur l'intuition, et passe souvent par des étapes interposées. Par exemple, dans le corpus LUXEPR, l'extraction des lignes de concordance avec *that* avait pour objectif de relever divers complexes verbaux, mais a mené à l'observation de deux ou trois lignes de concordance sur lesquelles la PHASE REALITE était réalisée par l'adjectif *clear*.

***It is clear that Michael Kors remains a leader within the global fashion luxury market***

<sup>67</sup> Même si Hunston inscrit la catégorie sémantique de la POSSIBILITE/DIFFICULTE dans celle du « sens modal », on pourrait également la reconnaître à la catégorie logique de la CONATION, également graduée chez Halliday.

**it is clear that** *the full year results (...) will not exceed ...*

Suivant une intuition, nous avons extrait toutes les lignes de concordance avec cet adjectif et avons pu observer son utilisation pour réaliser la PHASE REALITE. Par ailleurs, on retrouve également *clear* dans des groupes nominaux déverbalisés dans lesquels est également encodé la PHASE REALITE :

*(...) is a clear demonstration that our sustained investment in the business is paying off.*

*(...) is a clear indication of our Board's recognition of our strong performance*

*Our consistent growth is a clear validation of our powerful innovation*

*However, the market registered a clear recovery in the latter part of the year*

*France showed clear signs of recovery in the fourth quarter*

*(...) clear improvement seen in the following months.*

Ainsi, en rappelant le rôle fonctionnel et organisateur de la phraséologie, et la multiplicité des réalisations des liens logicosémantiques, on peut supposer que la métaphore grammaticale est profondément liée aux relations sémantiques, ne serait-ce que par l'instabilité grammaticale que leur reconnaît la littérature. L'importance de la multiplicité des liens logiques est de leur figement sémantique est d'autant plus prégnante que nous avons relevé le rôle fonctionnel et structurant de la phraséologie des registres de la connaissance et des professions.

## Hypothèses et questions de recherche

En termes généraux, l'objectif de ce projet de recherche en corpus est de décrire et de comparer, en termes quantitatifs et qualitatifs, la phraséologie dans deux corpus de communiqués trimestriels sur les résultats financiers publiés en anglais par des sociétés du luxe, selon qu'elles se trouvent aux États-Unis (corpus A) ou en France, en Suisse ou en Italie (corpus B), et d'apporter des explications critiques et pratiques sur les différences. Cet objectif s'adosse à l'hypothèse principale que les corpus A et B représentent deux variétés distinctes de d'un même genre textuel, et donc deux types discursifs différents, et que les différences entre les deux groupes de textes se manifesteront dans la variation de leurs traits phraséologiques. Pour valider cette hypothèse, nous avons guidé notre investigation du corpus sur les questions suivantes :

### Chapitre 5 : Résultats lexicaux et grammaticaux

1. Quelles spécificités lexicales, grammaticales, collocationnelles et transitives des corpus LUXEPR les distinguent du corpus de référence ?
2. Quelles spécificités lexicales, collocationnelles et phraséologiques distinguent le corpus LUXEPR A du corpus LUXEPR B ?

### Chapitres 6 et 7 : Analyse de la phraséologie des corpus A et B

3. Peut-on décrire les corpus A et B en termes phraséologiques?
4. Quel est l'apport de la récurrence transitive pour sonder les traits phraséologiques d'un corpus ?
5. Quel est le rôle de la phraséologie dans la réalisation des métafonctions idéationnelle et interpersonnelle ?
6. Les différences phraséologiques peuvent-elles apporter des explications fonctionnelles sur les différences entre deux corpus ?

### Chapitre 8 : Analyse critique des traits phraséologiques observés dans les corpus A et B :

7. Quelles dynamiques extratextuelles et objectifs stratégiques sont-ils encodés dans les choix phraséologiques propres aux corpus LUXEPR A et B??
8. Existe-t-il un lien entre l'innovation phraséologique et l'évolution des pratiques génériques?

9. L'existence concurrente de deux variants d'un même genre doit-il être interprété comme l'émergence d'un genre nouveau?

## 4.0 Méthode

Deux corpus ont donc été compilés pour comparer les communiqués sur les résultats publiés par des sociétés cotées en bourse aux États-Unis (corpus A) et par celles établies en France, en Italie et en Suisse (corpus B). Dans ce chapitre, seront présentés le corpus monolingue comparable LUXEPR, y compris sa composition bibliographique, les méthodes par lesquelles il a été monté, et les méthodes qui ont été utilisées pour y analyser la phraséologie.

L'extraction de la phraséologie en corpus induit des méthodes spécifiques qu'il faut aborder. Vu la productivité et la fluidité du phénomène phraséologique, on ne peut pas compter sur une simple extraction ou les données de collocation : observer des phénomènes de récurrence entre des unités dont la forme peut varier et qui peuvent s'agencer dans des structures élastiques comme les schémas phraséologiques n'est pas simple. D'ailleurs, la littérature reconnaît la difficulté de reconnaître les schémas phraséologiques en corpus (Durrant et Ayndinli, 2011, renvoyant au chapitre 8 de Wray, 2008 pour un examen plus poussé du sujet).

Si nous estimons que la phraséologie de corpus constituait un sous-domaine de la linguistique de corpus, c'est que son examen ne peut reposer sur des observations directes dans les outils de corpus et qu'elle exige le recours à l'intuition, à la manipulation concomitante de plusieurs outils et fonctionnalités de corpus, et même à la chance (Hunston, 2008<sup>68</sup>). Stubbs (2007, page 17) souligne l'importance de faire converger les suppositions et les méthodes d'examen de la langue par des moyens automatisés. Biber (2009) encourage les chercheurs sur la phraséologie et les formules schématiques (*formulaic language*) à faire appel à de multiples approches méthodologiques. Pour emprunter la formule de Partington et Marchi (2015), nous avons donc dû l'examiner par plusieurs fenêtres du corpus sur les données (*windows onto the data*).

Puisqu'aucun mode d'interrogation de corpus n'est en soi le gage absolu de pouvoir observer des manifestations intéressantes et complètes de la phraséologie, il faut trouver les moyens de

---

<sup>68</sup> The methodologies of discovering semantic sequences can now be summarised. The first method mentioned above was 'serendipity'

l'afficher, avec sa récurrence et sa spécificité, en interrogeant le corpus de diverses manières, souvent en suivant une piste découverte au fil des observations. Pour définir la méthode à suivre pour extraire les schémas phraséologiques de corpus, il est utile de rappeler que les corpus sont « *des dispositifs d'affichage de données, à l'instar de toutes les méthodes statistiques* » [TRADUCTION] (Anshen, 1973, page 8, dans Stubbs, 2007, page 18), utilisés par les linguistes pour « *apporter des preuves quantitatives à l'appui de certaines approches de la langue* » [TRADUCTION] (Thompson et Hunston, 2007a, page 8, citant Garside et alli, 1997 ; Meyer, 2002). Ainsi, le travail de phraséologie de corpus consiste à orienter ses interrogations pour pouvoir :

1. afficher et observer le phénomène phraséologique ;
2. quantifier divers aspects de sa spécificité.

Par exemple, l'extraction de lignes de concordance KWIC autour d'un mot permet de faire des observations de visu qui pourront être confirmées par des interrogations quantitatives.

#### 4.1 Interrogation du corpus

Le linguiste de corpus intéressé à la phraséologie et aux combinaisons multilexicales aura recours tôt ou tard à l'outil d'extraction des n-grammes, qui permet d'extraire des figements indivis entre deux à six unités (bigrammes à 6-grammes). L'extraction de n-grammes a révélé « *l'ubiquité (pervasiveness) d'une grande variété d'unités phraséologiques qui ne correspondent pas aux catégories ayant traditionnellement été étudiées* »<sup>69</sup> (Pacquot et Granger, 2012, citant des travaux sur les n-grammes dans divers types de textes et de genres : Stubbs et Barth (2003) ; Biber et alli (2004) et Hyland, 2008).

Ainsi, si l'extraction des n-grammes, uniquement fondée sur la fréquence, préconisée par Biber et alli (1998, 2004) a l'avantage d'être simple, les structures qui sont ainsi relevées en corpus ne sont pas nécessairement pertinentes pour examiner la phraséologie. Certes,

---

<sup>69</sup> Nous avons traduit toutes les citations provenant du texte de Pacquot et Granger (2012).



l'extraction des n-grammes constitue une méthode « *systématique et reproductible d'identifier les expressions les plus fréquentes et typiques dans un corpus de textes* » (Gledhill et Kübler, 2015), et « *l'utilisation la plus heuristique des méthodes de corpus, comme une procédure d'investigation brute*<sup>70</sup> » (Pacquot et Granger, 2012, citant De Cock, 2004, page 227). Cependant, les n-grammes ne représentent pas nécessairement des associations « *psycho-linguistiquement saillantes* » et ne correspondent pas nécessairement à des associations entre des formes et des fonctions (Simpson-Vlach et Ellis, 2010), et les n-grammes les plus fréquents sont souvent sans intérêt (Gledhill et Kübler, 2016)<sup>71</sup>. En effet, les plus fréquents doivent être interprétés comme une incitation à pousser plus loin leur observation sur des lignes de concordance et l'analyse des régularités que l'on peut y observer. C'est pourquoi Gledhill et Kübler (2015, page 163) remarquent que » : « *les n-grammes fréquents sont nécessairement fragmentaires et incomplets : ils ne comprennent aucune information sur la productivité structurelle* » des fragments plus longs dans lesquels ils s'inscrivent nécessairement. Par exemple, dans les corpus LUXEPR, on trouve des 6-grammes prometteurs tels que les suivants :

Corpus A	Corpus B
<i>Compared to the prior year period</i>	<i>Group recorded organic revenue growth of</i>
<i>As a percentage of total revenue</i>	<i>Compared to the same period in</i>
<i>Before interest and taxes on</i>	<i>In the first nine months of</i>
<i>Million in the prior year period</i>	<i>At constant exchange rates compared to</i>
<i>As a percentage of net sales</i>	<i>Compared to the same period of</i>
<i>To be in the range of</i>	<i>As the worldwide average of sales</i>

Tableau 10 : n-grammes signifiants - Corpus A et B

Dans les corpus LUXEPR, les listes de n-grammes n'ont pas permis en soi de relever des traits phraséologiques, mais plutôt de confirmer les composants les plus susceptibles de se trouver dans des schémas phraséologiques (par exemple, *compared*, et des locutions circonstancielle), ce qui pourrait constituer une précision de l'observation de Gledhill et Kübler (2015) sur la

<sup>70</sup> « *corpus linguistics methodology at its most heuristic, i.e. as a raw discovery procedure* »

<sup>71</sup> Par exemple, les bigrammes les plus fréquents dans les corpus LUXEPR sont *in the, for the, quarter of, to the, etc.*.

nature fragmentaire des n-grammes. En effet, les n-grammes ne sont pas nécessairement utiles pour capter la souplesse et l'instabilité formelle de la phraséologie schématique. Même si celle-ci constitue un phénomène de figement et de récurrence, elle ne se manifeste pas de manière évidente dans des mesures de fréquence brute ou même relative. En effet, son instabilité formelle, reconnue par Granger et Pacquot (2008) Née, Sitri et Veniard (2014), Fiala (1987), et Longrée et Mellet (2012), entre autres, lui confère certains traits définitoires reconnus par Gledhill et Kübler (2016) :

1. leur productivité ;
2. Leur capacité de fragmentation et leur extensibilité pouvant s'étaler sur plusieurs propositions ;
3. Leur composition par des éléments dont certains sont permanents et d'autres sont variables ;
4. Leur capacité de se caractériser par des traits sémantiques ;
5. Leur capacité d'articulation autour de morphèmes grammaticaux ;
6. Leur capacité de reformulation et d'intégration à d'autres structures ;
7. leur organisation à plusieurs niveaux (de registre) et à plusieurs échelles (lexicogrammatical, sémantique, textuel) ;
8. leurs préférences d'enchaînement les uns aux autres

En effet, ces associations n'étant pas fortuites, elles doivent être constatées par d'autres mesures que la fréquence brute ou même la saillance, pour arriver à relever des séquences « *distinctivement utiles* », mais dont l'importance ne se traduit pas nécessairement dans des indices de saillance lexicale ou multilexicale (Simpson-Vlach, 2010). Vu les limites de l'extraction des n-grammes pour analyser des structures aussi adaptatives et fluides que les schémas lexicaux et sémantiques, nous avons dû recourir à d'autres moyens, plus tributaires du jugement et de l'intuition que sur la stricte association statistique.

Ainsi, c'est par la récurrence des figures transitives, et donc principalement des formes verbales, que nous avons extrait des traits phraséologiques des corpus LUXEPR, en analysant des figements entre des *procès*, des *participants* et des *circonstants* comme des schémas

lexicogrammaticaux, pouvant être organisés en schémas sémantiques et de registre et. Le recours à la grille d'analyse transitive de Halliday et Matthiessen (2014) a apporté plusieurs avantages, tout au long de l'extraction.

1. À l'étape de l'extraction, la restriction des unités analysées aux unités verbales a considérablement limité la fenêtre de recherche ;
2. L'utilisation de figures transitive suppose en soi une organisation multilexicale en figures transitives ;
3. Le recours au métalangage de la transitivité hallydayéen a permis de modéliser et de décrire simultanément les figements transitifs/phraséologiques sur les strates lexicogrammaticale et sémantique.

D'autres études ont utilisé des traits « verbaux » pour caractériser des registres : Biber and Conrad (2009) citent Tarone et alli (1981) sur la fréquence de structure en *we + verbe actif* au détriment de formes passives dans deux études en astrophysique, et sur celle de *have been* et de *was/were* dans la description des méthodes, tout en précisant que leur fréquence plus marquée traduit leur participation à des séquences plus élargies, mais sans toutefois les définir. Thomas (1997) démontre dans un corpus de lettres aux actionnaires, que leurs auteurs recourent à des figures transitives différentes selon que l'entreprise se trouve en position financière favorable ou défavorable. Les liens entre les catégories transitives de Halliday et la phraséologie sont également évoqués par Gledhill (1995a) sur des distinctions entre les différentes catégories de procès observés dans différentes sections d'un article de recherche<sup>72</sup>. En nous nous détournant des méthodes d'extraction de la phraséologie par l'étude des n-grammes, nous nous inscrivons dans une tendance relevée par Durrant et Matthews Ayndinli (2011) qui éloigne les chercheurs d'une approche fondée sur la forme (l'identification des n-grammes), et milite en faveur d'une démarche fonctionnelle et fondée sur la fonction communicative qui consiste à relever les schémas les plus récurrents et associés à une fonction donnée.

---

<sup>72</sup> Les procès cognitifs liés à l'explicitation de la recherche, de procès matériels pour les descriptions cliniques, de procès relationnels sur les sections empiriques, et de procès matériels dans les descriptions biochimiques.

Nous avons donc extrait la phraséologie des corpus LUXEPR à partir des verbes, en suivant les deux premières étapes de la « méthode phraséologique » proposée par Hunston (2007, d'après Sinclair, 1991) :

1. Les unités forment le point de départ de la description ;
2. L'étude des unités lexicales porte sur les séquences auxquelles ces unités appartiennent de manière récurrente ;

Dans SketchEngine, nous avons extrait les verbes, initialement à partir des listes de fréquence et de saillance lexicales, c'est-à-dire en observant les formes des verbes dans les corpus. Or, l'approche de la phraséologie de corpus fondée sur les formes verbales permet également d'exploiter l'annotation grammaticale des corpus versés dans l'outil SketchEngine à partir de la soixantaine d'étiquettes grammaticales de la série TreeTagger<sup>73</sup>, y compris les temps de verbes et les auxiliaires, les superlatifs, etc. ([Annexe 1](#)). Bien sûr, l'annotation grammaticale permet d'extraire des données de fréquence et de cooccurrence pour certaines catégories de verbes, mais elle a également permis d'établir des correspondances entre des catégories ou des temps de verbes, par exemple les formes fléchies, non fléchies, et participiales à des catégories lexicosémantiques et à des fonctions discursives. L'annotation grammaticale a également été cruciale pour relever les figements liés à la représentation des formes chiffrées, grâce à l'extraction des chiffres (CD) et des symboles % (SYM). Elle a également été utilisée pour extraire les préférences de réalisation de certaines colligations au moyen de l'extraction des n-grammes formés entre certaines catégories grammaticales, comme celles de la séquence *adverbe + adjectif* (JJ+ RB).

Tout d'abord, nous avons examiné les listes de fréquence et de saillance grammaticale et lexicale, pour établir les catégories sémantiques et grammaticales les plus fréquentes et les plus saillantes dans les deux corpus, mais également, pour établir des catégories de *procès*, de *participants* et de *circonstants*. À cette étape, nous avons également mené un premier examen des préférences de collocation entre certains lexèmes et certaines catégories grammaticales

---

<sup>73</sup> Des renseignements plus étayés sur l'annotation avec TreeTagger se trouvent sur <https://www.sketchengine.co.uk/english-treetagger-pipeline-2/>.

pour valider leur préférence mutuelle dans d'éventuelles régularités transitives et orienter l'examen phraséologique plus poussé qui allait être mené aux étapes subséquentes. Vu les différences observées entre les deux corpus, dans le niveau de figement de ces préférences de réalisation et de collocation. C'est donc à partir des verbes que nous avons extrait divers figements, de la cooccurrence immédiate au figement transitif, et en élargissant la focale pour connaître les régularités dans les enchaînements de verbes, et de leurs figures transitives, les uns après les autres.

Les observations les plus importantes que l'on peut faire en corpus concernent les cooccurrences (Stubbs, 2007, page 17) : la linguistique de corpus se fonde avant tout sur la préférence mutuelle entre diverses unités, et les outils de corpus permettent d'extraire ces préférences de cotextualisation dans diverses modalités et par différents modes. Les formes lexicales, grammaticales ou multilexicales les plus fréquentes ont donc fait l'objet d'un examen plus attentif pour en extraire des régularités collocationnelles ou phraséologiques, en privilégiant les catégories et les unités ci-après :

1. Les formes verbales : *increased, was, were, due, believe, estimates, etc.* ;
2. Les catégories grammaticales : VVD (verbe au passé), VVG (participe présent), verbe au présent à la troisième personne (VVZ) ou non (VVP), les formes non fléchies (VV), etc. ;
3. Les catégories TO (*infinitif*) et In/That (*that* subordonatif) pour afficher les complexes verbaux groupés ;
4. Les formes déverbalisées (les noms qui réalisent des procès).

Dans un premier temps, les cooccurrences ont été examinées en interrogeant SketchEngine sur les collocats dans certaines positions, par exemple à 1G ou 1D pour extraire respectivement les cooccurrents immédiats de gauche et de droite, ou dans un certain horizon, par exemple de 3G à 0 : jusqu'à la troisième position à gauche. Lorsque l'on interroge SketchEngine sur la collocation entre deux unités sur un certain horizon, les résultats sont affichés selon trois indices : le T score, le MI, et le LogDice, qui était l'ordre de collocation défini dans

SketchEngine : c'est l'ordre par défaut affiché dans SketchEngine pour mettre en ordre de cooccurrence, et c'est donc cet ordre que nous avons adopté pour mettre les cooccurrent en ordre dans les résultats. Puisque nous avons mené un relevé avant tout qualitatif, nous n'avons pas tenu compte des indices statistiques de préférence collocationnelle.

Après l'extraction des collocats selon des critères lexicaux, grammaticaux ou sémantiques (en interrogeant SketchEngine simultanément pour plusieurs lexèmes appartenant à la même catégorie lexicosémantique, comme *amounted, totalled, totaled*, ou encore *driven, reflecting, due, attributable*), nous les avons observées sur des lignes de concordance. Or, pour certains schémas, une observation *de visu* et une analyse manuelle ont également été nécessaires pour établir les régularités. d'interrogation et mesures de cooccurrence. En effet, l'observation *de visu* et l'intuition<sup>74</sup> sont particulièrement importantes en phraséologie de corpus, notamment en raison de la fluidité formelle des schémas lexicogrammaticaux et sémantiques, et de la vaste étendue des schémas de registre.

L'analyse des schémas lexicogrammaticaux n'exige pas de classification précise pour analyser des « unités phraséologiques », ni l'analyse statistique qu'il faut souvent mener pour aborder les 'collocations'. En effet, l'approche lexicogrammaticale exige simplement l'utilisation du concordancier d'un outil de corpus pour observer et comparer l'utilisation des signes simples ou complexes dans différents contextes textuels. (Gledhill, 2011).

Les lignes de concordance constituent en effet souvent « *le moyen le plus simple d'extraire les formules (formulaic sequences)* » [TRADUCTION] (Pacquot et Granger, 2012).

« les lignes de concordance révèlent des motifs typiques (*typical patterning*) dans la langue qui ne sont pas observés lorsque ce sont des instances individuelles de textes qui sont affichées. C'est sur la présence de ces motifs que se sont fondées des théories de la description de la langue, notamment celle des unités de sens de Sinclair (1991, 1996) » (Thompson et Hunston, 2007a, page 5).

---

<sup>74</sup> Hunston (2008) reconnaît le rôle du « heureux hasard » (*serendipity*) dans son analyse : « *la séquence to make sure a simplement été examinée car elle se trouvait dans un texte à l'étude. Cette méthode est en soi non-systématique, mais ici elle a mené à une généralisation plus utile : l'identification d'une catégorie d'expressions modales* ».

Pour certains lexèmes, nous nous sommes également utilisés de l'outil WordSketch de Sketch Engine, qui permet de présenter les différentes relations grammaticales d'un mot avec d'autres. Par exemple, pour un nom, on pourra connaître ses modificateurs, les verbes et les noms qu'il modifie, les verbes dont il est le sujet et l'objet, etc. ([Annexe 2](#)).

Chez Gledhill et Kübler (2016) l'extraction en corpus est la première étape d'une méthode en deux temps pour analyser la phraséologie :

1. Observation des régularités linguistiques dans les corpus
2. Association de schémas lexicogrammaticaux à des fonctions discursives ou rhétoriques, c'est-à-dire observer dans quel co-texte apparaissent ces régularités.

Ainsi, les régularités transitives et phraséologiques observées dans les corpus LUXEPR ont été modélisées pour rendre compte de l'arrimage sémantique, pragmatique et discursif de ces formes lexicogrammaticales, reconnu par Simpson-Vlach et Ellis, 2000, Granger et Paquot, 2008 ; et Gledhill et Kübler, 2016. L'utilisation des catégories de procès et les catégories logicosémantiques énoncées dans Halliday et Matthiessen (2014) constituent un apport considérable en ce sens, en apportant un métalangage stable et évocateur pour regrouper et définir ces régularités en termes qui sont à la fois sémantiques (le sens qu'ils véhiculent) et formels (leurs réalisations lexicogrammaticales). Comme le soulignent Durrant et Mathews Ayndili (2011), d'autres chercheurs en corpus ont ainsi opéré pour relier fonction à la forme, notamment Biber, Connor, et Upton (2007) et Swales (2002). Cette modélisation de l'arrimage de la forme au sens représente un premier niveau d'analyse de données extraites par des moyens automatiques, laquelle commence souvent « *sur la strate inférieure et remonte graduellement vers les strates supérieures* » (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 51).

## 4.2 Description des variétés

Les textes compilés dans les corpus LUXEPR A et B ont été rédigés en anglais, et partagent l'identité générique de « communiqué sur les résultats » (EPR, *earnings press release*), publié sur Internet par des sociétés cotées en bourse, généralement chaque trimestre pour faire état des résultats financiers obtenus au cours du trimestre écoulé et décrire le contexte

d'exploitation de la société. Le communiqué sur les résultats est ici envisagé comme une sous-variété du communiqué de presse décrit dans la section précédente, et s'inscrit dans les activités de communication financière de l'entreprise.

Pour comparer les corpus sur l'axe de la phraséologie, nous avons suivi les trois étapes d'analyse et de description des registres proposés par Biber et Conrad (2009) :

1. L'analyse situationnelle qui a été menée dans ce qui précède sous les catégories du CHAMP, de la TENEUR et du MODE ;
2. Des données quantitatives qui seront présentées avec les données de corpus dans le chapitre intitulé **Résultats** ;
3. Des explications fonctionnelles qui seront données dans le chapitre intitulé **Discussion**.

Si elle autorise une plus grande liberté de choix sur le groupement et la séparation des textes analysés, l'analyse du registre fondée sur les trois variables du CHAMP, de la TENEUR et du MODE impose en contrepartie la contrainte méthodologique de porter une attention méticuleuse à la description du contexte pour justifier les regroupements, les séparations et les comparaisons : pour décrire et comparer des types de textes, il faut avant tout décrire et comparer des types de situations (CHAMP, TENEUR, MODE).

L'analyse situationnelle présentée ici aborde les deux corpus « sur un pied d'égalité », sans présupposer de leur niveau d'appartenance à l'abstraction conventionnelle du genre. Ils sont présentés comme des types textuels distincts, mais ancrés dans des situations assez semblables pour justifier leur comparaison, même si elles ne sont pas tout à fait identiques (étant ancrées dans différentes cultures). La description situationnelle qui suit s'attarde à démontrer que l'on peut regrouper à un certain point de généralisation les textes compilés dans les corpus LUXEPR A et B, mais aussi qu'ils peuvent être examinés séparément, autrement dit à répondre aux deux questions suivantes : « en quoi les sous-corpus sont-ils semblables ? » et « en quoi ces sous-corpus ne sont-ils pas semblables ? ». Pour apporter des réponses à ces questions, Biber et Conrad (2009, page 37) estiment que le chercheur doit présenter une analyse de la situation qui



peut se fonder sur les « *observations du chercheur, ses expériences, des entretiens avec des spécialistes, des travaux antérieurs, et l'observation directe des textes qui appartiennent au registre* ».

#### 4.2.1 CHAMP

Le CHAMP renvoie à « *la réalité externe sur laquelle porte le texte* » [TRADUCTION] (Banks, 2002) et à l'activité qui se déroule (Martin et Rose, 2005, page 252). Selon la typologie de Halliday et Matthiessen sur l'activité sociosémiotique qui définit le CHAMP (2014, page 87), les deux corpus correspondent, à première vue, au même type d'activité sociosémiotique : reportage (*reporting*) : « *rapporter des phénomènes précis en relatant la chaîne des événements* ».

Le communiqué sur les résultats appartient à des chaînes génériques qui sont marquées par l'intertextualité : il est publié pour annoncer le dépôt d'un rapport aux autorités compétentes et en faire connaître certains faits saillants, et s'accompagne souvent d'une téléconférence, vidéoconférence ou diffusion Web (*earnings call*) réservée aux actionnaires inscrits, à l'occasion de laquelle un cadre représentant la société présente ces résultats de vive voix, dont la transcription peut aussi être affichée sur la page Web réservée aux communications avec les investisseurs (Crawford Camiciottoli, 2013).

En effet, comme le rapport annuel, le communiqué sur les résultats financiers a pour fonction précise de véhiculer des renseignements financiers et commerciaux, notamment sur les gains et les pertes, les investissements, les fluctuations du cours de l'action, les acquisitions, etc., et de les représenter comme les conséquences de décisions, de faits, et d'événements antérieurs, mais aussi de présenter comment ces faits devraient se dérouler dans l'avenir. Il peut faire état, outre de données financières, de nouveaux produits ou de changements dans la direction ou la structure de l'entreprise (McLaren et Gurau, 2005), ou encore les lancements de produits, la gestion de crise, ou l'annonce des résultats financiers Catenaccio (2008).

Il porte sur une période donnée, le plus souvent un trimestre, ou parfois sur une année ou une période plus courte, comme les ventes de fin d'année. Par ailleurs, vu la présence du commentaire du dirigeant dans lequel celui-ci pose un jugement et un regard personnel sur ces événements, on peut également reconnaître au communiqué sur les résultats une activité sémiotique de 'partage' (*sharing*) « *faire part d'expériences et de valeurs personnelles, généralement en privé* » [ (Halliday et Matthiessen, 2014, page 87).

En France, le communiqué trimestriel sur les résultats doit comprendre (dans Li et Gajewski, 2016, revoir le texte pour la référence) :

1. Une description des événements marquants qui ont eu lieu depuis le dernier communiqué, étayée par des explications sur ses impact sur la position financière de l'entreprise ;
2. Les ventes pour le trimestre (des spécificités s'appliquent aux données comparatives qui doivent être présentées pour chaque trimestre par rapport aux périodes trimestrielles et annuelles précédentes) ;
3. Des renseignements généraux sur le lancement de nouveaux produits et les facteurs qui pourraient avoir eu un impact sur les activités de l'entreprise, comme le prix de matières premières ou la concurrence sur le marché.

Les entreprises cotées sur une bourse américaine sont assujetties à l'obligation de publier un communiqué sur les résultats. Alors que la loi prescrit la publication de certains renseignements chiffrés, le contenu textuel est laissé à l'entière discrétion de la société : cette latitude permet le plein déploiement de la dimension hybride de promotion et d'information de ce genre textuel (Henry 2006). Cependant la Financial Executives Institute (FEI) et la National Investor Relations Institute (NIRI) ont émis des directives sur le format des communiqués sur les résultats, qui doivent contenir (Trautmann et Hamilton, 2003, cité par Davis et alli, 2006) :

1. Des données historiques
2. Une analyse des résultats d'exploitation

3. Des discussions sur les facteurs négatifs ou positifs se répercutant sur les indicateurs financiers clés
4. Des perspectives sur les trimestres à venir
5. D'autres renseignements opportuns

Aux Etats-Unis, leur publication marque un événement important du calendrier de l'investissement (Lewis et Mahoney, cité par Davis, 2004), comme en témoigne leur longueur moyenne, passée de 517 mots à plus de 2400 entre 1980 et 1999 (Francis et coll. 2002, cité par Henry, 2006). Nous proposons que le format, autrefois limité par sa transmission par fax et aujourd'hui affiché sur internet, a aussi contribué à cette augmentation. Selon une anecdote rapportée par Henry (2008), un ancien administrateur de Enron avait affirmé que les analystes financiers se fiaient davantage au contenu des communiqués sur les résultats qu'aux dépôts réglementaires faits par les entreprises auprès de la Securities and Exchange Commission (Emshwiller et McWilliams, 2006).

L'importance stratégique du communiqué sur les résultats et des communications financières se traduit par l'ampleur des ressources qu'elles mobilisent au sein de l'entreprise. Crawford Camiciottoli (2011, page 10) rappelle un sondage (Laskin, 2009) auprès des sociétés de la liste Fortune 500<sup>75</sup> révélant que la préparation des documents financiers est l'une des activités courantes les plus fréquentes dans l'entreprise : y participent les services des relations avec les investisseurs, de la finance, de la comptabilité et des communications. Les activités de divulgation financière consistent d'une part à collecter des renseignements financiers, et d'autre part à rédiger, préparer, produire et diffuser des documents : ces tâches sont réalisées par, entre autres, des cadres, auditeurs, analystes, comptables, notaires, actuaires, juristes, et spécialistes des communications (Crawford Camiciottoli, 2013, page 9). Aux Etats-Unis, le communiqué sur les résultats précède souvent le dépôt d'un rapport réglementaire auprès de l'autorité des marchés financiers (*Securities and Exchange Commission*) ; en Europe, elle suit de peu la présentation de résultats trimestriel à un conseil d'administration. La publication du

---

<sup>75</sup> « Fortune 500 est le classement des 500 premières entreprises américaines, classées selon l'importance de leur chiffre d'affaires. Réalisée initialement en 1955, cette liste prestigieuse est publiée chaque année par le magazine *Fortune*. » [https://fr.wikipedia.org/wiki/Fortune\\_500](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fortune_500)

communiqué sur les résultats s'accompagne souvent d'une téléconférence, vidéoconférence ou diffusion Web (*earnings call*) réservée aux actionnaires

#### 4.2.2 TENEUR

La TENEUR englobe « *les rôles des participants à l'activité sémiotique* » et « *les valeurs conférées au domaine par les interactants* » (Halliday et Matthiessen, 2014, page 84). Au contraire des genres de l'université ou de la science, mais à l'instar d'autres genres et registres de la vie professionnelle, ceux de l'entreprise relèvent de stratégies externalisées à l'individu qui ne s'y exprime pas en son propre nom ni directement en son propre intérêt, mais au nom d'une entité plus vaste et collective : l'entreprise. Les EPR sont publiés par les sociétés cotées en bourse pour répondre aux attentes de la communauté de l'investissement (organismes de réglementation, investisseurs, analystes, concurrents, journalistes). De nombreux pays appliquent des protocoles sur la présentation des données comptables et financières, et les pays où se trouvent des bourses d'investissement ont aussi des organismes de réglementation pour encadrer la divulgation financière (Crawford Camiciottoli, 2013), mais celle-ci ne s'applique pas aux communiqués sur les résultats, autrement que pour exiger que toutes les communications financières soient « *exactes et complètes afin de ne pas induire le lecteur en erreur* » [TRADUCTION] (Trautmann et Hamilton, 2003, cité par Davis, 2006). Par exemple, la bourse de New York, où sont cotées les sociétés du corpus A, exige que les communiqués présentent une « *perspective adéquate* » et que les sociétés évitent « *l'optimisme exagéré des prévisions et des prétentions ainsi que les promesses non fondées* » [TRADUCTION] (Manuel de la bourse de New York, cité par Davis et coll. 2006). Ces injonctions rendent compte de la possibilité d'utiliser les activités de communication financière à des fins promotionnelles. La publication d'un communiqué sur les résultats n'est pas obligatoire (au contraire des rapports annuels et trimestriels qui doivent être déposés dans la plupart des pays), mais s'inscrit néanmoins dans l'arsenal de reportage financier (*financial reporting*) des entreprises qui leur permet de « *mobiliser les parties prenantes dans un contexte de plus en plus concurrentiel* » (Crawford-Camiciottoli, 2011). Ces activités de reportage comprennent divers rapports, communiqués de presse, et les appels conférences qui s'adressent « *non seulement à*

*des professionnels de l'investissement, mais aussi à un vaste public de personnes intéressées qui peuvent obtenir de l'information financière et des activités de communication financière sur Internet » (Crawford Camiciottoli, 2011).*

Au moment où ont été publiés les textes compilés dans nos corpus (entre 2012 et 2018), la divulgation financière était en plein essor, vu qu'elle « *augmente le contrôle exercé par les entreprises sur le message qu'elles souhaitent véhiculer, les aide à se faire connaître et à se distinguer de la concurrence, et rehausse la perception de leur valeur* » (Crawford-Camiciottoli, 2011, page 299, citant Williams, 2008) tout en donnant l'impression d'une entreprise communiquant en toute transparence (citant Schlegelmilch et Pollach, 2005). La question de la transparence a été rendue d'autant plus prégnante par les scandales qui ont secoué le monde financier au cours des quinze dernières années, notamment la crise des subprimes aux États-Unis à la fin de l'année 2008 (Crawford-Camiciottoli, 2012).

Malgré cela, le communiqué de presse demeure un outil promotionnel, et les entreprises doivent à la fois l'utiliser dans ces objectifs tout en respectant les règlements sur la communication financière, et en communiquant le plus clairement possible. Dans la rédaction d'un communiqué sur les résultats, l'équilibre peut être difficile à trouver entre son « *objectif qui n'est pas d'être exact, mais de présenter l'entreprise sous un jour favorable* » (McLaren et Gurău, citant Cook, 1989) et les principes de rigueur qui s'appliquent, même officieusement, à la communication de l'information financière. La tâche de bien exploiter le genre du communiqué de presse, *a fortiori* un communiqué financier, relève d'un exercice souvent paradoxal d'atteindre un objectif promotionnel sans recourir au langage promotionnel (Catenaccio, 2008, citant Halmari et Virtanen, 2005 et Östman, 1987 et 2005 sur la relation entre la promotion ouverte et la persuasion). Les entreprises mettent en évidence, par exemple dans le titre ou ailleurs dans le communiqué sur les résultats, les mesures de leur rendement qui leur sont les plus favorables (Bowen, Davis et Matsumoto, 2005, dans Henry, 2008). Par contre, des contraintes juridiques et pratiques freinent le recours à des dispositifs promotionnels dans le communiqué sur les résultats, qui doit constituer une « *perspective raisonnablement équilibrée sur le rendement d'exploitation* » (Davis, 2012). Selon le Manuel de

la bourse de New York (cité par Davis et Sedor, 2012), les sociétés doivent éviter « l'optimisme exagéré des prévisions et des prétentions ainsi que les promesses non fondées », et les manuels de relations publiques conseillent d'éviter le ton ostensiblement promotionnel qui pourrait éveiller la méfiance des journalistes (Catenaccio, 2008 ; Malavasi, 2007).

#### 4.2.3 MODE

Chez Halliday et Matthiessen (2014, page 84), le MODE correspond au « rôle joué par la langue et les autres systèmes sémiotiques » dans la communication pour réaliser les fonctions sémiotiques liées aux variables du CHAMP et de la TENEUR. Les communiqués compilés dans le corpus LUXEPR ont été prélevés sur les sites Web des entreprises sélectionnées. Ils ne sont généralement pas directement accessibles depuis la vitrine commerciale des entreprises, et sont affichées dans une section intitulée « salle de presse » (dans laquelle les communiqués sur les finances peuvent être affichés séparément des autres), « Finance », ou encore « relations avec les investisseurs » (*investors relations*), lesquelles se trouvent parfois à une adresse Web distincte de celle où l'entreprise mène ses activités commerciales, mais portant néanmoins son nom (p. ex. : [investors.company.com](http://investors.company.com)). Les communiqués sur les résultats sont généralement affichés aux côtés de rapports, de sources d'information commerciale, boursière ou comptable, de divers rapports, y compris les rapports annuels, et de communiqués, mais aussi des renseignements sur les assemblées d'actionnaires, des conférences sur les résultats, mais aussi des annonces de publications imminentes, ainsi que la transcription de téléconférences ou de diffusions web à l'occasion desquelles les cadres dirigeants divulguent les résultats aux actionnaires. Dans cet ensemble de ces communications, le communiqué sur les résultats partage des traits de présentation visuelle avec le rapport annuel qui traduit le lien typologique que nous avons déjà évoqué, et dont les recouvrements structurels et fonctionnels (information/promotion) ont été observés par (Henry, 2006).

Comme l'ensemble des communications financières de l'entreprise, le communiqué sur les résultats relève d'activités récurrentes et nombreuses pour faire connaître une « réalité chiffrée », à la fois des valeurs absolues (des sommes d'argent, des quantités d'actions en bourse, etc.) et relatives (des taux de croissance, des proportions, etc.). La cohabitation

sémiotique du texte et du chiffre, implicite ou explicite, est donc un aspect important de ce type de textes. Pourtant, malgré son appartenance à la communication financière, on trouve dans le communiqué sur les résultats assez peu de tableaux, beaucoup plus nombreux dans les rapports obligatoirement présentés à des organismes de réglementation. Les communications financières des entreprises sont souvent reliées par des flux intertextuels (reprises de segments d'un texte à l'autre) et interdiscursifs (présence de nombreux discours dans un même texte correspondant aux divers objectifs des praticiens). inscrits, à l'occasion de laquelle un cadre de la société présente les résultats de vive voix.

Les communiqués sur les résultats partagent généralement les traits du communiqué de presse, notamment leur longueur qui est généralement d'une ou de deux pages. Comme nous l'avons vu, ils se composent principalement d'une partie narrative et chiffrée (le récit comptable) et d'une citation attribuée à un dirigeant. Crawford-Camicciottoli (2013, page 88) présente les composants du communiqué sur les résultats :

- Titre : Portant le nom de l'entreprise et le trimestre visé
- Sous-titre : Courtes phrases en gras ou liste à puces de phrases très courtes en style télégraphique sur les points à retenir
- Aperçu : Comme dans un communiqué, avec la date et le lieu, ainsi qu'une courte description des résultats. Suit parfois une déclaration enchâssée attribuée à un cadre dirigeant.
- Renseignements financiers : Renseignements plus approfondis sur la période, et une structure plus développée avec des en-têtes et des renseignements spécifiques à une période, un paramètre, une division, un produit ou un lieu géographique.
- Perspectives conjoncturelles : Attentes pour la période à venir, parfois sous le titre *Guidance* ou *Outlook*.
- Conférence : Renseignements sur les modalités de la conférence
- Renseignements sur l'entreprise : Court énoncé sur l'entreprise et ses produits/services et opérations et activités.

- « Safe Harbour » : Déclaration de dégageant de responsabilité pour souligner que les prévisions présentées ne représentent pas un engagement auquel l'entreprise peut être tenue.
- Autres sections : Aux États-Unis, des entreprises affichent également une déclaration sur leurs méthodes comptables et le versement des dividendes
- Contacts : Liens, numéros de téléphones et autres coordonnées de la personne ou des personnes chargées du communiqué

Même si cette description de Crawford-Camiciottoli n'en fait pas état, le corps du communiqué sur les résultats se divise en deux principales composantes : le récit comptable (*accounting narrative*), qui constitue le corps principal du texte, et le commentaire du dirigeant (*Management Disclosure and Analysis, MD&A*), une ou deux citations entre guillemets que l'on retrouve dans tous les communiqués de presse : Dans l'analyse macrostructurelle de Crawford-Camiciottoli, ces deux composantes seraient incluses dans la partie « Renseignements financiers », tandis que les « perspectives conjoncturelles » constitueraient une partie du récit comptable.

### *Multimodalité*

Le MODE renvoyant au rôle joué par la langue, notamment à la « *division opérationnelle (division of labour) entre la langue et d'autres systèmes sémiotiques dénotatifs dans les processus sémiotiques en contexte* (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 255), on peut analyser avec le MODE les caractéristiques visuelles dans lesquelles un texte ou un type de textes est présenté, puisque ces caractéristiques extratextuelles participent également à la communication en contexte : ces aspects sont appelés à prendre plus d'importance tandis que les textes analysés en linguistique de corpus sont souvent prélevés sur des sites Web.

Martin et Rose (2005, page 255) englobent dans leur analyse du MODE des « *références exophores* » (extérieures au texte). Pour conceptualiser la « *dépendance du texte au contexte* », ils font intervenir le concept de 'multimodalité', pour définir l'opération d'un texte concomitante à celle de musique, d'images ou d'actions, lorsque l'on doit utiliser un texte, par



exemple, « *en relation avec une image* » (Martin et Rose, 2005, page 255). Chez ces auteurs (page 255) : « *il nous faut élargir notre conception du MODE pour englober l'analyse multimodale du discours (...) en tenant compte toutes les modalités de communication qui peuvent être décrites en termes systématiques* »<sup>76</sup>. Ainsi, Martin et Rose (2005, page 255) évoquent un intérêt en SFL (avec Kress et van Leeuwen, 2001) pour l'analyse du discours multimodal (*multimodal discourse analysis*), « *inspiré en partie par les nouvelles modalités de la communication électronique* ». En effet, l'image peut avoir un impact considérable sur la variable de l'ATTITUDE<sup>77</sup> (Martin et Rose, 2005, page 262), et le sens peut être élargi ou amplifié par « *l'interaction du verbiage et de l'image dans les textes multimodaux (une multiplication du sens chez Lemke, 1998)* » (Martin et Rose, 2005, page 262).

Les travaux fondateurs de Kress et van Leeuwen (1996) pour définir « *les relations complexes entre les caractéristiques verbales et non verbales des textes* » [TRADUCTION] sont également évoqués par Hyland (2002) abordant les interrelations entre le texte et les aspects visuels des genres universitaires. Il cite les travaux de Bazerman (1988), Berkenkotter et Huckin (1995) sur les éléments visuels dans les manuels et les articles de science, de Myers (1997) sur la certitude évoquée et exprimée dans les graphiques des manuels (*textbook diagrammes*), et l'utilisation par Miller (1998) d'une analyse fondée en SFL sur la variation des éléments visuels entre les publications dans *Science* et dans *Newsweek*, et de Lemke (1998) démontrant que de nombreux genres de la science exploitent concomitamment plusieurs modalités sémiotiques.

L'importance du mode de présentation et du format est également pris en compte par Crawford-Camicciottoli (2013, page 20), qui rapporte que le passage du papier à l'écran a non seulement élargi considérablement le lectorat des communications financières des entreprises, mais a aussi apporté des changements significatifs à leurs supports : le rapport annuel est ainsi

---

<sup>76</sup> Martin et Rose renvoient à d'autres travaux en SFL qui englobent d'autres modalités, notamment l'image (O'Toole 1994, Kress et Van Leeuwen 1996, Goodman 1996, Jewitt et Oyama, 2001, Stenglin et Iedema 2001), la musique et le son (van Leeuwen, 1999) et l'action (Martinec 1998, 2000a, 2000b).

<sup>77</sup> L'ATTITUDE est l'un des trois grands systèmes de l'ÉVALUATION (avec l'ENGAGEMENT et la GRADATION), « elle englobe l'AFFECT envers les interactants, le JUGEMENT des comportements, et l'APPRECIATION, c'est-à-dire l'évaluation des phénomènes. Ces trois composants ont été abordés comme l'émotion ou l'affect (AFFECT), l'éthique (JUGEMENT) et l'esthétique (APPRECIATION). » (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 59, d'après Martin et Rose (2007, pages 26 à 28) et Martin et White (2005, pages 35, 57, et 61 à 67).

passé de document neutre et sans intérêt (Beattie et coll. 2008, page 191, cité par *ibid.*) à un texte graphiquement intéressant et attractif.

On peut donc dans une description du MODE rapporter des éléments visuels et extralinguistiques qui permettent d'appuyer les hypothèses qu'un même genre puisse être exploité différemment dans deux communautés de discours. Les observations préliminaires qui sont présentées ici ne doivent pas s'interpréter comme des généralisations, loin s'en faut : il existe d'ailleurs des variations entre les membres de chaque corpus qui ne permettent pas d'extrapoler des faits individuels à l'un ou l'autre ensemble, mais certaines observations méritent néanmoins d'être rapportées.

Tout d'abord, nous observons chez les sociétés américaines (corpus A) une plus grande distance entre la plateforme de publication de leurs documents financiers et leur « vitrine commerciale ». En effet, il n'a pas toujours été possible d'accéder aux documents financiers de ces sociétés partir du site portant le nom de domaine de l'entreprise et nous avons parfois dû, pour y accéder, saisir dans un moteur de recherche le nom de la société et « *Investors Relations* » pour accéder à un site dédié aux renseignements financiers, parfois exploité sous la bannière d'une société tierce (mais affichant des communications émanant de la société émettrice).

Au moment de compiler les corpus (en 2014<sup>78</sup>), nous avons constaté que les sociétés du corpus A n'affichaient pas leurs communiqués sur les résultats sur des pages Web qui partagent l'identité visuelle « marchande » de l'entreprise, mais sur des pages distinctes, aux côtés d'indices boursiers et de tableaux, sous un format moins esthétiquement marqué que les sites marchands et commerciaux ([Annexe 3](#)). Chez les sociétés françaises et italiennes les communiqués sur les résultats et le reste de la communication d'entreprise partagent souvent la même signature graphique somptueuse que le reste des communications d'entreprise ([Annexe 4](#)), même si certaines sociétés adoptent un style plus épuré ([Annexe 5](#)). Dans les deux

---

<sup>78</sup> En 2021, la situation avait changé : les sociétés américaines avaient modifié leurs pratiques d'affichage qui étaient devenues beaucoup moins « neutres » et affichaient désormais des photos de leurs produits.

corpus, les communiqués sur les résultats sont souvent affichés en deux modes d’affichage : un mode à l’écran exploitant de multiples modalités graphiques, et un mode en PDF. Certaines sociétés du corpus B, exploitent de manière plus marquée les possibilités graphiques (bordures, graphiques, etc.) ([Annexe 6](#)), y compris dans un format de lettre ([Annexe 7](#)) tandis que la présentation des communiqués du corpus A est plus stable ([Annexe 8](#)).

### 4.3 Traitement du corpus

Les corpus LUXEPR représentent les communiqués sur les résultats publiés dans un seul domaine d’activités, ce qui permet d’« aplanir » leur spécificité conceptuelle et de “resserrer” les limites de la communauté de pratique dont les textes ont été analysés. Les textes compilés dans les corpus LUXEPR ont été publiés par des sociétés œuvrant dans le domaine des biens de consommation de luxe. Selon la définition de la banque HSBC ce secteur englobe les biens textiles durables dans une fourchette de prix élevée, la joaillerie, l’horlogerie, et la maroquinerie, et donc les sociétés qui « développent, produisent, commercialisent, distribuent et vendent des vêtements, bijoux, montres, produits et accessoires en cuir ». Pour identifier les sociétés dont les communiqués seraient versés dans le corpus, nous avons consulté des publications spécialisées :

- la liste des 100 plus grandes sociétés du luxe dressée pour les années 2012 et 2014 par la société de notation financière Standard & Poor<sup>79</sup> ;
- un document préparé par le cabinet de conseil Deloitte<sup>80</sup> ;
- des rapports préparés par la société Altagamma, pour le compte de la société Bain & Company<sup>81</sup> ;
- des documents comparables préparés par la banque HSBC<sup>82</sup>.

---

<sup>79</sup> Sur la liste S&P des plus grandes sociétés du secteur du luxe mondial, les sociétés françaises et italiennes sont majoritairement représentées.

<sup>80</sup> « Global Powers of Luxury Goods 2014 – In the hands of the consumer » qui porte sur 75 grandes sociétés de production de biens de luxe en se fondant sur des données publiques pour l’exercice fiscal 2012 : [https://www2.deloitte.com/content/dam/Deloitte/it/Documents/about-deloitte/GPluxury\\_2014.pdf](https://www2.deloitte.com/content/dam/Deloitte/it/Documents/about-deloitte/GPluxury_2014.pdf)

<sup>81</sup> <https://www.bain.com/insights/luxury-goods-market-study-2012/>

<sup>82</sup> <http://www.hsbcnet.com/nutshell/attachments/pdf/emea-luxury-goods.pdf>

Parmi ces entreprises, nous avons sélectionné uniquement les sociétés cotées en bourse, et donc exclu les sociétés privées (puisque celles-ci n'ont pas les mêmes pratiques et les mêmes motivations en matière de communication financière). Sur les sites Web de ces entreprises, nous avons extrait les communiqués financiers publiés entre janvier 2012 et décembre 2018. Ces communiqués sont systématiquement publiés chaque trimestre, mais des communiqués sur les résultats ont également été publiés après une période particulièrement profitable, comme la période des ventes de fin d'année. Nous avons aussi inclus des communiqués plus longs, souvent publiés en fin d'exercice pour présenter les résultats annuels de manière plus étayée. Nous avons exclu ceux qui ne portaient pas sur les résultats financiers, par exemple sur les mouvements au sein du conseil des dirigeants, les fusions et acquisitions d'entreprises, la production, les procédures juridiques en cours, le versement de dividendes aux investisseurs, ou encore la tenue de visioconférences pour les actionnaires.

Les communiqués, généralement publiés en format .pdf et .html, ont été convertis en format texte, et nettoyés au besoin. Ils ont ensuite été tronqués pour éliminer les tableaux et les segments normalisés et uniformes d'un texte à l'autre, à savoir :

- description de l'entreprise ([Annexe 9](#)) ;
- dégageant de responsabilité contre toute poursuite judiciaire qui pourrait être liée à la non réalisation des attentes énoncées ([Annexe 10](#)) ;
- Des précisions sur les méthodes comptables ([Annexe 11](#)) ;
- informations sur la tenue de la visioconférence qui accompagne généralement les résultats ([Annexe 12](#)) ;
- coordonnées des relationnistes ;
- renseignements non comptables sur le calendrier des versements des dividendes aux actionnaires ([Annexe 13](#)).

Cette étape de troncature visait principalement à ne verser dans le corpus que :

1. le titre et le sous-titre ;
2. les sous-vedettes ;
3. le récit comptable ;

#### 4. Le commentaire du dirigeant.

Chaque communiqué a été indexé afin d'en identifier la société émettrice (par son identifiant boursier), le titre et sa date de publication (en format AAMMJJ). Tous les communiqués d'une même société ont été compressés dans un seul fichier.zip pour faciliter le versement dans SketchEngine. Le versement de fichiers .zip dans SketchEngine ne compromet pas l'identification des documents des corpus par leur numéro d'indexation.

Les corpus LUXEPR ont été comparés au corpus de référence EnTenTen15<sup>83</sup>, qui comme tous les corpus de la famille TenTen, a été compilé à partir de textes issus du Web, prélevés au moyen d'un robot d'indexation. Le corpus EnTenTen15, qui renferme des textes extraits en 2013, est partiellement synchrone avec les textes compilés dans le corpus LUXEPR (2012-2018). D

---

<sup>83</sup> Des précisions sur la famille de corpus TenTen se trouvent au lien : <https://www.sketchengine.eu/documentation/tenten-corpora/>

## 5.0 Résultats

Un examen phraséologique des deux corpus a été mené dans l'objectif spécifique de comparer les communiqués sur les résultats publiés aux États-Unis (corpus A) et en France, en Italie et en Suisse (Corpus B). Les résultats sont présentés en plusieurs volets. Tout d'abord, le présent chapitre 5 décrit un relevé lexical préliminaire des deux corpus, y compris des données de saillance mutuelle de certaines catégories lexicosémantiques, qui soulèvent l'hypothèse que les corpus LUXEPR A et B représentent deux types de textes distincts. Y sont également présentées des données de fréquence et de saillance de catégories verbales (verbe au présent, au passé, formes participiales, etc.), ainsi qu'un relevé de leurs spécificités de réalisation lexicale (par exemple, le verbe au passé, se réalise par *increased, grew, announced, reported, etc.*) et des préférences collocationnelles par catégorie. Les observations faites sur les lexèmes verbaux seront étayées par des données concernant la représentation lexicogrammaticale des participants et des circonstants aux procès les plus fréquents.

À partir de ces observations, chaque corpus fera l'objet d'une description articulée dans les termes de la transitivité hallidayenne pour présenter les traits phraséologiques qui permettent de distinguer les deux corpus et de démontrer qu'ils constituent deux types de textes, mais appartenant au même genre : la phraséologie schématique du corpus LUXEPR A sera décrite dans le chapitre 6, et celle du corpus LUXEPR B dans le chapitre 7. Les chapitres 6 et 7 démontreront que des similitudes lexicales observées sur des lignes de concordance peuvent cacher d'importantes différences idéationnelles et interpersonnelles que révéleront un examen attentif de la transitivité et de la phraséologie, et le bien-fondé de cette dernière pour préciser des méthodes de description en corpus fondées sur la fréquence absolue et relative.

### 5.1 Observations préliminaires

Outre les différences de présentation graphique et visuelle qui ont été relevées avec les observations sur le MODE, les premières données de corpus commencent déjà à corroborer l'hypothèse selon laquelle les corpus LUXEPR A et B représentent des variants d'un même genre, et donc différents types de textes.

- a. Les textes compilés dans le corpus A sont moins nombreux ;
- b. Les textes compilés dans le corpus A sont plus longs ;
- c. Le corpus A est plus lexicalement homogène.

Avant la compilation, les textes de chaque société ont été compressés ensemble, de sorte que chaque corpus contient les communiqués financiers trimestriels publiés de 2012 à 2018 par neuf sociétés<sup>84</sup> pour chaque corpus. Les données brutes des corpus continuent d'appuyer l'hypothèse qu'il existe des différences entre les communiqués aux États-Unis et en Europe. En effet, pendant la même période, les sociétés du corpus B ont publié près de 25 % plus souvent que celles du corpus A, mais le nombre de mots est nettement plus élevé dans le corpus A que dans le corpus B. Ainsi, il aurait été impossible d'arriver à un nombre équivalent 1) de textes et 2) de mots dans les deux corpus sans créer une autre inégalité : en augmentant le nombre de textes dans le corpus A pour rétablir l'équilibre avec le corpus B, on aurait augmenté encore davantage le nombre de mots dans le corpus A, et augmenter le nombre de mots dans le corpus B aurait nécessité d'augmenter encore davantage le nombre de mots dans ce corpus. Malgré leur appartenance au même genre, les textes du corpus B sont plus nombreux<sup>85</sup>, moins longs, et lexicalement moins uniformes : le corpus B contient deux fois plus de types (tokens) que le corpus LUXEPR A, un plus grand nombre de *hapax*, et son indice de diversité lexicale (*word type ratio*) est deux fois plus élevé. La plus grande répétitivité (faible variété) lexicale du corpus A permet de le considérer comme un ensemble textuel plus uniforme, cohérent et contraint que le corpus B (Tableau 11)<sup>86</sup>.

	LUXEPR A	LUXEPR B
Nombre de sociétés	9	9
Nombre de textes	231	285

<sup>84</sup> Pendant la période à l'étude (2012 à 2018), deux sociétés du corpus LUXEPR A (KATE et COH) ont été fusionnées dans une troisième (TPR), qui présentait, à partir de 2017, les résultats agrégés pour KATE, COH et une troisième société après l'acquisition.

<sup>85</sup> Alors que la pratique de publication du communiqué sur les résultats est trimestrielle, des sociétés des deux corpus publient occasionnellement des communiqués sur les résultats à d'autres moments, notamment après la période des fêtes de fin d'année, pour communiquer le résultat des ventes sur le chiffre d'affaires courant.

<sup>86</sup> Le corpus B est peut-être encore moins uniforme que les données de corpus ne peuvent le laisser entrevoir : nous avons observées un grand nombre de préférences idiosyncratiques, c'est-à-dire que les formes monolexicales ou multilexicales les plus fréquentes se retrouvaient parfois dans les communiqués d'une même société, adoptant ses propres préférences lexicogrammaticales.

Nombre de mots	364 965	241 668
Nombre de phrases	11 978	9 733
Mots/Texte	1 579	848
mots/phrased	30,46	24,83
Lexique (types)	7 960	9 269
Lexique/mots	0,01	0,04
Type/mots	2,2 %	4,03 %
Word/Type	0,02	0,04
hapax	1727	2029
hapax/M <sup>87</sup>	2,07	3,14
hapax/mots	0,04 %	0,08 %

Tableau 11 : Données de corpus - LUXEPR A et B

## 5.2 Relevés lexicaux

Tout d'abord, l'examen des listes de fréquence des deux corpus ([Annexe 14](#)) révèle des similitudes qui justifient leur comparaison, et permet de commencer à définir les traits lexicaux des deux corpus LUXEPR. Un premier relevé des catégories lexicosémantiques les plus représentées donne une première idée des types de textes contenus dans les corpus LUXEPR A et B. Dans les deux corpus, la majorité des mots pleins relève directement et explicitement de la terminologie financière, commerciale ou comptable :

<u>Finance</u>	<u>Commerce</u>	<u>Comptabilité</u>
<i>common, share(s), financial, expenses, net, gross, group, revenue(s), euro(s), EUR, dollar, interest, acquisition, fiscal, earnings, loss, diluted, capital, investments, income currency, translation, exchange, local, foreign</i>	<i>financial, expenses, net, gross, group, revenue(s), operations, company, segment, brand(s), network, distribution, wholesale, cash, costs, product(s), monobrand, boutiques, profit, sales, market(s), business, operating, channel, own, retail, store(s), division, inc., margin, addition, chief.</i>	<i>euro(s), EUR, dollar, interest, acquisition, currency-neutral, like-for-like, basis, tax, adjusted, GAAP, non- GAAP, charges, outstanding, EBIDTA, EBIT, constant.</i>

Tableau 12 : Termes du domaine d'activité parmi les 200 lexèmes les plus fréquents - Corpus A et B

Les listes de fréquence des deux corpus affichent des lexèmes qui réalisent une idéation quantitative et située dans le temps et l'espace géographique :

<u>Idéation quantitative</u>	<u>Temporalité</u>	<u>Géographie</u>
------------------------------	--------------------	-------------------

<sup>87</sup> Nombre d'unités par million.



<i>million, billion, rate(s), half, points, percentage, single-digit, double-digit, figures, approximately, percent, result(s), total, average, per, range</i>	<i>period, year, quarter, Q1, Q2, Q3, Q4, months, March, June, September, December, end, current, previous, first, second, third, fourth, nine, prior, ended, last, ended, prior-year, during</i>	<i>Europe, Asia, North, America(s), China, Japan, U.S., region</i>
--	---	--

Tableau 13 : Idéation quantitative, temps et espace - Corpus A et B

Dans les deux corpus, phénomènes, concepts et événements financiers, commerciaux comptables sont rapportés de manière rétrospective par l'attribution de qualités ou de valeur (chiffrée ou non) :

<b>Rétrospection</b>	<b>Attribution</b>
<i>was, were, has, have.</i>	<i>are, recorded, amounted, reported, achieved, representing, related, posted, be</i>

Tableau 14 : Rétrospection et Attribution - Corpus A et B

La mise en parallèle de données et d'événements contextualisés dans différentes permutations spatio-temporelles appelle le recours à des lexèmes comparatifs, et la représentation du mouvement numérique (augmentation/diminution) dans le temps aux lexique « directionnelle » :

<b>Comparaison</b>	<b>Mouvement directionnel</b>
<i>higher, lower, compared, comparable, same, more, than, while</i>	<i>growth, grew, increase(d), increase(s), up, down, decrease(d), level, rose, improvement, decline(d).</i>

Tableau 15 : Comparaison et lexique ascendant/descendant - Corpus A et B

Enfin, les phénomènes, événements et résultats financiers sont expliqués par la force d'action (parfois contraire) de divers acteurs, dont l'influence sur les événements à venir est aussi anticipée :

<b>Influence</b>	<b>Anticipation</b>
<i>impact, results, performance, strong, driven, development, expansion, effect, primarily, thanks, significant, particularly, related, offset, reflecting, partially, effective, initiatives, due, mainly</i>	<i>will, expects, expected, guidance</i>

Tableau 16 : Influence et Anticipation - Corpus A et B

L'examen des listes de saillance des deux corpus avec le corpus de référence L'extraction des

listes de saillance des corpus LUXEPR permet d’afficher d’autres termes spécialisés et composants terminologiques qui relèvent du domaine de spécialité professionnelle, ou qui sont directement liés aux communications financières d’entreprises œuvrant dans le domaine du luxe. Ces lexèmes sont moins fréquents, mais plus spécifiques aux corpus LUXEPR. À l’exception des noms des entreprises (lesquels apparaissent aussi sur les listes de saillance), voici ceux dont l’indice de saillance est d’au moins 100 :

Corpus A	Corpus A et B	Corpus B
<b>Terminologie comptable</b>		
<i>constant-dollar, constant-exchange rate, currency, diluted (share), earnings, EPS, (debt) extinguishment, fiscal, FY, GAAP, net, non-cash, non- GAAP, operating, pre-tax, repurchase(d)(s), SG, single-digit, year-to-date, wind-down</i>	<i>adjusted (income, margin), comparable (store sales), double-digit, EBITDA, gross, like-for-like, margin, non-recurring, operating, prior-year, quarter, revenue(s),</i>	<i>amounted, borrowings, CAPEX, consolidated, currency-adjusted, currency-neutral, EBIT, Euro(s), expenses, gross, Group’s, hedging, payables, prior-year, profit, receivables, retail, Q1</i>
<b>Terminologie commerciale</b>		
<i>direct-to-consumer, restructuring, segment</i>	<i>inventories</i>	<i>Americas, boutiques, Division’s, DOS, monobrand, multibrand, operated, prêt- à-porter, sales, sales-out, shop-in-shops, S.P.A., wholesale</i>

Tableau 17 : Termes saillants (comptabilité et commerce) - Corpus A et B

Malgré les similarités lexicales entre les deux corpus, un examen lexicosémantique plus approfondi des listes de saillance mutuelle<sup>88</sup> permet d’y observer certains champs idéationnels professionnels différemment circonscrits dans les deux corpus, en observant les catégories lexicosémantiques saillants dans l’un ou l’autre corpus, tant par le nombre des lexèmes appartenant à chaque catégorie que par l’indice de saillance des lexèmes qui appartiennent à ces catégories. Les différences catégories lexicosémantiques mutuellement saillantes permet d’envisager des différences dans les trois variables du registre :

<sup>88</sup> En ne retenant que les lexèmes dont l’indice de fréquence est supérieur à 15.0, et qui sont distribués dans au moins 3 sociétés.

- 1) Le **CHAMP** : les catégories mutuellement saillantes dans les deux corpus n'englobent pas les mêmes catégories de phénomènes ;
- 2) La **TENEUR** : Les catégories saillantes dans les deux corpus ne requièrent pas le même niveau de connaissances dans des domaines réservés à certaines catégories professionnelles, et ne véhiculent pas la même valeur sociale et culturelle ;
- 3) Le **MODE** : Les deux corpus n'ont pas le même Mode rhétorique, le corpus A étant orienté vers le CHAMP, et le corpus B vers la TENEUR.

Dans le corpus A, les catégories lexicosémantiques mutuellement saillantes relèvent de domaines professionnels plus difficilement accessibles sans connaissances spécialisées, et dont on peut supposer qu'ils appartiennent à des textes plus strictement réservés à une communauté discursive spécialisée et étanche :

- 1) la COMPTABILITE,
- 2) l'INVESTISSEMENT EN BOURSE, et la
- 3) REGLEMENTATION.

Le tableau suivant présente les catégories sémantiques sur la liste des 500 lexèmes mutuellement saillants.

<b>COMPTABILITE<sup>89</sup></b>	
Corpus A (i.s. de 13,4 à 2882,2)	Corpus B (i.s. 28.3 à 917.8)
<i>non-gaap, gaap<sup>90</sup>, adjusted, constant-exchange-rate, weighted, (debt) extinguishment, foreign-currency-denominated, deleverage, unrealized, restatement, pretax, nonrecurring, reallocation, inflation, charges, unusual, constant-currency, acquisition-related, annualized, deductible, amortization, pre-tax, taxable, funding, annuity, deduction, deleveraging, indebtedness, capitalize, earning, severance, prepayment, pension, accretion, higher-margin, non-deductible, bottom-line</i>	<i>incidence, ebit, figure, turnover, capex, discrepancy, recurring, breakdown, unsettled non-recurrence, audited, non-audited, annualize, repository</i>
<b>INVESTISSEMENT EN BOURSE</b>	
Corpus A (i.s. entre 29.8 et 659.8)	Corpus B (i.s. entre 57,5 et 227,1)
<i>eps<sup>91</sup> stockholder/s, securities, investor/s, share-based, investee/s, common, notes, convertible, issuance, share-based, common (shares), redemption</i>	<i>minority, shareholders, buy-back</i>
<b>REGLEMENTATION</b>	
Corpus A (i.s. entre 15.5 et 110,8)	Corpus B (i.s. entre 16.7 et 35.5)
<i>section, amendment, authorize/d, jurisdiction/s, authorization, federal, provision, trademark, arbitration, restrictions, jurisdictional, enact/ed, authorizes, filing, enactment, statute</i>	<i>comply, terms, policies</i>

Tableau 18 : Catégories lexicosémantiques mutuellement saillantes - Corpus A

Or, cette saillance « terminologique » dans le corpus A s'accompagne également de la saillance d'un grand nombre de formes nominales déverbalisées (grammaticalement métaphoriques), malgré le nombre de lexèmes plus nombreux dans le corpus B. Par ailleurs, non seulement la population nominale « déverbalisée » est-elle plus nombreuse dans le corpus A que dans le corpus B, mais elle est également plus axée sur des actes comptables ou financiers (*repurchase, deconsolidation, deleverage, issuance, reallocation, deductible*, en gras), alors que celle du

<sup>89</sup>Excluant les devises, les spécificités régionales, et les noms des sociétés et les produits.

<sup>90</sup> Generally accepted accounting procedures

<sup>91</sup> Earnings per share

corpus B est plus axée sur des actes quotidiens ou courants (*widening, recovery, innovation, enlargement*).

<b>Métaphore grammaticale</b>	
Corpus A (i.s. entre 15,2 et 247,5)	Corpus B (i.s. entre 16,7 et 220,8)
<p><i>inclusive, incremental, retirement, repurchases, reportable, discontinuation, occupancy, furnishings, deconsolidation, extinguishment, deleverage, repayments, pre-acquisition, pullback, compensation, applicable, allowance/s, modification, issuance, closings, restatement, reconciliations, translation, reallocation, provisional, introductions, relocations, assortments, accomplishments, marketable, restructure, enactment, shipment, disposition, re-measurement, examination, deductible, promotions, repayment, softness, underperformance, repatriation, reflective, reacquisition, deleveraging, non-comparable, severance, impairments, conversions, re-launch, prepayment, arrangements, declines</i></p>	<p><i>refurbishment, widening, recovery, innovations, slowdown, participation, enlargement, appreciation, motivation, rental, variation, quest, publication, inauguration, performances, construction, reopening, remarkably, inspiration, determination, containment, confirmation, communication, internationalization, restoration, resistance, normalization, eliminations, maintenance, visibly, rotation, research, extension, widened, excellence, production, consideration, unaudited, safeguarding, redeployment, recreation, optimisation, enjoyment, deposits, breakdown</i></p>

Tableau 19 : Formes nominales déverbalisées, mutuellement saillantes - Corpus A et b

Vu la plus grande variété lexicale du corpus B, il n'est pas étonnant que sa liste de saillance soit beaucoup plus longue et qu'y soient représentées des catégories plus nombreuses. On y observe également la saillance de certaines catégories sémantiques, mais celles-ci ne requièrent pas, pour les comprendre, de participation antérieure à aucune activité discursive spécialisée :

1. DISTRIBUTION ET STRUCTURE DE L'ENTREPRISE ;
2. PRODUITS ;
3. LUXE ET SAVOIR-FAIRE.

Au-delà de la différence idéationnelle évidente, ces différences lexicosémantiques peuvent également s'interpréter sous une clé interpersonnelle. En effet, chez Martin et White (2005) la

« région sémantique de l'ATTITUDE<sup>92</sup> » englobe aussi le choix du sens idéationnel, lequel peut à lui seul, même en l'absence d'un lexique explicitement évaluatif, véhiculer une prise de position implicite (invoked évaluation) ».

DISTRIBUTION ET STRUCTURE DE L'ENTREPRISE	
Corpus A (i.s. entre 25.9 et 85.9)	Corpus A (i.s. entre 29.3 et 607.0)
<i>mortar, brick, shop, flagships, outlet, eCommerce, eOutlet, bricks, lease, fleet</i>	<i>maison/s sector, franchised, group's, boutique, sectors, destocking, networks, interdivisional, orders', stores', branches, division, parent, group, brands', boutiques, franchise, e-tailers, distributions, deliveries, network, plant</i>
PRODUITS	
Corpus A (i.s. de 15.5 à 220.6)	Corpus B (de 27.2 à 629.0)
<i>sportswear, leathers, dress, underwear, jeans, wearables, diamond, non-apparel, womenswear, wearable, jeanswear, shirt, outerwear, merchandise, intimate (apparel)</i>	<i>shoe/s, prêt-à-porter, jewellery, fragrances, cognac, makeup, perfumes, skincare, perfume, make-up, vintages, champagne, spirits, goods, sporting, luggage, lipstick, horlogerie, wines, sport, leather, silk, sport, watches, wines, woollen, beauty</i>
LUXE ET SAVOIR-FAIRE	
Corpus A (i.s. entre 25.9 et 106.7)	Corpus A (i.s. entre 16,7 et 139.2)
<i>modern, jet-set, top-line</i>	<i>exception, know-how, exclusivity, prestige, prestigious, stylistic, prestigious, creativity, savoir-faire, haute, renowned, workshop/s, watchmaking, high-end, art, artistic, watchmakers, horlogerie, inspiration</i>

Tableau 20 : Catégories lexicosémantiques mutuellement saillantes - Corpus B

Ces différences lexicosémantiques s'accompagnent également, dans le corpus B, d'une présence plus marquée des adjectifs évaluatifs, qui sont plus nombreux sur la liste de saillance mutuelle du corpus B, et ont des indices de saillance légèrement plus élevés.

Adjectifs évaluatifs	
Corpus A (i.s. entre 15,5 et 88.0 )	i.s. entre 26.7 et 242.8

<sup>92</sup> L'Attitude est un concept qui relève de la théorie de l'évaluation de Martin et White, fondée sur la SFL pour encadrer la prise de position interpersonnelle. « L'un des trois sous-systèmes de l'ÉVALUATION, avec l'ENGAGEMENT et la GRADATION. On compte trois types d'ATTITUDE : l'AFFECT (envers des interactants), le JUGEMENT (du comportement) et l'APPRÉCIATION (de phénomènes). Ces trois types d'Attitude ont ailleurs été abordés comme l'émotion ou le sentiment (AFFECT), l'éthique (le JUGEMENT) et l'esthétique (l'APPRÉCIATION). Avec le sous-système parallèle de la POLARITÉ, l'ATTITUDE opère sur une échelle entre les pôles positif et négatif » (Matthiessen, Teruya et Lam, 2010, page 59)

<i>approximate, minimal, valid, extra, unreasonable, exact, compelling, rough</i>	<i>un/favourable, stable, visible, satisfactory, remarkable, tough, devoted, strict, qualitative, undisputed, evident, tight, brilliant, hard, ambitious, excellent,</i>
---	--

Tableau 21 : Saillance mutuelle des adjectifs évaluatifs - Corpus B

De manière générale, les adjectifs évaluatifs (*strong, positive*) apparaissent plus tôt sur la liste de fréquence adjectivale, du corpus B, dont la population adjectivale plus nombreuse et plus marquée par la fonction d'évaluation favorable alors que la population adjectivale du corpus A apporte généralement une modification temporelle (*first, prior, fourth, fiscal, etc.*) ou comptable (*net, diluted, retail*). Dans le corpus A, les deux premiers adjectifs ayant une valeur évaluative, *strong* et *new*, sont au quinzième et seizième rangs respectivement de la liste des adjectifs, et le troisième, *negative*, est au vingt-neuvième rang. Dans le corpus B, *strong* et *new* sont respectivement aux quatrième et sixième rang, mais ils sont également suivis de *positive, good, excellent, significant, et solid*, jusqu'à *negative* au 24<sup>e</sup> rang.

Dans le corpus B, on observe également la saillance grammaticale (mutuelle et avec le corpus de référence) du superlatif *most*, modifiant *prestigious, exclusive, important*, alors que *most*, dans le corpus A précède le plus souvent un adverbe (*importantly, notably, significantly, recently*). La liste de saillance du corpus B permet aussi de relever d'autres indices de sa relation différente entretenue entre ses auteurs et la réalité, y compris certains marqueurs de hétéroglossiques ou de contraste (i.s. jusqu'à 211,4) : *unless, otherwise, whereas, notwithstanding, contrasting, whilst, excepted, contrary, almost*, ainsi que des formes pronominales ou autrement déictiques : *itself, ones, whose, themselves*, y compris une certaine « déictique nominale » : *situation, scenario, context, background, fact, trend, premises*.

Ensemble, ces constats laissent supposer une relation avec la réalité plus explicitement « filtrée » par l'évaluation, notamment pour faire ses choix dans la représentation de la réalité, poser des jugements, guider son lecteur vers l'évaluation qu'il souhaite induire, et construit son texte comme une unité cohésive et organisée, c'est-à-dire transposée et réorganisée dans le texte par l'intervention humaine. Ces premières observations permettent d'envisager qu'il puisse exister des différences entre les corpus LUXEPR qui peuvent se lier au MODE RHETORIQUE :

le corpus A étant plus orienté vers le CHAMP, et le corpus B vers le MODE. Cette distinction se justifie non seulement par les champs sémantiques mutuellement saillants dans les deux corpus, mais également par la plus grande fréquence des adjectifs évaluatifs, et celle de la métaphore grammaticale dans le corpus A, dont nous avons vu qu'elle était associée à des domaines de la vie professionnelle. Pour continuer d'explorer ces pistes, nous avons mené un examen des catégories grammaticales fréquentes et saillantes dans les deux corpus, et une analyse détaillée de leur organisation transitive et, enfin, phraséologique. Les prochaines étapes de notre examen sont guidées par les hypothèses ci-après qui ont été tirées des observations que nous venons de faire :

1. Des traits lexicosémantiques laissent envisager que les corpus A et B ne partagent pas le même MODE RHETORIQUE :
  - a. Le corpus A est plus orienté vers le CHAMP ;
  - b. Le corpus B est plus orienté vers la TENEUR ;
2. La spécificité lexicogrammaticale du corpus A est nettement plus marquée que celle du corpus B.

En cours de recherche, la convergence de ces deux observations sur 1) l'orientation du MODE RHETORIQUE et 2) la spécificité lexicogrammaticale a soulevé la question suivante :

**Existe-t-il un lien entre la spécificité lexicogrammaticale (y compris phraséologique) et l'orientation du MODE RHETORIQUE ?**

Plus précisément :

- a) Un MODE RHETORIQUE orienté vers la TENEUR sera-t-il corrélé avec une moins grande spécificité phraséologique ?
- b) Un MODE RHETORIQUE orienté vers le CHAMP sera-t-il corrélé avec une plus grande spécificité phraséologique ?



Pour répondre à cette question, nous avons établi un relevé de l'organisation phraséologique dans les deux corpus, à partir de leurs régularités transitives. Pour établir ce relevé, nous avons observé :

- 1) les verbes sur les listes de fréquence lexicale
- 2) les réalisations et les collocations des catégories verbales les plus fréquentes dans les corpus LUXEPR ;
- 3) les lexèmes pouvant représenter de possibles PARTICIPANTS et CIRCONSTANTS aux principaux procès.

## 5.2 Formes verbales

Des différences lexicales entre les corpus LUXEPR A et B laissent supposer qu'on y observera également des différences grammaticales, notamment dans les catégories et les formes verbales entre les deux corpus. Nous avons donc examiné les traits verbaux des deux corpus, en passant par les catégories d'annotation verbale de SketchEngine, dont nous avons examiné :

1. La fréquence absolue et relative ;
2. Les formes lexicosémantiques
3. Les figements multilexicaux (collocations, n-grammes et lignes de concordance).

Tout d'abord, ces données seront examinées pour démontrer que les spécificités de l'organisation transitive sont plus nettement marquées dans le corpus A que dans le corpus B, tant sur l'axe « horizontal » (la cooccurrence entre unités lexicogrammaticales) que sur l'axe « vertical » (la spécificité d'une relation entre une fonction sémantico-discursive et des formes lexicogrammaticales). Plus tard, ces spécificités permettront de relever les régularités transitives et phraséologiques dans les deux corpus (chapitre 6), dont nous observerons qu'elles sont plus spécifiques et prévisibles dans le corpus A que dans le corpus B. Enfin, ces différences feront l'objet d'un examen plus approfondi (chapitre 7) :

- a) sur la corrélation entre niveau de figement et mode rhétorique, et

b) pour apporter un regard critique sur les différences observées entre les deux corpus.

Sur la liste de saillance des corpus LUXEPR avec le corpus de référence, on observe non seulement la présence de certains lexèmes qui témoignent d'un champ idéationnel spécialisé, mais également la saillance de certains verbes. On peut relier les formes verbales les plus fréquentes et les plus saillantes dans les corpus LUXEPR à sept catégories fonctionnelles et sémantiques de procès (Tableau 22). Ces catégories permettent de commencer à tracer les contours de l'organisation transitive et phraséologique des textes compilés dans les corpus LUXEPR, notamment par les participants qu'elles induisent, et serviront de trame pour organiser les principaux schémas lexicogrammaticaux, ainsi que leurs enchaînements, dans les corpus LUXEPR A et B.

Réalisation (lexico-grammaticale)	Procès (sémantique)	Fonction (transitive)
<i>was, were, are, amounted, totaled, accounted, be, been, reached</i>	ATTRIBUTION	Expérientielle (relier des participants <sup>93</sup> )
<i>increased, increase, decreased, decrease, rose, declined, decline(s), grew, growing</i>	MOUVEMENT <sup>94</sup>	

<sup>93</sup> Dans l'absolu, la SFL considère généralement que les procès RELATIONNELS n'ont qu'un seul participant.

<sup>94</sup> Les procès réalisant le mouvement ascendant ou descendant (*increased, decreased, rose, grew, declined*) d'une valeur chiffrée sont désignés procès DIRECTIONNELS, d'après la terminologie proposée par Henry (2008). En linguistique systémique fonctionnelle, ces procès pourraient appartenir à la catégorie des procès COMPORTEMENTAUX, et représenter une sous-catégorie spécifique de procès dont les participants sont des valeurs

<i>compared, compares</i>	COMPARAISON (ATTRIBUTION)	Parataxique – EXPANSION	Logique (relier des propositions expérientielles)
<i>reported, recorded, posted, registered, announced, said, confirmed, declares</i>	COMMUNICATION	Hypotaxique – PROJECTION	
<i>expected, expects, believe, projected</i>	MENTAL/ ANTICIPATION		
<i>including, excluding, excludes, included, assuming, based, assumes</i>	RELATION/ PRESUPPOSITION	Hypotaxique - EXPANSION	
<i>due, offset, driven, reflecting, offsetting, associated, related, benefit, impacted, resulting, affected, impacting</i>	RELATION / INFLUENCE		

Tableau 22 : Catégories sémantiques des principaux verbes des corpus LUXEPR

Certes, ces catégories n’englobent ni la totalité des verbes ni l’ensemble du dispositif transitif déployé dans les corpus LUXEPR. Pourtant, la fréquence et la saillance des verbes qui y sont regroupés justifient d’en sonder les préférences cotextuelles pour en préciser les participants et les circonstants, dans un premier temps, et en extraire des schémas lexicogrammaticaux pour en observer les enchaînements, dans un second temps. Or, les verbes présentés au Tableau 22 apparaissent également dans un grand nombre de n-grammes saillants avec le corpus de référence. La régularité des figements composés de verbes permet de faire deux observations qui justifient un examen de la phraséologie en corpus fondée sur le verbe :

- Le milieu cotextuel des verbes dominant les corpus LUXEPR est bien figé dans des préférences lexicogrammaticales nettes, qui pourraient être représentées en schémas lexicogrammaticaux pour modéliser leur organisation phraséologique.
- La saillance et le niveau de figement de ces préférences collocationnelles sont inégalement marqués entre les corpus LUXEPR A et B ;
  - Seules certaines fonctions sémantico-discursives sont partagées entre les deux corpus (ATTRIBUTION, COMPARAISON, MOUVEMENT) tandis que la fonction de COMMUNICATION est plus marquée dans le corpus B, et les fonctions d’ANTICIPATION se manifeste exclusivement dans le corpus A, et que les fonctions de réaliser le MOUVEMENT et les relations d’INFLUENCE y sont plus nettement figées

---

ATTRIBUEES à des PORTEURS comptabilisables, et représentées en mouvement ascendant ou descendant dans l’idéation chiffrée de divers discours spécialisés.

dans des groupements multilexicaux.

Les trois seules étiquettes verbales saillantes dans les corpus LUXEPR A et B par rapport au corpus de référence y sont aussi, avec la forme participiale VVG, les plus fréquentes (même ordre de fréquence) :

- le participe passé (VVN) : *compared, driven, offset*
- le verbe au passé (VVD) : *increased, decreased, rose, declined*
- le verbe être au passé (VBD) : *was, were*

Dans ce qui suit, nous démontrerons que des catégories verbales affichent des préférences plus nettes dans le corpus A que dans le corpus B entre la forme (réalisation lexico-sémantique), la fonction (la catégorie grammaticale) et le milieu collocationnel de ces catégories. La plus grande spécificité de ces préférences laisse supposer une organisation transitive plus circonscrite, plus uniforme, plus prévisible, et plus distinctive par rapport aux corpus de référence dans le corpus A que dans le corpus B.

### 5.2.1 Le verbe être au passé (VBD)

Dans les deux corpus, *was* et *were* (l'étiquette VBD) sont respectivement la première et la quatrième (après *was*, *increased* et *compared*) formes verbales (au quatorzième et au vingtième rangs respectivement sur les listes de fréquence lexicale des corpus A et B), le sixième mot plein (après *million*, *sales*, *year* et *basis*) dans le corpus A, et le septième (après *million*, *sales growth*, *Euros*, *rates* et *exchange*) dans le corpus B. Dans les deux corpus LUXEPR, VBD n'affiche pas les mêmes préférences que dans le corpus de référence, s'antéposant jusqu'à G3 à \$<sup>95</sup>, au chiffre cardinal (CD) et au symbole (SYM, principalement le symbole « % ») (Tableau 23). En revanche, dans le corpus de référence, le premier collocat à droite de *was* ou *were* est généralement le participe passé, dans la colligation VBD + VVN, parfois interposée d'un adverbe : VBD + RB + VVN.

	EnTenTen15	Corpus B	Corpus A
--	------------	----------	----------

<sup>95</sup> La préférence de VBD pour le signe « \$ » dans le corpus A relève de la différence de graphie et de devise.

Rang	Catégorie	Catégorie	Catégorie
1	VVN (participe passé)		\$
2	RB (adverbe)		RB (adverbe)
3	TO (to infinitif)	\$	VVN (participe passé)
4	VVG (participe présent)	CD (chiffre)	
5	RP (particule, p. ex., <i>up</i> )	SYM (symbole)	

Tableau 23 : Cooccurents suivant VBD (D1 à D3)

Dans les corpus LUXEPR, les premiers cooccurents jusqu'à D5 de VBD sont *million* et « % » (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> rangs<sup>96</sup>) et « \$ » (5<sup>e</sup> rang) dans le corpus A et *euros* et *million* (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> rangs) et % (5<sup>e</sup> rang) dans le corpus B. Dans les deux corpus, ces préférences traduisent la préférence de VBD pour la collocation immédiate avec une forme cardinale ou monétaire dans la colligation VBD + CD. Même si cette préférence s'observe dans les deux corpus LUXEPR, la proportion des occurrences de VBD qui se trouvent dans la colligation VBD + CD est deux fois plus élevée dans le corpus A (58,8 %) que dans le corpus B (29 %) (selon la colligation avec \$, CD, ou une parenthèse<sup>97</sup>), et deux fois plus fréquente jusqu'à D3<sup>98</sup> dans le corpus A (6 280/M) que dans le corpus B (2 926/M).

Dans le corpus B, les préférences de VBD sont plus analogues à celles qu'il affiche dans le corpus de référence, c'est-à-dire avec un participe passé (VVN) ou un adverbe (RB). Ensemble, ces catégories comptent pour près de la moitié (49,3 %) des cooccurents à D1 de VBD dans le corpus B, contre 27,5 % dans le corpus A. Cependant, il faut noter que dans le corpus B, la colligation VBD + RB peut représenter tant une relation d'ATTRIBUTION, avec *was equal to CD*, ou le MOUVEMENT, avec *was up CD%*. Dans le corpus A, la colligation VBD + VVN, qui compte pour 5,9 % des occurrences de VBD, affiche une préférence sémantique pour les réalisations causatives : 56,2 % des occurrences de cette colligation sont formées avec *offset, driven, impacted, affected*, contre 32,2 % dans le corpus B, où 16,1 % se réalisent avec des procès

<sup>96</sup> Dans SketchEngine, ce rang est établi selon le logDice : « a statistic measure for identifying collocations. It expresses the typicality of the co-occurrence of the node and the collocate. [...]. logDice is the preferred option when working with large corpora ». [https://www.sketchengine.eu/my\\_keywords/logdice/](https://www.sketchengine.eu/my_keywords/logdice/)

<sup>97</sup> Dans le texte comptable, les représentations chiffrées entre parenthèses indiquent une somme négative : *Loss per share was (\$0.60) in the first quarter, The effective tax rate was (5.7%) on a GAAP basis, Net loss in the second quarter of 2012 was (\$52) million.*

<sup>98</sup> Pour calculer la collocation avec une forme monétaire, nous avons souvent dû élargir l'horizon collocationnel pour tenir compte de la présence d'un symbole (\$).

MATÉRIELS : *achieved, paid, opened, launched, recorded, renovated, received.*

Le corpus B, VBD se distingue également du corpus A par sa préférence plus marquée pour la colligation avec l'adjectif dans VBD + JJ, qui représente 13,7 % de ses occurrences, contre 5,6 % dans le corpus A. Alors que cette colligation réalise également un sens causatif dans 33,6 % de ses occurrences dans le corpus A, avec *due* (33,6 %) et *attributable* (6,9 %), VBD + JJ se réalise dans le corpus B avec *equal* (28,9 %), mais surtout avec des adjectifs évaluatifs : *positive, stable, negative, strong, solid, resilient, favourable, weak, good, remarkable, unfavourable, robust, excellent, satisfactory*, dans 45,5 % de ses occurrences, contre 7,3 % dans le corpus A, avec *strong, robust, disappointing, unfavorable, healthy*, et *broad-based*, représentent 7,3 % de cette colligation.

### 5.2.2 Le verbe au passé (VVD)

Dans les deux corpus, le verbe au passé (VVD) est la deuxième catégorie verbale la plus fréquente après le participe passé (VVN). Les formes verbales au passé sont plus fréquentes (19 840,50/M) et variées dans le corpus B (303 types pour 6 319 occurrences) que dans le corpus A (16 383,63/M, 298 types pour 7 908 occurrences). On peut lier cette différence à la fréquence nettement plus élevée des formes *was* et *were* dans le corpus A, et des synonymes *amounted, totalled* et *reached* dans le corpus B.

% des réalisations	Corpus A	Corpus B	% des réalisations
<b>24,9 %</b>	<b>increased</b>	<b>increased<sup>99</sup></b>	<b>8,3%</b>
<b>8,9%</b>	<b>decreased</b>	<b>amounted</b>	<b>7,6%</b>
<b>7,3%</b>	<b>rose</b>	continued	6,8%
<b>6,1%</b>	<b>declined</b>	recorded	5,7%
<b>4,4%</b>	<b>totalled</b>	posted	4,0%
3,1%	included	reported	3,3%
2,9%	reported	<b>grew</b>	<b>3,3%</b>
2,7%	continued	registered	2,9%
2,4%	recorded	<b>totalled</b>	<b>2,2%</b>

<sup>99</sup> Dans le corpus LUXEPR B, certaines constructions syntaxiques induisent des erreurs d'étiquetage : les formes *increased increased by (sales in the quarter increased by 5%)* sont annotées comme des formes participiales dans SketchEngine.

2,3%	said	approved	2,0%
1,8%	announced	<b>achieved</b>	<b>2,0%</b>
1,6%	<b>grew</b>	<b>rose</b>	<b>1,8%</b>
<b>1,5%</b>	noted	<b>reached</b>	<b>1,8%</b>
1,3%	ended	confirmed	1,7%
1,2%	operated	contributed	1,6%
1,2%	concluded	commented	1,3%
1,1%	reflected	showed	1,3%
1,0%	represented	<b>decreased</b>	1,3%

Tableau 24 : Formes conjuguées au passé - Corpus A et B

Dans le corpus A, 47,4 % des occurrences des 20 premières formes du verbe au passé réalisent le MOUVEMENT, comme avec *increased* (24 %, troisième forme verbale la plus fréquente (après *was* et *compared*), *decreased*, *rose*, *declined*, *grew*, qui seront ici représentées par VVD<sup>Dir</sup>. On n’observe pas dans le corpus B la même préférence entre forme (verbe au passé) et fonction (réaliser le MOUVEMENT). Dans ce corpus, *increased* est la neuvième forme de VVD et ne réalise que 8,3 % des occurrences de VVD. En fait, *increased*-VVD est près de quatre fois (3,6) plus fréquent (4 758,88/M) dans le corpus A que dans le corpus B (1 745,74/M), dans lequel ses 556 occurrences ne sont distribuées que dans 4 sociétés sur 9. Vu l’importance de l’augmentation et du MOUVEMENT dans les textes compilés dans les corpus LUXEPR, il s’agit d’une différence importante qui se traduira dans les récurrences transitives des deux corpus, et par ricochet dans leur phraséologie.

Dans le corpus B, les cinq premiers verbes au passé sont *increased* (8,3 %) *amounted* (8,0 %), *continued* (7,2 %), *recorded* (6,0 %), et *posted* (5,3 %), et seuls 16,6 % des vingt verbes au passé les plus fréquents sont DIRECTIONNELS. Dans ce corpus, le verbe au passé peut notamment réaliser des procès d’ATTRIBUTION (*amounted*, *totalled*), ou COMMUNICATIONNELS (*recorded*, *posted*, *reported*, *registered*, *approved*, *commented*, *showed*) et des composants logicosémantiques abordés dans la section 3.4.2 (*continued*, *contributed*, *confirmed*), de telle sorte que seulement 9,8 % des occurrences du verbe au passé dans ce corpus réalisant un mouvement directionnel. Les verbes au passé DIRECTIONNELS sont également plus variés dans le corpus B : *rose*, *reached*, *decreased*, *strengthened*, *declined*, *progressed*. Cela s’oppose à ce que l’on observe dans le corpus A : la forte concentration des formes sur les premières places de la liste de fréquence laisse supposer une très faible variation synonymique de la réalisation de la fonction de réaliser

le MOUVEMENT directionnel dans le corpus A, au contraire de ce qui a été observé dans le corpus B.

Dans le corpus A, le verbe au passé affiche également une préférence plus marquée que dans le corpus B pour le collocat chiffré dans la colligation VVD + CD : 61,5 % des occurrences de VVD dans le corpus A ont un collocat chiffré entre D1 et D5, contre 47,9 % dans le corpus B.

Même s'ils diffèrent au point de vue sémantique, on peut reconnaître que les formes qui réalisent la fonction d'ATTRIBUTION (*was, were, amounted, totalled*) ou de réaliser le MOUVEMENT (*increased, decreased*) ont en commun d'induire un sujet syntaxique conceptuel et « chiffrable » à gauche. Cela permet de relever une autre préférence idéationnelle plus marquée dans le corpus A : ensemble les verbes au passé qui réalisent l'ATTRIBUTION ou le MOUVEMENT, et dont on peut supposer qu'ils ont un sujet chiffré, représentent 57,1 % des 50 verbes au passé les plus fréquents dans le corpus A, contre 29,9 % dans le corpus B. Mise en parallèle avec la relation quasi exclusive entre les formes *was* et *were* et la fonction d'ATTRIBUTION d'une valeur chiffrée dans le corpus A, cette préférence dénote une transitivité expérientielle plus nettement orientée vers la réalisation de relations sémantiques entre des sujets conceptuels et leurs attributs chiffrés que dans le corpus A que dans le corpus B.

Dans le corpus B, la multiplicité des formes que peut prendre le verbe au passé ne permet pas de faire ce parallèle : 12,2 % de ses formes réalisent un MOUVEMENT (*grew, increased, rose, reached, decreased, declined*<sup>100</sup>) ; comptabilisées avec *amounted, totalled, totaled, stood, went*, elles font augmenter à 27,9 % les verbes au passé parmi les 50 plus fréquents du corpus B dont on peut supposer qu'ils ont un sujet syntaxique comptable<sup>101</sup>, plus de deux fois moins que dans le corpus A. Dans le corpus, les procès « ARITHMETIQUES » (*amounted, totalled, et reached*) ou DIRECTIONNELS, qui ont un sujet chiffrable, ne comptent que pour 26,4 % des verbes au passé. La liste des verbes au passé dans le corpus B témoigne d'une présence plus marquée de l'« observateur » humain ou animé : les procès COMMUNICATIONNELS *recorded, posted, reported,*

---

<sup>100</sup> Sans tenir compte des formes évaluatives et polarisées *gained, strengthened, progressed, advanced*, dont la catégorie sémantique du sujet est plus difficile à déduire.

<sup>101</sup> Sans tenir compte des verbes pour lesquels il n'est pas possible d'induire une catégorie sémantique de sujets : *confirmed, contributed, showed, reflected, remained, generated, represented, accounted, benefited, made, came, did, maintained, pursued*.



*registered, approved, commented*, représentent 21,5 % des 50 verbes au passé les plus fréquents du corpus B (contre 13,4 % pour *reported, recorded, said, announced, noted, concluded, stated, discussed, posted, commented, described* parmi les 50 premiers verbes au passé du corpus A).

### 5.2.3 Catégories participiales (VVN et VVG)

Le participe passé est la catégorie verbale la plus fréquente dans les deux corpus, mais affiche deux préférences plus spécifiques dans le corpus A que dans le corpus B :

- des préférences collocationnelles plus distinctes de celles présentées dans le corpus de référence ;
  - des préférences plus ancrées vers la réalisation de l'idéation logique ;
- des préférences de réalisation lexicales plus spécifiquement marquées (en faveur de la réalisation par *compared*).

	EnTenTen15	Corpus B	Corpus A
Rang	Catégorie	Catégorie	Catégorie
1	RB (adverbe)	« , »	RB (adverbe)
2	VB ( <i>be</i> , non fléchi)	RB (adverbe)	« , »
3	VBD (verbe être au passé)	NN (nom singulier)	
4	NN (nom singulier)	NNS (nom pluriel)	
5	VBZ (verbe être, 3 <sup>e</sup> p.s. : <i>is</i> )	VBD (verbe être au passé)	chiffre cardinal (CD)

Tableau 25 : Collocats immédiats (G1) du participe passé - Corpus LUXEPR et de référence

Dans le corpus de référence, les cooccurrents immédiats à gauche (à G1) du participe passé (VVN) permettent de lui attribuer la fonction expérientielle de relier des participants. Dans ce corpus, le participe passé (VVN) suit le plus souvent un auxiliaire (AUX) : *be, been, has, being, were, was, have, had, 've, are, is*, ou encore un adverbe (RB) pouvant s'interposer entre un auxiliaire et un participe passé : *already, also, not, never, recently, often, well*. Ces préférences peuvent être représentées par la colligation AUX + (RB) + VVN, compatible avec l'idéation expérientielle.

Participant	AUX + VVN	(Participant)
One <u>pathway</u>	is	analyzed
and <u>data</u> already filled	shall be	lost.
of the students. The <u>test</u>	was	applied
Northern hemisphere.' <u>This</u>	can be	heard
in May 1845, <u>Fitzjames</u>	had	departed
the <u>Commission</u>	is	entitled
dangerous <u>contaminants</u> , which	must be	removed
of the Town Mayor my <u>guests</u>	were	given

Tableau 26 : Fonction expérientielle du participe passé - Corpus de référence

La colligation expérientielle [AUX + VVN], qui domine les préférences du participe passé dans le corpus de référence, est plus fréquente dans le corpus B, dans lequel 21,6 % des participes passés appartiennent à la colligation [AUX + VVN] contre 12,5 % dans le corpus A.

Dans les corpus LUXEPR, le participe passé affiche des préférences colligationsnelles différentes, en faveur de la collocation juste après une virgule<sup>102</sup> (18,38 % et 19,92 % des occurrences dans les corpus A et B respectivement) : l'attractivité entre la virgule et le participe passé dans les corpus LUXEPR (logDice : 10,670 et 10,840) est nettement plus forte dans les corpus LUXEPR que dans le corpus de référence (logDice : 3,613).

Or, nous observons que cette colligation ([ + VVN ]) correspond également à une fonction transitive différente : ne réalisant pas de lien sémantique entre des participants, mais entre des propositions, sa fonction n'est pas expérientielle, mais bien logicosémantique. En effet, dans le corpus de référence, la colligation [ + VVN ] se réalise avec *based, given, followed, compared, driven*, respectivement pour relier un présupposé et une affirmation (*based, given*), un enchaînement séquentiel (*followed*), ou « associatif » (*related, combined, comprised*), d'organisation discursive (*compared*), ou un lien de cause à effet (*led, driven*). La colligation, + VVN peut ainsi s'interpréter comme une extension après une figure expérientielle, avec laquelle

<sup>102</sup> En comptabilisant les occurrences de *as compared* qui est généralement immédiatement postposée à la virgule et forme une locution adverbiale.

elle marque une relation logique (métaphore logique).

virgule + VVN	Corpus A	Corpus B
fréquence	1 626	1292
types	60	114
TTR (virgule + VVN)	0,0369	0,0882
f/M	3 668,71	4 056,64

Tableau 27 : Fréquence et types du participe passé suivant la virgule – Corpus A et B

Les formes des extensions logiques participiales (VVN) dans les deux corpus témoignent de cette fonction. Elles y sont dominées par *compared*, de manière plus marquée dans le corpus A (22,8 % des occurrences d'un VVN) que dans le corpus B (17,5 %). Les deux formes dominantes, *compared* et *driven*, sont proportionnellement plus présentes dans la colligation , + VVN dans le corpus A (62,3 %) que dans le corpus B (53,22 %), mais employées par un plus grand nombre de sociétés dans le corpus A.

Comme l'extension participiale au passé, l'extension participiale au présent avec le participe présent<sup>103</sup>, comme avec le participe passés est fortement associée, dans le corpus A, à des fonctions logiques, principalement *excluding*, *including* ou encore les marqueurs causatifs *reflecting* et *resulting*. Ces formes marquent une relation logique entre des propositions, et non entre des participants. L'élaboration par un participe présent suivant une virgule (, + VVG) est plus fréquente (4 499/M) dans le corpus B (3 816/M<sup>104</sup>), et se réalise de manière moins prévisible que dans le corpus A (Tableau 28). Plus de la moitié (54,1 %) des occurrences de cette colligation se réalisent avec *including* et *excluding* dans le corpus A. Comptabilisées avec les formes qui réalisent une RELATION LOGIQUE CAUSATIVE, elles portent à 75,6 % la proportion d'occurrences dont la fonction est LOGIQUE.

<sup>103</sup> Certains participes présent (VVG) ou passé (VVN) appartiennent à des termes composés, et ne seront pas prises en compte lorsqu'il sera question des figures transitives. Il s'agit notamment de *operating (income, margin, expenses, profit)*, qui représente 30,7% des occurrences du participe présent (VVG) dans le corpus A, et 16,4% dans le corpus B; *continuing (operations)*, *recurring (operations)*, *diluted (share, earnings)*, *adjusted (EBITDA, operating income)*, *ended (the quarter ended + DATE)*, *consolidated (sales, results, earnings)*, *recurring*, *operated*, *restructuring*, *franchised*, *hedging*, *continuing (operations)*, *(shares) outstanding*, *weighted (average)*.

<sup>104</sup> Sans tenir compte de *operating (income)*

Corpus A		Corpus B	
59,8 %	including/excluding	including/excluding	15,7 %
17,7 %	reflecting/resulting	representing	7,5%
4,3 %	representing/consisting	contributing	6,6 %
1,5 %	adjusting	reflecting	5,7 %
1,0 %	increasing	amounting	5,2 %

Tableau 28 : Formes de l'extension, [+ VVG] - Corpus A et B

Les formes *including* et *excluding* sont 2,5 fois plus fréquentes dans le corpus A (3 186/M) que dans le corpus B (1 290/M), et y dominent plus nettement les formes de l'extension avec le participe présent (VVG).

#### 5.2.4 Verbes au présent

La forme *is* est légèrement plus fréquente dans le corpus B (2 945/M) que dans le corpus A (2 560/M), mais ses préférences à D1 sont nettement plus marquées dans le corpus A que dans le corpus B.

Corpus A		Corpus B	
40,8 %	participe passé (VVN)	adverbe (RB)	31,0%
27,6 %	adverbe (RB)	participe présent (VVG)	20,3 %
9,4 %	participe présent (VVG)	participe passé (VVN)	18,0 %
8,2 %	adjectif (JJ)		11,6 %
5,9 %	déterminant (DT)	chiffre (CD)	5,9 %

Tableau 29 : Collocats immédiats à droite (D1) de *is* - Corpus A et B

Dans le corpus A, un participe passé se trouve jusqu'à D2 de 59,6 % des occurrences de *is* : 71,0 % de ces occurrences sont avec *is expected* ou *is projected*, et 7,2 % avec *is estimated* : 78,2 % entrent donc dans la colligation avec une forme participiale réalisant un procès MENTAL : *is* + *VVN<sup>MENT</sup>*. Cette colligation se lie également, dans le corpus A, à la préférence de *is* A pour la forme TO, qui se trouve jusqu'à D2 de 43,6 % des occurrences de *is*. Dans le corpus, le schéma *is expected/projected to* représente 42,3% des occurrences de *is*. Sur les 576 lignes de concordance sur lesquelles on retrouve ce schéma, 73,4 % comprennent une forme *increase*, *decrease* ou *be* jusqu'à D5, ce qui correspond au schéma *CC + is VVN<sup>MENT</sup> + to VV*. Cependant, il faut préciser que 71,9 % des occurrences de ce schéma sont utilisées par la même entreprise.

Groupe nominal	is VVN <sup>MENT</sup> + to	be + CD
Net interest expense for the full year 2015	is expected to	be approximately \$115 million
Revenue in the third quarter of 2018	is projected to	increase approximately 7%
Operating expense as a percentage of total revenue	is expected to	increase 790 to 820 basis points.
operating margin from continuing operations for the second quarter of Fiscal 2013	is expected	be approximately 175-225 basis points below the comparable prior year
Adjusted net income	is expected to	increase approximately 66% to \$38.5 million

Schéma LxGr 1 : GN + *is expected/projected to* + VV – Corpus A

La catégorie des autres verbes au présent à la troisième personne du singulier (VVZ) est mutuellement saillante dans le corpus A (i.s. 1,3) où on peut lui reconnaître une préférence de réalisation d'un procès MENTAL : *expects, anticipates, estimates, projects* et *believes*, qui représentent 24,1 % de ses occurrences ; comptabilisées avec les 47 occurrences de *continues to expect, continues to project* et *continues to estimate*, ces formes représentent 26,3 % des occurrences d'un verbe au présent (autre que *is*). Dans le corpus A, les formes *includes* et *excludes* représentent, comptant pour 20,7 % des occurrences, une autre préférence marquée du verbe au présent. La préférence de réalisation du verbe au présent par un procès Mental traduit bien sûr une variante du schéma observé avec la préférence du verbe être au présent pour *is + expected/ projected to*. Sur les 519 occurrences de VVZ<sup>MENT</sup> (les verbes au présent qui réalisent un procès MENTAL), 97 % (501) sont précédées de *The Company*. Le schéma *The Company + VVZ<sup>MENT</sup>* (schéma LxGr 2) se trouve dans toutes les sociétés du corpus A, mais la même société qui était responsable de la majorité des occurrences du schéma précédent est également responsable de 27,3 % des occurrences de ce schéma.

D13: The **Company** currently **expects** net sales to increase approximately 10% to \$510 million. Operating income is c  
se of the year, **management** **expects** that earnings per diluted share in the first quarter may decline by 15-20%, follow  
ourth quarter, The **Company** **expects** reported net sales to increase approximately 16%, with constant dollar net sales  
urrency rates. The **Company** **expects** a low-single digit comparable store sales decrease on a reported basis, and flat  
In fiscal 2014, the **Company** **anticipates** that net sales will increase approximately 12% to a range of \$570 million to \$57  
of Fiscal 2013, the **Company** **expects** consolidated net revenues to decline by a mid-single-digit percentage, as a low  
urrency rates. The **Company** **expects** a mid-single digit comparable store sales decrease on a reported basis and a lc

Dans le corpus B, le verbe au présent (VVZ) est moins fréquent (3 341/M) que dans les corpus A (4 461/M). Dans le corpus B, 26,1 % des formes du verbe au présent réalisent la PHASE TEMPS : *continues* et *remains*. Si on n’y observe pas de préférence grammaticale nette, l’extraction de ses collocats jusqu’à D3 permettent de lui reconnaître une fonction interpersonnelle : dans cet horizon, 25 des 66 collocats sur cette liste portent une valeur évaluative. Il peut s’agir de modificateurs évaluatifs, polarisés positivement ou négativement (*exceptional, uncertain, strong, unsettled, challenging, volatile, extremely, stongly, long-term, confident, weak, difficult, good, negative*) ou d’un procès Matériel ou que l’on pourrait autrement relier à la force (*grow, expand, gain, achieve, outperform, strengthen*). Sur les lignes de concordance présentées à l’[Annexe 15](#), les formes *continues* et *remains* qui s’enchaînent avec un modificateur évaluatif adjectival, adverbial ou verbal ont généralement un sujet conceptuel à gauche, qui représente un méronyme de la Société, c’est-à-dire une de ses parties comme un secteur d’activités, une marque (schéma LxGr 3).

SOC <sup>MERO</sup>	<i>continues/remains</i>	ÉVALUATION
Richemont's balance sheet	remains	strong,
The DOS network	continues	to register very good results,
The Travel Retail channel	continues	its excellent performance,
The performance of LVMH in both watches and jewelry	remains	excellent
the brand	continues	to strengthen its identity,
Jewellery	continues	to outperform the watch category,
The sales trend in the Italian stores	remains	very volatile
Sephora	continues	to gain market share

Schéma LxGr 3 : SOC + *continues/remains* + ÉVALUATION

Les formes *am* et *are* sont représentées par la catégorie du verbe être au présent hors 3<sup>e</sup> p.s. (VBP), qui est plus fréquente dans le corpus A (2203/M) que dans le corpus B (1 598/M) et y affiche des préférences plus spécifiques. Dans les deux corpus, l’étiquette est principalement représentée par *are* ou *'re*, après le pronom *we*, dans 44 % des occurrences dans le corpus A, contre 30 % dans le corpus B. Dans les deux corpus *we are* est suivi de marqueurs de l’AFFECT : *pleased, excited, confident, encouraged, proud,*

*optimistic* (corpus A) et *confident, satisfied, pleased* (corpus B), mais ces occurrences sont deux fois plus nombreuses dans le corpus A (994/M) que dans le corpus B (474/M).

Les autres verbes conjugués au présent hors 3<sup>e</sup> p.s. (VVP) sont aussi mutuellement saillants dans le corpus A (i.s. 1,6). Dans les deux corpus, cette catégorie affiche une préférence pour la PHASE : *remain* et *continue* représentent respectivement 20,7 % et 17,4 % de ses occurrences dans le corpus A et dans le corpus B. Cependant, 76,6 % des occurrences de *remain* et *continue* suivent le pronom *we* dans le corpus A, contre 31 % dans le corpus B : *we remain* et *we continue* sont près de 5 fois plus nombreuses dans le corpus A (420,6/M) que dans le corpus B (47,8/M). Comme c'était le cas pour les formes à la troisième personne, les formes *remain* et *continue* s'enchaînent après une représentation méronymique, mais au pluriel (lignes de concordance 2).

. Other spirits, Glenmorangie and Belvedere **continue** their development. Fashion & Leather Goods: exc  
arable basis). Gucci Gucci's new collections **continue** to receive high acclaim, confirming the brand's ex  
ding Japan). Other Hermès sectors (+15%) **continue** to grow. Jewellery, which presented its new haute  
nd in the Americas, while the Asian markets **remain** weak. Hogan sales were 68.1 million Euros, up 3  
expected. Our cash flow and Balance Sheet **remain** solid, allowing us to focus on value creation for st  
improvement, while Hong Kong and Macao **remain** weak, due to the general sharp decline of the sto  
by the clientele, while permanent collections **remain** enduringly popular. This enthusiasm can be witne  
arly in China. Other Hermès sectors (+15%) **continue** to grow. Jewellery, which presented its new haute  
rtainties linked to the economic environment **continue** to make multi-brand retailers prudent in their purc  
hich were warmly received. Watches (-11%) **remain** penalized by the decline in the market, particularl

Lignes de concordance 1 : Sujet syntaxique conceptuel de *remain*-VVP et *continue*-VVP - Corpus B

#### 5.4.5 Formes non fléchies //CVG

La forme non fléchie *be* est saillante dans le corpus A (i.s. 1.6), et ses préférences sont plus spécifiques : 36,6 % de ses occurrences s'enchaînent avec *projected, expected* ou *estimated*. Dans le corpus A, 35,6 % des formes non fléchies du verbe être (*be*) suivent un auxiliaire, mais cette colligation est plus représentée dans le corpus B, dans lequel 61,4 % de ses occurrences suivent un auxiliaire. Dans les deux cas, il s'agit principalement de *will*.

Les autres verbes non fléchis sont également saillants dans le corpus A (i.s. 1,1) vis-à-vis du corpus B. Dans les deux corpus, ils affichent la même préférence pour le collocat TO (le *to* projectif, qui s'enchaîne avec un verbe non fléchi). Dans les deux corpus, on observe une préférence des formes non fléchies pour les formes *continue, continued, continues, continuing*.

### 5.3 Participants

Le communiqué sur les résultats s'inscrit dans une chaîne interdiscursive, en aval du dépôt à des autorités compétentes, par des sociétés commerciales cotées en bourse (pouvant représenter plusieurs marques) de résultats chiffrés attribués à de construits comptables. Ces derniers sont les principaux participants aux procès réalisés dans les corpus LUXEPR.

#### 5.3.1 Formes chiffrées

Dans les deux corpus, les catégories grammaticales les plus saillantes vis-à-vis du corpus de référence se lient à l'idéation quantitative : ce sont les catégories SYM (principalement le signe « % », mais aussi « \$ »<sup>105</sup>) et la catégorie CD, laquelle englobe les représentations chiffrées et les lexèmes cardinaux, notamment *million*, premier mot plein et sixième lexème sur les listes de fréquence des deux corpus, avec un indice de saillance de 78,8 dans le corpus A et de 46,8 dans le corpus B.

Les représentations chiffrées qui sont quantitatives (celles qui ne représentent pas une date) se divisent en trois catégories :

1. les valeurs comptables absolues exprimées en devises (en dollars ou en Euros) :
  - *Operating income for Kate Spade was a loss of \$135 million on a reported basis, [...]*
  - *Looking at the balance sheet as of March 31, 2017, Shareholders' equity is equal to €143.5m [...]*
2. les valeurs relatives, exprimées en pourcentage, représentant l'augmentation ou la diminution :
  - *[...] on a constant-exchange-rate basis both total sales and comparable store sales in the second quarter rose 19 % [...]*
  - *Net inventories at October 31, 2016 were 2 % lower than at October 31, 2015.*

---

<sup>105</sup> Cependant, il faut souligner que la catégorie SYM peut aussi représenter d'autres signes. Corpus A : « % » 72 %, puce (20 %) ; « & » (4,6 %). Corpus B : « % » (78,3 %) ; « + » (13,1 %) ; puce (5,1 %) ; « & » (4,1 %)



3. les valeurs relatives représentant une proportion (notamment la marge et, dans le corpus B, le pourcentage des ventes, réalisé par *incidence on sales*) :
- *Gross margin was 69.6 % versus 70.3 % a year ago, on a non-GAAP basis.*
  - *The incidence on sales of depreciation and amortisation was broadly flat and equal to 4.1 % in Q1 2014.*

Certaines données de corpus permettent de faire des suppositions sur les différences entre ces catégories de valeurs dans les corpus LUXEPR. Tout d’abord, le chiffre cardinal est près de 23 % plus fréquent dans le corpus A (103 688,4/M) que dans le corpus B (84 176,7/M). Or, la catégorie SYM (représentant surtout le signe « % ») est plus saillante et plus fréquente dans le corpus B (24 294,29/M) que dans le corpus A (18 511,34/M). On peut donc conclure que les valeurs chiffrées sont plus souvent relatives dans le corpus B, et absolues dans le corpus A : la valeur relative (CD%) compte pour 18,2 % des représentations chiffrées dans le corpus A, contre 27,8 % dans le corpus B. On peut donc émettre l’hypothèse que le corpus B représente plus souvent des valeurs en Mouvement, plutôt que des valeurs brutes.

	Corpus A	Corpus B
Fréquence brute du nombre cardinal (CD)	71 069	67 507
Fréquence du signe %	12 326	17 725
CD non associés à un %	58 743	49 782

Tableau 30 : Réalisations quantitatives brutes et relatives - corpus LUXEPR A et B

L’idéation expérientielle fortement quantitative dans les corpus LUXEPR se manifeste par l’attractivité mutuelle entre le verbe au passé (VVD) et les chiffres cardinaux, y compris le lexème *million* (l’étiquette grammaticale CD). (Tableau 31)

CD	<i>million</i>	CD	<i>million</i>
Corpus A		Corpus B	
compared	was	compared	totalled
was	compared	increase	amounted
increased	were	was	were
were	increase	amounted	was
increase	related	totalled	compared

reported	totalled	were	reached
decreased	increased	increase	increase
related	reported	increased	been <sup>106</sup>
rose	incurred	recorded	recorded
including	excludes	totalled	posted

Tableau 31 : Collocats verbaux de CD et de million, G5 à D5 - Corpus A et B

Dans les deux corpus LUXEPR, les formes chiffrées ont des cooccurrents qui réalisent des procès expérimentiels d'ATTRIBUTION (*was, were, totaled, amounted, reached, totalled, reaching, been*), DIRECTIONNELS (*decreased, increase, declined, increased*), *compared*, et à des procès COMMUNICATIONNELS (*reported, recorded, posted*), ainsi qu'à des procès RELATIONNELS (*related, including, excludes*). Cependant, l'attractivité entre le verbe au passé et le chiffre est plus marquée dans le corpus A, dans lequel un chiffre se trouve jusqu'à D5 de 61,5 % des occurrences d'un verbe au passé, contre 47,9 % dans le corpus B.

On peut observer le figement des colligations entre un verbe et un chiffre sur la liste des n-grammes : leur grand nombre laisse entrevoir que la préférence mutuelle entre les formes chiffrées et les verbes se cristallise dans la phraséologie, mobilisant une grande partie du dispositif transitif dans les deux corpus (n-grammes par forme lexicale et grammaticale, [Annexes 16](#) et [17](#)), et que cette préférence mutuelle constitue une spécificité des corpus LUXEPR vis-à-vis du corpus de référence. Dans le corpus A, les 12 colligations les plus saillantes par rapport au corpus de référence contiennent une unité quantitative (CD ou SYM), dont la moitié contiennent aussi un verbe. À quelques exceptions près ( $\boxed{\text{SYM} + \text{VVN}}$  et, dans une moindre mesure,  $\boxed{\text{VBD} + \text{CD}}$ ) les colligations entre des formes verbales et chiffrées sont nettement plus saillantes dans le corpus A que dans le corpus B, tant par le rang qu'elles occupent sur la liste de saillance que par leur indice de saillance vis-à-vis du corpus de référence. Par exemple, la première colligation verbale chiffrée du corpus A,  $\boxed{\text{VVD} + \text{CD}}$ , est 2,57 fois plus fréquente (6702,2/M) que dans le corpus B (2631,17/M), et son indice de saillance (590,40) est plus de deux fois élevé que celui de la première colligation verbale chiffrée ( $\boxed{\text{SYM} + \text{VVN}}$ ) du corpus B (291,2).

<sup>106</sup> *would have* dans 49 occurrences chez une seule société

### 5.3.2 Société

Dans les corpus LUXEPR, la société qui publie le communiqué est respectivement représentée dans la lexicogrammaire par *Company* (corpus A) et *Group* (corpus B), qui affichent des préférences de cotextualisation différentes dans ces deux corpus. L’outil WordSketch de SketchEngine répertorie une plus grande proportion de *Company* comme sujet grammatical d’un verbe dans le corpus A (52,8 % de ses occurrences) que d’occurrences de *Group* dans ce rôle grammatical (29,1 % de ses occurrences). Par ailleurs, les verbes dont chacun est le sujet sont également différents. Le Tableau 32 regroupe les verbes dont *Company* et *Group* sont les sujets dans en grandes catégories lexicosémantiques. Le pourcentage indiqué correspond à une proportion par rapport au nombre total d’occurrences de *Company* ou *Group* comme sujet syntaxique. Il faut toutefois noter que ces lignes de concordance sont plus fréquentes dans le corpus A (3 302/M) que dans le corpus B (2 248/M)

		<b><i>Company</i> (Corpus A)</b>	<b><i>Group</i> (Corpus B)</b>		
29,2 %	PROJECTION	<i>expects, anticipates, estimates, projects, believes</i>	<i>recorded, posted, reported, registered</i>	COMMUNICATION	34,5 %
17,1%	COMMUNICATION	<i>recorded, announced, reported, presents</i>	<i>continued, confirms, continues, confirmed, pursued, maintained</i>	PHASE TEMPS/RÉALITÉ	11,9 %

Tableau 32 : Verbes ayant *Company* ou *Group* pour sujet - Corpus A et B

Dans le corpus B, *Group* est le sujet de procès COMMUNICATIONNELS (*record, post, register, report*) qui, conjugués à un temps passé, le relie à des faits avérés ; *Company*, dans le corpus A, participe à des procès MENTAUX (*expect, project, anticipate, estimate*) qui le lie à des PHENOMENES projetés dans l’avenir.

On peut également faire des observations sur les catégories grammaticales des verbes qui se trouvent immédiatement à droite de *Company* et de *Group*. Dans le corpus B, *Group* partage avec *Company* (corpus A) une préférence pour le verbe au passé (VVD) à droite (D1), sans toutefois afficher la même préférence pour le verbe au présent (VVZ) dans la même position. En effet, le verbe au présent (VVZ) est 6,22 fois plus fréquent après *Company* dans le corpus A (1 346,66/M) qu'après *Group* dans le corpus B (216,65/M). On peut également observer une autre spécificité plus granulaire dans le corpus A par rapport au corpus B : les verbes qui suivent *The Company* réalisent différentes catégories de procès selon qu'ils se conjuguent au présent (VVZ) ou au passé (VVD) : les deux catégories ont une fréquence quasi égale dans cette position (respectivement de 480 et 503). Alors que le verbe au présent (VVZ) dont le sujet est *Company* réalise un procès MENTAL lié à l'ANTICIPATION (*expects, anticipates, believes, projects*) (Tableau 33), le verbe au passé (VVD) réalise le plus souvent un procès COMMUNICATIONNEL (*recorded, reported*), comme dans le corpus B, ou des procès MATERIELS liés aux activités commerciales (*operated, repurchased, spent*).

<b>expects</b>	<b>The Company expects</b> operating margin to be approximately 17,7%
<b>continues</b>	<b>The Company continues to expect</b> to realize approximately \$12.0 million of savings in fiscal 2018 and <b>estimates</b> approximately \$15.0 million in on-going annual pre-tax savings from these initiatives, with the majority being in general and administrative expenses.
<b>anticipates</b>	<b>The Company anticipates</b> net income for fiscal 2016 to A in the range of approximately \$48.5 million to \$51.0 million, or \$2.00 to \$2.10 per diluted share, reflecting a 30.0% anticipated effective tax rate and reduced share count.
<b>estimates</b>	<b>The Company currently estimates</b> that it will incur approximately \$230 million in pre-tax charges in fiscal 2018, which are attributable to Kate Spade integration-related costs.
<b>believes</b>	<b>The Company believes</b> these changes provide a better representation of segment operations and are aligned with how segment performance is assessed.
<b>projects</b>	Overall, <b>the Company projects</b> earnings per diluted share in the range of \$2.70 - \$2.80.

Tableau 33 : *The Company* + VVZ<sup>MENT</sup> - Corpus A

Dans les corpus LUXEPR (comme dans le texte d'entreprise en général), le pronom *we*

représente la voix de l'entreprise, généralement portée par un dirigeant dans la citation qui lui est réservée, et dans lequel il peut également utiliser le pronom *I*. Le pronom *we* est près de trois (2,92) fois plus fréquent dans le corpus A que dans le corpus B, ce qui équivaut à une fréquence par texte plus de 5 fois plus élevée dans le corpus A (8,2/texte) que dans le corpus B (1,48/texte) (Tableau 34).

		Corpus A	Corpus B
we	f/M	3 926,02	1 325
	f/texte	8,2	1,48
Our	f/M	6505,39	2411,38
	f/texte	13,59	2,69
I	f/M	533,16	156,99
	f/texte	1,16	0,17

Tableau 34 : Fréquence des formes pronominales - Corpus LUXEPR

Dans le corpus A, la représentation de la société par *Company* ou par *we* induit des préférences verbales et cotextuelles spécifiques qui dénotent leur emploi à l'intérieur ou à l'extérieur de la citation du dirigeant. Malgré les différences de fréquence dans les deux corpus, le pronom *we* y affiche des préférences pour les mêmes catégories de verbes. Dans les deux corpus, plus de la moitié (57 % dans le corpus A et 66 % dans le corpus B) des occurrences de *we* sont immédiatement suivies d'un verbe au présent : *are* (VBP) ou *believe*, *continue*, *remain* (57 % des occurrences de we + VVP dans le corpus A et 38,6 % dans le corpus B). Une proportion deux fois plus élevée d'occurrences de *we* sont suivies d'une forme modale (MD) dans le corpus B que dans le corpus A, mais we + MD affiche les mêmes préférences pour *will* (62 % EU et 66 % US) et *can* (19 % US et 26 % EU) dans les deux corpus, mais « *we will* » est assez peu fréquent dans les corpus A et B (172/M et 104/M respectivement).

## 6.0 Analyse Corpus A

Dans les corpus LUXEPR, des récurrences transitives entre PARTICIPANTS, PROCES et CIRCONSTANTS permettent de modéliser à différents niveaux des régularités idéationnelles et interpersonnelles dans des schémas phraséologiques dont les composants peuvent se définir en termes formels (par des formes lexicales et/ou grammaticales, ou typographiques), fonctionnels, ou sémantiques. Vu les niveaux de figement plus élevé que nous avons observé dans le corpus A, celui-ci fera l'objet d'un premier examen, qui servira de base de référence pour analyser les figements dans le corpus B.

Dans les formes verbales du corpus A, des préférences plus nettes de réalisation et de collocation laissent anticiper des associations spécifiques entre certaines formes verbales et certaines fonctions, qui pourraient se modéliser en schémas phraséologiques. Par exemple :

- les formes *was* et *were* (VBD) sont principalement utilisées pour réaliser des procès d'ATTRIBUTION chiffrée (66 % de leurs occurrences ont un chiffre jusqu'à D5) ;
- le verbe au passé (VVD) affiche une nette préférence (48,7%) pour la réalisation DIRECTIONNELLE (*increased, decreased*), et pour le collocat chiffré ;
- le verbe au présent fléchi à la troisième personne du singulier (VVZ) réalise un procès MENTAL d'ANTICIPATION (24,1 % par *expects, projects, anticipates*) ou des formes permettant d'exprimer des présupposés (26,6 % par *includes, excludes, assumes*) ;
- le verbe non fléchi (VV) réalise un procès MENTAL (24,1 %<sup>107</sup> par *believe, expect, look, see*) ou la PHASE TEMPS (20,7 % par *continue, remain*) ;
- le participe passé (VVN) se réalise par *compared* (22,8 %), les formes causatives *offset/driven* (10,2 %), les extensions descriptives (17,2 % par *associated, related, reported, incurred, ended, recorded*) ou les procès MENTAUX (6,7 % par *expected* ou *projected*) ;

---

<sup>107</sup> Dans ce chapitre, sauf sur indication à l'effet du contraire, toutes les données qui seront présentées sur la réalisation lexicale sont fondées uniquement sur les vingt premières réalisations de la catégorie verbale et en incluant les formes terminologiques (*operating/continuing income*).

- lorsqu'il n'est pas terminologique, le participe présent (VVG) réalise des présupposés en \*cluding (30,9 %) ou des relations causatives (15,6 % par *reflecting, resulting, following, driving, impacting, offsetting*).

Dans le corpus A, on peut reconnaître que ces préférences relèvent de la phraséologie schématique, et qu'elles remplissent la fonction de réguler les métafonctions idéationnelle et interpersonnelle. En les décrivant ensemble comme un ensemble stabilisé de schémas lexicogrammaticaux et sémantiques, on peut les reconnaître comme un schéma de registre, qui englobe les traits phraséologiques d'un type de texte liés à une situation donnée, décrits en termes lexicogrammaticaux, grammaticaux, sémantiques, grammaticaux ou typographiques.

Dans les textes compilés dans le corpus A, nous avons reconnu trois « lieux »<sup>108</sup> qui se caractérisent chacun par leurs propres traits lexicogrammaticaux et remplissant chacun des fonctions sémanticodiscursive qui leur sont propres :

1. Le volet quantitatif du récit comptable ;
2. Le volet qualitatif du récit comptable
3. Le commentaire du dirigeant (entre guillemets).

Dans ce qui suit, nous démontrerons comment, à partir des observations qui ont été faites précédemment, chacun de ses lieux se caractérise par un ensemble de traits lexicogrammaticaux qui lui sont propres et qui s'organisent en schémas phraséologiques. Vu la perspective fonctionnelle que nous avons adoptée, les descriptions que nous avons faites prennent pour point de départ l'organisation transitive de chacun des lieux, et fera se chevaucher les descriptions phraséologiques, pour décrire les figements et leur fonctionnement dans l'organisation des métafonctions idéationnelle et interpersonnelle. Cet

---

<sup>108</sup> Née, Sitri et Veniard (2014) observent que les traits phraséologiques varient d'un « lieu » à l'autre dans un type de textes : nous leur empruntons le concept de « lieu » pour remplacer celui de « partie » d'un texte pour rendre compte que les délimitations phraséologiques ne sont pas nécessairement explicitement marquées comme les « parties » d'un texte. En effet, alors que le récit comptable est nettement distingué du commentaire du dirigeant par les guillemets, ses volets qualitatif et quantitatif, malgré leurs différences, ne se distinguent que par leurs traits lexicogrammaticaux.

examen a été guidé par les questions préconisées par Gledhill et Kübler (2015) sur la phraséologie schématique dans les genres spécialisés :

- Quels sont les principaux schémas d'un type de texte donné ?
- Ces schémas ont-ils tous le même statut dans l'écosystème générique?
- Existe-t-il des macro-schémas donnant lieu à des schémas spécifiques?

Les schémas lexicogrammaticaux seront ici présentés selon l'enchaînement que nous avons observé dans les corpus. Nous démontrerons les liens étroits entre les figures transitives hallydayennes et les schémas lexicogrammaticaux dans lesquels elles peuvent se figer de manière prévisible et uniforme. Nous aborderons le dispositif phraséologique comme :

- un ensemble de schémas dont la réalisation est associée de manière prévisible à une fonction discursive ;
- une structure schématique d'enchaînements spécifiques.

### 6.1 Le récit comptable quantitatif

Le premier jeu phraséologique observé dans les textes du corpus A est abordé dans la littérature comptable, à laquelle nous avons emprunté la dénomination de « récit comptable » (*accounting narrative*). Dans un communiqué sur les résultats comme dans le rapport annuel et d'autres genres de la communication financière de l'entreprise, le texte de nature « informative » est présenté dans un mode textuel largement abordé en finance et en comptabilité : le récit comptable (*accounting narrative*). Le récit comptable peuple un écosystème documentaire riche, dense et complexe de communication d'entreprise, y compris dans divers rapports et présentations (Rutherford, 2005) et qui est utilisé pour étayer des renseignements financiers présentés sous forme de tableaux dans des documents financiers.

Les observations que nous avons faites dans le récit comptable qualitatif du corpus A permettent de reconnaître les traits idéationnels, transitifs, phraséologiques et interpersonnels par lesquels il se distingue nettement des autres lieux du communiqué sur les résultats, et qui lui permettent également d'entretenir des relations étroites et signifiantes avec eux. Dans ce



qui suit, nous présentons une description phraséologique du récit comptable du corpus A, que nous avons faite à partir des préférences de réalisation et de cotextualisation des unités lexicogrammicales les plus fréquentes dans le corpus A, qui dans l'ensemble étaient associées aux formes verbales les plus fréquentes et les plus saillantes : *was*, *were*, et les verbes au passé. En observant les préférences de ces formes, nous avons reconnu des régularités transitives dans les préférences de cotextualisation suivantes :

1. *was/were* + CD
2. *compared to* + CD
3. *increased* + CD

Dans le corpus A, la relation entre un verbe au passé (*was*, *were* ou *increased*) ou un participe passé (*compared*) et un chiffre constitue un trait lexicogrammatical important : plus de la moitié des verbes au passé (61,5 %) et près des deux tiers (64,0 %) des occurrences de *was* ou *were* sont suivies à trois positions d'une forme cardinale (CD) ; la tendance est moins marquée pour le participe passé : 26,9 % de ses occurrences ont un chiffre cardinal jusqu'à D5.

Un examen plus poussé des collocations et des lignes de concordance a permis d'établir que la préférence mutuelle le chiffre cardinal et le verbe au passé correspond à une préférence mutuelle entre un ensemble plus élargi de traits lexicogrammatics<sup>109</sup> :

1. Le chiffre cardinal (CD\$ ou CD%) ;
2. De longs groupes nominaux formés de concepts comptables ;
3. Les formes expérientielles :
  - a. *was/were*
  - b. VVD<sup>Dir</sup> (surtout *increased*)
4. Les formes logiques après une virgule
  - a. *compared*
  - b. *including* ou *excluding*

---

<sup>109</sup> Certains de ces traits correspondent à ceux attribués par McLaren et Gurau (2005, page 21) au communiqué de presse, en fait des recoupements avec le discours scientifique, notamment la verbalisation passive, les longs syntagmes nominaux, les formes à la troisième personne du singulier, et l'absence de modalité.

5. Les circonstants
  - a. Comptables (certaines locutions multilexicales)
  - b. De temps (les dates)
6. Les formes projectives avec *expect*, *anticipate* et *project*

Dans ce qui suit, nous démontrerons, d’abord en démontrant la préférence mutuelle entre ces traits, que celle-ci correspond à des schémas phraséologiques auxquels on peut attribuer une fonction stable et prévisible. Parmi ces schémas, deux catégories de propositions, réalisés en schémas principaux, qui remplissent une fonction expérientielle en établissant des relations sémantiques entre des participants (réalisant la métafonction expérientielle) :

1. Mettre des concepts comptables en relation sémantique avec leur valeur dans le temps (ATTRIBUTION) ;
2. Mesurer l’écart parcouru entre des valeurs dans le temps (MOUVEMENT).

Se rattachant à ces schémas principaux, nous observons également des schémas secondaires, qui réalisent des relations sémantiques avec les propositions réalisées par les schémas principaux. Les schémas secondaires remplissent également des fonctions, qui sont les suivantes :

1. Comparer les valeurs attribuées à un concept à celles attribuées à une date antérieure (COMPARAISON) ;
2. Présenter des équivalences (ATTRIBUTION PARATAXIQUE) ;
3. Indiquer les présupposés des calculs sous-jacents à l’ATTRIBUTION d’une valeur à un concept ou d’une mesure à un MOUVEMENT ;
4. Anticiper les valeurs qui pourraient être Attribuées dans l’avenir (PROJECTION).

Dans le corpus A, ces fonctions sont respectivement remplies par les traits lexicogrammaticaux ci-après (Tableau 35).

Fonction	Traits	Exemple
ATTRIBUTION	<i>was /were</i> + CD\$	Net income for the year <b><u>was \$387.6</u></b> million
MOUVEMENT	<i>increased</i> + CD%	total revenue <b><u>increased 11.6 %.</u></b>
COMPARAISON	<i>compared to</i> +	SG&A expenses were \$44 million <b><u>compared to</u></b> \$38 million in the prior year

ATTRIBUTION PARATAXIQUE	CD + <i>or</i> + CD	Operating expenses increased <b>\$3.5 million , or 7.4%</b>
PRÉSUPPOSÉS	<i>including, excluding, assume</i>	Total revenue increased 10.8% to \$1.18 billion, including a \$107. 9 million contribution from Jimmy Choo
PROJECTION	<i>expect*, project*, anticipate*, estimat*</i>	Revenue for the Tommy Hilfiger business in the fourth quarter <b>is projected to decrease approximately 4 %</b>

Tableau 35 : Traits, fonctions et exemples de schémas phraséologiques

### 6.1.1 Schémas principaux

L'ATTRIBUTION d'une valeur comptable à un concept ou à une catégorie comptable est au cœur du récit comptable. Les figures transitives et les schémas phraséologiques qui remplissent cette fonction ne s'enchaînent après aucune autre figure, mais comme nous le verrons, plusieurs autres figures peuvent s'enchaîner après elle. Sa fonction discursive est de mettre en relation sémantique, d'ATTRIBUTION entre un CONCEPT COMPTABLE (CC : le PORTEUR, représenté par un groupe nominal, GN<sup>CC</sup>) et une valeur chiffrée : cette figure transitive récurrente peut se modéliser par le schéma lexicogrammatical  $\boxed{\text{GN}^{\text{CC}} + \text{VBD} + \text{CD}}$  (schéma LxGr 4)

	GN <sup>CC</sup>	VBD	CD
operating expenses	were		\$3.3 billion on a reported basis
Retail operating income	was		\$67.9 billion and operating
adjusted net income	was		\$0.3 million, or \$0.01 per
Operating margin	was		15.0 %, or 90 basis points below
Capital expenditures	were		\$221 million in 2013, versus
Net inventories	were		\$2.3 billion at October 31, 2013
Gross profit	was		\$90.4 million, or 56.4 %
Net sales	were		\$114.1 million compared to
the rate	was		35.6 %, versus 33.6 % a year ago

Schéma LxGr 4 : GN<sup>CC</sup> + VBD + CD\$

Il est intéressant de noter que nous avons également observé des occurrences du schéma GN + VBD + CD dans le corpus de référence, sur des lignes de concordance correspondant à de nombreux domaines de la vie professionnelle ([Annexe 18](#)).

L'autre schéma principal du récit comptable est structurellement très proche du schéma d'Attribution. Il s'agit du schéma qui remplit la fonction de réalisation de la mesure du MOUVEMENT des valeurs attribuées au même concept comptable entre deux moments. Comme l'ATTRIBUTION de valeurs chiffrées à un concept comptable, la mesure de leur MOUVEMENT dans le temps est un aspect central de l'idéation comptable, et son importance se traduit notamment par :

1. la dominance des formes directionnelles du verbe au passé (dont 23,6 % des occurrences sont *increased*, et 47,3 % sont *increased, decreased, rose, declined, et grew*) ;
2. la deuxième position de *increased* sur la liste des collocats jusqu'à G3 d'une forme chiffrée ;
3. les premiers collocats jusqu'à D3 de VVD qui sont CD et SYM ;
4. la collocation à D1 d'un chiffre après 73,5 % des occurrences de *increased*
5. Le n-gramme VVD + CD + SYM, le plus saillant vis-à-vis du corpus de référence EnTenTen18.

Dans le corpus A, l'attractivité mutuelle entre *increased* et CD, dont on peut tirer le schéma GN<sup>CC</sup> + VVD + CD% dans lequel un concept comptable est représenté en relation sémantique avec la mesure de l'écart parcouru par sa valeur depuis une période de référence, réalisée ou non dans le lexique-grammaire par le CIRCONSTANT de TEMPS.

year period o Record full year 2017 revenue of \$8.9 billion	<b>increased</b>	<b>9</b>	% (7% on a constant currency basis) compared to the prior
consumer sales (inclusive of e-commerce and concessions)	<b>decreased</b>	<b>( 2</b>	%) in the fourth quarter of 2012. Juicy Couture Segment Ac
expansion. Net revenues for the full year Fiscal 2014 period	<b>increased</b>	<b>7</b>	% to \$7.4 billion. Excluding the net negative impacts from d
n the Americas and Asia-Pacific regions. • Net earnings	<b>rose</b>	<b>16%</b>	to \$
quarter of fiscal 2017. Net sales on a constant dollar basis	<b>increased</b>	<b>10.2</b>	% compared to net sales in the fourth quarter of fiscal 2017
t to consumer net sales for the fiscal 2012 fourth quarter	<b>increased</b>	<b>by 20.4</b>	%, or \$43.6 million, compared to the prior fiscal year fourth
er share by \$0.08. During fiscal 2014, interest expense	<b>increased</b>	<b>\$6. 4</b>	million to \$15.9 million and other income decreased \$1.9 m
orable foreign currency effects. Gross profit for Fiscal 2016	<b>decreased</b>	<b>4</b>	% to \$4.2 billion, excluding restructuring charges of \$20 mil
ry segments were as follows: • Total North American sales	<b>decreased</b>	<b>20</b>	% on a reported basis for the quarter to \$556 million from \$
tatement Review Net Revenues. For Fiscal 2018, revenue	<b>decreased</b>	<b>7</b>	% to \$6.2 billion on a reported basis and decreased 8% in c
mpairment and restructuring charges, net income for Fiscal 2013	<b>rose</b>	<b>12</b>	% to \$762 million and net income per diluted share increas
etero sales growth of 5% and 11%. • In Europe, total sales	<b>increased</b>	<b>7</b>	% to \$104 million in the third quarter and 8% to \$200 millio

Lignes de concordance 2 : NN+ VVD<sup>Dir</sup> + CD% - Corpus A

Cependant, même si nous avons tiré des conclusions assez probantes sur l'arrimage de la forme à la fonction dans la réalisation des schémas  $VBD + CD$  (Attribution) et  $VVD + CD$  (MOUVEMENT), nous observons une exception qui permettra dans les prochains paragraphes d'approfondir la compréhension de la phraséologie observée dans le corpus LUXEPR. Dans le corpus A, Le premier cooccurrent (tant par l'association statistique logDice que par le nombre de lignes de concordance sur lequel il apparaît) jusqu'à D5 de  $VVD + CD\%$  est la préposition *to*<sup>110</sup>. De cette préférence, on peut tirer le micro schéma  $increased\ to$  dont 42 % des occurrences se trouvent à moins de 2 positions d'un chiffre cardinal. Nous avons maintenant le schéma :  $GN^{CC} + VVD^{Dir} + CD\% + to + CD\$\ .$

ign currency effects. Gross profit for Fiscal 2016	<b>decreased</b>	<b>4</b>	% to \$4.2 billion, excluding restructuring charges of \$2
Review Net Revenues. For Fiscal 2018, revenue	<b>decreased</b>	<b>7</b>	% to \$6.2 billion on a reported basis and decreased 8%
and restructuring charges, net income for Fiscal 2013	<b>rose</b>	<b>12</b>	% to \$762 million and net income per diluted share inc
s growth of 5% and 11%. • In Europe, total sales	<b>increased</b>	<b>7</b>	% to \$104 million in the third quarter and 8% to \$309 n
ue in the Tommy Hilfiger business for the quarter	<b>increased</b>	<b>6</b>	% to \$842 million (increased 9% on a constant curren
ded March 31, 2012: • Total revenue for the year	<b>increased</b>	<b>62.1</b>	% to \$1.3 billion from \$803.3 million in fiscal 2011. • Re
and non-GAAP measures) • Net sales	<b>increased</b>	<b>7.0</b>	% to \$133.9 million in the fourth quar
increased 12% to \$39 million in the fourth quarter and	<b>rose</b>	<b>26</b>	% to \$140 million in the full year, with the growth largel
in North America. Reported wholesale segment sales	<b>rose</b>	<b>2</b>	% to \$1.0 billion. For Fiscal 2015, wholesale revenues
region were as follows: • In the Americas, total net sales	<b>rose</b>	<b>2</b>	% to \$1.9 billion in the full year and 5% to \$619 million
r Consolidated Results: Second quarter revenue	<b>increased</b>	<b>13</b>	% to \$2.3 billion (increased 11% on a constant currenc

Lignes de concordance 3 :  $GN^{CC} + VVD^{Dir} + CD\% + to + CD$

Dans ce schéma, la figure transitive qui réalise la mesure relative de l'écart ( $GN^{CC} + VVD^{Dir} + CD\%$ ) s'enchaîne avec l'extension  $to + CD\$\$ , dont la fonction est l'ATTRIBUTION d'une valeur absolue (CD\$) au concept comptable. Ainsi, ce schéma peut être modélisé sur la strate lexicogrammaticale comme une préférence entre ses composants :

$$GN^{CC} + VVD^{Dir} + CD\% + to\ CD\$,$$

<sup>110</sup> Dans le corpus A, on observe aussi quelques occurrences de ce schéma avec *from*, mais elles sont près de 10 fois moins fréquentes (234/M) que celles avec *to* (2 807/M).

mais également sur la strate sémantique comme une préférence mutuelle d'enchaînement entre les fonctions d'ATTRIBUTION et de mesure du MOUVEMENT (schéma LxGr 5) :

Strate sémantique :		MOUVEMENT +		ATTRIBUTION
<u>Strate lexicogrammaticale :</u>		GN <sup>CC</sup>	VVD <sup>Dir</sup>	CD%
				to CD\$ <i>(it was CD\$)</i>
Sales in the Asia-Pacific region		increased	13 %	to \$187 million.
Net revenues for the fourth quarter of Fiscal 2013		rose	1 %	to \$1.6 billion,
Net sales		increased	1.4 %	to \$594.9 million
Gross profit		increased	5.6 %	to \$603.6 million
Diluted earnings per share		increased	13.1 %	to \$3.11 million

Schéma LxGr 5 : GN<sup>CC</sup> + VVD<sup>Dir</sup> + CD% + to CD\$

On observe d'autres manifestations de cette préférence sémantique dans le corpus A, notamment avec des extensions du schéma VVD + CD % qui peuvent être adverbiales : to/from + CD%, nominales an increase/decrease of + CD% ([Annexe 19](#)) .

Dans le corpus A, ces deux schémas correspondent à une préférence nette entre le figement sur la strate lexicogrammaticale et la réalisation de la fonction expérientielle, laquelle consiste presque toujours à mettre en relation sémantique la réalisation d'un groupe nominal réalisant un concept comptable (GN<sup>CC</sup>) et la valeur chiffrée (CD) qui lui est attribuée, ou qui est attribuée à la mesure de son MOUVEMENT. Cette spécificité de la récurrence d'une figure transitive expérientielle doit s'interpréter comme l'encodage dans le figement lexicogrammatical, d'une relation cruciale dans ce type de situation entre des concepts et leur valeur. Ces régularités lexicogrammaticales et partagées dans une communauté de pratique, correspondent à des régularités idéationnelles qui sont elles aussi partagées par ces praticiens. L'uniformité des schémas entre les entreprises signale également un engagement tacite et collectif de transparence, manifesté par une phraséologie schématique prévisible et uniforme.

### 6.1.2 Schémas secondaires

L'importance des schémas qui réalisent l'ATTRIBUTION d'une valeur chiffrée ou leur MOUVEMENT dans le corpus A se traduit également par la fréquence de schémas « secondaires » pouvant se greffer aux schémas  $\boxed{\text{GN}^{\text{CC}} + \text{VBD} + \text{CD}}$  ou  $\boxed{\text{GN}^{\text{CC}} + \text{VVD} + \text{CD}}$  : la plupart ne s'observent pas dans le corpus B. On peut commencer à les observer en affichant les lignes de concordance avec les schémas  $\boxed{\text{VBD} + \text{CD}}$  et  $\boxed{\text{VVD} + \text{CD}}$  réalisés avec *was, were, increased, decreased, rose, totaled, declined, grew* et un chiffre (25 460/M). Nous leur avons reconnu une préférence pour les cooccurents suivants, décrits dans les termes de la linguistique systémique fonctionnelle :

1. Une fonction logicosémantique, qui relève de l'un des deux systèmes

logicosémantiques de la transitivité :

a. EXPANSION

- i. avec  $\boxed{\text{compared to}}$ ;
- ii. avec  $\boxed{\text{or} + \text{CD}}$ ;
- iii. avec *including* ou *excluding* ;

b. PROJECTION : avec *expect, project* ou *anticipate*.

Nous décrirons d'abord les schémas secondaires qui relèvent du système de l'Expansion (lignes de concordance 4)

third quarter of 2013. Debt <b>decreased</b> to \$409 <b>million</b> <b>compared</b> to \$529 million in the third quarter 2013. W			
AP to non-GAAP measures.) • EBITDA <b>was</b> \$ <b>45</b> .0 million in fiscal 2012 <b>compared</b> to \$1.6 million in th			
fiscal 2013, other income-net <b>increased</b> by \$ <b>2</b> .9 million <b>compared</b> to the prior fiscal year nine mont			
d quarter of fiscal 2012 <b>increased</b> 16.0% to \$ <b>142</b> .6 million <b>compared</b> to \$123.0 million in the third qua			
share on a non-GAAP basis for 2014 <b>was</b> \$7. <b>30</b> <b>compared</b> to \$7.03 for the prior year. GAAP earnings			
fiscal 2015. Income from operations <b>was</b> \$248. <b>6</b> million, <b>or</b> 25.2% as a percentage of total revenue. Th			
ases in all regions. • Net earnings <b>increased</b> <b>20</b> % to \$285 million, <b>or</b> \$2.21 per diluted share, versus			
quarter of fiscal 2014. Net income <b>was</b> \$187.7 <b>million</b> , <b>or</b> \$0.91 per diluted share, based on 207.2 million w			
fiscal 2015 first quarter. • Gross profit <b>was</b> \$62. <b>4</b> million, <b>or</b> 51.8% of sales, compared to \$65.2 million,			
venue. • Net income for the year <b>was</b> \$397.6 <b>million</b> , <b>or</b> \$1.97 per diluted share, based on 201.5 million w			
id last year. Adjusted operating income <b>was</b> \$ <b>35</b> .7 million, after <b>excluding</b> \$0.7 million of expenses as			
ness grew 7% and royalty revenue <b>increased</b> <b>2</b> %, <b>including</b> a negative impact of 2% related to forei			
ower than the prior year, and the decline <b>was</b> <b>2</b> % when <b>excluding</b> the translation effect of the strong			
\$1.1 million. Inventory at June 30, 2018 <b>was</b> \$ <b>697</b> .0 million, <b>including</b> \$147.4 million for Jimmy Choo a			
the second quarter of Fiscal 2016 <b>was</b> \$268 <b>million</b> , <b>excluding</b> one-time charges. Operating margin of 1:			

Lignes de concordance 4 : Schémas phraséologiques principaux et secondaires (EXPANSION) - Corpus A

### 6.1.3 Compared to



Nous avons vu que le verbe *compared* domine les réalisations du participe passé dans le corpus A, dont il représente 22,8 % des occurrences ; il est la deuxième forme verbale après *was* et *compared to* est le n-gramme le plus saillant après *in the*. Dans le corpus A, *compared* est le premier cooccurrent jusqu'à D3 du chiffre cardinal (CD). Dans les corpus LUXPER, *compared to* est très bien représenté dans les n-grammes saillants, mais les indices de saillance de ces n-grammes est nettement plus élevée dans le corpus A que dans le corpus B. Dans le corpus A, *compared* les n-grammes avec *compared* sont plus nombreux et plus saillants avec le corpus de référence que les n-grammes avec *compared* dans le corpus de référence ([Annexe 20](#)).

Malgré sa récurrence et sa forte préférence pour le chiffre cardinal, nous considérons *compared to* comme un schéma phraséologique secondaire, puisque :

1. il se greffe toujours à un schéma lexicogrammatical principal réalisant la fonction d'ATTRIBUTION ou de réalisation du MOUVEMENT ;
2. Il remplit une fonction logicosémantique après l'un de ces schémas, qui eux remplissent la fonction expérientielle : il leur est donc subordonné.

Dans le corpus A, le schéma lexicogrammatical *compared to* s'enchaîne après les schémas expérientiels chiffrés *was/were + CD* (ATTRIBUTION) ou *VVD<sup>Dir</sup> + CD* (MOUVEMENT), après lesquels il remplit une fonction logicosémantique, comme un grand nombre de formes participiales (présent et passé) suivant immédiatement une virgule ( , *VVN* et *VVG*). La préférence sémantique entre *compared* et les formes qui réalisent l'idéation expérientielle dans le corpus A se traduit dans ses préférences de collocation : 24,8 % des occurrences de *compared* sont à sept positions à droite de *was*, *were*, *increased*, *decreased*, *totaled*, ou *declined*.

Ses premiers cooccurrents grammaticaux jusqu'à G3 sont \$, SYM et la parenthèse fermée, qui se trouvent jusqu'à G3 de 84,0 % des occurrences de *compared* dans le corpus A, avec un chiffre cardinal jusqu'à G5 sur 71 % des lignes de concordance. On peut modéliser cette préférence lexicogrammaticale par le schéma *CD + compared to* dont la récurrence se traduit par la saillance, avec le corpus de référence, des n-grammes *million compared* (i.s. 606,4), *million as compared* (i.s. 189,4), et de *CD + CD + VVN* (p. ex. *100 billion compared/reported*).

Sur la strate sémantique, on peut modéliser la préférence de *compared* pour les fonctions



d'ATTRIBUTION (lignes de concordance 5) :

ATTRIBUTION + COMPARAISON et MOUVEMENT + COMPARAISON

sales on a constant dollar basis **increased 13.1 % compared** to net sales in the first nine  
active tax rate on a non-GAAP basis **was 4.6 % as compared** to 10.2% in the prior year p  
ernational Coach brand sales **totaled \$ 430 million compared** to \$448 million a year ago, i  
illion, up 20%, while operating margin **was 16.9 % compared** to operating margin of 14.2  
d quarter of 2016. Inventory levels **decreased 6 % compared** to the prior year's third quar  
ad \$936 million, while gross margin **was 67.8 % as compared** to \$851 million and 66.1%, i  
Sales Grew 2.3% Earnings per Share **were \$ 0 .29 Compared** to Loss per Share of \$0.17 |  
t sales on a constant dollar basis **increased 5.6 % compared** to net sales in the first six m  
npany's operating expense rate **was flat at 41.7 % compared** to the first quarter of fiscal 2  
effective tax rate on a GAAP basis **was 20.8 % as compared** to 21.2% in the prior year p  
expenses. Operating margin **decreased to 2.2 % compared** to 7.7% in the prior fiscal ye  
al quarter, operating income **totaled \$ 436 million, compared** to \$527 million reported in t

Lignes de concordance 5 : VBD/VVD + CD + compared to

Comme de nombreuses autres formes logiques dans le corpus LUXEPR A, la forme participiale **compared** affiche une autre forme équivalente formée avec un point suivi de *This* : **. This**, qui se réalise avec **. This compared** (23,0 %) ou **. This compares** (11,3 %). Cette variation du schéma, qui témoigne de la productivité syntaxique que lui reconnaît Gledhill (2011), est minoritaire : seulement 5,7 % des occurrences de *compare*\* suivent immédiatement *This*, mais ce schéma se trouvent dans 6 des 9 sociétés représentées dans le corpus A.

La liste de saillance mutuelle des n-grammes dans le corpus A permet également de reconnaître à *compared* une préférence pour l'enchaînement avec un circonstant de temps, avec la saillance (avec le corpus de référence) de *compared to the prior* (i.s. 1021,6), *compared to the first* (i.s. 149,2), *compared to last* (i.s. 145,4). Dans le corpus A, 38,2 % des occurrences de *compared* sont suivies jusqu'à D5 d'un lexème temporel (*year's, quarter, fiscal, prior, period, last, second, previous, 2018, 2011, etc.*). La préférence de *compared* pour le circonstant de temps s'observe sur une extraction aléatoire des lignes de concordance du corpus A. on peut représenter cette préférence de *compared* par le schéma **compared to + CIRCONSTANT<sup>TEMPS</sup>** (lignes de concordance 6).

• The effective income tax rate was 34.9% **compared** with 34.5% **last** year. • The Company had cash and  
 rter of fiscal 2015 included thirteen weeks **compared** to a fourteen **week** period in fiscal 2014, which imp  
 pade were \$217 million, a 54.0% increase **compared** to **2013** , reflecting increases across all operations  
 ).01 per share from Stuart Weitzman. This **compared** to **prior** year GAAP net income of \$88 million or \$0  
 million in constant currency (a 7% decline) **compared** to the **second** quarter of fiscal 2016. Across produc  
 ales, totaled 56.4% on a non-GAAP basis, **compared** to 49.0% in the **year-ago** quarter. Excluding the co  
 n a constant dollar basis decreased 4.5% **compared** to net sales in the **first** six months of fiscal 2017. •

Lignes de concordance 6 : *compared to* + DATE

La préférence de *compared* pour le circonstant de temps, dans le schéma  $\boxed{\text{compared to} + \text{CIRCONSTANT}^{\text{TEMPS}}}$  représente une partie des occurrences d'une autre préférence plus généralisée de  $\boxed{\text{compared to}}$  pour les catégories cardinales. En effet, jusqu'à D3 après *compared*, le chiffre cardinal est la catégorie grammaticale la plus fréquente dans le corpus A, et se trouve sur 49 % des lignes de concordance avec *compared to*. Cette préférence correspond au schéma  $\boxed{\text{compared to} + \text{CD}}$ .

L'enchaînement des préférences de *compared to* pour *was/were* ou  $\text{VVD}^{\text{DIR}}$  à gauche :

$\boxed{\text{VBD} + \text{CD} + \text{compared to}}$  ou  $\boxed{\text{VVD}^{\text{DIR}} + \text{CD}\% + \text{compared to}}$

et pour le chiffre cardinal ou la date, à droite :

$\boxed{\text{compared to} + \text{CD}}$  ou  $\boxed{\text{compared to} + \text{DATE}}$

n'a pas pu être extrait à partir de données de corpus, mais nous avons observé manuellement des spécificités entre les deux séries de préférences. Dans le corpus A, *compared to* s'enchaîne après une date après les deux schémas expérimentiels :

$\boxed{\text{VBD} + \text{CD} + \text{compared to} + \text{DATE}}$  et  $\boxed{\text{VVD}^{\text{DIR}} + \text{CD}\% + \text{compared to} + \text{DATE}}$

mais cet enchaînement est interposé d'une valeur chiffrée après le schéma d'ATTRIBUTION. Autrement dit, dans le corpus A, le schéma  $\boxed{\text{CD} + \text{compared to} + \text{DATE}}$  se sous-divise nettement en deux schémas, selon que la proposition qui le précède réalise une RELATION d'ATTRIBUTION ou un MOUVEMENT. Comme nous le verrons, *compared* remplit deux fonctions

différentes dans les deux schémas. Après le schéma d'ATTRIBUTION, le schéma **compared to** + CD forme donc :

**NN + VBD + CD + compared to + CD**

dans lequel **compared to** remplit la fonction d'ATTRIBUTION (parataxique) d'une valeur au même PORTEUR (« *and it was CD* ») à deux points dans le temps : le premier est implicite : c'est celui de la période faisant l'objet du rapport, et le second est explicité en circonstant de temps dans la lexicogrammaire (Schéma LxGr 6).

GN <sup>CC</sup>	ATTRIBUTION		DATE
	+ VBD + CD + (or + CD)	COMPARAISON <i>compared to</i> + (or) « <i>and it was</i> »	
Adjusted EBITDA in the fourth quarter	was \$3 million (26.1% of net sales),	compared to Segment Adjusted EBITDA of \$5 million (23.6% of net sales)	in the fourth quarter of 2013.
SG&A expenses	were \$57.8 million, or 48.5% of net sales,	compared to \$47.5 million, or 36.1% of net sales,	in the prior year.
income from continuing operations	was \$9 million, or \$0.07 per share,	compared to a loss from continuing operations of (\$14) million, or (\$0.11) per share	, for the second quarter of 2014.
Operating income	was \$100.8 million, or 7.2% of sales	compared to \$83.5 million or 6.8% of sales	last year.
Income tax expense	was \$6.9 million	compared to a benefit of \$0.6 million	in the prior year third quarter.

Schéma LxGr 6 : CC<sup>GN</sup> + [Procès<sup>ATT</sup>] + CD + *compared to* + CD + [Circonstant<sup>TEMPS</sup>]

Après un schéma qui réalise le MOUVEMENT, *compared to* forme :

**GN + VVD<sup>Dir</sup> + CD % + compared to + Circ<sup>TEMPS</sup>**

Dans ce schéma, la fonction de *compared to* et celle d'une préposition (*since*) qui précède le CIRCONSTANT de TEMPS marquant le point de départ du MOUVEMENT parcouru par la valeur ATTRIBUEE au concept comptable (Schéma LxGr 7).

MOUVEMENT			COMPARAISON	Circonstant <sup>TEMPS</sup>
GN <sup>CC</sup>	VVD <sup>Dir</sup>	CD%	<i>compared to</i> ( <i>since</i> )	

North America comparable store sales	declined	10%	compared to	the prior year's first quarter
Net sales on a constant dollar basis	increased	2.2%	compared to	net sales in fiscal 2017.
net sales	decreased	1%	as compared to	fiscal 2014.
sales	increased	3%	compared to	the first quarter of fiscal 2014
Revenue of \$1.643 billion	decreased	1%	as compared to	the prior year period

Schéma LxGr 7 : GN<sup>CC</sup> + VVD<sup>DIR</sup> + CD% + *compared to* + Circonstant<sup>TEMPS</sup>

Cependant, il est intéressant de noter que la préférence de *compared to*, pour la date ou la valeur d'ATTRIBUTION ne relève pas de la forme du schéma, mais de la fonction qu'il remplit. En effet, sur une ligne de concordance où un schéma avec *increased to* remplit la fonction d'Attribution (GN<sup>CC</sup> + *increased* CD% to CD\$), la préférence de *compared* est la même que les schémas avec *was/were*.

GN	ATTRIBUTION		COMPARAISON	+ CD + Date	
	VVD <sup>DIR</sup>	CD% to CD\$	compared to ( <i>and it was</i> )	CD	+ DATE
Net sales in the nine-month period of fiscal 2012	increased	22.9% to \$345.7 million	compared to	\$281.2 million	in the same period of fiscal 2011
Operating expenses	increased	\$11.4 million to \$78.9 million	compared to	\$67.5 million	in the third quarter last year.
The effective tax rate on a GAAP basis for the quarter	increased	to 19.6%	compared to	9.4%	in the prior year period.
Net sales	increased	3.8% to \$143.6 million	compared to	\$138.3 million	in the second quarter of fiscal 2014
Full fiscal 2012 operating margin	declined	130 basis points to 17.1%,	compared to	18.4%	a year earlier.

Schéma LxGr 8 : GN<sup>CC</sup> + VVD<sup>DIR</sup> CD to CD *compared to* + CD + DATE

Il faut souligner que malgré l'importance des circonstants de temps, en raison de leur collocation dans des schémas avec *compared*, les unités multilexicales (n-grammes) temporels qui sont saillants vis-à-vis du corpus de référence sont nettement moins fréquents dans le corpus A que dans le corpus B (Tableau 36). De ce fait, on peut supposer que les schémas avec *compared to* + (CD) + DATE y sont également beaucoup moins fréquents que dans le corpus A.

Corpus A		Corpus B	
the prior	3649,5	first half	709,9
quarter of	3429,4	first nine	607,1
prior year	3387,1	first quarter	580,8
of fiscal	2494,5	nine months	580,3
first quarter	2213,6	months of	521,1
third quarter	2174,0	same period	502,4
second quarter	2114,8	in FY	455,7
year period	1552,2	in Q1	447,6
the fourth	1313,9	quarter of	439,0
the quarter	1201,6	of December	397,0

Tableau 36 : Saillance des n-grammes temporels avec le corpus de référence - Corpus A et B

#### 6.1.4 Including et excluding

Nous avons vu que, après une virgule, les formes participiales, après la virgule, peuvent remplir une fonction logicosémantique. Dans le corpus A, nous observons que c'est également le cas pour le participe présent suivant la virgule, c'est-à-dire  $\boxed{+ VVG}$  dont les formes sont dominées à 50,9 % par *including* ou *excluding*. Sur leurs lignes de concordance, nous observons que des occurrences de  $\boxed{including}$  et  $\boxed{excluding}$  s'enchaînent après un schéma expérientiel ( $\boxed{VBD + CD}$  ou  $\boxed{VVD^{Dir} + CD}$ ) pour réaliser une relation logicosémantique entre ces propositions et des groupes nominaux qui réalisent des objets comptables pris ou non en compte dans le calcul de ces valeurs.

es in the second quarter of 2015 were \$143 million, or 52.3% of net sales , **excluding** the results of wind-down operations and expenses associated with stream current year's third quarter increased 7% over the prior year's third quarter , **including** an overall cost increase of 4% attributable to U.S. dollar inventory purchas l share, compared to net income of \$8.2 million, or \$0.32 per diluted share , **including** a \$0.04 per share gain related to the sale of a Company-owned building in fixed expense deleverage. For Fiscal 2017, operating loss was \$95 million , **including** restructuring and other charges of \$770 million. On an adjusted basis, ope sults: • Earnings per share on a non-GAAP basis increased 23% to \$1.76 , **including** a \$0.10 negative impact related to foreign currency exchange rates. Earni basis. On an adjusted basis, the effective tax rate was approximately 28% , **excluding** restructuring and other related charges, which compared to an adjusted ef AP basis, gross profit totaled \$765 million, while gross margin was 69.6% , **including** a benefit of approximately 30 basis points from currency. This compared to ncy basis, sales declined 2%. Global comparable store sales declined 2% , **including** a benefit of approximately 100 basis points driven by an increase in global or the second quarter of Fiscal 2019 was \$210 million on a reported basis , **including** restructuring-related and other charges of \$26 million, and operating marg Operating expenses in the fourth quarter of Fiscal 2016 were \$902 million , **excluding** restructuring and other charges of \$45 million. Operating expense rate of 4 uarter Fiscal 2019 Results: • Total revenue increased 9.3% to \$1.25 billion , **including** a \$116.7 million contribution from Jimmy Choo. • Gross profit was \$763.1 l a reported and non-GAAP basis. Gross margin for the quarter was 68.8% , **including** approximately 110 basis points of pressure from currency, as compared to

Lignes de concordance 7 : VBD + CD ou VVD<sup>Dir</sup> + CD + including/excluding - Corpus A

Sur les lignes de concordance 7, on observe que *including* et *excluding* s'enchaînent avec des groupes nominaux, dont certains sont chiffrés. Dans ces groupes nominaux, la modification du groupe nominal par une valeur chiffré. Une interprétation dans la métaphore grammaticale permet de reconnaître à ces groupes nominaux un sens expérientiel, lié à l'ATTRIBUTION d'une valeur à un concept ou à la mesure de son MOUVEMENT :

groupe nominal métaphore	GN <sup>CC</sup> + VBD /VVD + CD congruence
<i>an overall cost increase of 4%</i>	cost <b>increased</b> 4%
<i>a \$0.04 per share gain</i>	the price of shares <b>increased</b> \$0.04
<i>restructuring and other charges of \$770 million</i>	restructuring and other charges <b>were</b> \$770 million
<i>A \$0.10 negative impact</i>	<i>earnings per share</i> <b>decreased</b> \$0.10
<i>a \$116.7 million contribution from Jimmy Choo</i>	revenue for Jimmy Choo <b>increased</b> \$116.7

Tableau 37 : Groupes nominaux chiffrés - Réalisations congruentes et métaphoriques - Corpus A

L'enchaînement, après une figure expérientielle chiffrée formée avec VBD ou VVD, d'un schéma formé de *including* ou *excluding*, permet d'encoder ces relations à un palier logicosémantique. On pourrait reconnaître aux enchaînements avec *including* ou *excluding* une fonction parataxique, puisque les figures déverbalisées qui les suivent ne sont pas en relation de dépendance avec elles, mais sont réalisées à un palier idéationnel qui leur est néanmoins inférieur. Cette interprétation permet entre autres d'expliquer que les groupes nominaux qui suivent *excluding*, dans le corpus A, ne sont pas toujours chiffrés et viennent simplement réaliser l'existence d'un entrant, d'un sortant ou d'un MOUVEMENT (*sales for wind-down operations, restructuring and other charges, the donation to the Movado Group Foundation*) ou de la source d'un entrant ou d'un sortant dont la valeur n'est pas assez signifiante pour être présentée (*the impact of foreign currency, any discrete events*), mais dont la valeur n'a explicitement pas été prise en compte dans le calcul de la valeur présentée à gauche. On retrouve également des groupes nominaux modifiés par une référence infratextuelle (*the debt-restructuring charge mentioned above, those costs*) ([Annexe 21](#))

La préférence de *including* pour l'interposition entre deux chiffres et après un schéma expérientiel est plus marquée dans le corpus A. Sur les 786 occurrences de *including*, 234 (30,0 %) <sup>111</sup> se trouvent jusqu'à G5 d'un chiffre cardinal. De ce nombre, 101 (43,2 %) se trouvent également à trois positions à droite d'un chiffre cardinal. Sur ces lignes e concordance, on peut donc reconnaître le schéma  $CD + including CD$ , la plupart après un schéma d'ATTRIBUTION, avec lequel il forme le schéma :

$$GN^{CC} + VBD + CD , including + CD.$$

GN <sup>CC</sup>	ATTRIBUTION		EXTENSION (ATTRIBUTION)		
	VBD	CD	<i>including</i>	CD	GN
The Company's operating expenses	were	\$320.4 million,	including	\$5.8 million	of restructuring costs associated with realigning and optimizing the organizational structure as well as costs associated with store closures.
Net interest expense	was	\$28 million on a reported basis	including	\$10 million	in expense associated with bridge financing in connection with the acquisition of Kate Spade & Company
The Company's operating expenses	were	\$731.1 million,	including	\$407.1 million	in non-cash intangible asset impairment charges
Inventory at December 30, 2017	was	\$677.2 million,	including	\$117.1 million	for Jimmy Choo
Cash flow used in continuing operating activities for the last twelve months	was	(\$8) million,	including a	\$20 million	advance refunded to JCPenney in February 2013.

Schéma LxGr 9 :  $GN^{CC} + VBD + CD + including + CD + GN^{CC}$

Dans le corpus A, on observe également quelques occurrences de  $GN^{CC} + VVD^{Dir} + CD + including$  (une sélection est présentée à l'[Annexe 22](#)). Sur ces lignes de concordance, *including* s'enchaîne avec différents faits, valeurs, entrants et sortants, chiffrés ou non ayant été pris en compte dans le calcul du MOUVEMENT dans le schéma expérientiel : (*gain*), un sortant (*charge, expense*) ou encore un groupe nominal polarisé formé avec *negative/positive, favourable/unfavourable impact/effect*).

<sup>111</sup> En excluant les 85 occurrences (chez la même société) de *stores including concessions*, p. ex., *At June 30, 2018, Jimmy Choo operated 191 retail stores, including concessions, and an additional 61 retail stores; The Company had 224 additional retail stores, including concessions, operated through licensing partners.*



### 6.1.5 CD or CD

Dans le corpus A, les formes chiffrées précédées jusqu'à G5 de *was, were, increased, decreased, rose, declined* ou *totalled* ont pour premier cooccurrent jusqu'à D5 la conjonction *or*, qui apparaît sur 16,8 % des lignes de concordance où ces verbes sont suivis d'un chiffre ( $\boxed{\text{VBD} + \text{CD}}$  ou  $\boxed{\text{VVD}^{\text{Dir}} + \text{CD}}$ ). Dans le corpus A, l'interposition de *or* entre deux valeurs chiffrées ( $\boxed{\text{CD} + \text{or} + \text{CD}}$ ) semble relever d'une préférence quasi exclusive entre forme (*or*) et la fonction expérimentielle d'apporter une équivalence : sur les 1 931 occurrences de *or* dans le corpus A, 87,4 %<sup>112</sup> (1 688) sont immédiatement suivies d'une forme grammaticale liée à la représentation numérique<sup>113</sup>, et *or* est le premier cooccurrent à D1 à une virgule. Dans le corpus de référence ([Annexe 23](#)) on observe également le schéma  $\boxed{\text{CD} + \text{or} + \text{CD}}$  sur de nombreuses lignes de concordance semblant issues de divers secteurs de l'activité savante ou professionnelle. Pourtant, ce schéma est à toutes fins pratiques inexistant dans le corpus B : la conjonction *or* est près de 10 fois plus fréquente dans le corpus A (4 000/M) que dans le corpus B (455/M, dont seulement 185/M se trouvent jusqu'à G3 d'une valeur chiffrée, contre 3 485/M dans le corpus A<sup>114</sup>. Des préférences mutuelles que l'on peut reconnaître à *or* et à CD dans le corpus a, on peut tirer les schémas :

$\boxed{\text{GN}^{\text{CC}} + \text{VBD} + \text{CD} + \text{or} + \text{CD}}$ , et  $\boxed{\text{GN}^{\text{CC}} + \text{VVD}^{\text{Dir}} + \text{CD} + \text{or} + \text{CD}}$

Dans le corpus A, comme les schémas avec *including* et *excluding*, le schéma  $\boxed{\text{or} + \text{CD}}$  s'enchaîne aux deux schémas expérimentiels du récit comptable, que l'on observe sur cet échantillon aléatoire extrait du corpus LUXEPR A :

<sup>112</sup> Parmi le reste, de nombreuses « fausses exceptions », dont des valeurs quantitatives entre parenthèses ou un groupe nominal quantitatif : *or a combined \$0.12 per diluted share*, *or about \$0.16 per diluted share in the fourth quarter*, *or an aggregate net impact of \$0.06 per diluted share*, *or approximately \$1.50 per diluted share*.

<sup>113</sup> Catégories grammaticales suivant immédiatement la forme *or* dans le corpus A : \$(958), CD (666), et la parenthèse (64), qui introduit un passif (une dette) et non un actif (un avoir) d'après les conventions appliquées dans les textes comptables.

<sup>114</sup> Le corpus B ne compte que 25 occurrences de *or* jusqu'à D7 de *totalled, amounted et reached* et seulement 14 après *was* ou *were*.



s in the Americas **decreased** 7% **or** \$26.0 million compared to the first  
 wholesale net sales **rose** 12.9%, **or** \$12.6 million, in comparison to the  
 sale net sales **increased** 18.5%, **or** \$35.0 million, in constant dollars du  
 2014 worldwide net sales **rose** 8% **or** \$56.3 million, reflecting sales grow  
 comparable sales growth **was** 9.3%, **or** (1.5)% excluding eCommerce. Con  
 Net sales **increased** \$59 million, **or** 13.8% on a comparable basis from  
 inventories **decreased** \$36 million, **or** 16.3% at year-end 2013 compared  
 asis, net income **was** \$74 million, **or** \$0.89 per diluted share, excluding  
 ar of 2016 **increased** \$31 million, **or** 13.8%, excluding sales for wind-do  
 sis, net income **was** \$396 million, **or** \$4.62 per diluted share. The Comp  
 operating income **was** \$24 million **or** 19.6% of sales versus 18.8% in the

Lignes de concordance 8 : CD + or + CD - corpus A

Cependant, on peut également lui reconnaître des préférences qui ne sont pas les mêmes après  
 l'un ou l'autre des schémas expérimentiels. Après une figure d'ATTRIBUTION, dans le schéma  $CC^{PC} +$   
 $VBD + CD + or + CD$ , la conjonction *or* s'interpose entre l'ATTRIBUT chiffré de VBD et une  
 équivalence :

- en pourcentage des ventes (*as a percentage of net sales, of consolidated sales*),
- reportée sur le cours de l'action (*CD\$ per share, per diluted share*),
- avec ou sans prise en compte des cours monétaires (*on a constant currency basis, at constant/current exchange rates*).

Ces extensions avec *or* peuvent se représenter en LxGr ([Annexe 24](#)) :

$GN^{PC} + VBD + CD\$ + or + CD \text{ per share}$

$GN^{PC} + VBD + CD\$ + or + CD \text{ as a percentage of net sales}$

$GN^{PC} + VBD + CD\$ + or + CD \text{ based on CD shares outstanding}$

(Circonstant)	PC <sup>GN</sup>	VBD + CD\$,	+ or + CD	(CIRCONSTANT)
Adjusted net income in the nine month period for 2013		was \$31.9 million,	or \$1.25 per diluted share.	
Net income		was \$11.2 million,	or \$0.16 per diluted share,	based on 67.9 million diluted weighted average common shares outstanding,
Loss from continuing operations for the fourth quarter of fiscal 2015		was \$5.5 million,	or \$0.07 per share,	on 79.6 million shares outstanding,
Net income in the first six months of 2012		was \$9.4 million,	or \$0.16 per diluted share	

	Net income	was \$7.4 million,	or \$0.29 per diluted share,
In first quarter Fiscal 2017	Signet's operating income	was \$212.0 million,	or 13.4% of sales,
	Operating margin	was 15.0%,	or 90 basis points below the third quarter last year,
	Gross profit	was \$236.0 million,	or 53.9% of sales,
	SG&A expenses from continuing operations	were \$39.0 million	, or 42.1% of net sales,
For fiscal 2013,	income from operations	was \$630.0 million,	or 28.9% as a percentage of total revenue.

Schéma LxGr 10 : GN + VBD + CD + or + CD + CIRCONSTANT COMPTABLE

Même si, dans le corpus A, 66% des occurrences de  $or + CD$  s'enchaînent après un schéma d'ATTRIBUTION, pour apporter une équivalence sur une autre échelle de valeur, on observe également ce schéma après une figure qui réalise le MOUVEMENT. Ici aussi, la fonction de l'extension, malgré a stabilité de sa forme, change selon la figure expérientielle à laquelle elle se lie. Dans le schéma  $GN^{CC} + VVD^{Dir} + CD + or + CD$ , le microschéma  $or + CD$  apporte une équivalence de la valeur de l'écart, afin qu'elle soit exprimée concomitamment en valeur absolue (CD\$) et relative (CD%) (schéma LxGr 11).

	MOUVEMENT +			ÉQUIVALENCE
	GN <sup>CC</sup>	VVD <sup>Dir</sup>	CD	or + CD
Receivable		decreased	\$32 million,	or 26.3%,
Operating expenses		increased	\$3.4 million,	or 6.3%, to \$57.9 million
Net sales for the Adelington Design Group segment decreased		decreased	\$4 million,	or 30.6%,
Net sales from the North America wholesale segment in the fiscal 2012 fourth quarter		increased	15.0%,	or \$46.0 million
Direct to consumer net sales for the third quarter of fiscal 2013		increased	15.8%,	or \$26.8 million

Schéma LxGr 11 : GN<sup>CC</sup> + VVD<sup>Dir</sup> + CD + or + CD + (Circ<sup>TEMPS</sup>)

### 6.1.6 PROJECTION

Les schémas secondaires que nous qui avons exposé jusqu'ici relèvent du volet de l'EXPANSION : ils viennent s'ajouter aux schémas expérientiels pour préciser les valeurs attribuées aux

concepts comptables et la mesure de leur mouvement. Nous observons également des schémas secondaires qui relèvent de la PROJECTION, l'autre système des relations logiques entre les propositions dans la SFL. Ces schémas projectifs remplissent la fonction de faire passer les schémas principaux par le filtre de la MODALITE EPISTEMIQUE. Dans la lexicogrammaire, ce filtre se réalise par une proposition MENTALE : *expect, project, anticipate* ou *estimate* auquel seront subordonnées les figures d'ATTRIBUTION ou de réalisation du MOUVEMENT.

Les schémas projectifs affichent une série de traits lexicogrammaticaux qui leur sont généralement propres et mutuellement saillants dans le corpus A, et qui y affichent une préférence mutuelle :

- la forme *be*, non fléchi (VB) ;
- les formes à l'infinif et au présent (VV, VVP et VVZ) ;
- La préposition TO ;
- Les représentations chiffrées ;
- le lexème *Company* ;
- le procès MENTAL comme *expect, project, anticipate, estimate* ;
- des formes adverbiales, comme *approximately* (qui représente 16,1 % des adverbes), *in the range of*, liées au champ du FLOUTAGE dans la théorie de l'évaluation de Martin et White ;
- la présence facultative de la PHASE (*continu\**).

Sur la liste des bigrammes mutuellement saillants dans le corpus A, on peut déjà observer que la préférence mutuelle entre certains de ces traits pourraient se figer dans des schémas phraséologiques (Tableau 38)

	i.s.
increase approximately	464,1
projected to	418,5
Company expects	399,85
be approximately	368,78
is projected	248,61
currently projected	232,04

are expected	225,82
<i>This assumes</i>	163,67
estimates that	109,8
decrease approximately	109,8
projects that	103,59
Company anticipates	101,52
to approximately	99,45
to expect	89,09
is estimated	84,94
now expects	80,8

Tableau 38 : Saillance mutuelle des unités multilexicales – Projection - Corpus A

La relation entre la fonction logique de la PROJECTION et les procès qui réalisent l'idéation expérientielle comptable dans le corpus A se manifeste par la cooccurrence, jusqu'à D7, de 39,8 % des occurrences de *project\**, *anticipat\**, *expect\**, *estimat\** avec un verbe qui réalise l'une des deux fonctions expérientielles principales du récit comptable : *be*, *total*, *range*, *increase*, *decrease*. On peut modéliser cette préférence par les schémas sémantiques :

PROJECTION + ATTRIBUTION ou PROJECTION + MOUVEMENT.

Sur la strate lexicogrammaticale, cette préférence se modélise par le schéma  $VV^{MENT} to + VV$ , réalisé à la forme passive ( $NN is VVN^{MENT} to VV$ ) ou à la forme active  $The Company VVZ^{MENT} NN to VV$ .

Le schéma PROJECTIF modifie donc les schémas expérientiels en greffant un groupe verbal composé d'un procès MENTAL (le plus souvent *expect*, *estimate*, *project*) au présent à la troisième personne du singulier ( $VVZ^{MENT}$  : *expects*, *estimates*, *projects*) ou à la forme passive ( $VVN^{MENT}$  : *is expected*, *is projected*, *is estimated* + *to be*) qui modifiera la figure expérientielle avec  $VVD + CD$  ou  $VBD + CD$ . Dans le schéma PROJECTIF, la valeur chiffrée n'est jamais exacte, et se réalise donc avec des expressions telles que *in the range of CD to CD*, *approximately*, *between*, *in the area of* ou *about*, ou encore dans un groupe nominal comme *in the low/high single digits* (Schéma LxGr 12).

PORTEUR	PROCÈS	ATTÉNUATEUR	ATTRIBUT
---------	--------	-------------	----------

GN <sup>PC</sup>	VB + VVN <sup>Ment</sup>	to be	RB	CD\$/CD%
Diluted earnings per share	are expected	to be	in the range of	\$1.31 to \$1.34
Revenue for the Tommy Hilfiger business in 2013	is currently expected	to be	approximately	\$3.42 billion
Gross margin for the Coach brand	is projected	to be	in the area of	70 %
Net interest expense	is now expected	to be		\$75 to \$78 million
Interest expense	is expected	to be	in the area of	\$30 - \$35 million
The Fiscal 2017 tax rate	is estimated	to be	approximately	29%
PORTEUR	PROCÈS		ATTÉNUATEUR	ATTRIBUT
SOC + V <sup>Ment</sup>	GN <sup>PC</sup>	to be	RB	CD\$/CD%
the Company expects	total revenue	to be	in the range of	\$ 350 million to \$ 355 million
We expect year end	net debt	to be	in the range of	\$ 265 to \$ 270 million
We expect	the full year Fiscal 2019 tax rate	to be	approximately	21 %.
the Company expects	net sales	to be	in the range of	\$ 590 million to \$ 600 million
the Company currently expects	the third quarter tax rate	to be	approximately	29 %
the Company continues to expect	total revenue	to be	approximately	\$ 5. 125 billion

Schéma LxGr 12 : V<sup>MENT</sup> + to be + CD

C'est à l'EXTENSION du schéma PROJECTIF qu'il faut attribuer la saillance mutuelle du lemme *assume* (336,6), dans le corpus A. Comme les autres métaphores logiques qui établissent des liens entre des propositions sous des formes verbales, la charnière avec *assume* peut se réaliser après une césure de phrase. Ainsi, This assumes représente 59,6 % des formes de *assume*, et correspond au même schéma que *This outlook/guidance, estimate/forecast assumes*, que l'on retrouve également dans le corpus A.

ects total revenue to be in the range of \$840 million to \$850 million. This **assumes** a comparable store sales increase of approximately 20%. Diluted earnings per in the range of \$0.86 to \$0.90 for the second quarter of fiscal 2016. This **assumes** 194 million weighted average diluted shares outstanding and a tax rate of app expects total revenue to be in the range of \$1.7 billion to \$1.8 billion. This **assumes** a comparable store sales increase of approximately 20%. Diluted earnings per in the range of \$0.85 to \$0.87 for the second quarter of fiscal 2015. This **assumes** 208.0 million weighted average diluted shares outstanding and a tax rate of ap be in the range of \$1.31 to \$1.34 for the third quarter of fiscal 2015. This **assumes** 208.3 million weighted average diluted shares outstanding and a tax rate of ap

Schéma LxGr 13 : *This assumes* - Corpus A

Dans le corpus A, l'extension avec *assum\** correspond à celle de *including/excluding* après un schéma expérientiel : sa fonction est d'encoder les facteurs et des hypothèses de calcul sous-jacentes aux valeurs qui s'enchaînent avec lui (schéma sémantique 1).

Projection	Attribution/Mouvement	<i>This assumes</i>	GN
Diluted earnings per share are expected to	be in the range of \$0.10 to \$0.12 for the quarter.	This assumes	197.0 million diluted weighted-average shares outstanding and a 40% tax rate.
the Company expects	total revenue to be in the range of \$525 million to \$535 million.	This assumes	a mid-twenty percent comparable store sales increase.
Management now expects	net earnings to be 2%-5% below last year's \$4.20 per diluted share (excluding the loan impairment charge in the second quarter of 2015 and a debt extinguishment charge in 2014)	This forecast assumes	no growth in net earnings in the third quarter (excluding the debt extinguishment charge referenced above in the prior year's quarter) and a resumption of growth in the fourth quarter.

Schéma sémantique 1 : PROJECTION + ATTRIBUTION/MOUVEMENT +. *This assumes* + GN

Les traits grammaticaux du récit comptable évoquent en filigrane la voix de l'autorité réglementaire à laquelle s'adressent les tableaux qu'ils contiennent et dont le contenu est repris dans le communiqué. Sans métaphore grammaticale et dans une grande régularité structurelle, les traits lexicogrammatiques et phraséologiques du volet quantitatif du récit comptable du corpus A permettent aux auteurs des textes qui y sont compilés de *construire* avec le lecteur une relation fondée sur la prestation d'information, au plus proche de sa forme lorsqu'elle est transmise aux autorités réglementaires, et ainsi de se représenter comme ayant pris de manière tacite, mais collective un engagement de transparence.

## 6.2 Le récit comptable qualitatif

Dans le corpus A, les figures transitives DIRECTIONNELLES qui articulent l'idéation expérientielle du récit comptable quantitatif peuvent également s'enchaîner à une deuxième série de traits lexicogrammatiques dont l'organisation uniforme et prévisible sera ici décrite comme le volet qualitatif du récit comptable. Le récit comptable qualitatif correspond au « discours financier » décrit par Bhatia dans le rapport annuel (2017, chapitre 5) intercalé entre le discours comptable (ce que nous avons décrit comme le volet quantitatif du récit comptable) et le discours des relations publiques (qui correspond ici au commentaire du dirigeant). Même si les deux volets du récit comptable se trouvent à l'extérieur des guillemets dans le communiqué sur les résultats compilé dans le corpus A, nous observons qu'ils affichent néanmoins des traits lexicogrammatiques et phraséologiques qui permettent de les considérer comme deux jeux phraséologiques distincts, affichant chacun une organisation idéationnelle et transitive qui lui

est propre, et remplissant chacun différentes fonctions discursives dans des schémas phraséologiques. En effet, le volet qualitatif du récit comptable est généralement exempt des formes présentes dans le volet quantitatif et qui étaient les suivantes :

- Les formes chiffrées ;
- Le verbe au passé : VVD et VBD ;
- Les dates ;
- La conjonction *or*
- Les formes *including* et *excluding*;
- Les structures projectives formées avec *expect*, *project* ; *anticipate*, *estimate*.

On doit également observer que les traits qui caractérisent le volet récit comptable du corpus A ne se regroupent pas en spécificités lexicogrammationnelles, mais sémantiques ou fonctionnelles (Tableau 39).

Trait	Exemples
des formes participiales (au présent ou au passé : VVG ou VVN) et adjectivales réalisant un lien logicosémantique causatif ;	<i>due to, attributable to, driven by, offset by, reflecting</i>
des adverbes de focalisation	<i>primarily, mainly, largely</i>
des groupes nominaux directionnels ;	<i>an increase, a decline, growth, higher, lower,</i>
la métaphore grammaticale	<i>due to <u>the prepayment of the Lucky Brand seller note.</u></i>
des adjectifs évaluatifs	<i>strong, exceptional, unseasonal</i>

Tableau 39 : Traits lexicogrammationnels du récit comptable qualitatif - Corpus A

Ce « desserrement » des spécificités lexicogrammationnelles se répercute évidemment dans la netteté des traits phraséologiques que nous avons pu y observer et par conséquent de la strate sur laquelle ils seront modélisés. En effet, comme les préférences phraséologiques du récit qualitatif ne sont pas assez précises pour se figer sur la strate lexicogrammationnelle, il faut les modéliser à un niveau supérieur d'abstraction : sur la strate sémantique. Dans ce qui suit, nous

démontrerons les mécaniques par lesquelles le récit qualitatif des textes compilés dans le corpus A véhiculent une prise de position plus subjective vis-à-vis de ce qui est réalisé dans les schémas LxGr du récit quantitatif, et que ce pas franchi vers la subjectivité est également marqué par un passage de l'idéation expérientielle à l'idéation logicosémantique.

### 6.2.1 Mouvement + Cause

Dans le corpus A, le MOUVEMENT appartient à des figures transitives qui composent le récit comptable quantitatif, mais il constitue également une charnière entre les volets quantitatif (mesurer le MOUVEMENT des valeurs) et qualitatif (inscrire les MOUVEMENTS dans des RELATIONS d'INFLUENCE pour les expliquer). Il remplit des fonctions transitives différentes dans les deux volets : alors que le MOUVEMENT se réalise dans un Procès pour établir une relation sémantique expérientielle dans le récit quantitatif (entre un concept comptable et la valeur de son MOUVEMENT), il se réalise dans des groupes nominaux dans le récit comptable qualitatif : qui deviendront à leur tour les participants à des relations LOGIQUES dans le récit qualitatif.

La préférence sémantique entre les figures DIRECTIONNELLES et CAUSATIVES peut être modélisé par le schéma MOUVEMENT % + CAUSE. Si les réalisations lexicogrammaticales de ce schéma sont trop variées pour se modéliser sur la strate lexicogrammaticale, on peut néanmoins les décrire à grands traits comme l'enchaînement d'un schéma expérientiel Directionnel avec CD% (VVD + CD%), suivi d'un microschéma auquel on peut reconnaître la fonction de réaliser une relation d'INFLUENCE : *due to, attributable to, driven by*, etc. Dans ce schéma sémantique, on peut reconnaître la stabilité transitive de la relation entre une proposition principale, directionnelle et expérientielle, et une proposition subordonnée, causative et logique. (Schéma sémantique 2)

Idéation expérientielle	Idéation logique
Proposition principale	Proposition subordonnée
MOUVEMENT + GN + VVD + CD	CAUSE
<u>Earnings before interest and taxes for the quarter decreased to \$121 million</u> , inclusive of a \$4 million negative impact due to foreign currency translation, from \$142 million in the prior year period.	The earnings decrease <b>was primarily attributable</b> to an approximately \$10 million increase in creative and marketing expenditures compared to the prior year period, as well as gross margin pressure



	principally due to more promotional selling in the CALVIN KLEIN JEANS business, particularly in North America.
Direct to consumer net sales for the fourth quarter of fiscal 2014 <b>increased 16%</b> , or \$43.4 million, compared to the fourth quarter of fiscal 2013.	<b>The sales increase was driven by</b> the expansion of the global retail store base, as well as an increase in global comparable store sales, with an increase in all three regions.
Comparable <b>sales increased 2.3%</b> .	<b>driven by growth</b> in the accessories, footwear, ready-to-wear and men's categories.
Revenue in the Tommy Hilfiger International business <b>increased 8%</b> ,	<b>driven by (i) a European retail comparable store sales increase</b> of 9%; (ii) <b>strength</b> in the European wholesale business; and (iii) <b>a 3% increase due to</b> the extra week of revenue, <b>partially offset</b> by continued weakness in Japan, where the Company is currently in the process of strategically repositioning and investing in the brand, and a negative impact of 2% related to foreign currency translation.

Schéma sémantique 2 : MOUVEMENT + CAUSE

Dans le corpus A, la relation logique d'INFLUENCE qui s'enchaîne avec un schéma expérientiel Directionnel se réalise dans la métaphore logique et prend diverses formes qui remplissent une fonction conjonctive après la virgule : , + VVN et , + VVG comme *driven* ou *offset* (qui comptent pour 17,% des formes , + VVN ) ou *reflecting*, *resulting*, *driving* (16,6 % des formes , + VVG ). Outre ces formes, la charnière causative peut également prendre les formes adjectivales *attributable* et *due* qui ensemble totalisent 2 579/M, contre 1 658/M dans le corpus B<sup>115</sup>. Les lemmes *drive*, *offset*, *reflect*, *attribute* et *due* sont près de 2 fois plus fréquents dans le corpus A (7 236/M) que dans le corpus B (3 962/M)

<sup>115</sup> Plus fréquents dans le corpus A que dans le corpus B : *attributable to* : A : 528/M ; B : 185/M) *due to* (US : 2180/M ; B : 1473/M)

ter. Earnings on a constant currency basis <b>increased</b> 20%	<b>due</b>	principally to the revenue increase mentioned above, combined with contin
the prior year's third quarter. The <b>decrease</b> was principally <b>attributable</b>		to expenses related to the discontinuation of several licensed product lines
expenses <b>decreased</b> during the third quarter of fiscal 2015	<b>due</b>	to the impact of changes in foreign currencies. Marketing and advertising ir
it percentage <b>increase</b> in the wholesale business that was <b>attributable</b>		, in part, to a shift in timing of shipments into the fourth quarter of 2014 fron
ted, international wholesale <b>declined</b> on a net sales basis	<b>due</b>	to shipment timing with the fourth quarter, while POS sales also declined. •
points below the prior year. The <b>lower</b> operating margin is <b>attributable</b>		to negative foreign currency effects, and incremental investments in the Co
was \$30 million <b>lower</b> than revenue on a non-GAAP basis, <b>attributable</b>		to sales returns for certain wholesale customers in the acquired Asiabusine
r Euro. Calvin Klein North America revenue <b>increased</b> 5%,	<b>due</b>	to retail comparable store sales growth of 5% and square footage expansic
% was 310 basis points <b>lower</b> than the prior year, primarily	<b>due</b>	to the mix impacts from the integration of the Chaps men's sportswear ope
lesale business experienced a moderate revenue <b>decline</b>	<b>due</b>	principally to a shift of shipments into the first quarter from the second quar

#### Lignes de concordance 9 : MOUVEMENT + CAUSE (JJ)

Outre l'instabilité lexicogrammaticale du marqueur de la relation d'Influence après un schéma DIRECTIONNEL, il faut également souligner sa fonction transitive : le volet qualitatif du récit comptable est toujours subordonné au volet quantitatif. En effet, alors que les pivots verbaux des schémas d'ATTRIBUTION et DIRECTIONNELS du récit comptable quantitatif remplissent la fonction expérientielle de mettre en relation des participants (des concepts comptables et des valeurs chiffrées), ceux du volet quantitatif mettent en relation des figures expérientielles (d'ATTRIBUTION ou de réalisation du MOUVEMENT) avec d'autres figures transitives<sup>116</sup> pour établir entre elles une relation de cause à effet. De ce fait, on peut reconnaître l'existence d'un lien de subordination, ou hypotaxique, entre les schémas des deux volets. Si toutes les propositions DIRECTIONNELLES ne sont pas suivies d'une proposition CAUSATIVE, tous les schémas CAUSATIFS sont subordonnés à un schéma DIRECTIONNEL.

Comme nous l'avons observé sur d'autres fonctions logicosémantiques remplies par + VVN ou + VVG, la relation causative peut également s'interposer entre deux phrases. La césure entre les figures expérientielle et logique(s) est alors réalisée par un groupe nominal DIRECTIONNEL<sup>117</sup> formé avec *The + decline/ growth/increase/decrease/ improvement, rise*, ou encore avec *higher* ou *lower*, ou *increased + NN* (lignes de concordance 10).

<sup>116</sup> Pour faciliter la discussion à venir sur la métaphore grammaticale, nous nous maintiendrons sur la strate lexicogrammaticale et parlerons de « figures transitives », mais il est rappelé ici que celles-ci se réalisent en « propositions » sur la strate sémantique.

<sup>117</sup> occasionnellement par un groupe nominal modifié par un adjectif (*lower operating margin*)

year . **This increase** was primarily the **result** of an increase in compensation and benefit expenses n  
arter . **The increase** in North American sales was primarily **attributable** to a 9.9%, or \$17.5 million, in  
year . **This increase** was primarily the **result** of higher compensation and benefits expense resulting  
arter . **This decrease** was principally **due** to Warnaco integration and restructuring costs incurred dur  
eriod . **The increase** over prior year was primarily **driven** by the acquisition of Kate Spade as well as  
and . **These improvements** were partially **offset** by lower shipments of leathers and eyewear. Wholes  
llion . **This decrease** was **driven** by the revenue and gross margin decreases noted above, partially  
ems . **The increase** in adjusted operating expenses was primarily the **result** of an increase in comp  
eriod . **The higher** operating expenses primarily **reflect** costs associated with newly transitioned ope  
!015 . **The decline** in wholesale operating margin was **driven** by gross margin pressure, fixed expen  
arter . **The decline** was partly **due** to lower interest expense resulting from the redemption of long-te

Lignes de concordance 10 : DT + GN<sup>Dir</sup> + CAUSE

Cette préférence de ces réalisations du MOUVEMENT pour celles de la relation CAUSATIVE se traduit dans leur préférences collocationnelles : dans le corpus A, 40,2 % (360 sur 855 occurrences) des occurrences de *higher* ou *lower* se trouvent à 5 positions (de G5 à D5) d’une réalisation de la relation CAUSATIVE (*drive/n*, *offset*, *attribut\**, *reflect\**, *resulting*, *due*), contre 20 % dans le corpus B (80 occurrences sur 388). Sur les 2 496 occurrences de DT : The . This, . These dans le corpus A, 18,8 % se réalisent avec un groupe nominal DIRECTIONNEL. La sélection aléatoire ci-dessous rend compte de la fonction causative de ces groupes nominaux. Dans SketchEngine, WordSketch permet également d’observer la préférence des verbes *drive*, *offset*, *reflect* pour les PARTICIPANTS DIRECTIONNELS *increase*, *growth*, *decline*, *reduction*, *decrease* (mais aussi pour des lexèmes polarisés comme *strength*, *success*, et d’autres métaphores grammaticales comme *performance*, *addition*, *purchase*, *sale*) sans que ceux-ci n’affichent de préférence pour la position de sujet ou d’objet (Tableau 40). On peut donc reconnaître que la préférence entre les composants du schéma sémantique MOUVEMENT + CAUSE est mutuelle et bidirectionnelle : non seulement le Mouvement est-il causé par une cause, mais ses causes sont elles aussi, souvent, des MOUVEMENTS.

drive		offset		reflect	
objet	sujet	objet	sujet	objet	sujet
<i><u>increase</u></i> , <i><u>growth</u></i> , <i><u>decrease</u></i>	<i><u>growth</u></i> , <i><u>increase</u></i> , performance, strength,	<i><u>increase</u></i> , <i><u>growth</u></i>	<i><u>decline</u></i> , impact, <i><u>decrease</u></i> ,	<i><u>growth</u></i> , <i><u>increase</u></i> , addition,	result, <i><u>increase</u></i>

	<u><b>decline,</b></u> <u><b>impact,</b></u>		effect, <u><b>reduction</b></u>	impact, performance	
--	---	--	------------------------------------	------------------------	--

Tableau 40 : Objets et sujets des verbes qui réalisent la RELATION d'INFLUENCE (sélection) - Corpus A et B

La capacité de faire s'enchaîner tour à tour des réalisations de la relation causative et de groupes nominaux Directionnels peut également s'interpréter comme une préférence sémantique généralisée, que l'on pourrait modéliser par le schéma sémantique : MOUVEMENT +  
CAUSE + MOUVEMENT et qui peut se réaliser par de longs rebonds causatifs dans le corpus A.

*Retail operating margin **rose** 180 basis points to 5.9 %, primarily **due** to strong comparable store sales **growth** and **improved** profitability in all major global regions.*

*The **growth** in diluted earnings per share **resulted** from operating income **growth** and a **reduction** in average shares outstanding, partially **offset** by **increased** interest expense and a **higher** tax rate.*

*This **decrease** was a **result** of similar factors experienced during the Fourth Quarter, **offset** by an approximate 180 basis point **improvement** as a **result** of a **weaker** U.S. dollar during the Fiscal Year in comparison to the prior fiscal year.*

*Earnings on a constant currency basis **increased** 20 % **due** principally to the revenue **increase** mentioned above, combined with continued gross margin **improvement** in Europe and Asia on a constant currency basis.*

*The **increase** was principally **driven** by the **addition** of **earnings** related to the newly acquired Calvin Klein businesses and a strong **increase** in revenue from the Company's pre-acquisition North America divisions mentioned above, combined with gross margin **improvement** across these divisions **resulting** from **higher** average unit retail selling prices.*

Dans le corpus A, on observe également une régularité lexicosémantique dans la modification qui peut être apportée aux charnières causatives, qui se manifeste dans la stabilité des réalisations lexicales des colligations RB + JJ et RB + VVN<sup>118</sup>, dans lesquelles 18,3 % des adverbes sont *primarily, partially, principally, largely, et particularly*, dont 71,45 % sont suivis de *offset\*, attributable, due, driven, reflect\*, ou resulting*. Dans les réalisations de RB + JJ, les

<sup>118</sup> De fréquence comparable dans les deux corpus (US : 4 386/M ; EU : 4028/M), la colligation est plus stable dans le corpus A que dans le corpus B : le tiers se compose d'un adverbe de FOCALISATION (*partially, primarily, principally, partly, mostly* modifiant un participe « causatif » (*offset, related, driven*) contre 12,5 % dans le corpus B.

permutations avec *primarily, principally, largely, mainly* (RB) et *due* ou *attributable* (JJ) comptent pour 38,0 % des occurrences, et celles avec *partially, primarily, principally, partly* (RB) et *offset, related, driven*, (JVVN) pour 30,4 % des occurrences de **RB + VVN**. La même préférence s'observe dans les collocats adverbiaux du participe présent : 35,6 % des 20 premières réalisations de **RB + VVG** se composent de *primarily, partially, largely, principally* et *reflecting, offsetting, resulting*, dans le corpus A<sup>119</sup>. La colligation **RB + JJ** est deux fois plus fréquente dans le corpus A (3 217/M) que dans le corpus B (1 548/M), et 42,7 % de ses occurrences se composent de *primarily, principally, largely, mainly*, modifiant *due* ou *attributable* dans le corpus A, alors que cet enchaînement **FOCALISATION + INFLUENCE** ne représente que 24,8 % de ses réalisations dans le corpus B : le figement formel plus marqué de la colligation RB + VVN est illustré dans le tableau 41.

% des occurrences	Corpus A	Corpus B	% des occurrences
20,64%	partially offset <sup>120</sup>	mainly related <sup>121</sup>	4,05 %
3,64 %	primarily related	mainly driven	3,51 %
3,45 %	primarily driven	partly offset	2,03 %
2,27 %	principally driven	mostly related	0,86 %
1,37 %	partly offset	primarily driven	0,55 %
0,61 %	mostly offset	partially offset	0,47 %
0,52 %	largely driven	primarily related	0,39 %
0,47 %		significantly driven	0,31 %
0,38 %		especially driven	0,31 %
0,38 %			
33,73 %			12,48 %

Tableau 41 : Formes de la colligation RB + VVN - Corpus A et B

<sup>119</sup> contre 6,2 % par *partly / primarily / largely reflecting* dans le corpus B

<sup>120</sup> Réalisation la plus fréquente de la colligation **RB + VVN** dans ce corpus.

<sup>121</sup> Quatrième réalisation de la colligation, après *directly operated, already commented, et as compared*.

## 6.2.2 Phraséologie, métaphore grammaticale régulation des flux idéationnels

Avant d’aborder les figures transitives déverbalisées qui sont en relation avec les marqueurs causatif, il est important de faire une courte analyse de leur réalisation dans la métaphore grammaticale. Nous venons de voir que, dans le corpus A, la réalisation lexicogrammaticale de la relation d’INFLUENCE ne se réalise pas par une forme conjonctive (*because, since*), mais par des formes adjectivales (*attributable, due to*), participiales (*driven by, offset by, reflecting, resulted from*), ou adverbiales (*as a result of*). Or, il est essentiel d’interpréter ce décalage entre forme et fonction grammaticale comme un passage vers la métaphore grammaticale, qui entraînera nécessairement les figures qui s’enchaîneront avec cette charnière vers la réalisation métaphorique. Autrement dit, alors que l’enchaînement logique qui aurait été *because X improved/increased/diminished, etc.* s’il avait été congruent prend une forme déverbalisée alors : *due to a decline in sales, gross margin improvement, increases in e-commerce, etc.* Le tableau 42 illustre comment et pourquoi les groupes nominaux qui s’enchaînent après un pivot CAUSATIF (grammaticalement métaphorique) doivent s’interpréter comme des figures transitives expérientielles, mais dont les participants ne sont pas encodés dans la lexicogrammaire.

<b>wholesale revenue decreased</b>	<b>because</b>	<b>sales declined</b>
<b>wholesale revenue decreased</b> 15 % to \$2.8 billion compared to the prior year period ,	primarily due to	a decline in sales
<b>operating margin increased</b>	<b>because</b>	<b>gross margin improved</b>
Adjusted North America <b>operating margin was 22.4% , 160 basis points above</b> last year,	driven by	gross margin improvement
<b>net sales increased</b>	<b>because</b>	<b>(sales in) e-commerce, etc. increased</b>
<b>Net sales</b> for kate spade were \$86 million , a <b>45.9 % increase</b> compared to 2011,	driven by	<b>increases in e-commerce</b> , specialty retail, outlet, wholesale non-apparel and wholesale apparel.

Tableau 42 : MOUVEMENT + CAUSE : Réalisations métaphoriques

Après avoir précisé que les groupes nominaux qui suivent les marqueurs causatifs dans le récit comptable qualitatif constituent des figures transitives expérientielles, on peut établir que les groupes nominaux s'enchaînant après un marqueur causatif réalisent généralement une des deux catégories de figures transitives :

- 1) Un MOUVEMENT (*growth, increase, decrease, higher/lower + GN*)
- 2) Un procès auquel la Société, de manière directe ou indirecte, a été un participant.

Dans le récit comptable, une catégorie de groupes nominaux réalisent l'augmentation ou la diminution d'un concept ou d'un fait comptable. Dans les exemples qui apparaissent sur les lignes de concordance 11, il s'agit de *lower sales, higher marketing expense, margin, sales*, et de *revenue increase, revenue and gross margin decrease*. Ces groupes nominaux encodent une figure directionnelle, mais qui n'est pas dans la lexicogrammaire comme une figure transitive.

scal 2015 **decreased** to \$75.7 million **driven** by lower **sales** and the unfavorable impact of the year. This **increase** was primarily the **result** of higher marketing **expense** and other charges on **lower** net revenues, partially **offset** by higher gross **margin**. Wholesale Operating Profit (the "increase") was primarily the **result** of higher compensation **expense** and performance bonuses; the year-over-year **decline** was **due** to lower **sales** and higher selling, general and administrative expenses; worldwide net sales **declined** 2%, **reflecting** lower **sales** in the Americas and Asia-Pacific; comparable store sales **declined** 21%, **reflecting** lower retail **sales** in the United Arab Emirates quarter. The **increase** was primarily a **result** of higher net **sales** partially offset by a 11% decrease in gross margin of \$21.4 million. This **decrease** was **driven** by the **revenue** and gross margin decrease.

Lignes de concordance 11 : Mouvement + Cause + Groupe nominal directionnel – Corpus A

Selon l'ordre du LogDice, l'adjectif comparatif (JJR) est la première catégorie grammaticale jusqu'à D5 de *drive | offset | reflect | attribute | due*, dans le corpus A : cette collocation est près de 3 fois (2,9) plus fréquente dans le corpus A (673/M) que dans le corpus B (229/M).

L'enchaînement, après un procès CAUSATIF d'un groupe nominal modifié par *higher/lower*, peut se représenter par le schéma  $\sqrt{\text{Cause} + \text{JJR} + \text{GN}}$ , le plus souvent réalisé par

$\sqrt{\text{Cause} + \text{higher/lower} + \text{GN}}$ . (lignes de concordance (12))



erating margin") increasing due to a **higher** gross margin and SG&A expense growth  
 erating margin was primarily due to **higher** gross margins as a result of lower input  
 store sales declined 21%, reflecting **lower** retail sales in the United Arab Emirates  
 gross margin pressure attributable to **higher** promotional activity in the fourth quarter  
 ar's fourth quarter due principally to **lower** average debt balances. Inventory increa  
 ment attributed the sales growth to **higher** spending by local customers. • In Europ  
 877 million. The decline was due to **lower** sales in both the retail and wholesale cl  
 ss, which management attributed to **lower** spending by foreign tourists; comparabl  
 increase was primarily the result of **higher** compensation and benefits expense res  
 759 million. The decline was due to **lower** sales in the wholesale channel, driven b  
 comparable store sales declined 2%. **Higher** fashion and designer jewelry sales cont  
 nent attributed the sales declines to **lower** spending by Chinese tourists. On a con  
 ces in both periods reflected sharply **lower** foreign tourist spending in the U.S. whic  
 vere partially offset by the impact of **higher** sales to off-price partners and promotio  
 increase was primarily the result of **higher** marketing expense to drive sales growth  
 ad earnings per share resulted from **lower** operating income, as planned increases  
 argins that were partially offset by a **higher** operating expense rate. • Wholesale Op  
 ofit margin were partially offset by a **higher** percentage of lower margin sales to thir  
 i% and 21%, respectively, reflecting **lower** sales in the United Arab Emirates ("UAE

Lignes de concordance 12 : Cause + *higher / lower* - Corpus A

Dans le corpus A, *higher* et *lower* comptent pour 60,3 % des réalisations de l'adjectif comparatif. Sur les 1 418 occurrences de JJR, 26,9 % sont précédées jusqu'à G5 d'un lexème CAUSATIF (*due, offset, reflecting, result, etc.*). Sur ces lignes de concordance, l'adjectif comparatif modifie un objet comptable quantifiable, généralement polarisé sur l'axe des ENTRANTS (*sales, royalties, margins, gains, income*) et des SORTANTS (*debt, spending, expenses, costs*). Sur d'autres lignes de concordance, la groupe nominal directionnel peut également être modifié par un participe passé ([Annexe 25](#)) :

*Ending inventories increased 14% over 2010 **due principally to increased product costs** and the timing of receipts.*

La seconde catégorie de groupes nominaux déverbalisés qui peuvent s'enchaîner le schéma sémantique **MOUVEMENT + CAUSE** réalisent des faits marquants dans les activités de l'entreprise. Puisqu'ils ne sont pas DIRECTIONNELS, ils ne peuvent s'enchaîner avec une autre charnière causative : c'est pourquoi ils sont généralement suivis d'un point, et ne se lieront pas à d'autres enchaînements de groupes nominaux CAUSATIFS ou DIRECTIONNELS (lignes de concordance 13) :



nd 87% to \$53 million in the first half, primarily **reflecting** the **conversion** in July 2012 of five TIFFANY & CO. stores in the United Arab Emirates from independently-operated to Company-operated. This decrease was principally **due** to Warnaco **integration** and restructuring costs of \$30 million decline in the Calvin Klein business, **driven** principally by **investments** in the acquired Warnaco business. The \$100 million increase in the Heritage Brands business is **driven** by the **addition** of the newly acquired Warnaco business. The \$100 million increase compared to prior year on a non-GAAP basis **reflected** the **acquisition** of retail businesses in Asia. The \$100 million decrease in operating expenses was **driven** by **initiatives** to improve quality of sale metrics and lower product costs and an improvement in Asia. The growth in operating expenses primarily **reflects** continued **investment** in the Company's long-term growth initiatives. The decline in licensing revenues is primarily **due** to the **discontinuation** of certain American Live

Lignes de concordance 13 : CAUSE + Métaphore grammaticale – Corpus A

Ces groupes nominaux réalisent, par la métaphore grammaticale, des gestes posés par l'entreprise, mais sans l'encoder dans la lexicogrammaire. On peut faire de ces schémas une interprétation analogue à celle que nous avons faite des schémas métaphoriques DIRECTIONNELS :

<b>comparable store sales in N.A. were down</b>	<b>because</b>	<b>(the company) reduced promotional activity</b>
comparable store sales in North America were down 9%, including a 6% decline in brick and mortar stores and an 18% decrease in e-commerce,	primarily due to	a planned reduction in promotional activity [...].
<b>operating margin increased</b>	<b>because</b>	<b>(the company) expanded the retail store and concession base</b>
[...] the Company's operating expenses increased	due to	the expansion of the Company's retail store and concession base
<b>Other sales increased</b>	<b>because</b>	<b>(the company) converted five stores</b>
Other sales increased 33% to \$26 million in the second quarter and 87% to \$53 million in the first half,	primarily reflecting	the conversion in July 2012 of five TIFFANY & CO. stores in the United Arab Emirates from independently-operated to Company-operated.
<b>Operating expense will increase</b>	<b>because</b>	<b>(the company) invested in our digital flagship</b>

Operating expense as a percentage of total revenue is expected to increase 550 to 600 basis points	primarily due to	global investments in our digital flagship
<b>Balance Sheet and Cash Flow Accounts receivable decreased</b>	<b>because</b>	<b>(the company) included Mexx in the first quarter</b>
Balance Sheet and Cash Flow Accounts receivable decreased \$111 million, or 54.7%, compared to the first quarter of 2011,	primarily due to	the inclusion of Mexx in the first quarter of 2011.

Tableau 43 : Mouvement + Cause (métaphore grammaticale)

La réalisation dans la métaphore grammaticale des gestes posés par l'entreprise doit être mise en parallèle avec les préférences phraséologiques que nous avons vues dans le récit comptable du corpus. En effet, ces préférences phraséologiques « réservent » les figures transitives expérientielles à la relation sémantique entre des concepts comptables et leur valeur (VBD) ou celle de leur mouvement (VVD). Ces relations quasi exclusives entre fonction idéationnelle expérientielle (ATTRIBUTION d'une valeur à un concept ou à un MOUVEMENT), et forme grammaticale (la figure transitive formée avec un verbe au passé), encodées dans la phraséologie du corpus A, empêchent ou à tout le moins contraignent la réalisation sur la strate lexicogrammaticale d'autres relations sémantiques qui remplissent la métafonction expérientielle. Plus précisément, la transitivité qui est encodée dans les schémas phraséologiques du récit comptable du corpus A (axée sur l'ATTRIBUTION, de la COMPARAISON et de la réalisation du MOUVEMENT qui ont pour sujet sémantique et grammatical des phénomènes comptables) exclut la SOCIETE des figures expérientielles, puisque celles-ci sont réservées aux relations sémantiques entre phénomènes comptables et valeurs chiffrées : comme nous l'avons vu, la Société y est exclusivement représentées dans les schémas de PROJECTION greffés aux schémas expérientiels (*The Company expects*). Dans le tableau 43 on voit bien comment la métaphore grammaticale permet de « fondre » diverses figures transitives qui pourront ensuite être « coulées » dans le moule des préférences phraséologiques et des régularités transitives en faisant de cette figure déverbalisée une cause ou un effet d'une augmentation ou d'une baisse.

### 6.2.3 Forme grammaticale et métafonctions

Ce que nous observons jusqu'ici dans les volets quantitatif et qualitatif récit comptable du corpus A permet d'y corréler explicitement d'autres régularités grammaticales, transitives et idéationnelles. Tout d'abord, dans le récit comptable quantitatif, nous avons observé que les seules figures expérientielles figées dans la phraséologie se composent d'un verbe au passé, qui leur est généralement réservé. Nous avons également observé que les formes verbales du récit comptable qualitatif, auquel nous avons reconnu une fonction idéationnelle logicosémantique, sont des formes participiales (participes présent : VVG ou passé : VVN) après une virgule dans les schémas qui remplissent la fonction logique de l'EXPANSION : *, VVN ( , compared ; driven ; offset )* ou, *VVG ( , including/excluding ; reflecting ; resulting )*, ou encore *This VVZ (This reflects, This compares)*. La relation entre ces formes et ces fonctions semble bien établie dans le corpus A. En effet, 71 % des formes participiales suivant immédiatement une virgule ( *, + VVN* ) remplissent une fonction logique : 46,1 % avec *driven, based, offset, given, supported* ; 25 % avec *compared*. Il en va de même pour les formes avec *, + VVG*, qui se réalise à 57,4 % avec *including* ou *excluding* ; 15,1 % avec *reflecting* ; 18,6 % avec *resulting* ou *driving*.

Au niveau sémantique, on peut observer que ces formes marquent l'application d'un filtre « analytique » aux figures expérientielles : soit pour mettre les valeurs en relation avec d'autres (*compared, including, excluding*), ou encore pour attribuer des causes aux MOUVEMENTS (*driven, offset, reflecting, etc.*). Quant aux schémas qui remplissent la fonction de PROJECTION, en reconnaissant qu'ils réalisent la MODALITE EPISTEMIQUE, on reconnaît de fait qu'ils relèvent d'une interprétation, d'une prise de position ou d'une évaluation de la réalité.

La fonction de réaliser un « filtre analytique » domine aussi dans le corpus A les réalisations du verbe fléchi au présent (VVZ, mutuellement saillant à 1,34). En ne tenant compte que de ses vingt formes les plus fréquentes, 26,6 % des occurrences du verbe fléchi à la troisième personne réalisent les « présupposés » (*includes, excludes, assumes*), 23,4 % l'ANTICIPATION par l'entreprise (*expects, continues (to expect), anticipates, projects*), 10,2 % la cause (*reflects, follows*) 3,4 % *compares*, et 2,6 % d'autres relations d'équivalence arithmétique (*represents,*

*equates*). Ensemble, ces catégories sémantiques « analytiques » comptent pour 66,2 % des verbes conjugués au présent à la troisième personne du singulier.

Ainsi, les schémas qui remplissent une fonction logicosémantique, relevant du système de l'EXPANSION ou de la PROJECTION, marquent dans le corpus A l'application d'un traitement analytique ou interprétatif des relations chiffrées réalisées par les formes VBD ou VVD dans les schémas GN + VBD/VVD + CD. Les fonctions discursives sont les suivantes :

- *Exclude/include* : Préciser les données prises ou non en compte dans le calcul d'une valeur ATTRIBUÉE à un concept ;
- *Assume* : préciser les hypothèses sous-jacentes à l'ATTRIBUTION anticipée d'une valeur dans un schéma de PROJECTION ;
- *Reflect, result* : Attribuer une CAUSE à un MOUVEMENT ;
- *Compare* : Mettre en relation sémantique des valeurs ATTRIBUÉES pour deux CIRCONSTANTS de TEMPS.

La spécificité de la réalisation des faits quantitatifs par des verbes au passé et des énoncés analytiques les concernant par des formes participiales ou le verbe conjugué au présent (3<sup>e</sup> personne du singulier) permet de constater, dans le corpus A, une délimitation explicite entre les mesures comptables et la façon de les appréhender pour en tirer des conclusions. La même distinction ne s'observe pas dans le corpus B, dans lequel 26,1 % des occurrences de VVZ réalisent la PHASE TEMPS (*continues, remains*), et 19,4 % des fonctions logicosémantiques « analytiques » (*reflects, follows, includes, compares*), tandis qu'aucune, parmi les vingt premières occurrences, ne réalise l'ANTICIPATION.

#### 6.2.4 Figement phraséologique et métafonction interpersonnelle

En comparant les volets quantitatif et qualitatif du récit comptable, on peut également faire une corrélation entre :

- 1) le desserrement lexicogrammatical et phraséologique et
- 2) une intrusion plus explicite du point de vue de l'auteur (que l'on peut interpréter comme un déplacement du MODE RHETORIQUE du CHAMP vers la TENEUR).

D'emblée, nous avons souligné que les régularités du volet qualitatif du récit comptable ne permettaient pas de modéliser ses préférences sur la strate lexicogrammaticale, au contraire de ce que l'on observe dans le récit quantitatif. Or, le schéma sémantique (**MOUVEMENT + CAUSE**), entraîne un assouplissement lexicogrammatical considérable, qui multiplie les possibles (sous réserve de certaines limites) par rapport au récit quantitatif. Or, cet assouplissement lexicogrammatical et sémantique ouvre également la porte à une prise de position plus explicite des auteurs, et dont l'intervention la plus manifeste est l'introduction des premiers adjectifs évaluatifs dans les groupes nominaux qui entretiennent des relations logicosémantiques avec les marqueurs causatifs. Sur les lignes de concordance où apparaissent les dix premiers adjectifs évaluatifs du corpus LUXEPR A (*strong, negative, new, strategic, significant, favorable, key, positive, double-digit, unfavorable*), on observe qu'ils entrent souvent dans la composition de groupes nominaux qui sont réalisés comme la cause ou l'effet d'une diminution.

period. The <b>improvement</b> in earnings was <b>driven</b> by	<b>strong</b>	growth across all businesses. Net interest
able store sales <b>increase</b> was 37.2%, <b>reflecting</b> the	<b>strong</b>	demand for the Michael Kors luxury brand
ency basis. This sales <b>growth</b> was <b>driven</b> in part by	<b>positive</b>	comparable store sales overall with conti
ected to be <b>offset</b> by <b>growth</b> in new store expenses,	<b>unfavorable</b>	foreign currency impacts, infrastructure in
s business <b>increased</b> 3%, principally <b>attributable</b> to	<b>strong</b>	growth in the Company's ongoing wholes
The <b>increases</b> in both periods were primarily <b>due</b> to	<b>favorable</b>	product costs and price increases taken
for fiscal 2014. The <b>lower</b> tax rate was <b>driven</b> by the	<b>favorable</b>	impact of foreign tax credits recognized c
second quarter. The <b>decrease</b> was primarily <b>due</b> to a	<b>negative</b>	impact of foreign currency exchange rate
l wholesale locations <b>increased</b> modestly, <b>driven</b> by	<b>strong</b>	domestic performance offset in part by re
America revenue <b>increased</b> 9%, principally <b>due</b> to a	<b>double-digit</b>	percentage increase in the wholesale bu

Lignes de concordance 14 : Adjectifs évaluatifs dans le récit comptable qualitatif

S'il est aisé de voir que ces adjectifs relèvent explicitement d'une prise de position évaluative par l'auteur, Garzone (2006) remarque également que l'idéation causative doit en soi s'interpréter comme une prise de position. Dans son analyse des marqueurs causatifs dans les rapports annuels, elle propose que l'attribution d'une CAUSE exige « *de faire un choix parmi un vaste éventail de facteurs (...). Ce serait notamment pour cette raison que l'expression de la cause dans le corpus s'accompagne généralement d'un adverbe ; par exemple, due to s'accompagne d'adverbes comme mainly, predominantly, chiefly, primarily, largely, etc., dans*

plus de 34 % de ses occurrences<sup>122</sup> »<sup>123</sup> [TRADUCTION] (Garzone, 2006, page 85). En termes discursifs, cela signifie que « l'énoncé de causativité constitue un outil puissant pour orienter la réception d'un texte, et par conséquent pour faire valoir la perspective d'un auteur », a fortiori dans des contextes comme « la discussion financière, qui ne porte pas sur des faits vérifiables, mais sur des notions plus abstraites » : l'expression de la causalité est donc « non-neutre et comprend toujours une part de subjectivité (Garzone, 2006, page 85).

En interprétant le récit comptable qualitatif comme un passage vers une intrusion plus explicite de l'auteur, marqué par la multiplication des possibles idéationnels, une idéation qualitative, causative et évaluative, on peut tout d'abord interpréter le volet qualitatif du récit comptable comme un jeu phraséologique à part entière, même s'il se subordonne au volet quantitatif. Cette observation présente l'opportunité de corrélérer d'autres basculements opérés avec le desserrement phraséologique dans le volet qualitatif du récit comptable. En effet, on y passe :

	volet quantitatif	volet qualitatif
<i>d'une idéation</i>	chiffrée à ...	non chiffrée
<i>de figures transitives</i>	expérientielles à ...	logiques
<i>d'un positionnement</i>	objectif à ...	subjectif
<i>de schémas</i>	lexicogrammaticaux à ...	sémantiques
<i>d'une réalisation</i>	congruente à ...	métaphorique

Tableau 44 : Transitions entre les volets quantitatif et qualitatif du récit comptable - Corpus A

On peut ici commencer à esquisser des liens entre des traits idéationnels (quantitatif/qualitatif ; expérientiel/logique), interpersonnels (objectif/subjectif ; congruence/métaphore<sup>124</sup>) et lexicogrammaticaux (schémas LxGr/sémantiques ; figement/desserrement lexicogrammatical et phraséologique) dans le corpus LUXEPR A. Ces corrélations laissent supposer que le figement

<sup>122</sup> Nous observons la même préférence dans le corpus LUXEPR A : sur les 1 716 occurrences de *primarily*, *partially*, *principally*, *largely* et *partly*, 828 se trouvent à moins de trois positions de *due*, *result*, *driven*, *related*, *attributable*, *reflect\**, *offset\**.

<sup>123</sup> Nous avons traduit toutes les citations provenant d'un texte de Garzone.

<sup>124</sup> Bien sûr, la métaphore grammaticale s'ancre dans la métafonction idéationnelle, mais elle constitue surtout un choix de réalisation lexicogrammaticale qui relève d'un choix de l'auteur.

lexicogrammatical, y compris dans la phraséologie, pourrait se corrélérer avec un positionnement moins marqué de la perspective de l'auteur, et à un MODE RHETORIQUE plus fermement orienté vers le CHAMP. À l'inverse, une diminution du figement lexicogrammatical et phraséologique pourrait être relié à un déplacement du MODE RHETORIQUE vers une orientation vers la TENEUR (idéation qualitative, subjectivité, catégories sémantiques, utilisation accrue des modificateurs adverbiaux et adjectivaux évaluatifs) qui ferait se détacher les régularités idéationnelles de la strate lexicogrammaticale et les faire se déplacer vers la strate sémantique.

L'observation d'une phraséologie moins figée et de traits lexicogrammaticaux plus évaluatifs dans le corpus B appuient cette hypothèse, que nous continuerons d'examiner dans les prochaines sections.

### 6.2.5 Schémas sémantiques et idéologie

La récurrence des figures directionnelles s'enchaînant les unes aux autres avec des relations causatives, que nous avons encadrée dans le schéma sémantique MOUVEMENT + CAUSE encode un pilier de la pensée comptable, financière et économique, articulée autour d'une réalité composée d'un ensemble d'influences mutuelles, de mises en équilibre et de leviers dont chaque fluctuation peut entraîner des MOUVEMENTS par son action directe et indirecte, favorable ou défavorable. La proximité phraséologique entre les schémas DIRECTIONNELS et CAUSATIFS réalise donc une importante relation idéationnelle à l'extérieur du texte (la force d'influence des mouvements et les effets directionnels entraînés par de multiples facteurs : la manifestation de cette préférence sur la strate sémantique (et non sur la strate lexicogrammaticale) n'entame pas son importance par rapport aux schémas lexicogrammaticaux qui cristallisent des figures transitives expérientielles encodées dans la régularité lexicogrammaticale. Ici, ce n'est pas le type (lexicogrammatical, sémantique ou textuel) de figement qui traduit l'importance d'une préférence lexicale ou sémantique dans un type de texte ou dans une culture disciplinaire, mais la récurrence et la spécificité de la relation. En effet, la préférence sémantique entre le MOUVEMENT et la CAUSE constitue traduit un principe d'application générale, vaste et récurrente dans tous les domaines du chiffre, et qui doit pouvoir s'adapter à un nombre infini de scénarios et de conditions, à l'intérieur et à l'extérieur des textes. Pourtant, comme nous le verrons, c'est

uniquement dans le corpus A que nous avons observé l'encadrement phraséologique (dans la micro et la macrophraséologie) des relations sémantiques causatives entre des mouvements.

### 6.3 Le commentaire du dirigeant

Dans tous les communiqués de presse, on retrouve au moins une citation attribuée au dirigeant. Si la littérature en communication d'entreprise et financière aborde assez peu le récit comptable, elle est plus riche en informations sur les parties du texte de l'entreprise dans lesquels la parole est donnée au dirigeant afin qu'il exprime une position, réputée plus personnelle, sur des renseignements factuels présentés dans le même document. Par exemple, dans les lettres aux actionnaires du rapport annuel, Hyland (2005, rapporté dans Crawford-Camicciottoli, 2013) observe des séquences comme *we strongly believe that*, des occurrences de l'AFFECT : *pleased, confident, concerned*) et le recours à la première personne, et Piotti (2006) observe un lexique évaluatif polarisé positivement (*excellent, important, preferred*) dans les lettres du président et les rapports du directeur de sociétés américaines et britanniques. Dans ce qui suit, nous apportons une assise phraséologique à ces observations.

Comme les volets quantitatif et qualitatif du récit comptable du corpus A, le commentaire du dirigeant se caractérise par des traits lexicogrammaticaux qui lui sont propres, mais également par la relative absence des traits qui caractérisent les autres jeux. Par exemple, on y observe très peu de chiffres cardinaux, de dates, d'extensions logiques avec VVN ou VVG, de lexèmes directionnels, de verbes au passé, d'occurrences de la conjonction *or*, du lexème *compared* et de termes comptables, de procès d'ATTRIBUTION, et de concepts comptables. Pourtant, il partage certains traits avec le récit comptable qualitatif, notamment les adjectifs évaluatifs et la métaphore grammaticale, mais ces éléments ne sont pas représentés dans des relations causatives.

Cependant, au contraire des schémas lexicogrammaticaux et sémantiques observés dans le récit comptable, les régularités qui caractérisent le commentaire du dirigeant sont très difficiles



à observer à l'œil nu (au point où nous avons longtemps estimé qu'aucun trait phraséologique ne pouvait en être extrait) :

*"We continued to build on our momentum during the third quarter, achieving broad-based sales growth again across all of our brand categories. In particular, we remain pleased with the strong sell-through of our Movado and licensed brands, which continue to resonate very well with consumers and validate our strategic positioning in the marketplace. Our double-digit top-line growth fueled improvements in profitability, demonstrating the team's successful execution of our strategy and the depth of our brand portfolio."*

*"Our better-than-expected fourth quarter results were achieved in a challenging global macroeconomic environment, showcasing the operational discipline of our teams," said Jacki Nemerov, President and Chief Operating Officer. "While foreign exchange and global consumer spending remain unpredictable, we are taking decisive actions to offset some of these ongoing external pressures. We also believe the new global brand management structure will enhance the consistency of our brand presentation around the world and generate substantial operating efficiencies."*

*"We are very pleased with our first quarter 2018 results, which exceeded our expectations. We experienced broad-based strength across our businesses globally and our performance underscored the power of our diversified business model and the continued momentum in our global designer lifestyle brands, CALVIN KLEIN and TOMMY HILFINGER." Mr. Chirico continued,*

*"We are applying our consumer-centric mindset by growing our presence where our consumers prefer to shop, creating exciting brand experiences across our distribution channels and capitalizing on creative new ways to connect with the next generation of consumers. We are also driving our long-term vision by making investments to ensure that we adapt to the evolving consumer landscape, without compromising on our commitment to sustainable development throughout the business."*

Comme on le voit sur ces premiers exemples, le commentaire du dirigeant n'est pas aussi uniforme et prévisible que les volets quantitatif et qualitatif du récit comptable. C'est pourquoi les observations qui seront faites ici reposent sur des observations et des analyses manuelles, et appuyées par des données de corpus. D'emblée, il importe de souligner que les traits lexicogrammaticaux observés dans le commentaire du dirigeant semblent constituer un point de distinction entre les corpus LUXEPR A et B. En effet, alors que la fréquence et la saillance (avec le corpus de référence) des formes VVD, VVN, VBD et VVG, mais également du chiffre, des concepts chiffrables, des relations d'ATTRIBUTION, de la COMPARAISON, etc. sont partagées entre les deux corpus, le corpus A se distingue du corpus B par la saillance mutuelle (entre 1,1

et 1,9) des catégories verbales et paraverbales suivantes, dont l'[Annexe 26](#) permet d'observer qu'elles se cotextualisent ensemble, dans le commentaire du dirigeant :

1. Le pronom personnel (i.s. : 1,8)
2. Le verbe au présent hors 3<sup>e</sup> p.s. (i.s. 1,6)
3. Le verbe être au présent hors 3<sup>e</sup> p.s. (i.s. 1,4)
4. Le TO subordonnatif (i.s. 1,3)
5. Le verbe non fléchi VV (i.s. 1.1)

Outre ces traits, nous avons également observés les traits suivants dans le commentaire du dirigeant du corpus A :

- La complexité verbale ;
- la métaphore grammaticale ;
- les groupes nominaux avec *growth*, *value* ou *results*.

Pour analyser les traits lexicogrammaticaux et phraséologique du commentaire du dirigeant, le pronom *we* (i.s. mutuelle : 1,8) est la première voie d'entrée. D'emblée, on constate une distinction avec le corpus B. En effet, le pronom *we* est le premier cooccurrent du guillemet dans le corpus A, et le troisième dans le corpus B, mais l'enchaînement du pronom *we* après des guillemets ( "*We* ) est plus de 9 fois plus fréquent dans le corpus A (460/M) que dans le corpus B (50/M). Dans le corpus A, *We* est aussi le troisième cooccurrent à D1 d'un point, mais le dixième dans le corpus B : plus de deux fois plus de phrases commencent par *We* dans le corpus A (955/M) que dans le corpus B (402/M). Le pronom *we* est plus généralement distribué dans le corpus A : on y en dénombre jusqu'à 25 occurrences dans tous les communiqués sauf un, alors qu'il n'est employé que jusqu'à 11 occurrences dans moins de la moitié (47,7 %) de ceux compilés dans le corpus B (136 sur 285). Ces occurrences sont inégalement distribuées entre les sociétés : 42 % sont comptabilisées chez TOD, deux sociétés sont responsables de 18 % et 13,5 % des occurrences, une ne l'emploie qu'une fois et une autre ne l'emploie pas du tout. L'écart est moins marqué dans le corpus A : les cinq sociétés qui utilisent le plus le pronom

we sont responsables de 12,8 % à 14,5 % de ses occurrences, et celle qui l'utilise le moins de 5 % de ses occurrences.

### 6.3.1 Complexes verbaux groupés

Une analyse manuelle et attentive des régularités dans le commentaire du dirigeant a permis d'observer que ses traits lexicogrammaticaux se rassemblaient généralement dans des régularités qui ne s'organisent pas en schémas lexicogrammaticaux ou même sémantiques, mais selon la préférence mutuelle des réalisations des catégories logicosémantiques de la SFL (CONATION, MODULATION, PHASE, AGENTIVITE) se regroupant dans une « formation transitive » propre au commentaire du dirigeant : le complexe verbal groupé (CVG). Les CVG observés dans le commentaire du dirigeant du corpus A sont des ensembles multilexicaux élastiques qui manifestent des préférences d'enchaînement entre les catégories logicosémantiques de la SFL, dont certaines ont des recoupements avec le sens MODAL (Halliday et Matthiessen, 2014, chapitre 8). Les préférences sémantiques mutuelles entre les composants des CVG témoignent des liens qui peuvent exister entre transitivité et phraséologie schématique et, de manière plus générale, illustrent l'apport d'une démarche descriptive ancrée dans la SFL pour décrire et classer des phénomènes de figement sémantique. Pour rappel, voici les catégories logicosémantiques du système de l'EXPANSION en SFL<sup>125</sup> :

- PHASE TEMPS : *remain, continue, long-term,*
- CONATION : *capacity, able, well-positioned, poised, ability, can, on track, on course, success;*
- AGENTIVITÉ : *enable us, drive, allows, afford*
- MODULATION : *steadily, intensify, focused on*

---

<sup>125</sup> Nous observons également dans les CVG du commentaire du dirigeant des réalisations de la catégorie de la PROJECTION : *believe, confident, expect, project, plan.*

Ces catégories sémantiques, réalisées ou non dans des verbes, peuvent permuter avant une figure transitive, qui peut être déverbalisée (grammaticalement métaphorique) pour en « nuancer » le sens :

*We remain<sup>PhaseTemps</sup> confident<sup>M. épistémique</sup> in our long term<sup>PhaseTemps</sup> ability<sup>Conation</sup> to continue<sup>PhaseTemps</sup> to achieve<sup>Conation</sup> robust margin expansion. (to expand margin)*

*(...) we remain<sup>PhaseTemps</sup> steadily<sup>Modulation</sup> on course<sup>Conation</sup> to achieve full year Adjusted EBITDA margin in excess of 15 % (to increase margin above 15%)*

*the Company continued<sup>PhaseTemps</sup> to intensify<sup>Modulation</sup> its focus<sup>Modulation</sup> on driving quality of sales*

*We have a strong balance sheet with \$155.5 million of cash, affording<sup>Agentivité</sup> us the ability<sup>Conation</sup> to continue<sup>PhaseTemps</sup> to reinvest in our business while returning value to shareholders.*

Il est important d'expliciter d'emblée que toutes les réalisations de ces catégories logicosémantiques ne sont pas congruentes. En effet, c'est la métaphore grammaticale qui permet la permutation de plusieurs de leurs réalisations ces catégories : elle ne serait pas possible dans la congruence grammaticale. Dans le premier exemple ('*we remain confident in our long term ability to continue to achieve robust margin expansion*'), la figure qui est modifiée par l'interposition des catégories logicosémantiques est *we achieve margin expansion*, que l'on pourrait réinterpréter une seconde fois par *we (will/want to) expand the margin*. Dans l'enchaînement des catégories logicosémantiques du CVG, cette figure MATERIELLE, qui correspond à un objectif net de toute entreprise d'augmenter ses marges, est projetée dans l'IRREALIS par l'action combinée de multiples maillons de cet enchaînement : *long term, ability, continue, achieve*. Ainsi la SOCIETE ne se représente pas augmentant ou ayant augmenté ses marges, mais elle s'en représente capable (ability) et amplifie cette capacité pour la rendre pérenne (long-term). Enfin, elle renforce la MODALITE EPISTEMIQUE de cet énoncé avec non seulement *we believe*, mais avec *we are confident*, modifié par *we remain confident*. Or, une réalisation congruente de ce « complexe propositionnel » ne serait absolument pas digeste : *we still believe we will remain able to continue to expand the margin*.

Des données de corpus démontrent que ce mode d'expression complexe constitue le trait distinctif du commentaire du dirigeant dans le corpus A, et qu'il constitue également un trait distinctif du corpus A vis-à-vis du corpus B. Dans le corpus A, plus de la moitié des occurrences de "We" en début de citation (avec la majuscule après un guillemet) sont immédiatement suivies de *are* ou *'re* (55,01 %), ou *were* (5,41 %), souvent suivi d'un marqueur de l'AFFECT ([Annexe 27](#)) « *We are + pleased/encouraged/excited* » pouvant s'enchaîner avec des groupes nominaux avec *performance, results, progress*, des lexèmes temporels (*quarter, year-to-date, 2014*) et des adjectifs évaluatifs (*strong, good, positive*). Sur les lignes de concordance avec *we are + VVN* le participe passé réalise la MODULATION ou la CONATION dans 22 % : *we are focused, well-positioned to, committed to, poised to, set to, prepared to, positioned to, determined*, qui sont nécessairement suivis d'un verbe suivant *to*, et avec lequel ils constituent un complexe verbal<sup>126</sup> dans le schéma *we are + VVN + to + V*. Comme on le voit sur l'[Annexe 28](#), le schéma *we are + VVN<sup>Modulation/Conation</sup> + to + VVG / V* s'enchaîne avec des figures expérientielles dans des structures qui correspondent aux engagements pris par l'entreprise et auxquelles on pourrait reconnaître la fonction de réaliser le temps futur :

	VVN to	VV ou VVG
we are	well-positioned to <i>we will</i>	deliver long-term growth <i>deliver growth</i>
	setup to <i>we will</i>	win over the long term <i>win over the long term</i>
	committed to <i>we will</i>	delivering stockholder value <i>deliver value</i>
	focused on <i>we will</i>	creating value for all of our stakeholders <i>create value</i>
	committed to <i>we will</i>	driving relevance for our brands <i>drive relevance</i>
	poised to continue to <i>we will</i>	deliver sustained growth <i>deliver growth</i>
	determined to <i>we will</i>	further strengthen Tiffany's competitive position <i>strengthen Tiffany's position</i>
	we are positioned to <i>we will</i>	exceed our previously issued operating income guidance <i>exceed guidance</i>

<sup>126</sup> à certaines exceptions avec *well positioned for a positive holiday season, for sustainable long-term growth, within the growing global luxury market, etc.*

Tableau 45 : *We are VVN to VV/G – Corpus A*

Dans les exemples présentés sur le tableau 45, we + VVN to VV/G met en relation sémantique un groupe verbal avec une proposition qu'il vient modifier en la projetant à la fois dans l'IRREALIS et dans des domaines logicosémantiques qui relèvent de la capacité (*well-positioned to*), mais également de l'état de préparation (*setup to*), ou de l'intention (*committed to, determined to, focused on*). L'ensemble de ces groupes verbaux rejoignent en quelque sorte différentes catégories de la MODALITE : elles rejoignent la capacité, la volonté, la possibilité, et le temps futur. Les figures transitives modifiées par ces groupes verbaux ne sont pas régies par des règles de combinatoire lexicale ou sémantique. Cependant, on peut leur reconnaître l'appartenance aux catégories des procès MATÉRIELS *deliver, create* mais également une expression de la force, notamment avec *strengthen, exceed, drive, win over*, et les exemples cités ci-haut laissent entrevoir la place de *growth* et de *value* dans ces figures.

Dans le corpus A, le premier collocat grammatical à D1 de *we* est le verbe au présent hors 3<sup>e</sup> p.s. (VVP), dont l'indice de saillance mutuelle est 1.55, et qui suit directement 31,9 % des occurrences de *we*. La préférence avec *we* est mutuelle, ce pronom étant le premier collocat à G1 de VVP. La colligation we + VVP est 3,14 fois plus fréquente et représente une proportion deux fois plus élevée de ses occurrences (1 253/M ; 49,2 %) dans le corpus A que dans le corpus B (399/M ; 24,2 %). Dans le corpus A, 37,4 % des occurrences de we + VVP s'enchaînent jusqu'à D7 avec une forme infinitive (VV), ce qui permet d'envisager que cette colligation correspond également à des CVG, puisqu'elle dénote l'enchaînement d'un verbe avec un objet infinitif. Ces traits multilexicaux sont moins nombreux dans le corpus B, en commençant par we + VVP (A : 1 253/M ; B : 468/M). Dans le corpus A, les formes de la colligation we + VVP confirment la préférence de *we* pour les catégories logicosémantiques et, indirectement, pour la complexité verbale (Tableau 46) : 76,7 % réalisent un procès MENTAL (*believe, expect*) ou la PHASE TEMPS<sup>127</sup> (*remain, continue*) : ces deux catégories de verbes s'enchaînent avec une figure transitive, et donc la préférence de *we*, dans le commentaire du dirigeant, pour les verbes au

<sup>127</sup> Dans les deux corpus, nous observons aussi des verbes qui pourraient être métaphoriquement liés à la catégorie de la PHASE TEMPS : *enter, head, move* (Corpus A) et *face, approach* (Corpus B), mais ils n'ont pas été inclus vu que leur objet serait un PARTICIPANT (*head into the new year, we begin the first quarter*) et non un objet infinitif, ce qui empêche de les considérer comme appartenant à des complexes verbaux.

présent qui entretiennent une relation hypotaxique avec une autre proposition ou avec un autre verbe.

% des occurrences	Forme	Procès
43,8 %	believe, expect, look, see, anticipate, feel	Mental
32,9 %	continue, remain	Phase
0,7 %	focus	Modulation

Tableau 46 : Réalisations de we + VVP (20 réalisations les plus fréquentes)

On peut faire un examen plus approfondi de ces structures à partir des préférences de *we remain*. Dans le corpus A, we remain s'enchaîne à d'autres réalisations lexicales des catégories de la complexité verbale, qui se lieront à la figure transitive expérientielle. Comme dans le récit comptable qualitatif, il faut interpréter ces enchaînements comme des métaphore grammaticales (Tableau 47) :

<i>we remain</i>	well positioned to	<u>drive</u>
	committed to	<u>maximizing</u>
		our priorities to <u>invest</u>
	positioned to	<u>capitalize</u>
	confident	in our roadmap to <u>reinvigorate</u>
		in our long term ability to continue to <u>achieve</u>
	focused	on strategies to <u>deliver</u>
		on <u>executing</u>
		on <u>strengthening</u>
	on track	to <u>achieve</u>
to continue to deliver on our long term goal to <u>achieve</u>		

Tableau 47 : Complexes verbaux avec *we remain* - Corpus A

Dans ces exemples, *we remain* est le premier battement de complexes verbaux dont l'objet sémantique est un verbe tel que *achieve* (*margin, target, plan*), *deliver* (*products, objectives, growth*), *drive* (*growth, sales*), *executing* (*strategies, priorities*) et dont la relation avec *we remain* s'opère par des marqueurs de la MODULATION (*well positioned, committed, focused,*

*on track to, on course*). En revanche, même si *we remain* peut s’antéposer à *confident* et *focused* dans le corpus B, son objet n’y est pas un verbe<sup>128</sup> :

<i>we remain</i>	confident	<u><i>on the future trend</i></u>
		<u><i>in the long term potential of our Maisons</i></u>
		<u><i>in our performances</i></u>
	focused	<u><i>on the areas of Middle East and Far East</i></u>
		<u><i>on the organic growth</i></u>
	optimistic	<i>for the long term potential</i>
	vigilant	

Tableau 48 : Complexes verbaux avec *we remain* - Corpus B

Dans une grande partie de ces CVG, on observe que la relation entre les catégories logicosémantiques est encodée par la particule du *to* subordonatif : dans SketchEngine, il est représenté par l’étiquette TO. Dans le corpus A, l’étiquette TO affiche une préférence marquée pour les relations sémantiques (dans des schémas sémantiques ou des CVG) : la moitié (49,0 %) de ses occurrences sont précédées à cinq positions de marqueurs de la PROJECTION (*expect\**, *project\**, *estimate\**), de la PHASE TEMPS (*continu\**, *remain\**), de la CAUSATIVITE (*due*, *attributable*), de la CONATION (*ability*, *able*, *position\**), de l’AFFECT (*pleased*, *excited*) de la MODULATION (*commit\**).

La colligation de *we* + VV jusqu’à D7 est 2,77 plus fréquente dans le corpus A (1 276/M) que dans le corpus B (462/M). Dans les CVG, le sujet *we* s’enchaîne à diverses catégories logicosémantiques jusqu’à un dernier maillon qui représente une figure transitive expérientielle, généralement réalisée par un verbe non fléchi (VV). Si on observe une certaine régularité dans l’enchaînement des catégories sémantiques immédiatement après *we*, les procès et les figures transitives qui le suivent ne peuvent être décrits qu’en termes très généraux. En effet, formes infinitives jusqu’à D7 de *we* n’affichent pas de préférence de réalisation lexicale marquée. Pour les extraire, nous avons extrait de SketchEngine la colligation TO + VV. Elle ne présente pas de préférence de réalisation lexicale marquée : de ses 276 types,

<sup>128</sup> Malgré les complexes verbaux suivants : *we remain confident that demand will continue* ; *we remain firmly focused on controlling costs* ; *we remain confident in Kering’s ability to achieve* ; *we remain focused on the improvement* ; *we remain confident of our ability to achieve* ; *we remain committed to creating a balanced offer*.



les formes les plus fréquentes *to increase* et *to decrease* en représentent 15,9 %. Le schéma we

+ VV (D7) dans le corpus A appartient généralement à un complexe verbal :

*we continue*<sup>PHASET</sup> // *to expect*<sup>PROJ</sup> // *to deliver*  
*we believe*<sup>PROJ</sup> // *we remain*<sup>PHASET</sup> // *well positioned*<sup>MODUL</sup> // *to deliver*  
*we feel*<sup>PROJ</sup> // *we are on track*<sup>MODUL</sup> // *to achieve*  
*we'll continue*<sup>PHASET</sup> // *to focus on*<sup>MODUL</sup> // *driving*  
*we remain*<sup>PHASET</sup> // *confident in*<sup>PROJ</sup> // *our ability*<sup>MODUL</sup> // *to continue*<sup>PHASET</sup> // *to drive*

### 6.3.2 Complexes verbaux groupés et modalité

À notre connaissance, la « régularité phraséologique » des complexes verbaux n'a pas été étudiée : vu la difficulté d'en isoler les régularités, cela n'est pas étonnant. Les CVG pourraient correspondre aux régularités invisibles à l'œil nu révélées par les lignes de concordance pour lesquelles Hunston (2002, page 9) évoque le terme de *latent patterning* proposé par Sinclair et Coulthard (1975). Ce sont les lignes de concordance qui permettent de détecter la phraséologie (Hunston, 2002, page 9).

Pourtant, des recoupements peuvent être faits entre nos observations et celles faites par Hunston (2008) dans son examen du rôle des « *expressions modales* » dans des « *séquences sémantiques* » (définies par le sens que l'on peut reconnaître à leurs composants). Même si elle emploie une terminologie différente de la nôtre, elle reconnaît l'enchaînement de diverses catégories sémantiques comme la VOLONTE, la POSSIBILITE/DIFFICULTE, l'OBLIGATION, etc. (qu'elle apparente au sens modal) et que certains verbes (donnant pour exemples *make sure*<sup>129</sup> et *distinguish*) affichent une préférence pour la cooccurrence avec les expressions modales dans le corpus *Bank of English*. Comme nous, elle reconnaît aux « expressions modales » un rôle de « modificateur » du verbe, précisant que cette fonction ne s'applique pas sur la strate grammaticale, mais uniquement sur la strate discursive<sup>130</sup>, et qu'elle repose exclusivement sur

---

<sup>129</sup> On pourrait même attribuer à *make sure* l'appartenance à la catégorie logicosémantique de la PHASE REALITE ou l'inscrire dans la catégorie de la PROJECTION au sens de « confirmer » ou de « valider ». Si c'était le cas, les collocations avec des catégories « modales » et « *make sure* » ou un synonyme correspondrait aux enchaînements que nous avons considérés comme des CVG dans le corpus LUXEPR.

<sup>130</sup> “*Classifying enables humans to as a modal-like expression, however, suggests that it serves as a modifier of distinguish. This, arguably, makes sense in discourse terms but not in grammatical ones.*”

l'observation de la langue au moyen d'outils spécialisés. Sur les « séquences sémantiques », elle indique également qu'elles ne doivent pas s'entendre de l'utilisation la plus courante de leurs composants : « *elles représentent ce qui est souvent dit, et non l'utilisation typique d'un mot* », et qu'il est « *probablement plus utile de les étudier dans des discours ciblés* ».

Enfin, reconnaissant la difficulté de leur extraction, elle préconise le recours au « mots grammaticaux » (*small words*) et à leurs séquences grammaticales, par exemple **N that**. Dans le corpus LUXEPR, nous observons également qu'un certain nombre de CVG peuvent être extraits en interrogeant SketchEngine sur les occurrences de TO. Enfin, nous proposons qu'il faut également être à l'affût de toutes les réalisations lexicogrammicales des catégories des liens sémantiques, y compris des réalisations de toutes les formes qui pourraient « moduler » un procès ou un verbe, par exemple *ability, succeed, on track*. Vu la multiplicité de leurs catégories et leur réalisation souvent métaphorique, les CVG ne peuvent être extraits automatiquement en corpus : il faut donc savoir les reconnaître et anticiper leur existence et leur fréquence dans certains discours plutôt que de chercher à les extraire automatiquement.

Même si nous nous sommes concentrés sur les catégories logicosémantiques proposées par Halliday, la réflexion que les CVG ont suscité a mis en exergue la proximité sémantique de ces catégories avec la MODALITE, dont les frontières semblent encore plus poreuses lorsque les deux catégories sont appréhendées au travers du filtre de la métaphore grammaticale. Du point de vue fonctionnel, en interprétant les complexes verbaux groupés comme des 'modificateurs' d'une figure transitive, on rejoint de très près la définition de « MODALITE » donnée par Halliday et Matthiesen (1999, p. 526) :

*Pour les auteurs, la modalité est une ressource précieuse pour intégrer au discours leur propre point de vue : leur évaluation sur ce qui est probable ou typique, leur jugement sur les aspects positifs et négatifs d'une situation, et sur le positionnement des autres sur la même situation.*

Ainsi, comme celui de la MODALITÉ, le système des relations logicosémantiques peut s'interpréter comme un système qui permet diverses prises de position interpersonnelles et

des modes de réalisation de la subjectivité dans certains registres. En effet, même s'il n'est pas adjectival, des choix logicosémantiques peuvent en venir à constituer un « système de valeurs » exploité par l'entreprise pour faire connaître son attachement et son engagement envers les principes de continuité, de l'intention, de la pérennité, et de la force, qui sont destinées à inspirer la confiance en sa capacité de générer des revenus. Pour convaincre de sa fiabilité, l'entreprise du corpus A se représente le regard tourné vers l'avenir, en pleine possession de ses moyens, et ayant tous les atouts en main pour pouvoir progresser, afin de convaincre le lecteur de sa capacité de gestion raisonnée.

### 6.3.3 Métaphore grammaticale et CVG dans le discours institutionnel

La littérature reconnaît que les citations qui apparaissent dans les communiqués de presse « *n'ont certainement pas été énoncées par la source auxquelles elles sont attribuées [mais] rédigées par un agent de presse, et simplement approuvées par le dirigeant (ou même adoptées d'office)* » (Bell, 1991, dans Jacobs 1999a), d'où la dénomination de 'citation construite' (*constructed quotation*) proposée par Tannen (1989) (dans Jacobs, 1999 a, page 148). La rédaction expresse des citations suggère que « *leur but est de remplir certaines fonctions discursives* » (Jacobs, 1999a, citant Mayes, 1990, page 337). La régularité des citations dans les textes du corpus A corroborent l'hypothèse qui en ferait un mode d'expression normalisé parmi ses praticiens, et régi par une mécanique qui lui est propre.

L'enchaînement de catégories logicosémantiques (CONATION, MODULATION, AGENTIVITE, PHASE TEMPS), réalisées dans la métaphore grammaticale que l'on y observe s'arrime à ce qu'observent d'autres chercheurs sur le commentaire du dirigeant :

hautement évaluatifs, interprétatifs et spéculatifs : ils sont donc caractérisés non seulement par le jugement et l'autoévaluation et l'autosatisfaction, mais aussi par la modalité épistémique, puisque l'auteur doit trouver le juste milieu entre faire l'éloge de l'entreprise et de ses progrès, et reconnaître les risques associés au secteur [d'activités] et à ses activités, et donc d'investir dans l'entreprise. Ces expressions permettent d'atténuer les prétentions et l'engagement de l'auteur vis-à-vis d'elles. (...) Ces stratégies sont directement liées aux fonctions du communiqué de presse et à leur lectorat (...) : toutes les entreprises doivent projeter une image d'entreprise positive (...) pour rallier de nouveaux investisseurs et rassurer l'actionnariat (...) tout en faisant

preuve de réalisme et en reconnaissant les incertitudes dans leur secteur d'activités, et donc le risque inhérent à l'investissement. (*soulignement ajouté*, McLaren et Gurău, 2005, page 26)

L'analyse de McLaren et Gurău (2005) traduit bien comment les catégories logicosémantiques et leur organisation en CVG peuvent répondre aux besoins idéationnels de l'entreprise et on peut envisager qu'elles sont omniprésentes dans les textes institutionnels, comme elles le sont dans l'ensemble du système grammatical (Halliday et Matthiessen, 2014).

Devant les constats que nous avons faits sur la modalité et les catégories logicosémantiques dans la parole du dirigeant, on peut faire un parallèle avec la façon dont le « *discours scientifique hautement nominalisé construit un monde dans lequel les idées interagissent les unes avec les autres et non un monde où les entités concrètes font des choses* » (Hunston, 2008, citant Halliday, 1993, pages 55 et 56). Or, l'existence et le mode d'expression des institutions et des entreprises leur confèrent des besoins idéationnels qui leur sont propres et qui se manifesteront dans certaines régularités lexicogrammaticales qui obligent de reconnaître que les besoins lexicogrammaticaux de l'entreprise ne sont pas nécessairement remplis par ceux du « discours scientifique ».

Les relations sémantiques observées dans le commentaire du dirigeant, si elles ne réalisent pas « *un monde où les entités concrètes font des choses* », n'articulent pas non plus « *un monde dans lequel les idées interagissent les unes avec les autres* » comme dans le discours scientifique que décrit Halliday (1993). En effet, lorsque l'entreprise s'exprime sur sa propre existence, elle doit (comme dans le commentaire du dirigeant), construire une réalité éminemment abstraite où la représentation de l'action doit généralement passer par les prismes de l'intention, de l'anticipation, de la capacité, de la continuité (le lien entre ce qui a été fait et qui sera fait) de l'effet de facteurs précipitants ou retardants, de mesures prises pour en faciliter d'autres, « participants intercalaires » (*strategies, initiatives, plans*) de réussites, d'état d'avancement, de progression, de reconnaissance du risque, etc. Dans les CVG qui caractérisent la voix « personnalisée » de l'entreprise (celle de son dirigeant), l'enchaînement de ces catégories sémantiques, *a fortiori* lorsqu'elles sont réalisées dans la métaphore grammaticale, opère également une espèce de détachement et d'abstraction qui rend ce mode d'expression étranger

à l'expérience quotidienne, qui peut donner lieu à ce qui peut être perçu comme le « jargon administratif » ou la « langue de bois », mais qui doit être appréhendé et étudié avec le même respect que le « discours des relations publiques ». Devant la complexité de ces relations, on peut très bien s'imaginer qu'elles doivent être véhiculées par la métaphore pour en assouplir la forme.

On peut également observer que les différences entre les deux modes narratifs distincts que constituent le récit comptable quantitatif et le commentaire du dirigeant dans le corpus A s'appliquent respectivement au passé et à l'avenir : alors que le passé s'appréhende par l'observation de données (a priori) avérées, l'avenir et l'Irréalis acceptent un niveau élevé d'évaluation et de subjectivité.

Ainsi, dans le corpus A, s le corpus A, la présence des guillemets et le changement de voix qu'elle représente est « saisie » comme une occasion de dire *différentes* choses, mais aussi de les dire *différemment*. En effet, par rapport au récit comptable, le commentaire du dirigeant est plus subjectif, et amplifie les différences déjà relevées entre les volets quantitatif et qualitatif du récit comptable :

1. il est généralement qualitatif (non chiffré) ;
2. il est fortement ancré dans les relations logiques réalisées dans les complexes verbaux groupés) ;
3. il est éminemment subjectif (première personne et adjectifs évaluatifs) ;
4. sa phraséologie se fige uniquement sur la strate sémantique et est nettement moins figée que dans le récit comptable ;
5. un grand nombre de catégories sémantiques s'y réalisent dans la métaphore grammaticale.
6. Il porte fortement sur l'IRREALIS, et non sur des faits avérés.

Les figements que nous avons observés dans le commentaire du dirigeant démontrent que même s'il ne semble pas à l'œil nu comme régi par des préférences de combinatoire lexicogrammaticale, il est possible d'en tirer des schémas systématiques qui permettent de

tracer les contours de l'organisation phraséologique du « discours des relations publiques » évoqué dans la littérature, et que ce « discours » ne relève pas de la libre association. En effet, sous une apparente absence de préférences spécifiques, son étude en corpus permet de l'analyser comme une série de préférences mutuelles entre des catégories lexicales, sémantiques et grammaticales.

#### 6.4 Corpus A : Le schéma de registre

Nous avons exposé que les textes compilés dans le corpus A s'articulaient autour de trois séries de préférences mutuelles entre traits lexicaux, grammaticaux, sémantiques, transitifs, et fonctionnels, et s'organisant en trois « jeux phraséologiques ». Dans chaque lieu, et dans chaque série de jeux phraséologiques, nous avons relevé des schémas qui pouvaient se modéliser selon leurs traits lexicogrammaticaux, mais également des traits organisés en termes sémantiques. Or, dans la typologie tripartite de la phraséologie schématique proposée par Gledhill et Kübler (2016), la spécificité et la fonction de ces schémas s'encadre dans une troisième catégorie de schémas, organisés au niveau textuel : cette catégorie est celle du schéma de registre, qui englobe la régularité des traits phraséologiques dans un type de textes<sup>131</sup>. Autrement dit, le schéma de registre présente l'occasion de décrire un genre par ses traits phraséologiques uniquement (Tableau 49).

<u>Fonction</u>	<u>Traits lexicogrammaticaux</u>
<b><u>Récit comptable : quantitatif</u></b>	Groupes nominaux comptables Verbalité au passé Chiffres, pourcentage Circonstants de Temps (date)
1. Attribuer une valeur à un concept financier	<i>was/were</i> <i>CD</i> <b><i>date</i></b>
1b. Exprimer les <b>présupposés</b> qui ont fondé l' <b>attribution</b> des valeurs quantitatives	, + <i>VVG</i> <i>Excluding, including, assuming</i> <i>excludes, includes, assumes</i> <i>CD</i>

<sup>131</sup> « régularités de haut niveau, qui dans un registre (une variété linguistique correspondant à un contexte précis) donné, englobent la configuration générale de tous les schémas LxGr et sémantiques (...) associés au registre pour une communauté d'utilisateurs » (Gledhill et Kübler, 2016)

2. comparer cette valeur à une valeur antérieurement attribuée	<i>compared + CD + Circonstant</i>
3. tracer la courbe ascendante/descendante parcourue par la valeur au court d'un écart	VVD <sup>Dir</sup> <i>Increase-n, higher/lower</i> CD % <i>Compared + date</i>
4. Anticiper les valeurs qui seront attribuée à des concepts comptables.	<i>expects, projects, anticipates</i> <i>The Company</i> <i>Adverbs : approximately, in the range of CD</i>
<b>B. Récit comptable : qualitatif :</b> Reconnaître des causes et des effets aux augmentations/diminutions	, VVG/, VVN RB + VVN/RB + JJ Métaphore grammaticales adjectifs évaluatifs
C. Commentaire du dirigeant	Complexes verbaux ayant <i>we</i> pour sujet Métaphore lexicale et grammaticale Adjectifs évaluatifs

Tableau 49 : Synthèse du schéma de registre - Corpus A

Ainsi, la description d'un genre comme un « schéma de registre » consiste à aller au-delà d'une nomenclature des schémas observés dans un texte, pour expliquer les relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres et les façons dont ils se suivent, se chevauchent et s'articulent pour remplir la fonction du texte dans son ensemble. Les trois grands « lieux » des textes du corpus A pouvant partager certains traits, il nous faut envisager ces « lieux » comme reliés par des zones de chevauchement lexicogrammatical, chaque série de traits préparant le terrain pour la suivante.

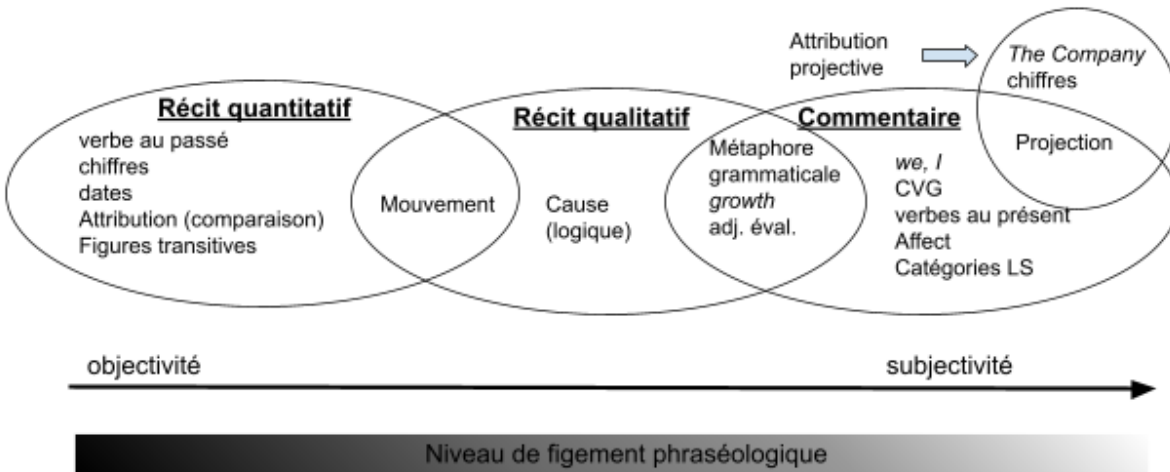


Figure 1 : Le schéma de registre - Corpus A

Le déroulement des schémas dans le communiqué sur les résultats dans le corpus A se déploie en trois temps et sur trois axes :

1. l'axe idéationnel (expérientiel → logique) : Au fur et à mesure que l'on progresse du récit comptable jusqu'au commentaire du dirigeant, la métafonction idéationnelle est de moins en moins axée sur l'idéation expérientielle, et articule des relations logicosémantiques de plus en plus variées et complexes (des figures transitives expérientielles aux figures logicosémantiques, aux CVG) ;
2. l'axe de l'orientation CHAMP → TENEUR, ou de l'objectif → subjectif : l'ATTRIBUTION mène à la mise en MOUVEMENT (polarisé et donc évaluatif), lequel donne lieu à des liens logicosémantiques de CAUSE à effet (dont le choix relève nécessairement d'une évaluation), pour ensuite basculer vers une évaluation subjective réalisée par les catégories sémantiques qui modifient le verbe dans un CVG, et avec le passage de la troisième à la première personne.
3. le niveau de figement lexicogrammatical et phraséologique qui se détend au fur et à mesure que l'on avance vers l'idéation logicosémantique et le point de vue subjectif. Au fur et à mesure que l'on avance sur les deux autres axes, augmente également le recours à la métaphore grammaticale.



On peut interpréter la succession des volets quantitatif et qualitatif du récit comptable, et ensuite du commentaire du dirigeant (de l'ATTRIBUTION, à la COMPARAISON, au MOUVEMENT, aux Relations d'INFLUENCE, et à l'ANTICIPATION avant de culminer avec l'évaluation subjective du dirigeant) comme un passage d'objectivité et subjectivité qui fait se « délier » les préférences de réalisation et de figement lexicogrammaticaux au fur et à mesure que l'intervention de l'auteur s'explique entre l'ATTRIBUTION d'une valeur vérifiable jusqu'à l'évaluation de l'entreprise, véhiculée par le commentaire du dirigeant. Tandis que l'idéation se fait de plus en plus subjective et qualitative, elle se fera aussi de plus en plus métaphorique et de moins en moins figée dans la lexicogrammaire, et les schémas lexicogrammaticaux feront place à des schémas sémantiques de moins en moins spécifiques d'un point de vue formel. Le déroulement des schémas phraséologiques dans le communiqué sur les résultats dans le corpus A suit donc un ordre qui est non seulement idéationnel (de l'ATTRIBUTION, à la COMPARAISON, au MOUVEMENT, à la CAUSE et aux effets, avant de passer au commentaire du dirigeant), mais aussi interpersonnel : l'ATTRIBUTION mène à la mise en MOUVEMENT (polarisé et donc prosodique), lequel donne lieu à des liens de CAUSE à effet (dont le choix relève nécessairement d'une évaluation), pour ensuite basculer vers une évaluation subjective assumée.

Dans le corpus A, les préférences du récit comptable (ATTRIBUTION, COMPARAISON, MOUVEMENT, ANTICIPATION, INFLUENCE) et du commentaire du dirigeant affichent des préférences lexicogrammaticales qui leur sont propres. Les données quantitatives, les figures transitives au passé, les circonstants de temps et comptables appartiennent exclusivement au récit comptable, les relations de cause à effet, certaines locutions adverbiales au récit qualitatif, tandis que l'évaluation, par l'expression de la force et de la pérennité, et la complexité verbale, sont réservées au commentaire du dirigeant. Ces préférences correspondent chacune à un mode cohérent et spécifique d'organiser le discours et d'exploiter divers modes de figement phraséologique, dont les caractéristiques lexicogrammaticales sont mutuellement exclusives. Dans cet enchaînement, chaque ensemble de traits et chaque schéma ou groupe de schémas remplit sa fonction discursive. Cependant, il faut toutefois souligner une certaine porosité et un certain chevauchement entre les traits qui caractérisent les schémas lexicogrammaticaux et

sémantiques au fil de leur succession, et qui permet un enchaînement fluide et harmonieux entre les fonctions discursives.

Dans le corpus A, la régularité et la prévisibilité des enchaînements permettent de reconnaître aux textes qui y sont compilés une organisation à la fois idéationnelle et interpersonnelle partagée entre tous les praticiens, et qui se manifeste par une « macrostructure phraséologique », dans laquelle l'information est « coulée comme dans un moule » selon les spécificités lexicogrammaticales propres à chaque battement. Ainsi, comme l'article scientifique, l'ensemble représenté par le corpus A semble avoir été « *en grande partie préfabriqué à la fois dans son schéma discursif, mais aussi dans les expressions cadres mobilisées* » (Tutin, 2014, page 27).

Les figements observés dans le corpus A encadrent la communication de renseignements financiers qui correspondent à ceux remis aux autorités compétentes, à leur traitement analytique (équivalences, présupposés, hypothèses, perspectives d'avenir, etc. ) et à l'évaluation de leurs causes et de leurs effets. En parallèle, l'entreprise manifeste sa confiance en l'avenir, sa prévoyance, sa capacité de mener des initiatives à bien et sa motivation perpétuelle à aller de l'avant. Dans le corpus A, ces trois « modes » de communication se composent d'enchaînements lexicogrammaticaux ou sémantiques réguliers, uniformes et prévisibles, et fonctionnellement restreints. Ils structurent une organisation idéationnelle et interpersonnelle qui correspond à ce qui est attendu d'un communiqué de presse par les utilisateurs du genre.

Dans le corpus A, l'observation de jeux phraséologiques différemment orientés vers le CHAMP ou la TENEUR correspond à ce qui a été observé ailleurs dans la littérature, notamment chez Henry (2008) qui souligne la double fonction de communication financière, qui doit à la fois informer en transmettant des renseignements factuels sur les résultats de la société, et promouvoir en guidant favorablement l'interprétation qui doit être faite des données chiffrées.

## 7.0 Corpus B

Malgré les traits lexicogrammaticaux qu'ont en commun les corpus LUXEPR A et B, ces traits ne se figent pas dans ce dernier en schémas phraséologiques prévisibles auxquels on peut attribuer des fonctions discursives « emboîtées » les unes dans les autres et un enchaînement prévisible comme dans le corpus A. Dans le corpus B, on n'observe pas comme dans le corpus A des préférences mutuelles nettes entre formes lexicogrammationnelles, catégories sémantiques, figures transitives, phraséologie et fonction discursive qui régissent simultanément comment sont présentés les faits (la métafonction idéationnelle) et par quels moyens lexicogrammaticaux les auteurs prennent une position vis-à-vis de ces faits et de leurs lecteurs (la métafonction interpersonnelle). Même si on observe des récurrences multilexicales dans le corpus B, elles sont moins nombreuses, moins marquées, et moins fonctionnellement spécifiques que dans le corpus A. L'exemple le plus patent est que l'on n'observe pas de réelle différence entre le texte qui se trouve à l'intérieur et à l'extérieur des guillemets, de telle sorte que l'on ne peut en présenter les traits phraséologiques comme nous l'avons fait pour le corpus A.

C'est pourquoi l'analyse du corpus B ne suivra pas la même logique que celle suivie pour décrire le corpus A en termes phraséologiques. Alors que les observations faites dans le corpus A démontrent la fonction structurante de la phraséologie pour réguler les flux idéationnels et interpersonnels, ce que nous observons dans le corpus B illustre la plasticité et la productivité de la phraséologie schématique, et la fonction socialement situante que peut remplir la récurrence multilexicale, mais aussi le rôle qu'elle peut jouer dans la transformation des genres. Par ailleurs, la corrélation que nous observons dans le corpus B entre la non spécificité de ses traits phraséologiques et l'orientation plus marquée de son MODE RHÉTORIQUE vers le TENEUR. Enfin, sa désorganisation par rapport à ce que l'on observe dans le corpus A soulève des questions sur l'appartenance des régularités observés dans le corpus B au phénomène phraséologique.

### 7.1 Réalisations de l'ATTRIBUTION et du MOUVEMENT

La variété lexicale observée dans le corpus B déstabilise d'emblée les régularités phraséologiques que l'on peut y observer, puisqu'elle diminue la spécificité formelle des relations sémantiques et transitives les plus récurrentes. Ainsi, même si nous aborderons ici les mêmes grandes fonctions sémanticodiscursive que dans le corpus A, celles-ci n'auraient pas nécessairement pu être relevées dans le corpus B si nous n'avions pas analysé en amont les spécificités du corpus A. En effet, dans le corpus A, c'est à partir des préférences fortes du verbe au passé pour certaines formes lexicales et des motifs de collocation entre la verbalité au passé (VBD et VVD) et le chiffre cardinal que nous avons pu « entrer » dans les schémas lexicogrammaticaux expérientiels qui réalisent l'ATTRIBUTION et le MOUVEMENT, et qui nous ont menés à en observer des extensions et à leur reconnaître des enchaînements avec d'autres schémas et d'autres structures. Cette plus grande variabilité se traduit quasi nécessairement par une organisation en schémas qui est moins uniforme et moins systématique dans le corpus B.

Dans le corpus B, des traits qui s'observent dans des schémas lexicogrammaticaux dans le corpus A n'affichent pas des préférences de collocation aussi spécifiques. Par exemple, on observe dans le corpus B un grand nombre de synonymes des pivots verbaux des principaux schémas LxGr qui réalisent les relations d'ATTRIBUTION et la mesure du MOUVEMENT :

VVD <sup>ATTRIBUTION</sup>	VVD <sup>MOUVEMENT</sup>
<i>totalled, was/were, amounted, reached, equaled, stood, went, came</i> <sup>132</sup>	<i>increased, rose, grew, surged, jumped, advanced, gained, declined, progressed, surged, etc.</i>

Tableau 50 : Verbes au passé qui réalisent l'Attribution et le Mouvement - Corpus B

Dans le corpus A, les formes *was* et *were* (la catégorie VBD) est plus saillante avec le corpus de référence dans le corpus A (i.s. 1,9) que dans le corpus B (i.s. 1,4), et environ 25 % plus fréquente (10 209,73/M) que dans le corpus B (7 450,78/M). Vu la saillance mutuelle de *totalled* (955.5), *amounted* (310.3), et *reached* (89.3), le schéma  $\boxed{\text{GN}^{\text{CC}} + \text{VVD}^{\text{Att}} + \text{CD}}$  formé avec eux est près de cinq fois plus fréquent dans le corpus B (6 961/M) que dans le corpus A

<sup>132</sup> Indices de saillance avec le corpus EnTenTen13 : 584,2 (*totalled*), 347,8 (*amounted*); 166,7 (*totalled*) ; 91,7 (*amounting*) 7,9 (*reached*).

(1 490/M). Dans le corpus B, le schéma  $GN^{CC} + VVD^{Att} + CD$  n'affiche pas de différence fonctionnelle ou structurelle avec le schéma  $GN^{CC} + VBD + CD$  observé dans le corpus A (schéma LxGrP 15). Cependant, contrairement à ce que l'on observe dans le corpus A, les schémas  $GN^{CC} + VVD + CD$  ne semblent pas afficher de préférence d'enchaînement particulière à droite dans le corpus B ([Annexe 29](#)).

PORTEUR	PROCES	ATTRIBUT
$GN^{PC}$	$VBD^{Att}$	$CD$
Adjusted operating income	<i>was</i>	\$154 million
Operating expenses in the third quarter of Fiscal 2016	<i>were</i>	\$838 million
Profit from recurring operations,	<i>was</i>	120 million euros
$GN^{PC}$	$VVD^{Att}$	$CD$
Net income for the quarter	<i>totalled</i>	\$239 million,
The Group Net Profit	<i>reached</i>	173 million Euros,
Ebitda of the prêt-à-porter division	<i>amounted</i>	to €21.6m

Schéma LxGr 14 :  $GN^{PC} + VBD/VVD + CD$

Par ailleurs, alors que les pivots verbaux des schémas  $GC^{CC} + VBD + CD$  et  $GN^{CC} + VVD + CD$  affichaient dans le corpus A une préférence marquée pour l'enchaînement d'un chiffre, elle ne s'observe pas dans la même mesure dans le corpus B. Par exemple, 61,5 % des occurrences de VBD sont suivies d'un chiffre jusqu'à D3 dans le corpus A, contre 39,2 % dans le corpus B. Dans le corpus B, seulement 5,5 % des occurrences de « % » ont un verbe DIRECTIONNEL au passé jusqu'à G5, contre 33,7 % dans le corpus A. Dans le corpus A, la préférence du verbe au passé pour le chiffre est également plus marquée : 59,3 % de ses occurrences se réalisent dans la colligation  $VVD + CD$ , contre 38,2 % dans le corpus B, et le schéma  $increased + CD\%$  est près de 2,5 fois plus fréquente dans le corpus A (3 209/M) que dans le corpus B (1 322/M). Pourtant, nous avons initialement observé que (même si le chiffre cardinal est près de 23 % plus fréquent dans le corpus A : 103 688/M que dans le corpus B : 84 177/M), le signe « % » est nettement plus fréquent dans le corpus B (24 713/M) que dans le corpus A (18 706/M). Ce qui explique la fréquence nettement moins élevée de  $increased + CD\%$  dans le corpus B (et des autres schémas verbaux avec CD%) malgré la fréquence du signe « % » se trouve dans ses collocats à gauche. Comme on l'observe sur le Tableau 51, alors que les principaux collocats « directionnels » de « % » sont généralement des verbes dans le corpus A, ce sont, dans le corpus B, le signe « + » et

l’adverbe *up*, ce dernier représentant 13 % des adverbes du corpus B (*down* représentant 3,5 %), contre 2,7 % pour *up* et *down* dans le corpus A. Dans le corpus B, 27,4 % des occurrences de « % » sont précédées de *up*, *down* ou du signe « + », et le schéma *up* + CD% est près de vingt (19,1) fois plus fréquent que dans le corpus A<sup>133</sup>.

Corpus A		Corpus B			
f/M	rang	collocat		rang <sup>134</sup>	f/M
3 209	1	increased	+	2	4 109
			up	3	3 407
1 204	7	rose	growth	11	1 692
892	20	decreased	increased	12	1 322
986	22	increase <sup>135</sup>		20	1 027
812	27	declined	down	33	725
289	59	growth	grew	45	446
197	75	grew	decreased	48	405
172	86	up	rose	71	270
166	89	down	decrease	78	235

Tableau 51 : Collocats (G5 à G1) directionnels de "%" - Corpus LUXEPR A et B

Alors que les schémas avec VVD + CD% affichent leurs propres préférences d’enchaînement phraséologique dans le corpus A, les schémas + CD% et *up/down* + CD% du corpus B ne semblent afficher aucune préférence de cotextualisation spécifique ([Annexe 30](#)). Au contraire, leur réalisation déverbalisée (*up* + CD%) et même délexicalisée (« + » + CD %) leur permet de s’insérer dans des structures diverses et qui dont certaines souvent évaluatives.

*Directly operated stores **continued to see strong growth momentum (up 39.9 % on a comparable basis)**,*

*Sales increased across all regions, notably Western Europe (**up 19.7 % on a comparable basis**) and North America (**up 10.4 %**).*

*The Couture and Leather Goods brands posted a **sharp revenue increase, up by 9.1 % on a comparable basis** and by 15.3 % in the second quarter.*

***Sharp rise** in total revenue from the Houses (up 36.8 % on a comparable basis) on a high base of comparison.*

*All product categories turned in a **very solid performance**, particularly Shoes (**up 26.0 % comparable**) and Apparel (**up 10.5 %**).*

<sup>133</sup> L’adverbe *up* est le 86<sup>e</sup> cooccurrent de « % » et son huitième cooccurrent DIRECTIONNEL dans le corpus A, qui ne compte aucune occurrence du signe « + ».

<sup>134</sup> ordre établi par SketchEngine selon le logDice

<sup>135</sup> Il s’agit ici de la forme, indistinctement nominale ou verbale, de *increase*

*The Perfumes division (+ 10%) posted **strong growth**, particularly due to the **successful launch** of Twilly d'Hermès.*

*Asia excluding Japan (+ 14 %) continued to see a **significant increase** in Mainland China and throughout the area.*

*Perfumes (+ 20%) remained on an uptrend.*

*America (+ 8%) **achieved a good year** in particular in the United States.*

*In Watches (+ 17%), sales growth **continued to run high** in 2012, evidencing the house's **ability to win over** Haute Horlogerie clients.*

*The group's stores posted **solid sales growth** (+ 8% at constant exchange rates) in all the regions,*

Même si ces schémas peuvent être suivis de propositions subordonnées causatives (comme dans *The Perfumes division (+ 10%) posted strong growth, **particularly due to the successful launch of Twilly d'Hermès***), cette réalisation du MOUVEMENT ne permettent pas d'encoder dans la récurrence lexicogrammaticale l'importante relation sémantique entre le MOUVEMENT et les CAUSES de ces mouvements, comme on pouvait le faire avec  $\boxed{\text{increased} + \text{CD}\%}$  dans le corpus A. Par ailleurs, il importe de souligner qu'au contraire du schéma  $\boxed{\text{VVD} + \text{CD}\%}$  qui remplit une fonction expérientielle, les schémas  $\boxed{(+ \text{CD}\%)}$  et  $\boxed{\text{up/down CD}\%}$  remplissent une fonction logique, voire circonstancielle dans le corpus B, se posant en extension d'autres figures transitives expérientielles.

### 7.1.1 Projection hypotaxique

L'une des différences les plus marquées entre les corpus A et B s'observe dans la réalisation lexicogrammaticale la plus récurrente de la relation d'ATTRIBUTION d'une valeur à un concept comptable ou de la mesure de son MOUVEMENT. Dans le corpus A, les schémas  $\boxed{\text{GN}^{\text{C}} \text{C} + \text{VBD} + \text{CD}}$ , ou  $\boxed{\text{GN}^{\text{CC}} + \text{VVD} + \text{CD} \%}$ , encodent des relations sémantiques expérientielles récurrentes entre des concepts comptables et des valeur chiffrées. L'importance de ces relations se traduit par leur rôle transitif : elles ne sont subordonnées à aucune autre, mais s'enchaînent avec des figures qui leur sont subordonnées (notamment avec *compared, including/excluding, driven* etc.).

Dans le corpus B, les relations sémantiques entre un concept comptable et une valeur chiffrée sont souvent encodées non pas dans une figure transitive, mais dans un groupe nominal

modifié par le syntagme  $\boxed{\text{of} + \text{CD}}$  :  $\boxed{\text{GN}^{\text{CC}} \text{ of} + \text{CD}}$  : sur les lignes de concordance 17, on observe *Total Revenues of CD, a surge of CD, organic revenue growth of CD, satisfactory revenue growth of CD, revenue growth of CD, sales growth, ou sales of CD* (la récurrence de *growth* dans ces schémas fera l'objet d'un examen spécifique dans la section 7.4).

	Left context	Value	Right context
As of 31 December 2012, the Salvatore Ferragamo Group has posted Total Revenues of		<b>1,153</b>	million Euros
up 9.2% at constant exchange rates in 3Q 2012. The Japanese market registered a surge of		<b>9.2</b>	% (-0.9% at
momentum The Perfumes & Cosmetics business group recorded organic revenue growth of		<b>8</b>	%. Profit from
er The Fashion and Leather Goods business group achieved organic revenue growth of		<b>13</b>	% in 2017. C
back 0.3%. The Couture & Leather Goods brands posted satisfactory revenue growth of		<b>4.2</b>	%, with posit
erent results. The Selective Retailing business group recorded organic revenue growth of		<b>12</b>	% for the first
global leadership position in luxury goods. The Christian Dior group recorded revenue of		<b>23.8</b>	billion euros
all in the Asia-Pacific region. Bottega Veneta Bottega Veneta posted revenue growth of		<b>16</b>	% as reporte
up 4% on a comparable basis in the first quarter of 2015. Puma posted sales growth of		<b>13</b>	% as reporte
and is currently focusing its international expansion. The Fay brand registered sales of		<b>22.8</b>	million Euros

Lignes de concordance 15 :  $\text{GN}^{\text{CC}} \text{ of} \text{CD}$  - Corpus B

Dans le corpus B, ces groupes nominaux chiffrés ( $\boxed{\text{GN}^{\text{CC}} \text{ of} + \text{CD}}$ ) sont mis en relation sémantique avec un autre groupe nominal, représentant la société (*the Salvatore Ferragamo group, The Christian Dior group*) ou une division de ses activités (*the Japanese market, The Perfumes & Cosmetics business group, Puma, etc.*). La relation transitive est transigée par un verbe au passé et sa récurrence peut se modéliser par le schéma  $\text{LxGr} \boxed{\text{SOC} + \text{VVD} + \text{NN/S of CD}}$ , lequel peut remplir indistinctement la fonction d'ATTRIBUTION d'une valeur ou de réalisation du MOUVEMENT, selon le sens du groupe nominal modifié par un chiffre. Si ce nom représente un concept comptable, le schéma remplit une fonction d'ATTRIBUTION (*margin of CD, sales of CD, revenues of CD*) ; s'il représente un mouvement, le schéma remplit la fonction DIRECTIONNELLE (*increase of CD, growth of CD*).

PROJECTION		ATTRIBUTION	
SOC	VVD	$\text{GN}^{\text{CC}}$	$\text{of} + \text{CD}$
The Salvatore Ferragamo Group	has posted	total revenues of	1,153 million euros
The Christian Dior group	recorded	revenue of	23.8 billion euros
The Fay brand	registered	sales of	22,8 million Euros
PROJECTION		MOUVEMENT	
SOC	VVD	$\text{GN}^{\text{CC}}$	$\text{of} + \text{CD} \%$



The Japanese market	registered	a surge of	9.2 %
The Perfumes & Cosmetics business group	recorded	organic revenue growth of	8 %
The Fashion and Leather Goods business group	achieved	organic revenue growth of	13 %

Schéma LxGr 15 : SOC + VVD + GN<sup>CC</sup> of CD - Corpus B

En reconnaissant que le groupe nominal  $\boxed{\text{GN}_{\text{CC}} \text{ of CD}}$  encode une relation d'ATTRIBUTION entre un concept comptable et sa valeur (et la mesure du MOUVEMENT lorsque le groupe nominal est DIRECTIONNEL), on peut le considérer comme une métaphore grammaticale du schéma  $\boxed{\text{GN}^{\text{CC}} + \text{VBD} + \text{CD}}$  ou  $\boxed{\text{GN}^{\text{CC}} + \text{VVD} + \text{CD}}$ . Ainsi, on peut interpréter le schéma  $\boxed{\text{SOC} + \text{VVD} + \text{GN}^{\text{CC}} \text{ of CD}}$  comme une relation hypotaxique entre deux propositions :

- a) La proposition principale ( $\alpha$ ), réalisée par la figure  $\boxed{\text{SOC} + \text{VVD}}$
- b) La proposition subordonnée GN<sup>CC</sup> of CD ( $\beta$ ) qui congruente serait NN was CD

Cette interprétation correspond à la description faite par Halliday et Matthiessen (2014, page 495 à 502) des propositions VERBALES, qui mettent en relation sémantique un DICTEUR (*Sayer*), ici représenté par l'entreprise, avec un propos, une idée ou un fait, réalisé par la proposition déverbalisée  $\boxed{\text{GN}^{\text{CC}} \text{ of CD}}$  : GN was CD. La démonstration de cette relation est présentée dans le tableau qui représente le schéma LxGr 19.

	(α)		(β)
	[SOC]	VVD <sup>COMM</sup>	GN <sup>CC</sup> of CD [ATTRIBUTION]
congruence	The Christian Dior group	recorded	revenue of 23.8 billion euros
Métaphore		recorded that (β)	revenue was 23.8 billion euros
	(α)		(β)
	[SOC]	VVD <sup>COMM</sup>	GN <sup>DIR</sup> of CD [MOUVEMENT]
congruence	Europe	posted	a decrease in Revenues of 3.6 %
Métaphore		posted that	revenues decreased 3.6 %

Schéma LxGr 16 : Réalisation hypotaxique de la RELATION d'ATTRIBUTION

Sur la transposition de la relation congruente réalisée par  $GN^{CC} + VBD/VVD + CD$  vers le schéma hypotaxique projectif  $SOC + VVD + GN^{CC}$  of CD, on peut faire l'observation qu'elle encode différemment l'importance de la relation entre un concept comptable et sa valeur chiffrée. Alors que cette relation réalise la métafonction expérientielle dans le schéma congruent, elle est subordonnée à une autre dans le schéma projectif : nous verrons dans les paragraphes suivants que ce décalage vers la fin de la proposition entraîne des effets idéationnels et interpersonnels.

Des données de corpus indiquent que la récurrence du schéma projectif hypotaxique constitue un trait distinctif du corpus B par rapport au corpus A. En effet, alors que le verbe au passé affiche une préférence marquée pour la réalisation du MOUVEMENT dans le corpus A, il affiche dans le corpus B une toute autre préférence. Dans ce corpus, les verbes au passé qui réalisent un procès COMMUNICATIONNEL (VVD<sup>COMM</sup>) sont trois fois plus fréquents, et presque trois fois plus représentés dans la population verbale au passé (VVD) dans le corpus LUXEPR B que dans le corpus A : *recorded*, *posted*, *reported*, et *registered* comptent pour 18 % des réalisations de VVD (en ne tenant compte que des quinze premières positions), alors que *recorded*, *reported*, et *announced* ne représentent 5,32 % des réalisations de VVD dans le corpus A. Les verbes qui appartiennent à cette catégorie sont souvent saillants dans le corpus B vis-à-vis du corpus A et du corpus de référence EnTenTen15. (Tableau 52) :

corpus A	Corpus B
----------	----------

	f/m		f/m	i.s. (US)	i.s. (réf.)
reported	474	recorded	1 190		36,7
recorded	396	posted	1 061	17,83	20,8
announced	300	reported	700		14,9
posted	62	registered	619	1005,74	20,8
		showed	273	20,88	
		announced	126		
Total	1233/M		3968/M		
% VVD	7,5%		20 %		

Tableau 52 : Procès Communicationnels réalisés au passé (VVD<sup>COMM</sup>) (sélection) <sup>136</sup>

Certes, on observe également le schéma projectif [SOC] + VVD + GN<sup>CC</sup> of CD dans le corpus A, mais il y affiche des préférences de réalisation, de cotextualisation et fonctionnelles nettes, qui ne permettent pas de le substituer au schéma d'ATTRIBUTION expérientielle GN<sup>CC</sup> + VBD/VVD + CD.

Dans le corpus A, la réalisation la plus fréquente de VVD<sup>COMM</sup> est *reported* (474/M), suivie de *recorded* (396/M), *announced* (300/M) et *posted* (62/M). Dans le corpus A, la forme *reported-VVD* est la septième forme la plus fréquente de VVD, la troisième (après *totalled* et *included*) ne réalisant pas un MOUVEMENT, et la première dont le sujet sémantique n'est pas conceptuel (comme les procès DIRECTIONNELS, *totalled* et *included*), mais commercial (conscient et animé). Dans le corpus A, les collocs antéposés jusqu'à G2 à *reported-VVD* laissent entrevoir une préférence cotextuelle et fonctionnelle spécifique :

today
TIF
PVH
)
Company
The
Inc.

Tableau 53 : Premiers collocs (G2 et G1) à *reported-VVD* - Corpus A

Dans le corpus A, la forme *reported-VVD* est le plus souvent précédée de *today*, ou d'un sujet représentant la SOCIETE (*The, Company, Inc.*, ou encore d'un indice boursier qui la représente tel

<sup>136</sup> Sont exclus de cette liste les formes verbales dont la fonction est d'introduire le commentaire du dirigeant : *said, concluded, stated, commented, noted*.

que TIF ou PVH, généralement placé entre parenthèses). Ces préférences correspondent à la convention, dans un communiqué de presse (toutes catégories confondues), d'en énoncer clairement l'objet, qui dans les communiqués du corpus LUXEPR, est le dépôt aux autorités réglementaires de résultats financiers. Dans le corpus A, ce schéma n'est employé qu'au tout début du communiqué, après l'identification du lieu et de la date d'émission du communiqué. Les cooccurents affichés sur la liste de fréquence 1 sont distribués dans sept des neuf sociétés du corpus A<sup>137</sup> ([Annexe 31](#)), et la variante avec *announced* s'observe dans trois sociétés du corpus A. Les collocations *today reported* ou *today announced* n'apparaissant qu'une seule fois par communiqué, on peut conclure qu'elles sont employées dans 75 % des 231 communiqués du corpus A. Elles sont absentes du corpus B, où seules les sociétés italiennes emploient une formulation comparable, avec *approved*, pour réaliser le maillon qui relie le communiqué sur la chaîne intertextuelle de la présentation de résultats à un organisme faisant autorité<sup>138</sup>.

Cette utilisation confère à *reported-VVD* dans le corpus A une fonction spécifique, et qui n'est pas substituable à celle de *recorded-VVD* dans ce corpus, et qui est d'ATTRIBUER une valeur à un groupe nominal indéterminé, tant sur le point de la pratique, (ne faisant pas l'objet d'un poste spécifique dans le rapport comptable : *expense, charge, costs*), que de la forme lexicogrammaticale : ces groupes nominaux sont précédés soit d'un déterminant indéfini, soit du déterminant  $\emptyset$  (*recorded  $\emptyset$  impairment charges*) ([Annexe 32](#)).

	The Company	<i>recorded</i>	GN <sup>CC</sup> of CD
Additionally,	the Company	<b>recorded</b>	approximately \$4.7 million of <b>expenses</b>
In the fourth quarter of fiscal 2017	the Company	<b>recorded</b>	impairment <b>charges</b> of \$193 million

<sup>137</sup> Dans les textes des deux exceptions, nous avons relevé une convention comparable où *reported-VVD* est soit remplacé par un synonyme : *announced-VVD* : *PARAMUS, N.J. -- (BUSINESS WIRE) -- Aug. 27, 2015 -- Movado Group, Inc. (NYSE : MOV) today announced second quarter and six month results for the period ended July 31, 2015*, ou par la forme *reports-VVZ* : *Kate Spade & Company Reports Fourth Quarter and Full Year 2015 Results and Provides 2016 Guidance*. Dans les deux cas, les variations sont distribuées dans d'autres sociétés du corpus. L'uniformité des formes pourrait se lier à l'existence d'une communauté de pratique spécifique à la communication financière dans les milieux new yorkais et partageant des pratiques professionnelles permettant à ces professionnels de partager leurs pratiques textuelles, et favorise l'existence de cabinets privés dont les mêmes praticiens apportent des services de rédaction à de multiples sociétés, dont les communiqués porteraient leur « griffe ».

<sup>138</sup> Exemples : *Milan, June 5, 2014 – The Prada spa Board of Directors today reviewed and approved the consolidated results for the quarter ended April 30, 2014. The Board of Directors of Aeffe SpA has today approved the consolidated results for the Full Year 2014.*

	The Company	recorded	a tax provision of \$20.5 million
During the first six months of fiscal 2015	the company	recorded	total transformation-related charges of \$57 million and acquisition related costs of \$4 million,
In the quarter,	the Company	recorded	a net pretax charge of \$473 million (\$293 million after tax, or \$2.27 per diluted share)
For the first nine months of 2015,	the Company	recorded	a loss from continuing operations of (\$40) million, or (\$0.31) per share,

Schéma LxGr 17 : The Company recorded - Corpus A

Alors que le schéma projectif affiche une grande spécificité fonctionnelle et formelle dans le corpus A, il affiche dans le corpus B une grande productivité pouvant être exploitée pour multiplier les formes de son pivot verbal et des participants qui sont mis en relation sémantique avec lui et ainsi faire passer des messages en faveur de l'entreprise tout en utilisant des traits lexicogrammaticaux connues et adoptées dans le genre du communiqué sur les résultats. Dans le corpus B, la grande récurrence du schéma **SOC + VVD + GN<sup>CC</sup> of CD** s'explique entre autres par ses préférences de réalisation qui ne sont pas strictement régies. Tout d'abord, son pivot verbal peut se réaliser avec divers procès, surtout des Communicationnels (*registered, reported, recorded, posted*), mais aussi avec des procès COMPORTEMENTAUX (*achieve, deliver, generate*) ou MENTAUX (*experience, enjoy, see*), sans que les préférences de ce schéma ne soient altérées.

Ces schémas projectifs permettent de réaliser des relations chiffrées, d'ATTRIBUTION ou de réalisation du MOUVEMENT (lignes de concordance 18) :

of December 1, 2015) The Christian Dior group	<b>achieved</b>	revenue of <b>21.4</b> billion euros for the 6-month fiscal year
.00 for 2014. In 2015, Kering's Luxury activities	<b>delivered</b>	revenue of <b>7,865</b> million, up X% as reported and 4.1% o
ericas which grew by 34.1% and in Japan which	<b>enjoyed</b>	<b>38.7</b> % growth. All product categories contributed toward
ration in the third quarter. Champagne volumes	<b>experienced</b>	growth of <b>5</b> % over the period driven by good performan
Distribution channels In 2013, the retail channel	<b>generated</b>	<b>84.5</b> % of the Group revenues and, once again, was the
2011. The Wholesale and Travel retail channel	<b>marked</b>	a <b>25.7</b> % increase, growing from 228.0 million Euros, rec
y limited portion of third-quarter revenue. Gucci	<b>posted</b>	an <b>8.6</b> % increase in sales on a reported basis in the thir
ded double digit growth, - the Japanese market	<b>recorded</b>	<b>16.4</b> % growth at constant exchange rates, though this v
and to the wholesale channel. The Tod's brand	<b>registered</b>	<b>142.6</b> million Euros in sales, up 3.6% at constant exchar
December 2015, the Salvatore Ferragamo Group	<b>reported</b>	Total Revenues <b>1</b> of 1,430 million Euros (including the n
2017, while handbags and leather accessories	<b>showed</b>	a <b>6.8</b> % increase and fragrances registered a 12.7%incr

Lignes de concordance 16 : SOC + VVD + NN of CD - Corpus B

Cependant, alors que la relation entre le concept comptable et le chiffre est impérative dans le schéma expérientiel  $\boxed{VBD / VVD + CD}$ , la présence du chiffre est tout à fait accessoire dans le schéma projectif  $\boxed{SOC + VVD + GN^{CC} of CD}$  qui réalise une seule relation transitive encodée dans la lexicogrammaire, entre la Société et un groupe nominal réalisé dans un groupe nominal :  $\boxed{SOC + VVD + GN}$ . Ainsi, le groupe nominal qui participe à ce schéma (qui est l'objet syntaxique de la figure transitive) peut également être modifié non pas par un chiffre, mais également par un adjectif évaluatif. (lignes de concordance 19).

solid 10%. With the exception of Japan, Puma	<b>achieved</b>	double-digit growth across all geographic regions, enjoying
ies by product category All product categories	<b>delivered</b>	a marked increase in revenues Especially worth highlightin
s product category. The Men's segment again	<b>enjoyed</b>	double digit growth, in line with Group strategy which aims
nd the new Octo Finissimo watch. TAG Heuer	<b>experienced</b>	solid revenue growth in a tough watch market. The new pr
oric workshop, marked the third quarter. Fendi	<b>generated</b>	strong revenue growth thanks to the excellent performance
rked iconic lines, luxury Jewellery brands also	<b>posted</b>	solid growth. Boucheron, Pomellato, Dodo and Qeelin perf
velop satisfactorily. Jewellery and Timepieces	<b>recorded</b>	more mixed third-quarter sales performances, with Bouche
context in 2014, the Group's Luxury activities	<b>registered</b>	sales growth, with revenue totalling €6,759 million, up 6.0%
the first nine months of the year. Louis Vuitton	<b>reported</b>	a double-digit rise in revenue, driven by the powerful appe

Lignes de concordance 17 : SOC + VVD + NN - Corpus B

Dans le corpus B, l'adjectif est d'ailleurs le deuxième colligat à D1 du verbe au passé (après le chiffre) dans le corpus B. Dans ce corpus, la colligation  $\boxed{VVD + JJ}$ , 2,2 fois plus fréquente que dans le corpus A, est exploitée pour orienter le texte vers la TENEUR : 49,1 % de ses occurrences se réalisent avec un adjectif évaluatif : *strong, good, solid, double-digit, significant, stable, remarkable, robust, sustained, outstanding*<sup>139</sup>. De cette préférence, on peut tirer le schéma  $\boxed{SOC + VVD + JJ + GN^{CC}}$ .

<sup>139</sup> contre 9,9 % dans le corpus A (*strong, significant, solid, positive* : En tenant compte uniquement des vingt premières réalisations dans les deux corpus

Octo Finissimo watch. TAG Heuer **experienced solid** revenue growth in a tough watch market  
 › the same period in 2011. Europe **posted excellent** growth figures, with an increase o  
 ts makeup line. Benefit and Fresh **experienced rapid** international development. Watches &  
 Central and South America2 also **showed excellent** results with an increase of 27% (+  
 ng a great success. France (+5%) **displayed solid** growth. Revenue by sector at the end  
 e Italian DOS network. The Group **achieved brilliant** results in the rest of Europe; reven  
 ormed particularly well. Hennessy **recorded strong** growth in the American market and i  
 omen's Shoes and Ready-toWear **enjoyed considerable** success, as did Leather Good  
 g the highlights for the year. Fendi **recorded exceptional** growth with the success of its i  
 ates). Except in Europe, the brand **recorded good** rates of growth on all markets, includi

Lignes de concordance 18 : SOC + VVD + JJ + NN - Corpus B

Enfin, le caractère « facultatif » chiffre dans ce schéma se traduit également par les formes que peut prendre l'objet syntaxique dans ce schéma, et qui peut comprendre des concepts non chiffrables comme *results, performance, growth, momentum, progress* (lignes de concordance 21).

Online sales from Couture & Leather Goods **achieved excellent momentum** . Watches & Jewelry posted solid  
 l Net Result Analysis In Q1 2017 the Group **posted a good improvement** in margins; consolidated Ebitda v  
 line models achieved good success. Fendi **enjoyed an excellent performance** , driven by its leather and re  
 ›pe, Asia Pacific, and the Rest of the World **experienced positive momentum** , fuelled by sales to both returning  
 ›ellery, Art of Living and Hermès Table Arts, **recorded strong development** over the quarter. Highlights At the  
 East and Far East, along with Japan, which **registered positive results** too, growing, by more than 12% and 8%  
 B, broadly aligned with H1 2017. The brand **recorded positive results** in its retail network in the second quart  
 1% at constant exchange rates). The Group **registered outstanding results** both in the DOS network and in the  
 ›to this excellent performance. Champagne **recorded a strong performance** in its rosé and prestige vintages.  
 ›auté stores, consolidated since June 2011, **recorded an excellent performance** . Sephora maintained its exc

Lignes de concordance 19 : SOC + VVD + [concept non chiffrable]

Cette observation tranche avec la récurrence, dans le schéma congruent  $\boxed{\text{GN}^{\text{CC}} + \text{VBD} + \text{VVD}}$   
 $\boxed{+ \text{CD}}$  qui caractérise le corpus A, de groupes nominaux réalisant des concepts comptables. Non  
 seulement ces concepts comptables sont-ils plus explicitement ancrés dans le domaine de  
 spécialité comptable, mais leur position en début de proposition (la position de THEME) permet



également de les modifier en leur intégrant des circonstants de temps ou comptables. Sur les lignes de concordance 22, sélectionnés pour mettre en évidence l'élasticité de ces groupes nominaux, on observe les suivants :

*Total and comparable store sales on that same basis [increased]*  
*Adjusted net income attributable to MKHL [was]*  
*Adjusted operating expenses for the nine month period of fiscal 2013 [were]*  
*Earnings before interest and taxes on a GAAP basis [was]*  
*Cash and cash equivalents and short term investments [were]*  
*The Company's income tax expense for the Third Quarter [was]*  
*Gross margin as a percentage of sales [was]*  
*Lucky brand segment adjusted operating loss in the first quarter [was]*  
*Diluted earnings per share on a non-GAAP basis [rose]*

omers; total and comparable store sales on that same basis in the year-to-date **increased 16** % and 14%, respect  
 9 months was \$119 million. Debt outstanding **decreased** to \$446 million compared to \$578 **million** in the fourth quarter  
 d shares outstanding. • Adjusted net income attributable to MKHL **was** \$273.4 million, or \$ **1** .77 per diluted share  
 ast year. Adjusted operating expenses for the nine month period of fiscal 2013 **were** \$168. **0** million. The \$6.9 mil  
 se. Earnings before interest and taxes on a GAAP basis **was** \$177 million compared to \$85 **million** in the prior year's fir  
 in last year's first quarter. • Cash and cash equivalents and short-term investments **were** \$ **715** million at April 30, 20  
 kimately \$0.5 million. The Company's income tax expense for the Third Quarter **was** \$34.0 **million** , resulting in an effect  
 g these charges, gross margin as a percentage of sales **was** 59.7% in the fourth quarter of **2014** . The majority of this  
 et sales) in 2011. Lucky Brand segment adjusted operating loss in the first quarter **was** (\$ **13** ) million((12.7%) of r  
 3% for the year. In addition, diluted earnings per share on a non-GAAP basis **rose** 6% to \$ **3** .73 from \$3.53. Rep

Lignes de concordance 20 : Élasticité des groupes nominaux avant VBD ou VVD + CD - Corpus A

Dans le corpus B, la position de thème (au début de la proposition) au début des schémas expérientiels ne sont pas aussi complexes que ceux observés dans le corpus A (lignes de concordance 23) :



ly, revenues of the area "Asia and Rest of the World" **totalled** 297.3 million Euros in FY 2012, me. Net of minority interests, the Group's net income **amounted** to 34.7 million Euros, with a mai ion The Net Financial Debt as at 30 September 2015 **decreased** to 38 million Euros, compared to jing tax in September. The cash outflow in the period **amounted** to € 204 million. During the yea <br>change rates. Revenues of the prêt-à-porter division **amounted** to €59.3m, up by 7.4% at currei <br>7.8% from 2011. In the fourth quarter of 2012, sales **amounted** to 213.2 million Euros, up 9.6% <br>oes. Sales of leather goods and accessories globally **amounted** to 79.3 million Euros in H1 2013 <br>Euros, marking a 17%increase. The Group Net Profit **reached** 31 million Euros, as compared t <br>ial cities. In the rest of Europe, the Group's revenues **totalled** 57.3 million Euros; the small diff <br>rong organic growth. In FY 2012, sales through DOS **totalled** 574.1 million Euros, up 21.1% fr <br>as 3.3% higher than in 2014, and the EBITDA margin **amounted** to 17.8% for the year. Adjusted t

Lignes de concordance 21 : GN + VBD /VVD + CD - Corpus B

Sur ces lignes de concordance, les groupes nominaux qui entrent en relation avec une valeur chiffrée n'exigent pas l'appartenance à une communauté professionnelle partageant des connaissances spécialisées :

*Revenues of the area "Asia and Rest of the World"*  
*The Group's net income*  
*The Net Financial Debt as at 30 September 2015*  
*The cash outflow in the period*  
*Revenues of the prêt-à-porter division*  
*Sales*  
*Sales of leather goods and accessories globally*  
*The Group Net Profit*  
*The Group's revenues*  
*Sales through DOS*  
*The EBITDA margin*

Dans le corpus A, l'élasticité des groupes nominaux placés en début de phrase est exploitée pour y des circonstants de temps (p. ex., *for the third quarter, for the nine month period of fiscal 2013, in the first quarter*) ou comptables (*on a GAAP basis, as a percentage of sales*), et ainsi faciliter l'enchaînement à droite de diverses extensions figées dans la phraséologie, notamment avec *or, including, excluding, compared, reflecting*, etc. La position en fin de phrase du groupe nominal dans le schéma projectif pourrait donc contribuer à entraver les rouages phraséologiques dans ce corpus. Cependant, la grande productivité du schéma SOC + VVD + NN

dans le corpus B permet d'en multiplier la récurrence avec diverses permutations du participant méronymique (de la division ou du secteur d'activités), du verbe au passé, et du groupe nominal conceptuel, qui peut être chiffré ou non, et modifié par un nombre infini d'adjectifs évaluatifs, ce qui peut parfois donner au texte une impression de rapport des ventes rédigée sous une clé promotionnelle, et non d'une description étayée des données comptables et de leurs tenants et aboutissants circonstanciels. Cette impression est probablement renforcée par l'absence de continuité du récit, et de relations logiques. Voici un exemple tiré d'un paragraphe du corpus B :

***The Wines & Spirits business group recorded an increase** in organic revenue of 7 %. On a reported basis, revenue growth was 5 %. [...] **Hennessy cognac enjoyed an excellent year** with 10% volume growth. The American market is growing well and **China saw better momentum** after a tough 2015 due to destocking by distributors. Other spirits, Glenmorangie and Belvedere, continued their growth. [...] **The Fashion & Leather Goods business group recorded organic revenue growth** of 4% in 2016. On a reported basis, revenue growth was 3 %. Profit from recurring operations increased by 10%. Louis Vuitton had a good year driven by the level of creativity across all its businesses. The continued success of its iconic product range and the strong demand for recent creations such as the new luggage designed by Marc Newson and the Louis Vuitton fragrances, all contributed to this growth. **Fendi recorded robust growth** crossing the symbolic revenue threshold of 1 billion euros during the year.*

Comme nous venons de le voir, la transposition de la réalisation congruente à métaphorique de la relation d'ATTRIBUTION d'une valeur chiffrée à un concept comptable ou de la mesure de leur MOUVEMENT entraîne des différences à la fois idéationnelles (en mettant la SOCIÉTÉ en relation transitive avec le concept comptable), interpersonnelles (en lui permettant de se représenter de façon favorable dans la lexicogrammaire) et textuel (en repoussant le phénomène comptable en position finale, et restreignant de ce fait la possibilité d'étayer le groupe nominal et de permettre le fonctionnement des rouages phraséologiques).

## 7.2 Extensions participiales avec VVG

D'autres régularités et figements transitifs s'observent dans le corpus B, dont on pourrait accepter qu'elles relèvent de la phraséologie en général, mais non de la phraséologie schématique en particulier, puisqu'elles ne représentent pas des figements fonctionnels. Par exemple, on observe dans le corpus B un grand nombre d'enchaînements d'une figure transitive expérientielle au passé (VVD) avec une figure participiale au présent suivant une

virgule. On peut représenter cet enchaînement comme une régularité grammaticale :  $\boxed{\text{VVD +,}}$   $\boxed{\text{VVG}}$ . Dans le corpus A, nous avons observé un schéma similaire, mais sa régularité formelle et fonctionnelle permettait de le modéliser comme un schéma lexicogrammatical : il s'agissait des schémas expérientiels principaux du récit comptable quantitatif  $\boxed{\text{NN + VBD/VVD + CD,}}$   $\boxed{\text{including/excluding + NN}}$  (schéma LxGr 19).

NN+ VVD/VBD + CD	including	NN + CD
<i><b>Selling, general &amp; administrative expenses were \$165 million</b></i> in the first quarter of 2017 and \$152 million in the first quarter of 2016, or 60.7% and 55.3% of net sales, respectively ,	including	<i><b>\$7 million of store impairment charges</b></i> and \$2 million of fees and expenses related to the Company's ongoing review of strategic alternatives.
NN+ VV/VBD + CD	excluding	NN (+ CD)
Retail operating income in the third quarter of Fiscal 2016 was \$154 million ,	excluding	restructuring and other charges, compared with \$194 million in the prior year period.

Schéma LxGr 18 : NN + VBD/VVD + CD + including/excluding + NN + CD – Corpus A

Comme on le voit dans ce schéma, la régularité lexicogrammaticale correspond à une régularité sémantique. Dans le schéma  $\boxed{\text{NN + VBD/VVD + CD + including + NN + CD}}$  le schéma principal (expérientiel) réalise une relation chiffrée entre un concept comptable et sa valeur ou celle de son MOUVEMENT, et l'extension avec *including* vient préciser d'autres concepts, chiffrés ou non, qui ont été pris ou non en compte dans ce calcul. Certes, on pourrait représenter ce schéma par une préférence mutuelle entre VVD et VVG, mais cette modélisation ne rendrait pas compte de sa spécificité fonctionnelle et transitive.

Dans le corpus B, on observe également l'enchaînement d'une extension formée avec un participe présent suivant une virgule (  $\boxed{, + \text{VVG}}$  ) après une figure transitive au passé, formant ensemble une préférence récurrente entre VVD et VVG, mais cette régularité n'y présente aucune réelle préférence sémantique ou fonctionnelle. Nous l'avons observé d'emblée dans les premiers décomptes : dans le corpus B, le participe présent est plus nombreux, ses formes sont plus variées, les extensions participiales avec  $\boxed{, + \text{VVG}}$  formées avec *including/excluding* sont minoritaires, et une proportion quasi égale de formes de  $\boxed{, + \text{VVG}}$  réalisant des procès COMMUNICATIONNELS et d'autres qui sont associées à la réalisation de la relation d'Attribution ou de Mouvement dans le schéma projectif (Tableau 54).

% des formes

% des formes

Corpus A	, + VVG	Corpus B
33,1 %	<i>including</i>	14,1 %
17,3 %	<i>excluding</i>	1,6 %
13,4 %	<i>resulting</i>	
	<i>contributing, reflecting, following, resulting</i>	13,5 %
	<i>showing, marking, confirming, recording, posting, registering, reporting</i>	15,6 %
<b>63,9 %</b>	<b>TOTAL</b>	<b>43,8 %</b>

Tableau 54 : Formes de , + VVG - Corpus A et B

Vu l'instabilité formelle de , + VVG dans le corpus A, il va de soi que les enchaînements après une figure expérientielle composée d'un verbe au passé soit également moins spécifique dans le corpus B que dans le corpus A, mais on peut également reconnaître des dynamiques transitives et idéationnelles différentes dans l'enchaînement des deux figures. Dans le corpus A, les schémas avec , VVG remplissent généralement une fonction logicosémantique qui signale l'application d'un filtre interprétatif à des données réalisées dans des schémas lexicogrammaticaux et expérientiels. Ainsi, les extensions participiales en , + VVG après une proposition avec VVD marquent dans le corpus A une relation sémantique avec l'ensemble de la proposition au passé. Pour mieux comprendre cette relation, on peut se souvenir des variants en . This + VVZ de presque toutes les extensions participiales après une virgule : le déterminant *This* ici marque l'anaphore avec toute la proposition qui le précède.

Extension participiale	Variante en <i>This + VVZ</i>
<i>, compared to</i>	<i>This compares to</i>
<i>, assuming</i>	<i>This assumes</i>
<i>, reflecting</i>	<i>This reflects</i>

Tableau 55 : Extensions participiales et leur variante avec *This + VVZ*

En revanche, dans l'enchaînement récurrent de VVD et de VVG dans le corpus B, les deux verbes partagent le même sujet syntaxique (Tableau 56).

VVD	VVG	
<b>Ebitda of the prêt-à-porter division</b> amounted to €21.6m (representing 12% on sales), compared to €14.3m in 9M 2016 (8.8% of sales),	posting <i>EBITDA of the prêt-à-porter division posted</i>	a €7.3m increase (+51.0%).
<b>Revenues in the Central and South America in 1H2015</b> continued the double-digit growth,	posting <b>Revenues in the Central and South America in 1H2015</b> posted	an increase of 18% (+12% at constant exchange rates).
In the Rest of the World, <b>the Group's sales</b> totalled €28.1m,	amounting <b>the Group's sales</b> amounted	to 14.1% of consolidated sales, recording an increase by 6.1% compared to 9M 2011.
In 2015, <b>sales in Italy</b> , amounting to 44.5% of consolidated sales, registered a very positive trend compared to 2014,	posting <b>sales in Italy</b> posted	a 5.4% increase to €119.7m.
<b>The Wholesale and Travel retail channel</b> marked a 25.7% increase,	growing <b>The Wholesale and Travel retail channel</b> grew	from 228.0 million Euros, recorded over the first nine months of 2011, to 286.6 million Euros at 30 September 2012.
<b>The Gross Operating Profit (EBITDA)</b> increased by 15% over the period,	reaching <b>The Gross Operating Profit (EBITDA)</b> reached	165 million Euros, from 143 million Euros of 1H 2014

Tableau 56 : VVD + VVG (idéation comptable) - Corpus B

On peut donc reconnaître à VVG une fonction parataxique, qui n'est pas le même que sa fonction hypotaxique dans le corpus A. Cela concorde avec les formes que prend + VVG dans le corpus B, dont au moins 51 % pourraient mettre en relation sémantique des participants qui sont des choses ou des concepts, et non des propositions : par exemple avec *amounting*, *reaching*, *increasing* ou *growing*. Par ailleurs, les mêmes verbes se réalisent au passé et au participe présent dans le corpus B. En effet, B, on y dénombre 1 022 occurrences de VVD + CD% et 647 de VVG + CD%, généralement réalisées avec des verbes également réalisés au passé pour réaliser la métafonction idéationnelle : 25,3 % avec des procès COMMUNICATIONNELS (*marking*, *recording*, *registering*, *posting*, *reporting*, *showing*) ou autrement projectifs (*achieving*), et 17,5 % avec des procès DIRECTIONNELS (*increasing*, *growing*, *improving*, *rising*,

*moving, decreasing, advancing, accelerating, declining, climbing, surging, jumping, soaring*). En effet, sur certaines lignes de concordance, l'enchaînement de verbes conjugués au passé et de figures participiales se compose de verbes ayant tous deux le concept comptable comme sujet syntaxique (lignes de concordance 24), mais les deux formes verbales n'encodent pas dans la phraséologie des relations ou des préférences sémantiques récurrentes.

LEFT CONTEXT	LINK	RIGHT CONTEXT
of the World, the Group's sales <b>totalled</b> € 13 .3m ,	<b>amounting</b>	to <b>18.7</b> % of consolidated sales, recording an
tember, inventories <b>amounted</b> to € 5 206 million ,	<b>representing</b>	<b>21</b> months of cost of sales. In value terms, the
idence on Revenues <b>was</b> down <b>280</b> basis points ,	<b>moving</b>	to <b>64.2</b> % , from 67.0% in 9M 2016, mainly due
ted revenue <b>passed</b> the <b>5</b> billion euros threshold ,	<b>amounting</b>	to € <b>5</b> 202 million, up 7.5% at current exchange
idence on Revenues <b>was</b> down <b>130</b> basis points ,	<b>moving</b>	to <b>62.3</b> % , from 63.6%of 1Q 2017, mainly due
st of over 4 million Euros, <b>was</b> <b>114</b> million Euros ,	<b>marking</b>	a <b>42.4</b> %decrease. To note that the Net Profit
of the World, the Group's sales <b>totalled</b> € 62 .6m ,	<b>amounting</b>	to <b>22.3</b> % of consolidated sales, recording an
of the World, the Group's sales <b>totalled</b> € 21 .5m ,	<b>amounting</b>	to <b>22.5</b> % of consolidated sales, recording an
Net Working Capital <b>went</b> to <b>188.7</b> million Euros ,	<b>increasing</b>	vs. <b>138</b> .AMT\$s at DATE, but basically unchar
ast of 7 million Euros, <b>reached</b> <b>164</b> million Euros ,	<b>marking</b>	a <b>2</b> %increase vs. FY2013, but up by 11%excl

Lignes de concordance 22 : VVD + VVG - Procès comptables - Corpus B

Dans le corpus B, on observe également que dans certains enchaînements après un verbe au passé, la forme + VVG peut également marquer l'application d'un « filtre interpersonnel », mais que ce basculement est mieux décrit comme un lien sémantique entre une proposition quantitative/objective et une proposition qualitative/subjective (lignes de concordance 25). Ces lignes de concordance affichent toutes une alternance entre l'observation et l'évaluation, mais celles-ci peut se réaliser de manière indifférenciée par le verbe au passé ou le participe présent.

Left context	MOV	Right context
Level Retail channel	<b>continued</b>	the excellent performance , <b>growing</b> from 95 million Euros to 106 million Euro
concession. Japan (+13%)	<b>achieved</b>	an excellent year , <b>confirming</b> the positive trend observed in the first nine
representing 3.2% of consolidated sales,	<b>grew</b>	by 9.1% , <b>showing</b> a good recovery compared to the decrease
in 2011. The operating margin	<b>rose</b>	to 32.1% of sales , <b>exceeding</b> the all-time high achieved in 2011. Consider
strengthening of the euro; Japan	<b>saw</b>	a significant recovery , <b>benefitting</b> from domestic spending and tourist flow
on network. Céline	<b>recorded</b>	a remarkable performance , <b>reaching</b> a new record in its sales. Other fashion
ating income for the brand almost	<b>doubled</b>	year on year , <b>soaring</b> 92.7% to €243.9 million. * Corporate ar
representing 3.1% of consolidated sales,	<b>declined</b>	by 2.8% , <b>showing</b> recovery signs compared to last year. S
ales. Operating cash flows	<b>reached</b>	€849 million, up 7% , <b>enabling</b> the Group to finance all capital expendi
%.	<b>Net financial expenses</b>	<b>amounted</b> to Euro 7.5 million , <b>showing</b> overall a decrease compared to the exp
growth • Growth	<b>accelerated</b>	sharply in the second half , <b>coming</b> in at 10.5% on a comparable basis and
in 2010. Current operating margin	<b>continued</b>	to improve , <b>reaching</b> 22% in 2011. Group share of net profit w

Lignes de concordance 23 : VVD + VVG – Basculement évaluatif - Corpus B

### 7.3 Schémas causatifs

Vu le desserrement des réalisations lexicogrammaticales du MOUVEMENT dans la transitivité expérimentielle du corpus B, il n'est pas étonnant que ses liens logiques avec les figures qui réalisent les causes de ces MOUVEMENTS ne soient pas encodés dans des figements transitifs et phraséologiques dans le corpus B. Comme le Mouvement n'est pas encodé dans la transitivité du corpus B, sa préférence sémantique pour la Cause n'est pas figée dans le schéma sémantique MOUVEMENT + CAUSE. On observe une partie des mêmes marqueurs causatifs dans les deux corpus, mais ils sont presque deux fois moins fréquents dans le corpus B (Tableau 58)

f/M		f/M
2180	<i>due</i>	1472
1668	<i>offset</i>	292
1357	<i>driven</i>	1225
1322	<i>reflect*</i>	926
675	<i>attribut*</i>	195
7 202/M	TOTAL	4 110/M

Tableau 57 : Fréquence relative des lexèmes causatifs - Corpus A et B

Comme dans les schémas d'ATTRIBUTION, on observe dans les schémas causatifs du corpus B des groupes nominaux évaluatifs. En interrogeant SketchEngine sur les collocats jusqu'à D5 de *driven*, *offset*, *reflect\**, *due*, et *attributable*, on constate que sur leurs 1 321 occurrences, 371



(28,1 %) se trouvent à cinq positions de lexèmes évaluatifs comme *success, performance, demand*<sup>140</sup> ou polarisés sur l'axe de la FORCE (*weakness, strength, momentum*), dont la cooccurrence jusqu'à D5 d'un marqueur CAUSATIF est près de fois plus nombreuse dans le corpus B (314/M) que dans le corpus A (176/M) . Dans le corpus B, d'autres occurrences des marqueurs causatifs sont également suivis d'adjectifs évaluatifs ([Annexe 33](#)). La préférence des marqueurs causatifs du corpus B pour l'évaluation s'observe aussi sur la liste de leurs 10 premiers collocats adjectivaux dans les deux corpus :

A	B
continued <sup>141</sup>	<b>strong</b>
net	negative
strong	different
foreign	<b>significant</b>
gross	<b>positive</b>
wholesale	<b>new</b>
favorable	<b>good</b>
negative	<b>favourable</b>
comparable	<b>challenging</b>
retail	<b>strategic</b>

Tableau 58 : 10 premiers collocats adjectivaux d'un marqueur causatif - Corpus A et B

En effet, dans le corpus B, les marqueurs causatifs s'enchaînent à des groupes nominaux qui ne sont pas régis par des préférences lexicosémantiques comme dans le corpus A. En effet, ils peuvent se lier à des facteurs liés à l'environnement extérieur (*buoyant environment, stability of the Euro, dramatic events, tough economic climate, decline in tourist flows*), l'accueil favorable réservé aux produits (*enthusiasm of all its clientele, the powerful appeal of its products*), ou encore des qualités attribuées à des composants de la Société (*talent in creating iconic models, exceptional momentum, exceptional strength in the field of innovation, makeup, vitality of its iconic fragrances, diversity of the Maisons' creation*) ou à sa performance financière et commerciale (*strong performance of Puma, good performance in Germany,*

<sup>140</sup> *demand* appartient à la même catégorie sémantique que *success* et *performance* dans ce contexte, puisqu'elle traduit l'intérêt commercial du marché pour un produit.

<sup>141</sup> *weakness* (19,3%) ; *strong* (growth, performance) (13,8 %) ; *investment* (9,5 %) ; *strength* (7,8 %) ; *rationalization* (5,2 %) ; *growth* (5,2 %) ;



*brilliant results in Germany, robust jewellery sales, strong/good/dynamic performance, brilliant/outstanding results, robust jewellery sales, strong sales.* Non seulement ces participants à la relation causative ne relève-t-ils pas de l'idéation comptable, mais ces groupes nominaux ne réalisent pas des procès déverbalisés comme les groupes nominaux qui se postposent aux pivots causatifs dans le corpus A.

## 7.4 Hybridation

Ce que nous avons présenté jusqu'ici dans le corpus B, commence à démontrer que l'on n'observe pas dans le corpus B les mêmes trois « jeux phraséologiques » nettement distincts que dans le corpus A, mais un seul jeu brassé hybride, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur des guillemets. Pour illustrer cette hybridation, nous pouvons observer les préférences lexicogrammaticales du lexème *growth* dans les deux corpus pour expliciter comment un participant réservé à certaines relations et certains lieux dans le corpus voit ses préférences se mélanger à des traits réservés à d'autres dans le corpus B.

Tout d'abord, le lexème *growth* est le troisième mot plein (après *million* et *sales*) dans le corpus B, et le dix-septième dans le corpus A, et 2,29 fois plus fréquent dans le corpus B (7 880,94/M) que dans le corpus A (3 343,30/M), et pèse près de deux fois plus dans la population nominale du corpus B (5,7% des occurrences) que du corpus A (2,2 % des occurrences). Cette fréquence plus marquée s'explique sans doute par son utilisation plus restreinte dans le corpus A, et plus généralisée dans le corpus B : alors que les auteurs du corpus A le réservent à certains contextes transitifs, ceux du corpus B l'emploient dans les divers motifs récurrents à l'intérieur et à l'extérieur des guillemets. Cette grande distribution permet aux auteurs des textes compilés dans le corpus A d'exploiter la prosodie favorable que lui confère son emploi dans des structures plus subjectives dans le corpus A. Pour le démontrer, nous présenterons ici des données obtenues à partir de la fonction WordSketch de SketchEngine. La fonction WordSketch

de SketchEngine a été utilisée pour établir les groupes nominaux composés de *growth* dans les deux corpus (Tableau 60).

Corpus A : <i>growth</i> + NN/S		Corpus B : <i>growth</i> +NN/S (249)	
	/M		/M
initiative/s	136,74	rate	248,05
opportunity/ies	68,37	momentum	128,73
strategy/ies	55,94	trajectory (KER only)	47,10
objectives	39,36	potential	47,10
potential	29	target/s	25,12
rate/s	20,72	path	21,98
		figures	25,12

Tableau 59 : Composés nominaux avec *growth*

Dans le corpus A, on observe *growth* dans *growth initiatives*, *growth opportunities*, *growth strategy*, *growth potential* et *growth objectives*, *growth forecasts*, *growth assumptions*, qui en font un objet d'aspiration, d'anticipation et de réflexion ; ces groupes nominaux semblent réservés au commentaire du dirigeant : sur la totalité des 168 occurrences des groupes nominaux « anticipatifs » avec *growth*, 51 % sont à cinq positions d'une forme pronominale à la première personne (*we*, *us*, *our*). Cette observation concorde avec ce qui a été dit sur l'Irréalis faisant l'objet d'une évaluation favorable dans le corpus A, tandis que les données et les mesures connues font l'objet d'un regard plus objectif. Dans le corpus B, les groupes nominaux *growth rate*, *growth trend*, *growth path*, *growth momentum*, *growth figures*, *growth trajectory* lui supposent plutôt d'avoir déjà parcouru ou de pouvoir parcourir un MOUVEMENT chiffrable, et l'amalgament implicitement aux objets comptables dont la valeur et la trajectoire sont mesurés et cadrent avec l'idéation rétrospective et quantitative du récit comptable.

Ces observations s'arriment avec celles sur les adjectifs modifiant *growth* dans les deux corpus. Dans le corpus A, ils en font un objet irréalisé de réflexion stratégique (*strategic growth*) et projetée dans l'avenir et la durée (*long-term, sustainable, future growth*), alors que des qualités réelles et mesurées lui sont attribuées dans le corpus B (*strong, solid, robust, rapid, sustained, significant, good, significant, remarkable*) : dans le corpus B, *growth* n'est pas strictement évalué dans le domaine du possible comme dans le corpus A, mais dans le domaine du réel et de l'avéré. La colligation JJ + *growth* est 1,5 plus nombreuse dans le corpus B que dans le corpus A, ce qui pourrait correspondre à son utilisation exclusive dans le commentaire du dirigeant du corpus B, mais dans d'autres lieux du corpus B.

La représentation de *growth* dans une idéation réalisée (corpus B) ou non (corpus A) se répercute bien sûr dans ses préférences transitives dans les deux corpus. Dans le corpus B, *growth* est le deuxième (après *million*) collocat lexical jusqu'à D5 d'un verbe au passé (plus de la moitié des occurrences après *recorded, posted, reported, registered, showed*), il n'est que le huitième<sup>142</sup> dans le corpus A. Dans le corpus B, il se trouve jusqu'à D5 de 12,2 % des verbes au passé (réservés au récit comptable dans le corpus A), contre 2,2 % dans le corpus A. Sur ces lignes de concordance, le groupe nominal formé avec *growth*, modifié ou non par un chiffre cardinal ou un adjectif évaluatif, est l'objet des schémas hypotaxiques projectifs qui ont été abordés précédemment. La place de *growth* dans l'idéation quantitative et expérientielle du corpus B est également corroborée par WordSketch : plus de trois fois plus de verbes ont *growth* comme objet grammatical dans le corpus B (2 825,83/M) que dans le corpus A (971,66/M).

*At constant exchange rates, Miu Miu **recorded net sales growth of 1.3%**.*

*The Perfumes division (+13%) **posted strong growth**, driven notably by the launch of Twilly d'Hermès, which has met with great success.*

*The Watches & Jewelry business group **recorded organic revenue growth of 8%**.*

*Stella McCartney and Alexander McQueen **achieved further growth** in the period(...).*

*The Gross Profit, amounting to 359.5 million Euros, **recorded a 23.1% growth** (...).*

*The retail channel **registered a growth** at constant exchange rates, (...).*

<sup>142</sup> après *million, sales, compared, quarter, net, constant, results*.

La relation statistique entre *growth* et le chiffre est également plus marquée dans le corpus B que dans le corpus A. Dans le corpus B, 27,6 % des occurrences de *growth* ont un cooccurrent chiffré (y compris des dates) jusqu'à D5, contre 1,3 % dans le corpus A ; la fréquence relative d'un enchaînement d'un chiffre jusqu'à D5 de *growth* est plus de trois fois plus élevée dans le corpus B (3 067,60/M) que dans le corpus A (928,16/M). La séquence d'ATTRIBUTION nominale *growth of + CD*, plus de quatre fois plus fréquente dans le corpus B (938,80/M) que dans le corpus A (223,75/M), s'y réalise avec des verbes au passé appartenant à diverses catégories et mettant la Société en relation sémantique avec *growth* pour l'avoir accomplie (*achieved, generated*), maintenue (*maintained, sustain, continues*<sup>143</sup>), perçue (*recorded, registered, experiencing, enjoyed*<sup>144</sup>) ou communiquée (*posted, reported, confirmed*). Parmi les verbes à avoir *growth* pour objet dans le corpus A, les procès expérientiels *deliver, achieve, experience, post, generate, expect, see* ne représentent que 23,7 %, contre 73,6 % pour *record, post, achieve, report, deliver, show, register, enjoy, experience, see, confirm, generate, pursue*, et *maintain* dans le corpus B. Les procès expérientiels ayant *growth* pour objet étant assez peu nombreux dans le corpus A.

Le Tableau 62 indique la fréquence des figures avec *growth*. dans le corpus A, les procès expérientiels *deliver, achieve, experience, post, generate, expect, see*, ne représentent que 23,7 %<sup>145</sup> des relations transitives du lexème *growth*, contre 73,6 % pour *record, post, achieve, report, deliver, show, register, enjoy, experience, see, confirm, generate, pursue*, et *maintain* dans le corpus B. *growth + CD%* est près de six fois plus fréquent dans le corpus B.

	Fréquence/million <sup>146</sup>	
	Corpus A	Corpus B
<i>deliver</i>	80,80	106,75
<i>achieve</i>	43,51	273,20

<sup>143</sup> Les procès COMPORTEMENTAUX relevant de la PHASE (*continue, confirm, pursue, maintain*) n'ont *growth* pour objet que dans le corpus B

<sup>144</sup> Les procès MENTAUX *enjoy, experience, see* ont *growth* pour objet plus de 9 fois plus souvent que le procès *experience* dans le corpus A.

<sup>145</sup> Il faut tenir compte du léger écart qui pourrait être causé par la comptabilisation par WordSketch du verbe *operate* dans les 33 groupes nominaux tels que *operating income growth, operating profit growth*.

<sup>146</sup> Celle des verbes réalisant des procès MATÉRIELS est proportionnelle à la fréquence de *growth* dans les deux corpus : la fréquence de cette relation est 2,83 fois plus fréquente dans le corpus B que dans le corpus A, et la fréquence de *growth est* 2,29 fois plus élevée dans le corpus B que dans le corpus A.

<i>experience</i>	26,93	78,50
-------------------	-------	-------

Tableau 60 : Fréquences relatives de verbes ayant *growth* pour objet – Corpus A et B

Ainsi, on observe dans le corpus B, à l'intérieur et à l'extérieur des guillemets, la récurrence de figures transitives expérientielles entre *growth*, parfois dans un groupe nominal chiffré (*growth of CD%*) et des représentations méronymiques (*brands, areas, segment, group, Church's, Miu Miu*) ou des groupes nominaux comptables (*revenues from wholesale channels*), , dans une transitivité assez figée pour justifier son encadrement dans leschéma SOC + VVD + CD (of CD%).

Dans le corpus A, *growth* ne s'inscrit pas comme dans le corpus A dans des figures transitives dont la forme est récurrente, mais appartient à des cotextes qui se caractérisent plutôt par des préférences sémantiques qui se modélisent uniquement sur la strate sémantique :

1. Dans le récit comptable qualitatif, il participe à des figures logiques (qualitatives) dans lesquelles une forme le plus souvent participiale (*offset, driven, due, reflecting*) le met en relation sémantique CAUSATIVE avec des groupes nominaux métaphoriques et DIRECTIONNELS : cette relation est encodée dans des figures logicosémantiques subordonnées à des figures expérientielles et directionnelles

Exemples :

*net sales rose 1% due to growth in all regions except Japan*

*Net sales increased 6.1% to \$110.0 million compared to \$103.7 million in the first quarter of fiscal 2013 driven primarily by growth in the accessible luxury category.*

*This sales growth was driven by increases in the watch and jewelry categories.*

*The increase in net revenues primarily reflects growth in retail sales worldwide*

2. Dans le commentaire du dirigeant, il peut être l'objet de procès expérientiels ayant *we* pour sujet (*we achieved sales growth*), s'inscrire comme objet de complexes verbaux groupés, ou dans des complexes nominaux.

*we continued to advance on our multiple growth strategies*

*our priority is integration and building the foundation for growth in FY19 and beyond."*

*we remain on track to return to growth during the holiday season."*

*We **achieved sales growth** across geographies, product categories and brands,  
we **remain confident in our roadmap to reinvigorate long-term sustainable growth***

Ainsi, à quelques exceptions près, *growth* participe à des figures logiques : il n'est généralement pas mis en relation sémantique avec d'autres participants, mais avec des propositions, dans des relations logiques dont nous avons établi qu'elles marquaient également une prise de position évaluative permise par des préférences de réalisation lexicogrammaticale.

Dans le corpus A, la fonction WordSketch permet d'observer que le verbe *drive* est celui qui a le plus souvent *growth* comme objet ou comme sujet dans le corpus A. Les formes « causatives » *drive, reflect, fuel, benefit, lead, support, mitigate, impact, pressure, offset*, comptent pour 42,5 % des verbes ayant *growth* pour objet : cette relation est plus de deux (2,59) fois plus fréquente (439,21/M) que dans le corpus B (169,55). En revanche, dans le corpus B, on observe *growth* dans les structures d'Attribution projective (schéma LxGr 20).

SOC	VVD	<i>growth</i>
The Selective Retailing business group	recorded	organic revenue growth of 14% [...].
The Couture & Leather Goods brands	posted	satisfactory revenue growth of 4.2% [...].
Miu Miu also	achieved	revenue growth of +1.2%.
Timepieces and Jewellery also	reported	strong growth, up 26 %.
Dior's retail network	saw	sales growth of 31 %
Céline, Loewe and Kenzo	experienced	good growth.
Champagne volumes	experienced	growth of 5 % over the period [...].
Korea	registered	a solid double-digit growth of revenues ;
In 2015, Kering's Other Luxury brands	generated	overall sales growth of 20.0 % [...].
Kerings Houses	achieved	outstanding growth in total revenue,

Schéma LxGr 19 : SOC + VVD + *growth* - Corpus B

Dans le corpus B, *growth* est représenté comme les concepts comptables chiffrables auxquels on ATTRIBUE une valeur et dont on mesure le MOUVEMENT dans le corpus A. Par exemple, dans le corpus B, *growth* est le premier cooccurrent à G1 de *was* : *growth + was* y est plus de 5 fois plus

fréquent (580,87/M) que dans le corpus A (107,73). Cependant, alors que  $GN^{CC} + VBD$  dans le corpus A correspond à la fonction d'ATTRIBUER une valeur chiffrée ( $GN^{CC} + VBD + CD$ ), seulement la moitié des occurrences de *growth was* dans le corpus B sont suivies d'une valeur chiffrée : jusqu'à D5, ses cooccurrents lexicaux sont des participes (*balanced, driven, sustained, achieved*), des adverbes (*particularly, evenly, significantly, more*) et des adjectifs évaluatifs (*impressive, strong, solid, positive*) (lignes de concordance). Pourtant, la fréquence de *growth was CD%* est de 310,84/M dans le corpus B, mais de 24,86/M dans le corpus A.

ic revenue of 7%. On a reported basis, revenue **growth was** 5% and profit from recurring operations increased by  
 ie accounted for 79% of sales in 2014. Revenue **growth was** sustained in mature markets at 3.8% based on comp  
 July 1 to September 30, 2013. Organic revenue **growth was** 4%. Christian Dior Couture achieved revenue for the  
 ess specified otherwise) In the first half of 2013, **growth was** balanced in all regions of the world: • Non-Japan Asi  
 of 22.6% in the nine months of 2012. In 3Q 2012 **growth was** 15.7% over 3Q 2011, confirming the positive trend al  
 ve period. Japan showed resilience. Retail sales **growth was** again higher than wholesale sales, reflecting a good  
 tal sales), with a €6.3m increase (+39.2%). The **growth was** significantly driven by the positive effects resulting fr  
 ed the trends seen over the first half of the year. **Growth was** particularly robust in the third quarter (+10% at const  
 7%. Sephora continued to gain market share. Its **growth was** particularly strong in North America and Asia. A new  
 are in all its markets. Comparable store revenue **growth was** particularly strong. Online sales are rapidly increasin  
 ale partners by more than one hundred. Markets **Growth was** well balanced across all geographical areas: - the As  
 nue increases on a comparable basis, whereas **growth was** more moderate in North America and even lacklustre

Lignes de concordance 24 : *growth was* - Corpus B

## 7.5 Dérégulation des flux interpersonnels

Dans le corpus B, la désorganisation des traits organisés dans la phraséologie du corpus A et l'insertion d'éléments lexicogrammaticaux permettant de prendre position vis-à-vis de la réalité et du lecteur correspond sans doute à un besoin moins important d'encadrer la réalisation des métafonctions idéationnelle et interpersonnelle. En effet, alors que l'évaluation subjective est strictement et parcimonieusement régulée au fil du déroulement phraséologique du corpus A, et toujours en battements prévisibles et dans des formes propres au discours de l'entreprise, l'évaluation favorable est irriguée dans l'ensemble des textes du corpus B, ce qui rend sans doute superflus des traits lexicogrammaticaux qui encadreraient l'expression de la subjectivité dans le corpus A et le déploiement d'un dispositif phraséologique subjectif spécifique, et ancré

dans la confiance en l'avenir, la pérennité, la capacité, l'intention, la projection dans l'avenir, etc. pour exprimer la prise de position.

Il faut rappeler que, dans le corpus A, les traits lexicogrammaticaux et phraséologiques par lesquels les auteurs peuvent exprimer leur subjectivité sont plus floues et moins nettes que ceux qui sont plus ancrés vers le CHAMP et la transmission des faits, ce qui pourrait les rendre moins visibles et plus difficiles à reproduire. Pour appuyer cette hypothèse, on peut revenir sur le schéma lexicogrammatical  $GN^{CC} + VBD + CD$ . En effet, même si nous n'avons pas observé qu'il s'enchaînait en cascades avec d'autres schémas cascades phraséologiques comme dans le corpus A, nous observons néanmoins qu'il y est légèrement saillant (i.s. 1.1) avec ce corpus dans le corpus B (réalisé à 15,7 % par  $growth\ was + CD$ ) : sa fréquence pourrait s'expliquer par le fait qu'il représente le premier « battement » du triptyque phraséologique séquentiel, et donc sa fréquence et sa visibilité pour le lecteur.

En revanche, même en faisant un examen manuel attentif en corpus, nous avons mis plusieurs semaines à décrypter et à comprendre les rouages phraséologiques des complexes verbaux groupés observés dans le commentaire du dirigeant. Non seulement ses traits phraséologiques ne l'occupent pas aussi densément que ceux du récit comptable, mais ils ne sont régis que par des règles de cooccurrence sémantique, et leur instabilité formelle est amplifiée par leur réalisation souvent métaphorique. Ensemble, ces facteurs entravent sans doute leur transmission entre les communautés de pratique professionnelle. En effet, la reprise des traits du corpus A dans le corpus B ne doit pas être interprétée comme délibérée : les « *conventions disciplinaires qui régissent l'utilisation de la langue en contexte institutionnel (...) sont généralement implicitement comprises et inconsciemment suivies par les participants à la situation de communication dans laquelle un genre est utilisé* » (Bhatia, 2017, page 64).

Malgré la récurrence de certains traits dans le corpus B et une certaine régularité structurelle, on ne peut pas ici parler de schémas LxGr ni sémantiques. En effet, malgré leur récurrence, les régularités multilexicales du corpus B ne s'enchaînent pas les uns aux autres, et ne structurent donc pas les flux idéationnels et interpersonnels comme dans le corpus A. En n'exerçant pas



leur fonction d'enchaînement, les préférences observées dans le corpus B ne participent pas au déploiement d'un dispositif idéationnel et interpersonnel comme dans le corpus A. Ainsi, dans le corpus B, le figement ne vient pas organiser, mais uniquement légitimer un discours promotionnel dans un rituel sociodiscursif bien établi.

Enfin, les constats qui ont été faits dans le corpus B appuient l'hypothèse d'une corrélation entre le niveau d'organisation phraséologique et le MODE RHETORIQUE. En effet, l'ensemble moins organisé dans la phraséologie du corpus B est plus manifestement orienté vers la TENEUR :

1. irrigation d'adjectifs évaluatifs partout dans le texte (à l'intérieur et à l'extérieur des guillemets) ;
2. une terminologie plus accessible à l'extérieur de la « bulle disciplinaire » ;
3. une idéation ancrée dans les produits et les valeurs sociales du luxe et du savoir-faire ;
4. la saillance mutuelle négative du chiffre.

En revanche, les régularités transitives et phraséologiques plus prononcées du corpus A s'accompagnent :

1. d'une terminologie moins accessible au profane,
2. d'un recours plus marqué et systématique à la métaphore grammaticale,
3. de la saillance négative des adjectifs évaluatifs, et
4. d'une population numérique beaucoup plus nombreuse (« *les chiffres sont perçus comme véhiculant un niveau de précision et de fiabilité que l'on n'associe pas à l'opinion* » (Henry 2008, citant Budescu, Weinberg et Wallsten, 1988))

Ensemble, ces traits laissent entrevoir une orientation plus marquée du MODE RHETORIQUE vers le CHAMP. On observe donc dans les corpus LUXEPR A et B une corrélation entre MODE RHETORIQUE et organisation de la phraséologie schématique :

1. une corrélation entre l'orientation vers le CHAMP et une structuration plus prévisible des flux idéationnels, y compris dans la phraséologie ;
2. une corrélation entre l'orientation vers la TENEUR est une organisation idéationnelle moins figée dans la phraséologie.

## 8.0 Discussion

Ainsi, malgré leurs points en commun à l'intérieur (traits lexicogrammaticaux) et à l'extérieur du texte (contexte de publication, mode de communication), les différences phraséologiques observées entre les corpus LUXEPR A et B permettent de considérer qu'ils représentent deux types de textes différents, et qu'ils remplissent des fonctions différentes. Pourtant, les textes compilés dans les deux corpus sont censés représenter le même genre : ils relèvent, du moins en principe, du même rituel discursif de la vie professionnelle qui consiste à publier à chaque trimestre un court texte, formaté sur les mêmes modèles, d'environ la même longueur, et comprenant une citation attribuée à un dirigeant de l'entreprise, et officiellement destiné à la presse en vue de son relais dans les médias. Il nous faut maintenant poser un regard critique sur les constats que nous avons faits.

### 8.1 Phraséologie

Tout d'abord, nos résultats démontrent que la phraséologie des professions n'est pas un phénomène de stricte récurrence comme la collocation, mais la manifestation d'une organisation commune et prévisible de la pensée et de la relation avec la réalité dans certaines pratiques discursives récurrentes et dans certaines cultures disciplinaires. Depuis cette perspective, discours, genre, et phraséologie sont profondément liés et irrigués par des dynamiques spécifiques entre les faits et leur appréhension, cristallisés dans des « patrons » ou des schémas linguistiques à petite ou à grande échelle. Ils corroborent l'observation de Gledhill et Kübler (2016) : ce ne sont pas exclusivement la fréquence ou la saillance d'unités lexicogrammaticales en particulier qui caractérisent les genres et les discours des professions, mais le système d'enchaînement idéationnel structuré qui y est encodé, tout comme le système de valeurs et d'axes de représentation vers lesquelles elles permettent au chercheur de remonter. Pour aller plus loin, nous proposons que la phraséologie de corpus par laquelle on peut analyser et modéliser ces régularités peut et doit avoir pour objectif de sonder et de topographier les soubassements idéationnels des textes auxquels elle s'intéresse, et qui sont manifestés par la manière dont s'emboîtent les régularités pour structurer et articuler les

textes utilisés dans la vie professionnelle.

Une telle approche, critique et sociale, de la phraséologie des professions exige de pousser dans deux directions les observations sur les unités (lexicales, lexicogrammationnelles, verbales, sémantiques, etc.) qui sont les plus saillantes ou les plus fréquentes dans un genre ou dans une section :

1. Il faut reconnaître l'environnement textuel et extratextuels induit par la présence de ces unités : c'est-à-dire reconnaître les observer sur des lignes de concordance, mais également chercher à les retrouver dans d'autres pratiques professionnelles ;
2. Il faut associer ces figements à des fonctions rhétoriques, exclusives ou partagées.

En suivant ces principes de prise en compte de l'environnement textuel et extratextuel, et d'arrimage fonctionnel aux figements, nous pouvons faire trois grandes observations sur la phraséologie observée dans les corpus LUXEPR A et B. Elles portent sur les aspects suivants :

1. La corrélation entre le Mode rhétorique et le niveau d'organisation lexicogrammaticale et phraséologique ;
2. La fonction structurante de la phraséologie pour réguler les flux idéationnels et interpersonnels ;
3. La fonction socialement situante que remplit la phraséologie par sa récurrence.

Ces observations ont été faites en examinant la phraséologie comme un ensemble de récurrences transitives, et démontrent que le verbe constitue une porte d'entrée intéressante pour topographier la phraséologie de corpus. Sur l'observation faite par Swales (1990) que certaines formes verbales préféraient certains « lieux » de l'article scientifique (*have been* dans l'introduction ; *was/were* dans la section décrivant les méthodes) Gledhill (2011) avait déjà observé que ces traits « *ne sont pas utilisés isolément, mais s'inscrivent dans des schémas lexicogrammationnels plus longs* ». Les préférences structurelles « inscrites » dans les formes verbales constituent donc un atout précieux pour étudier la phraséologie. Il est important de noter qu'une phraséologie appréhendée au travers des figements verbaux n'est ni conceptuelle, ni terminologique. En effet, nous avons pu décrire le corpus A à partir de

régularités axées sur des pivots tels que *was, were, compared, increased, due, to, or, expect, drive*, mais également des chiffres, et des dates, ce qui renforce l'importance d'appréhender les genres des professions par une autre voie d'accès que celle des catégories conceptuelles et terminologiques. L'entrée dans la phraséologie par la transitivité permet d'accéder à des modes d'organisation communes de la réalité dans certaines sphères d'activité.

La modélisation des schémas lexicogrammaticaux et sémantiques à partir des observations sur les formes verbales (congruentes ou métaphoriques) démontre le bien-fondé d'une approche de la phraséologie axée sur la transitivité hallydayenne pour décrire des genres en corpus. Cette grille d'analyse, appliquée à la phraséologie schématique, a permis de modéliser en schémas lexicogrammaticaux et sémantiques des choix récurrents sur « *les types de procès et la configuration des participants, [par lesquels] les auteurs choisissent activement de représenter l'expérience d'une façon spécifique* » (Eggins, 2011, page 253). Ces choix récurrents de représentation figés dans la phraséologie et « sanctionnés » dans des types de textes permettent à la communauté de les reconnaître comme « typifiés » ou « ritualisés », et de perpétuer des modes de représentation stabilisés de la réalité qui rallient les membres d'une communauté de pratique professionnelle. Pour les utilisateurs des types de textes dans lesquels sont véhiculées ces régularités idéationnelles et interpersonnelles, la maîtrise de la phraséologie doit être envisagée non pas comme une compétence linguistique, mais comme la manifestation de sa maîtrise et de son adhésion à une appréhension partagée du monde, et de la capacité de mettre en marche une mécanique idéationnelle pour actionner un mode spécifique d'organisation de sa représentation dans les écrits des professions.

L'application de la grille d'analyse de la transitivité hallydayenne a permis de faire une corrélation, dans le corpus A, entre la stabilité lexicogrammaticale d'un schéma phraséologique et son rôle dans la réalisation de la métafonction idéationnelle :

1. le sens expérientiel (figures transitives) se fige en schémas LxGr ;
2. le sens logicosémantique se réalise dans des schémas sémantiques :
  1. entre des figures transitives (EXPANSION et PROJECTION) ;

## 2. dans des complexes verbaux groupés.

Dans le corpus A, seules les figures transitives expérientielles sont assez stables pour se modéliser sur la strate lexicogrammaticale, c'est-à-dire en schémas LxGr. Ces schémas LxGr représentent souvent le figement de relations sémantiques entre certaines catégories de participants. Ces relations sont strictement encadrées dans des motifs de récurrence phraséologique, et leur stabilité formelle peut s'interpréter comme l'observation directe et incontestable d'un fait chiffré. Par ailleurs, nous observons également que les relations logicosémantiques, dans ce type de textes, réalisent généralement l'application d'un filtre d'analyse ou d'interprétation à ces figures expérientielles, encodé dans la récurrence lexicogrammaticale. Alors que les structures verbales au passé (avec VBD ou VVD) encodent quasi exclusivement une figure expérientielle, on peut attribuer une fonction logicosémantique aux formes participiales (*driven, offset, due*) ou gérondives (*reflecting*) suivant une virgule, ainsi que la variation. This VVZ (*This reflects*). Ces modes différenciés de représentation entre ce qui doit s'interpréter comme une vérité absolue et peut être reconnu comme une perspective humaine sur celle-ci sont partagés dans l'ensemble de la communauté de discours qui a rédigé les textes compilés dans le corpus A.

L'encodage spécifique d'un filtrage de la réalité dans la phraséologie permet également de reconnaître une corrélation, dans le corpus a, entre le figement phraséologique et l'absence d'intervention d'un auteur. Puisque les traits phraséologiques sont par définition des traits partagés, et doivent s'entendre d'une restriction des choix systémiques, on peut donc interpréter l'utilisation d'un schéma phraséologique comme un choix fait par un auteur comme membre de sa communauté de discours, et non en faisant entendre sa propre voix. Ce qui est observé dans le corpus B permet de corroborer la corrélation entre niveau d'organisation phraséologique et mode rhétorique. Tout d'abord, dans le corpus B, aucun lieu n'est strictement réservé au Mode rhétorique orienté vers le Champ, comme l'est le récit comptable dans le corpus A.

On observe donc dans les corpus LUXEPR A et B une corrélation entre mode rhétorique et organisation de la phraséologie schématique :

1. une corrélation entre l'orientation vers le Champ et une structuration plus prévisible des flux idéationnels, y compris dans la phraséologie ;
2. une corrélation entre l'orientation vers la Teneur est une organisation idéationnelle moins figée dans la phraséologie.

Même si la phraséologie ne joue pas de rôle structurant dans le corpus B, que ses schémas sont moins spécifiques et moins nombreux que dans le corpus A et qu'ils n'organisent pas le texte ou rendent son déroulement plus prévisible, des conclusions utiles peuvent être tirées de la récurrence de certains motifs dans le corpus B. La récurrence de figures transitives qui ne structurent pas la métafonction idéationnelle ou interpersonnelle laisse supposer que le choix d'employer des figures transitives récurrentes n'est pas exclusivement motivé par leur capacité à organiser un texte ou ses fonctions rhétoriques : nous avons vu que la variation générique doit « *s'interpréter davantage comme une manipulation que comme une transgression* » (Bhatia, 1995), car elle n'est « *pas arbitraire, mais toujours rhétoriquement motivée* » (Groom, 2005, page 263, citant Hyland, 2000). On peut donc chercher à l'expliquer comme un choix stratégique.

La légitimité d'un auteur dans certaines communautés disciplinaires s'adosse à sa maîtrise d'un langage « codé » (Tutin, 2014) ; « *les communautés de discours créent 'une façon privilégiée de dire les choses' (et) régulent la communication au sein de leurs membres* » (Gledhill, 1999). Wray (2002, pages 88 à 90, cité dans Durrant et Matthews-Ayndili, 2011, page 58) expose autrement cette fonction : les « formules », en rendant le texte plus idiomatique et spécifique, contribuent à asseoir la légitimité d'un auteur devant une communauté de discours. Cela signifie que l'emploi de formules récurrentes, même si elles ne remplissent pas de fonction structurante, pourrait tout de même être perçu, à tout le moins par un auteur, comme une condition de légitimité discursive dans une situation récurrente donnant lieu à l'utilisation d'un genre en particulier. Vu les différentes fonctions que nous reconnaissons à la phraséologie, on peut lui reconnaître la capacité non seulement d'organiser un texte selon les modèles idéationnels acceptés par leur communauté de pratique, mais qu'elle permet également

d'évoquer un contexte social de « régulation » des échanges (comme dans un contexte lié aux domaines de la connaissance) dans contextes de communication « ritualisés ».

Enfin, nous avons démontré comment la productivité des schémas phraséologiques peut être exploitée par les utilisateurs d'un genre pour les adapter à leurs besoins professionnels. Elle pourrait donc constituer un mécanisme central et concret d'évolution et de transformation des genres lorsqu'ils s'adaptent au fil du temps à de nouveaux contextes et à de nouvelles pratiques, en facilitant la transplantation de types de textes dans de nouvelles situations, et leur utilisation par de nouvelles communautés de pratique ou de discours et à de nouvelles fins.

### 8.1.1 Phraséologie et analyses critiques

Chez Hunston (2007, page 62) l'approche phraséologique doit pouvoir apporter des explications sociales à des observations, pour comprendre « les événements sociaux construits » par chaque choix. Or, les observations faites dans les corpus LUXEPR à partir d'une perspective sur la phraséologie schématique ancrée dans la transitivité hallydayenne démontre que la phraséologie schématique constitue « *un modèle de l'utilisation du genre qui est riche d'explications sociales, culturelles et institutionnelles, et qui peut relier la langue à ses contextes* » (Hyland, 2007, page 195)

L'ACG a pour projet d' « élargir la portée de la théorie de l'analyse du genre » pour en faire un outil d'analyse des pratiques et des activités professionnelles l'accompagnent. Or, Bhatia (2017, page 30) précise que les dynamiques interdiscursives (donc transigées à l'extérieur du texte entre des pratiques, des cultures professionnelles) accusent d'un certain retard dans la littérature, qui s'explique par l'intérêt qu'ont porté les analystes critique du discours à des instances réelles de discours (c'est-à-dire des textes) et à leur interprétation, au détriment des facteurs, surtout non textuels, qui participent à la construction et à l'interprétation de ces discours. Dans cet objectif, l'ACG préconise l'emploi de méthodes non textuelles, notamment ethnographiques ou sociocognitives, pour étudier les dynamiques génériques opérant hors de « l'espace textuel ». Pourtant, un relevé en corpus de la phraséologie schématique, adossé à

des observations sur la transitivité hallydayenne, a permis d'apporter des données probantes sur la rencontre des pratiques professionnelles et discursives de deux communautés. La phraséologie peut donc faire avancer l'objectif de l'ACG d' « *élaborer une compréhension complète et fondée sur des données probantes des motivations et des intentions des pratiques et des discours professionnels* » (Bhatia, 2010a, d'après Swales, 1998).

En parallèle aux méthodes ethnographiques et sociocognitives préconisées par Bhatia, la phraséologie schématique est d'un apport fondamental pour :

1. caractériser les discours ;
2. démontrer l'existence de points en commun et de différences entre des types de textes ;
3. établir des liens généalogiques textuels entre des pratiques professionnelles et discursives.

### Caractériser les discours

Nous avons évoqué les écueils et les difficultés de circonscrire le construit de « discours », qui englobe en grandes catégories (le discours comptable, scientifique, publicitaire, institutionnel) aux frontières assez floues des pratiques discursives, génériques et textuelles pour permettre de reconnaître la culture disciplinaire ou professionnelle à laquelle elles appartiennent.

L'observation de Sui (2016) que le discours comptable, le discours des relations publiques, le discours de la gouvernance d'entreprise, et le discours économique correspondent à « *différentes façons de dire les choses* » [TRADUCTION] illustre pourtant que ces grandes catégories se distinguent les unes des autres par des traits linguistiques, et éventuellement phraséologiques, que l'on peut et que l'on doit caractériser (et mesurer) par des observations et des données probantes et socialement situées.

Malgré la fluidité de ses contours, le concept de « discours » véhicule de vastes généralisations sur des phénomènes qui marquent notre société et dont il faudra toujours pouvoir parler de manière simple, à défaut d'être précise. En effet, les grandes catégories de « discours » sont généralement représentées comme des forces dominantes de notre environnement culturel,



dont l'influence percole un peu partout dans toutes les sphères de la vie sociale, qu'il s'agisse du discours scientifique (Gledhill, 1999, rappelant Halliday et Martin), promotionnel (Bhatia, 2017) ou de l'entreprise (Thomas 1997).

Or, la « propagation » des discours « dominants » s'opère nécessairement par la dissémination et l'adoption de leurs traits phraséologiques. La phraséologie constitue donc non seulement le vecteur, mais également la manifestation de la circulation de ces discours dans diverses sphères de nos vies professionnelles et personnelles (les frontières entre ces dernières étant de plus en plus poreuses), en raison de leur « valeur ajoutée » par leur ancrage dans les contextes sociaux qu'ils évoquent. En exploitant ces traits phraséologiques et l'appartenance sociale ou professionnelle qu'ils permettent de revendiquer, nous contribuons à modifier les « ordres du discours », souvent de façon pérenne. Or, pour faire des observations significatives sur les fluctuations des ordres du discours, y compris dans une démarche critique, il nous faut pouvoir compter sur des mesures fiables et chiffrables, que peut apporter la phraséologie de corpus aux approches critiques.

### Relier entre eux les discours

La phraséologie permet de distinguer de grands ensembles les uns des autres, mais également de reconnaître des recouvrements et des chevauchements entre des types de textes utilisés par différentes cultures professionnelles ou disciplinaires pour remplir des fonctions sociodiscursives qu'elles partagent. Par exemple, nous avons relevé dans le corpus de référence que les schémas  $\boxed{\text{VBD} + \text{CD}}$  et  $\boxed{\text{CD} + \text{or} + \text{CD}}$  semblaient partagés par d'autres ensembles professionnels dans de multiples sphères d'activité sociale. L'utilisation partagée d'un schéma entre des communautés professionnelles et de discours démontre que les pratiques et les fonctions discursives n'appartiennent pas nécessairement de manière exclusive à une culture disciplinaire ou à une autre. Ces recouvrements et ces chevauchements entre les pratiques et les fonctions discursives, qui se traduisent dans la phraséologie, démontrent que les communautés disciplinaires ne représentent pas des délimitations statiques et étanches, mais

des catégories fluides et dynamiques aux frontières (linguistiques, géographiques, disciplinaires, etc.) fluides et indéfinies.

La circulation, la transmission, l'adaptation et l'adoption des schémas phraséologiques laissent supposer des communautés de pratique et de discours attentivement à l'écoute les unes des autres, et susceptibles d'emprunter et d'adopter certaines pratiques (comme les genres et les pratiques professionnelles qu'ils accompagnent) et des conventions discursives et textuelles (les traits phraséologiques), en les adaptant (ou non) à leurs propres contextes et à leurs propres objectifs.

### Établir la généalogie des types de textes et des discours

Au chapitre 2, nous avons évoqué les mouvances que pourrait subir le genre du communiqué trimestriel sur les résultats et qui pourrait en altérer la fonction. En reconnaissant la possibilité que les textes compilés dans les corpus B représentent un nouveau genre ayant émergé du corpus A, on peut s'avancer un peu plus loin sur le rôle de la phraséologie dans la plasticité des genres des professions, et par lequel elle facilite l'altération des genres jusqu'à faire émerger des variantes nouvelles et concurrentes. Puisque l'on peut décrire un genre par sa phraséologie, la plasticité des genres s'accompagne donc également de celle de leur(s) phraséologie(s).

Les préférences de figement en schémas lexicogrammaticaux et sémantiques, par leur capacité à situer contextuellement des textes entre des pratiques disciplinaires ou de communications, permet à leurs utilisateurs de les adapter au gré de leurs objectifs. Vu l'instrumentalisation que l'on peut faire de traits lexicogrammaticaux entre des pratiques et des fonctions, les traits de la phraséologie peut donc constituer des « marqueurs génétiques » des croisements qui ont fait émerger de nouveaux genres et pratiques de communication, et ainsi d'observer des changements et des mouvances dans la société.

En mettant le texte en relation non pas avec un contexte, mais avec une pratique, et en reconnaissant explicitement les croisements infra et extra textuels qui peuvent se manifester

dans la phraséologie, on peut proposer de représenter les types de textes dans une arborescence non pas taxonomique, mais « génétique » pour représenter, au-delà des « types de textes » (dont la taxonomie est parallèle à celle des « types de situations ») les traits phraséologiques partagés à différents degrés entre différents textes, mais aussi entre des situations et des « corps professionnels ». Toujours dans une approche critique, ces chevauchements de traits peuvent représenter des objectifs stratégiques ou des fonctions discursives partagés. Dans une telle démarche comparative,

les propriétés qui relient les textes les uns aux autres (...) apparaissent désormais comme aussi importantes pour les caractériser que les traits qui les distinguent, de telle sorte que nous ne nous trouvons plus devant un éventail de types naturels et distincts séparés par des différences qualitatives nettes, mais entourés d'un vaste champ quasi continu (de travaux) que nous pouvons ordonner (...) selon nos objectifs » (Swales, 2004, page 22 : d'après Geertz, 1983, pages 20 et 21).

La phraséologie peut donc ouvrir une fenêtre d'analyse sur des relations entre des types de textes et des communautés de discours, disciplinaires, professionnelles, linguistiques, nationales, etc. en traçant entre elles des points de jonction et de division, et ainsi tracer, en parallèle à la taxonomie texte/contexte un début d'arbre généalogique des ensembles phraséologiques en retraçant les traits qu'ils partagent avec d'autres textes et avec d'autres pratiques.

Puisqu'un « nouveau genre résulte toujours de la transformation d'un ou de plusieurs genres anciens : par inversion, par déplacement, par combinaison » (Swales, 2004, page 21 citant Todorov, 1978, page 48), on ne peut prétendre à pouvoir établir le « code génétique » complet d'un type de textes, ni relever toutes les influences qui ont mené une « communauté de discours » à choisir un chemin systémique plutôt qu'un autre. Pourtant, l'observation de la phraséologie (y compris en corpus multigenres) peut nous aider à sonder le « territoire discursif » couvert par certains traits phraséologiques. Après avoir délimité ce territoire, on pourra tirer des conclusions sur les caractéristiques contextuelles partagées dans les différentes régions de cet « écosystème phraséologique » en tentant de considérer comme une région contextuelle cohérente, recouvrant divers types de textes, pratiques professionnelles et

discursives, adaptations linguistiques, etc. Une telle perspective nous aiderait à reconnaître, dans un corpus de référence, la filiation complexe des textes que nous étudions dans des textes antérieurs.

Si l'approche « généalogique » des types de textes est plus dynamique que l'approche plus statique de l'analyse trioculaire de Halliday, l'intérêt de la première n'entame pas l'importance de la seconde. En effet, en linguistique, comme dans les sciences naturelles, il est utile de pouvoir classer et caractériser, mais il faut également pouvoir rendre compte des croisements, des frictions, et des traits hérités, transmis et modifiés dans les textes disciplinaires.

Probablement comme tous les types de textes, ceux compilés dans les corpus LUXEPR sont le fruit du croisement de plusieurs lignées, et manifestent à différentes échelles des traits légués par leur utilisation à différentes fins et dans différents contextes. Dans une perspective de « phraséologie critique », les traits ainsi hérités sont considérés comme des artéfacts de leur appartenance à différentes communautés de discours et à différents types textuels. Le genre est adaptatif et dynamique au contexte et sa phraséologie, tel un code génétique, porte des marques de ses adaptations et de ses mutations, et peut maintenir des traits même lorsqu'ils deviennent obsolètes.

## 8.2 Analyse critique des différences entre les corpus

Au moyen d'une lentille théorique et critique, il faut maintenant répondre à la question suivante : Pourquoi et comment un même genre peut-il se réaliser par des textes si différents, mais partageant néanmoins un certain nombre de traits? Les réponses à cette question pourront éclairer la place de la phraséologie dans une démarche critique d'analyse des genres disciplinaires.

Bien sûr, la littérature sur la communication financière apporte certaines pistes pour expliquer la variation géographique du texte d'entreprise. Franzen et Ingvarsson (2017) rappellent Nobes (1998) : le contexte historique de chaque pays façonne son système juridique et ses règlements

comptables, ainsi que le mode de financement des entreprises, ce qui peut se répercuter sur un grand nombre de pratiques, y compris les pratiques communicationnelles et discursives. Franzen et Ingvarsson (2017, page 5) rappellent également Nobes et Parker (2016) qui font une observation plus spécifiquement applicable à ce que nous avons observé dans les corpus LUXEPR A et B. En effet, ils distinguent les pays anglo saxons, dont les entreprises sont financées par l'actionnariat (*creditor based countries, insider financing*), et les pays d'Europe continentale, dont les entreprises sont financées par le prêt (*creditor based countries, outsider financing*) pour expliquer les différences internationales dans les pratiques de rapport financier/divulgateion financière. Chez Gibbins, Richardson et Waterhouse (1990, dans Franzen et Ingvarsson, 2017, page 5), les entreprises financées par l'actionnariat (comme elles le sont aux États-Unis) sont plus enclines à diffuser des informations financières détaillées, alors qu'elles le sont moins dans les pays où l'entreprise est financée par le prêt (comme en France, en Suisse, ou en Italie), où « *les créanciers ont souvent une relation étroite et informative avec les entreprises* » (Nobes, 1998, dans Franzen et Ingvarsson, 2017, page 5). Ainsi, pour les sociétés dont les textes ont été compilés dans le corpus A, il aurait pu être plus important d'apporter des renseignements financiers chiffrés et approfondis que pour celles dont les textes ont été compilés dans le corpus B. En effet, dans les pays à financement par le capital (anglo-saxons), un régime de droit jurisprudentiel et la ségrégation des systèmes fiscal et comptable aurait fait évoluer la pratique comptable afin qu'elle puisse pour répondre au besoin d'information des actionnaires, alors qu'elle aurait évolué pour répondre à des obligations fiscales dans les pays où l'entreprise est financée par le prêt (Franzen et Ingvarsson, 2017, page 8, citant Nobes et Parker, 2016). En revanche, les pays à financement par le prêt (Europe continentale) se distinguent par la plus grande importance du financement bancaire, le code civil (*code law system*) et des liens entre la fiscalité et la comptabilité (Nobes, 1998, dans Franzen et Ingvarsson, 2017, page 8). Même si la réelle portée de l'impact de ces distinctions entre les modes de financement des entreprises, ont également été contestées (Franzen et Ingvarsson, 2017, page 9, citent Alexander et Archer, 2000) ces éclaircissements permettent de démontrer comment des distinctions réglementaires ou juridiques de haut niveau, qui ne relèvent peut-être pas directement de ce qui est entendu par la « culture », peuvent façonner les pratiques de communication des entreprises. En effet, ces spécificités régionales

peuvent se répercuter sur toutes les trois variables du CHAMP, de la TENEUR et du MODE, notamment en ce qui concerne les pratiques d'investissement boursier, les pratiques de communication dans les médias, les habitudes de communication des entreprises, les relations entre l'entreprise et la presse, l'existence juridique et financière des personnes morales et physiques, la valeur sociale de l'investissement en bourse, des pratiques bancaires de la relation avec l'investissement, etc.

Ces explications appuient l'hypothèse culturelle de départ sur la sensibilité des genres à leur contexte d'utilisation, et correspondent, et des constats qui ont été faits ailleurs sur des genres utilisés différemment dans différentes régions géographiques, laissant supposer que les utilisateurs d'un même genre puissent former une communauté de discours à la fois cohérente (utilisant un genre partagé) et fragmentée (utilisant le genre différemment). Ces sous-communautés pourront faire des « choix récurrents » **différents**, dans des situations récurrentes qui semblent **analogues**, mais qui ne sont pas nécessairement semblables pour des raisons culturelles :

différents genres écrits et parlés, et différentes communautés de discours font différentes sélections et n'affichent pas les mêmes préférences en matière de motifs phraséologiques. En effet, les genres remplissent des fonctions communicatives et institutionnelles différentes qui sont servies par différentes stratégies rhétoriques (Askehave et Swales, 2001 ; Bazerman, 1988, 1994 ; Berkenkotter et Huckin, 1995 ; Swales, 1990 ), et les communautés de discours se caractérisent par différents intérêts idéationnels et pratiques interpersonnelles (Becher, 1987, 1989 ; Hyland, 2000). Il est donc raisonnable d'anticiper une interaction complexe entre genres et communautés de discours, et donc que chaque formation générique ou disciplinaire ait son propre profil phraséologique (en constante évolution). (Groom, 2005, page 258).

Cependant, devant cette variation, on peut souhaiter approfondir la réflexion théorique, et plus particulièrement pour aborder la différence qu'a permis de faire l'examen phraséologique des deux corpus, et qui était que les traits lexicogrammaticaux regroupés en trois jeux phraséologiques r dans le corpus A semblent avoir « brassés » dans le corpus B pour donner un nouveau jeu de traits lexicogrammaticaux dans les textes du corpus B.

Jusqu'ici, nous avons présenté et décrit nos constats dans les termes de la SFL, mais certains chercheurs ont observé qu'elle ne permet pas de faire des analyses assez approfondies (Bhatia,

2017, citant Swales, 2000, sur Halliday et *alli*, 1964). Certes, la prise en compte des variables du registre peut justifier la comparaison des deux corpus si les variables du CHAMP, de la TENEUR et du MODE laissent supposer que des textes se situent sur des points assez proches de la taxonomie situationnelle et textuelle pour susciter l'intérêt d'une comparaison lucide. Cependant, leur analyse globale n'a pas vocation à comparer des types de textes pour aborder les relations dynamiques qui peuvent exister entre ceux-ci, ni à rattacher explicitement des textes à des pratiques professionnelles ou à examiner les pratiques et les conventions discursives et textuelles disciplinaires pour rendre compte de la complexité pratique et tactique d'une pratique sociale ou professionnelle. L'analyse contextuelle sur les trois variables a pour but premier d'illustrer que toute taxonomie textuelle se dédouble en filigrane à une taxonomie contextuelle, et vice versa, mais n'a pas vocation à rendre compte des conventions pratiques et textuelles adoptées par une communauté disciplinaire (même si l'on pourrait éventuellement les aborder avec chacune des trois variables). L'analyse des variables du registre constitue plutôt une espèce d'« instantané » de la situation : comme si la relation entre le texte et le contexte émergeait *ex nihilo*, on reprend l'analyse de zéro à chaque fois, sans tenir compte du rôle important de la convention, de la pratique, des influences entre les textes et des considérations tactiques et stratégiques dans la formation de la typicité textuelle.

C'est pourquoi nous nous tournerons plutôt vers l'analyse critique du genre de Bhatia pour étayer notre réflexion sur l'amalgamation des traits observés dans le corpus B. En effet, au contraire de la SFL, l'analyse critique du genre (ACG) proposée par Bhatia (2017) n'est pas une théorie globale de la langue : elle encadre spécifiquement l'étude de la pratique professionnelle, appréhendée au travers des genres des professions. En effet, l'objet de l'ACG est d'étudier les pratiques et les cultures professionnelles afin d'établir « *pourquoi les professionnels construisent, interprètent, utilisent et exploitent les conventions génériques comme ils le font* » (Bhatia, 2017, page 27). Comme la SFL, l'ACG a un objet social : elle cherche à mieux comprendre les professions et les dynamiques de la vie professionnelle, mais au travers des genres qui y sont transigés (et non l'inverse) en portant son attention sur les « *actions d'une communauté disciplinaire ou professionnelle, et non à celles d'un spécialiste en particulier* » (Bhatia, 2017, page 28).

L'ACG peut apporter des explications pratiques sur les différences entre les deux corpus, mais encore plus précisément sur la fusion des trois jeux phraséologiques du corpus A en un seul ensemble de traits dans le corpus B. Ces explications pourront apporter des éclaircissements sur les mutations que pourraient subir le communiqué de presse, les communications financières et les pratiques qui leur sont liées, mais également la place de la de la phraséologie dans une démarche critique d'analyse des genres disciplinaires. Comme nous l'avons vu, l'ACG proposée par Bhatia (2017) interprète les choix textuels comme des choix stratégiques d'exploiter, pour atteindre des objectifs tacites ou explicites, différentes ressources sémiotiques auxquelles ont accès les professionnels dans leur environnement discursif, comme des pratiques, des genres, des discours, des rituels, etc.

En effet, pour étudier les pratiques professionnelles et textuelles pour établir « *pourquoi les professionnels construisent, interprètent, utilisent et exploitent les conventions génériques comme ils le font* » (Bhatia, 2017, page 27), l'ACG distingue explicitement les pratiques professionnelles et les pratiques discursives, ces dernières étant le « *fruit de procédures professionnelles et enchâssées dans des cultures professionnelles spécifiques* » (soulignement ajouté). Comme la SFL aborde la typicité textuelle comme la rencontre de traits contextuels et textuels, l'ACG cherche à décrypter les dynamiques entre les pratiques professionnelles 1) textuelles et 2) extratextuelles pour mieux comprendre l'environnement professionnel au travers des genres, et non les genres en soi. Ainsi, pour bien comprendre la variation entre deux corpus de communiqués trimestriels sur les résultats, il ne faut pas uniquement viser la focale sur le texte véhiculé par le genre, mais également faire un examen attentif de la pratique professionnelle qui lui est associée, ainsi que sur les cultures disciplinaires et les conventions liées à cette pratique.

Dans une perspective critique, les textes compilés dans les corpus LUXEPR A et B doivent donc être interprétés comme les « artefacts génériques » d'une pratique qui consiste à publier, chaque trimestre, un texte correspondant au format et aux traits lexicogrammaticaux du communiqué de presse, et contenant des renseignements de nature comptable, officiellement



pour annoncer le dépôt de résultats officiels (vérifiés) à des autorités juridiquement compétentes (la SEC aux États-Unis et un conseil d'administration dans les pays européens), conformément aux normes et aux lois applicables au financement des entreprises par leurs actionnaires.

Si « *le texte tel qu'il peut être saisi à un moment donné s'ancre toujours dans un texte préalable* » (Née, Sitri et Véniard, 2014, citant Plane et alii, 2010, pages 18 et 19), les communiqués compilés dans les corpus A et B semblent « s'ancre dans des textes préalables différents ». Le corpus A partage moins de traits avec le communiqué de presse (utilisation moins marquée de l'autoréférence, moins d'éléments promotionnels) qu'avec la communication financière et le rapport annuel (présence du récit comptable et ségrégation marquée entre le corps du communiqué et la citation, idéation projective vers l'avenir). Le corpus B est plus analogue à une conceptualisation plus élargie du communiqué de presse : multiplication des structures autoréférentielles, lexique promotionnel, et absence d'idéation vers l'avenir, et continuité des traits phraséologiques à l'intérieur et à l'extérieur des guillemets. La littérature nous encourage à regarder à l'extérieur du texte pour expliquer les différences textuelles entre deux types de textes. Nous proposons ici deux explications aux variations : les différences culturelles, ou les variations fonctionnelles, qui peuvent être interprétées comme l'émergence d'un genre nouveau.

L'examen des corpus LUXEPR A et B permet de leur reconnaître différentes fonctions et de les inscrire dans deux lignées de pratiques textuelles distinctes, mais reliées, et dont ils exploitent différents traits à différents degrés : les communiqués du corpus A partagent plus de traits avec la communication financière, et ceux du corpus B avec le communiqué de presse en général.

### Corpus A

L'interprétation que nous avons faite de la convergence de trois jeux phraséologiques dans le corpus A correspond à l'interprétation que fait Bhatia de trois discours (2017, chapitre 5) dans le rapport annuel. Henry (2008) reconnaît le parallèle structurel entre le rapport annuel et le communiqué sur les résultats : même s'ils n'ont pas exactement la même portée temporelle ou

symbolique (Magnusson et alli, 2005), les deux genres partagent leur structure, leurs fonctions, leurs conventions, leur lectorat et leurs auteurs. Vu ces recoupements, on peut tracer un parallèle entre les trois jeux phraséologiques observés dans le corpus A et les trois discours reconnus par Bhatia (2017, chapitre 5) dans le rapport annuel d'entreprises cotées à la bourse de Hong Kong.

Discours (chez Bhatia)	Jeu phraséologique (LUXPER A)
comptable	récit comptable quantitatif
financier	récit comptable qualitatif
relations publiques	commentaire du dirigeant

Tableau 61 : Recoupements entre les discours dans le rapport annuel (Bhatia) et les jeux phraséologiques du corpus A

Ce parallèle entre les jeux phraséologiques du corpus A et les discours observés dans le rapport annuel par Bhatia (2017, chapitre 5) permet d'interpréter la phraséologie comme une « ressource extratextuelle » pouvant être exploitée par les professionnels pour atteindre des objectifs. Or, il est important de préciser ici que même si la phraséologie est éminemment textuelle, elle ne relève pas de l'intertextualité, mais bien de l'interdiscursivité. En effet, la littérature reconnaît à l'intertextualité la fonction de faire un rappel explicite d'un autre texte ou de la voix d'un autre auteur. Chez Fairclough (1992, dans Shaw, 2014, page 136) elle englobe les « *moyens de représenter la 'voix' d'un autre auteur au sein du texte* » ; chez Swales, (1990), elle peut comprendre « *la mention explicite d'autres textes que le sien, avec ou sans élément de citation* » (dans Shaw, 2014, page 136, soulignement ajouté). La phraséologie n'est pas un trait idiosyncratique d'un texte : elle représente une pratique textuelle qui représente et signale l'appartenance à une communauté professionnelle ou disciplinaire, ou à tout le moins la compréhension ou la maîtrise des pratiques textuelles qui y ont cours.

#### L'interdiscursivité du texte d'entreprise

Après avoir fait correspondre les trois jeux phraséologiques à trois discours dans le corpus A, on peut considérer que les textes qui y sont compilés sont interdiscursifs : « *si un texte affiche des traits ou des sections évoquant un discours et d'autres qui en évoquent un autre, on peut considérer qu'il affiche des traits d'interdiscursivité* » (Shaw, 2014). Nos observations correspondent en effet à celles de Bhatia (2017, page 102) : chacun des trois discours dans le rapport annuel remplit différentes fonctions, relève de différentes pratiques et exploite différentes ressources rhétoriques et textuelles. Le discours comptable (récit comptable quantitatif) sert à présenter des faits chiffrés et avérés, et relève de la pratique comptable et juridiquement contrôlée. Il est plus tard recontextualisé dans le discours financier (récit comptable qualitatif) qui vient lui apporter des éléments d'explication fondés sur l'expertise d'analystes financiers. Enfin, la lettre du dirigeant (commentaire du dirigeant), véhicule une image positive de l'entreprise et relève de la pratique des relations publiques, mais est néanmoins présentée comme une interprétation plus personnelle de ce qui a été présenté en amont dans le récit comptable.

Comme nous l'avons fait dans notre analyse du schéma de registre représenté dans les communiqués compilés dans le corpus A, Bhatia (2017, chapitre 5) observe également que la progression du discours comptable, au discours financier, et enfin au discours de relations publiques correspond à une transition de la fonction d'informer vers celle de promouvoir, et précise que le discours financier et des relations publiques doivent s'interpréter comme des recontextualisations de ce qui est exprimé dans le discours précédent. Par exemple, le discours comptable repose sur des données chiffrées vérifiées par un expert-comptable indépendant<sup>147</sup> ; le discours financier (le « volet qualitatif du récit comptable ») n'a pas la même valeur factuelle, mais sa proximité avec le discours comptable peut donner l'impression « que le second est une interprétation véridique du premier » (image tirée de Bhatia, 2017, page 91). Il en va de même pour le commentaire ou la lettre du dirigeant, censés s'interpréter comme un commentaire tiré de ce qui a été précédemment présenté. Chez Bhatia, cette cohabitation des

---

<sup>147</sup> Brennan et Merkl-Davis (2013) indiquent que le récit comptable, dans les rapports d'entreprise, est rarement assujéti à une vérification externe, ce qui peut inciter les auteurs à manipuler l'information qui y est présentée et que la responsabilité des vérificateurs externes se limite généralement aux énoncés financiers et à leurs notes.

discours remplit des fonctions tactiques, en conférant au « discours de relations publiques » la fiabilité inspirée par sa proximité avec des données supposément vérifiées.

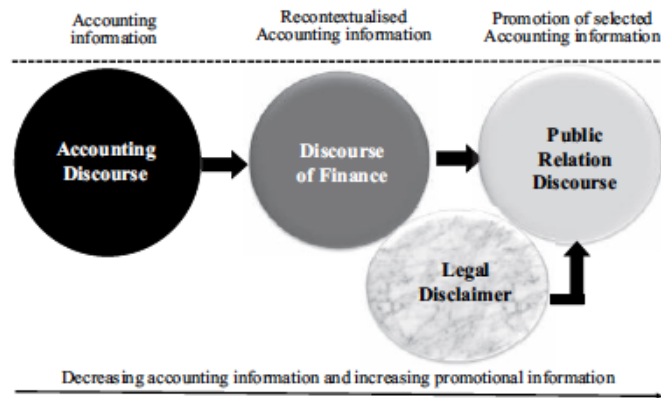


Image 1 : Cohabitation de trois "discours" dans le texte financier de l'entreprise (Bhatia, 2017, page 91)<sup>148</sup>

Les observations qui ont été faites dans le corpus A apportent une assise quantitative et matérielle aux observations de Bhatia. En effet, le « discours comptable » qui forme le fondement de l'ensemble du texte, repose sur une transitivité expérientielle, sans modalité, axée sur des relations directes entre des concepts comptables et des données chiffrées : les relations de ces concepts avec leurs circonstants de temps et comptables, sont occasionnellement greffés aux groupes nominaux qui réalisent ces concepts, ce qui réduit les relations circonstanciées réalisées avec des propositions. Dans les schémas sémantiques du « discours financier », des formes participiales remplissant une fonction conjonctive permettent d'élargir le champ idéationnel sans délier les restrictions transitives, pour maintenir à l'avant-scène les relations expérientielles entre les concepts comptables et leurs valeurs chiffrées, mais en leur apportant des causes et des effets, réalisées dans la transitivité comme des relations logicosémantiques avec les figures expérientielles chiffrées. Enfin, le discours des relations publiques, censé représenter une parole spontanée et personnelle attribuée à un dirigeant, est moins régi par des figements, mais affiche néanmoins des régularités transitives : même si des figures y réalisent une relation récurrente entre *we* et des concepts valorisés comme *growth*, *results*, *performance*, ces relations sont modulées par les filtres des catégories logicosémantiques.

<sup>148</sup> La mention 'legal disclaimer' correspond à un texte de dégageant de responsabilité qui est toujours le même d'un texte à l'autre et qui a été éliminé des textes versés dans les corpus LUXEPR.

Ainsi, la cohabitation des discours comptable, financier et des relations publiques confère au troisième la fiabilité des premiers, et empêche toute interprétation du discours des relations publiques comme une simple démarche promotionnelle (Bhatia 2017, page 102), malgré l'objet promotionnel que d'autres chercheurs ont reconnu au rapport annuel. Ainsi, la cohabitation des discours comptable, financier et relationnel dans le rapport annuel peut s'interpréter comme « *l'exploitation des ressources lexicosyntaxiques et sociopragmatiques pour 'plier les règles' et les conventions des genres de la famille des rapports pour faire valoir une image positive de l'entreprise* » (Bhatia, 2017, page 90).

#### Les relations avec les autres discours

Or, même si le communiqué trimestriel sur les résultats relève de pratiques textuelles interdiscursives de l'entreprise, il faut également, dans son analyse, tenir compte des autres cultures et communautés professionnelles qui l'utilisent, notamment les journalistes et les autres travailleurs de la presse à qui est, en théorie, destiné ce communiqué, et avoir développé, au fil du temps, des attentes strictes à son égard, qui le rendent peut-être plus perméables aux influences qui sont en cours dans l'écosystème des communications électroniques globalisées.

Ainsi, on pourrait relier la plus grande régularité des traits phraséologiques observés dans le corpus A à un « dialogue » établi entre deux communautés disciplinaires, qui même si elles ne partagent pas de pratiques professionnelles, sont néanmoins liées dans leurs pratiques respectives par l'utilisation, à des fins différentes bien sûr, du genre du communiqué trimestriel sur les résultats. Du côté de ceux qui utilisent le genre dans leur pratique professionnelle, (journalistes et éditeurs qui sanctionnent leurs écrits, lecteurs de ces publications, et les autres membres d'un vaste écosystème de relais d'information financière dans divers cadres de communication, notamment les rapports d'analystes, les cabinets de conseil, etc.) des attentes se sont forgées au fil du temps sur les traits lexicogrammatiques des textes qu'ils utilisent sur la chaîne générique en aval du communiqué sur les résultats. En effet, la grande régularité des textes compilés dans le corpus A laisse supposer des attentes spécifiques, et partagées par un

grand nombre de professionnels pratiquant leur métier depuis un certain temps et dans une certaine tradition.

Chez les utilisateurs « immédiats » du communiqué de presse, les journalistes à qui il est explicitement destiné, on peut imaginer que les schémas lexicogrammaticaux et sémantiques du récit comptable puissent en effet avoir été « préformulés » pour faciliter leur extraction et leur insertion dans un article de presse. Les régularités phraséologiques que nous avons observées dans le corpus A et pourraient également être considérés comme des dispositifs de préformulation, puisque le texte des communiqués « peut être structuré de manière à correspondre aux besoins du système médiatique » afin de « rehausser ses chances de pénétrer dans l'environnement de l'information publique » [TRADUCTION] (Gandy, 1982, page 57, dans Jacobs 1999a, page 76). On peut ici également envisager que les articles de presse découlant d'un communiqué sur les résultats afficheront également des traits phraséologiques partagés avec lui, et que leur présence pourrait également constituer une attente de leurs utilisateurs. L'enchaînement des schémas phraséologiques du récit comptable, quantitatif et qualitatif, pourrait également facilement s'utiliser comme le début d'un article de presse :

*Revenue in the Tommy Hilfiger International business increased 7%, driven by 5% European retail comparable store sales growth, retail square footage expansion and a 9% increase in the Europe wholesale business, partially offset by continued underperformance in Japan, where the Company continues its efforts to strategically reposition the brand.*

*Earnings before interest and taxes for the quarter of \$90 million on a GAAP basis was flat compared to the prior year's first quarter, as the earnings increase described above on a non-GAAP basis and a reduction in Warnaco integration and restructuring costs compared to the prior year's first quarter were offset by restructuring costs incurred in connection with the new global creative strategy for Calvin Klein announced in April 2016.*

*The Company continues to expect operating margin for Fiscal 2017 to be approximately 10%, as cost savings are expected to be offset by growth in new store expenses, unfavorable foreign currency impacts, infrastructure investments and fixed expense deleverage.*

*Total operating expenses increased from the prior year second quarter due to the expansion of the Company's retail store and concession base, infrastructure investments to support growth and global initiatives, the impact of newly acquired businesses, along with costs associated with enhancing our Swiss production capabilities.*

## Corpus B

Alors que nous observons trois jeux de traits phraséologiques dans le corpus A, nous n'en observons qu'un seul dans le corpus B. Or, malgré l'importance accordée à l'ACG à la présence de multiples discours (identifiables par leur traits lexicogrammaticaux et leurs jeux phraséologiques dans le corpus A) dans un même genre, et à la fusion des discours dans d'autres genres, on ne trouve dans la littérature aucune étude de cas où des discours initialement distincts au sein d'un genre semblent avoir été fusionnés dans un variant du même genre : les différences entre les corpus A et B présentent l'opportunité d'une telle analyse. Or, si chaque jeu phraséologique que l'on distingue dans les textes compilés dans le corpus A correspond à un discours et qu'il matérialise un lien vers une culture disciplinaire, on peut interpréter le brassage des jeux phraséologiques comme une altération de la relation entre la pratique qui consiste à préparer et à rédiger un communiqué trimestriel sur les résultats, et les cultures représentés par les jeux avant qu'ils aient été brassés (celles de la comptabilité, des finances et des relations publiques). En d'autres mots, on ne peut pas considérer que les textes du corpus B font appel, comme ceux du corpus A, aux représentations de la réalité propres à l'une ou l'autre de ces trois pratiques disciplinaires.

Alors que les textes du corpus A sont plus explicitement ancrés dans des pratiques professionnelles relevant de traditions assez anciennes pour avoir été observées dans la littérature sur les textes de communication financière de l'entreprise et du communiqué de presse, ceux compilés dans le corpus B semblent relever d'une toute autre culture disciplinaire. En effet, l'orientation beaucoup plus nette vers la TENEUR des textes compilés dans le corpus B, la saillance de catégories sémantiques liées aux produits, à la popularité, à l'acceptation sociale, la représentation moins marquée de termes techniques et de chiffres, mais également de noms déverbalisés et l'insertion d'adjectifs évaluatifs permettent de leur reconnaître une fonction promotionnelle, voire publicitaire, et de les inscrire dans une toute autre pratique professionnelle de l'entreprise, celle de la communication marketing.

Par ailleurs, le niveau moins élevé de régularité et de spécificité lexicogrammaticales et phraséologiques permet d'envisager que les textes compilés dans le corpus B ne font pas l'objet

d'attentes très strictes de la part d'un écosystème professionnel et discursif comme dans le corpus A. En effet, vu ce qui a été observé sur les mutations du communiqué de presse, on peut émettre l'hypothèse que les textes compilés dans le corpus B ne sont pas destinés à être « préformulés » comme une matière première pour un journaliste en vue de son relais dans les médias, mais bien à « court-circuiter » ces canaux de diffusion traditionnels des renseignements de nature financière pour faire pénétrer des contenus promotionnels directement dans l'écosystème discursif, sans répondre aux attentes d'un intermédiaire ni à toutes les conventions attendues de ce type de texte. Évidemment, la rédaction d'un texte à destination d'un site Web ou d'un autre mode de diffusion en ligne, directement à destination d'un lecteur, constitue une pratique professionnelle différente de celle qui consiste à préparer un texte, dans le format du communiqué de presse, et qui répond aux attentes et aux exigences liées aux activités de divulgation financière de l'entreprise, lesquelles font intervenir les discours de la comptabilité, de la finance et des relations publiques. Ce contournement de la sanction journalistique, cette levée de l'impératif de se faire accepter par un expert (en l'occurrence le journaliste) pourrait avoir stimulé, dans le corpus B, l'abandon de la structure phraséologique plus complexe, hautement métaphorique et abstraite du récit comptable, et voire du commentaire du dirigeant du corpus A, au profit d'adjectifs évaluatifs et de concepts plus signifiants pour le grand public (ventes, produits, popularité, etc. ).

L'appartenance du communiqué de presse à deux lignées de communication d'entreprise est essentielle pour bien interpréter le ton nettement plus promotionnel dans le corpus A que dans le corpus B. En effet, même si les manuels de relations publiques « insistent sur le fait qu'il faut éviter les communiqués trop promotionnels, puisque les journalistes préfèrent les textes plus neutres, et d'apparence plus fiable » (Crawford Camiciottoli, 2011), ces traits apparaissent régulièrement dans les communiqués, surtout ceux qui portent sur les produits ou les services (Pander Maat, 2007). Le ton promotionnel constitue donc un trait essentiel marqué du communiqué de presse, tout comme la présence de multiples discours dans le texte d'entreprise. Or, Pander Maat (2007) observe également que même si les « éléments promotionnels » sont bien accueillis et même repris par une certaine presse (y compris dans la presse touristique), ils sont rejetés d'emblée par les journalistes économiques des publications



quotidiennes : « les journalistes économiques abordent les communiqués de presse avec une méfiance évidente » [TRADUCTION]. Ces observations permettent d'inscrire plus explicitement les communiqués compilés dans le corpus A dans la lignée du communiqué de presse, et dans une activité plus nettement promotionnelle, alors que la même pratique s'inscrit davantage dans une pratique de communication financière dans le corpus A.

. La pratique de publication trimestrielle d'un communiqué sur les résultats sur un site Web dans le cadre d'une pratique marketing est une pratique distincte de celle qui consiste à publier un communiqué de presse en vue de sa reformulation dans un article de presse. On peut même considérer la première comme une exploitation stratégique du rituel associé à la seconde pour faire passer des messages promotionnels à un public plus élargi. En exploitant à des fins promotionnelles des pratiques, des genres et des conventions associés à des fonctions d'information (comme le rituel de publier un communiqué sur les résultats financiers) leurs auteurs peuvent exploiter une série d'a priori sur le contexte de communication.

[E]n élargissant le lectorat principal du communiqué de presse au-delà de la profession journalistique, les auteurs peuvent faire passer des messages promotionnels sous la forme d'un rapport, ce qui peut rendre ces messages plus recevables que sous une forme publicitaire en bonne et due forme. Par ailleurs, on a démontré que la distribution en ligne de ces communiqués avait entraîné des changements dans les conventions liées au genre, notamment dans le niveau acceptable de traits promotionnels (*promotional language*) : les e-communicés semblent en contenir davantage que les communiqués traditionnels. (soulignement ajouté) (Catenaccio, 2008, citant Strobbe et Jacobs, 2005, et Catenaccio, 2007a)

L'utilisation du communiqué trimestriel sur les résultats, peu importe son contenu, induit une interprétation préalable du texte comme relevant d'une prestation d'information, assujettie à certaines conventions et critères de neutralité dont sera tributaire sa supposée publication éventuelle dans la presse. C'est ainsi que le genre, constitue une ressource sémiotique extratextuelle, puisqu'il permet, comme on le voit dans les traits lexicogrammaticaux et phraséologiques qu'il affiche dans le corpus B, à des utilisateurs de l'exploiter pour diffuser des textes promotionnels sous le couvert d'une pratique ancrée en partie dans la transparence et l'objectivité, et fondée en partie sur le présupposé de l'attente d'une sanction journalistique.

Ce que nous observons dans le corpus B ne peut s'interpréter comme l'intervention de spécialistes de la comptabilité, de la finance et des relations publiques. En effet, les auteurs des textes compilés dans le corpus B n'exploitent pas de traits phraséologiques associés à ces discours, mais uniquement un certain nombre de traits lexicogrammaticaux associés au fil du temps à une pratique professionnelle : (celle) de publier un communiqué de presse de nature financière à chaque trimestre). On peut donc interpréter l'utilisation de traits à l'extérieur de leurs préférences phraséologiques comme une exploitation stratégique de la pratique de communiquer au tournant du trimestre un texte sous la forme d'un communiqué de presse, sous réserve qu'il remplisse certains critères lexicogrammaticaux.

Ensemble, on pourrait considérer que ces traits correspondent à une nouvelle pratique, ou à une pratique en mutation : celle de publier un communiqué trimestriel supposément de nature financière, mais à des fins promotionnelles. Ce "glissement" de l'utilisation du genre du communiqué trimestriel sur les résultats illustre comment une pratique, en l'occurrence celle de publier chaque trimestre un communiqué sur des sujets financiers, peut constituer une "ressource extratextuelle" à la disposition des praticiens de différentes disciplines pour remplir des objectifs tacites.

### **8.3 Mutations du communiqué et de l'écosystème des communications financières**

L'interprétation sous une clé interdiscursive des différences entre les corpus A et B permet de les analyser comment l'exploitation « *de ressources sémiotiques, internes ou externes au texte, entre des genres, des pratiques ou des cultures professionnels pour répondre à des situations nouvelles, mène à la création de formes hybrides et novatrices* » (Bhatia, 2017, page 188). Ainsi, la coexistence des variants représentés par les corpus LUXEPR A et B peut également convoquer une lecture chronologique en interprétant les textes du corpus B comme un variant émergent d'un processus de transformation générique en cours (et peut-être accéléré par les courants profonds de variation régionale).

La nature progressive et échelonnée des changements génériques permet (et oblige) une telle coexistence, qui peut dès lors être interprétée comme un changement de fond, opéré pendant

la transformation d'un genre ou l'émergence de nouveaux genres (Gimenez, 2006, rappelant Haas 1999 et Flanagin, 2004). Le changement générique doit être graduel « *car les nouvelles formes doivent être socialement acceptées, et les utilisateurs préfèrent utiliser des genres qui leur sont familiers* (Hyland, 2007, page 81) : le nouveau genre ne supprime donc pas nécessairement l'ancien, et la transformation respecte « certaines limites du genre et est souvent très subtile (...) l'innovation est généralement acceptée uniquement si elle s'adosse à la stabilité ou à l'autorité » (Hyland, 2007, pages 64-65). Nous avons également évoqué la « colonisation interdiscursive » que propose Bhatia pour encadrer l'utilisation de genres établis, le plus souvent informatifs, à des fins de plus en plus promotionnelles. Vu l'orientation plus marquée vers la TENEUR des textes compilés dans le corpus B, manifestée par la saillance des adjectifs évaluatifs, la saillance négative du chiffre, une idéation moins axée sur la comptabilité et plus axée sur les valeurs sociales du luxe, de la désirabilité des produits, de la croissance, l'hypothèse d'une « colonisation du communiqué de presse par le discours promotionnel » doit faire ici l'objet d'une réflexion.

Tout d'abord, la littérature atteste d'un certain virage promotionnel pris par les utilisateurs du communiqué de presse, pour s'adapter à de nouveaux contextes de communication électronique et globalisée qui « bouleversent le cadre participatif de nombreux genres traditionnels » (Catenaccio, 2008, renvoyant à Garzone, 2007), y compris le contexte de communication du communiqué de presse. En bouleversant son cadre participatif, le passage du papier à l'écran a également altéré son contenu (Sznajder, 2016) (le CHAMP), l'entraînant dans une phase de développement discursif (Strobbe et Jacobs, 2005). Vu que le communiqué de presse ne s'adresse plus uniquement à une communauté de pratique restreinte qui en fera un usage ponctuel et ciblé, ses rédacteurs doivent maintenant tenir compte des besoins et des attentes d'un lectorat élargi, et parfois non spécialisé (Sznajder, 2016) qui est de plus en plus pris en compte dans sa configuration (Catenaccio, 2008). La perspective trioculaire sur le contexte en SFL est ici d'un intérêt spécifique puisqu'elle reconnaît que l'interconnexion profonde entre les trois variables du registre (CHAMP, TENEUR et MODE) est telle que toute altération de l'une ou l'autre de ces trois variables entraînera inévitablement des effets sur

les deux autres. Ainsi, des bouleversements dans le MODE de communication se traduisent par des altérations de ce qui est communiqué (le CHAMP) et du « cadre participatif » (la TENEUR). En effet, le communiqué relève de plus en plus de l'arsenal marketing, mais continue néanmoins d'être acheminé aux membres de la presse, tout en étant affiché sur les salles de presse virtuelles et les plateformes spécialisées, ce qui préserve sa crédibilité comme source d'information (Catenaccio, 2008). Strobbe et Jacobs (2005), constatent que les communiqués publiés sur les plateformes spécialisés forment un nouveau genre hybride présentant des caractéristiques originales du communiqué. Ce changement est conséquent, puisqu'il permet à ses praticiens de contourner l'intervention journalistique pour s'adresser directement au grand public (Catenaccio, 2008), alors que le fonctionnement essentiel du communiqué de presse reposait précisément sur la transmission d'un message par un intermédiaire « expert » qui pouvait en jauger le respect de ses conventions, y compris lexicogrammaticales et phraséologiques. La possibilité de s'adresser directement au grand public en même temps qu'aux journalistes autorise, et incite, donc les auteurs à instrumentaliser des « formes » attendues et acceptées pour faire passer des messages promotionnels de manière plus « acceptable que par la simple publicité » (Catenaccio, 2008).

Devant ces mouvances, et vu la complexité de l'appareil phraséologique du corpus A et son arrimage « fossilisé » dans des contextes de communication qui sont peut-être en voie d'être révolus, il faut donc envisager que ses traits puisse continuer à changer au fur et à mesure que le genre du communiqué de presse se propage au-delà du contexte dont les contraintes et les impératifs ont façonné ses spécificités. En effet, la pratique de la publication d'un communiqué sur les résultats, comme de nombreuses pratiques discursives professionnelles, origine de pratiques qui avaient cours dans un contexte technique et de communication très différent de celui que nous connaissons aujourd'hui. En faisant tomber d'anciennes barrières entre les communautés discursives et linguistiques, les nouvelles technologies de la communication ont contribué à propager des genres des professions à l'extérieur des environnements dont les contraintes avaient façonné leurs spécificités.

Comme nous l'avons vu, le rôle des communications financières, et du communiqué trimestriel sur les résultats, était auparavant de relayer des discours quantitatifs depuis les sphères cloisonnées de la gouvernance d'entreprise et de la communication réglementaire, vers un lectorat hétérogène d'investisseurs, d'intermédiaires de l'investissement, d'analystes, de concurrents, de communicateurs, et de clients. Or, sur Internet, les textes et les renseignements financiers circulent désormais librement, et la transmission de données financières officielles ne doit plus nécessairement passer par l'intermédiaire de la presse pour se rendre vers tous les publics.

Nous avons abordé les deux corpus comme des types de textes « optimisés » pour répondre aux impératifs et aux conditions de leur utilisation, c'est-à-dire en n'envisageant jamais les différences comme la possibilité d'apporter des « correctifs » pour mieux répondre à de supposées « attentes » vis-à-vis d'un genre ou d'une langue. En effet, nous avons supposé que les textes compilés dans les deux corpus ont été façonnés, au fil du temps et des pratiques récurrentes, pour répondre exactement aux exigences et aux besoins de leurs utilisateurs. Depuis cette perspective, les différences entre le corpus A et le corpus B témoignent d'une utilisation différente du communiqué sur les résultats, laquelle peut s'interpréter comme une évolution de tout l'écosystème des communications financières. Dans un contexte de globalisation des communications, les spécificités régionales, découlant entre autres du contexte réglementaire ou financier évoqué par Franzen et Ingvarsson, sont peut-être mises de côté au profit des considérations « promotionnelles », généralement plus universelles. La prolifération textuelle entraînée par les nouveaux moyens de communication est certainement propice à des utilisations nouvelles de genres bien établis, ancrés dans des spécificités régionales, et rendus obsolètes, ou à tout le moins plus facilement remplaçables, par de nouvelles pratiques professionnelles et de communication.

Au cours des dernières années, le monde des professions a connu des bouleversements importants (...) qui ont vu les genres co-construire des pratiques professionnelles, exploitant l'espace socio-pragmatique des genres et des pratiques professionnelles, mais aussi entre eux, surtout pour la manipulation créative des ressources sémiotiques à la disposition du monde des affaires, toujours en quête de moyens nouveaux et novateurs d'arriver à leurs fins professionnelles » (Bhatia, 2010b)

La pratique de publier un communiqué de presse, quel qu'il soit, répond sans doute de moins en moins aux besoins de communication des institutions, dans un contexte où l'information circule librement par les nouveaux moyens électroniques. Les genres autrefois réservés à faire diffuser des informations sur des parcours circonscrits et plus ou moins normés se transforment, laissant derrière eux des pratiques susceptibles de tomber en désuétude. Par exemple, la pratique de publier un communiqué financier à chaque trimestre, perd graduellement de son sens au fur et à mesure qu'émergent et s'accroissent les nouvelles pratiques de communication et de consommation de l'information. Pourtant, la publication trimestrielle d'un communiqué de nature financière demeure néanmoins une pratique de communication ritualisée, légitime et bien établie, et constitue ainsi une ressource sémiotique extratextuelle en bonne et due forme, exploitable par de nouveaux utilisateurs et à d'autres fins, comme elle l'est peut-être par les auteurs des textes compilés dans le corpus B. En effet, la transpollinisation des genres et des pratiques de la vie professionnelle dans un monde de communication globalisée est vouée à porter certaines pratiques professionnelles et discursives dans des cadres réglementaires ou juridiques où ces pratiques, n'en ayant pas émergé de manière « organique », n'ont pas nécessairement leur place. Ainsi, elles peuvent être exploitées à des fins diverses, y compris à des fins promotionnelles.

## 9.0 Conclusions

Cette étude comparative en corpus a démontré que deux corpus représentant le même genre et employé dans deux régions géographiques peuvent constituer deux types de textes remplissant des fonctions différentes, notamment par l'exploitation de traits lexicogrammaticaux et discursifs provenant de différentes cultures professionnelles. Nous observons que ces différences se manifestent dans leurs traits grammaticaux et phraséologiques, et que ces traits peuvent être reliés à divers degrés à différentes cultures disciplinaires et professionnelles.

Dans les textes publiés aux États-Unis, nous distinguons nettement la présence de trois jeux phraséologiques qui ont été reliés à trois pratiques professionnelles qui interviennent dans la communication financière de l'entreprise : la comptabilité, l'analyse financière et les relations publiques. Dans les textes publiés en France, en Italie et en Suisse, nous n'observons pas cette distinction, mais observons un nombre de traits associés avec une intention de communication grand public (absence relative de termes complexes, grand nombre de modificateurs évaluatifs, idéation ancrée vers la performance financière) permettant de l'associer à la communication commerciale. La progression, dans un même texte, entre les trois discours du corpus A permet d'établir un gradient parallèle entre le 1) niveau de figement lexicogrammatical et 2) phraséologique l'orientation du MODE RHETORIQUE, qui passe du CHAMP à la TENEUR en passant du discours de la comptabilité vers celui des relations publiques. Mis en parallèle, ces deux gradients, entre le niveau de figement lexicogrammatical et l'orientation du MODE RHETORIQUE, permet de relier le figement phraséologique à une mise de côté de l'intervention individuelle d'un praticien, au profit de choix faits en amont par les autres utilisateurs du même type de textes.

Dans le corpus A, la phraséologie est exploitée pour délimiter le champ d'intervention de chacune des trois pratiques qui sont représentées dans le texte, mais également, et surtout, pour organiser comment la réalité y est représentée, mais également comment elle y est « appréhendée ». En effet, des traits phraséologiques et des modes de figement et d'organisation textuels peuvent être corrélés avec, d'une part, la fonction de présenter des

données indiscutables dans leur état brut, et d'autre part, l'analyse qui peut en être faite : le positionnement vis-à-vis de la réalité est encodé dans des régularités grammaticales, que l'on peut définir dans le métalangage de la transativité hallydayenne.

Or, même si la phraséologie en soi était moins profondément organisée dans les textes préparés en France, en Italie et en Suisse, nous y avons néanmoins observé des figements lexicogrammaticaux dont la fréquence démontre une exploitation délibérée de la récurrence lexicogrammaticale, même sans avoir recours à sa fonction « structurante ». Ce constat laisse conclure que la phraséologie joue un rôle spécifique dans la réalisation de la métafonction idéationnelle mais également de la fonction interpersonnelle dans les textes des professions. Par ailleurs, la fonction structurante de la phraséologie trace également une distinction essentielle entre la phraséologie et d'autres phénomènes de figement lexicogrammatical, qui ne remplissent pas comme la phraséologie de fonction qui « organisent » le texte.

L'examen de la phraséologie qui a été mené démontre sa fonction de réalisation d'une organisation partagée de la réalité dans la lexicogrammaire, et que sa récurrence peut remplir une fonction socialement situante du texte dans un contexte de régulation des échanges. La coexistence des variants corrobore la plasticité des genres disciplinaires et leur adaptabilité à différents contextes et aux divers besoins de leurs utilisateurs.

Nous avons exploré, au-delà de la typologie des genres professionnels, les zones de rencontre, de chevauchement et d'influence qui séparent, mais également unissent les communautés professionnelles et leurs pratiques, pour expliciter les relations dynamiques de transmission et d'appropriation de traits lexicogrammaticaux et phraséologiques entre les communautés de discours dans un contexte de prolifération des pratiques textuelles et de transpollinisation entre celles-ci. En effet, nous observons que des préférences lexicogrammaticales et phraséologiques peuvent être instrumentalisées pour légitimer l'exploitation d'une pratique extratextuelle (y compris l'utilisation d'un genre) en faisant dévier son utilisation initiale pour l'adapter à des objectifs professionnels. Cet emprunt stratégique de ressources phraséologiques entre les communautés de pratique et les cultures professionnelles signifie



que des relations d'échange dynamiques existent entre ces communautés et ces cultures, et qu'elles sont activement à l'écoute les unes des autres et à l'affût des moyens d'exploiter stratégiquement les pratiques discursives qu'elles mettent sur le « « *marché social et culturel des comportements langagiers* » (Charaudeau, 2001a, page 344).

La prise en compte des fondements éminemment stratégiques des emprunts à des pratiques textuelles et discursives dans l'entreprise oblige une réflexion sur les considérations « promotionnelles » ou persuasives qui ont cours dans une grande partie de sa production textuelle, *a fortiori* dans le contexte concurrentiel sur le marché de l'attention et des communications. Au niveau de l'entreprise, notre examen de la littérature et du corpus met en exergue l'importance, dans l'analyse du texte d'entreprise, de tenir compte des enjeux interpersonnels. En effet, toute structure commerciale doit sa survie à sa capacité à maintenir des relations sociales fortes, à soigner son image et à se représenter sous un jour favorable : l'étude de leurs textes doivent donc tenir compte des enjeux de réputation, d'impression, de persuasion, et de promotion, qui relèvent toutes de l'intervention des auteurs pour « manier » un texte à leur avantage. La prise en compte des dimensions interpersonnelles du texte d'entreprise sont tout aussi importantes que l'organisation conceptuelle d'un domaine pour comprendre comment s'organise la vie professionnelle dans et par ses textes.

Dans le corpus B, les constats soulèvent des questions sur les formes que prennent ces genres dans l'espace discursif professionnel, et particulièrement en ce qui concerne l'importance pour l'entreprise de maintenir des relations sociales fortes et de soigner sa réputation et son image. Les questions relatives aux dispositifs lexicogrammaticaux déployés à des fins persuasives sont tout aussi importantes que l'organisation conceptuelle pour comprendre comment s'organise la vie professionnelle dans et par ses textes.

Pour prendre acte de ces dynamiques dans les textes de la vie professionnelle, les chercheurs qui s'intéresse au texte « de spécialité » doivent aborder la langue dans une

perspective contextuelle, c'est-à-dire comme un véhicule pour manifester et encadrer des relations sociales et interpersonnelles, y compris celles de l'institution ou de l'entreprise (manifestée comme une « personne »). Les constats que nous avons faits démontrent en effet qu'une approche généralement détachée de la terminologie et de l'ontologie d'un domaine de spécialité (c'est-à-dire libérée du « carcan terminologique » évoqué par Gautier, 2014) peut apporter des observations complémentaires sur les genres des professions, y compris sur l'encadrement cotextuel des faits chiffrés.

Une approche contextuelle, c'est-à-dire fonctionnelle, des textes des professions exige donc de pouvoir faire des observations pour décrire la « masse textuelle » (non terminologique) qui caractérise comment communiquent les professionnels dans des situations données.

L'approche contextuelle et fonctionnels des textes et des discours professionnels et disciplinaires ne cherche pas à répondre à la question de savoir « de quoi » parle le texte de spécialité, mais aussi « comment » il en parle, pour éventuellement répondre à la question de savoir « pourquoi ». Ainsi, une perspective phraséologique, ancrée sur la récurrence de séquences fonctionnelles et échelonnées de signes lexicogrammaticaux, est un outil essentiel pour décrire « comment » les professions et les disciplines construisent leur domaine de spécialité, mais également leurs relations avec la réalité abstraite et leur environnement concret.

En effet, nous avons démontré que la phraséologie constitue un modèle de l'utilisation du genre « riche d'explications sociales, culturelles et institutionnelles, et qui peut relier la langue à ses contextes, et avoir des applications pratiques pour les enseignants en leur proposant des moyens utiles de traiter des aspects conventionnalisés des textes » (Hyland, 2007, page 195)

Alors que les textes compilés dans les corpus LUXEPR A et B n'affichaient pas de différence flagrante sur leurs lignes de concordance, qu'ils affichaient des traits visuels similaires et qu'ils relevaient en principe du même « rituel de communication » professionnelle, nous avons observé des différences importantes dans leur phraséologie, qui a permis de les considérer comme deux types de textes différents, et d'envisager qu'ils ne relevaient pas des mêmes

pratiques en ne faisant pas intervenir les mêmes cultures disciplinaires. Le rôle de l'analyse phraséologique dans l'observation de ces différences témoignent de l'importance cruciale d'un examen cotextuel, phraséologique et fonctionnel comme complément essentiel aux comparaisons de fréquence et de saillance lexicales et terminologiques en corpus.

Notre application du modèle de phraséologie schématique, qui englobe trois niveaux de figement phraséologique pouvant être modélisé sur dans la lexicogrammaire (schémas lexicogrammaticaux), la sémantique discursive (schémas sémantiques) et au niveau du texte (schémas de registre), démontrent l'utilité d'aborder la phraséologie « d'en bas » (*bottom up*) en employant les corpus pour sonder les différents niveaux de régularité, avant de les faire remonter en schémas permettant de décrire des textes ou des types de textes de manière holistique, uniquement ou quasi uniquement par leurs traits phraséologiques.

Dans une perspective contextuelle et fonctionnelle, les résultats que nous avons obtenus démontrent également le bien-fondé d'une approche de la phraséologie ancrée dans le verbe et la perspective multifocale de la transitivité hallydayenne dans la phraséologie de corpus. En effet, les traits lexicogrammaticaux ne suffisent pas à décrire un type de textes ou à le distinguer d'un autre. En soi, les traits lexicogrammaticaux ne permettant pas de décrire leurs éventuelles fonctions organisantes, il est important de recourir aux catégories grammaticales qui sont les plus susceptibles de remplir cette fonction, c'est-à-dire les structures transitives (réalisées dans la congruence ou la métaphore grammaticale). En « entrant » dans le domaine phraséologique par la porte du verbe, nous avons pu facilement accéder à des récurrences significatives dans le corpus LUXEPR.

La modélisation de ces récurrences permet de décrire en termes précis ce qui distingue un texte utilisé dans la vie professionnelle, mais également de faire remonter ces régularités vers des modes de représentation du monde et du soi qui sont stabilisés dans la vie professionnelle, et qui peuvent également permettre de tirer des conclusions sur les idéologies et les modes de pensées propres à une culture professionnelle ou disciplinaire. Ainsi, les constats qui ont été faits à partir de la récurrence transitive dans le corpus LUXEPR démontrent que la phraséologie,

même lorsqu'elle ne s'inscrit pas dans une démarche phraséologique, peut apporter des connaissances complémentaires essentielles à celles apportées au travers d'investigations conceptuelles et terminologiques des mêmes textes. En effet, c'est en examinant les fonctions organisantes et les préférences cotextuelles de formes comme les chiffres cardinaux et les verbes *was*, *compared to*, *due to*, *expect*, *driven by*, *offset by*, que nous avons pu analyser les corpus et arriver à certains constats sur leur variabilité régionale et fonctionnelle.

Les liens que nous avons faits entre phraséologie schématique et transitivité hallydayenne illustrent bien sûr la validité d'une approche de la phraséologie à partir du verbe. Par ailleurs, nous considérons qu'ils soulignent surtout l'importance de pouvoir compter, dans l'examen, la modélisation, la description et l'analyse de la phraséologie, sur un cadre théorique associé à un métalangage riche et précis. Le cadre de la linguistique systémique fonctionnelle de Halliday a été utilisé à toutes les étapes franchies pour analyser la phraséologie dans les corpus LUXEPR, de l'extraction, à la description des unités lexicales et multilexicales, à l'analyse des structures phraséologiques, et jusqu'à la description globale des textes et aux analyses de leurs fonctions en contexte.

Cette étude constitue, à notre connaissance, parmi les premiers à fonder sur des données de corpus des constats sur les mécaniques et les dynamiques spécifiques à la fusion de plusieurs traits phraséologiques entre deux variants d'un même genre. Ces résultats ouvrent le champ d'étude en corpus sur des dynamiques entre les communautés de pratique et de discours et leurs variétés textuelles en général, et en particulier des phénomènes interdiscursifs. Par cette étude, nous espérons ouvrir la voie à de nouvelles études contrastives en corpus pour continuer d'explorer les liens dynamiques entre différents types de textes de la vie professionnelle afin de continuer à mieux comprendre la complexité des liens d'influence entre les textes et entre les communautés à l'intérieur et à l'extérieur de la vie professionnelle.

Nous espérons également avoir pris une position claire sur la place d'une perspective critique sur la phraséologie de corpus et dans les études menées en linguistique appliquée sur les textes de la vie professionnelle. Par contre, nous reconnaissons explicitement que les conclusions

auxquelles nous sommes arrivés sont fragmentaires et ciblent spécifiquement les corpus LUXEPR, et que certaines de nos observations et de nos conclusions pourront être infirmées dans d'autres types de textes examinés dans le cadre d'autres études. Par exemple, dans le corpus A, nous avons associé les trois jeux phraséologiques à trois discours, en nous fondant sur l'analyse de Bhatia (2017, chapitre 7). Cependant, la mise en correspondance d'un jeu phraséologique avec un discours est hasardeux, et nous ne considérons pas que ce parallèle s'applique de manière généralisée, et la question de l'équivalence entre un « jeu phraséologique » et un « discours » au sein d'un même texte devra faire l'objet d'un examen plus attentif.

Nous espérons avoir démontré l'importance des perspective critiques dans les secteurs LANSAD, ne serait-ce que pour adhérer à une conceptualisation généralement acceptée que la langue ne peut être considérée comme un véhicule neutre, mais plutôt comme un lieu de rencontre et d'influences sociales, tandis que la reconnaissance des mécanismes d'appropriation et de manipulation génériques pourrait rendre l'enseignement des genres et des pratiques textuelles plus adaptatif par une conception plus fluide du concept d'intégrité générique (Bhatia 2004) et reconnaître explicitement le caractère dynamique des pratiques textuelles et discursives de la vie professionnelle (Bhatia, 2005b).

Pour les apprenants, une approche fonctionnelle et contextuelle des genres et des textes des professions pourraient accélérer la courbe d'apprentissage, après leur arrivée dans le milieu professionnel, de la « *façon privilégiée de dire les choses* » (Gledhill, 1999) dans leur communauté de pratique, et éventuellement pouvoir maîtriser et instrumentaliser des « ressources infra extratextuelles » les plus susceptibles de mener à l'atteinte de leurs objectifs professionnels leurs objectifs professionnels. Enfin, semble tout aussi important de savoir poser un regard critique sur les pratiques génériques et textuelles des communautés de discours auxquels ils sont destinés à prendre leur place.

Les dynamiques intertextuelles (de reprise de segments répétés d'un texte à l'autre) dont nous avons parlé doit également entraîner une mise en garde dans les études en corpus des textes

de communication financière de l'entreprise. En effet, dans les deux corpus, nous avons constaté la tendance de toutes les entreprises à reprendre, leurs propres formulations d'un communiqué à l'autre. Dans le corpus B, nous avons constaté une tendance marquée pour certaines sociétés à adopter un schéma lexicogrammatical qui leur était spécifique. Dans le corpus A, l'équivalent à plus grande échelle pourrait avoir eu lieu puisque certaines sociétés cotés confient la rédaction de leurs communiqués à des prestataires de services spécialisés pouvant préparer les communiqués de multiples sociétés, en reprenant avec chacun des formulations spécifiques qui auraient ainsi pu passer pour des régularités et expliquer, dans une certaine mesure, le figement supérieur dans le corpus LUXEPR A que dans le corpus LUXEPR B. Il s'agit d'une limitation importante que nous ne croyons pas spécifique au présent projet, mais qui devrait être prise en compte dans toute étude de corpus dans lequel auraient été compilés les communiqués d'une même société.

Avec le recul, il n'aurait pas été nécessaire ni de compiler un corpus aussi vaste, ni d'insister sur l'équilibrage numérique du nombre de textes, de sociétés représentées et de mots. Par ailleurs, ce choix méthodologique a sans doute facilité et simplifié la présentation des résultats. Un linguiste de corpus aurait probablement fait le choix de recourir à différents indices comparatifs pour comparer les fréquences.

## Bibliographie

### A

Aijmer, K. et D. Lewis, & Springer International Publishing AG. (2017). 'Introduction' *Contrastive analysis of discourse--pragmatic aspects of linguistic genres*, pages 1 à 9.

Alexander, D. & Archer, S. (2000). On the myth of "Anglo-Saxon" financial accounting, *International Journal of Accounting*, vol. 35, no. 4, pp.539-557

Alvesson, N., et Kärreman, D. (2000a). Taking the linguistic turn in organizational research: Challenges, responses, consequences. *The Journal of Applied Behavioral Science*, 36(2), pages 136 à 158.

Alvesson, M., et Kärreman, D. (2000b). Varieties of Discourse: On the Study of Organizations through Discourse Analysis. *Human Relations*, 53(9), 1125–1149.

Anshen, F. (1973) 'Varied objections to various variable rules'. Dans R. W. Fasold et R. W. Shuy (éditeurs) *Analysing Variation in Language*. Washington DC : Georgetown University Press, pages 1 à 10.

Aronson, M., Spetner, D. et Ames, C. (2007). *The Public Relations Writer's Handbook*, San Francisco : Jossey-Bass.

Askehave, I. et Swales, J. M. (2001). "Genre identification and communicative purpose: A problem and a possible solution." *Applied Linguistics*, 21: 195-212.

Atkinson, D. (1999). Scientific discourse in sociohistorical context: The philosophical transactions of the royal society of London. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum, pp. 1675–1975.

### B

Bakhtine, M. M. (1986) *Speech Genres and Other Late Essays*. Austin : University of Texas Press

Bakhtine, M. M. (1994). Speech Genres. Dans P. Morris (éditeur) *The Bakhtin Reader: Selected Writings of Bakhtin, Medvedev, Voloshinov*. Londres: Edward Arnold.

Banks, D. (1994) 'Writ in water, aspects of the scientific journal article'. Brest : ERLA, Université de Bretagne Occidentale.

Banks, D. (2002) « Systemic Functional Linguistics as a model for text analysis », *ASp*, pages 35 et 36

Bargiela-Chiappini, F., Nickerson, C., & Planken, B. (2007). *Business discourse*. Houndmills : Palgrave.

Barmeyer, C. et Demangeat, I. (2007). Notions partagées ou malentendus interculturels ? Regards sur quelques « mots-clés » dans les coopérations managériales franco-allemandes. Dans Behr et coll. (2007), pages 371 à 391.

Bastian, S. et Hammer, F. (2007). Commentaire boursier et subjectivité. Étude contrastive français-allemand de messages sur Internet. Behr et al. (éditeurs), 349-365.

Baumgarten, N. et Özçetin, D. (2008). Linguistic variation through language contact in translation. Dans Siemund, P. et N. Kintana (éditeurs), *Language Contact and Contact Languages*. Amsterdam : Benjamins, pages 293 à 316.

Bazerman, C. (1988). *Shaping written knowledge: The genre and activity of the experimental article in science*. Madison, WI: University of Wisconsin Press.

Bazerman, C. (1994). Systems of genres and the enactment of social intentions. Dans A. Freedman et P. Medway (éditeurs), *Genre and the New Rhetoric* (pages 79 à 101). Londres : Taylor & Francis.

Beattie, V. (2014). Accounting narratives and the narrative turn in accounting research: Issues, theory, methodology, methods and a research framework. *The British Accounting Review*, 46(2), 111–134.

Beattie, V., Dhanani, A., Jones, M. J. (2008). Investigating presentational change in U.K. annual reports: A longitudinal perspective. *Journal of Business Communication*, 45(2), pages 181 à 222.

Beaufort, A. (1999). *Writing in the real world: Making the transition from school to work*. New York : Teachers College Press.

Becher, T. (1987). Disciplinary discourse. *Studies in Higher Education*, 12, 261–274.

Becher, T. (1989). *Academic tribes and territories: Intellectual enquiry and the culture of disciplines*. Milton Keynes: SHRE/Open University Press.

Bednarek, M. (2010). 'Corpus linguistics and systemic functional linguistics: Interpersonal meaning, identity and bonding in popular culture'. Dans Bednarek, M. et Martin, J. R. (éditeurs). *New Discourse on Language: Functional Perspectives on Multimodality, Identity, and Affiliation*. Londres/New York : Continuum, pages 237 à 266.

Bélanger, P. (2003) 'Exploration des procédés de condensation pour le résumé de texte grâce à l'application des formalismes de la Théorie Sens-Texte'. Mémoire présenté à l'obtention du grade de maîtrise, Université de Montréal.  
[https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/14867/Belanger\\_Pascale\\_2003\\_memoire.pdf?sequence=1&isAllowed=y](https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/14867/Belanger_Pascale_2003_memoire.pdf?sequence=1&isAllowed=y)

Bell, A. (1991) *The language of news media*. Londres : Blackwell.

Berkenkotter, C., et Huckin, T.N., (1995): *Genre Knowledge in Disciplinary Communication - Cognition / Culture/ Power*, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates.



Bhatia, V. K. (2002) A generic view of academic discours. Dans Flowerdew , J. (éditeur) pages 21 à 39.

Bhatia, V. K. (1993). *Analysing genre: Language use in professional settings*. Londres : Longman.

Bhatia, V.K. (1995) 'Genre-mixing in Professional Communication: The Case of "Private Intentions" v. "Socially Recognised Purposes"', dans P. Bruthiaux, T. Boswood et B. Bertha (éditeurs) *Explorations in English for Professional Communication*, pages 1 à 19. Hong Kong : City University of Hong Kong.

Bhatia, Vijay K.(1997): *Genre-mixing in Academic Introductions*, English for Specific Purposes, 16,3.

Bhatia, V.K. (2004). *Worlds of Written Discourse: A Genre-Based View*. Londres : Continuum International.

Bhatia, V. (2005a). Interdiscursivity in Business Letters. Dans P. Gillaerts, et M. Gotti, *Genre variation in business letters*. Berne : P. Lang., pages 31 à 54.

Bhatia, V. (2005b) Generic Patterns in Promotional Discourse. Dans H. Halmari, et T. Virtanen (éds) *Persuasion Across Genres: A Linguistic Approach*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, pages 213 à 228.

Bhatia, V.K. (2008). 'Genre analysis, ESP and professional practice', *English for Specific Purposes*, 27, pages 161 à 174

Bhatia, V. K. (2017). *Critical genre analysis: Investigating interdiscursive performance in professional practice*. Londres : Routledge.

Biber, D. (1988) *Variation across speech and writing*. Cambridge: Cambridge University Press

Biber, D. (1992). The Multi-Dimensional Approach to Linguistic Analyses of Genre Variation: An Overview of Methodology and Findings. *Computers and the Humanities*, 26(5/6), 331-345.

Biber, D. (1995) *Dimensions of register variation: a cross-linguistic comparison*. Cambridge : Cambridge University press.

Biber, D. 2006. *University Language*. John Benjamins.

Biber, D. et Conrad, S. (2005). Register Variation: A Corpus Approach. Dans D. Schiffrin, D. Tannen and H.E. Hamilton (éditeurs), *The Handbook of Discourse Analysis*, pages 175 à 196

Biber, D. et Conrad, S. (2009). *Register, genre and style*. Cambridge: Cambridge University Press.

Biber, D., Conrad, S. et Reppen, R. (1998) *Corpus linguistics: Investigating language structure and use*. Cambridge (Massachusetts) : Cambridge University Press.

Biber, D., Conrad, S., et Cortes, V. (2004). If you look at ...: Lexical bundles in university teaching and textbooks. *Applied Linguistics* 25, 3, pages 371 à 405.

Biber D., Johansson, S., Leech, G., Conrad, S., et Finegan, E. (1999). *Longman Grammar of Spoken and Written English*. Harlow: Longman.

Bitzer, L. (1968). The rhetorical situation. *Philosophy and Rhetoric*, I, 1-14

Böttger, C. et Bührig, K. (2003). Translating obligation in business communication. Perez Gonzales, L. (éditeur), *Speaking in Tongues: Language across Contexts and Users*. Valence : Universidad de Valencia, pages 161 à 182.

Böttger, C. et Bührig, K. (2007). La communication économique et les traductions. Behr et al. (éditeurs), 269-283.

Bowen, R. M., Davis, A. K., et Matsumoto, D. A. (2005). Emphasis on pro forma versus GAAP earnings in quarterly press releases: Determinants, SEC intervention, and market reactions. *Accounting Review*, 80(4), 1011-1038

Bowker, J. (2012) 'From 'Communities of Practice' to 'Communities of Learning': Interdiscursivity in Changing Corporate Priorities'. Dans Gillaerts, P. De Groot, E. ; Dieltjens, S. ; Heynderickx, P. ; Jacobs, G. (éditeurs) pages 115 à 138

Bowker, L., Pearson, J. (2002). *Working with Specialized Language*. Londres : Routledge

Brazil, D. (1995). *A Grammar of Speech*. Oxford : Oxford University Press.

Breeze, R. (2013). *Corporate Discourse* . Londres et New York: Bloomsbury.

Brennan, N. M., Daly, C. A., Harrington, C. S. (2010). Rhetoric, argument and impression management in hostile takeover defence documents. *British Accounting Review*, 42/4, 253-68.

Brennan, N. M., et D. M. Merkl-Davies (2013). Accounting narratives and impression management. Dans Jack, L. ; Davison, J, et Craig, R. (éditeurs) *The Routledge Companion to Accounting Communication*, pages 109 à 132, Londres : Routledge.

Breure, L. (2001) 'Development of the Genre Concept'. sur <http://www.cs.uu.ml.people/leen/GenreDev/GenreDEvelopment.htm>

Bruthiaux, P. (1994) Me Tarzan, you Jane: linguistic simplification in "personal ads" register. Dans Biber et Finegan (éditeurs), pages 136 à 154.

Bruthiaux, P. (1996) *The discourse of classified advertising: exploring the nature of linguistic simplicity*. Oxford: Oxford University Press.

Budescu, D. V., Weinberg, S., & Wallsten, T. (1988). Decisions based on numerically and verbally expressed uncertainties. *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, 14(2), 281-294.

Bunton, D. (2002) Generic moves in Ph.D. thesis Introductions. Dans Flowerdew (éditeur), pages 57 à 75.

## C

Candlin, C.N. et Maley, Y. (1997) 'Intertextuality and Interdiscursivity in the Discourse of Alternative Dispute Resolution', dans B.-L. Gunnarsson, P. Linnel et B. Nordberg (éditeurs) *The Construction of Professional Discourse*, pages 201 à 222. Londres : Longman.

Candlin, C. N. (2006) Accounting for interdiscursivity: Challenges to professional expertise. Dans M. Gotti, et D. Giannoni (éditeurs), *New Trends in Specialized Discourse Analysis*. Berne : Peter Lang, pages 21 à 45.

Carter, R. (1987) *Vocabulary: Applied Linguistic Perspectives*. Londres : Unwin Hyman

Carter, R. et McCarthy, M. (1995) 'Grammar and the spoken language'. *Applied Linguistics* 16, pages 141 à 158.

Catenaccio, P. (2007) 'Constructing identities in the fashion industry: Building brand and customer image through press releases.' Dans : Garzone, G. et Ilie, C. (éditeurs) *The Use of English in Institutional and Business Settings. An Intercultural Perspective*. Berlin: Peter Lang. Pages 31 à 56.

Catenaccio, P. (2008) 'Press releases as a hybrid genre: Addressing the informative/promotional conundrum.' *Pragmatics* 18(1), pages 9 à 31.

Charaudeau, P. (2001a) « Langue, discours et identité culturelle », *Ela. Études de linguistique appliquée*, 3 (n° 123-124), pages 341 à 348.

Charaudeau, P. (2001b). « Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle ». In Ballabriga, M. (Ed), *Analyse des discours, Types et genres: communication et interprétation*, Toulouse : Ed. Universitaires du Sud,

Charles, M. (2000). The role of an introductory it pattern in constructing an appropriate academic persona. In P. Thompson (Éditeur), *Patterns and perspectives: Insights into EAP writing practice* (pp. 45–59). CALS: The University of Reading.

Charles, M. (2004). *The Construction of Stance: a corpus-based investigation of two contrasting disciplines*. Unpublished PhD thesis, University of Birmingham.

Citroen Saltz, S. (1996). How to get your news release published. *Journal of Accountancy*, 182(5), pages 89 à 91.

Christie, F. et Martin, J.R. (éditeurs) (1997) *Language, Knowledge and Pedagogy: Functional Linguistic and Sociological Perspectives*. Londres et New York: Continuum.

Clatworthy, M. et Jones, M. J. (2003). Financial reporting of good news and bad news: evidence from accounting narratives. *Accounting and Business Research*, 33/3, 171-85.

Colen, K. et Petelin, R. (2004). 'Changes in collaborative writing in the contemporary corporation', *Corporate communications: An International Journal*, 9,2, pages 136 à 145.

Conrad, S. (2001). Variation among disciplinary texts: A comparison of textbooks and journal articles in biology and history. Dans S. Conrad, et D. Biber (éditeurs), *Variation in English: Multi-dimensional studies*, pages 94 à 107. Harlow: Longman.

Conrad, S., & Biber, D. (2001). *Variation in English: Multi--dimensional studies*. Harlow (Angleterre) : Longman.

Cook, T.E. (1989), *Making Laws and Making News: Media Strategies in the US House of Representatives*. The Brookings Institute, Washington D.C.

Cowie, A. P. (1998). Introduction. Dans Cowie, A. P. (éditeur) *Phraseology: Theory, Analysis and Applications*, pages 1 à 20, Oxford: Oxford University Press.

Crawford Camiciottoli, B. (2011) Ethics and ethos in financial reporting: Analyzing persuasive language in earnings calls. *Business Communication Quarterly*, 74, 3, pages 298 à 312.

Crawford-Camiciottoli, B. (2012) Downplaying the Downturn: A Critical Analysis of Interdiscursivity in Earnings Calls. Dans Gillaerts, P. De Groot, E. ; Dieltjens, S. ; Heynderickx, P. ; Jacobs, G. (éditeurs) pages 163 à 180

Crawford-Camiciottoli, B. (2013) *Rhetoric in financial discourse. A linguistic analysis of ICT-mediated disclosure genres*. Amsterdam/New York : Rodopi

Crystal, D. (1997). *Dictionary of Linguistics and Phonetics*, quatrième édition, Oxford : Blackwell.

Culicover, P. (1997) *Principles and Parameters: An introduction to Syntactic Theory*. Oxford : Oxford University Press.

## D

Darics, E. (2015). 'Introduction : Business Communication in the Digital Age – Fresh perspectives' *Digital business discourse*. Houndmills: Palgrave Macmillan, p. 1-16

Davis, A. K., Piger, J. M., and Sedor, L. M. 2006. "Beyond the numbers: An analysis of optimistic and pessimistic language in earnings press releases," Federal Reserve Bank of St. Louis.

Davis, A., Piger, J. et Sedor, L. (2012). "Beyond the Numbers: Measuring the Information Content of Earnings Press Release Language," *Contemporary Accounting Research* 29(3), 845-868.

De Cock, S. (2004). Preferred sequences of words in NS and NNS speech. *Belgian Journal of English Language and Literatures (BELL)*, New Series, 2, 225–246.

Del Lungo Camiciotti, D. M. et Crawford Camiciottoli, B. (2006). 'Introduction' dans Crawford Camiciottoli, B., Del Lungo Camiciotto, G., et Dossena, M. *Variation in business and economic discourse: Diachronic and genre perspectives*. Rome: Officina edizioni, pages 7 à 17.

Deuze, M. M. (2001). Online Journalism: Modelling the First Generation of News Media on the World Wide Web. *First Monday*, 6.

Devine, I. et Halpern, P. (2001). Implicit claims: The role of corporate reputation in value creation. *Corporate Reputation Review*, 4/1, 42-9.

Devitt, A. (1991). Intertextuality in Tax Accounting: Generic, Referential, and Functional. Dans C. Bazerman, et J. Paradis (éditeurs), *Textual Dynamics of the Professions: Historical and Contemporary Studies of Writing in Professional Communities* (pages 336 à 357). Madison: University of Wisconsin Press.

Devitt, A. (2004). *Writing genres*. Carbondale: Southern Illinois University Press.

Dias, P. (1999). *Worlds apart: Acting and writing in academic and workplace contexts*. Mahwah (New Jersey) : Lawrence Erlbaum Associates.

Dolphin, R. (2004). The strategic role of investor relations. *Corporate Communications: An International Journal*, 9/1, 25-42.

Douppnik, S. et Salter, B. (1993). External environment, culture and accounting practice: a preliminary test of a general model of international accounting development. *International Journal of Accounting*, volume 30, numéro 2, pages 189 à 207.

Durrant, P. et Mathews Ayindli J. (2011) A function-first approach to identifying formulaic language in academic writing *English for Specific Purposes* 30 pages 58 à 72.

Ede, L. et Lunsford, A. (1990) *Singular Texts/Plural Authors: Perspectives on Collaborative Writing*, Carbondale, Southern Illinois University Press

Eggins, S. (2011). *An introduction to systemic functional linguistics*. Londres : Continuum.

Emshwiller, J. R., & McWilliams, G. (2006). Executives on trial: Enron case may hinge on timing of disclosures. *Wall Street Journal*, sec. C, p 3.

F

Fairclough, N. (1992). *Discourse and social change*. Cambridge: Polity Press

Fairclough, N. (1993): Critical discourse analysis and the marketization of public discourse: the universities, dans *Discourse and Society*, Sage, London, 4 (2), (133-168).

Fairclough, N. (1995). *Media Discourse*. Londres : Edward Arnold

Fairclough, N. (1995a) *Critical Discourse Analysis: The Critical Study of Language*. Londres : Longman.

Featherstone, M. (1991): *Consumer Culture and Postmodernism*. Londres : Sage.

Ferguson, C. (1983) Sports announcer talk: syntactic aspects of register variation. *Language in society* 12: pages 153 à 172.

Fiala, P. (1987) Pour une approche discursive de la phraséologie - Remarques en vrac sur la locutionnalité et quelques points de vue qui s'y rapportent, sans doute. Dans *Langage et société*, n°42, pages 27 à 44.

Firth, J. R. (1950). *Personality and Language in Society*. Dans Firth, 1957.

Firth, J. R. (1957). A synopsis of linguistic theory 1930–1955. dans J. R. Firth, *Studies in Linguistic Analysis* (pp.1–32). Oxford: Blackwell.

Firth, J.R. (1935) 'The technique of semantics', *Transactions of the Philological Society*, pages 36 à 72.

Fontaine, L. (2017) Lexis as most local context: towards an SFL approach to lexicology. *Functional Linguist.* 4, 17 .

Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.

Foucault, M. (1971). *L'ordre du discours*. Paris : Gallimard.

Francis, G. (1993). A corpus-driven approach to grammar principles, methods and examples. Dans M. Baker, G. Francis et E. Tognini-Bonelli (éditeurs), *Text and Technology: In Honour of John Sinclair* (pp. 137–156). Amsterdam: John Benjamins.

Francis, G., Hunston, S. et Manning, E. (1996). *Collins Cobuild Grammar Patterns 1: Verbs*. Londres : HarperCollins.

Francis, G., Hunston, S. et Manning, E. (1998). *Collins Cobuild Grammar Patterns 2: Nouns and Adjectives*. Londres : HarperCollins.

Francis, J., Schipper, K., & Vincent, L. (2002). Expanded disclosures and the increased usefulness of earnings announcements. *Accounting Review*, 77(3), 515-546.

Frath, P., Gledhill, C. (2005). Qu'est-ce Qu'une Unité Phraséologique? Dans Bolly, C., J.R. Klein et B. Lamirov (éditeurs) *La Phraséologie dans tous ses états*, Louvain-La Neuve, pages 11-25.

G

Gaballo, V. (2012) *The Language of Business, Economics and Finance. A Corpus-Driven, Analytical Discourse Approach*. Macerata : eum.

Garside, R. Leech, G. et McEnery, A. (1997) (éditeurs) *Corpus Annotation : Linguistic Information from Computer Text Corpora*. Londres : Longman.

Garzone, G. (2004). Annual company reports and CEO's letters: Discoursal features and cultural markedness. dans C. Candlin, et M. Gotti (éditeurs), *Intercultural aspects of specialized communication*, pages 311 à 340. Berne/New York: P. Lang.

Garzone, G. (2005). Letters to shareholders and chairman's statements: Textual variability and generic integrity. In P. Gillaerts, & M. Gotti (éditeurs), *Genre variation in business letters* (pp. 179–204). Bern/New York: P. Lang.

Garzone, G. (2006). The use of discursive features expressing causal relations in annual company reports. Dans J. Flowerdew et M. Gotti (éditeurs), *Studies in specialized discourse* (pages 81 à 107). Berne et New York : Peter Lang.

Garzone, G. (2007) Genres, multimodality and the World Wide Web: Theoretical issues. Dans G. Garzone, G. Poncini, P. Catenaccio (éditeurs), *Multimodality in corporate communication. Web genres and discursive identity*. Milan : Franco Angeli, pages 15 à 30.

Gast, V. (2012). Contrastive analysis: Theories and methods. Dans B. Kortmann et J. Kabatek (éditeurs), *Linguistic theory and methodology*. (WSK-Dictionaries of Languages and Communication Science). Berlin : Mouton de Gruyter.

Gautier, L. (2014). Des langues de spécialité à la communication spécialisée: un nouveau paradigme de recherche à l'intersection entre sciences du langage, info-com et sciences cognitives?. *Etudes Interdisciplinaires en Sciences humaines*, , pages 225 à 245.

Geertz, G. (1983). *Local Knowledge. Further Essays in Interpretive Anthropology*. New York : Basic Books.

Gimenez, J. (2006) Dynamic evolution : An exploration of textual change in business e-mails'. Dans Crawford, C. B., Del Lungo Camiciotti, G., et Dossena, M. *Variation in business and economic discourse: Diachronic and genre perspectives*. Rome : Officina edizioni, p.OK

Gledhill, Christopher. 1995 (ZFA). Collocation and genre analysis. The Phraseology of grammatical items in cancer research articles and abstracts. *Zeitschrift für Anglistik und Amerikanistik* XLIII (1/1). 11-36.

Gledhill C. (1999). The phraseology of rhetoric, collocations and discourse in cancer research abstracts. Dans C. Barron et N. Bruce (éds.), *Knowledge and Discourse : Proceedings of the International Multidisciplinary Conference*, 18 au 21 juin 1996. Hong Kong : University of Hong Kong.

Gledhill, C. (2000a). *Collocations in science writing*. Tübingen: Gunter Narr.

Gledhill, C. (2000b). The discourse function of collocation in research article introductions. *English for Specific Purposes*, 19, 115–135.

Gledhill, C. (2008). Le signe et le syntagme : entre phraséologie et lexicogrammaire. Une synthèse du modèle systémique fonctionnel de Michael Halliday et de la théorie sémiotique de Charles S. Peirce. Thèse d'habilitation. Université de Bretagne occidentale.

Gledhill, C. (2010) A lexicogrammar approach to checking quality: Looking at one or two cases of comparative translation. Depraetere, I. (réd.) *Perspectives on Translation Quality (Text, Translation, Computational Processing 9)*. Berlin : Mouton de Gruyter, pages 71 à 98.

Gledhill, C. (2011). 'A lexicogrammar approach to analysing phraseology and collocation in ESP texts'. *Asp*, 59, pages 5 à 23.

Gledhill, C. et Kübler, N. (2015) How Trainee Translators Analyse Lexico-Grammatical Patterns. *Journal of Social Sciences.*, 2015, Special issue on Phraseology, Phraseodidactics and Construction Grammar(s) (ed. Maria Isabel González-Rey.), 11 (3), pages 162 à 178.

Gledhill, C. et Kübler, N. (2016) 'What can linguistic approaches bring to English for Specific Purposes?', *ASp* [en ligne], 69 | 2016,

Goodman, S. (1996) Visual English. Dans S. Goodman et D. Graddol (éditeurs) *Redesigning English : New Texts, New Identities*. Londres : Routledge.

Goodman, M. B. (2000). Corporate Communication: the American Picture. *Corporate Communication: An International Journal*. 5(2), 69-74

Goodman, M. B., Hirsch, P. B. (2014). Electronic media in professional communication. Dans V. Bhatia, et S. Bremner (éds), *The Routledge Handbook of Language and Professional Communication* (pages 129–146). Londres et New York : Routledge.

Granger, G. (1994). 'The Learner Corpus: a revolution in applied linguistics'. *English Today* 10/3, 25–33.

Granger, S. et Paquot, M. (2008). Disentangling the phraseological web. Dans S. Granger et F. Meunier, F. (éditeurs.) *Phraseology: An Interdisciplinary Perspectives*. Amsterdam et Philadelphie : Benjamins, pages 27 à 49.

Gray, S. J. (1988). Towards a theory of cultural influence on the development of accounting systems internationally, *ABACUS*, volume 24, numéro 1, pages 1 à 15.

Groom, N. (2005). 'Pattern and Meaning Across Genres and Disciplines: An Exploratory Study'. *Journal of English for Academic Purposes*. 4 pages 257 à 277.

Groom, N. (2007). Phraseology and epistemology in humanities writing. Thèse de doctorat non publiée, University of Birmingham.

H

Haas, C. (1999) 'On the relationship between old and new technologies'. *Computers and Composition* (16): 209-228



- Halliday, M. A. K. (1961). 'Categories of the theory of grammar'. *Word*, volume 17, numéro 3, pages 241 à 292. Republié dans M.A.K. Halliday (2002) *On grammar*, volume 1 dans *Collected Works of M.A.K. Halliday*, édité par Jonathan J. Webster. Londres et New York : Continuum, pages 95 à 105.
- Halliday, M. A. K. (1978) *Language as social semiotic: the social interpretation of language and meaning*. Londres : Edward Arnold.
- Halliday, M.A.K., (1985). *Introduction to Functional Grammar*. Londres : Edward Arnold.
- Halliday, M.A.K. (1993) 'The Analysis of Scientific Texts in English and Chinese' dans Halliday, M. A. K. et Martin, J. R. (1993), page 124 à 132.
- Halliday, M. A. K. (1999). The notion of "context" in language education. Dans M. Ghadessy (1999), pages 1 à 24.
- Halliday, M. A. K. (2004) *Collected Works*, volume 5 'The Language of Science'. Édité par J. J. Webster. Londres et New York : Continuum.
- Halliday, M.A.K. et Hasan, R. (1976) *Cohesion in English*. Londres : Longman
- Halliday, M. A. K., et Hasan, R. (1989). *Language, context, and text: Aspects of language in a social-semiotic perspective*. Oxford: Oxford University Press.
- Halliday, M.A.K. et Martin, J.R. (1993). *Writing science: literacy and discursive power*. Londres : Falmer.
- Halliday, M. A. K. et Matthiessen, C. M. I. M. (1999) *Construing experience through Meaning : A Language-based Approach to Cognition*. Londres : Cassell.
- Halliday, M. A. K., et Matthiessen, C. M. I. M. (2014). *Halliday's Introduction to Functional Grammar 4<sup>e</sup> édition*. Hoboken : Taylor and Francis.
- Halliday, M. A. K., McIntosh, A. et Strevens, P. (1964) *The Linguistics Sciences and Language Teaching*. Londres : Longman (Longman Linguistics Library).
- Halliday, M. A. K. et Webster, J. (2009). *Continuum companion to systemic functional linguistics*. Londres: Continuum.
- Halmari H. et T. Virtanen (2005a) (éditeurs), *Persuasion Across Genres: a Linguistic Approach*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 2005.
- Halmari, H., et T. Virtanen (2005b) Towards understanding modern persuasion. Dans H. Halmari, et T. Virtanen (éditeurs), (2005) *Persuasion across genres. A linguistic approach*. Amsterdam et Philadelphie : John Benjamins Publishing Company, pages 229 à 244.
- Hanks, P. (2012). "The corpus revolution in lexicography". *International Journal of Lexicography*, 25 (4), pages 398 à 436

Hasan, R. (2009) 'The place of context in a systemic functional model'. Dans Halliday et Webster (2009), pages 166 à 189.

Heath, S. B. et Langman, J. (1994) Shared thinking and the register of coaching. Dans Biber et Finegan (éditeurs), *Sociolinguistic perspectives on register*. New York : Oxford University Press, pages 82 à 105.

Henry, E. (2006). Market reaction to verbal components of earnings press releases: Event study using a predictive algorithm. *Journal of Emerging Technologies in Accounting*, 3, 1-19.

Henry, E. 2008. 'Are investors influenced by how earnings press releases are written ?'. *Journal of Business Communication*, 45(4), pages 363 à 407.

Hewings, M., et Hewings, A. (2002). 'It is interesting to note..': A comparative study of anticipatory 'it' in student and published writing. *English for Specific Purposes*, 21, 367–383.

Hildebrandt, H. H., & Snyder, R. (1981). The Pollyanna hypothesis in business writing : initial results, suggestions for research. *The Journal of Business Communication*, (11)8, 5-15.

Hoey, M. (2001). *Textual interaction: An introduction to written discourse analysis*. Londres : Routledge.

Hosftede, G. (1984) Cultural dimensions in management and planning. *Asia Pacific Journal of Management*, volume 1, numéro 2, pages 81 à 99.

Hooghiemstra, R. (2000). Corporate communication and impression management –New perspectives why companies engage in corporate social reporting. *Journal of Business Ethics*, 27, 55–68.

Hooghiemstra, R. (2010). Letters to the shareholders: A content analysis comparison of letters written by CEOs in the United States and Japan, *The International Journal of Accounting*, vol. 45, pp. 275-300

Hossain, D.M. (2017). Discourse Analysis : An Emerging Trend in Corporate Narrative Research. *The Middle-East Journal of Business*, 12, 3-9.

Huddleston , R. D., et Pullum, G. (2002). *The Cambridge grammar of the English Language*. Cambridge : Cambridge University Press.

Hunston, S. (2000) 'Phraseology and the Modal Verb: A Study of Pattern and Meaning'. Dans C. Heffer and H. Saunston, eds. *Words in Context: a Tribute to John Sinclair on his Retirement* . CD-ROM, University of Birmingham.

Hunston, S. (2001). Colligation, lexis, pattern and text. Dans G. Thompson, et M. Scott (éditeurs), *Patterns of text: In honour of Michael Hoey* (pp. 13–33). Amsterdam: John Benjamins.

Hunston, Susan. *Corpora in Applied Linguistics*. Cambridge Univ. Press, 2002.

Hunston, S. (2003). Lexis, wordform and complementation pattern: A corpus study. *Functions of Language*, 10, 31–60.

Hunston, S. (2007) 'Phraseology and system: a contribution to the debate'. Dans Thompson et Hunston (2007), pages 55 à 81.

Hunston, S. (2008) 'Starting with the Small Words. Patterns, Lexis and Semantic Sequences'. *International Journal of Corpus Linguistics*, 13/3, pages 271 à 295.

Hunston, S. et Francis, G. (1998). "Verbs observed: A corpus-driven pedagogic grammar". *Applied Linguistics* 19/1, 45-72.

Hunston, S. et Francis, G. (2000). *Pattern Grammar: A Corpus-Driven Approach to the Lexical Grammar of English*. Amsterdam: John Benjamins.

Hyland, K. (1998). Exploring corporate rhetoric: Metadiscourse in the CEO's letter. *Journal of Business Communication*, 35, 224-245

Hyland, K. (2000). *Disciplinary discourses: Social interactions in academic writing*. Harlow : Pearson Education.

Hyland, K. (2002) Genre: language, context and literacy. *Annual Review of Applied Linguistics* 22, pages 113 à 135.

Hyland, K. (2005) *Metadiscourse: Exploring interaction in writing*. Londres : Continuum.

Hyland, K. (2007). *Genre and second language writing*. Ann Arbor : University of Michigan Press.

Hyland, K. (2008). As can be seen: lexical bundles and disciplinary variation. *English for Specific Purposes* 27, 4–21.

Hymes, D. (1984) Sociolinguistics: stability and consolidation. *International Journal of the Sociology of Language* 45 : pages 39 à 45.

J

Jacobs, G. (1999a) *Preformulating the News*. Amsterdam et Philadelphie : John Benjamins.

Jacobs, G. (1999b) "Self-reference in press releases". *Journal of Pragmatics* 31, 219-242.

Jacobs, G. (2014) 'Press releases.' Dans Schneider, K. et Barron, A. (éditeurs) *Pragmatics of Discourse*. Berlin : Mouton de Gruyter. 583-599.

Jeffries, L. (1996) 'What makes English into art?' in J. Maybin and N. Mercer (eds) *Using English: From Conversation to Canon*. Londres et New York: Routledge.

Jenkins, S. et Hinds, J. (1987). Business letter writing: English, French and Japanese. *TESOL Quarterly* 21, 327-349.

Jewitt, C. et Oyama, R. (2001) Visual meaning : a social semiotic approach. Dans van Leeuwen, T et Jewitt, C. *Handbook of Visual Analysis*. Londres : Sage, page 134 à 156.

Jones, R., Bhatia, V. K., Bremner, S., et Peirson-Smith, A. (2012). 'Creative collaboration in the public relations industry', dans Jones, R. (éditeur), *Discourse and Creativity* Royaume-Uni : Harlow, pages 93 à 108.

Jones, M.J. et Shoemaker, P.A. (1994) 'Accounting narratives: a review of empirical studies of content and readability', *Journal of Accounting Literature*, 13: 142–184

K

Kaasa, A., Vadi, M. et Varblane, U. (2013) 'European Social Survey as a source of new cultural dimensions estimates for regions.' *International Journal of Cross Cultural Management* 13(2), 137-157.

Kohut, G. F., et Segars, A. H. (1992). The president's letter to stockholders: An examination of corporate communication strategy. *The Journal of Business Communication*, 29(1), 7–21.

Kolman, L., Noorderhaven, N. G., Hofstede, G. et Dienes, E. (2003) 'Cross-cultural differences in Central Europe.' *Journal of Managerial Psychology* 18(1), 76-88.

Kranich, S. (2011). L'emploi des expressions épistémiques dans des lettres aux actionnaires en France, aux États Unis et en Allemagne. *Langage et société*, 3(3), pages 115 à 134.

Kress, G. et van Leeuwen, T. (1996) *Reading images : The Grammar of Visual Design*. Londres : Routledge.

Kress, G. et van Leeuwen, T. (2001) *Multimodal Discourse : The Modes and Media of Contemporary Communication*. Londres : Arnold.

Krieg-Planque, A. (2008). « La notion d'observable en discours. Jusqu'où aller avec les sciences du langage dans l'étude des pratiques d'écriture journalistique ? ». Dans M. Burger (dir.), *L'analyse linguistique des discours médiatiques. Entre sciences du langage et sciences de la communication*, Québec, Université Laval, Editions Nota Bene, pages 59-81

Krieg-Planque, A. (2012). *Analyser les discours institutionnels*. Paris : Armand Colin.

Kristeva J. (1969), « Le mot, le dialogue et le roman », *Sémiotikè*, « Recherches pour une sémanalyse », pages 145-146

Kübler, N. et Volanschi, A. (2012). "Semantic prosody and specialised translation, or how a lexico-grammatical theory of language can help with specialised translation". Dans Boulton, A., S. Carter-Thomas et E. Rowley-Jolivet (éditeurs), *Corpus-Informed Research and Learning in ESP: Issues and applications*. Amsterdam: John Benjamins, 103–134.

## L

- Lam, P.W.Y. (2013) "Interdiscursivity, hypertextuality, multimodality: A corpus-based multimodal move analysis of Internet group buying deals." *Journal of Pragmatics* 51 : 13-39.
- Laskin, A. V. (2009). A descriptive account of the investor relations profession. A national study. *Journal of Business Communication*, 46, pages 208 à 233.
- Lassen, I. (2006) 'Is the press release a genre? A study of form and content.' *Discourse Studies* 8(4), pages 503-530.
- Leech, G., Rayson, P., et Wilson, A. (2001). *Word frequencies in written and spoken English*. Londres : Longman.
- Legallois, D. et François, J. (éditeurs) (2006). *Autour des grammaires de constructions et de patterns*. Caen : Presses de l'Université de Caen.
- Legallois, D. et Tutin, A. (2013), « Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie », *Langages*, 189, 3-25. D
- Léger, J.-Y. (2010), *La communication financière*, Paris, Dunod.
- Leibbrand, M. P. (2015). The language of executive financial discourse. *Studies in Communication Sciences* 15 (1), pages 45 à 52.
- Lemke, J. L. (1995). *Textual politics: Discourse and social dynamics*. Londres : Taylor et Francis.
- Lemke, J. (1998) *Multiplying meaning: visual and verbal semiotics in scientific text*. Dans Martin, J. R. et Veel, R. (éditeurs) *Reading Science: Critical and Functional Perspectives on Discourses of Science*. Londres : Routledge, pages 87 à 113.
- Lemke, J.L. (2002). 'Travels in hypermodality'. *Visual Communication* 1(3); 299-325
- Lerman, C. (1983) "Dominant discourse: The institutional voice and control of topic". Dans H. Davis et P. Walton (éditeurs), *Language, Image, Media*. Londres : Blackwell, pages 75 à 103.
- Li, L. et Gajewski, J.-F. (2016) "The role of word choice in earnings press release by French listed companies". Présentation à la *European Financial Management Association*, Bâle. [https://www.efmaefm.org/OEFMAMEETINGS/EFMA%20ANNUAL%20MEETINGS/2016-Switzerland/papers/EFMA2016\\_0531\\_fullpaper.pdf](https://www.efmaefm.org/OEFMAMEETINGS/EFMA%20ANNUAL%20MEETINGS/2016-Switzerland/papers/EFMA2016_0531_fullpaper.pdf),
- Longrée, D., Mellet, S. (2013). 'Le motif: une unité phraséologique englobante ? Étendre le champ de la phraséologie de la langue au discours'. *Langages*, 189, pages 65 à 79.
- Louw, B. (2000). Contextual prosodic theory: bringing semantic prosodies to life. Dans Heffer, C., H. Sauntson et G. Fox (éditeurs). *Words in Context: A Tribute to John Sinclair on his Retirement*. Birmingham: University of Birmingham.

Love, A. (2002) Introductory concepts and “cutting edge” theories: can the genre of the textbook accommodate both? Dans Flowerdew (éditeur), pages 76 à 91.

Luzon Marco, M. J. (2000). “Collocational frameworks in medical research papers: A genre-based study”. *English for Specific Purposes* 19, 63-86.

M

MacDonald, S. P. (1994). *Professional academic writing in the humanities and social sciences*. Carbondale : Southern Illinois University Press.

Magnusson, C. Arppe, A. Eklund, T., Back, B., Vanharanta, H., Visa, A. (2005). “The language of quarterly reports as an indicator of change in the company’s financial status’. *Information and Management* 42(4), pages 561 à 574.

Mahoney, W., et Lewis, J. (2004) *The IR Book*. 2004 en ligne: <http://www.ir-book.com>

Mair, C. (2017) "When All Englishes Are Everywhere: Media Globalisation and Its Implications for Digital Corpora and World English Studies." Dans J. Petzold et A. Zwierlein (éditeurs) *Anglistentag 2017: Proceedings*. Trèves : WVT, pages 83-90.

Malavasi, D. (2006a). Evaluation in Banks’ annual reports: A comparison of EL1 and EIL texts. Dans M. Gotti, et D. S. Giannoni (éditeurs), *New trends in specialized discourse analysis*, Berne et New York : Peter Lang, pages 109 à 123

Malavasi, D. (2006b). Annual reports: An analysis of lexical evaluation across sections. Dans M. Bondi et J. Bamford (éditeurs), *Managing interaction in professional discourse: Intercultural and interdiscoursal perspectives* ; Rome : Officina Edizioni; pages 147 à 158.

Malavasi, D. (2007) « Lexical Analysis of Implicit Promotional Devices in Bank Annual Reports », *ILCEA*, 9 pages 171 à 184.

Malavasi, D. (2010). The Multifaceted Nature of Banks’ Annual Reports as Informative, Promotional and Corporate Communication Practices. Dans Evangelisti Allori, P. et Garzone, G. (éditeurs) *Discourse, Identities and Genres in Corporate Communication. Sponsorship, Advertising and Organizational Communication*. Berne : Peter Lang, pages 211 à 233.

Marco, M.J. (2002). A genre analysis of corporate home pages. LSP and professional communication, 2.

Marken, G.A. (1994) Press releases: When nothing else will do, do it right. *Public Relations Quarterly*, 39(3), 9-11

Marston, C. L. (1996) The organization of the investor relations function by large UK quoted companies. *Omega*, 24(4), pages 477 à 488.

Martin, J. R. (1984) Language, Register and Genre. Dans F. Christie (éditeur) *Children Writing : A Reader*. Geelong (Victoria) : Deakin University Press, pages 21 à 29.

- Martin, J. R. (1985) *Factual writing: exploring and challenging social reality*. Geelong: Deakin University Press.
- Martin, J.R. (1985) "Process and text: two aspects of human semiosis". Dans J.D. Benson et W.S. Greaves (éditeurs), *Systemic perspectives on discourse*. Norwood : Ablex.
- Martin, J. et Rose, D. (2003). *Working with discourse: Meaning beyond the clause*. Londres : Continuum.
- Martin, J. R., et Veel, R. (1998). *Reading Science: Critical and Functional perspectives of Discourses of Science*. Londres : Routledge.
- Martin, J. R. et White, P. R. (2005) *The Language of Evaluation : Appraisal in English*. Londres et New York : Palgrave MacMillan.
- Martinec, R. (1998) Cohesion in action. *Semiotica* 120 (1/2), pages 161 à 180
- Martinec (2000a) Types of process in Action. *Semiotica* 130 (3/4) pages 243 à 268
- Martinec (2000b) Rhythm in multimodal texts. *Leonardo* 33 (4), pages 289 à 297.
- Matthiessen, C.M.I.M., Teruya, K. et Lam, M. (2010). *Key terms in systemic functional linguistics*. Londres : Continuum.
- Mayes, P. (1990) "Quotation in spoken English". *Studies in Language*, 14 : pages 325 à 363.
- McLaren-Hankin, Y. (2008). 'We expect to report on significant progress in our product pipeline in the coming year': hedging forward-looking statements in corporate press releases. *Discourse Studies*, 10(5), 635–654.
- McLaren, Y. et Gurău (2005) Characterising the Genre of the Corporate Press Release. Dans *LSP & Professionnal Communication*, 5(1), pages 10 à 30.
- Meyer, C. F. (2002) *English Corpus Linguistics: An Introduction*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Miller, C. (1984). « Genre as social action ». *Quarterly Journal of Speech*, numéro 70, pages 151 à 167.
- Miller, T. (1998) Visual persuasion: A comparison of visuals in academic texts and the popular press. *English for Specific Purposes*, 17 pages 29 à 46.
- Moore, T. (2002). Knowledge and agency: A study of metaphenomenal discourse in textbooks from three disciplines. *English for Specific Purposes*, 21, pages 347 à 366.
- Motta Roth, D. (2010). Sistemas de gêneros e recontextualização da ciência na mídia eletrônica. *Gragoata* (UFF), v 28, p. 153- 174.

Motta Roth, D. et Scherer, A. (2016). Science Popularization: Interdiscursivity among Science, Pedagogy, and Journalism. *Bakhtiniana: Revista de Estudos do Discurso*. 11. 171-194.

Myers, G. (1997) Words and pictures in a biology textbook. Dans T. Miller (éditeur) *Functional approaches to written text: Classroom applications* (pages 93 à 104) Washington, D.C. : United States Information Agency,

## N

Née, E., Sitri, F., et Veniard, M. (2014). Pour une approche des routines discursives dans les écrits professionnels. Dans F. Neveu et coll. (dir.), *Actes du CMLF 2014 – 4 Congrès mondial de linguistique française* (vol. 8, p. 2113-2124). EDP Sciences.

Nesbitt, C. (1994) *Construing Linguistic Resources : Consumer Perspective*. Thèse de doctorat. Université de Sydney.

Nickerson, C., & Groot, E. d. (2005). Dear shareholder, dear stockholder, dear stake-holder: The business letter genre in the annual general report. Dans P. Gillaerts, et M. Gotti (éditeurs), *Genre variation in business letters*, Berne et New York : Peter Lang, pages 325 à 346

## O

O'Toole, M. (1994) *The Language of Displayed Art*. Londres: Leicester University Press.

Oakey, D. (2002). Lexical phrases for teaching academic writing in English: Corpus evidence. Dans S. Nuccorini (éditeur), *Phrases and phraseology—Data and descriptions* (pages 85 à 105), Berne : Peter Lang.

Orlikowski, W.J. et Yates, J. (1994) "Genres repertoire: The Structuring of Communicative Practices in Organisations". *Administrative Science Quarterly*, 39, 541-574.

Osborne, J.D. Stubbart, C.I. ARamaprasad, A (2011) Strategic groups and competitive enactment: a study of dynamic relationships between mental models and performance, *Strategic Management Journal* 22, pages 435–454.

Östman, J.-O. (1987) Pragmatic markers of persuasion. Dans J. Hawthorn (éditeur), *Propaganda, Persuasion and Polemic*. Londres : Edward Arnold, pages 91 à 106.

Östman, J.-O. (2005) Persuasion as implicit anchoring: The case of collocations. In H. Halmari, and T. Virtanen (éditeurs), *Persuasion across genres. A linguistic approach*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, pp. 183-210.

Östman, J.-O., et A.-M. Simon-Vanderbergen (2004) *Media Discourse – extensions, mixes, and hybrids*. Special issue of *Text* 24: 3.

## P



Pacquot, M., & Granger, S. (2012). Formulaic Language in Learner Corpora. *Annual Review of Applied Linguistics*, 32, pages 130 à 149.

Palmer, F. R. (1974). *The English verb*. Londres : Longman.

Palmieri, R. et Palmieri C. (2012). Text types, activity types and the genre system of financial communication. Dans Gautier L. (éditeur) *Les discours de la bourse et de la finance*. Berlin : Frank & Timme, pages 85 à 105.

Pander Maat, H. (2007) 'How promotional language in press releases is dealt with by journalists.' *Journal of Business Communication* 44(1), 59-95.

Partington, A. et A. Marchi, 2015. Using corpora in discourse analysis. Dans D. Biber et R. Reppen (éditeurs) *The Cambridge Handbook of English Corpus Linguistics*, pages 216 à 234.

Paveau, M.-A.. (2008) Interdiscours et intertexte. PUFC Presses universitaires de Franche-Comté. Linguistique et littérature : Cluny, 40 ans après, Oct 2008, Besançon, France. pp. 93-105, 2010, Annales littéraires de l'université de Franche-Comté.

Pecman, M. (2004) *Phraséologie contrastive anglais-français : analyse et traitement en vue de l'aide à la rédaction scientifique*. Thèse de doctora, Université de Nice-Sophia Antipolis.

Percorari, D. (2010). *Academic writing and plagiarism: Linguistic analysis*. Londres : Bloomsbury Publishing.

Percorari, D. et Shaw, P. (2012). Faculty attitudes toward source use strategies and their implications for second-language academic writers. *Journal of Second Language Writing*, 21(2), pages 149 à 164.

Pilegaard, M. (1997). Politeness in business discourse: A text-linguistic perspective on requests. *Journal of Pragmatics*, 28, 223-244.

Pindi, M. et Bloor, T. (1987) 'Playing Safe with Predictions: Hedging, Attribution and Conditions in Economic Forecasting', in T. Bloor and J. Norrish (eds) *Written Language*, pp. 55–69. Londres : CILT/BAAL.

Piotti, S. (2006) 'Relevance and Reliability in economic and financial reporting: an analysis of CEO'S letters and chairmen's statements'. Dans Crawford Camiciottoli, B., Del Lungo Camiciotti, G., et Dossena, M. *Variation in business and economic discourse: Diachronic and genre perspectives*. Rome: Officina edizioni, p. 115 à 125

Plane, S., Alarmagot, D., Lebrave, J.-L. (2010). « Temporalité de l'écriture et rôle du texte produit dans l'activité rédactionnelle ». *Langages*, 177, 7-28.

Potter, J. et Wetherell, M. (1987). *Discourse and social psychology: Beyond attitudes and behaviour*. Londres : Sage.

Pratt, M. L. (2011): "Comparative Literature and the Global Languagescape," dans Behdad, A. Thomas, D. (éditeurs): *A Companion to Comparative Literature*. Malden (Maine) : Blackwell, pages 273-295

Precht, K. (1998). A cross-cultural comparison of letters of recommendation. *English for Specific Purposes*, numéro 17, pages 241 à 266.

R

Ramanathan, V. et Kaplan, R. (2000). Genres, Authors, Discourse Communities: Theory and Application for (L1 and) L2 Writing Instructors. *Journal of Second Language Writing*, volume 9, numéro 2, pages 171 à 191.

Resche, C. (2010). « Analyse d'un genre de discours spécialisé: Les lettres annuelles de Warren Buffett aux actionnaires de Berkshire Hathaway et leur spécificité ». (E-rea) Revue électronique d'études sur le monde anglophone, 8.1(1-55)

Rundell, M. et Stock, P. (1992). "The corpus revolution: A consideration of the prospects and potential of corpus-and-concordance lexicography". *English Today* 8/2, 9-4.

Rutherford, B. a. (2005). Genre analysis of corporate annual report narratives: a corpus linguistics-based approach. *Journal of Business Communication*, 42(4) , pages 349 à 378.

S

Saatchi, E. (2007). The discourse of voluntary disclosures in quarterly conference calls: Implications for investor relations. Dans M. Bait et M. C. Paganoni (éditeurs), *Discourse and identity in specialized communication* (pages 100-103). Milan : Lubrina Editore.

Salvi, R. (2007). The English of companies on line: national identity and global culture. Theoretical issues. Dans Salvi, R. et Bamford, J. (eds) *Business Discourse: Language at Work*. Roma: Aracne, 9-45.

Samraj, B. (2000a) Introductions in research articles: variations across disciplines. *English for Specific Purposes* 21 : pages 1 à 17.

Samraj, B. (2000b) Disciplinary variation in abstracts: the case of wildlife behavior and conservation biology. Dans Flowerdew (éditeur), page 40 à 56.

Samson, C. (2007). Academic and Professional Website Identities: Anything to Share? Quaderni del Dipartimento di Linguistica. *Quaderni del Dipartimento di Linguistica*. Florence : Università di Firenze Unipress, pages 167 à 180.

Samson, C. (2010). Boosting the company's identity. Point of view and promotional discourse style in a corpus of business to consumer (B2C) webpages. *Textus*, 23/1, 139-60.

- Samson, C. (2013). Lexical/Phraseological representations of identity: Corporate Performance and risk reviews. Dans R. Salvi et J. Bowker (éds.) *Space, time and the construction of identity*. Berne : Peter Lang, pages 191 à 215.
- Schlegelmilch, B. B., et Pollach, I. (2005). The perils and opportunities of communicating corporate ethics. *Journal of Marketing Management*, 21, 267-290.
- Schnurr, S. (2013). *Exploring Professional Communication: Language in Action*. Abingdon : Routledge.
- Schwaiger, M. (2004). Components and parameters of corporate reputation – An empirical study. *Schmalenbach Business Review*, 56/1, 46-71.
- Shaw, P. (2006) 'Evaluative Language in Evaluative and Promotional Genres' dans G. Del Lungo Camiciotti, M. Dossena et B. Crawford Camiciottoli (éditeurs) *Variation in Business and Economics Discourse: Diachronic and Genre Perspectives* (Rome: Officina Edizioni), pages 152 à 165.
- Shaw, P. (2014) Intertextuality, intergenericity, and interdiscursivity in the management summaries and client responsibilities sections of software design proposals. *ESP Today* 2(2), pages 134 à 155.
- Shaw, P., et Pecorari, D. (2013). Types of intertextuality in chairman's statements. *Nordic Journal of English Studies*, 12(1), pages 37 à 68.
- Simon-Vandenberghe, A.-M., Taverniers, M. et Ravelli, L. J. (2003) *Grammatical Metaphor: Views from Systemic Functional Linguistics*. Amsterdam et Philadelphie: John Benjamins.
- Simpson-Vlach, R., Ellis, N. C. (2010) An Academic Formulas List: New Methods in Phraseology Research, *Applied Linguistics*, Volume 31, numéro 4, 1, pages 487 à 512
- Sinclair, J. M. (1987) 'Collocation: a progress report'. Dans R. Steele et T. Threadgold (éditeurs), *Language Topics: Essays in Honour of Michael Halliday*. Amsterdam: John Benjamins, pages 319 à 332.
- Sinclair, J. (1991) *Corpus, Concordance, Collocation*. Oxford: Oxford University Press.
- Sinclair, J. (1996) 'The search for units of meaning'. *Textus* IX, pages 75 à 106.
- Sinclair, J. M. (2004) *Design and Management of Corpora*. Atelier, Université de Birmingham (Royaume-Uni), mai 2004.
- Sinclair, J. et Coulthard, M. (1975). *Towards an Analysis of Discourse: The English Used by Teachers and Pupils*. Oxford : Oxford University Press.
- Sleurs, K., et G. Jacobs (2005) Beyond preformulation: An ethnographic perspective on press releases. *Journal of Pragmatics* 37: 1251-1273.

Sleurs, K., G. Jacobs, et L. Van Waes (2003) Constructing press releases, constructing quotations. An ethnographic perspective on press releases. *Journal of Sociolinguistics* 7.2: 192-212.

Stenglin, M. et Iedema, R. (2001) How to analyse visual images: a guide for TESOL teachers. Dans Burns, A. et Coffin, C. (éditeurs) *Analysing English in a Global Context: A Reader*. Londres : Routledge, pages 194 à 208.

Stobbe, I. et Jacobs, G. (2005). E-releases: A view from linguistic pragmatics. *Public Relations Review*, 31(2), 289-291

Stubbs, M. (1995). "Collocations and semantic profiles: On the cause of the trouble with quantitative studies". *Functions of language* 2/1: 23-55.

Stubbs, M. (1996). *Text and Corpus Analysis*. Oxford : Blackwell.

Stubbs, M. (2007) 'Corpus analysis: the state of the art and three types of unanswered questions'. Dans G. Thompson et S. Hunston (éditeurs) *System and corpus : Exploring connections*, pages 15 à 36.

Stubbs, M. et Barth, I. (2003) Using recurrent phrases as text-type discriminators: a quantitative method and some findings. *Functions of Language*, 10, 1, pages 65 à 108.

Swales, J. (1990). *Genre analysis: English in academic and research settings*. Cambridge : Cambridge University Press.

Swales, J. (1998). *Other Floors Other Voices: A textography of Small University Building*, Londres : Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.

Swales, J. (2000) 'Language for specific purposes', *Annual Review of Applied Linguistics*, 20, pages 59 à 76, Cambridge University Press

Swales, J. (2002). Integrated and fragmented worlds: EAP materials and corpus linguistics. Dans J. Flowerdew (éd.), *Academic discourse* (pages 150 à 164). Harlow : Pearson Education

Swales, J. (2004). *Research genres: Explorations and applications*. Cambridge: Cambridge University Press.

Sznajder, H. T. S. (2016) Comparative study of keywords in English-language corporate press releases from European companies: Insights into discursive practices. *Discourse and Interaction*, 9(1), 49-64.

T

Tannen, D. (1989) *Talking Voice: Repetition, dialogue and imagery in conversational discourse*. Cambridge : Cambridge University Press.

- Tarone, E., Dwyer, S., Gillette, S., et Icke, V. (1981). 'On the use of the passive in two astrophysics journal papers'. *The ESP Journal* 1 : 123-40
- Teruya, K. (2007) *A systemic functional grammar of Japanese*. Londres et New York : Continuum.
- Thetela, P. (1997). Evaluated entities and parameters of value in academic research articles. *English for Specific Purposes*, 16, pages 101 à 118.
- Thomas, J. (1997) 'Discourse in the marketplace: the making of meaning in annual reports'. *The Journal of Business Communication* 34, pages 47 à 66.
- Thompson, G., et Hunston, S. (2007). *System and corpus: Exploring connections*. Londres : Equinox Publishing.
- Thompson, G., & Hunston, S. (2007a). 'Introduction' dans *System and corpus: Exploring connections*. Londres : Equinox Pub.
- Thompson, G., et Hunston, S. (2007b). System and corpus : two traditions with common ground. Dans G. Thompson et S. Hunston (éditeurs) *System and corpus: Exploring connections*, (pages 1 à 14), Equinox Publishing.
- Todorov, T. (1976). *The origin of genres*. *New Literary History* 8 : 159-70.
- Todorov, T. (1978). *Les genres du discours*. Seuil: Paris.
- Trautmann, B. et G. Hamilton. (2003). *Informal corporate disclosure under federal securities law: Press releases, analyst calls, and other communications*. Chicago, IL: CCH Incorporated.
- Tucker, G. (1998). *The Lexicogrammar of Adjectives: A Systemic functional approach to lexis*. Londres : Cassell Academic.
- Tucker, G. (2007). *Systemic incorporation: on the relationship between corpus and systemic functional grammar*. Dans Thompson et Hunston (2007), page 81 à 102
- Tutin, A. (2014) La phraséologie transdisciplinaire des écrits scientifiques : des collocations aux routines sémantico-rhétoriques. Dans A. Tutin et F. Grossmann. *L'écrit scientifique : du lexique au discours*. Autour de Scientext, [Presses Universitaires de Rennes](#), pages 27 à 44.
- Ungerer, F. (2004) Ads as news stories, news stories as ads: The interaction of advertisements and editorial texts in newspapers. *Text* 24.3: 307-328.
- Ure, J. (1982) Introduction: approaches to the study of register range. *International Journal of the Sociology of Languages* 35, pages 5 à 23.
- Van Maanen, J. (1995). *Representation in ethnography*. Thousand Oaks (Californie) : Sage.

Veniard, M. (2012) « Questionnements croisés sur le sens et la phraséologie : lexique et axe syntagmatique dans la perspective de l'analyse du discours », *Pratiques*, pages 66 à 82.

Walsh, P. (2006). Playing safe? A closer look at hedging, conditions and attribution in economic forecasting. Dans *Explorations in Specialized Genres*, éditeurs : V. K. Bhatia et Maurizio Gotti. Vol. 35, 135-154. Berne : Peter Lang.

Watson, T. (1994). *In search of management*. Londres : Routledge.

Webster, J. (2009). Introduction. Dans Halliday et Webster (2009), pages 1 à 11.

Williams, C. C. (2008). Towards a taxonomy of corporate reporting strategies. *Journal of Business Communication*, 45, pages 232 à 264.

Williams, D. (1994). In defense of the (properly executed) press release. *Public Relations Quarterly*, 39(3), 5-7

Wray, A. (2008). *Formulaic language: Pushing The boundaries*. Oxford: Oxford University Press

Wu, C. (2009). 'Corpus-based research'. Dans Halliday, M. A. K. et Webster, J., pages 128 à 142.

Yates, J. et Orlikowski, W.J. (1992) "Genres of Organisational Communication: A Structural Approach to Studying Communication and Media". *Academy of Management Review*, 17, 299-326.

Yeung, L. (2007). In search of commonalities: Some linguistic and rhetorical features of business reports as a genre. *English for Specific Purposes*, 26, 156-179.

Zhu, Y. (2000). Structural moves reflected in English and Chinese sales letters. *Discourse studies*, 2, pages 525 à 548.

## Annexes

### Annexe 1 : Étiquettes grammaticales – SketchEngine (sélection)

Verbe au passé (took) : VVD
Participe passé: VVN
Participe présent : VVG
Verbe être au passé: <i>was/were</i> (VBD)
Verbe non fléchi : VV
Verbe <i>to be</i> , 3PS: <i>is</i> VBZ
Verbe conjugué au présent à la 3e PS : <i>takes</i> : VVZ
Verbe être, non fléchi ( <i>be</i> ) : VB
Verbe conjugué, hors 3 <sup>e</sup> p.s. : VVP
Nom singulier ou de masse : NN
Nom pluriel : NNS
Symbole: \$ (SYM)
chiffre cardinal : CD
adjectif : JJ
Superlatif : JJR
déterminant : <i>the</i> (DT)
Pronom personnel (PP)
Adverbe (RB)
Le <i>to</i> infinitif : TO
Le <i>that</i> projectif : IN/ <i>that</i>

## Annexe 2 : WordSketch

### WORD SKETCH

EN

growth as noun 1,662x ...

"growth" and/or ...

prepositional phrases

"growth" is a ...

adjective predicates of "growth"

modifiers of "growth"		
sale	384	12.1 ...
strong	129	10.7 ...
comparable	135	10.5 ...
revenue	94	10.4 ...
store	98	10.0 ...
double-digit	62	10.0 ...
long-term	52	9.7 ...
sustainable	46	9.6 ...
earning	48	9.5 ...
retail	50	9.2 ...
profitable	27	8.8 ...
future	27	8.8 ...

nouns and verbs modified by "growth"		
opportunity	33	11.6 ...
initiative	61	11.2 ...
objective	19	11.1 ...
strategy	27	11.1 ...
potential	14	10.7 ...
initiatives	5	9.4 ...
prospect	4	9.1 ...
expansion	4	7.9 ...
rate	10	6.8 ...

verbs with "growth" as subject		
drive	91	11.9 ...
lead	22	11.2 ...
highlight	5	9.4 ...
be	65	8.7 ...
reflect	5	8.7 ...
offset	7	8.2 ...

verbs with "growth" as object		
drive	80	11.4 ...
deliver	39	11.0 ...
support	33	10.9 ...
reflect	45	10.7 ...
achieve	21	10.2 ...
attribute	15	9.9 ...
experience	13	9.7 ...
accelerate	10	9.3 ...
mitigate	9	9.2 ...
post	9	9.2 ...



## Annexe 3 : Page d'affichage des communiqués – Corpus A

TIFFANY & CO.

GO TO TIFFANY.COM

### Shareholder Information

- » COMPANY PROFILE
- » PRESS RELEASES
- » EVENTS & PRESENTATIONS
- » CORPORATE GOVERNANCE
- » LETTER FROM THE CHAIRMAN AND CEO
- » **FINANCIAL INFORMATION**
  - FINANCIAL HIGHLIGHTS
  - SEC FILINGS
  - ANNUAL REPORTS
  - QUARTERLY RESULTS
  - KEY RATIOS
- » STOCK INFORMATION
- » INVESTOR FAQs
- » E-DELIVERY OF PROXY MATERIALS
- » CONTACT US

PRINT PAGE EMAIL PAGE

#### Financial Information

Here you will find a summary of Tiffany & Co.'s latest financial information.

LATEST FINANCIAL REPORTS	FORMAT	SIZE
SECOND QUARTER FINANCIAL RESULTS		N/A
2016 ANNUAL REPORT		6.3 MB
FORM 10-K	Mar 17, 2017	1.2 MB
PROXY STATEMENT (DEFA14A)	Apr 7, 2017	296.2 KB
PROXY STATEMENT	Apr 7, 2017	1.0 MB
FORM 10-Q	Aug 24, 2017	460.4 KB
FORM 10-Q	May 24, 2017	415.3 KB

= add file to Briefcase

#### SHARE RELATED ITEMS

Market Cap. (Mil) \$	11,244.70
Shares Out (Mil)	124.51
Float (Mil)	107.58

Share Related information provided by MorningStar, Inc.  
Data as of Sep 17, 2017.  
Mil=Millions

#### STOCK INFORMATION

NYSE:TIF Sep 15, 2017  
\$90.31 - 0.64 4:01 PM ET

Quotes delayed at least 20 minutes.  
Information provided by eSignal.

#### STOCKHOLDER TOOLS

- STOCKHOLDER BRIEFCASE
- PRINTED MATERIALS
- EMAIL ALERTS
- DOWNLOAD LIBRARY
- RSS NEWS FEEDS

#### SEARCH INVESTOR RELATIONS

- INVESTOR SITE
- SECTION ONLY



NYSE RL: **\$90.87** ▲ 0.05

Corporate Overview

- Company Profile
- Corporate Governance
- Citizenship Report
- FAQs

Press Releases

- News Releases
- Earnings Releases

Financial Overview

- Financial Highlights
- Stock Information
- SEC Filings
- Proxy Statement
- Events & Presentations

Investor Resources

- Analyst Coverage
- Investor Calendar
- Contact Us
- Email Alerts

**RECEIVE EMAIL ALERTS**  
 Receive Investor Relations email alerts whenever Ralph Lauren Corporation posts new information  
[Click Here to choose your categories of interest](#)

ndex.jsp

COMPANY PROFILE

Ralph Lauren Corporation (NYSE:RL) is a global leader in the design, marketing and distribution of premium lifestyle products in four categories: apparel, home, accessories and fragrances. For 50 years, Ralph Lauren's reputation and distinctive image have been consistently developed across an expanding number of products, brands and international markets. The Company's brand names, which include Ralph Lauren Purple Label, Ralph Lauren Collection, Double RL, Polo Ralph Lauren, Polo Ralph Lauren Children's, Ralph Lauren Home, Lauren Ralph Lauren, RLX, American Living, Chaps and Club Monaco, constitute one of the world's most widely recognized families of consumer brands.

RECENT NEWS ▶ MORE

DATE	TITLE	
09/15/17	Ralph Lauren Corporation Declares Quarterly Dividend	
08/08/17	Ralph Lauren Recommends Stockholders Reject "Mini-Tender Offer" by TRC Capital Corporation	
08/08/17	Ralph Lauren Reports First Quarter Fiscal 2018 Results	
07/18/17	Ralph Lauren First Quarter Fiscal Year 2018 Results to be Released Tuesday, August 8, 2017	

UPCOMING EVENTS ▶ MORE

There are currently no events scheduled.

RL (COMMON STOCK)

Exchange	NYSE (US Dollar)
Price	<b>\$90.87</b>
Change (%)	▲ 0.05 (0.06%)
Volume	1,070,443
Data as of 09/15/17 4:04 p.m. ET	
<a href="#">Refresh quote</a>	



## Annexe 4 : Pages d'affichage des communiqués – Corpus B (1)

**Christian Dior** FINANCE

PROFILE INVESTORS / SHAREHOLDERS DOCUMENTATION

**FINANCIAL RELEASES**  
January 26, 2021  
Christian Dior shows good resilience against the pandemic crisis in 2020

**FINANCIAL REPORTS**  
August 6, 2020  
Half-yearly financial report as of June 30, 2020 (French version only)

**ANNUAL GENERAL MEETING 2020 IN CLOSED SESSION**  
Modalities and documents

**STOCK ON LINE**  
Tuesday, February 9 2021 at 3:51 p.m.  
**461.20 €**  
**+1.41%**

Salvatore Ferragamo NEWS BUSINESS THE GROUP GOVERNANCE INVESTOR RELATIONS

Enregistrer

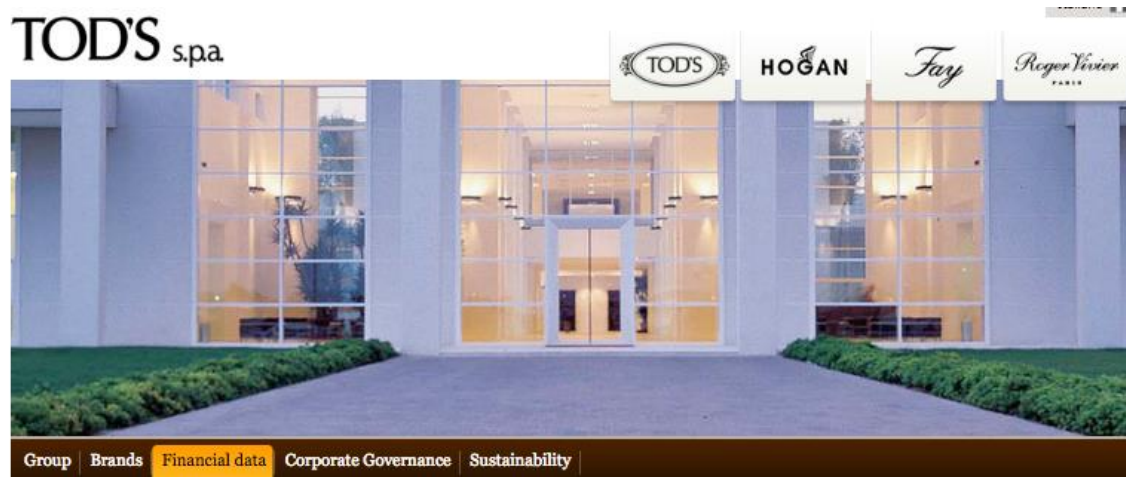
Home / Contacts / Investor Relations

**INVESTOR RELATIONS**

**Paola Pecciarini**  
Group Investor Relations  
Salvatore Ferragamo S.p.A.  
Via dei Tornabuoni 2 Firenze  
Tel. (+39) 055 3562230  
[Invia email](#)



## Annexe 5 : Pages d'affichage des communiqués – Corpus B (2)



### Financial calendar

Financial releases

Financial notices

Share performance

Presentations

Financial reports

Analyst coverage

## Financial calendar



**January 25, 2017**

Approval of FY 2016 preliminary consolidated sales results

**March 01, 2017**

Call of the Annual Shareholders' Meeting

**March 14, 2017**

Approval of FY 2016 consolidated results

**April 21, 2017**

Shareholders meeting for the approval of the FY 2016 financial statements

**May 05, 2017**

Approval of Q1 2017 consolidated sales results

**August 03, 2017**

Approval of Half Year 2017 Report

**November 06, 2017**

Approval of 9 Months 2017 consolidated sales results \*

September 2017						
Sun	Mon	Tue	Wed	Thu	Fri	Sat
27	28	29	30	31	1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

### Aviso

For the disclosure of all the regulated information, the Company chose to use the diffusion system called IInfo-SDIR managed by Computershare S.p.A., with registered address at Via Lorenzo Mascheroni n. 19, Milan.

For the storage of regulated information, the Company adhered to the mechanism of the centralized storage of regulated information entitled "IInfo" managed by Computershare S.p.A., with registered address at via Lorenzo Mascheroni n.19, Milan and available on the website [www.1info.it](http://www.1info.it).

\* the following day, 7<sup>th</sup> November 2017, an investor day will be organised

HERMÈS

2018 HALF-YEAR RESULTS



## Excellent sales performance and results over the first half of the year

Recurring operating profitability reaches an all-time high of **34.5%** of sales

Net profit increases by **17%** to reach **€708 million**



The Group's consolidated revenue amounted to €2,853 million in the first half of 2018, up +11% at constant exchange rates and +5% at current exchange rates. Recurring operating income increased by 6% to reach €985 million (34.5% of sales). After inclusion of €53 million in capital gains on disposal of property, operating income amounted to €1,037 million (36.3% of sales) and net profit increased by 17% to €708 million.

Axel Dumas, Executive Chairman of Hermès, said: "Hermès achieved an exceptional performance in the first half of the year. Our commitment to the quality of know-how, the spirit of innovation as well as the creativity, always renewed, and the dedication of the women and men of Hermès, base the singularity and the integrity of our economic model; a strong model in a worldwide context that remains uncertain and unstable."

### SALES BY GEOGRAPHICAL AREA AT THE END OF JUNE

(AT CONSTANT EXCHANGE RATES UNLESS OTHERWISE INDICATED)

In the first half of 2018, revenue increased in all geographical areas worldwide.

Asia excluding Japan (+15%) continued its outstanding performance, with positive momentum in continental China and the whole region. The group also benefitted from the January opening of the Landmark Prince's store in Hong Kong. The Changsha store in China opened in May.

Japan (+7%) confirmed its robust growth with no price effect.

America (+12%) progressed well with high demand. In May, the group opened its 34th store in the USA, at Palo Alto in the heart of Silicon Valley. The Cancun store opened in Mexico at the end of March.

Europe excluding France (+7%) and France (+8%) achieved good performances despite the strengthening of the Euro. The Monaco and Nice stores reopened in June, and the third store in Istanbul, in Emaar Square, opened in May. The new website hermes.com was successfully deployed in Europe at the end of March, offering a one-stop address for both editorial content and products, reflecting the diversity of the Maison's creations.

### SALES BY BUSINESS LINE AT THE END OF JUNE

(AT CONSTANT EXCHANGE RATES UNLESS OTHERWISE INDICATED)

The performance in the first half was driven by solid growth across all business lines.

## Annexe 7 : Présentation graphique des communiqués (lettre) - Corpus B

# LVMH

---

## MOËT HENNESSY • LOUIS VUITTON

### **LVMH: 22% INCREASE IN REVENUE FOR THE FIRST NINE MONTHS OF 2012**

Paris, 15 October 2012

LVMH Moët Hennessy Louis Vuitton, the world's leading high quality products group, recorded revenue of €19.9 billion for the first nine months of 2012, an increase of 22% on the comparable period in 2011. After taking into account the integration of Bulgari, as of 30 June 2011, and a positive currency impact, organic revenue grew by 10%.

The Group recorded a 15% rise in revenue for the third quarter. Organic revenue growth was 6%, a good performance in the current economic environment, particularly when compared to the strong performance in the same period of 2011. The US market continued to demonstrate solid momentum. In spite of a mixed business environment, Europe and Asia also contributed to the third quarter performance. Louis Vuitton continues to gain market share throughout the world.

Revenue by business group:

## Michael Kors Holdings Limited Announces First Quarter Fiscal 2014 Results

8/6/2013

**First Quarter Total Revenue Increased 54.5%; Comparable Store Sales Increased 27.3%**

**First Quarter Reported Diluted EPS Increased 79.4% to \$0.61**

HONG KONG--(BUSINESS WIRE)--Aug. 6, 2013-- Michael Kors Holdings Limited (NYSE:KORS) (the "Company"), a global luxury lifestyle brand, today announced its financial results for its fiscal 2014 first quarter ended June 29, 2013.

John D. Idol, the Company's Chairman and Chief Executive Officer, said, "Our exceptional first quarter financial results demonstrate the sustained strong demand for the Michael Kors luxury brand. We attribute the ongoing momentum to our fashion design leadership combined with an aspirational jet-set luxury in-store experience. As we continue to successfully execute on our strategic initiatives, we remain excited about our future growth potential."

For the first quarter ended June 29, 2013:

- Total revenue increased 54.5% to \$640.9 million from \$414.9 million in the first quarter of fiscal 2013.
  - Retail net sales increased 51.5% to \$325.7 million driven by a 27.3% increase in comparable store sales and 75 net new store openings since the end of the first quarter of fiscal 2013. Wholesale net sales increased 59.3% to \$290.6 million and licensing revenue increased 40.7% to \$24.6 million.
  - Gross profit increased 58.3% to \$397.3 million, and as a percentage of total revenue increased to 62.0% compared to 60.5% in the first quarter of fiscal 2013.
  - Income from operations was \$197.6 million, or 30.8% as a percentage of total revenue, as compared to \$111.9 million, or 27.0% as a percentage of total revenue, for the first quarter of fiscal 2013.
  - Net income was \$125.0 million, or \$0.61 per diluted share, based on 204.3 million weighted average diluted shares outstanding. Net income for the first quarter of fiscal 2013 was \$68.6 million, or \$0.34 per diluted share, based on 199.4 million weighted average diluted shares outstanding.
  - At June 29, 2013, the Company operated 328 retail stores, including concessions, compared to 253 retail stores, including concessions, at the end of the same prior-year period. The Company had 114 additional
-



# PVH Corp. Reports 2012 Third Quarter Results

Nov. 28, 2012

- Non-GAAP EPS of \$2.34 Exceeded the Top End of the Company's Guidance by \$0.04; GAAP EPS Was \$2.24
- Tommy Hilfiger and Calvin Klein Businesses Continue to Drive Earnings Performance
- Full Year Non-GAAP EPS Guidance Raised to a Range of \$6.37 to \$6.38, an Increase of 18% to 19% over the Prior Year's Non-GAAP EPS

NEW YORK—(BUSINESS WIRE)—Nov. 27, 2012—PVH Corp. [NYSE: PVH] reported 2012 third quarter and year to date results and updated its guidance for the full year.

## Non-GAAP Amounts:

The discussions of historical results in this release that refer to non-GAAP amounts exclude the items which are described in this release under the heading "Non-GAAP Exclusions." Reconciliations of GAAP to non-GAAP amounts are presented later in this release and identify and quantify all excluded items.

## Overview of Third Quarter Results:

- Earnings per share was \$2.34 on a non-GAAP basis, which exceeded the Company's guidance and represents a 24% increase over the prior year period's non-GAAP earnings per share of \$1.89.
- GAAP earnings per share was \$2.24 and represents a 45% increase over the prior year period's GAAP earnings per share of \$1.54.
- Revenue of \$1.643 billion decreased 1% as compared to the prior year period due to a 5% negative impact attributable to the exit from the Izod women's and Timberland wholesale sportswear businesses (worth approximately \$50 million) and foreign currency translation (worth approximately \$40 million). On a constant currency basis and excluding the impact of exited businesses, revenue increased 4%.
- Operating margin on a non-GAAP basis increased 150 basis points due to a 260 basis point gross margin increase, driven by the higher-margin Calvin Klein and Tommy Hilfiger businesses growing faster, combined with higher average unit retail selling prices and decreased product costs across the Company's businesses. GAAP operating margin increased 260 basis points.

## Third Quarter Business Review:

Tommy Hilfiger



## ***Annexe 9 : Description de l'entreprise***

Ralph Lauren Corporation (NYSE: RL) is a leader in the design, marketing and distribution of premium lifestyle products in four categories: apparel, home, accessories and fragrances. For more than 47 years, Ralph Lauren's reputation and distinctive image have been consistently developed across an expanding number of products, brands and international markets. The Company's brand names, which include Polo by Ralph Lauren, Ralph Lauren Purple Label, Ralph Lauren Collection, Black Label, Blue Label, Lauren by Ralph Lauren, RRL, RRLX, Ralph Lauren Childrenswear, Denim & Supply Ralph Lauren, American Living, Chaps and Club Monaco, constitute one of the world's most widely recognized families of consumer brands. For more information, go to <http://investor.ralphlauren.com>

## Annexe 10 : Dégagement de responsabilité

This press release and oral statements made from time to time by representatives of the Company contain certain "forward-looking statements" within the meaning of the Private Securities Litigation Reform Act of 1995. Forward-looking statements include statements regarding, among other things, our current expectations about the Company's future results and financial condition, revenues, store openings, margins, expenses and earnings and are indicated by words or phrases such as "anticipate," "estimate," "expect," "project," "we believe" and similar words or phrases. These forward-looking statements involve known and unknown risks, uncertainties and other factors which may cause actual results, performance or achievements to be materially different from the future results, performance or achievements expressed in or implied by such forward-looking statements. Forward-looking statements are based largely on the Company's expectations and judgments and are subject to a number of risks and uncertainties, many of which are unforeseeable and beyond our control. The factors that could cause actual results to materially differ include, among others: the loss of key personnel; our ability to successfully implement our anticipated growth strategies, to continue to expand or grow our business and capitalize on our repositioning initiatives in certain merchandise categories; our ability to secure the technology facilities and systems used by the Company and those of third party service providers from, among other things, cybersecurity breaches, acts of vandalism, computer viruses or similar events; our ability to continue to maintain our brand image and reputation and protect our trademarks; the impact of global economic conditions and domestic and foreign currency fluctuations on the Company, the global economy and the consumer marketplace and our ability to access sources of liquidity; the impact of the volatile state of the global economy or consumer preferences on purchases of premium lifestyle products that we sell and our ability to forecast consumer demand; changes in the competitive marketplace and in our commercial relationships; risks associated with our international operations, such as compliance with the Foreign Corrupt Practices Act or violations of other anti-bribery and corruption laws prohibiting improper payments and the burdens of complying with a variety of foreign laws and regulations, including tax laws; risks associated with changes in social, political, economic and other conditions affecting foreign operations or sourcing (including tariffs and trade controls, raw materials prices and labor costs); our ability to continue to expand our business internationally; changes in our effective tax rates or credit profile and ratings within the financial community; changes in our relationships with department store customers and licensing partners; the potential impact on our operations and on our customers resulting from natural or man-made disasters; and other risk factors identified in the Company's Annual Report on Form 10-K, Form 10-Q and Form 8-K reports filed with the Securities and Exchange Commission. The Company undertakes no obligation to publicly update or revise any forward-looking statements, whether as a result of new information, future events or otherwise.

## **Annexe 11 : Précisions sur les méthodes comptables**

Ralph Lauren is a global company that reports its financial information in U.S. dollars, in accordance with U.S. GAAP (“GAAP”). Foreign currency exchange rate fluctuations affect the amounts reported by the Company in U.S. dollars because the underlying currencies in which the Company transacts change in value over time compared to the U.S. dollar. These rate fluctuations can have a significant effect on reported operating results. As a supplement to its reported operating results, the Company presents constant currency financial information, which is a non-GAAP financial measure. The Company uses constant currency information to provide a framework to assess how its businesses performed excluding the effects of foreign currency exchange rate fluctuations. The Company believes this information is useful to investors to facilitate comparisons of operating results and better identify trends in its businesses. These constant currency performance measures should be viewed in addition to, and not in lieu of or superior to, the Company's operating performance measures calculated in accordance with GAAP.

## **Annexe 12 : Renseignements sur les téléconférences**

As previously announced, the Company will host a conference call and live online webcast today, Wednesday, August 6, 2014, at 9:00 a.m. Eastern. Listeners may access a live broadcast of the conference call on the Company's investor relations website at

<http://investor.ralphlauren.com>

or by dialing 517-623-4799. To access the conference call, listeners should dial in by 8:45 a.m. Eastern and request to be connected to the Ralph Lauren First Quarter Fiscal 2015 conference call.

An online archive of the broadcast will be available by accessing the Company's investor relations website at

<http://investor.ralphlauren.com>

. A telephone replay of the call will be available from 12:00 P.M. Eastern, Wednesday, August 6, 2014 through 6:00 P.M. Eastern, Wednesday, August 13, 2014 by dialing 203-369-3359 and entering passcode 7281.

### **Annexe 13: Renseignements sur le versement des dividendes**

*Neither the Hong Kong Depositary Receipts nor the Hong Kong Depositary Shares evidenced thereby have been or will be registered under the U.S. Securities Act of 1933, as amended (the "Securities Act"), and may not be offered or sold in the United States or to, or for the account of, a U.S. Person (within the meaning of Regulation 5 under the Securities Act), absent registration or an applicable exemption from the registration requirements. Hedging transactions involving these securities may not be conducted unless in compliance with the Securities Act.*

## Annexe 13 : Listes de fréquence lexicale – Corpus A et B

Corpus A				Corpus B			
1	the	51	is	1	the	51	strong
2	of	52	Company's	2	of	52	continued
3	in	53	comparable	3	in	53	basis
4	to	54	we	4	and	54	months
5	and	55	related	5	to	55	stores
6	million	56	which	6	million	56	recorded
7	a	57	expenses	7	a	57	increased
8	quarter	58	Net	8	by	58	business
9	sales	59	reported	9	at	59	channel
10	for	60	due	10	sales	60	results
11	year	61	non-GAAP	11	The	61	current
12	on	62	that	12	growth	62	will
13	basis	63	impact	13	with	63	amounted
14	was	64	are	14	Euros	64	also
15	compared	65	constant	15	on	65	distribution
16	our	66	foreign	16	rates	66	reported
17	fiscal	67	retail	17	exchange	67	are
18	as	68	be	18	for	68	brands
19	net	69	rate	19	from	69	Europe
20	by	70	stores	20	was	70	network
21	with	71	billion	21	its	71	Euro
22	prior	72	costs	22	as	72	half
23	share	73	at	23	constant	73	due
24	per	74	GAAP	24	year	74	financial
25	increased	75	primarily	25	compared	75	comparable
26	The	76	Operating	26	In	76	Sales
27	first	77	gross	27	up	77	positive
28	from	78	offset	28	increase	78	has
29	or	79	operations	29	first	79	brand
30	increase	80	decreased	30	Group	80	mainly
31	income	81	brand	31	an	81	retail
32	currency	82	including	32	Group's	82	share
33	operating	83	results	33	is	83	be
34	growth	84	We	34	revenue	84	this
35	Company	85	total	35	period	85	December
36	fourth	86	adjusted	36	which	86	FY
37	approximately	87	On	37	performance	87	China
38	were	88	Quarter	38	net	88	posted
39	earnings	89	its	39	quarter	89	At
40	period	90	will	40	were	90	driven
41	diluted	91	wholesale	41	our	91	Asia
42	business	92	driven	42	Profit	92	that
43	tax	93	North	43	Revenues	93	over
44	margin	94	charges	44	all	94	group
45	an	95	expected	45	revenues	95	vs.
46	second	96	In	46	consolidated	96	DOS
47	Fiscal	97	interest	47	Net	97	Hermès
48	third	98	last	48	new	98	profit
49	revenue	99	expense	49	operating	99	decrease
50	store	100	A	50	market	100	wholesale

## Annexe 14 GN + continues/remains + (évaluation positive)

directly owned boutiques, where the network **continues to expand** around the world, contributed to strengthening the im-  
tries concerned. Richemont's balance sheet **remains strong**, with shareholders' equity representing 70 % of total equ-  
products at Louis Vuitton, whose profitability **remains** at an **exceptional** level; – Further investment in fashion brands; ·  
constant exchange rates). The DOS network **continues to register very good results**, driven by the widening of the DOS i-  
r products at Louis Vuitton whose profitability **remains** at an **exceptional** level · Further investment in our fashion brand  
tain economic environment in Europe, LVMH **remains confident** for 2013. The Group will continue its proactive strategy  
s in Asia Pacific and the Americas. Jewellery **continues to outperform** the watch category, whilst retail sales remained st-  
With 54 % of Group sales, retail sales growth **continues to exceed** the growth in wholesale sales. The rates of sales grow-  
oods and Saddlery (+9%), for which demand **remains very high**, is continuing to expand its collections and develop its |  
strategic action plans. In an environment that **remains uncertain**, we intend to carry out the steadfast implementation c-  
tribution. The sales trend in the Italian stores **remains very volatile**; however, in the last weeks, we have started to see  
g International airport concessions. Sephora **continues to gain** market share in all regions. Its progress is particularly rap-  
rd year on its 15th anniversary. As the brand **continues to strengthen** its identity, Céline showed excellent performance i-  
2012 vs. 2Q 2011). The Travel Retail channel **continues its excellent** performance, thanks to Ferragamo's widespread pr-  
of shoes achieved positive results; the brand **continues to register strong** results in all the markets where it's expanding,  
rent difficult economic conditions, the Group **remains also strongly** focused on growth through the geographic diversifi-  
exchange rates. Except in Europe, the brand **continues to achieve** high rates of growth on all markets. Church's, +12% a-  
re economic situation on the Chinese market **remains negative** and consequently, in financial year 2015, the Asia Pacif-  
rformance of LVMH in both watches and jewelry **remains excellent** in its own stores. Among other initiatives in the third qu-  
ie DOS network. Also the Group's headcount **continues to grow** : 4,606 employees as of June 30th, 2017, compared to 4-  
ar. The Silk and Textiles business line (+8%) **continues to expand** its col- lections with new formats and the use of excep-  
ied otherwise) Demand for Hermès products **remains strong**, impelled by great creativity. The expansion of the growth  
tribution. The sales trend in the Italian stores **remains very volatile**; however, in the last weeks, we are starting to see s-  
LF OF FINANCIAL YEAR 2013 Prada Group **continues to achieve** growth: +15% at constant exchange rates Milan, Aug-  
rticular in the United States, where its growth **remains strong**. Other spirits, Glenmorangie and Belvedere continue the  
g programme. Richemont's financial position **continues to be strong** : the Group's net cash position at 30 September wa-  
d an excellent start to the year. Louis Vuitton **continues its strong** creative momentum with new artistic director, Nicolas (·  
orded in the first half of the year. The Group **continues to deliver strong** growth in Europe and the United States, and is  
ite the difficult economic situation, the Group **remains strongly** focused on growth and efficiency, both through investm-  
r costs is higher. Also the Group's headcount **continues to grow** : 4,531 employees as of June 30th, 2016, compared to 4-  
tion in the Asian market. Meanwhile, Miu Miu **continues to grow** with revenues up at both current exchange rates +19% ε  
r of tourists' flows in Europe. In a context that **remains uncertain**, we carefully monitor the market and its opportunities,

## Annexe 15 : N-grammes saillants composés d'un verbe et d'un chiffre – Corpus A et B

i.s.	colligation		i.s.
590,40	VVD + CD <i>[increased, declined, rose, decreased]</i> + CD	SYM + VVN % + compared (78,7%)	291,2
358,4	CD + VBD <i>million was/were, YEAR was,</i>	VBD + CD <i>was/were + CD</i>	273,0
340,7	CD + VVN <i>million/billion + compared (31,9%),</i> <i>incurred, related, recorded</i> YEAR + compared	VVD + CD <i>totalled, rose, increased, reached</i> + CD	176,6
248,8	VBD + CD <i>was/were + CD</i>	VBN + CD <i>been CD</i>	116,0
239,6	SYM + VVN % compared	CD + VVD YEAR + <i>amounted, increased,</i> <i>recorded, decreased, totaled,</i>	90,6
123,7	CD + VVD YEAR + <i>increased, decreased, included,</i> <i>rose, excluded</i>	VVG + CD <i>representing, including, rising +</i> CD	70,1
56,1	CD + VBZ YEAR + <i>is (87%)</i> <i>(+ is projected estimated, expected)</i>	CD + VVN <i>million + compared, reported,</i> <i>recorded, related</i> YEAR + compared	59,60

**Annexe 16 : n-grammes saillants composés de verbes et de chiffres - Corpus A et B**

Corpus A			Corpus B	
	i.s.			i.s.
ATTRIBUTION/				
income was	459,6		amounted to	1327,9
quarter was	438,4		growth was	530,2
related to the	430,9		sales were	410,3
expenses were	306,1		was equal	267,7
sales were	267,8		division amounted	223,9
operating margin was	452,6		amounting to	249,3
was primarily	328,8		sales totalled	251,9
			revenue growth was	267,7
RELATION				
related to foreign currency	251,7		mainly related to the	132,5
COMMUNICATION				
Company recorded	311,6		business group recorded	365,2
			recorded organic	330,7
COMPARAISON				
			compared to	
compared to the prior	1023,9		at constant exchange rates compared	161,1
compared to the prior year period	485,8		compared to the same period	126,6
compared to the prior year	692,2		compared to the	549,9
as compared to	992,6		compared to the same period in	252,2
as compared to the	401,5		rates compared to	213,7
million compared to	605,8		at constant exchange rates compared to	142,3
compared to the prior year's	212,3			
compared to net income of	144,0			
compared to the first quarter	141,6			
MOUVEMENT				
sales increased	1085,4		increased by	821,6
net sales increased	419,1		growth was	530,2
sales rose	701,0		an increase of	501,9
sales declined	474,1		grew by	369,7
revenue increased	445,9		decreased by	347,2
sales decreased	344,0		increase at current exchange	139,2
increase was	335,4			
increased to	285,8			
an increase of	427,8			
comparable store sales declined	235,1			
INFLUENCE				
offset by	1308,0		driven by the	432,9



partially offset by	902,2		mainly due to the	403,9
driven by	647,0		impacted by	215,7
primarily due to	343,9		driven by the success of	142,3
offset by a	482,5		due to the	295,1
partially offset by a	272,1		is mainly due to the	200,0
partially offset by the	207,9			
offset by a decline in	189,5			
ANTICIPATION				
increase approximately	464,8			
Company expects	399,8			
be approximately	353,1			
expected to be	337,8			
be in the range of	238,9			
to be in the	208,5			
to be in the range	229,7			
be in a range of	195,6			
expected to be in the	141,0			

Annexe 17 : : Schéma **GN + VBD + CD** – Corpus de référence

PORTEUR <sup>GN</sup>		VBD + CD	
Operating income in the Internet Culture segment		<i>was</i> <b>30.8</b> billion yen	(2.0 billion yen or 7.0% increase year-on-year).
The mean age		was 25.8 ± 10.11 months, [...]	
At 1800 UTC,	the EHI at Nashville	<i>was</i> <b>1.3</b> ,	but more than doubled by 2200 UTC to 2.7 (figure 3a).
Influenced by the financial crisis,	China's fourth quarter GDP growth	<i>was</i> <b>6.8</b> %,	CPI for the year increased 5.9%
Based on the data acquired, up-scaling the turbine by a factor of 5 and 10,	the percentage of plasma power required to produce comparable improvements	<i>was</i> <b>1.7</b> % and 3.3%	respectively.
For the particle size of the magenta coloring particles (1),	the weight-average particle diameter	was 7.2 μm	and the amount of the fine powder <i>was</i> <b>5.3</b> % by number.
According to the 2000 census,	the Tibetan population within the TAR	<i>was</i> <b>2.4</b> million	out of a total permanently registered population of 2.8 million, [...].
According to the returning officer, at the time,	the difference between the PDP and the APC	<i>was</i> <b>54,881</b> ,	while the rejected votes from some troubled areas were over 100,000.
The participation at the Meeting		<i>was</i> <b>99.8391</b> per cent., 100.00 per cent and 99.9514 per cent	of the total issued voting shares of JSC Alliance Bank, JSC ForteBank and JSC Termirbank, respectively.
However, in 2011	the unemployment rate for Indigenous people in Australia	<i>was</i> <b>13</b> %	in major cities, [...].
To Russian accounting standards on September 1,	the equity capital adequacy ratio N1	<i>was</i> <b>10.4</b> %	(at the minimum allowable 10%), in the last week of August the value of the standard was below 10%.
The average second molar height		<i>was</i> <b>39.81</b> mm(s.d. 2.44)	in both sex, 40.19mm in male, and 39.21mm in female.

## Annexe 18 : VBD + CD, an increase of – Corpus A

KATE.zip	ire provided below: Net sales for Juicy Couture were \$105 million	,	a 10.4 % decrease compared to 2011, primarily driven by decrease
COH.zip	ago. • Operating income totaled \$654 million on a reported basis	,	an increase of 6 % , while operating margin was 14.5% versus 14
PVH.zip	terest and taxes for the Tommy Hilfiger business was \$155 million	,	a 9 % increase over earnings of \$143 million on a non-GAAP basis
COH.zip	quarter. On a non-GAAP basis, SG&A expenses were \$500 million	,	a decrease of 4 % , and represented 54.6% of sales versus 54.8%
KATE.zip	ire provided below: Net sales for Juicy Couture were \$161 million	,	a 15.4 % decrease compared to 2010, primarily driven by decrease
PVH.zip	est and taxes for the Heritage Brands business was \$47.4 million	,	an increase of 3 % as compared to the prior year's third quarter of
COH.zip	ed with \$1.04 billion reported in the same period of the prior year	,	a decrease of 9 % . On a constant currency basis, total sales decr
KATE.zip	ire provided below: Net sales for Juicy Couture were \$154 million	,	a 4.4 % decrease compared to 2011, primarily driven by decrease
KATE.zip	of net sales) in 2011. Net sales for kate spade were \$101 million	,	a 48.1 % increase compared to 2011, driven by increases across
COH.zip	basis. • SG&A expenses totaled \$629 million on a reported basis	,	an increase of 5 % , and represented 47.6% of sales compared to
KATE.zip	ind-down operations in 2014. Reported net sales were \$5 million	,	a 44.3 % decrease compared to 2014, principally reflecting decre
MOV.zip	n compared to \$228.0 million in the first six months of fiscal 2018	,	an increase of 18.9 % . Net sales in the fiscal 2019 period were fa
PVH.zip	ts Revenue for the Heritage Brands businesses was \$436 million	,	a 2 % decrease compared to the prior year period excluding \$47 i
KATE.zip	urth quarter of 2015 was approximately 77 thousand square feet	,	a 12.3 % increase compared to 2014. Kate Spade International S
KATE.zip	urth quarter of 2015 was approximately 377 thousand square feet	,	a 10.9 % increase compared to 2014. Kate Spade North America
MOV.zip	l million compared to \$114.1 million in the first quarter of last year	,	a decrease of 13.0 % . Net sales on a constant dollar basis decre
COH.zip	basis. • SG&A expenses totaled \$555 million on a reported basis	,	a decrease of 4 % , and represented 55.7% of sales compared to
TIF.zip	% a year ago. • Net inventories were \$2.5 billion at July 31, 2014	,	or 9 % higher than a year ago, in support of new product introduct
PVH.zip	e • Full Year Non-GAAP EPS Guidance Raised to \$6.25 to \$6.32	,	an Increase of 16 % to 17% over the Prior Year's Non-GAAP EPS
KATE.zip	) in 2012. kate spade Net sales for kate spade were \$141 million	,	a 63.1 % increase compared to 2012, reflecting increases across
KORS.zip	re Michael Kors brand at September 29, 2018 was \$619.7 million	,	an 11 % decrease as compared to the prior year. Jimmy Choo Se
KATE.zip	n the fourth quarter was approximately 152 thousand square feet	,	a 6.7 % increase compared to 2010; • Sales per square foot for cr
COH.zip	ses totaled \$2.23 billion for the Coach brand on a reported basis	,	a decrease of 2 % , and represented 53.7% of sales. On a non-G
COH.zip	ed with \$929 million reported in the same period of the prior year	,	an increase of 3 % . On a constant currency basis, total sales incr
COH.zip	quarter totaled \$130 million compared to \$124 million a year ago	,	an increase of 5 % , with earnings per diluted share of \$0.46, up 4
KATE.zip	e in the first quarter was approximately 224 thousand square feet	,	a 42.0 % increase compared to 2012; • Sales per square foot for c
KORS.zip	e were \$1.32 on a reported basis and \$1.33 on an adjusted basis	,	an increase of 37 % versus prior year. John D. Idol, the Company
COH.zip	ses totaled \$536 million for the Coach brand on a non-GAAP basis	,	a decrease of 1 % . As a percentage of net sales, SG&A expense
PVH.zip	r Non-GAAP EPS Guidance Raised to a Range of \$6.37 to \$6.38	,	an Increase of 18 % to 19% over the Prior Year's Non-GAAP EPS
KATE.zip	sales for the Adelington Design Group segment were \$12 million	,	a 40.5 % decrease compared to 2013, reflecting: -- A \$6 million de

## Annexe 19 : N-grammes avec compared – Corpus LUXEPR

3			
as compared to	992,6	549,9	compared to the
compared to the	937,3	245,8	exchange rates compared
million compared to	605,8	213,7	rates compared to
compared to net	241,2	201,3	as compared to
This compared to	236,8	159,4	compared to a
million as compared	189,3	129,6	compared to Q1
compared to a	178,8	76,3	compared to FY
compared to an	158,6	70,0	compared to H1
compared to last	143,4	69,4	increase compared to
compared to adjusted	137,7	66,5	million compared to
compared to operating	135,6	63,7	decrease compared to
4			
compared to the prior	1023,9	371,1	compared to the same
as compared to the	401,5	208,2	exchange rates compared to
million as compared to	189,4	167,4	constant exchange rates compared
compared to net income	158,5	119,3	compared to the first
compared to the first	148,9		
million compared to the	147,9	64,8	compared to the previous
compared to the second	121,0	62,5	compared to last year
compared to the third	114,8	62,2	compared to the
compared to the fourth	110,7	38,7	exchange rates compared with
compared to operating income	106,7	35,5	growth compared to the
compared to a loss	79,7	35,4	compared to the corresponding
5			
compared to the prior year	692,2	369,2	compared to the same period
as compared to the prior	286,8	161,1	at constant exchange rates compared
compared to the prior year's	212,3	145,4	constant exchange rates compared to
compared to net income of	144,0	66,9	compared to the first half
compared to the first quarter	141,6	47,5	compared to the previous year
compared to the second quarter	121,0		
compared to the prior fiscal	119,1		
compared to the third quarter	114,9		
compared to the fourth quarter	110,7		
6			
compared to the prior year period	485,8	250,4	compared to the same period in
as compared to the prior year	154,3	142,3	at constant exchange rates compared to
compared to the first quarter of	135,5	126,0	compared to the same period of
compared to the first quarter of	119,0	63,8	compared to the first half of
compared to the prior fiscal year	114,9		
compared to the third quarter of	114,9		
as compared to the prior year's	112,9		

## Annexe 20 : Excluding + groupes nominaux non chiffrés - Corpus A

ales for the first nine months of 2015, **excluding** sales for wind-down operations, were \$788 million, or 100 basis points above the prior year period, **excluding** restructuring-related and other charges from \$100 million in the fourth quarter last year. **Excluding** the donation to the Movado Group Foundation, net income for fiscal 2018 was \$63.6 million, **excluding** \$6.8 million of expenses and amortization related to the acquisition, net income was \$4.56 to \$4.64 on a nonGAAP basis, **excluding** the one-time costs, and \$4.47 to \$4.55 on a GAAP basis, **excluding** other related charges from both periods. **Excluding** currency impacts, adjusted operating margin was 34.8% in the quarter and 34.8% in the full year when **excluding** the charge for the adverse arbitration ruling. Net income for Fiscal 2018 to be 10.0%-10.5%, **excluding** the impact of foreign currency, and versus prior year direct-to-consumer comparable sales. **Excluding** the impact of \$25 million in net sales associated with the acquisition compared to Segment Adjusted EBITDA **Excluding** Wind-Down Operations of \$20 million (10.9% of sales), adjusted gross margin of 52.6% last year, **excluding** the charge to gross profit for anticipated sales volume reductions, earnings per share on a non-GAAP basis **excluding** the negative impact primarily related to foreign currency and percent staff and occupancy reductions; **excluding** those costs, net earnings increased 10% to \$105 million, which together totaled \$105 million. **Excluding** the expiration of this contract and the loss of \$100 million in fiscal year 2012 will approximate 31%, **excluding** any discrete events. Second Quarter net income was \$100 million and portfolio in the fourth quarter, but **excluding** the results of Juicy Couture, full year 2013 adjusted net income sales for the second quarter of 2015, **excluding** sales for wind-down operations, were \$273 million, or 100% reported as discontinued operations. **Excluding** the aforementioned liability reversal and discount, which together totaled \$29 million. **Excluding** these two items, royalty revenue increased 10% to \$100 million for the prior year's third quarter amount **excluding** \$67 million of revenue related to the Bass brand. Net operating rates of Adjusted operating expenses, **excluding** our marketing investment and the impact of foreign

## Annexe 21 : GNCC + VVDDir + CD + including - corpus A

AAP and constant currency basis (decreased 9 % including foreign currency exchange rate impacts) from \$921 million to \$876 million, including an overall cost increase of approximately 4% attributable to higher material costs on a constant currency basis (19 % decrease including foreign currency exchange rate impacts) and a \$4 million increase in advertising on a constant currency basis (29 % decrease including foreign currency exchange rate impacts) due to the winter quarter, with comparable store sales down 19 % including the impact of reduced eOutlet events, which pressure points were down 24 % on a constant currency basis in 2011. • Revenue increased 3 % to \$6.043 billion, including a negative impact of 4% attributable to foreign currency translation. • Total revenue increased 10.8 % to \$1.18 billion, including a \$107.9 million contribution from Jimmy Choo. On a global comparable store sales rose 2 % in aggregate, including e-commerce, as well as for bricks and mortar stores. • Global comparable store sales declined 9 % , including the negative impact of approximately 800 basis points (2 % on a constant currency basis (decreased 15% including foreign currency exchange rate impacts) from \$206 million in 2010 to \$185 million in 2011. • On a constant currency basis, Calvin Klein royalty revenue increased 6 % . Including a negative impact of \$2 million, or 3%, related to foreign currency translation. • Jimmy Hilfiger International revenue decreased 1 % , including a 3% negative impact from foreign currency translation. • Global comparable store sales down 24 % including the impact of reduced eOutlet events, which pressure points were down 24 % on a constant currency basis. Global comparable store sales rose 3 % , including a benefit of approximately 100 basis points driven by e-commerce. • Comparable store sales in North America were down 10 % , including a 3% decline in brick and mortar stores and a 27% decline in e-commerce.

## Annexe 22 : CD + or + CD - corpus de reference

The Amazon River is the second longest river in the world about 4,000 miles or 6,450 km long, second only to the Nile River.

BP spent \$688 million, or 4.5% of its capital budget, on renewable energy in 2006 (including a few other activities lumped in to this budget line).

Opposite Mt. Williamson the drop is 8,400 feet in 4 1/2 miles, or 1,860 feet to the mile, while opposite Mt. Bradley the difference is 6,780 feet in 3 1/4 miles, *or* 2,100 feet to the mile.

Of these, 849 or 2% occupied one room; 6,549 or 15.7% occupied two rooms; 7,716 or 18.3% occupied three rooms; and 10,666 or 25.6% were in occupation of four rooms.

Despite the fact that women outnumber men in the U.S. population, they hold only 82 seats in the 109th U.S. Congress, including 14 seats or 14 percent of the Senate and 68 *or* 15.6 percent of the seats in the House of Representatives.

AirTran Holdings Inc., the parent of AirTran Airways, gained 53 cents, or 19.6 percent, to close at \$3.23, even after the company reported a wider loss than expected for the second quarter.

Aircraft are separated by at least 1000 feet vertically or five nautical miles horizontally at all times.

The official poverty rate for people of the ages of 18-64 is 26.4 million or 13.6 percent of the U.S.

The identities of telephone, mobile phone, email and internet users (stock data) are even retrieved several million times a year (3.4 million times in 2005 or 9.000 times per day).

In FY 2012, the ART system received \$3.09 million from the General Fund while two years later, in FY 2014, ART received \$3.67 million from the General Fund, an increase of 18.7%, or 9.4% annually.

Answer: b) Density of earth is 5.5 gram per cubic cm or 3.2 ounce per cubic inch.

The Megiddo-Jezreel License, awarded on December 3, covers an area of approximately 400,000 dunam (400 square kilometers or 98,842 acres) of onshore land south and west of Zion's existing Jordan Valley License, and is valid until 2016.

Although the imagery is generically referred to as 1-foot imagery it is actually 25 centimeter or 9.84 inch resolution. <

In July, the average temperature in Attica, the district of Greece that includes Athens and Cape Sounion, is almost 30 degrees Celsius or 90 degrees Fahrenheit.



## Annexe 23 : GN<sup>PC</sup> + VBD + CD + or + CD - Corpus A

KORS.zip	ating income for the fourth quarter of fiscal 2012 <b>was</b> \$76.8 million	<b>or</b>	20.2% as a percentage of total revenue. • Net income was \$101.1
MOV.zip	GAAP and Non-GAAP measures.) • Gross profit <b>was</b> \$65.8 million,	<b>or</b>	55.7% of sales, compared to \$60.9 million, or 53.8% of sales, in th
COH.zip	d basis. On a non-GAAP basis, SG&A expenses <b>were</b> \$46 million	<b>or</b>	52.5% of sales as compared to 50.8% of sales in the prior year rel
KATE.zip	arter 2016 direct-to-consumer comparable sales growth <b>was</b> 19%,	<b>or</b>	8% excluding eCommerce. Comparable sales per square foot for l
KORS.zip	ng. • Adjusted net income attributable to MKHL <b>was</b> \$96.5 million,	<b>or</b>	\$0.63 per diluted share. This compares to \$118.0 million, or \$0.73
PVH.zip	illion on a GAAP basis. The revenue increase <b>was</b> due to: • A 2%,	<b>or</b>	\$31 million, increase in the Calvin Klein business on a non-GAAP
COH.zip	• Operating income for the Stuart Weitzman brand <b>was</b> \$5 million	<b>or</b>	5.8% of sales as reported compared to \$8 million or 8.8% of sales
MOV.zip	ounting for valuation allowances. • Net income <b>was</b> \$14.7 million,	<b>or</b>	\$0.58 per diluted share compared to \$4.9 million, or \$0.19 per dilu
KORS.zip	s 28.8%. For fiscal 2014, income from operations <b>was</b> \$1.0 billion,	<b>or</b>	30.5% as a percentage of total revenue. • Net income for the year
MOV.zip	et income for the first six months of fiscal 2016 <b>was</b> \$18.2 million,	<b>or</b>	\$0.75 per diluted share, excluding \$2.5 million in expenses, net of
TPR.zip	On a non-GAAP basis, operating income <b>was</b> a loss of \$7 million	<b>or</b>	(7.3)% of sales versus income of \$9.8 million and 10.1%, respecti
MOV.zip	GAAP and Non-GAAP measures.) • Net income <b>was</b> \$19.5 million,	<b>or</b>	\$0.76 per diluted share, compared to \$20.7 million, or \$0.80 per di
MOV.zip	o operating efficiency initiatives and other items, <b>was</b> \$9.2 million,	<b>or</b>	\$0.40 per diluted share. Full Year Fiscal 2016 Results (See attach
COH.zip	• SG&A expenses <b>were</b> \$38 million for the Stuart Weitzman brand	<b>or</b>	40.8% of sales on a non-GAAP basis and \$42 million representing
MOV.zip	held company in the third quarter of fiscal 2017, <b>was</b> \$37.1 million	<b>or</b>	\$1.59per diluted share. Adjusted net income in fiscal 2016, which
MOV.zip	orities. Offsetting these unusual items, in part, <b>was</b> a \$3.0 million,	<b>or</b>	\$0.12 per diluted share, pre-tax contribution to the Movado Group
MOV.zip	illion in the first half of fiscal 2018. • Net income <b>was</b> \$17.3 million,	<b>or</b>	\$0.73 per diluted share, compared to \$1.3 million, or \$0.06 per dil
MOV.zip	nses for the nine month period of fiscal 2013 <b>were</b> \$168.0 million,	<b>or</b>	44.0% of net sales compared to \$164.9 million, or 47.7% of net sa
KORS.zip	for the first quarter of fiscal 2014. Net income <b>was</b> \$187.7 million,	<b>or</b>	\$0.91 per diluted share, based on 207.2 million weighted average
KORS.zip	hares outstanding. Net income for fiscal 2012 <b>was</b> \$147.4 million,	<b>or</b>	\$0.78 per diluted share, based on 189.3 million weighted average
KORS.zip	period of fiscal 2014, income from operations <b>was</b> \$419.0 million,	<b>or</b>	30.3% as a percentage of total revenue. Net income for the first si
MOV.zip	for the fiscal 2014 fourth quarter. • Gross profit <b>was</b> \$67.4 million,	<b>or</b>	50.3% of sales, compared to adjusted gross profit \$74.3 million, or
MOV.zip	ird quarter of fiscal 2017, adjusted net income <b>was</b> \$21.1 million,	<b>or</b>	\$0.91 per diluted share, which excludes \$0.9 million, net of \$0.4 rr
KORS.zip	ing income for the first nine months of fiscal 2012 <b>was</b> \$121.8 million,	<b>or</b>	\$0.65 per diluted share. Outlook For the fourth quarter of fiscal 20
MOV.zip	perating efficiency initiatives and other items, <b>was</b> \$317.6 million,	<b>or</b>	53.4% of sales. The increase in adjusted gross margin percentage
KORS.zip	arter of fiscal 2014. • Income from operations <b>was</b> \$305.6 million,	<b>or</b>	28.9% as a percentage of total revenue, as compared to \$221.5 rr
TPR.zip	rior year. On a non-GAAP basis, operating income <b>was</b> \$9 million	<b>or</b>	9.6% of sales versus 6.0% in the prior year. Mr. Luis added, "As w



## Annexe 24 Cause + VVN + GNCC - *Corpus A*

PVH.zip	ely \$300 million during 2012. Ending inventories increased 14% over 2010	<b>due</b>	principally to increased product costs and the timing of receipts. The Comp
TIF.zip	les growth of 12% in the second quarter and 13% in the first half, and also	<b>reflected</b>	the opening of new stores and increased wholesale sales. Management att
MOV.zip	; in foreign currency exchange rates and increased leverage on fixed costs	<b>due</b>	to increased sales. • Operating expenses were \$65.0 million compared to \$
KATE.zip	quarter of 2012, compared to 60.4% in the fourth quarter of 2011, primarily	<b>reflecting</b>	decreased SG&A in our Adelington Design Group and corporate segments,
MOV.zip	; in foreign currency exchange rates and increased leverage on fixed costs	<b>due</b>	to increased sales. • Operating expenses were \$124.4 million as compared
FOSL.zip	or the first quarter of fiscal 2018 improved by \$17 million to \$(28.3) million,	<b>driven</b>	by reduced operating expenses, partially offset by lower sales and gross m
TIF.zip	nges in product sales mix and price increases taken in the past year, partly	<b>offset</b>	by the impact of increased wholesale sales of diamonds. • SG&A expenses
KATE.zip	d SG&A in our Adelington Design Group and corporate segments, partially	<b>offset</b>	by increased SG&A in our kate spade segment to support growth initiatives
TIF.zip	ened markedly in the United States and Europe during the holiday season,	<b>reflecting</b>	restrained spending by consumers for fine jewelry. We are now estimating if
TIF.zip	year ago, primarily due to growth in finished goods inventory. This primarily	<b>reflected</b>	new store openings, expanded product assortments and higher product ac
TIF.zip	he aforementioned charges. SG&A expenses rose 6% in the fourth quarter	<b>due</b>	to increased labor and incentive compensation costs as well as increased €
RL.zip	periods, as expense deleverage more than offset gross margin expansion	<b>due</b>	to increased marketing investment. On a constant currency basis, adjusted
FOSL.zip	The decrease in gross margin was primarily driven by lower retail margins	<b>due</b>	to increased promotional activity in outlets and the e-commerce channel, a
KATE.zip	l Lucky Brand segments, primarily related to direct-to-consumer expansion	<b>reflecting</b>	: (i) increased e-commerce fees and advertising expenses; (ii) increased cc
KATE.zip	ales in our Juicy Couture and Adelington Design Group segments, partially	<b>offset</b>	by increased wholesale sales in our Kate Spade segment. Inventories decr
RL.zip	year operations and unfavorable foreign currency dynamics that more than	<b>offset</b>	improved profitability in core operations. Operating Expenses. Operating e
RL.zip	and other related charges from both periods. This was better than planned	<b>due</b>	to international quality of sales initiatives, increased inventory productivity €
TIF.zip	fect of the strong U.S. dollar. SG&A expenses increased 6% in the full year	<b>due</b>	to increased marketing spending as well as labor and other store-related cc
KATE.zip	ly due to (i) the sale of an 81.25% interest in the global Mexx business and	<b>due</b>	to other brands that have been exited and (ii) decreased wholesale sales ir
TIF.zip	xpenses rose 16% in the fiscal year and 11% in the fourth quarter primarily	<b>due</b>	to increased store occupancy, labor and marketing costs. • The Company's
RL.zip	venues of \$169 million in Fiscal 2015 were 2% above Fiscal 2014's level,	<b>reflecting</b>	higher royalties from increased sales of Ralph Lauren, Polo and Lauren prc
RL.zip	sale channels. Comparable store sales increased 3% in constant currency	<b>driven</b>	by improved conversion, average unit retail and the number of transactions
KATE.zip	, which run at a lower gross profit rate than the Company average, partially	<b>offset</b>	by increased gross profits in our kate spade segment, which run at a high
KATE.zip	n (\$16) million in the third quarter of 2012 to (\$15) million in 2013, primarily	<b>reflecting</b>	reduced payroll and related expenses. About Fifth & Pacific Companies, In
MOV.zip	ings initiatives. This increase in adjusted operating expenses was primarily	<b>due</b>	to increased marketing investment, fluctuations in foreign currency exchan
RL.zip	riod, excluding restructuring-related and other charges. This increase was	<b>due</b>	to the increased marketing investment, new store expansion, and channel i
KORS.zip	reflect higher income from operations for the Michael Kors brand, partially	<b>offset</b>	by accelerated investments related to Jimmy Choo in marketing, ecomm
KATE.zip	arter of 2013, compared to 56.5% in the comparable 2012 period, primarily	<b>reflecting</b>	increased promotional activity in our Juicy Couture segment and a higher p
KATE.zip	second quarter of 2013 compared to the second quarter of 2012, primarily	<b>due</b>	to decreased wholesale sales in our Juicy Couture and Lucky Brand segme
MOV.zip	rovements as well as changes in foreign currency exchange rates, partially	<b>offset</b>	by the reduced leverage of certain fixed costs as a result of lower net sales

## Annexe 25 : Traits grammaticaux du commentaire du dirigeant – Corpus A

Pronom personnel (79,2 % représenté par we)	<u>We</u> are also excited to <u>announce our</u> multi-year strategic plan that positions <u>us</u> well for future growth in both sales and profitability.
	<u>We remain</u> focused on the execution of the action plan to <u>stabilize</u> the Juicy brand that <u>we</u> laid out on the pre-announcement call a few weeks ago.
	While it is early in the process , <u>we envision</u> a comprehensive plan that will <u>evolve</u> our model and the way <u>we work</u> , the way <u>we develop</u> product and the way <u>we bring</u> our products to market.
Verbe au présent hors 3 <sup>e</sup> p. s. (VVP)	The resilience of our profit margins is particularly noteworthy as <u>we continue</u> to <u>navigate</u> through raw materials cost inflation and a high level of investment in <u>our</u> key growth objectives.
	<u>Our</u> strategic priorities will continue to serve as <u>our</u> guidelines for growth and I <u>believe</u> that <u>we</u> will execute on the significant opportunities that PVH has ahead of it.
	Given the strength of our business, <u>we remain</u> confident in our ability to <u>continue to drive</u> sales and earnings at a double-digit pace over our planning horizon.
Verbe être hors 3 <sup>e</sup> p.s. (VBP)	I <u>am</u> confident we are well-positioned for the upcoming Holiday season, supported by the distinctiveness of our luxury lifestyle positioning and the desirability of our products."
	We <u>are</u> highly focused on initiatives that improve our overall profitability and establish a foundation for sustainable growth.
	We <u>'re</u> particularly excited about the re-platforming of our brand with the launch of Stuart's first collection starting this fall.
La proposition to introduisant un infinitif TO	While the competitive landscape <u>has continued to fragment</u> , against an increasingly volatile and complex macroeconomic environment, we have a well-articulated roadmap to <u>address</u> these challenges and leverage our global opportunities.
	We <u>continue to expect to deliver</u> strong revenue and operating income growth, while <u>making investments to support</u> our long-term vision and drive a return to both double-digit operating income and earnings per share growth in fiscal 2020.
	We expect our proven business model and talented associates <u>will continue to drive</u> the execution of our strategic initiatives in an ever-changing environment while delivering stockholder value.
Le verbe non fini (VV)	We remain committed to our 2015 <u>priorities to invest</u> in our owned brands, develop our digital capabilities and advance our initiatives in connected accessories, while <u>continuing to drive</u> our category leadership with our world class portfolio of licensed brands.
	Our third quarter results were in line with the updated guidance we issued on November 14, 2014 and reflected softer than expected sales and earnings that were impacted by our strategic investment in initiatives that position our Company to drive long-term growth.
	We <u>continue to believe</u> that Fossil Group is uniquely positioned to <u>harness</u> the power of our brands, design and technology capabilities and global distribution infrastructure to <u>capitalize</u> on the fast growing wearables industry and <u>stabilize</u> our traditional watch business.

## Annexe 26 : "We are + Affect - Corpus A

"	<b>We are</b> very pleased with our strong performance in the third quarter, which exceeded our guidance on a non-GA
"	<b>We are</b> pleased with our first quarter results which position us well to achieve our previously issued full year
"	<b>We are</b> pleased with our performance in the quarter, highlighted by continued positive comparable store sales in
"	<b>We are</b> very pleased with our third quarter and year-to-date performance, which was primarily driven by the Tomr
"	<b>We are</b> exploring opportunities to unlock value associated with the Juicy Couture store on Fifth Avenue. We belie
"	<b>We are</b> pleased with the strong start to our fiscal year with a 71% increase in total revenue and 185% growth in r
"	<b>We are</b> pleased to be off to a good start in 2014, with a solid first quarter performance that produced revenue gro
"	<b>We are</b> also thrilled to announce several important business development initiatives, which will allow each of our
"	<b>We are</b> rapidly becoming a powerful, global, multichannel lifestyle brand across women's, men's, children and ho
"	<b>We are</b> very pleased with our overall results. Worldwide sales growth in the quarter demonstrated the growing pc
"	<b>We are</b> excited about the continued execution of our growth strategies for our brands, particularly Calvin Klein an
"	<b>We are</b> pleased with our financial and operational accomplishments during the fourth quarter and fiscal year 2014
"	<b>We are</b> encouraged by some early signs of improvement in sales trends, but we clearly need more positive data
"	<b>We are</b> pleased with our fourth quarter and full year progress on the comprehensive plan we laid out a year ago t
"	<b>We are</b> very pleased with our first quarter results, which exceeded our first quarter guidance, driven by the streng
"	<b>We are</b> pleased with our second quarter results which included increased sales, expansion in gross margin and
"	<b>We are</b> disappointed to announce that we will not achieve our full year fiscal 2015 financial targets. There are sev
"	<b>We are</b> pleased to continue our positive momentum, delivering second quarter results consistent with our plans, v
"	<b>We are</b> pleased to report top-line growth of 14% for the full-year. In 2016, we delivered Adjusted EBITDA margin
"	<b>We are</b> very excited about the acquisition of our Greater China licensee. As you know, we have worked diligently
"	<b>We are</b> very pleased with our fourth quarter results, which exceeded both our sales and earnings guidance despi
"	<b>We are</b> applying our consumer-centric mindset by growing our presence where our consumers prefer to shop, cr
"	<b>We are</b> pleased with our third quarter results which reflect the successful execution of our growth and efficiency
"	<b>We are</b> pleased to cap off another outstanding year for Fossil by continuing with strong, double-digit sales growth
"	<b>We are</b> off to an excellent start in fiscal 2013, with record first quarter results that exceeded both our top and bott
"	<b>We are</b> pleased to initiate a share repurchase program, which reflects the Board and management's confidence i
"	<b>We are</b> pleased with our overall first quarter profitability and reaffirm our 2015 guidance as we remain steadily on
"	<b>We are</b> very pleased to report a strong start to the year with sales and earnings surpassing our expectations. Sal
"	<b>We are</b> focused on returning to stronger financial performance, at sustainable rates, which we believe is achieval
"	<b>We are</b> very pleased to end fiscal 2016 with a solid fourth quarter and to have delivered on the annual revenue a

## Annexe 27 : We are + Modulation – corpus A

**we are** well-positioned to deliver attractive total shareholder return over the long-term." Net sales

**we are** well positioned to deliver sustained growth today and well into the future." Operating Res

**we are** on track to deliver on our revenue and earnings per share goals for the year." MICHAEL

**we are** highly focused on driving efficiencies throughout the organization as we reduce costs to

**We are** focused on strengthening our balance sheet, as well as our financial returns, and plan to

**We are** uniquely positioned to continue to build our global, luxury lifestyle brand and we have tre

**we are** on track to deliver our full-year goals." We delivered across the following strategic initiati

**we are** well positioned to execute our strategic priorities through the efforts of the talented assoc

**we are** on track to deliver against Fiscal 2017 guidance. In the second quarter, we: • drove our q

**we are** well positioned to capitalize on the holiday season with our powerful portfolio of brands, s

**we are** well positioned in the second half of the year to execute our growth strategies and capita

**we are** focused on driving top and bottom-line growth for Coach, Inc., but we are also committe

**we are** committed to reaching the full, long-term and sustainable growth potential of this legenda

**we are** well positioned to drive long term growth as we expand our global fashion luxury group."

**We are** on track to return to positive comps in North America in the fourth quarter and to achieve

**we are** well-positioned to deliver long-term growth and enhance shareholder value by executing

**we are** set up to win over the long term and we remain excited about our future." Operating Res

**we are** well positioned to drive continued positive comparable store sales for Coach. We're very

**we are** on track to achieve our goals for the year. Our diversified global operating platform and p

**We are** uniquely positioned to continue to build the Michael Kors global luxury lifestyle brand, an

**we are** committed to driving relevance for our brands, while building a nimble and scalable busin

**we are** on track for the year and remain excited about our prospects for the future. As a leader in

**We are** committed to successfully executing on our previously announced initiatives, which inclu

**we are** positioned to exceed our previously issued operating income guidance and are reiterati

**we are** in the best position to take advantage of the convergence of fashion and technology give

**we are** well positioned to execute our strategic priorities through the efforts of our talented assoc

**We are** well positioned to achieve our 2015 updated guidance and continue to build on this mom

**we are** also committed to taking the right steps to achieve sustainable long-term profitability thro

**We are** focused on returning to stronger financial performance, at sustainable rates, which we be

**we are** on track to return the Company to long-term, sustainable growth and value creation." We



## Annexe 28 : enchaînements après GN<sup>CC</sup> + VBD /VVD + CD - Corpus B

2011. Consolidated sales were 893.7 million Euros in 2011, up 13.5% from 2010. This outstanding performance  
 Operating profit rose by 51 % to € 2 040 million Operating margin reached 23 % of sales  
 as positive and equal to 103.7 million Euros, slightly lower than the balance as of the end of 2011, despite  
 World" the Group's sales were 73 million Euros, up 4.1% from H1 2015, mainly driven by Korea. In the  
 ted revenue amounted to €2, 853 million in the first half of 2018, up +11% at constant exchange rates  
 ated revenues amounted to € 79 .6m compared to €76.2m in Q1 2016, with a 4.4% increase at current  
 th. Operating margin reached 18.7 %. Group share of net profit was 3,981 million euros, representing 3  
 on. The Group's sales totalled 967.5 million Euros in fiscal year 2013; strong cash generation. Confirmed  
 working capital amounted to € 64 .4m (25.7% of sales), up from €61.4m as of December 31, 2012 (24  
 of rental costs increased (11. 1 % in H1 2014, compared to 10% of H1 2013), due to the strong exp  
 hment. Hogan revenues were 104.5 million Euros, with a decrease of approx. 6%; solid double-digit gro  
 sales in the Americas totalled 105.6 million Euros, up 21.0% from FY 2014 (+25.5% in Q4 2015). Positiv  
 l, the Group's sales totalled € 61 .4m, amounting to 23.2% of consolidated sales, recording an increa  
 ared to 2010). EBIT was 194.6 million Euros (+21.7% compared to 2010), equal to 21.8% of revenues (20  
 Group's revenues totalled 250 million Euros, slightly higher than in 2015. Positive results in all the main c  
 enues to third parties totalled 149.9 million Euros, with growth of 1% from Q1 2011. The DOS network p  
 1th period, sales increased by 10 % at actual exchange rates and by 12% at constant exchange rates  
 ales in the month of April were 29 % above the comparative period, or 20 % at constant exchange rate  
 the Group's EBITDA was 86.3 million Euros, with a 17.3% margin on sales. The industrial margin slightly  
 Wholesale Revenues were up 10.8 % (+9.1% at constant exchange rates ), also thanks to shifted delive  
 erating margin was also up, at 13.7 %. Other Luxury brands Sales generated by Other Luxury brands in  
 TDA) increased 6%, reaching 203 million Euros in 9M 2014, from 19AMT\$ of 9M 2013, with an incide  
 holders' equity was equal to € 146 .1m. Shareholders' Equity, Minorities included, amounted to Euro 17  
 o a weaker yen, growth was to 9.1 %. In the third quarter, sales grew by 12.9% at constant exchange r  
 15 amounted to € 5.1 billion ( 2014 : € 4.9 billion). Trading in the nine-month period ended 31 Decembe  
 ccurring operations reached € 6 605 million in 2015, an increase of 16%, to which all business group

## Annexe 29 : up + CD% / + CD % - corpus B

2011) • Pre-tax Profit: 188 million Euros (+ 22 %	compared to 154 million Euros of FY 2011) • Net Pro
about 37% of total) in FY 2012, up 18% (+ 13 %	in 4Q 2012). A major contribution was given by the r
id operating income of €1,218 million (up 8.9 %	). Sales by region and Sector (at comparable excha
s were 967.5 million Euros in FY 2013, up 0.5 %	from FY 2012. In the fourth quarter of 2013, sales ar
es) and net profit reached €605 million, up 11 %	. Sales by geographical area at the end of June (at c
Net income, Group share: 696 million, up 31.6 %	Proposed dividend at 4 per share (unchanged) - A st
all sectors Leather Goods and Saddlery (+ 9 %	), for which demand remains very high, is continuing
ing market. Other Hermès business lines (+ 1 %	), which encompass Jewellery, Art of Living and Her
) million euros, representing an increase of 15 %	(+ 17% at constant exchange rates) compared to th
s of 753 million Euros, a 14% increase (+ 12 %	in 4Q 2012) over the 658 million Euros posted as of
sa, with an increase of 16% vs. FY 2011 (+ 14 %	in 4Q 2012), almost entirely achieved on a like-for-lik
rowth was sustained in the fourth quarter (+ 5 %	at constant exchange rates), driven by all the geogra
Europe, where comparable sales were up 14 %	, and in North America, where comparable sales wer
totalled 473.5 million Euros in 2011, up +17.3 %	from 2010. Outstanding double-digit organic growth
ugh DOS totalled 574.1 million Euros, up 21.1 %	from FY 2011 (+16.3% at constant exchange rates) :
g Europe where revenues grew by 33% (+ 32 %	at constant exchange rates) thanks to the steady flo
l 2014, with an acceleration in 2Q 2015 (+ 13 %	). The retail channel confirmed its double-digit growt
olidated Revenues <sup>1</sup> of 753 million Euros, a 14 %	increase (+ 12% in 4Q 2012) over the 658 million Ei
anges in working capital of €3.2 billion, up 26 %	, • Net debt to equity ratio of 22% as at the end of Ju
rowth in Leather Goods and Saddlery (+ 15 %	), for which demand remains very high, was support
l 2016 (+13% constant exchange rates vs. + 3 %	in 9M 2016). Europe posted an decrease in Revenu
osts In 9M 2017 Operating Costs grew by 4.0 %	(+ 4.4% at constant exchange rates), reaching 530
gin: 17.5% Net income, Group share: up 77.6 %	"Thanks to the execution of our strategy, we achieve
Euros in the first six months of 2012, up 12.1 %	from H1 2011 and with a 15.4% margin on sales. Fir
ted Revenues at 1,153 million Euros up by 17 %	vs. 2011 As of 31 December 2012, the Salvatore Fe

## Annexe 31 : The Company reported- Corpus A

TIF.zip	ork, N.Y., January 17, 2018 - Tiffany & Co. (NYSE:TIF) today	reported	that its worldwide net sales increased 8% to \$1.05 billion in th
RL.zip	l--Aug. 7, 2013-- Ralph Lauren Corporation (NYSE:RL) today	reported	net income of\$181 million, or \$1.94 per diluted share, for the l
FOSL.zip	- Fossil Group, Inc. (Nasdaq: FOSL) (the "Company") today	reported	its financial results for the fiscal quarter ended September 30,
FOSL.zip:	(NASDAQ: FOSL) (the "Company" or "Fossil Group") today	reported	its financial results for the fourth quarter and fiscal year endec
RL.zip	l)--Nov. 6, 2013-- Ralph Lauren Corporation (NYSE:RL) today	reported	net income of\$205 million, or \$2.23 per diluted share, for the :
PVH.zip	BUSINESS WIRE)--Mar. 23, 2016-- PVH Corp. (NYSE:PVH)	reported	2015 fourth quarter and full year results and announced 2016
TIF.zip	YORK--(BUSINESS WIRE)-- Tiffany & Co. (NYSE:TIF) today	reported	its financial results for the three months ("third quarter") endec
PVH.zip	BUSINESS WIRE)--May 30, 2018-- PVH Corp. (NYSE:PVH)	reported	2018 first quarter results. Non-GAAP Amounts: Amounts state
FOSL.zip	Fossil Group, Inc. (NASDAQ: FOSL) (the "Company") today	reported	its financial results for the fiscal quarter ended April 1, 2017. li
FOSL.zip:	(NASDAQ: FOSL) (the "Company" or "Fossil Group") today	reported	its financial results for the fiscal quarter ended April 4, 2015. F
PVH.zip	BUSINESS WIRE)--Mar. 27, 2012-- PVH Corp. (NYSE: PVH)	reported	2011 fourth quarter and full year results. Non-GAAP Amounts
FOSL.zip:	(NASDAQ: FOSL) (the "Company" or "Fossil Group") today	reported	its financial results for the fiscal quarter ended July 4, 2015. Ir
PVH.zip	BUSINESS WIRE)--Aug. 24, 2016-- PVH Corp. (NYSE:PVH)	reported	2016 second quarter results. CEO Comments: Commenting c
TIF.zip	, N.Y., November 29, 2012 - Tiffany & Co. (NYSE: TIF) today	reported	that in its third quarter worldwide net sales were \$853 million :
RL.zip	l)--Feb. 4, 2016-- Ralph Lauren Corporation (NYSE:RL) today	reported	net income of\$193 million, or \$2.27 per diluted share, for the l
TIF.zip	ork, N.Y., January 10, 2014 - Tiffany & Co. (NYSE: TIF) today	reported	that its worldwide net sales in the two-months ended Decemb
TIF.zip	ork, N.Y., August 28, 2018 - Tiffany & Co. (NYSE: TIF) today	reported	its financial results for the three months ("second quarter") an
RL.zip	--May 13, 2015-- Ralph Lauren Corporation (NYSE:RL) today	reported	net income of\$124 million, or \$1.41 per diluted share, for the l
PVH.zip	.(BUSINESS WIRE)--Dec. 2, 2015-- PVH Corp. (NYSE:PVH)	reported	2015 third quarter results. Non-GAAP Amounts: Non-GAAP a
RL.zip	l)--May 9, 2014-- Ralph Lauren Corporation (NYSE:RL) today	reported	net income of \$153 million, or \$1.68 per diluted share, for the
TIF.zip	l New York, N.Y., March 21, 2014 - Tiffany & Co. (NYSE: TIF)	reported	financial results for the fourth quarter and full year ended Jani
TIF.zip	ork, N.Y., January 10, 2013 - Tiffany & Co. (NYSE: TIF) today	reported	its sales growth for the two-month period ended December 31
TIF.zip	w York, N.Y., November 29, 2017 - Tiffany & Co. (NYSE: TIF)	reported	its financial results for the three months ("third quarter") and n
FOSL.zip:	(NASDAQ: FOSL) (the "Company" or "Fossil Group") today	reported	its financial results for the second quarter ended June 30, 201
FOSL.zip	Fossil Group, Inc. (NASDAQ: FOSL) (the "Company") today	reported	its financial results for the fiscal quarter ended October 1, 201
FOSL.zip:	(NASDAQ: FOSL) (the "Company" or "Fossil Group") today	reported	its financial results for the fourth quarter and fiscal year endec
PVH.zip	BUSINESS WIRE)--Aug. 27, 2012-- PVH Corp. (NYSE: PVH)	reported	2012 second quarter and year to date results. Non-GAAP Am
TIF.zip	ork, N.Y., January 19, 2016 - Tiffany & Co. (NYSE: TIF) today	reported	its sales results for the two-month period ended December 31
TIF.zip	ew York, N.Y., January 17, 2017 - Tiffany & Co. (NYSE: TIF)	reported	its sales results for the two months ended December 31, 2016
RL.zip	--Aug. 10, 2016-- Ralph Lauren Corporation (NYSE:RL) today	reported	earnings per diluted share of (\$0.27) on a reported basis and

## Annexe 30 The Company recorded - Corpus A

MOV.zip quarter, was \$61.2 million or 13.6% of net sales. • The **Company recorded** a tax provision of \$20.5 million for the nine month period.

KATE.zip ments." For the first half of 2016 on a GAAP basis, the **Company recorded** income from continuing operations of \$35 million, or \$0.

COH.zip ted share. During the first six months of fiscal 2015 the **company recorded** total transformation-related charges of \$57 million and i

MOV.zip Additionally during the fourth quarter of fiscal 2012, the **Company recorded** a net tax benefit of \$3.1 million which included the relea

MOV.zip strategic plan." In the fourth quarter of fiscal 2014, the **Company recorded** a pre-tax charge of \$8.3 million, or \$0.20 per diluted sh

MOV.zip ily held company. In the first quarter of fiscal 2017, the **Company recorded** a \$1.8 million pre-tax charge, with a related tax benefit i

COH.zip quarter. During the first nine months of fiscal 2015 the **company recorded** total transformation-related charges of \$80 million incre

MOV.zip me of \$33.3 million in the same period last year. • The **Company recorded** a tax provision of \$11.2 million in the third quarter of fis

MOV.zip held company in the third quarter of fiscal 2017. • The **Company recorded** a tax provision of \$14.5 million for the first nine months i

MOV.zip nents. Lastly, during the first quarter of fiscal 2014, the **Company recorded** a \$1.5 million pre-tax gain, or \$0.04 per diluted share, r

MOV.zip ncy initiatives and other items, was \$9.5 million. • The **Company recorded** a tax provision of \$1.7 million as compared to a tax pro

KATE.zip he fourth quarter of 2010. For the full year of 2011, the **Company recorded** income from continuing operations of \$145 million, or \$

MOV.zip f fiscal 2016. During the first quarter of fiscal 2016, the **Company recorded** a \$2.7 million pre-tax charge, or \$0.10 per diluted share

COH.zip eported in the year-ago quarter. During the quarter, the **company recorded** certain items including a favorable tax settlement. As a

MOV.zip of net sales in the second quarter of fiscal 2013. • The **Company recorded** a tax provision of \$4.3 million, which equates to an effe

MOV.zip ns in foreign currency exchange rates. Additionally, the **Company recorded** a non-recurring benefit of \$4.3 million, or \$0.17 per dilu

MOV.zip reconciliation of GAAP to non-GAAP measures.) • The **Company recorded** a tax provision in the nine-month period of fiscal 2012 c

MOV.zip O's retirement"). In the first quarter of fiscal 2016, the **Company recorded** a \$2.7 million pre-tax charge, or \$0.10 per diluted share

MOV.zip February 1, 2017. In the first quarter of fiscal 2017, the **Company recorded** a \$1.8 million pre-tax charge, with a related tax benefit i

MOV.zip lay season." During the third quarter of fiscal 2013, the **Company recorded** a net tax benefit of \$9.9 million, which included the rele

MOV.zip f expenses related to the cost savings initiatives. • The **Company recorded** a tax provision of \$7.5 million, which equates to an effe

MOV.zip cal 2015. During the second quarter of fiscal 2014, the **Company recorded** a \$1.0 million tax benefit, or \$0.04 per diluted share, pri

MOV.zip o special items in the third quarter of fiscal 2012. • The **Company recorded** a tax provision in the third quarter of fiscal 2012 of \$2.1

MOV.zip npany's cost savings initiatives, was \$2.7 million. • The **Company recorded** a tax benefit of \$0.1 million, compared to a tax provision

RL.zip of Fiscal 2012. In the fourth quarter of Fiscal 2013, the **Company recorded** approximately \$6 million in pre-tax impairment and rest

MOV.zip f fiscal 2017. For the second quarter of fiscal 2018, the **Company recorded** an adjusted tax provision of \$2.7 million or an adjusted

COH.zip 5.9% as reported. During the third quarter of FY16, the **company recorded** charges of \$9 million under its previously announced m

MOV.zip of fiscal 2017. For the fourth quarter of fiscal 2018, the **Company recorded** an adjusted tax provision of \$2.1 million or an adjusted

MOV.zip f fiscal 2016. During the first quarter of fiscal 2016, the **Company recorded** a \$2.7 million pre-tax charge, or \$0.10 per diluted share

MOV.zip ns in foreign currency exchange rates. Additionally, the **Company recorded** a non-recurring benefit of \$4.3 million, or \$0.17 per dilu



## Annexe 31 Cause + Évaluation - Corpus B

continued its expansion, **driven** by **makeup** and its new feminine scent L'Interdit. Fresh growth  
 les, increased by 6.4%, **driven** by the good **performance** in Germany, Spain and Eastern E  
 group stores (+9%) was **driven** by **growth** in all the geographical areas. Hermès continued t  
 ; the decrease is mainly **due** to the **weakness** of the Italian market, in particular in the wh  
 % from H1 2015, mainly **due** to the sharp **slowdown** in consumption, especially of tourists  
 re third quarter of 2013, **driven** by the **success** of the designer brands, including very strong  
 (+10%) performed well, **driven** by the **success** of the ready-to-wear collections as well as je  
 .2% in 1Q 2012, mainly **due** to the further **improvement** in the operating leverage. Gross  
 main financial indicators **reflect** the Group's solid operating **performance** . Consolidated rev  
 ent and products which **reflect** the **diversity** of the Maison's creations. In France, the 9th S  
 re performance broadly **reflects** the **trend** registered by the Fay brand. In the first nine month  
 xchange rates (+4.6%), **driven** by the rising **number** of Chinese tourists. Meanwhile, the Asi  
 urrent exchange rates), **driven** by the continuing **momentum** in all the geographical areas. /  
 rse context, growth was **driven** by the **success** of Leather Goods and Saddlery which confir  
 .9% as reported), partly **reflecting** the strong **exposure** to France of Balenciaga and Bouchero  
 rgin increased to 23 %, **reflecting** the solid **demand** for premium watches and strong pricing pr  
 ncial operations, mainly **due** to the **trend** of the cross rates of some currencies used by th  
 re period's performance **reflected** continuing **demand** for jewellery and watches, particularly th  
 itstanding performance, **driven** by the **vitality** of its iconic fragrances J'adore and Miss Dior,  
 , the decrease is mainly **due** to the **weakness** of the Italian market, mainly in the wholesa  
 This change was mainly **due** to the **slowdown** in sales in the department stores. In the Re  
 Vuitton continues to be **driven** by its exceptional **creativity** , and by the right balance betwe  
 VMH's success, always **driven** by a long-term **vision** . Despite buoyant global demand, mor  
 d its great performance, **driven** by the **success** of the ready-to-wear collections, fashion acc